



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



22-11



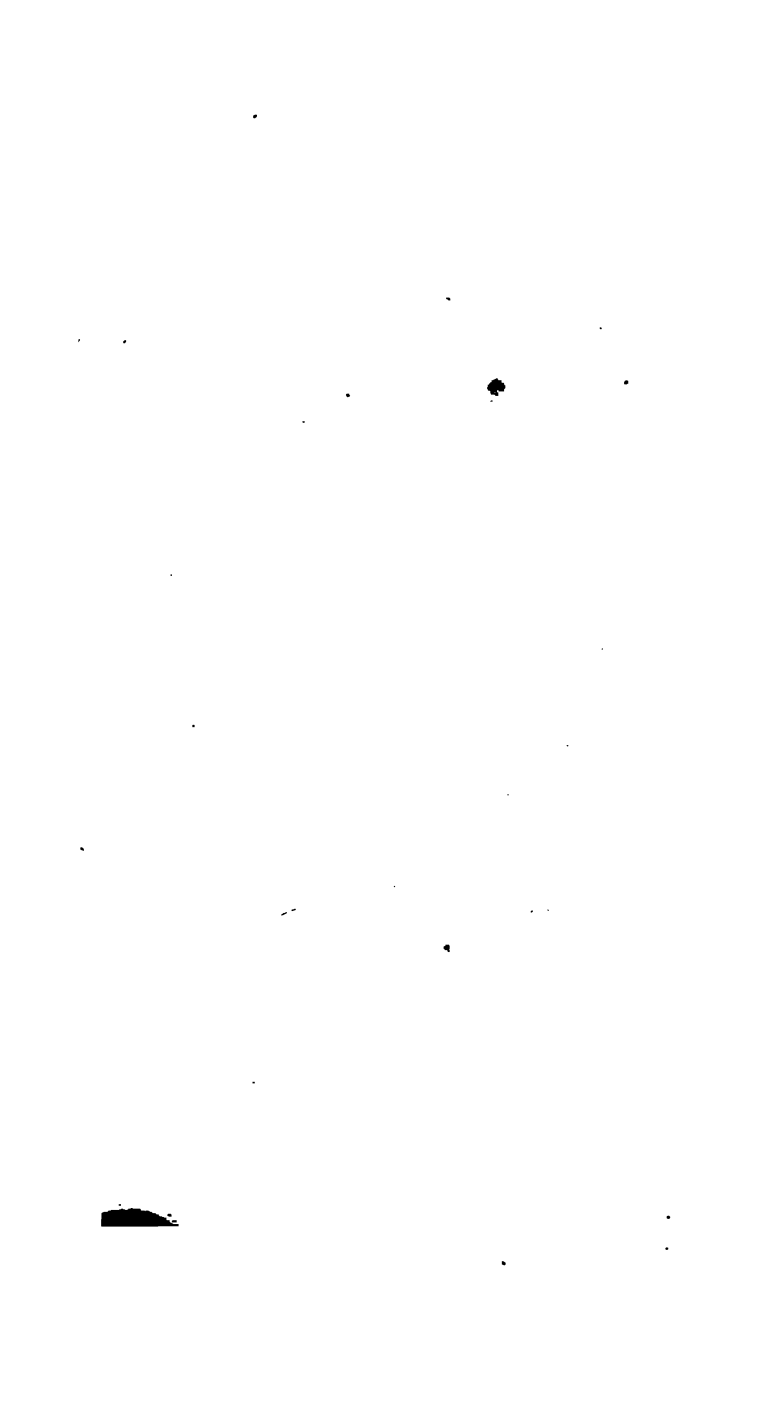
112





**HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE,**

TOME TRENTE-TROISIEME,



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,

*Pour servir de continuation à celle
de Monsieur l'Abbé Fleury.*

TOME TRENTE-TROISIEME.

Depuis l'an 1562, jusqu'en l'an 1563.



A PARIS,

Chez {
SAILLANT & NYON, rue S. Jean de
Beauvais.
KNAPEN, Pont S. Michel.
BABUTY, Quai des Augustins,
BROCAS, }
HUMBLLOT, } rue S. Jacques.
DURAND, }
Veuve DESAINT, rue du Foin.
DELALAIN, rue & à côté de la Comédie
Françoise.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE CENT SOIXANTE-UNIÈME.

I. **L**E pape veut travailler à réformer sa cour. **II.** Le cardinal de Mantoue propose l'affaire de la résidence. **III.** Avis donné de la part du roi d'Espagne aux évêques Espagnols. **IV.** L'empereur ordonne à ses Ambassadeurs de s'unir aux François. **V.** Les François demandent qu'on proroge la session. **VI.** Les légats accordent de la différer de quinze jours. **VII.** Le pape & les légats envoient au-devant du cardinal de Lorraine. **VIII.** Caractère de ce cardinal. **IX.** Les légats interrompent les congrégations jusqu'à son arrivée. **X.** Ce cardinal écrit aux légats, & demande qu'on diffère la session. **XI.** Son arrivée à Trente. **XII.** Visite qu'il rend aux légats, & discours qu'il leur fait. **XIII.** Réponse des légats aux discours. **XIV.** Ce cardinal exhorte les légats à travailler à une bonne réformation. **XV.** Ordres donnés au cardinal de Lorraine en partant de France. **XVI.** Le sieur de Lansac écrit à la reine mere la maladie du pape. **XVII.** Mort de Jean Colosvarin, un des Ambassadeurs de Hongrie. **XVIII.** Inquiétude du pape, qui envoie au-

AN. 1562.

1563.

tant qu'il peut d'évêques Italiens au concile. XIX. Il envoie l'évêque de Viterbe. XX. Cet évêque arrive à Trente, & rend visite au cardinal de Lorraine. XXI. Son entretien avec le cardinal. XXII. Propositions que le cardinal lui fait. XXIII. Dispute entre les abbés de Clairvaux & du Mont-Cassin sur la presséance. XXIV. Le légat Séripande rend visite au cardinal de Lorraine. XXV. Le cardinal veut qu'on communique ses demandes au pape. XXVI. Congrégation générale où ce cardinal est reçu. XXVII. Lettre du roi au concile, rendue par Lansac. XXVIII. Discours du cardinal de Lorraine en plein concile. XXIX. Réponse du cardinal de Mantoue. XXX. L'archevêque de Zara continue la réponse du cardinal de Mantoue. XXXI. On permet à l'ambassadeur du Ferrier de parler dans la congrégation. XXXII. Discours de cet ambassadeur au concile. XXXIII. Entretien de l'évêque de Viterbe avec le cardinal de Lorraine. XXXIV. Cela n'empêche pas ses bonnes intentions envers le saint siège. XXXV. Avis de l'évêque de Liria, qui occupe toute la congrégation. XXXVI. Nouvelle qu'on reçoit à Trente de la mort de trois personnes. XXXVII. Le duc de Bavière ordonne à son ambassadeur de se retirer. XXXVIII. On annonce au concile l'arrivée prochaine du comte de Lune. XXXIX. Ordres secrets donnés à Vargas par le roi d'Espagne, de céder plutôt que de rompre la paix du concile. XL. Le cardinal de Lorraine ne veut dire son avis qu'après les autres. XLI. L'évêque de Viterbe est suspect aux ambassadeurs de France. XLII. Le marquis de Pescaire envoie le sénateur Molina à Trente. XLIII. Sentiment de l'évêque de Guadix sur l'institution des évêques. XLIV.

DES LIVRES: vii

Bruit qui s'élève dans le concile contre cet évêque. XLV. Sentiment du cardinal de Lorraine sur ce qui venoit de se passer. XLVI. Avis du premier légat aux peres sur la maniere d'opiner. XLVII. Avis de l'évêque d'Alise, qui cause du bruit dans la congrégation. XLVIII. On reçoit à Trente la nouvelle de l'élection du roi des Romains, & la mort du roi de Navarre. XLIX. Avis du cardinal de Lorraine sur l'institution des évêques. I. Il commence par l'explication des chapitres de doctrine. II. Suite du discours de ce cardinal sur les canons. LII. Avis des évêques François sur la même question. LIII. Discours de l'évêque de Verdun. LIV. Avis de l'évêque de Metz qui déplaît aux Italiens. LV. Sentimens des Italiens & d'un abbé de Bremen. LVI. Conclusions de l'abbé de Clairvaux sur l'institution des évêques. LVII. Election de Maximilien pour roi des Romains. LVIII. Le pere Laynez parle encore sur la juridiction des évêques. LIX. Ce qu'on pense de la formule proposée par le cardinal de Lorraine. LX. Observations qu'on fait sur cette formule.

1962

LIVRE CENT SOIXANTE-DEUXIEME.

I. **O**N reprend la proposition du décret de la résidence. II. Discours du cardinal de Lorraine sur la résidence. III. Diversité des sentimens dans les évêques sur la résidence. IV. Les évêques sont partagés en trois classes sur la résidence. V. Plaintes du cardinal de Lorraine à Gualteri sur le pape. VI. Le pape écrit aux légats sur l'institution des évêques, & la session. VII. Les légats ent

1562.

voyent Visconti à Rome. VIII. Suite des congrégations, où l'on parle de la résidence. IX. Les légats envoient Visconti à Rome avec des ordres sur le concile. X. Les légats font l'éloge du cardinal de Lorraine en écrivant au pape. XI. Demande des légats au pape sur trois chefs. XII. Gualteri travaille à réconcilier le cardinal de Lorraine avec le pape. XIII. Le pape accorde des bulles à Nicolas Pellevé pour l'archevêché de Sens. XIV. Il le fait à la recommandation du cardinal de Lorraine. XV. Le concile ordonne des prières pour le succès des armes de France contre les Calvinistes. XVI. Le cardinal de Lorraine apprend la victoire de l'armée Catholique à Dreux. XVII. Assemblée pour déterminer le jour de la session. XVIII. Ravages des Calvinistes en France. XIX. Leur fureur sur les reliques de saint Martin à Tours. XX. La Motte-Gondrin est massacré à Valence. XXI. Cruautés du baron des Adrets. XXII. Entreprises des Calvinistes sur Toulouse & Bordeaux, découvertes par Montluc. XXIII. L'armée du roi va en Normandie. XXIV. Elle vient mettre le siège devant Rouen, & prise de cette ville. XXV. Mort d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre. XXVI. Le roi & la reine font leur entrée dans Rouen, & le parlement y revient. XXVII. Supplice du ministre Marlorat, & d'autres. XXVIII. Les Calvinistes par représailles font pendre deux de leurs prisonniers. XXIX. L'armée des Calvinistes part d'Orléans pour assiéger Paris. XXX. On parle de paix entre les deux armées. XXXI. Réponse aux articles des Calvinistes. XXXII. Genlis quitte les Calvinistes, & se retire. XXXIII. Le prince de Condé décampe, & conduit son armée en Normandie. XXXIV. Il

DES LIVRES. ix

veut retourner attaquer Paris , mais l'amiral l'en empêche. XXXV. Bauligny promet au prince de le rendre maître de Dreux. XXXVI. Les triumvirs consultent la reine s'ils donneront bataille. XXXVII. Les troupes du roi passent la rivière pour aller attaquer l'ennemi. XXXVIII. Disposition de l'armée des Catholiques. XXXIX. Ordonnance de celle des Calvinistes. XL. Commencement de la bataille auprès de Dreux. XLI. Le corps de bataille commandé par le connétable est battu , & lui fait prisonnier. XLII. Valer extraordinaire à soutenir ce corps de bataille. XLIII. Le duc de Guise vient au secours , & bat les Calvinistes. XLIV. Le prince de Condé fait prisonnier par Damville. XLV. Action entre les troupes du duc de Guise & celles de l'amiral. XLVI. Le maréchal de Saint-André est tué par Bauligny. XLVII. Retraite de l'amiral après la bataille. XLVIII. Il veut retourner au combat le lendemain , on l'en dissuade. XLIX. Nombre des morts des deux côtés. L. Le prince de Condé traité par le duc de Guise avec beaucoup d'honneur. LI. Ils couchent ensemble , & couchent dans le même lit. LII. La nouvelle de cette victoire est envoyée à la cour , & répandue dans le Royaume. LIII. Le commandement général est donné au duc de Guise. LIV. Raisons des protestans pour ne point venir au concile. LV. Conditions qu'ils veulent qu'on observe dans le concile. LVI. Demandes qu'ils font à l'empereur sur le concile. LVII. Réponses de l'empereur à ces demandes. LVIII. La reine d'Angleterre découvre un complot contre elle. LIX. Conduite sévère qu'elle tient envers Catherine de Gray. LX. Elisabeth fait un traité avec les Calvinistes de France. LXI. La reine d'Es

1562

1562.

coffe se fait donner une partie des revenus ecclésiastiques. LXII. Synode tenu à Londres, & ses trente neuf articles. LXIII. Mort du cardinal François de Tournon. LXIV. Mort du cardinal de Lenoncourt. LXV. Mort du cardinal Gaddi. LXVI. Mort du cardinal de la Cueva. LXVII. Mort du cardinal de Medicis. LXVIII. Mort de Jean Arboreus, & ses ouvrages. LXIX. Mort de Pierre Martyr. LXX. Mort de Boniface Amerbachius. LXXI. Mort de Gilles le Maître. LXXII. Mort de Barthelemi Cavalcanti. LXXIII. Avis du docteur Despense touchant le culte des images. LXXIV. La faculté veut qu'il retracte son écrit. LXXV. Le cardinal de Lorraine se mêle d'accommoder cette affaire. LXXVI. La faculté exige la signature des articles qu'elle a dressés. LXXVII. Profession de foi que le parlement fait signer à son corps. LXXVIII. Les grands-vicaires de Paris substituent deux conseillers clercs pour exiger cette signature. LXXIX. Délibérations de l'université sur divers sujets. LXXX. Requête de la faculté au parlement pour empêcher l'enregistrement de l'édit de Janvier. LXXXI. Progrès du Socinianisme. LXXXII. Jean Sigismond, prince de Transilvanie, favorise l'erreur. LXXXIII. Différens noms qu'on a donnés aux Sociniens. LXXXIV. Synode des réformés & Sociniens à Zianz en Pologne. LXXXV. Autre synode des mêmes. LXXXVI. Grégoire Pauli défend d'invoquer la sainte Trinité en prêchant. LXXXVII. Autre synode des Sociniens tenu à Rogou. LXXXVIII. Dispute entre deux ministres. LXXXIX. Autre synode tenu à Pinczou. XC. Synode à Morlas, où l'on attaque la Trinité. XCI. Bernardin Ochin ministre à Zurich. XCII. U

DES LIVRES: xj

fait imprimer ses dialogues au nombre de trente. XCIII. Cet ouvrage le fait chasser de Zurich. XCIV. Castalion donne une version latine de ces dialogues.

LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIEME.

1563a

I. **S**UITE des congrégations du concile sur le dogme & la réformation. II. Autres congrégations sur la résidence & l'institution des évêques. III. Les ambassadeurs de France portent leurs demandes aux légats. IV. Réponse du cardinal de Lorraine aux légats sur ces demandes. V. Articles de réformation proposés par les ambassadeurs de France. VI. On continue les congrégations avant la session. VII. Messe célébrée à Trente en action de grâces de la victoire du roi de France. VIII. Arrivée de Visconti évêque de Vintimille à Rome. IX. Promotion de deux cardinaux par Pie IV. X. Il a dessein de se rendre à Boulogne, pour être plus près du concile. XI. Le cardinal de Mantoue le dissuade de faire ce voyage. XII. Remontrances que le pape fait faire au roi d'Espagne, & sa réponse. XIII. Ordre du pape à ses légats pour agir de concert avec le cardinal de Lorraine. XIV. Les légats chagrins de ces ordres, répondent vivement au pape. XV. Réponse de Rome sur la manière dont on doit former les décrets & les canons. XVI. Trois formules différentes, proposées pour dresser les canons. XVII. Corrections qu'on fait à Rome dans les formules des canons. XVIII. Liberté avec laquelle les légats répondent au cardinal Borromée. XIX. Congrégations pour dresser le dernier chapitre de doctrine,
a vj

1562.

& les deux derniers canons. XX. Les légats
 représentent au pape les malheurs qui mena-
 cent le concile. XXI. La session fixée au qua-
 trième de février. XXII. Difficultés des Fran-
 çois sur le décret & sur les canons. XXIII.
 Les cardinaux de Lorraine & Madrucce
 députés pour former les canons. XXIV. Ils
 choisissent sept archevêques & autant d'évê-
 ques pour les aider. XXV. On forme le dé-
 cret malgré les oppositions de quelques-uns.
 XXVI. Dispute fort vive entre l'archevêque
 d'Otrante & celui de Grenade. XXVII.
 Plaintes du cardinal de Lorraine contre
 quelques peres du concile. XXVIII. Difficultés
 que les légats trouvent à faire recevoir le
 décret de la résidence. XXIX. Entretiens des
 Ambassadeurs de France avec les légats sur
 la supériorité du pape au-dessus du concile.
 XXX. Chacun que les demandes des Fran-
 çois causent au pape. XXXI. Lettre du pape
 au roi sur ces demandes. XXXII. Avis du
 pape à ses légats sur ces demandes. XXXIII.
 Les ambassadeurs de France se méfient du
 cardinal de Lorraine. XXXIV. Arrivée de
 l'ambassadeur de Savoye au concile. XXXV.
 Lancelotte arrive d'Ausbourg à Trente, &
 apporte des nouvelles du comte de Lune.
 XXXVI. Contestation sur la place qu'on devoit
 donner à l'ambassadeur d'Espagne. XXXVII.
 Arrivée de Visconti à Trente, avec les
 réponses du pape. XXXVIII. Déclaration
 du cardinal de Lorraine touchant l'autorité
 du pape. XXXIX. Lettres du pape apportées
 par Visconti aux légats. XL. Réponse du pape
 au mémoire envoyé par les mêmes légats.
 XLI. Réponse du cardinal de Lorraine sur
 la dispute de la présséance avec l'Espagne.
 XLII. Les ambassadeurs de France veulent

DES LIVRES. xii

qu'on propose le décret de la vénération. XLII. Propositions des légats aux cardinaux de Lorraine & Madruce. XLIV. Le cardinal de Lorraine écrit au pape son sentiment sur l'institution des évêques. XLV. La session est différée jusqu'au jeudi d'après l'Ascension de Pâques. XLVI. Le cardinal de Mantoue indique la session pour ce jour - XLVII. Le cardinal de Lorraine demande qu'on travaille à la réformation. XLVIII. Arrivée de l'empereur à Inspruck. XLIX. Les légats envoient Commendon vers l'empereur à Inspruck. L. Les François demandent qu'on propose leurs trente-quatre articles. LI. Articles du mariage données aux théologiens à examiner. LII. Dispute entre les théologiens François & Espagnols sur la présence. LIII. Manière dont les légats arrivent à Inspruck. LIV. Congrégation où l'on examine le sacrement de mariage. LV. Congrégation générale où on lit une lettre du roi de France au concile. LVI. Départ de l'ambassadeur du ferrier aux pères du concile. LVII. Discours du cardinal de Lorraine dans cette congrégation. LVIII. Chose qu'on fait de quelques prélats pour corriger les abus concernant le sacrement de l'eucharistie. LIX. Voyage de l'évêque de Verdun à Inspruck, pour faire son hommage à l'empereur. LX. Départ du cardinal de Lorraine qui va trouver l'empereur à Inspruck. LXI. Avis du pape concernant les ambassadeurs. LXII. Examen des articles du mariage par les théologiens. LXIII. Départ du cardinal Madruce pour Inspruck, & arrivée de Commendon. LXIV. Commendon met par écrit le récit de sa commission. LXV. Le pape veut engager le cardinal de Mantoue à partir pour Inspruck. LXVI. Af-

1563.

Assemblée de théologiens dans cette ville.
 LXVII. Articles que l'empereur fait consulter touchant le concile. LXVIII. Les mêmes articles changés & réformés. LXIX. Mesures des légats contre les douze articles. LXX. L'empereur fait venir le comte de Lune à Inspruck. LXXI. Le cardinal de Lorraine fait aux légats le récit de son voyage. LXXII. Il rapporte les plaintes que l'empereur faisoit des légats. LXXIII. Le légat Seripande répond à ces plaintes, & se justifie. LXXIV. Ce qu'il répond à ce que l'empereur objectoit sur l'autorité du pape. LXXV. Il répond sur le point de la résidence, & sur la clause, les légats proposans. LXXVI. Arrivée du duc de Mantoue à Trente, où il voit mourir son oncle. LXXVII. Mort du cardinal de Mantoue, & son histoire. LXXVIII. Les Impériaux travaillent à faire nommer le cardinal de Lorraine légat du concile à sa place. LXXIX. Les cardinaux Moron & Navagero nommés légats du concile. LXXX. Le légat Osius fait demander son congé pour se retirer dans son diocèse en Pologne. LXXXI. Arrivée de l'évêque de Viterbe de Rome à Trente. LXXXII. Le cardinal de Lorraine apprend que le duc de Guise a été tué près d'Orléans. LXXXIII. Il demande aux légats qu'on propose aux peres le décret de la résidence. LXXXIV. Gualterio lui expose les raisons que le pape a eues de ne le pas nommer légat du concile. LXXXV. Mort du cardinal Seripande, un des légats du concile. LXXXVI. Histoire de ce cardinal. LXXXVII. Lettres de l'empereur au pape & aux légats, apportées par l'évêque de Cinq-Eglises. LXXXVIII. Demandes au nombre de quatre que faisoit l'empereur aux légats. LXXXIX. Réponses du pa-

DES LIVRES. xv

pe à ces demandes de l'empereur. xc. Lettres secrètes de l'empereur au pape. xci. Réponses du pape à ces lettres. xcii. Ces réponses ne sont point envoyées à l'empereur. xciii. Les ambassadeurs de France demandent qu'on propose la réformation. xciv. Départ du cardinal de Lorraine pour Padoue & Venise. xcv. Le roi de France demande une dispense pour le cardinal de Bourbon, qui vouloit se marier. xcvi. L'évêque de Viterbe tâche de dissuader le cardinal de Lorraine de s'absenter de Trente. xcvi. Départ de Visconti pour aller trouver ce cardinal. xcvi. Il lui propose d'engager l'empereur à venir à Bologne, où le pape se trouveroit. xcix. Réponse de Visconti au cardinal sur quelques articles. c. Le pape se plaint au roi d'Espagne des évêques Espagnols. ci. On s'assemble chez l'archevêque de Grenade pour traiter du pouvoir du pape. cii. Le roi de France fait la paix avec les Calvinistes. ciii. Arrivée d'un ambassadeur de Malthe à Trente. civ. Réponse du pape aux instructions du roi d'Espagne. cv. Le pape justifie la clause, *proponentibus legatis*.

1563.

LIVRE CENT SOIXANTE-QUATRIÈME.

I. **A**RRIVÉE du cardinal Moron, nouveau légat du concile à Trente, & du comte de Lune. II. Entretien du cardinal Moron avec les ambassadeurs des princes. III. Réception du cardinal Moron dans une congrégation. IV. Mort de Pierre Soto, religieux Dominicain. V. Il écrit au pape sur la résidence trois jours avant sa mort. VI. Arrivée du cardinal Navagero au concile.

xvj S O M M A I R E S

1563.

en qualité de légat. VII. Sommaire des instructions données au cardinal Moron pour l'empereur. VIII. Les Impériaux proposent de faire opiner par nations, le légat s'y oppose. IX. Le pape s'explique sur la suspension & sur la liberté du concile. X. Réponses des ministres de l'empereur aux reproches du pape. XI. Le pape se justifie sur ce que les légats le consultent en tout. XII. Réponse de l'empereur à ces raisons du pape. XIII. Réplique du légat Moron à l'empereur. XIV. Autre article de ces instructions sur la clause, Proponentibus legatis. XV. Réponse de l'empereur à cet article. XVI. Ce qu'on lui répond sur la réformation du chef de l'église qu'il demande. XVII. L'empereur répond à ces articles des instructions du pape. XVIII. Le légat fait effacer le mot de Chef de l'écrit de l'empereur, & répond au reste. XIX. De la création des cardinaux, & de l'élection des évêques. XX. On propose l'article de la résidence. XXI. Le pape s'excuse pour ne point se rendre à Trente. XXII. Le légat ménage un entretien particulier avec l'empereur. XXIII. Articles dont les légats conviennent avec le roi. XXIV. Autres articles sur lesquels ils ne s'accordent pas. XXV. Réponse de l'empereur à la lettre du cardinal Moron. XXVI. Le fleur de Lansac presse le légat Navazero sur la réformation. XXVII. Arrivée du secrétaire Musotto de Rome à Trente. XXVIII. On lit la lettre de la reine d'Ecosse dans une congrégation. XXIX. Autre congrégation où l'on traite des abus touchant le sacrement de l'ordre. XXX. Discours du cardinal de Lorraine sur cette matière. XXXI. Il parle contre les cardinaux qui ont des évêchés. XXXII. L'archevêque de Grenade parle aussi sur la même

DES LIVRES. xvij

matiere. XXXIII. Sentiment de l'archevêque de Lanciano contre la contumace des évêques d'Allemagne absens. XXXIV. Raisons de l'évêque des Cinq-Eglises ; pourquoi les Allemands n'envoient point leurs procureurs au concile. XXXV. Réponse du cardinal Simonette à cet évêque. XXXVI. L'évêque de Philadelphie prend la défense des évêques titulaires. XXXVII. Arrivée du cardinal Moron d'Inspruck à Trente. XXXVIII. On remet la session au quinziesme de Juin. XXXIX. On reçoit l'ambassadeur d'Espagne dans une congrégation. XL. Réponse de du Ferrier à la protestation de l'ambassadeur d'Espagne. XLI. Discours d'un docteur Espagnol au nom du comte de Lune. XLII. Réponse du concile au comte de Lune & au docteur Espagnol. XLIII. Les François croient que le pape a décelé la presséance contr'eux. XLIV. Le pape écrit à ses légats en faveur du roi d'Espagne. XLV. Le cardinal Borromée écrit là-dessus aux légats & à Moron en particulier. XLVI. Entretien de Visconti avec le cardinal de Ferrare à Turin. XLVII. Entrevue du cardinal de Lorraine avec celui de Ferrare. XLVIII. Le légat trouve le cardinal de Lorraine fort irrité contre Moron. XLIX. Ormanette part pour la Baviere avec des ordres du pape. L. Arrivée du Président Birague à Trente. LI. D'Oysel envoyé au roi d'Espagne pour faire transférer le concile. LII. Réponse du roi d'Espagne aux propositions d'Oysel. LIII. Ce qu'il répond sur la menace du concile national en France. LIV. Birague présente la lettre de Charles IX. au concile. LV. Son discours. LVI. Réponse du concile au discours de Birague. LVII. Cette réponse est approuvée & admise. LVIII. Les

peres opinent sur les abus dans les congrégations. LIX. Partage entre les peres au sujet du sacrement de mariage. LX. Différens au pour former les canons sur l'autorité du pape. LXI. Remarques des évêques François sur canon. LXII. Le pape donne ordre aux légats d'ôter ou expliquer la clause, les légats proposent. LXIII. Il révoque les ordres qu'il avoit donnés sur cette clause. LXIV. Il mande à ses légats de laisser jouir le concile d'une pleine liberté. LXV. Il remet la décision des affaires à leur jugement & à leur prudence. LXVI. Nouvelle formule sur l'institution des évêques envoyée au pape. LXVII. Réponse du pape à ses légats sur cette formule. LXVIII. Congrégations sur la réformation de la discipline. LXX. L'évêque de Serfané parle en faveur des évêques titulaires. LXXI. Discours du pere Laynez, général des Jésuites, sur la réformation. LXXII. Il parle sur le canon de l'élection des évêques. LXXIII. Ce qu'il dit des évêques titulaires. LXXIV. Son sentiment sur les évêchés & autres bénéfices. LXXV. Manière dont il s'explique sur les dispensations. LXXVI. Départ du président de Birague pour aller trouver l'empereur à Inspruck. LXXVII. Réponse de l'empereur au président. LXXVIII. Arrivée de trois évêques Flamands, & trois théologiens de Louvain. LXXIX. Les Flamands demandent au concile un décret contre la reine d'Angleterre. LXXX. On reprend l'affaire de l'archevêque de Tolède prisonnier à l'inquisition d'Espagne. LXXXI. Le pape voudroit l'attirer à lui; mais Philippe II. s'y oppose. LXXXII. Grimani, patriarche d'Aquilée, demande le renvoi de sa cause au concile. LXXXIII. Réponse des légats aux ambassadeurs de Venise. LXXXIV. Les légats

D É S L I V R E S. xix

insistent à ne vouloir point juger cette affaire sans une bulle du pape. LXXXIV. Le pape est fâché du refus de ses légats. LXXXV. On nomme vingt-trois commissaires pour examiner le procès.

1563.

LIVRE CENT SOIXANTE-CINQUIEME.

I. **O**N renvoie l'article de l'élection des évêques à une autre session. II. On retranche ce qui regardoit les évêques titulaires, & l'on approuve les séminaires. III. Contestation renouvelée sur la presséance entre la France & l'Espagne. IV. Lettre du pape aux légats pour satisfaire l'ambassadeur d'Espagne. V. Le cardinal Borromée joint deux de ses lettres à celle du pape. VI. Le comte de Lune arrive dans l'église, & surprend les François. VII. Les François en murmurent, & il s'excite un grand bruit parmi les peres. VIII. Les légats avec d'autres se retirent dans la sacristie pendant le sermon. IX. Les François soutiennent leur droit, & ne veulent point céder. X. L'archevêque de Grenade est envoyé au comte de Lune pour le fléchir. XI. Le comte & les François consentent qu'on ne donnera ni encens ni paix. XII. Ordre à Paleotte de faire une réponse à la protestation des François, ce qu'il refuse. XIII. Les légats écrivent au pape le mauvais succès de l'affaire. XIV. Lettre du cardinal de Lorraine sur cette affaire. XV. Autre lettre du même cardinal au pape. XVI. Les légats mandent au pape que le comte de Lune veut faire exécuter ses ordres. XVII. Lettre du pape à ses légats. XVIII. Discours que du Ferrier avoit pré-

1563.

paré pour le prononcer en protestant. XIX. Le pape apprend avec joie l'accord entre les deux ambassadeurs. XX. Départ du sieur de Lansac de Trente, pour retourner en France. XXI. Lettre de la gouvernante des Pays-Bas au concile. XXII. Avis des peres sur l'institution des évêques. XXIII. Le cardinal de Lorraine propose de comprendre les cardinaux dans le décret de la résidence. XXIV. Congrégation générale où l'on convient de tout. XXV. Le comte de Lune réduit les Espagnols au sentiment des autres. XXVI. Vingt-troisième session du concile de Trente. XXVII. CHAP. I. Institution du sacerdoce de la nouvelle loi. XXVIII. CHAP. II. Des ordres sacrés, & des ordres mineurs. XXIX. CHAP. III. Que l'ordre est un vrai sacrement. XXX. CHAP. IV. Caractere de l'ordre hiérarchique, & pouvoir d'ordonner. XXXI. Canons sur l'ordre au nombre de huit. XXXII. Décret de la réformation. CHAP. I. De la résidence. XXXIII. CHAP. II. Un évêque nommé doit se faire sacrer dans trois mois. XXXIV. CHAP. III. Ordres conférés par les propres évêques. XXXV. CHAP. IV. De ceux qu'on doit recevoir à la tonsure. XXXVI. CHAP. V. De ceux qui se présentent aux ordres. XXXVII. CHAP. VI. Age pour être bénéficiaire, & jouir de la juridiction ecclésiastique. XXXVIII. CHAP. VII. Examen de ceux qui se présentent aux ordres. XXXIX. CHAP. VIII. Du temps & du lieu de l'ordination. XL. CHAP. IX. Quand l'évêque peut ordonner son domestique. XLI. CHAP. X. A qui les abbés peuvent donner la tonsure. XLII. CHAP. XI. Interstices qu'on doit garder dans les ordres. XLIII. CHAP. XII. De l'âge pour les ordres majeurs. XLIV. CHAP. XIII.

DES LIVRES. XXI

De l'ordination des fondataires & des dia-
cres. XLV. CHAP. XIV. Qualités de ceux
qu'on doit ordonner pretres. XLVI. CHAP.
XV. Confesseurs doivent être approuvés par
l'ordinaire. XLVII. CHAP. XVI. Des ecclé-
siastiques errans & vagabonds. XLVIII.
CHAP. XVII. Retablissement des fondations
des ordres inférieurs à la prêtrise. XLIX.
CHAP. XVIII. De l'établissement des sémi-
naires. I. Opposition de quelques peres au
décret de la résidence. II. Décret pour inti-
quer la session suivante. LII. Le comte de
Lune demande qu'on invite les Protestans au
concile. LIII. Les légats envoient ces chap-
tres au pape, & lui parlent de l'établissement
d'un seminaire à Rome. LIV. On traite l'ar-
ticle des mariages clandestins. LV. Les am-
bassadeurs François demandent qu'on les dé-
clare nuls. LVI. Les évêques demandent à
nommer à toutes les cures. LVII. Demande
du comte de Lune que les légats résistent.
LVIII. Il se plaint de ce qui s'est passé dans
la dernière session. LIX. Les légats tâchent
de se justifier devant le comte de Lune. IX.
Le comte leur reproche de faire des assemblées
particulières d'évêques Italiens. LXI. Les lé-
gats écrivent au pape sur la suspension du
concile. LXII. Sentimens des peres pour l'ab-
solution du patriarche Grimani. LXIII. On
dispute dans une congrégation sur les ma-
riages clandestins. LXIV. Différentes manieres
dont on dresse les canons sur les mariages.
LXV. Avis du cardinal de Lorraine sur cette
matiere. LXVI. Sentimens du cardinal de Ma-
drucce & du patriarche de Venise. LXVII.
L'archevêque de Grenade se déclare pour la
nullité de ces mariages. LXVIII. Avis de
l'archevêque de Rossano. LXIX. Différens avis

sur le même sujet. LXX. Le pere Laynez soutient
 que les mariages clandestins sont bons.

1563.

LIVRE CENT SOIXANTE-SIXIEME.

I. **E**CRIT du pere Laynez contre la cassation des mariages clandestins. II. L'ambassadeur de Venise s'oppose à la dissolution du mariage pour adultere. III. Ils proposent un autre modele de canon. IV. Le pape dépêche Antinori à Trente, & les ordres qu'il lui donne. V. Les légats écrivent au pape sur les oppositions du comte de Lune. VI. L'empereur écrit au cardinal Moron & à celui de Lorraine. VII. Comment le cardinal de Lorraine reçut cette lettre. VIII. Sa lettre au pape. IX. L'empereur mande à ses ambassadeurs de convenir avec le comte de Lune. X. Changemens que fait l'empereur dans les articles de la réformation. XI. Conseil du comte de Lune, qui n'est point approuvé des Impériaux. XII. Le légat Moron veut qu'on traite de la réformation des princes. XIII. Remontrances de l'archevêque de Prague, & la réponse du légat Moron. XIV. Défaut que le pape trouve dans l'élection du roi des Romains. XV. Le pape demande que le roi des Romains lui prête obéissance, ce que celui ci refuse. XVI. Raisons des Impériaux contre ce serment que le pape exigeoit. XVII. Moyen qu'on propose pour accommoder cette affaire. XVIII. Le roi d'Espagne veut établir l'inquisition à Milan. XIX. Congrégation générale où l'on reçoit l'ambassadeur de Malthe, & où l'on opine sur le sacrement de mariage. XX. On retouche le décret des mariages clandestins. XXI. On exa-

DES LIVRES. xxii]

1563.

mine le nombre des témoins nécessaires. xxii.
 Les peres après bien des disputes s'accordent
 sur deux points. xxiii. Congrégation pour
 accorder les peres sur les mariages clandestins.
 xxiv. Le légat commence à proposer aux
 peres de quoi il s'agit. xxv. Les théologiens
 continuent à parler sur cette matiere. xxvi.
 Cette dispute se termine sans aucun succès.
 xxvii. Départ du cardinal de Lorraine pour
 Rome. xxviii. Commendou est envoyé nonce
 en Pologne. xxix. Visconti est mandé à Ro-
 me par le pape. xxx. Raisons des légats
 pour ne point continuer le concile. xxxi. Ce
 qu'ils alleguent pour montrer qu'il le faut fi-
 nir. xxxii. Ils opinent néanmoins en faveur
 de la suspension. xxxiii. Ils insistent toujours
 pour achever la réformation, quelque parti
 qu'on prenne. xxxiv. Lettre du roi de France
 à ses ambassadeurs contre la réformation des
 princes. xxxv. Mémoire du roi de France
 envoyé à ses ambassadeurs. xxxvi. Lettre du
 même roi au cardinal de Lorraine. xxxvii.
 Réponse de ce cardinal au roi de France.
 xxxviii. Plaintes de l'ambassadeur du Fer-
 rier au concile. xxxix. L'évêque de Monte-
 fiascone réfute son discours. xl. Apologie
 du discours de du Ferrier. xli. Lettre du
 même ambassadeur au cardinal de Lorraine
 à Rome. xlii. Autre lettre de du Ferrier au
 même cardinal. xliii. Cet ambassadeur se
 plaint au premier légat. xliv. Lettres des
 sieurs du Ferrier & de Pibrac au roi. xlv.
 Articles de la réformation des princes pro-
 posés dans le concile. xlvi. Le comte de
 Lüne renouvelle la clause, les légats pro-
 posans. xlvii. Le comte insiste à vouloir
 qu'on retranche ces mots. xlviii. Congrè-
 gations sur l'examen des vingt & un arti-

XXIV SOMMAIRE DES LIVRES.

cles. XLIX. Différens avis d'autres évêques sur ces articles. L. Quelques évêques pe diff. r. miment sur les exemptions. LI. On l'examen de l'article de la réformation des ces. LII. Plaintes contre le pape sur quel bénéfices qu'il avoit conferés. LIII. Repon pape a ses légats sur ces plaintes. LIV. L. de l'empereur, qui facilite le décret des ces. LV. On reprend l'article des mariages & destins. LVI. Décret présenté aux légats par évêques contre les archevêques. LVI. Ce q pape regle avec le cardinal de Lorraine tout le concile. LVIII. Départ du cardinal de raine de Rome, & lettre du pape à ses le LIX. Le pape fait une bulle sur la clause légats proposans. LX. Contestations pour premieres instances des causes entre le com Lune & les légats. LXI. Le pape prononce sentence contre plusieurs évêques de France peits d'hérésies. LXII. Jugement prononcé même pape contre la reine de Navarre. L. Le roi se plaint au pape de cette sentence. L. Les ambassadeurs de France ne veulent pa tourner à Trente. LXV. Congrégations régler les décrets de la session suivante. L. On y parle de l'exemption des chapitres & premieres instances. LXVII. Mémoire envo Rome pour tenir le concile. LXVIII. Le car. de Lorraine se charge de présenter ce mêm aux peres. LXIX. Congrégation générale prépare la session. LXX. On propose les décr. les canons.

Fin des Sommaires.

HISTC



DISCOURS

*SUR LE RENOUVELLEMENT
des Etudes , & principalement des
Etudes Ecclésiastiques , depuis le
XIV. Siecle.*

L Es hérésies qui attaquèrent l'église dans le XVI. siecle ne furent pas les seuls maux qui affligèrent les peres assemblés à Trente pour la tenue du dernier concile général, ni les seuls auxquels ils tâcherent de remédier. L'ignorance causée par la négligence des clercs, & par les mauvaises études que la plupart faisoient, ne leur parut pas un mal moins dangereux & moins funeste, & ils crurent avec raison qu'un de leurs devoirs principaux étoit de la bannir du clergé, autant qu'il seroit en eux. Le concile de Cologne tenu en 1536 avoit déjà eu les mêmes vues, & son zele l'avoit porté à renouveler le XIX. canon de celui de Latran, tenu sous le pape Innocent III. qui ordonne que dans les églises cathédrales, & dans les collégiales même, il y ait un fonds pour entretenir un maître habile, qui enseigne aux clercs les sciences convenables à leur état. Il avoit eu soin de faire remarquer que l'observation de ce canon étoit d'autant plus nécessaire, qu'elle n'est pas moins avanta-

Renouvel-
lement du
XIX. canon
du concile
de Latran,
qui ordonne
que dans les
églises il y
ait un fonds
pour entre-
tenir un mai-
tre habile.

Conc. Labb.
t. 14, p. 557.
hist. ecc. L.
137,

ij *Discours sur le Renouveau*

geuse à l'état qu'à l'église, & que l'ignorance entraîne toujours avec elle des maux d'autant plus considérables, qu'ils durent, long-tems, & qu'il est très-difficile de les guerir. Les peres assemblés à Trente n'igno- roient pas ces canons, & ils se firent gloire d'imiter la sagesse des conciles où ils avoient été faits. Ce fut dans cet esprit, & pour marcher sur ces traces, dont on ne s'étoit jamais écarté sans s'exposer à de fâcheuses suites, qu'ils renouvelèrent solennellement le canon du concile de Latran, dont on vient de parler, & qu'ils en ordonnerent l'exécution.

Conc. Trid. sess. 23, c. 28.

On a vû en effet dans les volumes précédens de cette histoire, combien l'on avoit été de tems à revenir des maux que la barbarie des IX, X. & XI. siècles avoit introduits dans l'église, & qui avoient nécessairement rejailli sur l'Etat. L'établissement des universités qui ne prirent ce nom qu'au commencement du XIII. siècle, quoique quelques-unes fussent déjà presque formées sous le nom d'écoles, commencèrent à chasser cette barbarie, & renouvelèrent les études. Mais ces écoles avoient eu le malheur de ne commencer elles-mêmes à s'établir que dans un siècle, où le goût des bonnes études étoit perdu, & la maniere dont on étudioit, étoit peu propre à le faire renaître, comme on peut le voir dans le cinquieme discours de M. l'abbé Fleuri, presque tout employé à faire connoître les études que les ecclésiastiques faisoient alors; & la voie qu'ils prenoient pour y réussir. Ce n'est pas le moyen d'arriver que de choisir mal la route, & un ancien poëte a eu raison de le dire, l'ouvrage est

*Cinquieme
discours sur
l'hist. eccl.*

des Etudes, depuis le XIV. Siècle. ij
à moitié fait, quand on a bien commencé. *Ovid.*
C'est cette route si frayée dans l'antiquité,
& que l'on a dans la suite perdu si long-
temps de vue, qu'un petit nombre d'heu-
reux génies a enfin comme rétabli dans le
XIV. siècle. Ils y sont entrés, leur exem-
ple & leurs préceptes y ont introduit beau-
coup d'autres : L'église & la république y
ont trouvé leur gloire & leur avantage.
Mais comment y sont-ils parvenus ? En
étudiant les langues sçavantes, & en per-
fectionnant les langues vulgaires, en lisant
les anciens dans leurs sources, en s'appli-
quant à l'histoire, à la critique, à la re-
cherche des livres originaux, à l'étude des
anciens monumens. C'est la remarque ju- *Cinquièm*
dicièuse que M. l'abbé Fleuri fait dans le *discours, de*
discours dont nous venons de parler, & *sa.*
dont celui-ci ne fera proprement qu'une
suite.

L'étude des langues est en soi un exercice *II.*
ennuyeux & difficile ; l'homme est naturelle- *Etude de*
ment paresseux & ennemi de l'application. *langues.*
Ces deux raisons ont fait que l'on a assez long-
temps négligé l'étude des langues sçavantes,
depuis même que les écoles eurent com-
mencé à jouir du repos que les inondations
des barbares leur avoient si long-temps en-
levé.

On se contentoit alors de la langue Lati- *III.*
ne, & il n'y avoit presque même que les *De la lan*
ecclésiastiques qui la sçussent. Nous com- *gue Latine.*
prenons les moines & les religieux sous ce
nombre. La connoissance de cette langue
a toujours été nécessaire au clergé sécu-
lier & régulier. On ne pouvoit entendre
sans elle l'écriture-sainte, les livres de
théologie & de droit canon, les offices

iv *Discours sur le Renouveaulement*

qui sont en usage dans l'église. Mais dans les siècles dont nous parlons, cette langue étoit tellement dégénérée de la noblesse, de l'élégance & de la pureté de celle que l'on parloit dans le siècle d'Auguste, & dont on retrouve encore de beaux vestiges dans les peres des premiers siècles de l'église Latine, qu'elle en étoit méconnoissable. C'étoit proprement une autre langue qu'il faut étudier aujourdhui sérieusement, si on veut l'entendre; comme l'éprouvent ceux qui, par nécessité ou par goût, s'appliquent à la lecture des actes, des décrets des ordonnances, des chartres & des autres monumens de ces siècles d'ignorance & de barbarie.

L'étude que quelques génies plus heureux & plus pénétrants firent enfin de bons auteurs, qui ont fait autrefois tant d'honneur à l'Italie, & dont la réputation depuis long-temps ressuscitée, ne mourra sans doute jamais, réveilla le goût, & porta les premiers coups à la barbarie, dont on avoit reçu la domination sans s'en plaindre. On eut honte de ce latin grossier qu'il suffisoit presqu'alors de parler & d'écrire pour s'acquérir la réputation d'homme sçavant. Les meilleures sources une fois connues, on y puisa. Cicéron, Salluste, Tite-Live, Virgile, Horace, & tant d'autres si long-temps oubliés ou extrêmement négligés, furent recherchés avec empressement: on les lut, & on les goûta. L'étude qu'on en fit, devenant commune, changea insensiblement la face des universités; le style devint plus poli & plus élégant, & par-là, il fut plus net & plus facile à entendre. On renonça à ces figures outrées, à ces enfla-

des Etudes, depuis le XIV. Siècle. ▼

tes ridicules dont on chargeoit auparavant son style ; on commença à aimer le naturel , à se rapprocher d'une simplicité élégante , qui dénotoit la renaissance du bon goût ; & en peu d'années l'on ne tarda pas à être en état de distinguer les bons auteurs des auteurs médiocres. Laurent Valle *Walch. Hist. crit. latin. Ling. P. 10^e & suiv.* qui avoit été presque le premier qui eut fait remarquer la barbarie des siècles précédens , fut aussi l'un des premiers qui apprit à l'éviter. C'est un des auteurs de son temps qui a le plus contribué à rétablir l'éloquence Latine : il la possédoit dans un degré qu'un meilleur siècle eût envié. Chrysoloras, quoique Grec d'origine, rendit le même service à la langue Latine. Maître excellent , il eut des disciples qui l'égalèrent , & qui le surpassèrent même. On vit sortir de son école Leonard Aretin , François Barbaro , Guarini , Pogge , & plusieurs autres dont la latinité est de beaucoup supérieure au plus grand nombre des auteurs du moyen âge , qui avoient écrit avant eux en cette langue. Erasme l'écrivoit , & la parloit avec beaucoup d'élégance. Hermolao Barbaro , le Mantouan , Pic de la Mirande , Ange Politien , le cardinal Bembo , les Manuces , Sadolet , Muret , & beaucoup d'autres , ont montré un génie supérieur & une élégance de style qui avoit disparue pendant bien des siècles , & que l'on a encore perfectionnée depuis. L'Italie , la France & l'Espagne même virent alors des sçavans que l'ancienne Rome n'auroit pas désavoués. Louis Vivés , Espagnol , a rendu de grands services aux lettres par ses ouvrages , & en particulier par celui où il traite au long de la corruption des arts,

vj *Discours sur le Renouvellement*

On ne peut encore trop lire aujourd'hui cêt écrit, quoique depuis long - temps on ait évité la plus grande partie des défauts qui y sont repris si justement, & avec une si grande pénétration d'esprit. Le pape Nicolas V. prêta la main à ces sçavans, & de peur que l'indigence ne retardât les biens qu'il espéroit de leurs veilles & de leurs travaux, il les combla de bienfaits; il fit chercher à ses dépens, même dans les pays étrangers, les manuscrits qu'il put recouvrer; il mit par-là ces sçavans en état de les étudier, de conformer leur style à ceux des anciens, & de profiter de leur érudition. Paul V. en 1610, après avoir confirmé la bulle de Clément V. si favorable aux études, ajouta qu'il vouloit que ceux qui auroient fait plus de progrès dans les langues, fussent préférés aux autres pour le doctorat, & que si c'étoient des religieux, on les choisit préférentiellement pour remplir les dignités de leurs ordres. Il profitoit ainsi pour le bien commun de l'église de l'amour propre, qui est naturel aux hommes: il animoit l'ardeur pour l'étude par cette émulation; & il ne faisoit rien d'ailleurs que de juste, puisque le titre de docteur ne doit pas être un vain nom, qu'il faut le mériter & l'honorer en répondant à ce qu'il signifie: & qu'enfin il est important de ne mettre dans aucune place distinguée que ceux qui sont en état de la remplir, & de ne confier la direction des autres attachée à toute supériorité, qu'à ceux qui peuvent en être la lumière.

IV. Si quelque défaut, au milieu de cette
 Caractères émulation, gâta le style de plusieurs, ce fut
 de quelques une imitation trop contrainte de Cicé-
 sçavans des

des Etudes, depuis le XIV. Siècle.

on, dont quelques auteurs du XV & du XVI & X
XVI siècle affectèrent trop de faire passer
les expressions & les phrases mêmes dans
leurs ouvrages, sans examiner assez si le
sujet le demandoit, & si ces déponilles
étrangères n'étoient pas plus propres à dé-
parer leurs écrits qu'à les orner. Les beau-
tés ne plaisent qu'en leur place naturelle.
Un assemblage bizarre & mal concerté de
telles choses, ne peut faire qu'un tout ridi-
cule. Le défaut de ces auteurs étoit encore
un reste du mauvais goût qui ne cédoit qu'a-
vec peine une domination qu'il avoit long-
temps usurpée.

C'est ce qui fait que depuis le rétablisse-
ment des lettres en Europe, il a fallu,
ce semble, faire une nouvelle distinc-
tion entre les écrivains profanes, & les
auteurs ecclésiastiques, quoique tous fis-
sent profession du Christianisme. Les pre-
miers sont ceux qui paroissent n'avoir
presque point ambitionné d'autre gloire
que celle de faire revivre la gentilité dans
leurs écrits, de parler & d'écrire en style
de payen dans toute rencontre, d'imiter
jusqu'aux défauts des anciens, & de s'as-
sujettir à toutes leurs manières, sans avoir
égard aux circonstances des temps, des
lieux, des personnes, & de l'état présent
des choses de leur siècle. De-là en particu-
lier l'affectation ridicule de plusieurs sça-
vans des XV & XVI siècles, de ne pren-
dre que des noms Romains, de rejeter
ceux qui les faisoient connoître de leur fa-
mille, que la naissance leur avoit donnés,
& que le Christianisme même avoit con-
sacrés. De-là encore ces assemblées pres-
que toutes payennes qu'ils formoient en-

tre eux , où l'on changeoit la destination des études , dont le but est de nous faire rechercher la vérité pour la connoître & l'aimer davantage , en un commerce d'amour propre , de vanité , & souvent de pèlerinerie. De-là enfin ces abus énormes de la science qui se sont trouvés dans ces sçavans , qui n'osoient lire l'écriture-sainte dans le texte Latin , de peur de gâter leur propre Latinité ; qui ne pouvoient souffrir les livres qui traitoient des matieres de la religion , sans laquelle néanmoins toute science devient inutile pour le salut , de peur d'altérer leur goût pour les antiquités Grecques & Romaines ; qui ne pouvoient se résoudre à lire leur bréviaire en Latin , parce qu'ils ne pouvoient souffrir celui de la bible & des offices de l'église. Ceux qui ont évité ces défauts , sont ceux , qui plus raisonnables & plus chrétiens , & par conséquent plus judicieux , ont fait un choix sensé de ce que les anciens payens ont écrit , & qui se pouvoit appliquer à l'usage du temps auquel ils écrivoient , & à la matiere qu'ils traitoient ; qui n'ont point fait difficulté d'employer des termes ecclésiastiques pour exprimer des choses purement ecclésiastiques , & qui par leur conduite ont montré aux autres les règles du bon sens & l'art de la véritable éloquence.

Heureusement que ces derniers ont eu plus d'imitateurs que les premiers , principalement depuis le XVI siècle , & sur-tout en France : car la plupart des académies que l'on a formées dans ce siècle & dans le suivant en Italie , ont beaucoup retenu de ce mauvais goût que nous blâmons , & de ces ressemblances avec le Paganisme , qui doivent paroître si méprisables.

L'étude de la langue Grecque si nécessaire pour rendre véritablement service à l'Eglise, & qui a tant contribué aussi au renouvellement des lettres, a recommencé presque en même-tems que l'étude de la langue Latine. On sçait dans quelle confusion l'ignorance de la première a jetté les plus grands hommes de l'Eglise Latine durant huit ou neuf cens ans. Mais on fut très-long-temps à en appercevoir le remède, ou du moins à s'en servir; & au temps même de saint Thomas, le Grec passoit pour une chose si monstrueuse, qu'on l'évitoit presque comme un écueil: *Græcum, non legitur*. Cependant la moitié des conciles généraux sont écrits en cette langue, & les peres de l'Eglise Grecque qui sont en grand nombre, ne méritent pas moins d'être lus que les Latins. Ils sont, comme ceux-ci, partie de la tradition: ils sont comme eux dépositaires de la doctrine de l'Eglise. Comment entendre bien leurs écrits, si on ignore leur langue? Les traductions sont presque toujours infidelles ou imparfaites. Les meilleurs mêmes ne rendent souvent que foiblement les expressions des Originaux. On se prive d'une partie du bien que l'on peut posséder tout entier, quand on ne le reçoit, pour ainsi dire, que par les mains d'autrui. S'il arrive d'ailleurs des contestations sur le vrai sens d'un passage (& combien n'en est-il pas arrivé!) ce n'est pas sur la traduction que l'on dispute; mais sur le texte même. Ce n'est pas la traduction qui sert de fondement à la décision, c'est le texte original. Combien celui qui sçait le Grec, a-t-il donc d'avantage sur celui qui l'ignore? Combien tirera-t-il plus de profit, & aura-

V.
De la lan-
gu. Grecque.

** Discours sur le Renouveau*

est-il plus de plaisir , en lisant chaque auteur dans la langue dans laquelle il a écrit ? Enfin les livres du nouveau Testament sont écrits en Grec , & quand la vénération que l'on doit avoir pour ces saints oracles , n'eût pas été un motif assez puissant pour porter à étudier la langue dans laquelle l'Esprit-saint les a dictés , la nécessité de les bien entendre devoit y engager.

Je ne sçai si l'on avoit fait ces réflexions qui me semblent si naturelles , avant que l'invasion de la Grece par les Turcs au milieu du XV siècle , eût forcé les sçavans de ces pays à chercher une retraite dans les royaumes plus voisins du nôtre. Mais il me paroît que c'est à cet événement que l'on doit rapporter le renouvellement de l'étude de la langue Grecque en Europe. L'Italie profita la première des débris de la Grece. La maison de Médicis les reçut dans son sein , & l'on peut dire qu'ils payerent l'Europe entiere des gratifications & des bienfaits qu'ils reçurent de cette Maison. Chrysoloras enseigna la langue Grecque en Italie avec beaucoup de réputation , & eut un grand nombre de disciples qui lui firent honneur. L'estime qu'ils s'acquirent , & les biens dont on les combla , exciterent de l'émulation ; & la langue Grecque auparavant si négligée , qu'elle étoit devenue presque inconnue , fut sçue d'un grand nombre , & ce fut presque une honte de l'ignorer. Démétrius Chalcondyle , Argyropule , Budé , Erasme , & plusieurs autres ne contribuerent pas peu à la mettre en honneur par l'éclat avec lequel ils l'enseignèrent , & par le concours étonnant de ceux qui voulurent prendre leurs le-

des Heures, depuis le XIV. Siècle. 21
 ans. Quelques-uns de ces Grecs que la mai-
 son de Médicis avoit recueillis, & plusieurs
 de leurs disciples vinrent aussi en France.
 Louis XI les y reçut avec plaisir, & les
 y attacha par des récompenses; & plusieurs
 y trouverent des établissemens très-hono-
 rables qu'ils n'auroient osé espérer dans
 leur patrie. Grégoire Tiphernas, Italien,
 l'un des disciples de Chrysoloras, ensei-
 gna la langue Grecque à Paris dès 1470,
 & eut pour successeur George Hermonyme,
 sous qui étudia le célèbre Rouchlin, que
 l'on a voulu faire hérétique malgré lui :
 en sorte qu'en moins de vingt ans l'étude de
 la langue Grecque se vit répandue dans pres-
 que toute l'Europe.

Par cette voye l'antiquité tant profane
 qu'ecclésiastique, ne fut plus un pays inconnu ; sans sortir du repos & de la tranquillité
 de son cabinet, on la parcourut avec plaisir
 & avec utilité : on put puiser la vérité
 dans la source : on se vit en état d'éviter
 les méprises de ceux qui ne l'avoient envi-
 sagée qu'avec des yeux étrangers : on pût
 confondre ceux qui s'autorisoient des noms
 les plus respectables de l'antiquité, pour
 donner du corps à leurs chimères, ou ap-
 puyer leurs erreurs. Le Catholique forcé d'en-
 venir aux mains avec l'hérétique, lui en-
 leva les armes dont il se servoit contre l'église,
 & le terrassa avec les mêmes autorités
 qu'il prétendoit faire valoir contre nos dog-
 mes.

Un ecclésiastique, & tout autre sçavant
 qui veut approfondir l'écriture, de toutes
 les études celle qui convient le mieux au
 premier, & à quiconque est maître de son
 loisir, ne peut se passer de l'étude de la

VI,

De la lan-
 gue Hébraï-

xij *Discours sur le Renouveau*

langue Hébraïque , & l'on en sentit la nécessité dès qu'on eut recommencé à reprendre le goût des lettres. C'est en effet la langue originale des livres saints , & dans les premiers siècles de l'église , on en regardoit l'étude comme presque indispensable. Les Protestans voudroient bien se faire passer pour en avoir été les restaurateurs en Europe ; mais il faut qu'ils reconnoissent qu'à cet égard , s'ils savent quelque chose , ils en sont redevables aux Catholiques qui ont été leurs maîtres , & les sources d'où dérive aujourd'hui tout ce que l'on a de meilleur & de plus utile touchant les langues orientales. Jean Reuchlin qui a passé la plus grande partie de sa vie dans le XV. siècle , étoit certainement catholique , & il fut aussi l'un des plus habiles dans la langue Hébraïque , & le premier des chrétiens qui l'ait réduit en art. Jean Wessél de Groningue lui avoit appris à Paris les élémens de cette langue , & lui-même eut des disciples en qui il avoit reveillé l'amour pour cette étude. C'a été pareillement par le secours de Pic de la Mirande qui étoit vraiment attaché à la communion de l'église Romaine , que l'ardeur pour l'Hébreu s'est animée dans l'occident. Les hérétiques du temps du concile de Trente , qui sçavoient cette langue , l'avoient appris la plupart dans le sein de l'église qu'ils avoient abandonnée , & leurs vaines subtilités sur les sens du texte , excitèrent davantage les vrais fideles à approfondir de plus en plus une langue qui pouvoit contribuer à leur propre triomphe & à la défaite de leurs ennemis. Ils entroient d'ailleurs en ce point dans l'es

des Etudes, depuis le XIV. Siècle. xiiij
 prit du pape Clement V. qui dès le commencement du XIV. siècle avoit ordonné que le Grec, l'Hébreu, & même l'Arabe & le Chaldéen, fussent enseignés publiquement pour l'instruction des étrangers, à Rome, à Paris, à Oxfort, à Boulogne & à Salamanque. Car le but de ce pape qui connoissoit si bien les avantages que l'on retire des études faites avec solidité, c'étoit de faire naître pour l'église par l'étude des langues, un plus grand nombre de lumières propres à l'éclairer, & de docteurs capables de la défendre contre toute erreur étrangere. Son dessein particulier étoit que la connoissance de ces langues, & sur-tout de celle de l'Hébreu, renouvelât l'étude des livres saints; que ceux-ci lûs dans leur source, en parussent encore plus dignes de l'Esprit saint qui les a dictés; que leur noblesse jointe à leur simplicité, connues de plus près, les fissent révéler davantage, & que sans rien perdre du respect qui est dû à la version Latine, on pût sentir que la connoissance du texte original, étoit encore plus utile à l'église pour appuyer la solidité de la foi, & fermer la bouche à l'hérétique.

Les vues de Clément V. furent remplies dans toute leur étendue, par l'établissement du college royal à Paris, que l'on doit au crédit du sçavant Budé & à son amour pour les lettres, & dont Genebrad met la fondation vers l'an 1528, sous le roi François I. Ce prince, ami des sciences & de ceux qui les cultivoient, eût soin de faire remplir les places de ce college par les plus habiles qu'il put trouver; & il n'examina pas toujours s'ils étoient ses sujets, mais s'ils

VII.
 Etablissement du college royal de Paris.

xiv Discours sur le Renouvellement

étoient les plus capables. Paul le Canosse & Agathio Guidacerio qui y professerent les premiers la langue Hébraïque étoient étrangers ; mais Vatable qui leur succéda étoit de Picardie. Ce grand homme a fait beaucoup d'honneur à la nation , par la connoissance profonde qu'il avoit de l'Hébreu , & par le bon usage qu'il en a fait, sur-tout dans ses notes sur la bible si justement estimées. Pierre Danès qui remplit le premier la chaire en langue Grecque , étoit parisien : Jacques Toussaint qui lui succéda , étoit de Champagne. Ces professeurs avoient une multitude étonnante de disciples qui s'empressoient de les écouter pour profiter de leurs lumieres. On venoit prendre leurs leçons de tous les pays de l'Europe , & l'on en remportoit chez soi plus de goût pour les bonnes études , plus de facilité pour les faire , plus d'amour pour l'antiquité , plus de connoissance de l'écriture-sainte & des peres , des orateurs & des historiens , des poètes mêmes & des philosophes ; car on établit au college royal des chaires pour presque toutes les sciences que l'on y enseignoit gratuitement ; & chacun forma dans son pays des disciples qui en eurent d'autres , & qui perfectionnerent par leur application , & par de nouvelles découvertes , ce que ceux-ci leur avoient appris. Cet établissement a toujours subsisté depuis avec honneur & avec utilité , quoique varié selon les temps. Il subsiste encore aujourd'hui , & si le concours n'approche plus de celui que l'on y voyoit dans le XVI. siècle , c'est moins la faute des professeurs , que le relâchement pour l'étude des langues sçavantes dans les

près d'un siècle : c'est qu'il s'est for-
mé un grand nombre d'établissmens pres-
qu'infinis en différens endroits de l'Eu-
rope, qu'il n'est plus nécessaire de sortir
de son pays pour approfondir les connois-
sances qui sont le but de ces établissemens,
l'avantage n'est pas peu estimable,
on est plus porté à apprendre ce que
l'on veut sçavoir avec moins de peine & de

ces choses avoient beaucoup contri-
bué au renouvellement des lettres
par la fondation du college royal, l'in-
stitution de l'imprimerie que l'on met vers
le commencement du XV. siècle, & la bibliothe-
que de Fontainebleau. La premiere fut
général, & commun à toutes les
universités. Jusques-là les livres étoient non-
seulement rares & chers, parce qu'ils n'é-
toient que manuscrits, mais encore très-
imparfaits, parce qu'il falloit s'en
tenir à des copies que l'ignorance avoit
faites. Mais l'imprimerie une fois trou-
vée, n'ayant pas tardée à se perfectionner,

xvj *Discours sur le Renouveaulement*

L'établissement de la Bibliothèque de Fontainebleau fut un avantage plus particulier à la France : il n'y avoit eu jusques-là de Bibliothèque royale que celle de Blois, fondée par Charles duc d'Orléans, qui a peut-être été le meilleur Poète de son temps, & le prince de son siècle le plus instruit dans la littérature, comme on le voit par ses écrits que l'on conserve à la Bibliothèque du roi de France. Louis XII. son fils enrichit tellement cette Bibliothèque, que sous son regne elle fut regardée comme une des choses les plus rares qui fût en France. Le célèbre Jean Lascaris qui étoit venu en ce royaume avec le roi Charles VIII. au retour de ce prince de l'expédition de Naples, donna à cette nouvelle Bibliothèque beaucoup de manuscrits Grecs, dont le nombre fut encore augmenté de 60 volumes achetés par Jérôme Fondule, sans compter ceux que Jean de Pins acquit pendant ses ambassades de Venise & de Rome. Ces manuscrits étoient communiqués aux sçavans, & leur lecture contribua certainement au progrès des sciences. Tout devient utile dans un renouvellement, & la facilité que l'on trouve à s'instruire, en augmentant les connoissances augmente aussi pour l'ordinaire le désir d'en acquérir de plus grandes.

VIII.
Etudes des
langues vul-
gaires,
Mais ie pense que les progrès des sciences eussent été moins considérables & moins rapides, si, contens de n'étudier que les langues sçavantes, on eût négligé d'apprendre celles qui sont en usage chez les peuples avec lesquels la nature nous a unis. La religion certainement y eut moins gagné. On ne peut en parler au peuple ni

les Etudes, depuis le XIV. Siècle. xvij
 rec, ni en Hébreu, & le latin même
 entendu que du petit nombre. Il faut
 en parler chacun dans la langue
 entend. Nos missionnaires n'auroient
 aucun fruit, quelque chargés qu'ils
 aient été d'Hébreu & de Grec, s'ils eussent
 su le langage des peuples chez qui
 ils étoient envoyés : & leur zèle n'eût pu
 valoir, quelque grand qu'on le suppo-
 se, sans qu'il faut me parler Italien, Allemand
 François, si je n'entends que ces lan-
 gues, & que vous vouliez que je compren-
 ne que vous avez à m'apprendre. Ex-
 cepté la langue Latine, il est très-diffici-
 le pour ne pas dire presque impossible,
 qu'on soit assez familiarisé avec les au-
 guères sçavantes, pour lier une con-
 versation bien longue avec ceux même
 qui sçavent dans une égale perfection.
 La langue qui n'est point dans l'usage
 commun, il est extrêmement rare qu'on
 parle avec cette facilité qui est néces-
 saire pour se faire écouter avec plaisir, &
 conséquemment avec fruit ; & quand cela
 n'est pas, où trouver des auditeurs ? Aussi les
 langues vulgaires ont-elles été encore plus
 négligemment étudiées depuis le renouvel-
 lement des lettres que les langues sçavan-
 tes, principalement par ceux qui étoient
 chargés de l'instruction des peuples. On a
 négligé, & l'avantage dont je veux par-
 ler n'étoit pas moins nécessaire : on s'est
 borné à perfectionner ces langues vul-
 gaires.

En effet la partie de l'éloquence la plus
 utile pour les matières de la religion,
 de s'exprimer en bons termes. Dans
 la langue que l'on parle, la barba-

*Dupin, mé-
 thode pour étu-
 dier la théolo-
 gie, p. 71.*

xvii] *Discours sur le Renouveau*

rie du discours rend les choses confuses, & n'est capable que d'en donner du dégoût. Il est vrai que l'on doit plus faire attention à la vérité des choses, qu'à la beauté du discours; mais l'homme étant tellement disposé que la politesse & la pureté du discours lui font mieux sentir & goûter les choses mêmes, au lieu que la grossièreté & la barbarie du style ennuyent & déplaisent, il faut, autant qu'il est possible, s'exprimer d'une manière propre à se faire écouter, en rendant, comme dit Saint Augustin, les choses faciles à comprendre, agréables à entendre, & capables de toucher. C'est ce qu'on ne sçauroit faire qu'en parlant bien & en bons termes. C'est donc une des raisons pour lesquelles on s'est tant appliqué depuis le XV. siècle à polir même les langues vivantes, & à les perfectionner. On sentit que le commerce entre ceux d'une même nation en deviendroit plus libre, plus ordinaire, plus utile, si la politesse qui fait tant d'impression sur les esprits, & même sur les cœurs, s'emparoit du langage: que de la politesse du discours, on passeroit insensiblement à celles des mœurs, & que réciproquement la politesse des mœurs augmenteroit celle du discours; que le sçavoir pourroit se faire écouter avec plaisir de celui qui ne l'est pas; que les trésors de la science ne seroient plus fermés au peuple si l'on pouvoit mettre celui-ci à portée d'en puiser; qu'on y parviendroit en lui parlant une langue familière, & dont les grâces attireroient son attention, & lui ôteroient la plus grande partie des épines qui se rencontrent dans l'étude; que la religion sur-tout

S. Aug. l.
4. de Doct.
Christ.

Nation , en perfectionnant ainſi ſa
, engageroit d'ailleurs ſes voiſins à
ndre ; que par - là on ne ſeroit plus
rs les uns envers les autres , que les
es de l'eſprit ſe communiqueroient ,
inſi dire , comme celles qui viennent
commerce ; & que beaucoup même ,
 Grec ni Latin , pourroient profiter
un certain point des tréſors de la
& de Rome , par les traductions élé-
& fidelles qui leur viendroient de bon-
ins ; & ce qui eſt plus digne de notre
on , que les théologiens en parlant la
du pays où ils vivoient , contribue-
beaucoup par-là à diſſiper l'ignorance
oport à la religion , qui eſt de toutes
nces , celle qu'il importe le plus de ſça-

lifférentes académies qui ſe ſont formées
XVI. & dans le XVII. ſiècles , & dont
principal étoit de nourrir l'amour pour
gues ſçavantes , & de perfectionner
les pays où l'on a fait ces établiſſemens ,
d'un grand ſecours pour ce genre d'é-

xx *Discours sur le Renouvellement*

IX. Traduc-
tions. / Il est vrai qu'avant eux on avoit commen-
cé à traduire un grand nombre d'ouvrages en
langue vulgaire. L'écriture-sainte principa-
lement avoit paru en Italien, en Flamand
& en Allemand avant la fin du quinziesme
siecle. On consacra presque aussi les prémices
de l'Imprimerie aux éditions d'un grand
nombre de traductions des Ouvrages des
Peres de l'Eglise, qui avoient été faites par
des auteurs plus anciens, & qui exciterent
les modernes à en entreprendre de nouvelles
& de plus parfaites. Le XVII. siecle a été
très-fécond en Traducteurs, & la France
seule en a produit un très-grand nombre en
tout genre. Tant que le bon goût subsis-
tera, on estimera la traduction Françoisse de
la Bible que M. le Maître de Saci a don-
née, & pour laquelle il a été aidé par quel-
ques-uns de ses amis; c'est la premiere qui
ait paru en cette langue qui mérite d'être en-
tre les mains des fideles, & je ne sçai si
l'on ne doit pas dire que c'est la seule. On
n'estimera pas moins les traductions en la
même langue de tant d'Ouvrages des Peres
de l'Eglise, tant Grecs que Latins, qui
ont coûté dans le dernier siecle tant de
veilles & de soins aux solitaires de Port
Royal, & à leurs amis. Comme on a en-
core perfectionné la langue Françoisse depuis
ces sçavans, on a aussi donné des traduc-
tions, sinon plus fidelles, au moins plus
élégantes, & par cette voie on a facilité au
Peuple le moyen de se perfectionner même
dans sa propre langue, en paroissant n'avoir
eu d'autre but que celui de former les
mœurs.

Les établissemens littéraires dont nous
avons parlé ont beaucoup contribué à don-

des Etudes, depuis le XIV. Siècle. xxj
 ter de la perfection à ces Traductions,
 et plus ce genre de travail paroit sec &
 rebutant, sur-tout pour des imaginations
 vives & brillantes qui ne peuvent pas ai-
 ment se fixer aux pensées d'autrui, plus
 nous sommes d'obligation à ceux qui s'y sont appli-
 qués avec soin. Quoiqu'il soit très-difficile
 de faire passer toutes les beautés & toute
 l'énergie d'un auteur d'une langue dans une
 autre, au moins n'est-il nullement impos-
 sible d'en approcher, quand ces Traduc-
 tions ne sont entreprises que par des hom-
 mes d'esprit qui connoissent également la
 force & le génie des deux langues; & c'est
 diminuer toujours d'autant notre pauvreté,
 augmenter nos richesses, que de les en-
 tendre. Ce n'est pas seulement un trésor
 pour le simple fidele, il n'est guères
 moins utile à la plupart des Pasteurs, & à
 ceux à qui l'instruction du Peuple est
 confiée, & qui n'ayant pas le temps de
 recourir aux sources, ni toujours la capa-
 cité nécessaire pour être en état de les met-
 tre en œuvre, profitent sans danger d'un
 travail plus abrégé, & qui leur devient plus
 facile par ces Traductions, où l'on trouve la
 délicatesse jointe à l'élégance & à la politesse du
 style.

La connoissance des langues a facilité
 celle de l'écriture-sainte, & on en a repris
 l'étude avec un nouveau goût & une nou-
 velle utilité. Il n'y en a point qui ait tant
 été recommandée dès les premiers siècles,
 non-seulement aux ecclésiastiques, mais
 aussi aux simples fideles. La raison en est
 naturelle. L'écriture-sainte est le premier
 fondement de notre foi, le dépositaire de
 la vérité, & le plus beau présent que Dieu

X.
 Etude de
 l'écriture
 sainte.

xxij *Discours sur le Renouvellement*

ait fait à son église , comme s'exprime le concile de Trente. C'est la lumière qui éclaire tous ceux qui ne veulent point marcher dans les ténèbres , & l'arme la plus terrible que l'on puisse employer contre l'hérétique. Elle fait aussi la consolation du Pasteur & du Peuple ; elle instruit l'un & l'autre dans une piété solide & lumineuse ; & malgré l'obscurité qui s'y trouve répandue en quelques endroits , elle brille suffisamment aux yeux de tous ceux qui lisent avec soumission & avec pureté de cœur. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait fait pendant tant de siècles l'objet presque unique de l'application d'un si grand nombre de personnes de tout état , & le délice de tous ceux qui ont vécu avec piété , & dans l'attente des biens célestes dont elle parle en tant d'endroits. Cette étude cependant étoit extrêmement négligée , lorsque les premières étincelles du bon goût ont recommencé à briller. On ne s'en occupoit plus qu'avec beaucoup de tiédeur dans les écoles mêmes de théologie , & l'on s'y contentoit souvent des extraits imparfaits que l'on en trouvoit dans quelque théologien peu solide , qu'on mettoit entre les mains de ceux qui vouloient s'appliquer aux sciences ecclésiastiques. De là l'ignorance qui regnoit dans le clergé , le peu de défenseurs que l'église y trouvoit pour faire valoir ses dogmes contre les hérésies : les raisons pitoyables que l'on employoit contre ceux qui les attaquoient , & que l'on trouvoit bonnes pour l'ordinaire , parce qu'il n'y avoit pas plus de lumière dans celui qui attaquoit que dans celui qui répondoit ; de - là tant d'argumen

le l'ignorance autorisoit, & que le
le lumiere faisoit passer même pour

de de l'écriture-sainte fit enfin sor-
ette lethargie, qui eût causé la per-
église, si l'église eût pu périr. Lue
source, on ne tarda pas à apper-
cette foule d'erreurs & de fausses
s qui avoient inondé l'église entière,
comme une yvraie dangereuse, avoit
étouffé la bonne semence. De tou-
parties de l'Europe on vit s'élever
id nombre d'habiles gens qui en fi-
bjet continuel de leur étude. Celle
gues fut d'une utilité indispensable
n expliquer le texte, en dévelop-
sens, aller au-devant des chicanes
i pouvoit faire sur la lettre, répon-
toutes les difficultés que l'on pou-
rmer contre les passages obscurs
arrassés, démêler les équivoques
termes ambigus & les contrariétés
tes pouvoient faire naître. On éta-
ns plusieurs villes de l'Europe, &
à Paris, des professeurs dont l'uni-

xxiv Discours sur le Renouvellement
logien. Les disputes que l'on fut obligé
voir avec les Luthériens , les Calvinistes
les Sociniens & tant d'autres Hérétiques
que l'Eglise eut le malheur de voir ar
contre elle dans le XVI. & le XVII. siècle
obligèrent de plus en plus les Théologues
à faire une étude sérieuse de ces ora
de la vérité , & ces contestations ne
virent pas peu à augmenter le goût p
cette étude , & à en faire sentir la né
cessité & les avantages. De-là vinrent tant
commentaires sur toute la Bible , ou
quelqu'une de ses parties ; tant de dis
tations particulières sur l'autorité de l'E
criture en général pour la décision des poi
de foi ; tant de discussions des interprétati
différentes que chacun y donnoit selon
préjugés & son entêtement. Il est vrai
la multitude de ces Commentaires est
finie , & qu'elle a plus chargé l'Eglise &
république des lettres qu'elle ne l'a serv
Pourquoi en effet de si gros volumes ,
en si grand nombre , que l'on ne peut av
le temps de lire , ou qui ne servent q
détourner de lectures plus utiles & plus
intéressantes , ceux qui se conduisent al
mal dans leurs études pour entreprend
de les lire ? La plupart ne sont bons ti
au plus qu'à consulter dans le besoin. Les
auteurs se sont jettés dans des questio
étrangères , ou dans d'inutiles réflexio
que des esprits plus judicieux eussent é
tées. D'autres n'ont traité que des qu
tions de pure curiosité , ou de sim
grammaire , quelques points de Chronol
gie & d'Histoire , qui ne servent point à é
blir le dogme , & à régler les mœurs ;
qui est cependant l'unique but de l'écritu

des Etudes, depuis le XIV. siècle. xxv

& ce qui doit être celui de tous ceux qui veulent l'étudier utilement pour l'église & pour eux. Mais il y a quelques commentateurs dont les ouvrages sont plus solides. Ceux-là surtout ont le mieux réussi, qui, à une grande intelligence des langues savantes, ont joint plus de connoissance de l'antiquité ecclésiastique. Il faut donc dans le choix user d'un grand discernement.

Les mêmes raisons qui engagerent à s'appliquer sérieusement à l'étude des livres saints, & à se familiariser, pour ainsi dire, avec eux, porteront aussi à rechercher les écrits des peres de l'église, pour les étudier dans leurs textes originaux. Formant la chaîne de la tradition dont on ne peut s'écarter sans s'égarer, rien n'étoit plus nécessaire que d'examiner ce qu'ils avoient enseigné, & de s'instruire à leur école. L'écriture toute infallible qu'elle est, a besoin de la tradition pour l'expliquer, & pour en confirmer les oracles; & l'opposition que les Protestans ont pour celle-ci, est une preuve qu'ils n'y trouvent que la condamnation de leurs erreurs & de leur schisme. En effet la regle posée par Vincent de Lerins dans le cinquieme siècle, que ce qui a été enseigné toujours, par-tout & en tout lieu, comme un dogme, doit être cru comme de foi, n'a jamais pu changer, parce que c'est un de ces principes si certains & si évidens, qu'il suffit d'être raisonnable pour l'admettre. Mais pour faire voir que tel ou tel sentiment est entièrement conforme à cette regle, que telle ou telle vérité a ces trois caracteres, il faut être instruit que la doctrine de l'église est

XL.
Etudes des
peres.

xxvj] *Discours sur le Renouvellement*

constante sur ce point. Et comment le voir autrement, qu'en étudiant les pere l'église, & en examinant de siecle en cle ce qu'ils en ont pensé? Aussi la man la plus solide de disputer contre les hérésies, n'est pas d'employer contre eux subtilités de la dialectique, ni les raïnemens abstraits de la métaphysique, & de leur montrer la perpétuité de la foi toutes les églises du monde chrétien, puis les apôtres jusqu'à nous, sur le point qui est en contestation. C'est ainsi que l'on a agi dans les disputes que l'église Latine obligée d'avoir avec les Grecs, & dans les qu'elle eut contre Wiclef, Jean Hus & leurs partisans. Elle eut recours pour combattre à l'écriture & à la tradition c'est-à-dire, à la parole de Dieu même aux écrits des peres & des autres auteurs ecclésiastiques qui avoient précédé ces hérésies. C'est ce qu'ont fait encore les peres du concile de Trente, que le désordre & l'erreur avoient obligé de s'assembler sous le nom de Jesus-Christ, non pour faire de nouvelles décisions de foi, puisque l'on croyoit alors que ce que l'on avoit toujours tenu pour tel, & que ce qui est de foi n'est sujet à aucun changement; mais pour expliquer de nouveau ce que l'église croit & ce qu'elle croira toujours, c'est la conduite que suivirent Erasme, Salmeron, Bellarmin, & tant d'autres freres Walembourg, & tant d'autres ont entrepris de venger l'église en parlant contre les blasphêmes de nos freres errans. C'est celle qu'a suivie le célèbre M. Nicole dans ce grand & fameux ouvrage, où il a démontré sans réplique que l'église enseigne aujourd'hui sur la

ence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie , elle l'a toujours cru constamment , unanimement enseigné. Les disputes sont cheuses , mais elles produisent pour l'ordinaire un grand bien ; elles réveillent les esprits , leur donnent de l'émulation , les arcent à faire usage de leurs talens ; la vérité en sort plus éclatante ; l'erreur en devient plus méprisée. Ces grands controversistes avoient fait une lecture profonde & assidue des peres de l'église : c'étoit-là où ils avoient puisé les lumieres que l'on voit briller dans leurs écrits , mais que les préjugés de l'éducation & de l'engagement ont obscurci dans quelques-uns comme dans Bellarmin , qui sur plusieurs points beaucoup trop donné aux prétentions de la cour de Rome , & à l'autorité des papes. Les théologiens qui avoient précédé le XVI. siecle depuis saint Bernard , ou saint Thomas , s'étoient donc privés d'un avantage nécessaire pour bien connoître la doctrine de l'église , en abandonnant , ou du moins en négligeant si fort l'étude des peres tant Grecs que Latins. Mais je ne puis m'empêcher d'admirer la conduite que Dieu a tenue sur son église , en reveillant le goût & l'amour pour cette étude , quelques temps auparavant que les hérésies de Luther & de Calvin prissent naissance. C'étoit des armes qu'il mettoit entre les mains de son épouse pour la défendre contre ces monstres qui devoient l'attaquer ; & sans l'avertir qu'il la disposoit à des combats longs & difficiles , il lui faisoit déjà ce qui devoit faire son triomphe & sa gloire. Le concile commencé à Boulogne , & terminé à Trente n'ayant pas

xxviii Discours sur le Renouveau

tardé à sentir ces avantages singuliers que l'on retiroit de l'étude des peres, par cette raison ordonna dès les premieres sessions commencées à Boulogne que l'on traduiroit en Italien plusieurs écrits des peres qu'il désigne, & la commission en fut donnée à Florimont, évêque de Sessa, qui s'en acquitta avec soin. Ce fait que je ne trouve dans aucun historien du concile de Trente, mais qui est certain, & par ces traductions mêmes qui existent, & par ce que l'on peut lire dans une lettre écrite au cardinal Cervin, qui fut depuis le pape Marcel II. mérite, ce semble, d'être remarqué. Il fait connoître la honte que l'on sentoit d'avoir si long-temps négligé une étude si nécessaire, & l'ardeur que l'on eut pour la renouveler : & un si grand nombre d'éditions & de traductions en différentes langues que l'on fit des ouvrages des peres pendant le courant du XVI. siecle demonstre que cette ardeur se soutint. Nous pourrions ajouter qu'elle ne fit qu'augmenter pendant le XVII. siecle si les preuves n'en étoient connues de tout le monde, & si notre dessein étoit de pousser nos réflexions au-delà du renouvellement des études.

XII. La théologie gagna beaucoup à cette
Théologie scolastique. étude des peres. Plus fondé qu'auparavant sur les principes de l'écriture & de la tradition dont le voile étoit tiré, elle commença à être cultivée par des gens habiles qui s'appliquerent à des questions utiles de doctrine & de morale, & qui les traiterent d'une maniere claire, solide & débarrassée des termes inutiles de la philosophie, & des questions épineuses d'une métaphysique.

Les Etudes, depuis le XIV. Siècle. *mais*
 trop subtile. Pierre d'Ally, Jean Ger-
 son qui fut l'ame du concile de Constance,
 Nicolas Clemengis & quelques autres mon-
 trèrent l'exemple. L'étude de l'antiquité
 ecclésiastique leur apprit à chasser de leurs
 écrits la barbarie & l'obscurité qui regnoient
 avant eux dans les sermons & dans les com-
 mentaires ordinaires des théologiens. Sans
 s'arrêter aux questions purement scholasti-
 ques, ils traitèrent diverses matières de
 doctrine, de morale & de discipline pro-
 pres à éclairer l'esprit, à affermir la foi,
 & à former les mœurs. On abandonna Pla-
 ton & Aristote aux philosophes, & l'on
 n'eut recours à eux que dans des questions
 de pure philosophie, qui n'appartiennent
 point à la science ecclésiastique. Mais dans
 la théologie, qui est la science des dogmes,
 & la doctrine des mœurs, on n'eut égard
 qu'à ce que l'Esprit Saint même avoit dicté;
 & à ce que la tradition constante & suivie
 de l'Eglise, qui est la colonne & la base de
 la vérité, nous avoit transmis de siècle en
 siècle.

Telle est la méthode que les théolo-
 giens mêmes scholastiques ont suivie; au-
 moins ceux d'entr'eux, dont le jugement
 étoit plus sain, qui avoient plus de goût,
 & à qui la lecture des saints peres étoit plus
 familière. Car je n'ignore pas que dans
 plusieurs théologiens des X.VI. & XVII.
 siècles on trouve encore une théologie se-
 che & décharnée, plus remplie de subtili-
 té que de solidité; qu'ils ont souvent em-
 broillé les vérités qu'ils prétendoient
 éclaircir, & qu'ils ont accoutumé ceux qui
 ont eu le malheur d'être leurs disciples, &
 qui n'ont point su éviter leurs pièges, à

xxx Discours sur le Renouveau

pointiller sur-tout à chicaner perpétuellement, à chercher à tout des raisons bonnes ou mauvaises, à se contenter souvent du vraisemblable, au lieu de tâcher d'arriver jusqu'à la vérité, dont la recherche doit être l'unique but d'un théologien, de tout chrétien, & même de tout homme sensé; à faire naître bien des doutes sans les résoudre, à donner occasion de mettre en problème des vérités constantes, & à éteindre peu-à-peu dans les ames l'esprit de piété par la manière sèche & ennuyante dont ils expliquoient la vérité. Je voudrois aussi que plusieurs controversistes eussent été de meilleurs logiciens, qu'ils eussent formé contre les erreurs qu'ils prétendoient combattre, des raisonnemens plus justes, posé des principes plus évidens, tiré de conséquences plus indubitables. Leur victoire eût été plus fréquente & plus solide; la lumière eût été plus grande; l'Eglise eût plus gagné à leurs travaux & à leurs veilles. Mais on est en état aujourd'hui de rejeter ce qu'ils ont de mauvais ou d'inutile, & de ne profiter que de ce qu'ils ont de bon. Ce que je trouve de plus ridicule, c'est que l'on ait prodigué dans le XIV. & dans le XV. siècles aux mêmes théologiens, les titres les plus magnifiques, & que ceux-ci s'en soient parés avec orgueil, comme s'ils les eussent mérités. Ces titres ont cependant été plus rarement donnés dans le XV. siècle, parce que l'on avoit alors plus de goût & plus de lumière. Jean Gerson fut surnommé docteur très-chrétien, mais il méritoit tel titre. La pureté de sa doctrine, & la piété solide qui brilloient dans ses moeurs,

des Heudes, depuis le XIV. Siècle. xxxi
lui avoient justement acquis. Ajoutons
qu'il en étoit digne encore pour avoir fait
une guerre sainte au pharisaïsme de son
temps, & pour avoir heureusement triom-
phé de ceux qui vouloient introduire dans
le Christianisme des nouveautés contrai-
res à la liberté évangélique & à la simpli-
cité de la religion, & qui s'efforçoient
d'accabler les fideles sous le joug de plu-
sieurs préceptes onéreux, & de divers éta-
blissemens dans la discipline, dont la plu-
part étoient inouis jusqu'alors dans l'égli-
se. Pour le cardinal Cusa, j'ignore les rai-
sons qui ont porté à l'honorer du même
titre. Les uns l'ont loué de son bel esprit,
de son habileté dans les affaires ecclésiasti-
ques & politiques : les autres l'ont fait pas-
ser pour un excellent canoniste, d'autres
ont admiré sa connoissance des mathéma-
tiques ; mais il ne paroît pas que l'on ait
rien remarqué de singulier dans tout ce
qu'il a écrit concernant la religion & la
théologie, qui ait dû le faire distinguer
des autres par la qualité de très-chrétien.
Le titre de docteur *extatique* donné à Denys
le Chartreux, ne me paroît pas mieux fondé.
Ceux qui sçavent quelle est la multitude de
ses ouvrages, jugeront aisément qu'il ne
s'est gueres donné le loisir de méditer, & de
se laisser aller à l'extase pendant qu'il écri-
voit.

Pour revenir à la théologie scholastique,
nous sçavons que l'on a aceusé les théolo-
giens François, de l'avoir rendue trop con-
tentieuse par les subtilités de la dialectique,
& d'entretenir parmi eux une sorte de théo-
logiens libres qui mettent en question les
vérités les plus certaines & les plus impor-

SECT. II. De l'usage de la Théologie
saines ; c'est-à-dire , qu'on nous accuse des
détours que le vices & l'abus de repro-
cher. Mais d'autres gens ont fait voir sur
le premier point , que si l'on s'est cru obligé
dans la science de théologie de la capitale
de ce royaume , d'introduire & d'employer
cet art qu'on nomme scholastique , ce n'a
été que pour donner de l'ordre & de la
méthode au raisonnement. Cette sage fa-
culté a considéré , que quoique notre rai-
son doive être soumise à la foi , & que nous
devions recevoir sans raisonner les vérités
de la religion qui ont été révélées , nous
pouvons néanmoins rendre compte de no-
tre soumission , & de l'acceptation que
nous faisons de ces vérités ; que nous y
sommes même obligés , soit pour combat-
tre ceux qui attaquent notre créance , soit
pour instruire ceux qui l'ignorent. Elle a
pris de la méthode des anciens philoso-
phes , & sur-tout d'Aristote , ce qu'elle a ju-
gé de plus propre pour détruire le menson-
ge & pour établir la vérité. Elle a imité en
cela saint Jean Damascene , qui s'étoit for-
mé long-temps auparavant de pareilles
idées avec assez d'ordre & de succès. On
convient , & nous l'avons déjà dit , que la
théologie scholastique a dégénéré de temps
en temps en chicanes & en fausse dialecti-
que ; mais loin d'en rejeter la faute sur les
théologiens François , il seroit facile de
montrer que cette corruption & ces désor-
dres ne sont venus le plus souvent que des
théologiens étrangers , principalement des
Espagnols , qui ont été à charge à la fa-
culté de Paris , & qui n'en ont été confide-
rés que comme des membres vicieux. Il
n'est pas moins certain que cette faculté

des Etudes, depuis le XIV. Siècle xxxij.
a eu soin de temps à autre d'y apporter des remèdes, & d'ordonner par ses décrets qu'on enseigneroit l'écriture-sainte, les saints peres, l'ancienne théologie & les saints canons, avec toute la pureté & la simplicité possibles, & qu'on en banniroit toutes les vaines subtilités. Nos rois-mêmes, comme François I. n'ont pas dédaigné d'en prendre connoissance, & par leurs ordonnances-également salutaires & sévères, ils ont remédié à ces abus, autant qu'il leur a été possible. Au reste cet art & cette méthode scholastique, en la resserrant dans les bornes dont on vient de parler, a rendu notre religion redoutable aux novateurs des derniers siècles, & de-là vient que ne pouvant y résister, ils ont entrepris de la décrier, en déclamant en général contre la scholastique, sans en vouloir distinguer les abus d'avec le légitime usage. La seconde accusation est encore moins fondée, & de tous les royaumes de l'Europe, la France seule a su conserver le juste milieu entre l'impiété des libertins, & la superstition des faux dévots. Il s'y trouve plus qu'ailleurs, & il s'y est toujours trouvé plus de meilleurs écrivains, de plus instruits de la religion, & ceux qui en ont mal écrit y ont toujours été en moindre nombre qu'ailleurs. Les François qui se sont appliqués à la théologie, ont été de tout temps en réputation, même d'être les premiers théologiens du monde. Les peuples, les princes étrangers, les papes-mêmes s'en sont rapportés plus d'une fois à leurs décisions; non pas qu'ils se crussent dépendans de leur autorité, mais parce qu'ils étoient persuadés de leur mérite particulier & de leur capacité supérieure.

xxxiv *Discours sur le Renouveaulement*

XIII.
Droit ca-
non.

Gibert, inflit
au dr. can. tit.
11.

Nos théologiens n'ont pas été moins instruits de la science du droit canon qui a toujours été si fort recommandée aux ecclésiastiques, après l'étude de l'écriture-sainte & des SS. peres. Il est vrai qu'ils ne comprennent pas dans le droit canon les préventions-ultramontaines, les abus de la juridiction, les décisions & les regles qui n'ont pour fondement que l'intérêt particulier, & le mauvais usage de la puissance, & qu'ils ne les ont connus que pour les combattre. Mais c'est en cela même qu'ils ont été de meilleurs canonistes. Car pour l'étude du droit canon en soi-même, qui n'est proprement que celle des loix & de la discipline de l'église, ils l'ont approfondie plus qu'en aucun autre royaume. Le respect que méritent les canons considérés en eux-mêmes & par leur matiere, les a toujours engagés à cette étude, plus qu'aucun autre peuple. Ils ont été persuadés que les canons considérés en eux-mêmes, ne sont autre chose que les loix de l'église, qui a Jesus-Christ pour époux & pour chef. Que considérés par rapport à leur matiere & à leur but, où ils decidoient quelque controverse touchant la foi, & qu'alors ils étoient de même prix que les vérités surnaturelles qu'ils nous découvrent; ou ils résolvoient des difficultés sur la morale, & apprennoient par cette résolution comment il faut aimer Dieu & le prochain, regler sa conduite, &c. & que pour lors ils tenoient du mérite de la charité qu'ils enseignent à pratiquer. Ils ont regardé avec un respect presque égal les canons faits pour contraindre par les peines spirituelles à regler la foi & les mœurs sur la parole de Dieu, & sur

des Eglises, depuis le XIV. Siècle. xxxv
 les décisions de l'église, & ceux mêmes qui
 ne touchent que la discipline, parce qu'il
 n'y en a point qui n'ait quelque liaison avec
 la foi & avec la morale, la discipline n'é-
 tant établie que pour la conservation des
 bonnes mœurs & du respect qui est dû aux
 personnes & aux choses consacrées au Sei-
 gneur. Le nombre des canons abrogés n'est
 pas si grand qu'on le dit, & quand il le se-
 roit, peut-on bien connoître l'histoire du
 temps auquel ils avoient été faits, si l'on
 ignore à quelle occasion & par quels mo-
 tifs on les a faits, pourquoi & comment
 on les a abrogés? Ceux d'ailleurs qui ap-
 partiennent à la foi, & qui renferment les
 premiers principes de la morale subsistent
 encore, & subsisteront à jamais, ce qu'ils
 contiennent étant invariable. Parmi les ca-
 nons de discipline, les seuls qui soient su-
 jets au changement, il y en a encore beau-
 coup qui sont en usage, ou en tout ou en
 partie; & un théologien doit d'autant
 moins ignorer les uns & les autres, que
 l'étude du droit canon n'est presque point
 différente de celle des conciles, qui tien-
 nent une place si considérable dans l'histoire
 de l'église & dans l'étude de la bonne
 théologie. Voilà les motifs qui ont engagé
 particulièrement les théologiens François,
 à s'appliquer à cette connoissance, non
 pour leur avancement particulier, comme
 cela est ordinaire parmi les docteurs Ita-
 liens, mais pour leur instruction propre,
 & l'utilité de l'église. Si cette étude a été
 négligée pendant plusieurs siècles, on a
 enfin reconnu depuis trois ou quatre cens
 ans la nécessité de la reprendre avec une
 nouvelle ardeur. Elle est recommandée

xxxvj *Discours sur le Renouvellement*
dans les conciles de Constance & de Bâle:
& les différens décrets que celui de Trente a faits, ont obligé d'examiner plus sérieusement l'antiquité pour connoître s'ils y étoient conformes, & en quoi ils en étoient différens. Sans cette étude, comment eût-on pu connoître ceux des décrets de ce dernier concile qui étoient opposés à nos libertés & aux maximes de ce royaume? Comment eût-on fait le discernement de ceux que l'on pouvoit adopter, d'avec ceux qu'il falloit rejeter? Un homme qui ignore ce qu'il y a au moins d'essentiel dans le droit canon, est en quelque sorte étranger dans l'église même. Comment observera-t'il les loix qu'il ne connoît point? Comment respectera-t'il des usages qu'il ignore? Comment saura-t'il ce que c'est qu'un pape, un évêque, un prêtre, un cardinal, les différences qui se trouvent entre eux, l'étendue & les bornes de leur juridiction, les autres degrés qui composent le clergé, leurs emplois, leurs droits, &c. On sent bien que sans ces connoissances l'on ignore ce qui regarde la moitié du genre humain. Plus les abus de l'autorité ecclésiastique ont été grands, plus cette science est devenue nécessaire. Nos rois en particulier se sont souvent bien trouvés d'avoir eu dans leur royaume des hommes qui ont donné à cette étude une application singulière: de ce que nos parlemens l'ont cultivée autant qu'elle pouvoit être de leur ressort, afin d'être en état de mieux défendre les droits des souverains contre les entreprises de la juridiction ecclésiastique, qui n'a quelquefois que trop cherché à empiéter. L'église a réciproquement tiré

des Etudes ; depuis le XIV. siècle. xxxvij
 de grands-avantages de cette étude , pour
 faire connoître l'origine, la nature & l'é-
 tendue de ses droits , pour empêcher les
 usurpations si-fréquentes dans le tems d'igno-
 rance , & pour réprimer les excès où la puis-
 sance temporelle pouvoit tomber par ambi-
 tion ou par préjugés. Il y a même des pays
 où l'on ne parvient ordinairement aux digni-
 tés ecclésiastiques , qu'à proportion que l'on
 s'est rendu habile dans cette science. C'est l'u-
 sage commun en Italie , comme on vient de le
 faire remarquer. Mais il ne faut pas borner là
 cette étude : ne s'y appliquer même que dans
 cette vue , est un motif indigne de tout chré-
 tien. Ne chercher dans quelque étude que
 ce soit que la solidité & la droiture du ju-
 gement , l'utilité du prochain & la sienne
 propre par rapport au salut , ce doit être
 l'unique but de tout homme sensé ; & il est
 certain qu'il est encore plus facile de n'avoir
 que ce but dans l'étude du droit canon , que
 dans celle de quelque science profane que
 ce soit , quoique l'on puisse bien user de
 chacune , & les faire toutes servir à l'utilité de
 l'église ou de la république , & à son salut
 éternel.

Mais sans l'étude de l'Histoire Ecclésiasti-
 que , celle du droit canon ne sera ja-
 mais que très-superficielle. La première est mé-
 me absolument nécessaire à la théologie.
 J'entends en effet par l'histoire de l'église ,
 celle de ses dogmes , de sa morale , de ses
 usages , de ses pratiques , & de son gouver-
 nement , des grands hommes qui l'ont
 éclairée par leurs lumières , ou édifiée par
 leur sainteté , des hérésies qui sont op-
 posées à la vérité , des conciles qui les ont
 renversées. L'avantage que l'église a , &

XIV;
 Etu de
 l'Histoire Ec-
 clésiastique.

xxxviii *Discours sur le Renouvellement*

qu'aucune autre société ne peut avoir, c'est de remonter jusqu'à Jésus-Christ qui l'a fondée, & d'avoir continué sans interruption de siècle en siècle jusqu'à nous. Ceux qui viendront après nous jusqu'à la fin des tems lui trouveront la même perpétuité & la même stabilité, parce que l'une & l'autre lui sont promises, & que celui qui a fait cette promesse est immuable & fidèle. Les persécutions l'ont agitée, les hérésies l'ont troublée, les schismes l'ont déchirée; les tems de paix ont été rares, les orages se sont élevés fréquemment contre elle, même dans son propre sein; ils ont passé, & elle est demeurée saine & entière. Des tempêtes qui seroient capables de la submerger, si un Dieu tout-puissant ne la soutenoit, s'y élèveront encore de tems en tems jusqu'à la fin, & se dissiperont comme les premières: elle seule demeurera ferme & inébranlable, comme elle a toujours été. C'est ce que son histoire nous apprend, & c'est ce qui fait que son étude est la consolation du fidèle, & la force du théologien. Il est vrai que tous les tems n'en sont pas également beaux; mais il n'y en a aucun où l'on ne puisse toujours la reconnoître pour l'épouse de Jésus-Christ & la colonne de la vérité. C'est un tableau dont les traits ont été plus ou moins éclatans, selon qu'il a été exposé au beau jour; mais quelque exposition que vous lui donniez, j'y reconnois toujours l'image que le peintre y a empreinte. Son histoire nous la montre née au milieu des miracles, croissant malgré la fureur de ceux qui s'efforçoient de la faire périr dans son berceau, tirant un nou-

des Etudes, depuis le XIV. Siècle. xxxix
 vel éclat & une nouvelle force des divi-
 sions ; des erreurs & des désordres qui ma-
 chinoient sa ruine ; par les triomphes sans
 nombre qu'elle n'a cessé de remporter sur
 tous ses ennemis, détruisant l'erreur par la
 vérité ; triomphant de l'impiété par sa pu-
 reté ; confondant les perturbateurs par sa
 stabilité ; dissipant l'ignorance par sa lu-
 mière ; renversant les efforts de l'enfer par
 sa puissance. Et voilà ce que doit remarquer
 avec soin celui qui étudie & qui veut étu-
 dier avec fruit l'histoire de l'église : car ne
 faire cette étude que par curiosité, ou seu-
 lement pour s'amuser, comme on liroit
 Herodote ou quelque autre historien pro-
 fane, c'est en quelque sorte faire injure
 à l'église, c'est dissiper le trésor qu'elle
 ne nous met entre les mains que pour nous
 enrichir.

Je trouve tant d'utilité dans l'étude de
 l'histoire, même en général, que si j'avois
 à former un jeune homme aux lettres, je
 commencerois par celle-là. Il me paroît
 que l'on se plaint avec raison, comme l'a
 remarqué un auteur moderne fort judi-
 cieux, de ce qu'au sortir du college, après
 dix ou douze ans d'étude les jeunes gens
 ne savent que du latin, encore fort im-
 parfaitement, & quelquefois un peu de
 grec, & qu'ils n'ont aucune connoissance
 de ce qui peut former les mœurs, intéres-
 ser ou soutenir une conversation, se faire
 honneur des talens qu'ils ont reçu de la
 nature, & de la peine qu'ils se sont donnée.
 C'est néanmoins alors qu'ils entrent dans
 le monde ; & si le goût n'est pas déjà for-
 mé par la manière dont on a étudié, &
 par ce qu'on a appris, il est rare qu'on y

*Hist. des
 Empires, t. 8
 à la fin.*

21 Discours sur le Renouvellement

revienne jamais. Je voudrois donc d'abord peu de rudimens & beaucoup d'histoire. C'étoit l'avis d'Erasme, bon juge en cette matiere comme en beaucoup d'autres. On le suivoit dans cette fameuse école qui fut fondée en 1509 en Angleterre par Jean Colet, doyen de l'église de saint Paul de Londres, dont Polydore Virgile parle avec beaucoup d'éloge à la fin de son histoire d'Angleterre. Cette école a produit plusieurs personnages illustres qui étoient encore plus instruits dans l'histoire que dans la grammaire. Un homme éclairé dans la premiere est un homme de tout pays & de tous les siècles. Cicéron dit dans son livre de l'orateur, que c'est être toujours enfant que d'ignorer ce qui s'est passé avant que l'on soit né. On ne sçauroit trop se hâter de sortir de cette enfance. Tous les auteurs, quelque science qu'ils traitent, supposent toujours une connoissance générale de l'histoire. Ainsi pour les entendre & entrer dans le commerce de la science, il faut sçavoir ce qu'ils supposent connu. Pourquoi rencontre-t-on dans quantité d'écrivains, tant d'anachronismes, tant de confusions dans les faits, tant de sentimens faussement attribués à ceux qui ne les ont jamais eus, tant de citations mal alléguées, &c? C'est parce qu'ils ont ignoré l'histoire. En effet, dit l'illustre M. Bossuet, dans cet excellent discours, qui est lui-même la meilleure introduction à l'histoire qui mérite d'être étudiée; si l'on n'apprend à bien distinguer les tems, on représentera les hommes sous la loi de nature, & sous la loi écrite tels qu'ils sont sous la loi évangélique, on parlera des

*Disc. sur
l'hist. univer-
selle.*

des Etudes, depuis le XIV. Siècle. xlii
Perses vaincus sous Alexandre, comme on
vante des Perses victorieux sous Cyrus; on
vante la Grece aussi libre du tems de Phi-
lippe, que du tems de Thémistocle; le
peuple Romain aussi fier sous les empe-
reurs que sous les consuls: l'église aussi
tranquille sous Dioclétien que sous Con-
stantin. L'étude de l'histoire fait faire cette
distinction des tems, & empêche de rien
confondre. L'ignorance où la plupart des
auteurs ecclésiastiques depuis le IX. siècle
jusqu'au XV. étoient tombés sur ce point,
met en garde contre leur lecture, & si l'on
n'a point les connoissances dont ils avoient
manqué, on s'égarera en les lisant. C'est
ce qui fait qu'on ne doit point s'appuyer
de leur autorité sans beaucoup de précau-
tion. Les auteurs du XV. siècle en deman-
dent moins pour la plupart. L'étude de
l'histoire fut beaucoup plus commune dans
ce siècle-là. On y trouve plusieurs histo-
riens estimés, principalement en Italie;
où il y a eu deslors plus de sçavans en tout
genre, que dans le reste de l'Europe. La
chronologie & la géographie, que l'on re-
garde avec raison comme les deux yeux
de l'histoire, furent aussi étudiées avec quel-
que soin: mais cependant d'une maniere
encore bien imparfaite. Les sçavans de ce
tems-là étoient plus occupés à la recher-
che des manuscrits, à les faire imprimer;
à y joindre des commentaires ou des no-
tes, qu'à bien étudier l'histoire même de
ces manuscrits & de leurs auteurs, & qu'à
entrer dans ces discussions épineuses de la
chronologie, qui n'avoient rien qui pût
plaire à l'esprit, ni flatter l'imagination;
mais qui auroient souvent été plus utiles

xliij *Discours sur le Renouvellement*
que ces commentaires longs & superflus
dont plusieurs de ces éditions sont chargées. Joseph Scaliger est proprement le premier qui ait mis la chronologie en règle. Son ouvrage de la correction des tems est d'une érudition immense. Ce que le pere Petau Jésuite a fait sur la doctrine des tems, est encore plus sçavant & mieux digéré. Il n'y a rien de meilleur avec cet ouvrage, que les annales d'Usserius & la chronologie de M. Lancelot. Pour des géographes, il y en a peu qui méritent d'être lus depuis le renouvellement des lettres jusqu'à M. Sanfon, dont les recherches ont été bien perfectionnées depuis par M. de Lisle & quelques autres; mais aucuns n'ont atteint l'érudition que M. Bochart a employé dans sa géographie sacrée, qui répand de si grandes lumières sur ce point. Dans le XVII. siecle où ce sçavant a fleuri, & dans le précédent, l'étude de l'histoire fut si commune que chaque nation, chaque province, & presque chaque église & chaque monastere, voulurent avoir leur historien particulier: de-là que d'écrits en ce genre n'a-t-on pas faits? On formeroit aujourd'hui une bibliotheque très-nombreuse si on vouloit les recueillir tous, & la vie de plusieurs hommes ne suffiroit pas pour les lire. Mais on peut les consulter dans le besoin, & c'est déjà être riche que de sçavoir qu'on ne manquera point quand on voudra puiser, & que les sources sont toujours ouvertes. Il est vrai qu'il faut beaucoup de discernement pour lire la plupart des historiens. L'amour du merveilleux qui a été trop long-tems le goût dominant, & qui paroît si naturel à l'homme

depuis sa chute, a gâté un grand nombre d'anciens historiens, & beaucoup de nos modernes n'ont pas apporté assez de soin, ni peut-être assez de jugement pour éviter ce défaut. On a voulu donner à sa nation, à son pays, à sa famille particuliere une origine illustre, une grande part dans les événemens qui pouvoient faire le plus d'honneur, de grandes marques de distinction, & ce qu'on n'a pû appuyer sur des preuves constantes, on s'est donné beaucoup de peine pour le fonder sur des fables. L'imagination, le desir de flatter, la prévention, l'intérêt n'ont pris que trop souvent la place de la sincérité & du vrai.

Le plus grand mal est que ce n'est pas seulement dans l'histoire profane que l'on trouve ces défauts, mais que les historiens ecclésiastiques & monastiques en sont aussi remplis. Quand Philippe de Neri engagea Baronius, depuis cardinal, à composer ses annales, il crut certainement rendre un grand service à l'église, & on peut en effet profiter de son travail; mais il pouvoit être fait avec plus d'exactitude si l'auteur eût eu plus de coitique, de discernement & de justesse d'esprit, & moins de préventions. Les uns ont continué ce grand ouvrage, d'autres l'ont abrégé : n'eut-il pas mieux valu le corriger? Vossius & le pere Pagi qui ont entrepris cette correction, n'ont pas encore tout rectifié. Les centuriateurs de Magdebourg sont encore moins surs que Baronius, les auteurs de cet informe recueil n'étoient pas meilleurs historiens que théologiens, quoiqu'ils aient affecté de paroître l'un & l'autre. Jusqu'aux ouvrages

xliv Discours sur le Renouvellement

si généralement estimés de Messieurs de Tillémont & Fleuri, nous n'avions point encore d'histoire suivie de l'église que l'on pût étudier sans craindre de s'égarer, si l'on en excepte peut-être celle de M. Godeau qui n'est point à mépriser. Il faut beaucoup de discernement, de patience, d'attention, de travail pour bien écrire l'histoire, & tous les auteurs n'ont pas ces qualités. Peut-être pourroit-on y parvenir si chacun ne prenoit que la partie de l'histoire qui conviendrait mieux, son goût & au plan de ses études. C'est par cette raison que les histoires particulières sont ordinairement mieux travaillées que les histoires générales. L'esprit de l'homme est trop borné pour atteindre tout également, & ses occupations sont trop variées pour le lui faire espérer malgré son application. Il faut profiter du travail des uns & des autres, quand il est bien fait, & qu'il nous vient d'ouvriers habiles, laborieux & sur-tout judicieux. Ceux qui se sont appliqués à les faire connoître, à l'imitation de saint Jérôme dans son ouvrage des illustres écrivains ecclésiastiques qui l'avoient précédé, ont rendu en cela un grand service : ils ont abrégé la voie & facilité le travail. Ce XV. siècle a eu peu de ces secours. On en a procuré quelques-uns dans le XVI. & dans le XVII. siècles. Ce genre d'étude a plus dominé dans le XVIII. siècle. Mais comme tous les travaux des hommes se ressentent toujours de l'humanité, les meilleurs même doivent être lus avec réflexion & il seroit dangereux de prendre sans examen toutes leurs décisions pour des oracles.

La partie de l'histoire ecclésiastique qu

nous parle par des exemples historiques, est bon de tenir registre, afin de se présenter à soi & aux autres dans les occasions. C'est le but que paroît avoir eu l'auteur du *Sophologium*, & celui du *Speculum humana*, où l'histoire se trouve mêlée à la morale. C'est dans le même genre que l'on donna au public le *Miroir cent de Beauvais* : mais ces auteurs n'ont pas les talens qui étoient nécessaires pour arriver heureusement à leur

je ne sçai pas si leurs ouvrages ont contribué beaucoup au changement des mœurs ; je sçai qu'il est difficile qu'on fasse des notions solides, en prétendant conduire les âmes à la vérité par des fables, souvent gigantesques, quelque air de piété qu'on leur donne. Les sept ou huit éditions que l'on a faites de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine pendant le XV. siècle, me scandalisent, parce qu'elles ne m'édifient ; & je veux croire qu'il y eut que le peuple ignorant qui en fit usage. Cette légende contient en effet beaucoup d'impertinences qu'il y a de

xlvj *Discours sur le Renouvellement*
mais la vérité de l'histoire y est par-
alterée, & l'on y trouve en grand nom-
bre des fictions ridicules. On en a fait ce-
pendant un grand nombre d'éditions, sur-
tout en François, pour satisfaire le peuple i-
gnorant, dont la piété se laisse ordinairement
séduire par des histoires qui lui paroissent
édifiantes. Mais disons-le sérieusement
à ces sortes d'écrivains, ces faiseurs de c-
ontes dévots, & de romans spirituels, ces au-
teurs de faux miracles & d'histoires
cachées, ont fait à l'église un mal plus
considérable qu'on ne l'a cru, sans doute,
qu'on a pensé que l'on pouvoit tolérer
leur licence. Car outre qu'ils ont eu grand
peu de s'imaginer que les matières de notre
religion puissent être embellies par des
fictions & par des mensonges, ils ont
perdu de la simplicité & de la crédulité du
peuple, qu'ils ont jetté dans l'erreur; &
qui est encore pis, ces sortes d'au-
teurs donnent lieu aux libertins de douter
des vérités plus importantes, & de les con-
fondre malicieusement avec ces sortes de
fictions. Heureusement que la lumière
a éclairé depuis les fideles, sur-tout
en France, leur a fait comprendre que rien
ne doit édifier que la vérité, & leur a fai-
t oublier ces histoires remplies de fables &
puérilités, pour leur substituer celles
des auteurs infiniment plus judicieux &
éclairés, tels que M. Baillet, & plusieurs
autres qui sont venus depuis, leur ont
mis entre les mains. Le recueil des
vies sinceres des martyrs publié le siècle
dernier, les actes sans nombre que les Jésuites
d'Anvers recueillent depuis tant d'années

des Etudes, depuis le XIV. Siecle. xlvij
avec tant de peine & de soin , les sçavantes
lissertations dont ils accompagnent cette
vaste collection , les actes des Saints de
l'ordre de saint Benoît , & tant d'autres
monumens anciens que des sçavans éclair-
és ont recherchés & publiés depuis un
siècle , ont été d'un grand secours à ceux
qui ont voulu écrire l'histoire de l'église ,
dont celle des Saints fait partie , sans s'é-
carter de la vérité , qui doit être l'ame
de quelque histoire que ce soit. Ce n'est
pas que toutes ces pieces soient également
authentiques , mais on peut aujourd'hui en
faire le discernement , & il faut presque
vouloir se tromper pour être séduit , princi-
palement s'il s'agit de faits un peu impor-
tans.

Cette recherche laborieuse des anciens
monumens , non-seulement pour ce qui
concerne l'histoire de l'église , mais de
toute espece , a été l'objet de l'occupation
principale d'un grand nombre de sçavans
des deux derniers siècles , & se continue
encore dans le nôtre ; & quels avantages
n'en a-t-on pas tirés ? On a fait des voya-
ges longs , pénibles , & souvent dangereux ,
pour aller dans les pays les plus éloignés ,
chercher des manuscrits , déchiffrer des
inscriptions , acheter des médailles , visiter
d'anciens monumens , lever des plans. On
a parcouru toutes les bibliothèques , fouillé
dans mille recoins d'un grand nombre de
monasteres , qui possédoient la plupart
beaucoup de ces richesses littéraires sans
les connoître , & où , depuis l'ignorance
qui s'y étoit introduite avec le relâchement
elles étoient négligées & trop souvent mê-
me en partie dissipées. On en a recueilli

XVI.
Recherche
des anciens
monumens,

xlviij *Discours sur le Renouvellement*

les précieux débris, & sauyé pour toujours un très-grand nombre, ou en les donnant au public par l'impression, ou en le déposant dans des Bibliothèques connues où les sçavans ont la liberté de les consulter. On a vu plus d'une fois des communautés régulières, d'où l'amour de l'étude avoit chassé l'ignorance & l'oisiveté, se faire entreprendre ces voyages à leurs dépens aux plus habiles de leurs membres; de particuliers même s'y engager à leurs frais sans autre but que de chercher la vérité, & de quoi l'appuyer par de nouvelles preuves. Mais plus souvent encore ces voyages ont été entrepris à la sollicitation des rois & des princes, qui ont fourni aux dépenses qui étoient nécessaires pour les faire plus commodément, & en retirer plus de fruit. Outre les monumens sans nombre que l'on en a rapportés, la géographie s'est perfectionnée par ces voyages; l'astronomie, la navigation, & tous les arts y ont trouvé de grands avantages. On en a retiré plus de lumières sur les mœurs, les coutumes, les usages, & la religion des peuples que l'on a visités: sur la forme de leur gouvernement, sur la sagesse ou la bisarrerie de leurs loix; sur les révolutions qui leur ont fait changer de face, sur les causes & le progrès de ces révolutions, & toutes ces lumières ont été utiles à la religion; qui en a pris occasion, ou de s'introduire dans ces lieux, ou de s'y affermir. Elles ont donné lieu de consulter les traditions de ces différens pays, d'examiner sur quel elles étoient fondées, & de remonter ainsi jusqu'à l'origine des peuples, & à leurs différentes transmigrations; ce qui n'a pu
pas

des Etudes, depuis le XIV. Siècle. xlix

ont contribué à éclaircir beaucoup d'endroits l'Ecriture-Sainte, qui seroient toujours demeurés obscurs sans ces connoissances, & à rendre un grand jour sur l'histoire, tant ecclésiastique que profane, & même sur toutes les sciences.

Je ne sçai si l'on ne pourroit pas mettre au rang de ces avantages les richesses temporelles que ces voyages ont apportées à plusieurs Etats. Si elles ont nui à la simplicité des peuples & augmenté l'orgueil des rois, elles ont aussi excité l'émulation, produit le désir de faire de nouvelles entreprises, civilisé un nombre prodigieux d'hommes, qui avoient presque rien auparavant qui les distinguât des bêtes, engagé des princes à voyager les ouvriers évangéliques dans les terres étrangères que l'on soumettoit à leur érection; ce qui a porté la lumière du christianisme dans une infinité d'endroits, où elle trouvoit entièrement éteinte, si elle y avoit été autrefois. Ces missions ont été d'autant plus utiles, que l'étude de l'écriture & des saints peres avoit rendu la morale plus épurée, plus saine, plus conforme aux principes de l'évangile, & que le ministère de la prédication étoit plus honoré par ceux qui en étoient chargés.

Dans les siècles ténébreux qui avoient précédé le renouvellement des lettres, les vérités les plus importantes de la morale évangélique paroissoient ignorées, ou obscurcies & défigurées par les interprétations que chacun donnoit; les préventions & les cupidités. Comme on marchoit presque sans guides, ceux qui entreprenoient de conduire les autres, n'avoient souvent ni règles sûres, ni instruction solide, on s'égaroit avec eux: les

XVII.
Fin de
la Morale. —

1 *Discours sur le Renouvellement*

opinions humaines avoient pris la place des regles des mœurs si bien établies dans les écrits moraux des peres de l'église, qui n'avoient été en cela que les fideles interpretes de l'évangile qu'ils avoient grand soin d'expliquer à leurs peuples.

Les nouveautés profanes que saint Paul recommande tant d'éviter, étoient embrassées avec ardeur, & il se trouvoit peu de lumieres assez vive pour dissiper les nuages qu'elles répandoient dans l'église. Ce n'est pas que Dieu n'ait eu ses élus dans ces temps-là, puisque l'église ne peut subsister sans eux, ni qu'on ait pu se sauver en aucun temps sans une observation exacte & persévérante des préceptes évangéliques : mais le nombre de ces saints étoit rare, & le clergé qui devoit être leur lumiere, étoit tombé dans un extrême avilissement. La piété étoit un peu plus commune & réelle dans quelques monasteres, mais elle brilloit peu au-dehors, & ne trouvoit même sa sureté que dans l'obscurité de la retraite. L'étude de l'écriture & des peres apprit ce que l'on ignoroit, & ouvrit les yeux sur la fausseté des maximes que beaucoup suivoient peut-être sans scrupule, parce que la multitude les autorisoit, & que l'autorité sembloit les consacrer. On comprit enfin que le culte extérieur de la religion ne sert de rien sans le culte intérieur, qui consiste à adorer Dieu en esprit & en vérité, à lui rapporter toutes ses actions par amour, à ne pas les régler sur le caprice, le hasard, ou les inventions de l'amour propre, mais sur ce que Jesus-Christ, l'auteur de notre religion, avoit enseigné, sur ce que les apôtres avoient prêché, sur ce que leurs successeurs avoient écrit, sur ce que les saints

des Etudes, depuis le XIV. Siècle. Il avoient pratiqué. On le comprit & plusieurs y conformerent leurs mœurs & leur langage. La théologie morale peu enseignée dans les écoles ou qui ne donnoit que des principes généraux vagues, souvent équivoques, & sujets à leurs interprétations arbitraires, fut plus commune, plus détaillée, plus lumineuse, plus solide. On connut davantage l'importance qu'il y avoit de ne pas se tromper dans une affaire aussi sérieuse que celle du salut, & l'on craignit avec raison de n'être point excusé au jugement de Dieu, en prétendant s'autoriser de la doctrine commune de son siècle, quelque fidélité que l'on eût eu à la suivre, si cette doctrine ne se trouvoit pas conforme à celle de celui qui n'est pas sujet au changement, & qui ne peut exempter de suivre dans un temps ce qui est nécessaire dans tous. On commença à sentir que les abus n'en étoient pas plus excusables pour être plus communs, & qu'étant les enfans de la vérité, on ne pouvoit plaire à Dieu que par elle. Les conciles de Constance & de Basse firent de leur mieux pour s'opposer au torrent qui entraînoit dans l'erreur, & leur zèle eut quelque succès. Mais comme ces progrès étoient lents & peu sensibles, les désordres étouffoient presque toujours la bonne semence, & ce qu'il y a de plus triste, l'état ecclésiastique & monastique avoit peu de soin de s'en garantir. Luther, Calvin, & plusieurs autres en prirent occasion de déclamer vivement contre l'église en général, qui n'en étoit pas coupable : ils en tirèrent leur prétexte de s'en séparer ; & sous le beau nom de Réformateurs, ils devinrent plus criminels que les autres, & augmentèrent le dérèglement & le nombre des mauvais Chrétiens. Le concile de Trente assemblé contre

li) *Discours sur le Renouvellement*

eux, fit de sages réglemens pour ramener les hommes à la vérité, & les universités de Louvain & de Douai, où la lumière brilloit avec beaucoup d'éclat dans un grand nombre de ses membres, seconderent ses vues, & servirent plus que les autres à y faire entrer les peuples, & sur-tout le clergé. L'université de Paris, quoique moins éclatante alors, n'y fut pas inutile. Mais le zele éclairé & intrépide de saint Charles Borromée, joint à l'éminente sainteté de sa vie, remporta lui seul toutes les conquêtes, & multiplia plus lui seul les triomphes de l'église; les décisions sages & lumineuses qui sortirent des conciles qu'il ne cessa de tenir à Milan, avancèrent beaucoup l'important ouvrage de la réformation du clergé, qui réjaillit nécessairement sur le peuple. Aujourd'hui que l'on est encore plus éclairé, on ne fait pas difficulté de convenir que le saint archevêque de Milan pouvoit encore aller plus loin dans ses décisions, sans rien outrer. Il paroît même que les regles particulieres sur la pénitence, & principalement sur les temps d'épreuves par où il faut faire passer un pénitent, pour s'assurer de la solidité de sa conversion, ont encore été assez long-temps après saint Charles, sans avoir acquis le degré d'autorité qu'elles ont eu depuis.

XVIII.

Casuistes. Je crois que la multitude des casuistes des deux derniers siècles, est ce qui a retardé davantage le progrès de la morale évangélique. Dans les beaux jours de l'église, on ne connoissoit point cette espece d'hommes, qui ne sont pour la plupart ni vrais théologiens, ni bons canonistes, ni habiles philosophes. Comme ceux qui étoient Chrétiens, l'étoient de meilleure foi, ils n'alloient point chercher de prétendus docteurs, pour examiner avec eux jusqu'où alloient leur devoir, quelles ressource

tions ils pouvoient y mettre, si l'on pouvoit faire le probable au lieu du certain, ou du plus probable au défaut de la certitude connue; s'il étoit toujours nécessaire d'agir en Chrétien, même dans les actions communes & ordinaires de la vie. La sainte écriture qu'ils lisoient assiduellement, decidoit tous leurs doutes sans obscurité, comme sans flatterie. Les équivoques, les restrictions mentales, & tant d'autres maximes erronées, qui ont fait tant de ravages dans l'église, tant de mauvais chrétiens, tant d'hypocrisie & de pharisaïsme dans ces derniers siècles, étoient entièrement ignorées, & je m'imagine qu'on eût fort étonné alors les pères de l'église, si par esprit de prophétie on leur eût annoncé que ces opinions si contraires à la vérité, & à la simplicité chrétienne, établiroient un jour dans l'église une domination qui s'assujettiroit presque la multitude des pasteurs & des fideles. Cette domination cependant n'a que trop duré, & ce qui est étonnant, c'est qu'elle n'a commencé que lorsque les nuages de l'ignorance se dissipoient d'ailleurs de jour en jour. Dieu l'a permis ainsi pour faire triompher sa vérité avec plus d'éclat, & pour rendre ses victoires sur le mensonge plus brillantes & plus durables. Les reproches que nous faisons, après les personnes les plus éclairées, au plus grand nombre de casuïstes, ne conviennent pas cependant à tous; il faut rendre justice à ceux à qui elle est due. Ceux qui dans la décision des cas de conscience, & dans leurs traités sur les regles des mœurs n'ont suivi que la lumière de la vérité, les préceptes de l'évangile, les maximes des saints pères, & les idées du bon sens, méritent d'être écoutés. L'église a eu la consolation de voir travailler

liv. Discours sur le Renouvellement

avec beaucoup de fruit dans son sein un nombre assez grand de ces guides éclairés, qui n'ont agi que selon son esprit; qui se sont opposés avec zèle au torrent des opinions purement humaines, & qui ont enfin détourné la multitude de les suivre: J'entends la multitude de ceux qui ont cherché de bonne foi la vérité, & qui ont voulu travailler sérieusement à leur salut.

XIX.
Mystiques.

La morale évangélique a eu encore dans ces derniers temps une autre sorte d'ennemis; dont l'église a aussi triomphé; ce sont les faux mystiques ou spirituels, qui ont abandonné la véritable piété pour s'abandonner à leurs imaginations, & qui ont souvent donné dans le fanatisme le plus condamnable. La théologie mystique en général est une connoissance infuse de Dieu & des choses divines, qui émeut l'ame d'une manière douce, dévote & affective; & l'unit à Dieu intimement, éclairant son esprit & échauffant son cœur d'une manière tendre & extraordinaire. Nous n'avons garde de condamner cette théologie enseignée par plusieurs saints, & approuvée par l'église. Mais il est bon de remarquer que les anciens dont les écrits brillent de tant de lumière, en ont peu fait sur cette matière, parce que d'un côté il est plus facile de sentir ces communications intimes de Dieu avec l'ame, que de les exprimer quand on en est favorisé; & que de l'autre il n'y a rien de plus sujet à l'illusion que ces voies extraordinaires où Dieu fait peut-être moins entrer d'amour qu'on le pense. Les saintes écritures & les pères de l'église ont recommandé, comme autant de préceptes indispensables, d'aimer Dieu de tout son cœur, de ne vivre que pour lui, de lui rapporter toutes ses actions.

des Etudes, depuis le XIV. Siècle. 19
 par amour, de s'acquitter exactement des de-
 voirs de son état, chacun selon sa condition,
 dans le dessein de lui plaire, de le servir, &
 de parvenir à le posséder dans l'éternité : mais
 ils ont peu connu ces états habituels de visions,
 d'illuminations, d'illustrations intérieures,
 d'oraisons passives, &c. & ils en ont sûrement
 ignoré les termes; au moins le plus grand
 nombre n'en a-t'il rien dit. Nous ne voyons
 pas non plus, que quelques éclairés qu'ils
 aient été sur les voyes du salut, ils aient fait
 un art méthodique de l'oraison, ni qu'ils aient
 cru que les sentimens du cœur pussent être,
 pour ainsi dire, mesurés au compas, ni être
 produits que les uns après les autres selon un
 ordre arbitraire, & en quelque sorte méchan-
 que, qu'on leur auroit prescrit. Si la plupart de
 ces spéculations abstraites ne sont pas nées de
 l'oïveté des cloîtres, je ne sçai si l'on ne peut
 pas dire qu'au moins elles s'y sont nourries &
 fortifiées; & que c'est de-là qu'elles se sont
 plus répandues. Quand les moines travail-
 loient sérieusement de leurs mains, ils avoient
 moins de temps & de moyens de se livrer à ces
 contemplations oïfives, qui les laissoient pour
 le moins aussi imparfaits qu'ils l'étoient avant
 de s'y abandonner, qui leur donnoient même
 plus d'attache pour leurs propres sentimens,
 & qui les rendoient pour l'ordinaire plus or-
 gueilleux, plus indépendans, souvent plus im-
 mortifiés. Jean Rusbrock prêtre & chanoine
 régulier, que l'on peut regarder comme l'un
 des premiers auteurs de la théologie mystique,
 nous fait lui même ce portrait des faux spiri-
 tuels de son temps, c'est-à-dire, du X I V.
 siècle. Comme tous les hommes, dit-il, cher-
 chent naturellement le repos, ceux qui ne
 sont pas éclairés & touchés de Dieu, ne cher-

ehent qu'un repos naturel sous prétexte de contemplation, ils demeurent assis & entièrement oisifs, sans aucune occupation intérieure ni extérieure. Mais ce mauvais repos produit en l'homme l'ignorance & l'aveuglement, & ensuite la paresse, par laquelle il se contente de lui-même, oubliant Dieu & toute autre chose. On ne peut trouver Dieu dans ce repos naturel où peuvent arriver les infidèles & les plus grands pécheurs; s'ils étouffent les remords de leurs consciences, & se délivrent de toutes les images & de toute sorte d'action. Au contraire cette mauvaise quiétude produit la complaisance en soi-même, & l'orgueil, source de tous les autres vices. Ces faux spirituels n'ont aucun desir, ni exercice de vertu. Ainsi parle Rusbrock dans son traité des nocces spirituelles; & cette peinture ressemble assez aux Quiétistes de nos jours. Rusbrock n'en parle que pour les condamner, & cependant il ne paroît pas qu'il ait évité lui-même tous les abus qu'il a raison de leur reprocher. Il me semble, par exemple, qu'il n'y a guere de modestie ni de sagesse dans cette reponse qu'il fait à Gerard le Grand, docteur & habile théologien de son temps, qui l'avertissoit que plusieurs étoient scandalisés de ses écrits: maître Gerard, dit Rusbrock, soyez sûr que je n'ai pas mis un mot dans ce que j'ai écrit, que par le mouvement du saint-Esprit, & en la présence de la sainte Trinité. Sa maniere d'écrire étoit, que quand il se croyoit éclairé par la grace, il se retiroit dans la forêt voisine du lieu où il demeurait, & s'y cachait; c'est ainsi qu'il composa tous ses ouvrages. Ils sont peu lus aujourd'hui, & il seroit peut-être dangereux qu'ils le fussent davantage. Le célèbre Gerson s'en sent

sur ces matieres, étoit persuadé que Rusbrock étoit égaré dans ses visions, & que l'enthousiasme lui avoit un peu trop échauffé l'imagination; cependant il a eu des défenseurs éclairés. Jean Taulere, son ami, surnommé le docteur illuminé, étoit, beaucoup plus théologien, & l'on s'en apperçoit dans ses traités spirituels, où il est bien plus exact que Rusbrock. La religieuse Marie d'Agreda a eu ses partisans, & peut-être en a-t-elle encore, malgré le ridicule qui est répandu dans sa Cité mystique, où elle ne s'entendoit peut-être pas elle-même. Ce qui me plaît dans sainte Thérèse dont presque tous les ouvrages sont systématiques, qu'ils sont à portée de peu de personnes, c'est qu'elle se défioit de ses propres mièrres, qu'elle craignoit toute illusion; que dans les états extraordinaires où elle tomboit, lui paroissent ordinairement suspects, qu'elle les submettoit au jugement de supérieurs éclairés, que ce qu'elle en a écrit, elle n'en a fait que par défiance, & en avertissant même de ne le lire qu'avec précaution. Les Quiétistes de ces derniers temps, n'ont eu ni cette humilité, ni cette soumission, ni cette défiance d'eux-mêmes, & l'Eglise a condamné leur doctrine & leurs écrits sans donner atteinte à la vraie spiritualité, ni sans prétendre nier qu'il y ait des âmes privilégiées à qui Dieu puisse accorder des grâces singulieres & extraordinaires, la vérité desquelles, elle juge par l'uniformité de la conduite, l'humilité des sentimens, le règlement des passions, la pureté des vœux, l'intégrité de la doctrine de celles qui croient en être favorisées. Mais ce qui est extraordinaire ne peut servir de règle, & par conséquent la théologie mystique n'a jamais pu servir ni pour la direction particu-

lviii] *Discours sur le Renouvellement*
liere des mœurs, ni pour la prédication qui
ne doit avoir que deux buts, persuader l'es-
prit en l'éclairant, toucher le cœur en l'é-
chauffant.

XX. Pour y parvenir il faut avoir bien étudié-
Prédication. soi-même la morale évangélique dans l'écri-
ture sainte & dans les écrits moraux des pe-
res, être bien instruit de la doctrine de l'é-
glise, & avoir trouvé l'art de convaincre l'es-
Fleuri, disc. prit & de toucher le cœur. C'est peu pour la
sur la prédic. morale de préparer les matériaux, si l'on ne
sait les mettre en œuvre. Les preuves doi-
vent être tirées du bon sens, de l'expérience
& des choses connues de la vie. Il faut, autant
qu'il se peut, profiter des préjugés qui sont
déjà dans l'esprit de l'auditeur; il faut tou-
jours aller par le chemin le plus court au but,
qui est de convertir. Mais le principal dans
la prédication, c'est de toucher; ce qui ne se
peut faire que par des images qui saisissent vi-
vement l'imagination, & par des figures qui
remuent les passions. On en trouve beaucoup
plus dans l'écriture sainte, particulièrement
dans les prophètes, que dans quelque autre
livre que ce soit. Il faut qu'un prédicateur fasse
aimer la morale qu'il prêche; car le moyen le
plus sûr de la persuader, c'est de la faire goû-
ter. Or il n'y a guère d'esprit si mal fait à qui
on ne la rendit aimable, si on sçavoit la pré-
senter du bon côté. Si on l'examine bien, on
trouvera que ce qui rend les vertus terribles
& fâcheuses à la plupart, ce sont les fausses
idées qu'ils en ont. Ils ne voient dans la tem-
pérance que la contrainte, le mépris des ri-
chesses leur paroît inséparable de la pauvreté
& de la misère. Il faut donc détruire ces fausses
idées, & faire connoître la vertu pour ce qu'elle
est. Au contraire, il faut rendre bien sensible

des Etudes, depuis le XIV. Siècle. Mx
laideur & la misere des vices, & faire tou-
ter au doigt que tout ce qui nous afflige &
us incommode, ne vient que de nos vices
de ceux des autres. Comme il y a beaucoup
de gens capables d'être touchés des exem-
s que des raisons, il est bon de mêler sou-
nt des exemples & des histoires des Saints
de les vérités morales: mais il faudroit tirer
histoires de l'écriture, autant qu'on le
urroit; éviter avec grand soin ce qui tient
it soit peu de l'apogryphe, comme étant in-
me de la gravité de la chaire; choisir des
emples les plus imitables, & laisser ce qui
peut produire qu'une admiration stérile.
me semble que ces principes sont naturels
évidens; aussi les vois-je suivis par la plus
inde partie des peres de l'église, dont les
cours ont fait tant de bien réel à leurs peup-
s. Mais je ne sçais si ces principes ont été
nnus des prédicateurs du XV. & du XVI.
cles, si vous en exceptez Grenade qui étoit
pagnol, saint Charles Borromée en Italie,
peut-être quelques autres, qui sont néan-
oins peu connus aujourd'hui. Le mal pres-
e général de ces deux siècles à cet égard,
que l'exercice de la prédication étoit aban-
nné pour l'ordinaire à des religieux sans
et & sans éducation, & trop souvent sans
ence; de-là vient que ce ministère si impor-
nt demeura long-temps dans un avilissement
si indigne de la religion, que dangereux,
du moins inutile pour l'instruction des fide-
s. Quels sermons, par exemple, que ceux
Barletta, de Menot, d'Olivier Maillart,
Robert Messyer, & de tant d'autres qu'on
it aujourd'hui que pour le ridicule, qui en
le caractère principal! La plupart sont un
flange bizarre d'un latin détestable & d'un

Discours sur le Renouvellement
françois aussi mauvais, que l'on est surpris de trouver unis, & qui loin de se prêter mutuellement la lumière, ne servent qu'à rendre ces discours plus obscurs & plus extravagans. Si l'écriture y est citée, c'est presque toujours à contre-sens, ou sans aucun discernement. Pleins de moralités fades & insipides, on n'y trouve rien de persuasif, rien qui puisse éclairer ni toucher. Souvent même, comme dans les sermons de Maillard & de Messyer, les descriptions des vices sont si grossières, qu'elles ne sont capables que de faire une impression dangereuse sur la jeunesse, & de reveiller les images des passions. En vérité il y avoit beaucoup plus à gagner qu'à perdre à ne point comprendre ces sortes de discours. Les sermons d'André Valladier, abbé de saint Arnoul de Metz, d'ailleurs homme qui ne manquoit ni d'esprit, ni d'érudition, n'ont pas dû être beaucoup plus utiles. On y voit beaucoup de raisonnemens philosophiques, souvent peu justes; de fréquens passages latins & quelquefois de Grecs; les philosophes payens & les théologiens scholastiques employés sans raison; très-peu de morale, encore moins de bons raisonnemens. Valladier passoit néanmoins pour un des meilleurs orateurs de son tems, on le recherchoit dans les principales villes; on vouloit l'entendre dans les cours des princes. Jugeons par-là de l'état pitoyable où étoit alors l'éloquence de la chaire. Elle s'est perfectionnée dans le XVII. siècle, & le regne de Louis le Grand a vu un grand nombre d'Orateurs chrétiens, dont les discours entendus avec plaisir & avec fruit, seront toujours goûtés, & lus avec utilité. La critique, c'est-à-dire, l'art de discerner le vrai, de le savoir bien manier, & l'employer

des Etudes, depuis le XIV. Siecle. 171
à propos, qui a tant fait de progrès dans le
XVII. siecle, a guidé ces orateurs; & c'est à
cet art, joint à la connoissance de l'écriture
& des peres, & aux bonnes études qu'ils
avoient faites, qu'ils ont dû leur réputation,
& que l'on est redevable de la beauté & de la
solidité de leurs discours.

Mais on a cultivé dans le même siecle une XXI.
autre sorte de critique qui a été d'une très- Critique.
grande utilité pour le progrès & la perfection
des arts & des sciences. J'entends par cette
critique, cette science qui apprend à bien
juger de certains faits, & sur-tout des autres
& de leurs écrits. Des siecles précédens
avoient péché par un excès de crédulité & de
simplicité, qui avoit tout confondu & tout
gâté. Les imposteurs en avoient profité. De-
là tant d'opinions nouvelles dans la théologie
& dans la morale qui s'étoient répandues dans
les derniers temps, & qui ont si fort altéré
l'une & l'autre. De-là tant de fables dans les
histoires, que l'on a données sans discernement,
& répétées sans examen. De-là tant
de sentimens extravagans dans des matieres
néanmoins importantes, qui ont plu à ceux
qui les débitoient, & qui ont été reçus avec
applaudissement de ceux qui les écoutoient.
De-là enfin tant de timidité dans des génies
au-dessus du vulgaire, mais que la force des
préjugés a entraînés, ou que la crainte de
choquer trop ouvertement des préventions
devenues générales a obligé au silence. L'é-
tude des langues sçavantes ayant enfin conduit
à celle de l'antiquité, le discernement a pris
le dessus peu à peu. On s'est fait des ques-
tions sur ses lectures. On s'est formé des doutes:
on les a proposés. De-là de petites divi-
sions. Chacun a voulu mettre la raison ou les

Discours sur le Revenant
françois aussi mauvais. Il a fallu écrire sur
trouver unis, & qui recuter ce qui pouvoit
lement la lumière, & les rendre en
discours plus. Cette nécessité a engagé
l'écriture y des plus profondes, à réle-
contre-se-ment, à agir par principes.
Pleins de la force des témoignages, à les
trouve des examiner la valeur. Pour cet
rer n' manuscrits ont été recherchés &
les Il a fallu voir s'ils étoient confor-
d. ments imprimés, examiner les raisons des
différences, remonter jusqu'aux premières
sources. Que de découvertes, chemin fai-
sant, dont les bons génies ont profité, & qui
ont servi à dissiper les ténèbres de l'ignorance.
Les erreurs que l'on a aperçues, les défauts
que l'on a senti, ont mis en garde contre ce
que l'on avoit cru d'abord sans examen; &
plus on a eu, ou d'amour pour la vérité, ou
d'intérêt à la produire; plus ces examens ont
été sérieux, ces discussions profondes, ces
recherches étendues; & par conséquent plus
le vrai a été découvert, & mis dans son jour.
Pour ne pas se tromper dans ces examens, quel
chemin n'a-t'il pas encore fallu faire? A-t'on
eu besoin, par exemple, de s'appuyer de
l'autorité d'un manuscrit; on a examiné son
authenticité; s'il étoit original; si la copie
approchoit de près du tems de l'auteur; si cet
ouvrage étoit véritablement de celui dont il
portoit le nom, s'il n'avoit point été altéré
par malignité ou par négligence. On a con-
fronté plusieurs manuscrits d'un même ouvra-
ge si on a pu en recouvrer; on a examiné si le
style y étoit par-tout conforme à celui de l'au-
teur à qui on l'attribuoit; si les auteurs con-
temporains ou presque contemporains le lui
ont été ou attribué; si sous les faits qu'on y li-

Notes, depuis le XIV. Siècle. LIII.
conformes à l'histoire de son temps,
qui dominoient alors, aux usa-
ges en vigueur, &c. ce qui de-
viens peu communes, mais
non critique. Pour connoître
un manuscrit, & discerner un
original, & la différence du tems,
& de l'autre, on a eu besoin de sa-
lifier les différens caractères d'écri-
ture ont pu être en usage dans chaque
& plusieurs autres choses qui deman-
dent une espèce d'érudition qu'on n'a pu ac-
quiescer beaucoup de travail & de recher-
che. On a discerné les faux actes, les
faux monnaies, les fausses chartres, les faus-
ses lettres, des véritables. La théologie
a beaucoup gagné à cette critique.
Elle a simplifié l'écriture par l'écriture; on a
retrouvé aux textes originaux, comme aux
plus anciennes versions. Les règles mêmes de la
grammaire ont servi pour faire sentir la force
des termes, la restriction à une seule signifi-
cation, & à un tel sens: on a séparé le simple
juré, & l'on a démontré dans quelle
on telle expression se doit nécessaire-
ment prendre dans le premier sens; dans
cette circonstance on ne peut l'entendre que
dans le second. La logique ou l'art du raison-
nement dont un bon critique se sert, n'a pas
été employée avec moins d'utilité. Les belles-
lettres même n'ont pas été inutiles au théolo-
ge pour le devenir solidement. On n'a pas
eu en peine de faire valoir l'autorité de
l'écriture, & par le moyen de la critique
renversé toutes les subtilités, & détruit
les chicanes des contradicteurs. On a
purifié la vérité des manuscrits, la sincérité
du texte, & sa conformité avec une ma-
nuscrit.

témoignages de son côté. Il a fallu écrire sur ces points contestés, discuter ce qui pouvoit les appuyer ou les infirmer; les rendre évidens ou les détruire. Cette nécessité a engagé à faire des recherches plus profondes, à réfléchir plus sérieusement, à agir par principes, à faire valoir la force des témoignages, à les compter, à en examiner la valeur. Pour cet effet; les manuscrits ont été recherchés & consultés. Il a fallu voir s'ils étoient conformes aux imprimés; examiner les raisons des différences; remonter jusqu'aux premières sources. Que de découvertes, chemin faisant, dont les bons génies ont profité; & qui ont servi à dissiper les ténèbres de l'ignorance. Les erreurs que l'on a apperçues, les défauts que l'on a sentis, ont mis en garde contre ce que l'on avoit cru d'abord sans examen; & plus on a eu, ou d'amour pour la vérité, ou d'intérêt à la produire; plus ces examens ont été sérieux, ces discussions profondes, ces recherches étendues; & par conséquent plus le vrai a été découvert, & mis dans son jour. Pour ne pas se tromper dans ces examens, quel chemin n'a-t'il pas encore fallu faire? A-t'on eu besoin, par exemple, de s'appuyer de l'autorité d'un manuscrit; on a examiné son authenticité; s'il étoit original; si la copie approchoit de près du tems de l'auteur; si cet ouvrage étoit véritablement de celui dont il portoit le nom, s'il n'avoit point été altéré par malignité ou par négligence. On a confronté plusieurs manuscrits d'un même ouvrage si on a pu en recouvrer; on a examiné si le style y étoit par-tout conforme à celui de l'auteur à qui on l'attribuoit; si les auteurs contemporains ou presque contemporains le lui ont été ou attribué; si tous les faits qu'on y li-

distinguer les divers caractères d'écriture qui ont pu être en usage dans chaque , & plusieurs autres choses qui demandent une espèce d'érudition qu'on n'a pu acquies sans beaucoup de travail & de recherche. Enfin on a discerné les faux actes, les monumens, les fausses chartres, les fausses médailles, des véritables. La théologie a beaucoup gagné à cette critique. On a expliqué l'écriture par l'écriture; on a toujours aux textes originaux, comme aux différentes versions. Les règles même de la grammaire ont servi pour faire sentir la force du terme, sa restriction à une seule signification, & à un tel sens: on a séparé le simple du composé, & l'on a démontré dans quelle circonstance on telle expression se doit nécessairement prendre dans le premier sens; dans quelle circonstance on ne peut l'entendre que dans le second. La logique ou l'art du raisonnement dont un bon critique se sert, n'a pas été employée avec moins d'utilité. Les belles lettres même n'ont pas été inutiles au théologien pour le devenir solidement. On n'a pas eu en peine de faire valoir l'autorité de

Lxiv Discours sur le Renouveau
 tude d'autres , le concert unanime des
 mes enseignemens , des mêmes explications
 du texte sacré , des mêmes preuves ; la con-
 nuité des mêmes témoignages & du même
 langage , depuis le commencement de l'Eglise
 jusqu'à l'origine des disputes : & pour rendre
 ce bien durable , on s'est appliqué à donner
 de bonnes éditions des auteurs , tant ecclésiasti-
 ques que profanes.

XXII. Ces éditions ont été meilleures à propor-
 tion que la critique a régné davantage dans
 la république des lettres , & que ceux qui les ont
 procurées ont été plus instruits & plus judi-
 cieux. Erasme & l'abbé de Billy , qui avoient
 ces deux qualités , ont travaillé utilement en
 ce genre. Pamelius & Rhenanus n'ont pas
 bien réussi : ils n'étoient pas si bons critiques.
 Messieurs Rigault & Goussainville ont enchaîné
 sur les deux premiers ; ce n'est pas qu'ils fus-
 sent plus sçavans que ces deux grands hom-
 mes , mais ils avoient plus de secours , & ils
 ont travaillé dans un siècle encore plus éclairé.
 Il en coûte moins pour cultiver un champ
 déjà fécond , que pour commencer à le défricher.
 Le travail de Peuardent sur saint Irénée
 n'est pas absolument à mépriser ; mais il a été
 surpassé par Dom Massuet & par M. Grabe.
 Vossius a donné les œuvres de saint Ephrem ,
 de saint Grégoire Thaumaturge , & plusieurs
 autres : Heinsius , ceux de saint Clément
 d'Alexandrie : le pere Sirmond , Jésuite , ceux
 de Théodoret , & de beaucoup d'autres : Fron-
 ton-le-duc , aussi Jésuite , ceux de saint Chry-
 sostome : le pere Poussines , de la même com-
 pagnie , ceux de saint Nil , &c. Ces éditeurs
 étoient habiles ; & la plupart assez bons criti-
 ques. Nous ne les nommons pas tous : cette
 énumération est ici inutile : quel est le sçavant

chées avec raison. La critique la plus
& la plus judicieuse orne ces éditions :
des utiles , des dissertations sçavantes ,
sichissent. En lisant les écrits des peres
ces éditions , sans recourir à d'autre
 , on apprend non-seulement ce que
nts dépositaires de la doctrine de l'église
mis jusqu'à nous , mais aussi ce qui
garde personnellement , en quoi consis-
les hérésies de leur temps , les conciles
ont confondues , tout ce qui s'est passé
eur siecle de plus considérable dans
 , les difficultés qui se rencontrent dans
its de tel ou tel pere , & les réponses à
sicultés. Tous ces avantages se trouvent
bondance dans les éditions procurées
peres Bénédictins de la Congrégation
t Maur , qui se sont appliqués à ce
d'étude , depuis près d'un siecle. C'est
e sçavante école que l'on a vu sortir les
es de Lanfranc , de saint Bernard , de
Anselme , de saint Augustin , de saint
oise , de saint Hilaire , de saint Jérôme
e saint Athanasie , de saint Grégoire de
 . du pape saint Grégoire . de saint

lxvj Discours sur le Renouvellement
& des discussions exactes & sçavantes, & laissent presque plus de recherches à faire à un lecteur qui veut tout approfondir. C'est la même école que l'on a reçu les acteceres des martyrs, tant d'historiens purs & fiables, tant de monumens utiles qui n'avoient point encore paru, & dont le texte concorde avec les meilleurs manuscrits, nous l'a donné dans sa pureté. Les mêmes travaux continuent, & nous ne connoissons point de congrégation qui ait depuis si long-temps travaillé pour l'église avec tant d'utilité. Plusieurs de nos Protestans picqués d'une louable émulation se sont aussi appliqués à donner de nouvelles éditions de quelques pères de l'église, & ont fait leurs présens avec plaisir, sans exposer la main qui les offre. Mais elle desireroit ne mêler point leurs opinions particulières avec celles des auteurs dont ils publient les écrits, & qu'ils imitent en cela la sage conduite de Savilius & d'Hoeschelius; dont le travail sur saint Chrysostome & sur plusieurs autres Grecs, ne se sent point de l'hérésie dans laquelle ces éditeurs étoient malheureusement engagés.

Nous ne parlons point ici des excellentes éditions des historiens profanes, des poètes, des orateurs que l'on a donnés, soit en France, soit dans les pays étrangers, depuis plusieurs siècles; cette énumération n'est pas du sujet de ce discours; nous ferons seulement remarquer que ces éditions ont beaucoup contribué à éclaircir l'antiquité, au progrès des sciences, & du bon goût; & que l'église même y a tiré ses avantages.

XXIII. Je crois qu'elle en a reçu encore de nouveaux. Breviaires, grands, sur-tout en France, de la réimpression des liturgies, & autres livres d'é

des Etudes, depuis le XIV. Siècle. lxvij
que plusieurs évêques zélés & instruits, ont
fait faire depuis un certain nombre d'années.
La plupart des anciennes éditions de ces li-
vres étoient mal digérées, sans goût, sans
discernement, remplies d'inepties & de fau-
sés légendes, d'autant plus capables de per-
pétuer l'erreur; que ces livres sont par état
entre les mains de tous les ecclésiastiques, &
que beaucoup manquent de tems ou de volon-
té, pour faire des études assez solides pour
sur en faire appercevoir tous les défauts, &
s'en garantir. Les nouveaux bréviaires sont
exempts de ces défauts, au moins la plupart.
Outre la récitation des psaumes, qui y est
rescrite aux ecclésiastiques; en trouvant dans
ces livres quantité d'endroits choisis des saints
pères, les meilleurs traits de l'histoire de l'é-
glise, les plus beaux sentimens des Saints,
les canons des conciles les plus propres à leur
état & à leurs devoirs; ils apprennent à bien
prier, à se nourrir de bonnes lectures, à con-
noître le véritable esprit de l'église, la con-
duite qu'ils doivent tenir pour l'édifier, &
répondre à la sainteté de leur état, & à l'é-
tendue de leurs obligations. Ils peuvent aussi
apprendre ce qu'il y a de plus digne d'atten-
tion dans les usages & les cérémonies de l'égli-
se, connoissance qu'un ecclésiastique, qui
aime son état, ne doit nullement négliger.
Moyssius se plaignoit dans le XVI. siècle, en
écrivant à un illustre cardinal, de l'ignorance
des cérémonies qui regnoit dans les ecclési-
astiques de son tems. Si le culte de la religion,
disoit-il, doit être fondé dans l'esprit, &
venir de notre intention, sans doute que celui
qui ne sçait point la raison de ce qu'il fait,
singere mal-à-propos dans le sacré ministère..
Car enfin, continue-t-il, il agit sans fonde-

Lxviij *Discours sur le Renouvellement*
ment, puisqu'il n'a ni la connoissance, ni
l'intelligence de ce qu'il pratique. Observer
les cérémonies, & n'en point avoir l'intelli-
gence, les pratiquer jusqu'à s'en faire un
scrupule, & ne les point entendre, en igno-
rer l'institution, l'esprit, les raisons, est-ce
agir en personne raisonnable ? Quel goût
intérieur y trouve-t-on ? Quelle satisfaction ?
Cependant toute la connoissance du plus
grand nombre des ecclésiastiques sur ce point,
est bornée à la simple pratique, & il n'y en a
que trop même, qui par un orgueil insuppor-
table méprisent ces connoissances, à propor-
tion de ce qu'ils ont d'ailleurs d'esprit & de
science des choses profanes. C'est pour remé-
dier à ce désordre, que dans le siècle dernier
& dans celui-ci, on a fait tant d'ouvrages ex-
cellens sur les Liturgies, où l'on en montre
l'institution, la grandeur, les progrès, les
différences, les changemens ; & presque tous
ces ouvrages qui sont connus, sont d'ailleurs
remplis d'un grand nombre de traits choi-
sis d'érudition ecclésiastique, qui suffi-
roient seuls pour engager à les lire. Il ne man-
que donc plus aujourd'hui aucun moyen de
s'instruire solidement ; le champ de la scien-
ce, quelque vaste qu'il soit, peut être par-
couru avec beaucoup plus de facilité, de plai-
sir & d'utilité que nos peres ne pouvoient en
avoir. C'est à nous d'en profiter, & c'est un
crime que de le négliger.

Fin du Discours.

TABLE

Des Sommaires de ce Discours.

I. <i>R</i> <i>Enouvellement du XIX canon du concile de Latran sur les études,</i>	page j
II. <i>Etude des Langues,</i>	iiij
III. <i>De la langue Latine,</i>	ibid
IV. <i>Caractères de quelques sçavans des XV. & XVI, siècles,</i>	vj
V. <i>De la langue Grecque,</i>	ix
VI. <i>De la langue Hébraïque,</i>	xj
VII. <i>Etablissement du collège Royal à Paris,</i>	xiiij
VIII. <i>Etudes des langues vulgaires,</i>	xvj
IX. <i>Traductions,</i>	xx
X. <i>Etude de l'écriture sainte,</i>	xxj
XI. <i>Etude des peres,</i>	xxv
XII. <i>Théologie scholastique,</i>	xxviij
XIII. <i>Droit canon,</i>	xxxiv
XIV. <i>Etude de l'Histoire Ecclésiasti- que,</i>	xxxviij
XV. <i>Légendaires, ou historiens des vies des Saints,</i>	xlv

TABLE DES SOM.

XVI. <i>Recherche des anciens Mon</i>	
<i>mens,</i>	xh
XVII. <i>Etude de la Morale,</i>	xi
XVIII. <i>Casuistes,</i>	
XIX. <i>Mystiques,</i>	xi
XX. <i>Prédication,</i>	xi
XXI. <i>Critiques,</i>	xi
XXII. <i>Nouvelles éditions,</i>	h
XXIII. <i>Bréviaires, Liturgies,</i>	lvi



HISTOIRE



HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT SOIXANTE-UNIEME.

RENDANT que les peres travail-
loient avec tant d'ardeur aux af- A N. 1562.
faires du concile, le pape de son I.
côté employoit aussi ses soins pour Le pape
réformer la cour Romaine, & veut travail-
ler à réfor-
mer sa cour,
pour obliger les évêques à résider. Paul III.
avoit fait d'excellens réglemens sur le pre-
mier article, & ses successeurs leur en avoient
ajouté d'autres; mais le principal point re- Pallav. l.
garde l'élection des papes, de laquelle dé- 18, cap. 17,
pendoit tout le bon ordre de leur cour. Jules n. 1 & 2.
II. après différentes consultations assez Ex Epistol.
longues, avoit fait quelques projets de ré- Borrom. ad
formation là-dessus; mais il mourut avant legat. 31.
Orob. &

Tome XXXIII.

A

AN. 1562.

*Legator ad
Borrom. 8
Novemb.*

de consommer l'ouvrage. Pie IV. parut tourner toutes ses pensées du même côté, il en dressa une constitution qu'il envoya à ses légats; mais il leur recommanda fort de la tenir secrète, & de ne la communiquer à personne. Ses légats l'ayant reçue, en firent la lecture, la louerent beaucoup, & répondirent au saint pere qu'ils souhaitoient qu'on ne fût pas obligé de la mettre si-tôt à exécution, puisqu'elle regardoit l'élection de ses successeurs. Grégoire XV. dans la suite ajouta à cette loi quelques articles.

Quant au second article qui concernoit la résidence, les légats avoient déjà envoyé au pape le decret qu'on avoit dressé, pour être informé de ce qu'il en pensoit avant de la proposer aux peres. Pour ce, ils attendoient que l'examen de tout le sacrement de l'ordre fût achevé; la prochaine arrivée des François les engagea néanmoins à précipiter cette décision, comptant qu'on les réduiroit plus aisément, s'ils la trouvoient du moins commencée. Ainsi pen-

II.

*Le cardinal
de Manoue
propose l'affaire de la
résidence.*

*Pallav. ut
sup. c. 17, m.
3 & 4.*

dant que l'on disputoit avec plus de chaleur sur le septième canon, le cardinal de Mantoue, au commencement d'une congregation, dit aux prélats, que comme le temps de satisfaire à sa promesse étoit arrivé, il ne falloit pas différer; qu'il avoit deux choses à leur représenter: la premiere, que dans la proposition qui fut faite le onzieme de Mars, pour trouver un moyen d'obliger les évêques à la résidence, à cause des grands biens qui en reviendroient à l'église, les peres étoient allés au-delà des demandes, en disputant sur quel droit étoit fondée cette résidence; ce que les légats n'avoient jamais eu intention de proposer; & ce qui

voit fait différer cette question au temps
 quel on traiteroit du sacrement de l'ordre. *Ann. 1562.*
 ne pour le présent, il les prioit de jeter
 les yeux sur le decret qu'il leur presentoit, *Fr. P. de l. 7, p. 604.*
 qu'on avoit formé sur le modele des an-
 ciens conciles, où l'on invitoit les évêques
 résider, par des recompenses ou par des
 mines; que ce moyen paroissoit le plus effi-
 cace & le plus éloigné de toutes disputes;
 que l'empereur & le roi catholique l'ap-
 prouvoient; qu'il n'y avoit pas lieu de dou-
 ter que le roi de France n'y consentit, puis-
 que le sieur de Lansac son ambassadeur,
 dont le crédit & la prudence étoient connus,
 avoit déclaré qu'il se mettoit peu en peine
 si l'on définoit la résidence de droit divin, ou
 de droit humain, pourvu qu'on la fit obser-
 ver: que les peres alloient entendre la lec-
 ture du decret qu'on leur proposoit, & que
 c'étoit à eux à juger; & qu'à l'occasion de ce
 jugement, la seconde chose qu'il avoit à leur
 présenter étoit de faire réflexion qu'ils
 étoient la lumière du monde, que Dieu a
 placée sur la montagne & sur le chandelier
 de l'église; qu'il leur convenoit de raison-
 ner sur les témoignages de l'écriture & des
 saints peres, non pas de se fâcher & de se
 quereler en injures; que par-là on procure-
 roit la paix & la concorde dans les congré-
 gations suivantes; & l'on feroit oublier tou-
 tes les animosités qui n'avoient que trop éclaté
 dans les précédentes. Après ce discours le
 decret fut lu par le secrétaire, ensuite on parla
 du sacrement de l'ordre.

Comme le roi d'Espagne craignoit que les
 François qui devoient arriver, n'attaqua-
 ssent avec trop de liberté l'autorité du pape,
 & qu'ils n'entraînassent quelques-uns des
 d'Espagne.

III.

Avis don-

nés de la

part du roi

d'Espagne.

prélats de son royaume dans leur pa-
leur fit dire expressement que son
A N. 1562. tion étoit qu'ils se montrassent en to-
aux évêques vorables au pape. Les soupçons qu'il
Espagnols.

Pallavic. contre les prélats François n'étoien
ibid. c. 17, fondés : ces prélats étoient trop ob-
n. 7.

Fra - Paolo au saint siège, pour lui rien ôter de
lib. 7, pag. lui étoit dû legitimately ; mais au
602 & 603. étoient trop instruits, pour favoriser d

IV. tentions injustes. L'empereur Ferdinan
L'empereur judicieux à cet égard que le roi d
ordonne à gne, recommandoit au contraire au
ses ambassa d'imiter la vigueur des François, & d
deurs de s'u- d'imiter la vigueur des François, & d
sur aux fran- ser comme eux l'affaire de la réforme
çois.

Pallavic. l. il leur fit dire même que s'ils ne pou-
18, c. 17, pas obtenir cette réformation autant q
n. 8. intérêts de la religion le demandoien

n'avoient pas d'autre parti à prendre &
se retirer de leurs pays. Que si les
leur marquoient que dans le mémoi
ses demandes, il s'en rencontroit que
unes qu'on ne pouvoit proposer sans
tort au concile ; ils pouvoient retra-
ce qui choquoit, & demander le
Qu'on remédiât sur-tout au concubina
clercs, à la simonie, au luxe, &
mauvaise dispensation des revenus ecc-
siques.

Il ajoutoit qu'on l'avoit informé de
claration des François sur l'arrivée du

Dans les de Lune, qui devoit paroître avec la
mémoires pour lité de son ambassadeur, pour éviter le
la concile de putes sur la presséance ; & les prioit d
Trente. Leurs former de la vérité du fait, & de l'es-
de Lansac à la truire : ce bruit, continuoit-il, n'est pa
reine, du 20 fondement, je sçai que Lansac a écrit
de septemb. p. reine, que si cela arrivoit avant qu'
295. reçu des ordres du roi son maître, il

deroit pas au comte de Lune, sans une expresse déclaration du concile, qui décidât A M. 1562.
que la premiere place appartenoit aux ambassadeurs du roi de France immédiatement après ceux de l'empereur.

Cependant les François qui étoient déjà à Trente, employoient tous leurs soins pour obtenir que la session du concile fût prorogée jusqu'à ce que le cardinal de Lorraine fût arrivé, & pour parvenir plus sûrement à ce but, ils évitoient avec attention tout ce qui auroit pu aigrir les esprits par trop de chaleur ou de précipitation ; ayant même vu les decrets qu'on avoit préparés pour la réformation des mœurs, ils en firent un grand éloge, & se contentèrent de demander aux légats qu'on ne limitât en aucune maniere la permission de posséder plusieurs bénéfices.

Comme on étoit proche du douzieme de Novembre, qui avoit été assigné pour la session, Lansac pria de nouveau les peres de la différer encore pour quelques jours, parce que le cardinal de Lorraine étoit prêt d'arriver, & ce délai lui fut accordé. Lansac en fut si content, qu'il consentit sans peine au decret sur la résidence, que les légats lui avoient montré, & répéta ce qu'il avoit dit, qu'il se mettoit fort peu en peine de quel droit on décidât qu'étoit la résidence, comme l'avoit rapporté le cardinal de Mantoue dans l'assemblée.

Cet ambassadeur partit aussi - tôt après pour aller au-devant du cardinal, & en son absence Arnaud du Ferrier son collegue continua à demander une prorogation, qu'il obtint aussi facilement que Lansac. Mais le pape, sur les avis duquel elle avoit été ac-

V.

Les fran-
çois deman-
dent qu'on
proroge la
session.

*Pallavic.
ibid. lib. 8.
c. 17, n. 9.*

VI.

Les légats
accordent de
la différer de
quinze jours.

*Pallav. ut
sup. cap. 17.
n. 10, 11 &
seq. usque ad
n. 19.*

*Raynald.
ad hunc an. n.
117.*

cordée; ayant changé tout d'un coup de sentiment, les choses auroient pû changer de face, si son courier ne fût arrivé après que les légats eurent donné leur parole. Ainsi ils furent fideles à leur promesse, & celle qu'on leur avoit faite, que le cardinal ne tarderoit pas à arriver, eut pareillement son effet.

VII.

Le pape & les légats envoient au devant du cardinal de Lorraine.

Pallav. ut sup. lib. 18. c. 17, n. 11. Fra - Paolo lit. 7, pag. 656.

Le pape ayant eu avis qu'il étoit déjà à Brescia, fit partir de Rome Charles Grassi, évêque de Monte-Fiascone, pour le complimenter, avec ordre de l'accompagner jusqu'à Trente. Et les légats de leur côté lui envoyèrent faire des complimens par Urbain de la Rouere, évêque de Sinigaglia, qui trouva le cardinal près du lac de Garde. Grassi, après avoir complimenté le cardinal de Lorraine, se rendit par son ordre à Trente, pour annoncer aux légats qu'il arriveroit bientôt auprès d'eux, & les prier de l'attendre, & le cardinal se contenta de garder auprès de lui la Rouere pour l'accompagner.

VIII.

Caractère du cardinal de Lorraine

Pallavicin. ibid.

Ant. Maria Gratiani in v. t. Command. lib. 2, c. 5.

Le cardinal de Lorraine étoit un prélat de grande autorité, très-considérable par lui-même, & par sa famille, capable de rendre de grands services à l'église, d'un esprit admirable, & d'une érudition égale à son esprit, illustre par sa dignité, par sa naissance & par sa générosité; mais il avoit une ambition encore plus grande. C'étoit un esprit impérieux & entreprenant, qui avoit une passion déréglée de dominer par-tout, & de réduire tout le monde à suivre ses opinions.

Les évêques de France qui étoient venus en assez grand nombre, tant pour obéir aux ordres du roi, que pour accompagner le cardinal, étoient entièrement attachés à lui, & n'osoient jamais s'éloigner de ses sen-

28. Tout cela faisoit que les évêques
ne n'étoient pas prévenus en sa faveur, **A n. 1562.**

regardoient tout le bien qu'on disoit
à, comme un effet de la politesse & de
sûreté, & qu'ils croyoient sur-tout que
c'étoit une lâcheté d'ajouter foi aux nou-
velles avantageuses qu'on débitoit de sa mo-
tion; ce qui fit dire au cardinal Amulius,
ant à Séripande, que toutes ces belles
choses étoient des marchandises de bas prix,
ne pour porter un jugement sain de la
sûreté & des sentimens de ce cardinal, il
vint consulter ses mains & non pas sa lan-

ambassadeur du Ferrier demanda aux
seigneurs que quand le cardinal seroit à trois jour-
de Trente, on interrompit les congré-
gations jusqu'à son arrivée, afin qu'il pût
prendre un plus grand nombre d'avis tou-
r la question qu'on agitoit de l'autorité
des évêques. Les présidens n'y consentirent
l'abord, prétendant que cette surcén-
se ne serviroit pas de beaucoup, parce que
la congrégation étant remplie par huit
vieux peres qui parloient chaque jour, le
cardinal pourroit encore après son arrivée
prendre plus de la moitié des prélats qui
seroient en sa présence; mais d'un autre
côté, faisant réflexion qu'il ne convenoit pas
de rebuter par un refus de cette nature qui
pourroit avoir des suites fâcheuses, il fut ré-
solu qu'on ne tiendrait plus de congrégations
jusqu'à son arrivée.

Le cardinal étant donc arrivé à Trente, deman-
da la part du cardinal de Lorraine, que
il prorogeât la session, ne sachant pas
qu'il avoit déjà accordé cette prorogation

IX.

Les légats
interrompent
les congré-
gations jusqu'à
son arrivée.

*Pallav. ut
sup. cap. 17,
p. 19.*

X.

Ce cardinal
écrit aux lé-
gats, & de-
mande qu'on

A n 1562

diff. re la se.
sca.

*Pallavic.
Ibid. n. 507.
n. 506 & 20.*

il étoit aussi chargé de lettres pour les légats ; écrites de Brescia le neuvième de novembre , dans lesquelles le cardinal leur marquoit , qu'étant aussi proche du concile , il n'avoit pas cru pouvoir se dispenser de les prévenir , & de donner à ceux qui y occupoient la première place des témoignages de son zèle , & de son parfait dévouement , dans la persuasion qu'il obtiendrait plus aisément par-là ce qu'il demandoit ; d'autant plus que lui & ceux qui l'accompagnoient , avoient usé de toute la diligence possible pour arriver à Trente avant la session ; qu'il les prioit donc de différer la session , vu l'impossibilité où l'on s'étoit trouvé de faire plus promptement le voyage , & parce que les grandes fatigues ne leur permettoient pas de se trouver au concile dans le tems même marqué. Il ajoutoit que l'évêque de Monte - Fiascone , que le pape lui avoit envoyé pour le visiter , & le conduire , lui avoit marqué qu'il avoit ordre du saint pere de leur demander cette faveur ; que n'ayant pas beaucoup de chemin à faire , il se serviroit de chevaux de relais pour avancer son voyage , pour leur mieux marquer son empressement ; que le sieur du Ferrier à qui il avoit écrit , devoit leur faire la même demande. Les légats lui firent sçavoir qu'ils l'avoient prévenu sur la simple réquisition de l'ambassadeur , & que même ils avoient interrompu les congrégations , pour lui donner de plus grandes marques de leur estime.

XI. On s'assembla deux fois pour régler le cérémonial de sa réception. Le cardinal Marducce accompagné de plusieurs prélats , alla jusqu'à un mille de Trente au-devant de

Arrivée de
ce cardinal à
Trente.

lui. Les légats le requrent à la porté de la ville, & le menerent en cavalcade à son logis. An. 1562.

Les cardinaux de Mantoue & Séripande lui donnerent la place du milieu, croyant devoir faire cet honneur, à l'exemple des cardinaux de Monté & de Sainte Croix, qui le lui avoient fait, lorsqu'il passa par Boulogne, où le concile avoit été transféré, pour se rendre à Rome, & y recevoir le chapeau. Les deux autres légats & le cardinal Madrucce alloient derriere, suivis des ambassadeurs ecclésiastiques de l'Empereur & de Pologne, & de cent trente & un prélats; les autres étant absens, parce qu'ils n'avoient pas eu le temps de se préparer. Les ambassadeurs laïcs de France, de Venise & de Florence marchaient devant montés sur des chevaux; quatorze évêques François vinrent avec le cardinal de Lorraine; trois abbés, dix-huit théologiens, dont douze étoient docteurs de la faculté de Paris, défrayés aux dépens du roi de France, & les autres amenés par des évêques particuliers. Son arrivée qu'on avoit fort appréhendée causa beaucoup de joye.

Dès le soir même du jour qu'il arriva, il rendit visite au cardinal de Mantoue, & le lendemain il alla voir les légats, accompagné des deux ambassadeurs de France, Lantac & du Ferrier, parce que Pibrac s'étoit retiré depuis quelques mois. Le discours qu'il leur fit, rouloit sur deux choses; l'une qui regardoit le roi très-chrétien, l'autre, qui concernoit sa propre personne.

Il dit en substance, que comme il ne s'étoit chargé de la commission que sa majesté très-chrétienne lui avoit donnée, que par

Pallav. ut sup. cap. 17. n. 21.

Fra-Paolo liv. 7, pag. 606 & 607.

De Thou, in hist. l. 32, n. 2.

Reynald. ad lunc an. n. 90.

Spond. hoc an. n. 36.

XII.
Visite qu'il rend aux légats, & discours qu'il leur fait.

Pallav. ib. lib. 19, cap. 1, n. 1.

Fra-Paolo, liv. 7, pag. 607.

— un vrai zele pour la religion catholique , &
A. M. 1562. pour procurer le repos à toute la chrétienté ,
il embrasseroit avec joye toutes les occasions qui y pourroient contribuer , & qu'il étoit dans une ferme résolution d'obéir aux légats avec une pleine soumission , comme aux ministres du siege apostolique , auquel il se reconnoissoit infiniment redevable , tant pour la pourpre qu'il en avoit reçue , que pour beaucoup d'autres bienfaits ; ce qui l'attachoit inviolablement au pape. Ensuite , après avoir salué les légats de la part du roi son maître , il dit que sa majesté leur exposoit les malheurs presens de son royaume , autrefois si glorieux , & qu'elle n'attendoit le remede à tous ces maux que du saint concile , comme ses ambassadeurs leur avoient exposé , & comme ils le verroient par les nouveaux ordres qu'il leur avoit apporté lui-même , & signés du roi , de la reine sa mere , de ses freres , du roi de Navarre , & des grands du royaume : qu'il souhaitoit qu'on l'écoutât dans une congrégation générale , où il exposeroit ces mêmes ordres. Il ajouta qu'il ne pouvoit dissimuler que le bruit qui s'étoit répandu en Allemagne , qu'on feroit dans le concile une ligue de tous les princes catholiques contre les protestans , n'eût donné lieu à beaucoup de soupçons parmi ces derniers , & ne fût capable de renouveler les troubles. Enfin il conclut , qu'en se retranchant dans les bornes de ses fonctions , il laisseroit la direction des affaires publiques aux ambassadeurs , & qu'il employeroit ses soins comme archevêque & simple particulier à procurer les avantages du concile , en conservant , & même augmentant , selon son pouvoir , la dignité du souverain pontife.

gats, sans consulter entr'eux, ré-
t, le cardinal de Mantoue portant A n. 1562

, qu'ils approuvoient avec plaisir
que le roi & son conseil avoient
personne; qu'ils étoient charmés
rivée, qu'ils concevoient une haute
s conseils, & qu'ils avoient une plei-
nce que tout réussiroit heureusement
age de la république chrétienne, &
onneur du concile: qu'enfin ils se-
us d'accord entr'eux, conformément
de sa sainteté, pour rendre au car-
t l'honneur qu'il méritoit, & déferer
ses jugemens.

entre chef, ils témoignèrent leur re-
ance des lettres que sa majesté avoit
nté de leur écrire; ils parurent très-
aux malheurs qui désoloient la
& dirent qu'ils espéroient néan-
que la tranquillité y seroit bientôt
qu'il y avoit lieu de le conjecturer
ecouvrement que sa majesté venoit
de la ville de Rouen, qu'elle avoit
sous son obéissance; mais qu'on ne
arriver à cette heureuse fin, qu'en
lant les peines sévères que Fran-
de glorieuse mémoire, avoit or-
contre les rebelles à J E S U S -
S T.

outerent que le bruit qui s'étoit ré-
d'une ligue des princes catholiques
les protestans, n'avoit aucun fon-
, puisqu'au contraire le pape n'a-
voqué le concile, que pour établir
dans l'église, & qu'il avoit forte-
commandé à ses légats d'y travail-
approuvant la vraie doctrine, & con-
t la fausse; qu'ils s'y employeroient

avec le secours du cardinal, qu'ils recevoient ;
AN. 1562. comme un ange de paix, que Dieu leur envoyoit pour réparer quelques breches que la discorde ne peut manquer de produire dans des assemblées aussi nombreuses qu'étoit le concile, où les hommes ne pensent pas toujours de même. Enfin, ils lui offrirent de tenir le jour même une congrégation générale, s'il l'agréoit : mais le cardinal ne put être entendu que le vingt-troisième de novembre.

XIV.

Le cardinal exhorte les légats à travailler à une bonne réformation.

Pallev. l. 19, cap. 1, n. 3.

Dans cette première visite qu'il rendit aux légats, on s'entretint familièrement sur beaucoup de choses. Le cardinal leur dit qu'il n'étoit pas du bien public de mettre en dispute la dignité du saint siege & du souverain pontife, de la diminuer ou de la restreindre ; que pour le salut non-seulement de la France, mais de tout le monde chrétien, il falloit s'appliquer à une bonne réformation des mœurs, établir des loix sévères, & retrancher tous les abus ; que si le concile n'y mettoit toute son attention & tous ses soins, il étoit à craindre qu'on ne vit une guerre plus sanglante contre les ecclésiastiques, que celle qu'on faisoit aux Huguenots, à cause de la licence effrénée, & de la perversité des mœurs qui se glissoit de jour en jour dans le clergé. Il se plaignit encore qu'on accordoit à Rome des bénéfices-cures à des sujets tout-à-fait indignes ; il dit que ce n'étoit pas un remède suffisant à cet abus, que de permettre aux évêques de faire leur procès, & de les déposer, parce que cela étoit d'une longue discussion, & de plus, honteux au souverain pontife, qui les avoit choisis comme des sujets capables.

Parlant ensuite de la guerre, après avoir loué le roi Catholique, les Vénitiens & les

duc de Savoye & de Florence, sur les secours qu'ils avoient accordés à la France, il ajouta que dans le royaume, on se plaignoit vivement du pape, qui ne vouloit l'assister qu'à des conditions très-dures, demandant qu'on révoquât auparavant les édits contre es annates & les préventions; ce qui n'auroit pu se faire à cause de l'opposition des seigneurs, dont le consentement étoit nécessaire; & que le saint pere devoit se contenter de la promesse qu'on lui faisoit, que ces édits ne seroient point exécutés. A M. 1562

Les légats, pour éviter ce détail qui ne leur faisoit pas plaisir, lui répondirent que cette affaire, ne regardant ni la foi ni les mœurs, n'étoit pas du ressort du concile, & ne concernoit que le pape. Mais le cardinal de Lorraine, continuant son discours, assura que le souverain pontife avoit souvent reparti qu'il avoit renvoyé au concile l'affaire des annates & des préventions, & toute autre chose; ce qui avoit procuré le départ des évêques François pour Trente; sur quoy les légats voulant justifier le pape, il ajouta, que l'ambassadeur du Ferrier qui étoit présent, pouvoit se ressouvenir de ce que sa sainteté lui avoit dit à Rome, où le roi très-chrétien l'avoit envoyé, que le droit des annates étoit si incontestable, qu'il avoit été contraint de l'approuver; ce que le cardinal assuroit avoir entendu dans le conseil du roi. Enfin il conclut qu'il ne diroit, & ne feroit rien qui pût déplaire au pape ni à ses légats, qu'il ne proposeroit que des choses convenables & salutaires à la France; & pour donner une preuve plus assurée de sa bonne volonté, il s'offroit de communiquer ses avis aux légats, & même au souverain pon-

— tise, avant que de les proposer à la congrégation. A quoi les légats répondirent, qu'il étoit un sujet propre à les réconcilier avec les ambassadeurs de France.

XV. Avant que d'entrer dans un plus grand détail des négociations de ce cardinal, il est ordres donnés au cardinal de Lorraine en partant de France.

Pallav. lib. 29, c. 1, n. 8 & seq. à propos de faire connoître de quels ordres il avoit été chargé en partant de la cour de France. C'étoit un mémoire signé du roi Charles IX. de la reine sa mere, d'Alexandre son frere, qui fut depuis Henri III. d'An-

Mémoires pour le conseil de Trance in 4^e pag. 335 & suiv. toine roi de Navarre, de Charles de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, de François de Lorraine duc de Guise, & du comte de Montmorenci, lesquels tous prioient & requéroient le cardinal de Lorraine, l'archevêque de Sens & l'évêque d'Orléans qui étoient du conseil privé, de poursuivre au concile avec beaucoup d'instances les points & articles suivans. 1^o. La réformation de l'église universelle, & sur-tout de celle de France, afin que le service divin s'y fassé purement, toutes superstitions retranchées, les cérémonies corrigées, & tous les autres abus, qui, sous prétexte de piété, ne servent qu'à tromper le peuple, la réformation des mœurs des ecclésiastiques, afin qu'ils puissent édifier par leurs bons exemples; des élections & provisions pour les bénéfices, de sorte qu'ils ne soient conférés qu'à des sujets irrépréhensibles, tant dans les mœurs que dans la doctrine, capables d'annoncer la parole de dieu, & d'administrer les sacremens. On leur recommandoit toutefois de ne pas insister au commencement avec trop d'opiniâtreté sur les abus de la cour de Rome, de peur de donner occasion au pape de chercher la dissolution du concile, avant

et en est tiré tout le fruit nécessaire pour l'entretien de la religion Chrétienne; ce qu'on a fait sur toutes choses faire & éviter avec grand soin.

Et parce que, quand on parle de réformation de la cour de Rome, on réplique qu'il y a aussi beaucoup de choses à réformer dans ces des rois & des princes; sa majesté proposoit de recevoir avec joye les avis qu'on feroit donner là-dessus par ses ambassadeurs, & de faire voir par des effets, qu'elle refuseroit rien de ce qui pourroit contribuer à ladite réformation; dont toutefois elle doit être avertie avant qu'on prit aucune résolution, qui pût être contraire aux droits, prerogatives & privilèges que ses prédécesseurs avoient mérités de l'église, afin qu'elle ne le tene de faire ses remontrances sur ce qui lui sembleroit plus à propos au bien particulier de son royaume.

Et si sur cette réformation demandée par le roi, l'on insistoit sur ces articles particuliers qui avoient besoin de réforme, le cardinal de Lorraine, l'archevêque de Sens & l'évêque d'Orléans devoient se rappeler que qui avoit été souvent proposé dans le conseil, & les remontrances faites aux états généraux du royaume de France tenus à Orléans, sur quoi on les chargeoit d'en faire un concile la proposition, accompagnée de si vives instances envers les pères, qu'il ne s'ensuivre une sainte & nécessaire réformation.

En second lieu, quant à ce qui concerne la doctrine, le premier point résolu dans le conseil du roi, & que sa majesté entendoit être poursuivi par ses ambassadeurs, & expressément demandé, étoit que l'usage du

— tise, avant que de les présenter au royaume, & dans
 A. N. 1562. gation. A quoi les légats obéissance, dans tout
 étoit un sujet propre à ce que sa majesté de
 les ambassadeurs de France avoit une connois-

XV.

Ordres don-
 nés au cardi-
 nal de Lor-
 raine en par-
 tant de Fran-
 ce.

Avant que de ce cet article une fois ac-
 détail des négoc. ulement réuniroit avec l'église
 à propos de beaucoup de provinces séparées
 il avoit été aussi seroit un des meilleurs
 France. Pour appaiser les troubles de l'état,
 Charles s'efforçoit à beaucoup de consciences inquié-
 dre sur ce qu'on craignoit de ne pouvoir calmer
 toin de cette concession.

Pallav. lib.
 29, c. 1, n. 8
 & seq.

bo. Le second point, que toute administra-
 tion des sacremens aux laïcs se fassent en lan-
 gue vulgaire. Le troisieme, que dans les
 églises paroissiales seulement, sans parler
 des cathédrales, collégiales, monasteres,
 l'usage des prônes soit rétabli, selon la pre-
 miere & plus sainte institution; que pendant
 la grande messe paroissiale, à l'heure accou-
 tumée, la lecture, l'explication de la pa-
 role de Dieu, l'instruction des laïques, le
 catéchisme pour les jeunes-enfans, soient faits
 de telle sorte, que chacun puisse être in-
 struit, & sçache ce qu'il doit croire, & com-
 ment il doit vivre selon dieu; qu'enfin les
 prieres publiques se fassent en François,
 pour être entendues des peuples. Et parce
 que plusieurs personnes ont plus de piété
 & d'attention, lorsqu'elles louent Dieu dans
 le chant des pseaumes & autres prieres en
 langue vulgaire: sa majesté requéroit très-
 instamment que, sans rien changer au service
 de l'église en langue latine, on prit quel-
 que tems pendant la messe ou pendant vê-
 pres, auquel il fût permis de chanter ces
 pseaumes approuvés par les évêques ou or-
 dinaires, ou par quelques celebres univer-

Mémoire
 pour la con-
 de Transi-
 4^e. pag.
 & suiv.

des conciles provinciaux.

qu'avec un vrai regret que sa AN. 1562.
 it obligé de se plaindre de
 des ecclésiastiques, qui
 tale, & même de cor-
 ple, qu'il lui sembloit
 rût promptement pourvu.
 Me prioit les peres d'y appor-
 edes qu'ils jugeroient les plus con-
 : que si on ne pouvoit, du moins
 donnât les prêtres que dans un âge
 ls pussent remplir leurs devoirs, &
 rempts de tout soupçon. Sa majesté
 it aussi que toutes les fois qu'il se
 roit quelque occasion de traiter des
 ui pouvoient servir à ramener dans
 le l'église, tant de provinces & royau-
 ti en étoient séparés, pourvu qu'il
 rien contre la parole de Dieu, les
 leurs employassent tous leurs soins
 le concile, & même des prélats Fran-
 ur faire enforte qu'on leur accordât
 éroit possible; comme le mariage
 res, la permission de jouir des biens
 ise usurpés, & autres choses, afin
 le bien qu'en recevroit la chrétien-
 nations connussent combien sa ma-
 oit leur repos à cœur, ce qu'on
 leur faire connoître par le moyen
 s ambassadeurs, si elles en avoient
 s - uns au concile. La réformation
 nsi établie, leurs majestés promet-
 tant en leurs noms, qu'en ceux de
 leurs d'Orléans & d'Anjou leurs fre-
 : faire inviolablement observer ce
 oit été si saintement statué par le con-
 uns permettre qu'aucun qui tiendra
 e religion, demeure dans le royaume.

me, & pays de leur obéissance.

A N. 1562. Quelque temps avant l'arrivée du cardinal de Lorraine à Trente, le pape tomba

XVI. Le sieur de Lanfac écrit à la reine mere la maladie du pape. malade; ce qui troubla un peu le concile, comme le mandoit le sieur de Lanfac à la reine mere. « Le pape est très-indisposé, » & souvent malade, dit-il, & il l'est encore » à present, en sorte qu'on fait fort peu de » fond sur sa vie, afin de pourvoir à ce qui » pourroit arriver, j'ai voulu vous en aver-

Pallavicin
lib. 19, c. 1,
n. 12. » tir, afin qu'il plaise à votre majesté de me » commander ce que j'aurois à faire, s'il ve-

Mémoires
pour le con-
cile de Trente
dans la lettre
de Lanfac à la
reine mere, du
26 Octobre, p.
213. » noit à mourir; sçavoir, si nous ferions » toutes les instances & protestations requi- » ses, pour empêcher la dissolution du con- » cile, & arrêter les peres pour le conti- » nuer, ou si votre intention seroit que l'é-

» lection d'un nouveau pape se fit au concile, » ou à Rome par ses cardinaux, ou bien » pour éviter le schisme qui pourroit arri- » ver, faire instance, tant à Rome qu'ici, » pour qu'on différât l'élection jusqu'à la fin » du concile; ce qui seroit assurément le » meilleur parti, parce qu'alors, si le con- » cile continuoit, nous pourrions estimer qu'il » seroit véritable & libre, que chacun y par- » leroit sincèrement & en conscience, sans » crainte & respect de personne; nous pour- » rions esperer une bonne & entiere réfor- » mation, & le pape qui seroit élu ne seroit » aucune difficulté d'accepter le pontificat, » avec les bons réglemens qui seroient éta- » blis. » Mais tous ces avis furent inutiles,

le pape fut guéri, & rétablit sa santé. Il n'en fut pas de même de Jean Coloswarin, religieux Dominicain Hongrois, & évêque de

XVII. Mort de Chonad, qui mourut à Trente le seizieme de Jean Colos- Novembre. Cette perte fut très-sensible

Dracowitz évêque des Cinq - Eglises, qui vit seul ambassadeur du roi de Hongrie, An. 1562. qui se reposoit beaucoup pour les affaires sur son collègue.

Warin, un des ambassadeurs de Hongrie.

Cet évêque, & avec lui plusieurs autres en deçà des monts esperoient beaucoup de l'arrivée du cardinal de Lorraine, qu'ils croyoient devoir surmonter toutes les oppositions, qu'ils trouvoient à leurs demandes; mais le cardinal fit connoître à Grassi, qui avoit été trouver à Brescia, des dispositions tout-à-fait contraires, ce qu'il confirma par les lettres qu'il écrivit au pape.

Pallav. ut sup. cap. 1. Pallavic. *ibid.*

Il y remercie sa sainteté de n'avoir ajouté aucune foi aux bruits qu'on avoit répandus à son désavantage à Rome, & déclare qu'il n'oubliera jamais les témoignages d'estime & d'amitié qu'elle lui avoit fait donner par Grassi, & qu'il espere ne jamais rien faire qui puisse lui déplaire, & remplir au contraire la bonne opinion qu'elle avoit conçue de son zèle & de son attachement pour elle.

Mais le pape qui ne se fioit qu'avec réserve à ces belles protestations, ne laissoit pas de se tenir sur ses gardes, & de prendre des mesures contre les entreprises de ce cardinal: il envoya dans ce dessein plusieurs évêques Italiens au concile, afin d'augmenter le nombre de ceux qui y étoient, & d'en faire, pour ainsi dire, un corps assez nombreux, pour l'emporter au moins par la multitude sur ceux qui pourroient prendre parti pour les François.

Le fleur de l'Isle parle de ces inquiétudes du pape en écrivant au roi de France le vingtième de Novembre. « Entre les causes, dit-il, qui peuvent détourner les pensées de sa sainteté, & l'empêcher de seconder vi-

XVIII.

Inquiétudes du pape, qui envoie autant qu'il peut d'évé-

AN. 1562. » vement vos entreprises, il y en a une qui
 » paroît évidente, c'est que sa sainteté dé-
 ques Italiens » clare en beaucoup d'occasions, qu'elle ne
 au concile. » croit rien aujourd'hui de si dangereux & de
 Pallavic. » si opposé à son état que le concile. C'est
 ut sup. lib. » ce qui l'a porté à envoyer depuis peu l'é-
 19, cap. 2, » vêque de Viterbe à Trente, & avec lui,
 n. 3. » un nommé Ludovico Antinori, pour décou-
 Lettre du » vrir les intentions du cardinal de Lorraine,
 fleur de l'Isle » & lui en rendre compte. L'évêque de Viter-
 au roi du 20 » be, avant son départ, fit beaucoup de dis-
 de Novembre » cours à sa sainteté sur les difficultés que
 dans les mé- » pourra trouver le cardinal de soi-même, en
 moires pour » traitant les affaires du concile, & d'autres
 le concile de » qu'il offroit de faire naître, pour empêcher
 Trente in-4°. » ledit seigneur cardinal.
 ann. 1654, p. 321 & 322.

» Plusieurs cardinaux voyant sa sainteté
 » triste & inquiète, l'ont souvent consolée ;
 » & un jour le cardinal de saint Clément
 » l'exhortoit à laisser la peur qu'elle avoit
 » du concile, disant qu'il y a bon moyen d'y
 » pourvoir, & qu'on a vû d'autres conciles :
 » l'évêque de Bitonte, cordelier, homme de
 » lettres se croyoit dispensé d'aller à Tren-
 » te à cause de sa foible santé, qui le rend
 » souvent malade ; mais parce que sa sainteté
 » ne pardonne à aucun, soit titulaire ou coad-
 » juteur, pas même à ceux qui ont rési-
 » gné, & qui n'ont plus que l'ordre, afin
 » d'avoir plus grand nombre de suffrages ;
 » ledit évêque de Bitonte a été obligé de par-
 » tir, & recevant sa dépêche, il exhorta sa
 » sainteté à bien espérer, promettant qu'elle
 » seroit victorieuse. A quoi le pape l'a fort
 » exhorté, répétant souvent en présence de
 » quelques cardinaux ce mot de victorieuse. »

Le même écrivit encore au roi que le pa-
 pe avoit voulu faire partir Marc-Antoine

Bobba, ambassadeur de Savoye à Rome, parce qu'il étoit évêque d'Aoste. Que Odoard A M. 1562
Gualend, évêque de Cesene, étant avec le cardinal de Naples en un château, où il avoit passé l'été, & s'étant mis sur mer pour aller à Pise sa patrie, pour changer d'air, parce qu'il étoit indisposé; le pape en ayant été informé, & craignant que cet évêque n'allât au concile, entra dans une grande défiance, & lui défendit de se rendre à Trente.

Le sujet des soupçons de sa sainteté, étoit que ce prélat avoit des liaisons fort étroites avec le cardinal de Naples, qui étoit Caraffe, & dont Pie IV. avoit fait mourir les deux oncles, le cardinal Charles Caraffe étranglé dans sa prison, & Jean, duc de Paliano décapité, outre que le cardinal de Naples lui-même avoit été emprisonné, & condamné à cent mille livres d'amende, & privé de la charge de Camerlingue, sans autre crime que d'être Caraffe.

De plus, le marquis de Monthel, pere de ce cardinal, avoit, à ce qu'on disoit, un billet signé de la main du pape, qui n'étant que cardinal de Medicis, promettoit une certaine somme au frere du marquis, pour avoir sa voix dans le conclave; qu'un cardinal François lui avoit assuré que ceux qui font du conseil étroit du pape, souhaitoient que les Calvinistes de France continuassent la guerre à leur avantage, afin qu'elle durât, & qu'elle pût causer la dissolution du concile, que la cour romaine appréhendoit plus que tous les maux qui affligeoient toute la chrétienté.

De l'Isle finit en disant: cet évêque de Viterbe que le pape avoit envoyé au concile, comme on l'a dit plus haut, étoit Se-
XIX.
Le pape e
voye au coi

A M. 1562. *basilien Gualteri.* Il avoit été nonce en France, & ne s'étoit pas beaucoup fait aimer de la nation, parce qu'il se plaignoit avec vivacité que la reine étoit trop lente à punir les hérétiques, suivant en cela le gout de sa nation, & qu'il s'élevoit ouvertement contre les demandes des François qui étoient contraires aux préventions ultramontaines : cependant, comme il avoit formé une liaison assez étroite avec le cardinal de Lorraine pendant son séjour, il esperoit qu'il se rendroit maître de son esprit, & qu'il lui feroit faire ce qu'il voudroit : c'est ce que mandoit le sieur de Lanfac à la reine.

Pallavic.
ibid. l. 19, c.
3, n. 4.

Mémoires
pour le concile
de Trente.

Lettre du
sieur de l'Isle à
la reine, du
17 Novembre,
p. 542.

» Le seigneur de Viterbe, dit-il, qui fait
» ici fort l'entendu & l'expérimenté en tout
» ce qui concerne les affaires de France, a
» donné à entendre qu'il a de grands moyens
» pour gouverner monseigneur le cardinal, & qu'il découvrira aisément toutes
» ses intentions; de sorte que sa sainteté l'a
» envoyé à Trente dans cette vue. Entre autres
» moyens dont ledit prélat veut se servir pour gouverner, comme il se le propose, monseigneur le cardinal, il dit, à ce
» que j'appris avant son départ, qu'il lui opposeroit un bon nombre de moines & de
» théologiens opiniâtres, pour soutenir le
» contraire de ses propositions, & que quand
» il le verroit ému de ses assauts, il le consoleroit, en feignant qu'il lui en déplait. »
Le pape associa à Gualteri Ludovic Antinori, sous prétexte d'honorer le cardinal de Lorraine; mais en effet, pour lui servir d'espion, comme il le reconnoît lui-même dans une lettre qu'il écrivit au roi. « Le pape, » dit-il a envoyé depuis huit jours l'évêque de Viterbe, pour être ordinairement près

le moi ; & , comme je crois , prendre garde à mes actions , sur quoi je m'assure , qu'il e découvrira rien qui puisse altérer son maître , ou lui faire connoître mes intentions , si ce n'est qu'en m'entendant parler puisse connoître le peu de talens qu'il a plu Dieu me donner. »

Cet évêque de Viterbe arriva à Trente le 17 - deuxieme de Novembre , & après s'être rendu aux légats des lettres du cardinal Borromée , qui leur apprenoit le sujet de sa venue , il alla d'abord faire visite au cardinal de Lorraine , que la fièvre retenoit chez lui , & lui remit une lettre du pape pleine de témoignages d'affection & de poësse. Gualteri en porta de pareilles aux ambassadeurs Lansac & du Ferrier , il n'eurent pas de peine à reconnoître dans cette conduite la politesse de la cour de Rome. Gualteri , qui entendoit parfaitement le manège , accusa ces lettres au cardinal , lui dit , qu'il ne les remettroit point aux ambassadeurs qu'il ne lui eût permis de les leur donner , ce que le cardinal lui conseilla de faire , & usant pareillement de politique envers le prélat , il lui témoigna au - dehors beaucoup de joye de trouver , lui dit-il , un ami , auquel il pût librement découvrir ses pensées ; & dans le moment même , il lui fit confidence des justes sujets de plaintes qu'il voit touchant les mauvais bruits qu'on avoit répandus à Rome des desseins qu'on lui rétoit contre le concile. A quoi Gualteri lui répliqua , que jamais le pape n'y avoit ajouté foi , & qu'il n'avoit jamais eu le moindre ombrage de soupçon sur sa conduite ni sur ses intentions.

Le prélat faisant tomber ensuite la con-

XX.

Cet évêque arrive à Trente , & rend visite au cardinal de Lorraine.

Pallov. l. 16, cap. 2, n. 3.

Mémoires pour le concile de Trente.

Lettre de Lansac au sieur de l'Isle du 26 de Novembre, p. 34.

AN. 1562. versation sur le concile, dit au cardinal; qu'il n'y trouveroit malheureusement aucun

XXI.

Entretien
de cet évê-
que avec le
cardinal.

Pallavic.
ibid. us sup.

En epist.
Gualter. ad
Borrom. 29
Nov. apud
Pallav.

ordre, que l'on y perdoit le temps en disputes inutiles, sur des matieres tout-à-fait étrangères aux besoins de l'église, & entièrement opposées à une prompte expédition, que toutes les provinces du monde chrétien regardoient comme nécessaire, & souhaitoient avec beaucoup d'empressement. Le cardinal sage & prudent, qui se tenoit sur ses gardes, lui répondit, que c'étoit l'affaire des présidens & non pas la sienne, & qu'il n'étoit au concile que comme un homme privé sans aucune autorité. Mais Gualteri lui répliqua, que tous les légats ensemble n'en feroient pas tant que lui seul; que ce qui avoit donné du cœur aux Espagnols, pour causer du trouble, étoit l'esperance d'être soutenus du cardinal & des évêques François, & par-là acquérir une plus grande autorité dans leurs diocèses: & qu'aussi-tôt qu'ils se verroient abandonnés par son éminence, ils rentreroient dans leur devoir. Ensuite il lui demanda, & lui fit même en quelque sorte promettre, que la premiere fois qu'il paroîtroit dans la congrégation, pour y parler publiquement, il exhorta les peres à ne disputer que sur les matieres qui conviennent au concile, & qui concourent au salut des peuples.

Le cardinal lui fit connoître qu'il joindroit les actions aux paroles, & ajouta qu'il ne se trouveroit point aux congrégations dans lesquelles il verroit qu'on employe le temps en des disputes inutiles. Il dit encore à Gualteri qu'il vouloit lui communiquer ses ordres, croyant qu'il y avoit quelques demandes qui ne paroîtroient peut-être pas convenables

enables ni bienfaisantes; mais qu'il feroit con-
sulté de quelle manière le pape pouvoit
contenter les François.

Il lui proposa que, pour établir les canons
d'une manière tranquille, & tenir la session
le jour marqué vingt-sixième de Novembre,
il faudroit que les présidens convoquassent
cette assemblée, dans laquelle on n'admet-
troit que lui seul pour la nation Françoisé,
les évêques d'Espagne pour l'Espagnole,
et ceux que les légats voudroient d'entre
les Italiens, lesquels, tous ensemble, dres-
seroient unanimement les canons; qu'il pro-
poseroit que les évêques de France ne s'y op-
poseroient point, & qu'il falloit espérer,
n'en usant de quelque adresse, on y feroit
consentir les autres nations. Il ajouta que les
Espagnols le pressoient fort de s'unir à eux,
& lui promit de lui communiquer tous les
avis qu'ils prononceroient dans les congré-
gations.

Comme l'indisposition du cardinal conti-
nuoit, il pria que l'on n'attendit pas plus long-
tems le retour de sa santé, pour tenir les con-
grégations; ce que l'on fit. Dans celle qui
se tint le seizième de Novembre, on mar-
qua les places destinées aux évêques nou-
vellement arrivés, aussi-bien qu'aux autres:
ce qui causa un différend entre Jérôme de
Souchier François, abbé de Clairvaux, qui
fut honoré de la pourpre, sous le pontificat
suivant, après l'avoir refusée jusqu'à deux
fois, & les abbés de la congrégation du
Mont-Cassin: les raisons sur lesquelles l'ab-
bé de Clairvaux établissoit son droit, étoient
que les abbés du Mont-Cassin n'étoient
point véritablement de l'ordre de saint Be-
noît, mais de la congrégation de sainte Jus-
te.

XXII.

Proposi-
tions que le
cardinal fait
à l'évêque de
Viterbe.

Pallavic.

ibid.

XXIII.

Disput en-
tre les abbés
de Clairvaux
& du Mont-
Cassin sur la
préséance.

Pallav. l.

19, c. 2, n. 6.

rine, confirmée seulement depuis peu par
A N. 1562. Eugene IV. qu'ainsi l'ordre de Clairvaux
 étoit plus ancien; il alléguoit encore plu-
 sieurs autres prérogatives accordées aux ab-
 bés de Clairvaux, dont les abbés du Mont-
 Cassin n'avoient jamais joui. Mais ceux-ci
 répondoient que le changement arrivé du
 tems du pape Eugene ne regardoit que quel-
 ques-uns, mais que les principaux avoient
 toujours conservé la regle de saint Benoit,
 dont même les autres étoient originaire-
 ment. Comme pour décider ce procès, il au-
 roit fallu examiner les privileges & les bulles
 des uns & des autres, ce qui demandoit
 beaucoup de tems & de travail, les abbés
 du Mont-Cassin résolurent de déférer ce
 honneur à l'abbé de Clairvaux, à condition
 que cet abbé les reconnoitroit pour enfans de
 saint Benoit.

Dans les congrégations suivantes, on pro-
 céda fort lentement, par considération pour
 le cardinal de Lorraine, qui n'étoit pas en-
 core en état d'y assister, & dont on desiroit
 au moins extérieurement la présence.

XXIV.

Le même jour que Gualteri alla voir le
 cardinal, Séripande lui rendit une visite et
 nom des légats ses collègues, pour l'instruire
 du commencement, du progrès, & de l'état
 du concile, & ayant fait tomber

le discours sur la dispute qui échauffoit
 alors les esprits au sujet du septieme canon,
 il lui exposa toute l'affaire, & le pria de lui

dire quel étoit son avis. Le cardinal, qui ai-
 moit la paix, & qui vouloit témoigner son
 respect pour le pape, donna à Séripande le
 même conseil qu'il avoit déjà donné à Gual-
 teri, touchant le choix qu'il falloit faire de
 deux voix de chaque nation. Cet avis

*Ex litt. le-
 gat. ad Bor-
 rom. 23 No-
 vemb.*

et pas à Sériopande: il dit au cardinal qu'il n'avoit pas l'esprit de ceux avec lesquels on avoit affaire, qu'ils n'étoient pas si sages qu'il le pensoit, & qu'on ne tenoit rien en prenant la voie qu'il conseil-
loit, mais la vraie raison que Sériopande sup-
prima, étoit que cette voie pourroit intro-
duire la décision des matieres par les suffrages
des nations, ce qu'on ne vouloit pas.
Sériopande alla rendre compte de sa conver-
sion aux légats, qui, après en avoir délibéré,
renvoyerent vers le cardinal, pour lui re-
présenter qu'on ne pouvoit suivre l'avis qu'il
avoit donné, ni supprimer entièrement la
question sans en rien dire, comme il l'avoit
encore conseillé.

Le cardinal dans le même entretien avec
Sériopande lui avoit déclaré le dessein dont
il avoit déjà fait part aux légats, de com-
muniquez au pape tous les articles de ré-
solution qu'il devoit demander, & pour cela
de lui envoyer quelqu'un des évêques, qui
à son retour à Trente, rapporteroit le senti-
ment du pape sur chaque point, avant qu'on
proposât à la congrégation. Mais les lé-
gats ne firent là-dessus aucune réponse, ils
vouloient sçavoir auparavant ce qu'en pen-
soit le pape, & parurent encore moins dis-
posés à choisir quelque évêque, pour l'en-
voyer à Rome. Ils ne laisserent pas en écri-
vant au cardinal Borromée, de lui propor-
ter, ou l'archevêque de Lanciano, qu'on
avoit déjà chargé de pareilles commissions,
ou celui d'Otrante capable d'un tel emploi,
ou plein de zele pour les intérêts du saint
siège, ou Grassi évêque de Monte-Fiascone,
que le pape avoit déjà envoyé au-devant du
cardinal, ou enfin l'évêque de Viterbe, qu'on

XXV.
Le cardinal
vent qu'on
communiquât
au pape ses
demandes.

Pallavic.
ibid. l. 19, c. 2.

que l'affaire, pour laquelle il avoit été en-
 voyé à Trente, y rendit sa présence néces-
 saire : mais à la fin ils convenoient que Vis-
 conti, évêque de Vintimille, étoit plus pro-
 pre que les autres pour cette négociation,
 parce que le pape avoit beaucoup de con-
 fiance en lui, & qu'il s'acquitteroit avec
 plus de fidélité & d'exactitude d'un pareil
 emploi.

XXVI. Le vingt-troisième de Novembre, le card-
 inal de Lorraine parut pour la première fois
 dans une congrégation générale, où se trou-
 verent tous les prélats au nombre de deux
 cents dix-huit, tous les ambassadeurs & une
 infinité de personnes que la nouveauté du
 spectacle y avoit attirées ; mais on fit sortir
 ces derniers. Le secrétaire proposa d'abord
 ce que le cardinal avoit à dire, ensuite une
 copie de la lettre du roi, & la réponse qu'on
 devoit lui faire.

Le patriarche de Jérusalem, les archevê-
 ques d'Otrante & de Grenade, les évêques
 de Cava, de Conimbre, de Viterbe & de
 Salamanque furent nommés pour aller pren-
 dre le cardinal à son logis, & le conduire
 à l'assemblée, où aussi-tôt qu'il parut, les
 légats se leverent de leurs sieges, & allerent
 le recevoir à son entrée. Les deux ambassa-
 deurs de France s'étant avancés dans le mi-
 lieu du cercle, où étoient assis tous les pe-
 res, le sieur de Lansac présenta les lettres
 du roi son maître écrites en François, & qu'il
 avoit traduites en latin, & l'évêque qui étoit
 secrétaire, en fit la lecture dans cette der-
 nière langue. L'inscription étoit : Aux très-

XXVII. Lettre du
 roi au con-
 cile rendue
 par Lansac,
 saints & très-révérendissimes peres en Dieu,
 qui sont assemblés dans le lieu de Trente
 pour la célébration du saint concile. Le roi y

isoit : « Qu'ayant plu à Dieu de l'appeller
des les premières années pour gouverner un
royaume aussi grand & aussi florissant qu'est
celui sur lequel il l'a établi roi, il a voulu
par même moyen, selon l'infinité profon-
deur de ses jugemens, l'affliger de tant de
sortes de troubles, de divisions, de guer-
res intestines, qu'on n'y trouveroit pas un
seul endroit exempt de ces calamités.
Toutefois, comme sa bonté est incompré-
hensible, ne voulant pas étendre ses châ-
timens sur lui pour le perdre, mais pour
lui faire connoître ses fautes, & l'engager
à en faire pénitence, Dieu lui a tellement
ouvert les yeux, quelque jeune qu'il fût
encore, qu'il a bien sçu juger dès le com-
mencement de ces troubles, que, puisque
la principale occasion de ces maux procé-
doit de la diversité des opinions, dont les
sujets se sont laissés surprendre au sujet de
la religion, le remede ne dépendoit point
de la prudence des hommes, mais de la
miséricorde de Dieu, qui est une source vi-
ve, qui ne târit point, & qui ne s'ennuye
jamais de départir ses graces à ceux qui les
lui demandent, & qui cherchent l'exaltation
& l'honneur de son saint nom: ce qui fut
cause, qu'avec ces lumieres & cette connois-
sance, dit le roi, nous suivimes dès le com-
mencement de notre regne l'exemple du feu
roi François, notre très-cher seigneur &
frere que Dieu absolve, & poursuivimes avec
toutes les instances possibles la célébration
du saint concile, pour lequel vous êtes au-
jourd'hui assemblés à Trente: connoissant
que c'étoit en pareilles assemblées que nos
anciens peres avoient trouvé les remedes
les plus prompts, les plus nécessaires & sa

A N. 1562

*Pallevic.
m sup. c. 3.
n. 2.*

*Mém. pour
le conc. de
Trente in-4o.*

*P. 32 & suiv.
Afferunt &
Decret. conc.*

*Trid. Autore
Nic. Psalmod
episc. Viro-*

*duensis 2.
part. pag. 331
impr. Savagii*

an. 1725.

» lutaires aux maux de leur état. Le roi ajouta
AN. 1562. » dans sa lettre, qu'il avoit eu un vrai cha-
» grin de voir, qu'ayant été le premier au-
» teur de ce pieux dessein, les évêques n'a-
» voient pas été aussi les premiers à se trou-
» ver au concile; mais que tous les peres &
» toute la chrétienté en sçavoient la cause,
» & jugeroient de la sincérité de ses inten-
» tions, par l'envoi de son cousin le cardi-
» nal de Lorraine, suivi des prélats, des ab-
» bés, & des docteurs qui l'accompagnoient;
» qu'il le leur envoyoit pour deux raisons;
» l'une, pour répondre aux instances que ce
» cardinal a faites de lui permettre son dé-
» part, pour satisfaire au devoir auquel il se
» sent obligé par rapport à la place qu'il oc-
» cupe dans l'église; l'autre, qu'ayant été éle-
» vé dès sa plus tendre jeunesse dans le ma-
» nement des affaires les plus importantes de
» son état, il en connoissoit parfaitement
» les besoins, dont il avoit ordre de leur
» faire le récit, pour obtenir d'eux les re-
» medes qu'on attendoit de leur prudence &
» de leur amour paternel, non-seulement
» pour le rétablissement du repos de son
» royaume, mais encore pour le salut uni-
» versel de la chrétienté; qu'il les prioit donc
» d'y vouloir travailler avec leur application
» ordinaire, afin que l'église catholique re-
» prit son ancien lustre par la réunion de
» tous les chrétiens en une seule religion;
» ouvrage digne d'eux, & qui faisoit l'atten-
» te de tous les princes & de tous les peu-
» ples, qui publieroient leurs louanges à tou-
» te la postérité, outre qu'ils en recevroient
» de Dieu une récompense éternelle. Que
» du reste, le cardinal de Lorraine étant par-
» faitement bien instruit de ses intentions,

» il les conjuroit d'avoir en lui la même con-
» fiance qu'en sa propre personne. » Cette lettre étoit datée de Ronville le septième d'Octobre 1562.

Les lettres de sa majesté ayant été lues ; le cardinal de Lorraine parla avec une quence & une grace qui charma tous ceux qui l'entendirent. Il fit d'abord une longue énumération des malheurs dont la France s'étoit vue affligée par les hérétiques, n'épargnant ni le sacré ni le profane, avoient brûlé ou profané les églises, en cendres leurs plus précieux ornemens, emporté & fondu les vases sacrés, les monastères, & consumé par le feu les plus belles & les plus riches bibliothèques du royaume, massacré les prêtres & les religieux au pied des autels, chassé les pasteurs de leurs églises, violé les tombeaux des rois & des princes, & porté les peuples à mépriser la majesté royale. Je frémissais d'horreur, dit-il, en rapportant ces choses ; le nom du seigneur est blasphémé par tout, l'esprit de mensonge est dans la bouche de tout le monde. On usurpe faussement le ministère de la parole, & l'on ne voit que des voleurs & des larrons en la place des vrais pasteurs. Recherchant ensuite la cause de tous ces maux, il dit qu'il n'en trouvoit point d'autre que la corruption des mœurs, le relâchement de la discipline, & le peu de soin qu'on avoit pris de réprimer l'hérésie dès sa naissance ; & de recourir aux remèdes nécessaires pour l'éteindre entièrement. Et se retournant vers les ambassadeurs des princes, il leur dit : qu'ils pourroient bien voir chez eux, mais qu'ils s'en repentiroient, alors inutilement, ce qu'ils regardoient

A. M. 1562. chez les autres avec tant d'indifférence, parce que, si la France venoit à tomber dans sa ruine, elle entraineroit après elle la perte des états voisins.

Il ajouta qu'il y avoit encore des remèdes à tous ces maux, qu'on concevoit de grandes esperances du roi, quoique pupille, moins le monarque de son royaume par une légitime succession, que l'héritier de la religion & de la vertu de ses ayeux, animé par l'exemple de Henri II. son pere, & de François I. son ayeul, & faisant déjà paroître les vertus de François II. son frere. Que la reine sa mere, & le roi de Navarre ne lui donnoient que de bons & sages conseils : que les grands du royaume étoient pleins de zele & de courage, & qu'il y avoit de l'argent pour faire venir des troupes auxiliaires de tous côtés ; mais qu'au milieu de tout cela, le secours le plus pressant qu'attendoit sa majesté, étoit celui du concile, de qui elle devoit recevoir cette paix divine, qui surpasse tout sentiment, & qui est le plus grand de tous les biens. Que pour y parvenir, sa majesté demandoit deux choses au concile ; l'une, que l'on laissât les questions nouvelles & inutiles, & que l'on procurât une suspension d'armes entre les princes, afin que les Protestans n'eussent pas lieu de croire que le concile excitoit plutôt les princes à faire des ligue & des guerres, qu'à réconcilier les esprits, & à garder l'unité de la paix ; l'autre, que le concile travaillât sérieusement à la réformation des mœurs & de la discipline ecclésiastique, qui étoit l'unique moyen de conserver l'autorité & la dignité de l'église, & de retenir la France dans l'obéissance ; qu'il falloit commencer

ormation par la maison de Dieu: car, ~~il~~, si toute l'Italie est en paix, si l'Ec. A n. 1562, y tient le gouvernail, nous vous en unions, très-heureux peres; mais pour nous sommes renversés de la poupe, peine touchons-nous au timon. Qu'il soit permis de chercher les causes d'une onde tempête. Qui accuserons-nous? passera pour être l'auteur de tant de ? J'ose le dire, *c'est nous qui avons ex-* ~~tes tempête, précipitez-nous donc dans la~~ Il continua à remontrer aux prélats, devoient prendre garde à eux & à tout troupeau, qu'il falloit cesser de mal, & apprendre à bien faire, prier les des miséricordes de s'apaiser, d'augmenter notre foi, afin, dit-il, que délivrés de la crainte de nos ennemis, nous puissions servir dans la sainteté & dans la justice. Que pour cela, on avoit besoin de force, d'un courage mâle; mais qu'il craignît de se rendre importun, d'autant plus n'a pas besoin d'user d'éperons envers qui courent d'eux-mêmes & de leur ré. Qu'il alloit donc finir, laissant aux ladeurs du roi son maître à dire le reste; testant que lui & les évêques qui l'accompagnaient, vouloient être toute leur sujets au très-saint pere Pie IV. re-iffant sa primauté dans l'église, qu'ils soient les decrets de ce saint concile il, qu'ils se soumettoient de très-bon aux légats, & désiroient vivre en paix les autres évêques; enfin qu'ils se te-heureux d'avoir les ambassadeurs des es pour témoins de leurs sentimens; ndoient tous unanimement à la gloire eu, afin que sous la conduite du saint,

Esprit, ils pussent tous ensemble en toutes
 A N. 1562. choses honorer Dieu & le Pere de N. S. J. C.

XXIX. Le cardinal de Mantoue répondant à ce
 Réponse du discours, dit en substance, que le cardinal
 cardinal de de Lorraine rendant visite aux légats, lent
 Mantoue. avoit fait connoître qu'il vouloit proposer

Pallavic. ut les ordres du roi son maître dans une con-
sup. lib. 19, grégation générale, qu'il avoit choisi l'ar-
ch. 3, n. 3. chevêque de Zara, homme sçavant & d'une
 grande prudence, qui répondroit au nom du
 concile à l'éloquent discours qu'on venoit
 d'entendre, qui étoit digne de la haute idée
 qu'on s'étoit formée de l'orateur, & qui
 marqueroit la joye qu'on ressentoit de sa
 présence au concile, après les fatigues du
 voyage qu'il avoit essuyées pour s'y rendre,
 & de celle des évêques & des abbés & théo-
 logiens de l'église Gallicane, dont on espe-
 roit de grands secours pour la cause des vé-
 rités catholiques, & de la réformation des
 mœurs dans l'église. Qu'on étoit informé
 des soins que le cardinal avoit pris dans le
 conseil du roi & de la reine, pour le sou-
 tien de la religion, pour conserver l'autorité
 du siege apostolique & la dignité du souve-
 rain pontife; & qu'on n'ignoroit pas quel cas
 il falloit faire de la valeur & du zele de ses
 illustres freres dans les guerres de France,
 pour le fait de la religion, & que les peres
 se promettoient de pareils exploits dans la
 suite, tant de la part du cardinal à Tren-
 te, que du côté de la valeur de ses freres
 en France. Qu'il n'ajouterait rien de plus,
 pour ne point anticiper ce que l'archevêque
 de Zara devoit dire: Qu'il prioit seulement
 le cardinal de n'être pas surpris s'il paroîs-
 soit si court sur les justes louanges qu'il mé-
 ritoit, aussi bien que ses freres, qu'il lais-

sux auditeurs à lui rendre la justice qui lui
est due.

AN. 1562.

XXX.

lors l'archevêque de Zara prenant la pa-
dit, que les peres du concile avoient res-
une vive douleur, en apprenant que le
une de France si célèbre, & qui avoit
ours été le plus ferme appui de la vérité
olique, fut devenu aujourd'hui le théâtre
meurtres & des carnages causés par les
rends sur la religion; & que les grands
e royaume fussent autant divisés, qu'ils
ent autrefois unis pour cette même reli-
; que maintenant leur douleur étoit d'au-
plus grande; qu'ils voyoient, pour ain-
re, ce qui n'étoit encore parvenu qu'à
s oreilles; que par la peinture vive &
uement que le cardinal venoit de leur
de ces malheurs, il leur avoit semblé
les choses se passoient sous leurs yeux;
se se consoloient néanmoins dans l'espé-
e que sa majesté très-chrétienne, mar-
it sur les pas de ses ancêtres, réprime-
bientôt l'audace des perturbateurs de
état; d'autant plus qu'il sembloit que le
cile n'avoit été assemblé par la miséri-
le divine, & par les soins du souverain
tise, que pour chasser les ténèbres, &
e connoître le vrai culte de Dieu, pour
re à la discipline son premier état & la
à l'église. Que comme le concile pré-
ent s'étoit employé à commencer une si
ne œuvre, il falloit espérer que celui
jourd'hui l'acheveroit, ayant la présence
cardinal, qui, non content d'exhorter,
it le conseiller & le coadjuteur du sy-
e; qu'on connoissoit sa profonde érudi-
son habileté pour les grandes affaires,
grand crédit chez les princes, & plus que

L'archevê-
que de Zara
continue la
réponse du
cardinal de
Mastous.

Pellou. 25
sup. lib. 197
c. 3, 2. 3.

A N. 1562.

tout cela, sa piété envers Dieu, l'intégrité de sa vie, & son zele pour la religion catholique; qu'ainsi le concile se promettoit de tirer autant de fruit de ses soins, qu'il avoit eu de joye de son arrivée, dont les peres rendoient graces au Seigneur, de même que pour la venue de tous ceux qui l'avoient accompagné, dont ils esperoient de grands secours & des succès heureux pour l'avancement de la religion.

XXXI.

On permet à l'ambassadeur du Ferrier de parler dans la congrégation.

Pallavic. ibid, ut sup.

Fra - Paolo Lib. 7, pag. 611.

In act's Psa'mai episc. Virodun p. 1. 2. pag. 337 & 338.

Il ajouta que les peres écouteroient toujours volontiers ce que lui ou les ambassadeurs de France auroient à proposer aussitôt qu'on auroit accordé à ces derniers la permission de parler. Expressions que Pallavicin croit avoir été ajoutées, afin que les ambassadeurs ne se crussent pas en droit de parler publiquement dans les congrégations toutes les fois qu'il leur plairoit: & là-dessus Fra - Paolo remarque que le cardinal de Lorraine avoit fait entendre aux légats de la veille, qu'après la lecture de ses lettres de créance, il feroit un discours, & du Ferrier un autre; mais que les légats voyant que si on le permettoit à cet ambassadeur, tous les autres voudroient pareillement parler & proposer, ce qui causeroit encore plus de confusion; répondirent sur cet article, que ni sous Paul III. ni sous Jules III. ni sous Pie IV. on n'avoit jamais permis aux ambassadeurs de parler dans la congrégation, sinon le jour de leur réception publique; de sorte qu'ils ne pouvoient pas permettre cette nouveauté sans le consentement du pape. Le cardinal de Lorraine leur répliqua, qu'ayant de nouvelles instructions de son roi, cela se pouvoit prendre pour une nouvelle ambassade, & pour une premiere entrée. Après

Plusieurs réponses & répliques, le cardinal
 y a donné sa parole que du Ferrier parle- A n. 1562.
 rait une fois pour toutes, les légats y con-
 sentirent, de peur que ce refus ne lui servit de
 rétexte pour inquiéter le concile.

XXXII.

Ainsi dès que l'archevêque de Zara eût
 fini de parler, l'ambassadeur du Ferrier dit: *Discours*
 Nous n'avons rien à ajouter, messieurs, *de l'ambassa-*
 ni à retrancher aux discours que vous ve- *deur du Fer-*
 nez d'entendre; pour remplir ma charge, *rier au con-*
 cile.

il ne me reste qu'une chose à dire avec le *Pallav. m.*
 bon plaisir de vos paternités: Quoique *sup. L. 19, c.*
 le zèle du roi très-chrétien, sa piété & son *3, n. 6.*

attachement à la religion catholique soient *Mém. pour*
 assez connus à tout le monde, néanmoins *le concile de*
 ces qualités reçoivent un si grand éclat de *Trente in. 4.*
 l'arrivée & du discours du révérendissime *p. 331 & suiv.*

cardinal de Lorraine, qu'il ne reste plus
 aucun lieu d'en douter. Car moins les
 gens sages & prudents, habiles dans les af-
 faires avoient lieu d'espérer l'arrivée d'un
 si grand homme, plus les personnes d'un
 génie médiocre connoissent combien les
 François ont à cœur les intérêts de l'église
 catholique, & l'importance des raisons,
 pour lesquelles le roi très-chrétien se prive
 d'un sujet dont il s'est servi dans les plus
 grandes affaires de son royaume, & prin-
 cipalement dans ces derniers tems de trou-
 bles & de malheurs. Ceux-là se trompent
 donc lourdement, qui s'imaginent que sa
 majesté dans cette occasion agit plus pour
 ses intérêts particuliers que pour la cause
 de la république chrétienne. Puisque si elle
 n'envisoieoit l'église, il lui seroit facile
 d'appaiser en trois jours toutes les sédi-
 tions & tous les troubles, & contenir dans
 le devoir tous ses sujets naturellement por-

AN. 1562.

» tés à la soumission & à l'obéissance ; mais
 » comme sa majesté cherche moins ses pro-
 » pres intérêts que ceux de l'église catho-
 » lique & du souverain pontife, dont l'auto-
 » rité est si fort ébranlée en France ; elle ai-
 » me mieux exposer au péril son royaume,
 » sa vie & les biens des princes, des grands
 » & de toute la noblesse, que de manquer
 » à son devoir. Tel est l'état de notre Fran-
 » ce, tels sont nos malheurs. Que si quel-
 » qu'un veut sçavoir ce que l'église de Fran-
 » ce demande des peres du concile, nous
 » leur répondrons que nos propositions ne
 » sont ni fâcheuses ni difficiles, puisqu'elles
 » ne consistent qu'en ce que tout le monde
 » chrétien demande, qu'en ce que demanda
 » autrefois le grand Constantin aux peres du
 » concile de Nicée, sa majesté chrétienne
 » n'en exige pas davantage ; toutes ses de-
 » mandes sont contenues, ou dans l'écriture
 » sainte, ou dans les anciens conciles de l'é-
 » glise catholique, ou dans les écrits des saints
 » peres, ou dans les constitutions des pa-
 » pes, dans les décrets & dans les canons.
 » C'est-là tout ce que le roi très-chrétien,
 » comme fils aîné de l'église vous demande ;
 » il souhaite que vous, que le Seigneur a
 » établis juges légitimes, vous rétablissiez
 » l'église, non dans les clauses générales,
 » mais selon les paroles expressees de cet édit
 » perpétuel & divin, contre lequel il n'y au-
 » ra jamais de prescription, afin que ces sain-
 » tes regles que cet ancien ennemi Satan te-
 » noit captives depuis si long-tems, paroissent
 » au grand jour, & retournent dans la sainte
 » cité de Dieu.

» Ce fut ainsi que Darius roi de Perse ap-
 » paisa les troubles que la religion avoit sus-

dans la Judée, il ne fit pas prendre les s, mais il fit observer les loix & les An. 1563; ns édits de ses prédécesseurs; & ayant é l'ordonnance du roi Cyrus pour le r des juifs en Judée, & pour le réta- ment du temple, qui avoit été négligé l'alors, il la fit exécuter, & les trou- furent appaisés. Josias, ce roi digne de louange, cet exact observateur & ré- ateur de la discipline ecclésiastique, remierement avec beaucoup d'exac- le livre de la loi trouvé par le grand e Helcias, & ensuite en fit la lecture nt le peuple, après que ce livre eut i long-tems caché par la malice des nes, & par cette voye, il rétablit les ns usages, & remit en vigueur les s préceptes. Ces vaillans soldats de Ne- e, dont saint Chrysostome fait un fi loge, rétablirent les murs de Jerusa- tenant d'une main l'épée & de l'au- truelle. C'est ce que vous devez faire réparer l'église, suivant les ancien- égles des saints peres. Si vous ne le , très-saints peres, ce sera en vain vous nous demanderez si la France ne pas d'une profonde paix. Nous vous idrons ce que Jehu répondit au roi n. Comment seroit-elle en paix, pen- que durent. . . . vous sçavez le reste. à moins qu'on ne travaille sérieuse- à la réformation, c'est en vain que aurons recours à l'alliance de sa ma- catholique, que nous implorerons les rs du pape, de la république de Ve- des ducs de Lorraine, de Savoye & oscane; tous * ces secours, croyez- seront fort inutiles, si vous ne vous

Il vouloit
citer cet en-
droit du IV.
livre. des
rois, ch. 9;
v. 22.
*Quæ pax ?
adhuc fornica-
tiones Jezabel
& veneficia
ejus multa
vigem.*
* Il cite cet

« employez à réformer l'église : l'état tran-
 A. M. 1562. » quille où quelques-uns vous paroissent, sera
 endroit du » bien-tôt troublé ; & ce qui est de plus fi-
 pséaume 32, » cheux, est que vous serez coupable de la
 v. 17. *Fallax* » perte de ceux qui périront, quoique ce soit
equis ad salu- » par leur faute, & ce sera avec justice que
tem, &c. » Dieu vous demandera raison de leur vie.
 » Mais avant que d'en venir à ce que nous
 » vous en dirons en tems & lieu, selon nos
 » instructions, nous vous demandons, très-
 » saints peres, à vous dis-je, dont la piété,
 » la religion, la charité nous sont connues,
 » non-seulement pour en avoir entendu par-
 » ler, mais comme en étant les témoins, que
 » vous acheviez le plus promptement qu'il sera
 » possible, les choses sur lesquelles vous avez
 » commencé à délibérer, pour passer à d'au-
 » tres plus importantes en ce tems-ci, &
 » finir heureusement le concile à la louange,
 » à la gloire & à l'honneur de Dieu le pere
 » tout-puissant & de JESUS-CHRIST
 » son fils. »

XXXIII. Comme l'évêque de Viterbe voyoit sou-
 vent le cardinal de Lorraine, celui-ci se
 Entretien de l'évêque de Viterbe avec le cardinal de Lorraine.
 servoit de la familiarité que donnent ordinairement ces visites fréquentes, & les ouvertures que l'on s'y fait, pour se plaindre au prélat des idées peu avantageuses que le pape avoit conçues de lui, & des reproches continuels qu'il lui faisoit faire des bienfaits dont il l'avoit comblé ; entr'autres sujets de plaintes il dit, que toutes les fois que dans le concile on agitoit de la part de l'empereur quelque chose qui ne plaisoit pas au pape, il jettoit les yeux sur le cardinal de la Bourdaisiere, comme pour lui faire sentir que c'étoit l'ouvrage du cardinal de Lorraine son compatriote : d'un autre côté Guah-

*Pallavic. ut
 sup. lib. 19,
 cap. 4, n. 2.
 Fra-Paolo
 lib. 7, pag.
 624.*

Le cardinal prenait la défense du pape ; mais le cardinal le prit d'un ton plus haut , ce qui obligea l'évêque de Viterbe à lui dire que la maison n'étoit pas entièrement formée entre le pape & le roi d'Espagne , quelque envie que l'un des deux eût de la conclure : que si cela se faisoit , il ne faudroit s'en prendre qu'aux François qui y auroient contraint sa sainteté.

Il ajouta que l'amitié du pape avec la France ne seroit pas moins onéreuse à ce royaume , si on lui accordoit ses demandes , dont la principale étoit la faculté d'aliéner une bonne partie des biens ecclésiastiques , pour fournir aux frais de la guerre contre les Huguenots ; ce que le pape avoit déjà refusé sur les remontrances des évêques François , qui prévoyoisent que par-là le patrimoine de l'église seroit bientôt épuisé ; & Gualterius ne manqua pas de rapporter ce qui avoit été objecté par un Luthérien Allemand aux Sorbonnistes , qui consentant à tous les principes de l'église Romaine , ne vouloient pas toutefois que le pape fût supérieur au concile , quoique , selon lui , c'en fût une conséquence légitime.

Quelque chaleur que le cardinal de Lorraine eut témoignée dans cette conversation avec l'évêque de Viterbe , il ne changea pas toutefois ses bonnes dispositions envers le saint siege , puisqu'il dit à l'archevêque de Sens , qu'il vouloit détruire par ses actions contraires les sinistres intentions que les gens attachés au pape lui prêtoient ; les légats dès-lors s'aperçurent qu'à l'égard des questions de la résidence & de la juridiction des évêques , il étoit fort porté à les terminer en paix , & qu'il espiroit qu'on

AN. 1562.

Pallavic.
ibid. cap. 82
n. 3.



[XXXIV.]

Cela n'empêche pas ses bonnes intentions envers le saint siege.

Pallavic. ibid.
sup. cap. 4, n. 4.

tiendrait la session avant la fête de Noël;
A N. 1562. quoique ce tems parut fort court, tant parce que les peres étoient fort prolives dans leurs avis, que parce qu'on agissoit avec beaucoup de lenteur.

Le vingt-quatrième de Novembre, qui étoit le lendemain du jour auquel le cardinal & du Ferrier avoient parlé, on tint une congrégation, où Gaspard de Casale, évêque de Leira employa tout le tems à parler lui seul, étant bien aisé d'informer le cardinal de Lorraine de tout ce qui s'étoit passé au sujet de la question de l'institution des évêques. Il fit une récapitulation de toutes les raisons des Espagnols. Ensuite il dit que les évêques étoient les successeurs des apôtres, non pas tout-à-fait & en tout, mais dans la juridiction ordinaire; qu'ils sont donc à l'égard du pape, comme les apôtres étoient à l'égard de saint Pierre, avant qu'ils fussent envoyés: que le pape est obligé par la loi de Dieu à établir des évêques dans l'église, & qu'il ne lui est pas permis de détruire l'ordre épiscopal; cependant que les évêques ne sont pas égaux au pape, ni séparément ni unis ensemble, vu que la puissance modere celle des autres, & concourt avec tous les évêques dans leurs diocèses, sur lesquels il a plus de droit qu'eux. Que chaque chose peut être regardée comme de droit divin en deux manieres, ou immédiatement, ou par l'intervention d'un autre. Que les premiers évêques, c'est-à-dire, les apôtres, ont été immédiatement institués par JESUS-CHRIST; mais que tous les autres qui sont venus après, ont reçu leur puissance d'ordre & de juridiction, principalement de JESUS-CHRIST, mais par le

XXXV.
 Avis de
 l'évêque de
 Leiria qui oc-
 cupe toute la
 congréga-
 tion.

Pallavic.
ibid. c. 4, n.

5.
Fra - Paolo
lib. 7, pag.
614.

Nicol.
Psal. in
actis conc.
cap. 104,
338.

Pontife Romain son ministre ; que si l'évêque n'étoit pas consacré par le pape, & ne recevoit pas de lui son troupeau, JESUS-CHRIST, ne le reconnoitroit pas comme évêque. Qu'au reste, dans la consécration, Dieu seul fait quelque chose, comme le caractère, & Dieu agissant principalement, mais conjointement avec le pape comme instrument, fait autre chose, telle qu'est la juridiction. Qu'il ne manque à un évêque consacré que la matiere, pour exercer cette juridiction. Enfin, il désapprouvoit ce qui étoit dit dans le canon septieme, que JESUS-CHRIST avoit établi qu'il y auroit dans l'église des évêques.

Le lendemain vingt-cinquieme du même mois, on entendit seulement trois peres ; ensuite le légat Séripande proposa la prorogation de la session, parce que le cardinal de Mantoue étoit absent ce jour-là. Tous ces délais étoient fort mal interprétés par le public, & on les regardoit presque comme un acheminement certain à la dissolution du concile. On en rejettoit principalement la faute sur les légats, & on ne les accusoit pas moins, que de n'avoir égard qu'à leurs intérêts personnels, & de s'embarrasser fort peu de ceux de l'église. Les peres du concile, au moins la plupart, formoient à cet égard le même jugement que le peuple ; & les légats, pour se justifier du mieux qu'il leur étoit possible, cherchoient à faire regarder les peres comme auteurs de ces délais, parce qu'en proposant leurs opinions, ils étoient si longs, qu'il falloit tenir plusieurs congrégations pour en entendre seulement parler quelques-uns sur une ou deux matieres. Cependant, malgré

tiendrait la session avar, qui avoient chacune
 A N. 1562. quoique ce tems parut convint qu'il falloit en-
 que les peres étoient. Mais on disputa pour
 avis, que parce que l'alternation assez vive, on
 de lenteur. ne sçavoit à le fixer.

Le vingtième tems, on apprit à Trente
 XXXV. étoit le troisième concile. La première, étoit celle de
 Avis de l'évêque de Leiria qui occu-
 pait toute la congrégation.
 Palla
 ibid. c. 3.
 li' 1.
 345.

Le second concile. La première, étoit celle de
 Leiria qui occupait toute la congrégation.
 Palla
 ibid. c. 3.
 li' 1.
 345.

Le second concile. La première, étoit celle de
 Leiria qui occupait toute la congrégation.
 Palla
 ibid. c. 3.
 li' 1.
 345.

La troisième, étoit celle de Frédéric Borro-
 mée, frere du cardinal de ce nom, & gendre
 du duc d'Urbain. Il étoit neveu du pape Pie IV.
 par sa mere. Il étoit mort à Rome le vingtième
 de Novembre.

La troisième, étoit celle de Frédéric Borro-
 mée, frere du cardinal de ce nom, & gendre
 du duc d'Urbain. Il étoit neveu du pape Pie IV.
 par sa mere. Il étoit mort à Rome le vingtième
 de Novembre.

La troisième, étoit celle de Frédéric Borro-
 mée, frere du cardinal de ce nom, & gendre
 du duc d'Urbain. Il étoit neveu du pape Pie IV.
 par sa mere. Il étoit mort à Rome le vingtième
 de Novembre.

rois ayant fait sçavoir cet ordre, on voulut le retenir, & l'on employa même pour cela la médiation de l'évêque des Cinq - Eglises, qui lui offrit de faire absenter l'ambassadeur des Suisses des congrégations, afin qu'il pût y assister librement. Mais cette médiation & ces offres furent inutiles; le Bava- rois voulut une décision en forme, qui lui adjudéât la presséance, ce qui lui ayant été refusé, il se retira. A peine étoit-il parti, qu'on reçut des lettres des Suisses, qui mandoient qu'ils se contenteroient que les deux ambassadeurs assistassent alternativement aux fonctions publiques; mais cette voye d'accommodement dont le Bava- rois ne se fût peut-être pas d'ailleurs contenté, fut proposée trop tard.

La prochaine arrivée du comte de Lune, qui venoit seulement comme ambassadeur du roi d'Espagne, pour remplacer le marquis de Pescaire au concile, renouvella une pareille dispute sur le sujet de la presséance. Les ambassadeurs de France ne voulurent pas céder, quelques instances que leur en fissent les légats, & ils déclarèrent hautement qu'ils se retireroient au cas que l'on prétendit l'emporter. Mais le roi d'Espagne qui avoit prévu ces difficultés, avoit déclaré à Vargas, qui l'avoit dit de sa part au pape, qu'il aimoit mieux que son ambassadeur cédât, que de troubler la paix du concile, si on ne pouvoit la conserver, en faisant valoir ses prétentions, & cette voye arrêta la division, qui eût pu conduire à une rupture ouverte.

Cependant on travailloit avec beaucoup d'ardeur aux matieres proposées; & le cardinal de Lorraine, avant que de dire son avis, dit, qu'il vouloit entendre tous les

A N. 1562.

Pallav. ad
sup. lib. 19,
c. 4, n. 127

XXXVIII.

On annon-
ce au concile
l'arrivée pro-
chaine du
comte de
Lune.

Pallavic.
ibid. c. 4, n.
12.

Fra - Paolo
liv. 7, pag.
616.

XXXIX.

Ordres se-
crets donnés
à Vargas par
le roi d'Es-
pagne de céder
plutôt que de
rompre la
paix du con-
cile.

AN. 1562. évêques, excepté les François, & remarquer avec soin les opinions de chacun : d'où quelques-uns conclurent que son dessein étoit de

*Pallavic.
ibid.*

XL.

Le cardinal de Lorraine ne veut dire son avis qu'après les autres.

*Pallav. ut
sup.*

se rendre comme l'arbitre du concile, & de différer d'exposer son sentiment, jusqu'à ce qu'il fût assuré que la déclaration seroit reçue comme une décision. Ce qui les confirma dans cette pensée, fut que le cardinal témoigna beaucoup de joye à la nouvelle qu'il reçut que trois évêques François étoient déjà arrivés à Brescia, pour se rendre à Trente, ce qu'il regardoit comme un surcroît à son crédit.

XLI.

L'évêque de Viterbe est suspect aux ambassadeurs de France.

*Pallavic.
ibid. l. 19.
c. 5, n. 2
& 3.*

*In litteris
Gualter. ad
Ber. 26 & 30
Nov.*

D'un autre côté, les ambassadeurs de France regardoient Gualteri de mauvais oeil, & lorsqu'il rendit au sieur de Lansac les lettres du pape, celui-ci se plaignit vivement de tout ce que le légat Simonette avoit écrit au pape contre lui, & dont le sieur de l'Isle lui avoit

envoyé une copie : mais comme Gualteri n'avoit aucune part dans cette affaire, il se justifia aisément, & rendit témoignage à la probité de l'ambassadeur, ce qui les reconcilia. Il n'en fut pas de même du sieur de l'Isle ; il écrivit de Rome au cardinal de Lorraine de se tenir sur ses gardes, en traitant avec l'évêque de Viterbe, qui étoit son ennemi, & qui s'étudioit à le faire passer dans l'esprit du pape pour un hérétique. Mais le cardinal prévenu en faveur de Gualteri, dont il estimoit la franchise & la sincérité, n'ajouta aucune foi à cette lettre, il la communiqua même à l'évêque, & répondit au sieur de l'Isle, qu'il avoit des preuves contraires de ce qu'il lui mandoit.

XLII.

Le marquis de Pescaire

Les agens de l'ambassadeur d'Espagne travailloient à engager les évêques de leur nation à être plus modérés dans la dispute.

omme il n'étoit pas aisé de les réduire, quis de Pescaire l'attribuant à la mol- A N. 1562.
Pagnan son agent à Trente & son se-
, & au peu d'autorité qu'il avoit, & envoie le sé-
par les lettres du souverain pontife, nateur Molina à Trente,
a parlé, voulut donner à Pagnan un
qui eût plus de fermeté & de cou-
il jetta les yeux sur le sénateur Molina,
riva à Trente avec des nouvelles let-
e créance du marquis pour les évé-
l'Espagne, auprès desquels il devoit re-
der les bons offices que Pagnan avoit
commencés en faveur du saint siege;
se fut en vain. L'ardeur avec laquelle
voyé s'y prit, fit un effet tout con-
; car les prélats crurent que c'étoit
ifice que le cardinal d'Arragon, frere
marquis de Pescaire, employoit à l'in-
e la cour d'Espagne; & comme l'on
naître les difficultés à mesure qu'on
oit dans la discussion des matieres, les
fladeurs de France pressoient les peres
ouver les moyens de sortir de cet em-
en évitant toutes les questions super-
pour s'appliquer à la réformation, vou-
sçavoir ce qu'ils pouvoient esperer du
le. On continua donc les congrégations
dinaires.

ns celle qui se tint le premier de Dé- XLIII.
re, Melchior Avosmedian, évêque de Sentimens
ix., parlant sur le canon proposé, où il de l'évêque
dit que les évêques étoient appelés par de Guadix
ntife Romain à une partie de la solli- sur l'instru-
tion des évêq-
, & que c'est lui qui les établit vé- ques.
es évêques, dit qu'il falloit s'exprimer *Pallavicin*, l.
maniere moins limitée, parce que si 19, c. 1,
un étoit élu suivant les canons des *la 4^e de*
es & du concile de Nicée, il seroit un



~~_____~~ véritable évêque, quoiqu'il ne fût ni appelé
 A N. 1562. ni confirmé par le pape, vû que ces canons

Psalmi attribuent cette initiation & cette consécra-
episc. Vere- tion au métropolitain, sans faire aucune men-
un. part. 2, tion du pape; de plus, que ce n'est point la
p. 336, l. 7, coutume de l'église universelle que le pape
p. 617. élise; que saint Chrysostome, saint Nico-
 las, saint Ambroise, saint Augustin ont été

évêques sans avoir été élus par le saint pere;
 que les quatre suffragans même de Salzbourg,
 qui sont Passaw, Brixen, Frisinghen & Tren-
 te, sont ordonnés & confirmés par leur mé-
 tropolitain, sans que le pape y intervienne
 en aucune maniere. Mais le cardinal Simo-
 nette craignant que cette opinion ne prit ra-
 cine, l'interrompit doucement, & dit, que
 l'archevêque de Salzbourg & quelques autres
 primats tenoient ce droit par autorité & pri-
 vilege du pape.

XLIV.

Bruit qui
 s'éleve dans
 le concile
 contre cet
 évêque.

Pallavic.
ibid.

Fra - Paolo
ut sup.

Comme l'évêque de Guadix pria qu'on le
 laissât continuer son discours pour exposer
 son avis, quelques évêques turbulens & ani-
 més d'un zele mal réglé, s'écrierent, qu'il fal-
 loit le renvoyer; d'autres s'écrierent qu'on
 devoit le chasser comme un hérétique, & ré-
 pétèrent souvent ce mot, *anathème*, ajoutant
 même qu'il falloit le brûler.

Gilles Falcetta, évêque de Caorle dans le
 Frioul, se répandit en d'autres injures aussi
 violentes, d'où il s'éleva un grand bruit en-
 tre les prélats, qui se mirent à siffler & à
 frapper des pieds, les uns se déclarant pour
 l'évêque, les autres le condamnant; ces der-
 niers mêmes allerent si loin, qu'ils se déchai-
 nerent contre tous les Espagnols, comme
 si, en embrassant le sentiment de l'évêque
 de Guadix, ils eussent été coupables de quel-
 que hérésie monstrueuse: Ces Espagnols,
 disent-ils,

quoique catholiques, nous causent plus de chagrin & d'embarras que les hérétiques-mêmes. A quoi les Espagnols répondirent en colère : c'est vous-mêmes qui es des hérétiques. Dans un si grand trouble, les légats purent à peine obtenir qu'on permit à Avolsmedian de continuer son discours ; & ce prélat ayant eu enfin la permission de s'expliquer, trop de condescendance lui fit donner à son discours des sens différens de ceux qu'il avoit eu d'abord en vue, & il dit : que, quoiqu'il ne soit pas nécessaire que tous les évêques soient établis par le pape, cependant tous sont attachés à lui comme au souverain, qu'il faut honorer ; qu'il a une plénitude de juridiction, mais que l'usage & la matière qu'il confie aux évêques, ne peut leur être ôtée sans une cause juste & raisonnable. Qu'il falloit éclairer que les évêques étoient de droit di-
 cte supérieurs aux simples prêtres : il témoigna sa surprise sur le bruit qu'on venoit d'exciter, & dit, qu'il ne convenoit pas de porter son jugement sur ce qu'on n'avoit pas vu - à - fait entendu ; par exemple, si quelqu'un n'entendoit que ces paroles du prophète : *Il n'y a point de Dieu*, sans celles qui leur sont jointes, *l'insensé a dit dans son cœur*, il condamneroit aussi-tôt David de blasphème ; que la même chose étoit arrivée aux peres, en condamnant des choses qu'ils avoient approuvées, s'ils avoient été moins impatiens. Qu'il ne manquoit pas de preuves de ce qu'il avoit avancé, ayant assisté trois fois au concile, les deux premières sous Paul III. & Jules III. comme docteur, & aujourd'hui sous Pie IV. comme évêque.

AN. 1562. Comme cette explication étoit plus du goût des prélats Italiens, parce qu'elle étoit plus conforme à leur théologie, on l'écouta avec beaucoup d'attention, & l'on voulut bien le reconnoître pour innocent.

XLV.

Sentiment
du cardinal
de Lorraine
sur ce qui
venoit de se
passer.

*Pallav. ut
sup. liv. 19,
6. 5, n. 6.*

*In actis Pa-
lectii & nar-
rations orato-
ris Venii.*

Le cardinal de Lorraine, qui pendant la congrégation, avoit dissimulé son chagrin, dit ensuite d'un ton assez bas, mais paroissant ému, que cette conduite étoit extraordinaire, & qu'il n'auroit jamais cru des évêques capables d'un tel excès. Ensuite Vifconti & l'évêque de Verceil l'ayant abordé, il leur dit, que si pareille chose étoit arrivée à un François, lui-même auroit aussi-tôt appelé de cette assemblée à un concile plus libre, & que si l'on ne remédioit à cette licence, ils prendroient tous le parti de s'en retourner en France. Il dit encore en d'autres occasions, que si l'on voyoit encore de semblables scènes, on iroit tenir un concile national en France; qu'il étoit ridicule de faire paroître une si grande passion, que d'appeller hérésie ce qui ne l'étoit nullement; que si les prélats avoient fait réflexion sur la conduite des anciens peres, qui examinoient tout murement avant que de prononcer anathème contre quelqu'un, ils n'auroient pas si légèrement condamné un évêque d'une grande probité; mais que ce qu'il trouvoit encore de plus absurde, étoit, que pour un seul, quand même il auroit avancé une hérésie, on eût osé calomnier une nation entiere si considérable, & qui mérite d'être honorée. C'est pourquoi ce cardinal ayant résolu de parler d'une conduite si peu convenable à des évêques dans la congrégation suivante, les légats qui en furent avertis, engagerent Gualteri de l'en-

Magister, prétendant que cette correction appartenoit qu'à eux.

Le cardinal de Mantoue la fit en effet, mais instant, dans la congrégation du dixième Décembre. & se contenta presque d'extorquer de dire son avis avec plus de modération & moins au long, & à ne contredire qu'avec modestie, & seulement dans la nécessité: il proposa aussi d'assigner la session à dix-septième de décembre, & son avis révalut, après avoir souffert plusieurs contradictions.

Le lendemain Jacques Gilbert de Nogues, Espagnol & évêque d'Alife, parla encore sur la question de l'institution des évêques, & son avis causa de nouveaux bruits. Ce prélat dit, que les évêques, après la mort de Jesus-Christ, n'avoient été ni élus ni institués, ni appelés par Saint Pierre, mais par le Sauveur, comme Saint Mathias & Saint Barnabé; que c'étoit pour cela que Saint Pierre avoit dit au Seigneur: *montrez-moi qui vous voulez choisir*; sur quoi Saint Hierosolome assure que Saint Pierre dans cette lection ne fit que déclarer le choix & le sentiment de Dieu: qu'on voit une autre élection extérieure faite par les apôtres, lorsque le Saint-Esprit leur dit: *séparez-moi Saul & Barnabé*, &c. Qu'ainsi la séparation & consécration viennent des hommes, mais la collation du pouvoir est l'ouvrage de Jesus-Christ, de même que l'efficacité des sacrements.

Comme les cardinaux de Mantoue & Sepulchre ne se trouvoient point à cette congrégation, le légat Osius interrompit ce discours, & lui remontra que ces sortes de discours n'alloient point au but, & étoient

A n. 15624

XLVI.

Avis du premier légat aux pères sur la manière d'opiner.

Pallavicini

lib. c. 3, ad

5.

Ex Epistola

ad Barro-

3 Decemb.

In officio

Psalmi, 2

part. p. 339.

XLVII.

Avis de l'évêque d'Alife, qui cause du bruit dans la congrégation.

Pallavicini

ut sup.

19, c. 3, et

10 & 11.

~~Plus propres à détruire qu'à édifier,~~
 AN. 1562, venant point à des évêques d'agiter des questions qui regardent leur chef & leur supérieur. Il ajouta que le point de la controverse étoit avec les hérétiques, pour sçavoir si les évêques élus par le pape sont de véritables évêques, & institués par Jesus-Christ; que cependant il y en avoit quelques-uns dans cette assemblée qui osoient assurer le contraire; qu'on ne devoit point être surpris si quelquefois on interrompoit les peres, lorsqu'ils donnaient leurs avis, ils s'écartoient de la fin qu'on se proposoit; mais l'évêque d'Alife répliqua qu'on ne pouvoit pas éviter de parler de la puissance du pape, lorsqu'on examinait la juridiction des évêques; & l'archevêque de Grenade s'étant levé pour prendre la défense du prélat, & dire, que puisqu'il que les autres en avoient parlé, l'évêque d'Alife pouvoit bien en parler à son tour; Casel, évêque de Cava lui répartit, qu'il étoit vrai que les autres en avoient parlé; mais que ce n'étoit pas de cette manière: ce qui fit naître la dispute que le cardinal Simonette appaisa, en faisant signe à Casel & aux autres de se taire: & par-là l'évêque d'Alife continua son discours, quoiqu'il y en eût beaucoup qui auroient souhaité l'empêcher de parler.

Aussi-tôt que cet évêque eut fini, le légat Osius, de l'approbation du cardinal de Lorraine, qui étoit auprès de lui, prit la parole, & dit, qu'il croyoit que tous ceux qui avoient exposé leurs sentimens dans ce saint concile, l'avoient fait par un vrai zèle pour la religion; mais que le point principal de la dispute entre les catholiques & les hérétiques consistoit à sçavoir si on devoit re-

réder comme des évêques légitimes, ceux qui avoient été élus par le pape. Que ceux-ci entendoient le contraire, & que c'étoit ce qu'il loit condamner, sans perdre le tems en questions tout-à-fait étrangères, & tout sans rien dire qui pût causer du scandale.

L'évêque d'Alife voulut répliquer & renouveler la contestation; mais le cardinal Signorette lui imposa silence, & lui dit de laisser parler les autres.

L'on apprit à Trente dans le même-tems dix nouvelles assez intéressantes, dont nous parlerons plus amplement dans la suite. L'une étoit l'élection qu'on fit à Francfort le vingt-tatisme de Novembre, de Maximilien, roi de Bohême, pour être roi des Romains. Le cardinal Madrucce, évêque de Trente, fit à cette occasion de grandes fêtes dans la ville; mais comme on soupçonnoit ce prince n'être pas ferme dans la foi, les légats ne voulurent rien ordonner de pareil, sans en avoir auparavant consulté le concile, qui permit qu'on célébrât une messe en actions de grâces, ce qui fut fait le huitieme de décembre.

L'archevêque de Prague la chanta solennellement, & Dudith fit le panégyrique du prince en latin, auquel assisterent six cardinaux, tous les ambassadeurs, & tous les évêques du concile, & plusieurs d'entr'eux allerent ensuite diner chez l'archevêque.

La seconde nouvelle, fut la mort d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, qui mourut le dix-septieme de Novembre d'une effruse qu'il avoit reçue au siege de Rouen. Il fut pere de Henri IV. par lequel commença à régner en France la branche des

AN. 1564

XLVIII.

On receut à Trente la nouvelle de l'élection du roi des Romains & de la mort du roi de Navarre.

Pallav. Le 19, cap. 18
n. 127134

Bourbons. Antoine étoit né le vingt-deuxième d'Avril 1518, & avoit épousé Jeanne d'Albret, reine de Navarre, fille de Henri II. du nom roi de Navarre & de Marguerite de Valois, sœur de François I.

XLIX.

Av s du cardinal de Lorraine sur l'infirmité des évêques.

In actis Nicol. Psalm. prat. 2, p. 341.

Le jour avant qu'on eut reçu la nouvelle de la mort du roi de Navarre, c'est-à-dire, le quatrième de Décembre, le cardinal de Lorraine, sans avoir entendu les sentimens des peres des autres nations, opina dans la congrégation qu'on tint l'après-midi, & y parla pendant deux heures avec beaucoup d'éloquence ; mais en appuyant trop sur les opinions ultramontaines, principalement sur ce qui regarde la puissance du pape.

E.

Il commence par l'explication des chapitres de doctrine.

Pallavic. lib. 6, p. 2.

Il dit d'abord que les peres ne pouvoient examiner une matiere plus convenable à la religion que celle du sacrement de l'Ordre, parce qu'en vain feroit-on des decrets sur les sacremens, si l'on doutoit de leur ministre légitime ; mais qu'il falloit veiller à empêcher l'entrée des voleurs dans la bergerie de Jésus-Christ, puisque de-là venoient tous les troubles de l'église. Il commença par l'examen des chapitres de doctrine, & n'approuva pas le premier, où l'on disoit que dans toutes les loix, le sacerdoce & le sacrifice ont été joints ensemble : ce qui n'est pas constant, puisque dans la loi de nature, tous les premiers nés étoient prêtres : cependant tous les premiers nés n'offroient pas des sacrifices : il remarqua pareillement que le terme latin *servator*, qu'on y employe étoit à la vérité de la pure latinité : mais qu'il ne signifioit pas assez, & qu'il n'avoit pas été employé par les anciens peres dans le sens du Sauveur.

v. XII.

Dans le troisieme chapitre, qui traitoit des choses nécessaires au sacrement de l'Ordre, il An. 116
dit qu'il n'en falloit point nommer la matiere & la forme, non que ce sacrement n'en eût; mais parce qu'on ne pouvoit pas facilement désigner la matiere. D'un autre côté, il souhaita qu'on fit mention de l'imposition des mains, comme ayant été employée fréquemment dans l'ancien testament, & plus souvent dans le nouveau. Ces remarques furent fort goûtées des peres; cependant on ne voulut pas absolument suivre la dernière, on se contenta d'employer les termes généraux de *paroles* & de *signes*, comme les parties qui composoient ce sacrement, & qui étoient nécessaires à l'ordination, sans toutefois oublier de parler de l'imposition des mains, en citant l'endroit de Saint Paul à Timothée.

31 ad Tim.

Venant ensuite à la principale question, à l'occasion de ce qui se trouvoit dans le cinquante chapitre, il dit, qu'il approuvoit fort la déclaration conçue en termes si clairs, que ni les catholiques, ni les hérétiques ne pouvoient révoquer en doute le sentiment du concile; qu'il n'étoit pas d'avis qu'on employât les termes de *droit divin*, comme la source d'une infinité de contestations dans l'église; qu'on ne conteste point que la puissance de l'ordre dans les évêques ne vienne immédiatement de Dieu, puisque dans leur ordination, on se sert de ces paroles de l'écriture, *recevez le saint Esprit*, que Dieu seul peut conférer; que de même la puissance de juridiction sur l'église universelle vient de Dieu, parce que cette église ne peut être gouvernée que par le pontife Romain & les évê;

N. 1562. ques qui reçoivent de Dieu leur puissance ; que de plus , dans chaque évêque particulier , cette partie de la juridiction qui surpasse la nature , vient de Dieu sans aucun milieu , puisque les hommes ne peuvent faire ce qui est au-dessus de la nature : cette juridiction dont il parloit , regarde l'absolution des péchés ; mais il ne s'ensuit pas de - là ; ajoutoit - il , que la puissance des évêques soit égale à celle du pape : il s'efforça donc de prouver par l'autorité du cardinal Polus , qu'en établissant la juridiction des évêques , comme venant immédiatement de Dieu , l'Eglise n'ôte rien à l'autorité du pape , à qui seul , dit - il , est accordé de l'exercer sur toutes sortes de sujets , en les appelant , les établissant , les déposant , & les envoyant , en sorte qu'aucun évêque n'est établi ou envoyé de Dieu que par le souverain pontife ; ce que Polus montre par plusieurs exemples ; ainsi toutes les fois , continua - t - il , qu'on dit qu'un tel évêque a été élu ou sacré dans des pays éloignés par son métropolitain , il faut toujours entendre que cela s'est fait ou par les constitutions apostoliques , ou en vertu de quelque décret d'un concile légitime , ou par privilèges des souverains pontifes ; en sorte que l'autorité , ou tacite ou expresse du saint siege étoit intervenue : car autrement , dit - il , on détruiroit la qualité de chef ; & cela se voit dans tous les évêques à l'exception des apôtres que Jésus - Christ a choisis immédiatement par lui-même.

Quant à ce qu'on objecte , continua - t - il , des paroles de l'apôtre Saint Paul , **Galat. 1, 7.** qui dit , qu'il n'est apôtre ni de la part des hommes , ni par un homme ; il prétendit

ue ce n'étoit qu'une preuve de sa proposition, parce que, quand Saint Paul rapporte A N. 1562

vocation, comme un privilège particulier, qui l'a exempté d'être appelé par les hommes, il insinue que les autres n'ont pas été appelés de même, & qu'ils ont eu besoin d'une personne interposée, qui est le souverain pontife. C'est pourquoi la juridiction provient de Dieu, mais c'est le souverain pontife qui l'exerce sur certaine matière qu'il destine aux autres. Or il paroît évidemment que cette puissance ne vient point de l'ordre. Premièrement, parce que pendant la vacance du siège, elle est exercée par l'assemblée des ecclésiastiques, qui prononce des anathèmes. Secondement, parce que, si cela n'étoit pas vrai, cette puissance ne pourroit être transférée à un vicaire qui n'auroit point été ordonné évêque. Troisièmement, parce qu'il ne seroit pas permis d'appeler d'un évêque à un archevêque, le degré & la prérogative des archevêques étant purement de droit humain. Il faut donc conclure que cette juridiction est pleinement en la puissance du souverain pontife, à qui il est libre de modérer, pourvu que cela se fasse selon cette maxime de l'apôtre, pour édifier, & non pas pour détruire; que cependant il seroit abus à propos d'omettre ces sortes de questions, qui sont capables de conduire à l'innocence, & déclarer seulement ce qui concerne l'institution des vrais ministres ecclésiastiques.

Des décrets de la doctrine, il passa aux canons; & dit sur le sixième; qu'il n'ap-
prouvoit pas ces mots de *principauté sacrée*,
qu'il falloit employer seulement celui de

III.

Suite du discours de ce cardinal sur les canons.

217
L'Église catholique, infirmes par
le malin de son malin, &
de son malin de son malin.

une par un église.

La doctrine en est la même, & catholique, infirmes par le malin de son malin, & par un église, qui préside à cette assemblée, & la reconnoit pour telle, à con-
on aura égard aux quarantes & quatre canons qui ont été faites par plusieurs pe-
en particulier par l'illustissime car-
de Lorraine. Que c'est ce qu'il pen-
canons, à l'exception du septième,
a tant disputé, sans avoir rien de-
& qui ne paroît point sacrilège, à
qu'on ne l'exprime de la même ma-
ont le même cardinal l'a proposé, &
l'ajoute un canon de la primauté de
Pierre, & de la plénitude de puis-
que notre saint pere le pape a sur
église catholique, contre les efforts
hérétiques qui renversent la Hié-
prétendant établir une église sans pape,
sans évêque, sans prêtre, sans sacrifice.

A N. 1562. *Hiérarchie*, qui, quoiqu'il dise la même chose, est cependant plus modeste, ayant été d'abord employé en Grec par saint Denis, & ensuite par l'église Latine.

XV.

Pallav. lib.

19, c. 6, n. 4.

In actis

Nicol. Psalm.

2, part. p.

R41.

Quant au septieme canon, il proposa cette nouvelle formule dont il s'étoit déjà entretenu en particulier avec les légats. » Anathème, » si quelqu'un dit que les évêques n'ont pas été » établis par Jesus-Christ dans l'église, & » que par leur ordination ils ne sont pas supérieurs aux prêtres. » Outre ce canon, qui est fort court, il en proposa deux autres plus étendus à examiner, pour établir d'un côté la préeminence des évêques établie de Dieu, de l'autre, la prérogative du souverain pontife: le premier condamnoit celui qui diroit: » que les évêques ne sont pas institués par Jesus-Christ dans l'église, ou que » par leur ordination ils ne sont pas au-dessus des prêtres, qu'ils n'ont pas la puissance d'ordonner, ou que s'ils l'ont, elle leur est commune avec les prêtres, ou que les ordres qu'ils conferent sans le contentement & la vocation du peuple sont nuls. »

Le second, prononçoit anathème contre celui qui diroit: » que saint Pierre, par l'institution de Jesus-Christ, n'a pas été le premier entre les apôtres, & son souverain vicaire, » ni qu'il n'est pas nécessaire qu'il y ait dans l'église un souverain pontife, successeur de S. Pierre, qui ait la même autorité pour gouverner, & que ses successeurs, sur le siege de Rome, jusqu'à présent, n'ont pas eu la primauté dans l'église. » Ce fut par-là que le cardinal de Lorraine finit son discours.

Les évêques François parlerent dans la congrégation du lendemain, qui fut le cin-

quieme de Décembre. Le premier qui parla le matin, fut Gabriel le Veneur, évêque d'Evreux; après lui, Nicolas Pseume, évêque de Verdun. Celui-ci, après avoir loué beaucoup le discours du cardinal de Lorraine, quoique rempli de sentimens peu exacts, dit que, selon le jugement des personnes pieuses, zélées pour la religion & qui aiment la vérité, il n'y a point de doute que la doctrine des canons ne soit véritable, & que l'on ne peut la nier, ni en disputer avec chaleur sans impiété, & sans être poussé par un esprit de contradiction. Que la doctrine en est saine, chrétienne & catholique, inspirée par l'Esprit saint, qui préside à cette assemblée, & qu'on la reconnoît pour telle, à condition qu'on aura égard aux sçavantes & sages remarques qui ont été faites par plusieurs peres, & en particulier par l'illustrissime cardinal de Lorraine. Que c'est ce qu'il pense sur les canons, à l'exception du septieme, dont on a tant disputé, sans avoir rien décidé, & qui ne paroît point satisfaire, à moins qu'on ne l'exprime de la même manière dont le même cardinal l'a proposé, & qu'on n'ajoute un canon de la primauté de Saint Pierre, & de la plénitude de puissance que notre saint pere le pape a sur toute l'église catholique, contre les efforts des Hérétiques qui renversent la Hiérarchie, prétendant établir une église sans pape, ensuite sans évêque, sans prêtre, sans sacrifice, sans loi, & ce qui est un blasphème & une impiété, sans Dieu.

Ensuite il prononça son avis sur le septieme canon, & entreprit de montrer par beaucoup d'autorités du nouveau testament,

A N. 15620

LII.

Avis des

François sur

la même

question.

Nicol. Pseu.

in act. conc.

Trident. 2.

pari. p. 341

& 342.

129.

LIII.

Discours de

l'évêque de

Verdun.

A N. Nicol.

Psal. 117.

que les apôtres & les évêques leurs successeurs avoient été établis par Jésus-Christ, ce qui n'est pas contesté; mais de plus, & c'est ce qu'on pouvoit légitimement lui contester, que les évêques n'avoient pas été institués par Jésus-Christ si immédiatement, qu'ils n'eussent encore besoin, selon lui, d'une vocation extérieure, & du ministère d'un homme, sçavoir du pontife Romain, sans l'autorité duquel, ou la volonté vraie ou présumée, explicite ou implicite, aucun n'a été fait évêque depuis le tems des apôtres, à moins qu'il n'y ait eu une vocation extraordinaire, prouvée par des miracles ou par les oracles prophétiques: après avoir montré par un grand nombre de passages que les apôtres ont été institués par Jésus-Christ, d'où il s'en suit que les évêques leurs successeurs ont le même avantage, comme les prêtres qui ont succédé aux septante Disciples: il dit qu'il reconnoit le souverain pontife, comme vicaire de Jésus-Christ, légitime successeur de Saint Pierre, le chef ministériel de l'église, que le Sauveur a établi sur la terre, afin de conserver l'ordre & l'unité, & pour éviter toute occasion de schisme: qu'il est comme le pere commun de tous les évêques répandus dans toutes les Provinces du monde Chrétien & dépendans de lui pour suivre son autorité, & lui rapporter les causes majeures. Qu'enfin la différence qu'il y a entre le pape & les évêques, c'est que ceux-ci sont appelés pour partager sa sollicitude, & celui-là a une plénitude de puissance. Ensuite il passa à la dernière partie du septième canon, & dit, qu'il étoit

forbent notre juridiction dans les ex-
communications, dans les citations, dans les
ecclésiastiques, dans celles qui regar-
l'hérésie, dans les réparations des pa-
& d'autres qui regardent la visite, en
par les ecclésiastiques mêmes qui se-
ident exempts. Que si un évêque veut
r les curés à la résidence, aussi-tôt
allèguent leur exemption, ou ils de-
ent pour vivre la portion congrue,
e dépend pas de nous. Ce qui fait que
sommés comme des troncs inutiles dans
oces. Que si le concile veut insérer
clause, que les évêques doivent jouir
puissance qu'ils ont eue jusqu'à pré-
il paroît convenable d'y ajouter ces
selon les canons des saints conciles &
crets des pères. Tout ce que cet évêque
ns la suite ne regardoit que la réfor-
n.

is la congrégation de l'après-midi du
jour, on entendit François de Beau-
évêque de Metz, qui parla un peu dif-
ment de l'évêque de Verdun sur l'au-
di rane & plus exactement qu'on

LIV.

Avis de
l'évêque de
Metz, qui se
plait pas aux

une autorité immense; en sorte qu'il chos-
 1562. siffoit les évêques pour entrer en partage
 de sa sollicitude, & qu'il leur accordoit des
 fonctions, qu'on ne pouvoit appeller préca-
 res. Que pour lui il pensoit tout le con-
 traire, puisque les évêques avoient succédé
 aux apôtres, qui avoient été appelés par
 Jesus-Christ, & que Mathias avoit été élu
 par sort, c'est-à-dire, par la volonté di-
 vine; qu'ainsi les fonctions sont propres dans
 les évêques, & non pas déléguées par le
 pape: qu'à l'égard de ces termes, *plénitude*
de puissance, sur lesquels plusieurs s'appuyent,
 il peut les expliquer comme saint Jean
 Chrysostome expliquoit la plénitude de
 grace, qui, selon ce saint docteur, étoit
 différente dans Jesus-Christ, dans la sainte
 Vierge, dans les apôtres, dans les Saints;
 par rapport à la diversité de ceux qui la
 recevoient; & que de même la plénitude
 de puissance dans le souverain pontife a ses
 bornes & ses limites. Il y eut encore sept
 évêques François qui parlèrent dans cette
 congrégation, & celui qui s'y distingua le
 plus fut Claude d'Angennes, évêque de
 Mans, qui fit voir qu'il n'y avoit aucune dif-
 férence entre les apôtres & les évêques,
 & que ceux-ci avoient été institués par Je-
 sus-Christ, avec une pleine & entière jurif-
 diction.

Vide acta
Nicol. Psal.
part. 2, p.
349.

Le dimanche sixieme de Décembre, on
 s'assembla à l'ordinaire dans l'église; après
 la messe, le sermon fut prêché par un Fran-
 ciscain, qui remontra aux peres, qu'il étoit
 de leur devoir de remédier aux maux de
 l'église aux hérésies qui la ravageoient, &
 il s'étendit beaucoup sur les malheurs de
 l'Allemagne, de l'Angleterre, & en par-
 ti-

Il y en eut cent soixante-douze.
culier sur ceux de la France.

Quelques-uns dirent ensuite leurs avis, mais cette séance dura peu, parce que les évêques François étoient absens. Le lundi septième du même mois deux prélats Italiens parlèrent de l'institution des évêques, & dirent, que le sentiment le plus véritable, étoit que Jesus-Christ avoit institué un seul évêque, savoir saint Pierre; que les décrets & les décrétales des souverains pontifes doivent être regardés comme la sainte écriture, & que toute juridiction venoit du pape.

L'après-midi Louis de Bailley, abbé de Cîteaux, parlant sur la même matière, prétendit que saint Pierre avoit reçu plus que les autres apôtres, & que la puissance des autres n'avoit pas été donnée également. Il ajouta que les évêques étoient aussi établis par Jesus-Christ, mais en se servant du ministère de saint Pierre, & du souverain pontife, de qui dépendoit, selon lui, l'ordre sacerdotal après le Sauveur. Enfin, il condamna ceux qui disoient que la puissance avoit été également accordée à tous les apôtres sans distinction.

Jerôme Souchier, François, & abbé de Clairvaux, forma ensuite quelques conclusions touchant l'institution des évêques. La première, que les évêques sont immédiatement institués par Jesus-Christ, dans le sens que tous sont promus à la dignité épiscopale par l'action sacramentale, c'est-à-dire, par la consécration: or les sacrements sont institués immédiatement par Jesus-Christ; donc la puissance d'ordre n'est conférée que par le sacrement. La mineure est évidente. La seconde, l'évêque a reçu

Ann. 1562

LV.

Sentiment des Italiens & d'un abbé de Cîteaux en faveur du pape.

*Le offic
Psalm. per. 22
p. 340.*

Louis de Bailley, abbé de Cîteaux.

LVI.

Conclusions de l'abbé de Clairvaux sur l'institution des évêques.
*Psalm. ibi
ut sup.*

quelque chose de Jésus-Christ, qui le rend supérieur aux prêtres, en ce qu'il est ministre du sacrement de l'Ordre, ce qui ne convient pas à un simple prêtre qui ne peut ordonner, &c. La troisième, la juridiction de l'évêque ne vient pas de Jésus-Christ seul: Or il y a deux missions, l'une intérieure, l'autre extérieure; par celle-là Dieu rend quelqu'un propre à certaines fonctions selon sa volonté; ce fut ainsi que Saint Paul fut appelé de Dieu par une vocation intérieure, & par des dons de même nature, qui sont requis dans les apôtres, comme il est marqué dans la première aux Corinthiens, où saint Paul dit, qu'il y a diversité de graces, & dans Saint Matthieu: priez le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson; ce qui s'entend d'une mission intérieure: Quant à l'extérieure, c'est celle par laquelle quelqu'un est élevé canoniquement au ministère ecclésiastique par celui qui a la puissance, qui est appelé par elle, qui n'est ni voleur ni larron. Là-dessus il dit, que la juridiction des évêques, en tant qu'elle est intérieure, vient immédiatement de Dieu, mais qu'elle est imparfaite sans l'extérieure, & sans l'autorité du supérieur, sçavoir du souverain pontife, sans lequel l'évêque ne peut exercer ce qui est de la juridiction: de-là vient que le pape consacrant un évêque, ne lui donne pas seulement la matière, mais encore la juridiction. Enfin il conclut, qu'il n'y avoit point d'évêque qui ne fût institué, ou par les conciles généraux, ou par le pontife Romain, & de son consentement explicite ou implicite; mais que le pape devoit toujours agir selon les règles

1. Cor. xii.

Math. ix.

pour l'édification de l'église & le salut des fideles.

An. 1562

Un abbé du Mont-Cassin dit ensuite que le pape étoit la bouche, la main & la langue de Jesus-Christ. François Zamora, Espagnol, & Général des Observantins, dit, que le but de tous les hérétiques étoit d'attaquer & d'abattre le saint siege, & la hiérarchie ecclésiastique, & qu'il falloit s'y opposer.

Le mardi huitieme de Décembre, on tint une autre congrégation; la messe fut célébrée par Antoine Muglitz, archevêque de Prague, & ambassadeur de l'empereur. Ensuite en présence des légats, des ambassadeurs & des peres, André Dutich, Hongrois, évêque de Tinna, fit un éloquent discours à la louange de Maximilien, roi de Bohême, qui venoit d'être élu à Francfort roi des Romains.

Ce prince avoit été élu roi de Bohême le vingtieme de Septembre, & Ferdinand son pere, qui, préféablement aux autres affaires, pensoit à l'établissement de sa famille, & sur-tout à faire continuer l'empire dans sa maison, fit à cet effet convoquer une diete à Francfort pour le mois de Novembre. Aussi-tôt que cette diete fut formée, il fit de sa part proposer l'élection de Maximilien pour roi des Romains, & ménagea si bien les esprits des princes & des députés de l'assemblée, que d'une commune voix Maximilien fut élu le trentieme du mois de Novembre, ou plutôt le vingt-quatrieme du même mois, ayant été couronné le trentieme, jour de la fête de saint André. Le jour de ce couronnement quel-

LVII.

Election de Maximilien pour roi des Romains.

Spond. ad hunc an. 40.

Dans les mémoires historiques & politiques de la maison d'Autriche, in-12, t. 2, p. 229.

A N. 1562. ques électeurs Protestans assistèrent à la messe jusqu'à la fin de l'évangile. Le Pape se retira dès le commencement de la messe, les électeurs de Saxe & de Brandebourg demeurèrent jusqu'au chant de l'Aleluia.

LVIII. Le Général des Freres mineurs parla de la congrégation du matin le mercredi neuvieme de Décembre, & l'après-midi le pape parla encore sur la Lainez, Général des Jesuites, fit un long cours, pour montrer ce qu'il pensoit de la jurisdiction des évêques. *Pallav. ut sup. lib. 19, c. 6, n. 6, p. 28 & seq.* L'institution des évêques. Après avoir posé que la puissance de la jurisdiction ecclésiastique est une certaine prééminence d'un clerc au-dessus des autres pour les conduire à la vie éternelle, en observant les préceptes divins, il dit qu'il croyoit que cette prééminence venoit du souverain pontife; ce qu'il confirma par plusieurs témoignages d'Innocent III. Lucius III. Clement III. Ensuite il passa aux raisons, & montra que quelquefois la matiere est donnée sans la jurisdiction, & que c'est le pape qui accorde cette dernière, comme ministre de Dieu; car s'il ne faisoit, dit-il, que destiner la matiere, il s'ensuivroit de-là que les évêques auroient leur puissance, ou d'eux-mêmes en vertu de l'ordre, ou d'un autre supérieur que le pontife; le premier est faux, & le second ne peut tomber dans la pensée d'aucun Catholique. S'il étoit vrai, dit-il encore, ce que nos adversaires soutiennent, que Dieu donne la jurisdiction avec le caractère, il s'ensuivroit encore que cette jurisdiction seroit égale sans aucune différence entre les simples évêques, les métropolitains & les patriarches, puisque tous les

ralement consacrés, & qu'elle ne pour-
 rait être ni ôtée ni restreinte par le souve-
 rain pontife. Il faut donc conclure qu'elle
 est de lui; mais ce n'est pas une raison
 qui fasse inferer que cette juridiction est
 léguée dans les évêques: elle y est com-
 mune dans les juges ordinaires établis par
 quelque magistrat supérieur. Enfin la con-
 clusion de tout son discours fut qu'il fal-
 lait définir que les évêques étoient de droit
 vains quant à l'ordre, sans parler de la ju-
 ridiction, à cause de la diversité des senti-
 mens qui se rencontre parmi les docteurs Ca-
 tholiques.

Ces différens discours où chacun don-
 nait plus ordinairement à son opinion par-
 ticulière qu'à la vérité, ne terminèrent rien,
 quoique chacun se fût flatté que son sens
 emporterait. Le cardinal de Lorraine
 entra autres se plaignit de ce qu'on
 approuvait pas la formule qu'il avait pro-
 posée. Mais il se vit obligé de souffrir qu'elle
 fût par l'examen. On la donna pour cet
 effet à sept Théologiens, & deux Canonis-
 tes; sçavoir, Pierre-Antoine de Capoue,
 évêque d'Otrante, Léonard Marin, ar-
 chevêque de Lanciano, Gaspard de Fosco,
 évêque de Rheggio, Jacques Lainez,
 général des Jésuites, Hugues Buoncompa-
 gni, & Jean-Antoine Faechinetti, qui
 vinrent papes; les évêques de Veste &
 Nicasiro qui furent cardinaux; enfin Ga-
 briel Paleotte, auditeur de Rote, & Sci-
 mon Lancelotte, avocat du concile, aux-
 quels on ajouta le promoteur Jean-Baptiste
 Bel.

Les trois premiers Théologiens approu-

LIX.
 Ce qu'on
 pense de la
 formule pro-
 posée par le
 cardinal de
 Lorraine.
 Pallav. m
 sup. p. 288.

A n. 15625

Libre cent soixante-neuf.

79

que l'autre cherche; parce qu'ils sont
ils découvrent ce qu'un médiateur et —
développer sous des termes spécieux:
parce qu'ils sont soupçonneux, l'un
saisit d'abord ce qui peut lui nuire;
et le peu de solidité de ces observa-

AN. 1562

Libre cent soixante-neuf.



LIVRE CENT SOIXANTE-DEUX

AN. 1562.

COMME la formule proposée par le cardinal de Lorraine trouvoit contradictions, les légats résolurent d'envoyer à Rome, & prièrent le pape de leur mander ce qu'il en pensoit; ils lui firent aussi les deux voyes que le cardinal proposoit pour appaiser toutes les disputes survenues à l'occasion du schisme: l'une, qu'on choisiroit deux arbitres, chaque nation pour les décider; l'autre, qu'on n'en parleroit plus, & qu'on se contenteroit d'assoupir le différend & rallen- drait les esprits trop échauffés. Ces deux voyes furent rejetées; le premier, parce qu'il y avoit de trop grands dangers. Le second, parce qu'il ne paroissoit pas possible aux légats d'égard à la chaleur avec laquelle le cardinal ne vouloit parti. C'est pourquoi, en attendant la réponse du pape sur la nouvelle proposition de canons: on reprit l'affaire de la requête qui avoit été proposée par le cardinal de Mantoue le sixième de Novembre, faisant quelques changemens au décret de requête du cardinal de Lorraine. Les cardinaux, à qui les peines contre les hérétiques paroissoient trop sévères, & la rémission des excuses trop resserrée. On se mit à agiter fort à propos cette matière, la réception de la lettre du comte de Pagnan, qui ne fut rendue que le vingt-unbre, & qui tendoit à calmer les esprits. Ce comte faisoit connoître au pape que Pagnan, qu'il étoit destiné pour la place d'ambassadeur de sa Majesté

I.

On reprend
la proposition
du décret de la ré-
sidence

*Pallav. ut
sup. cap. 7,
n. 4.*

*In actis
Nicot. Psal.
part. 2, pag.
249 & 350.*

à Trente. Il ajoutoit que le roi avoit
par de Vargas que les François souhai-
toient ardemment une décision sur la rési-
gnation, & qu'il étoit à craindre, qu'en vou-
lant l'empêcher, ils ne se retirassent; que sa
Majesté ayant en vue que la gloire de Dieu,
ne voudroit faire aucune démarche qui
conduisît à la concorde & à la continuation
de la guerre : qu'ainsi sa volonté étoit qu'on
procédât prudemment & honnêtement avec
les mêmes sujets du roi, & qu'on les mén-
geât avec adresse, sans trop se découvrir.
Les mêmes avis furent donnés par ce prince
au duc d'Avila, grand commandeur d'Al-
cala, destiné pour l'ambassade de Rome
de la part du pape, qui s'étoit plaint depuis
long-tems que les affaires se traitoient avec
un coup de lenteur, parce que le roi Catholi-
que n'avoit point d'ambassadeur à Rome, au-
tant qu'il pût se fier pour ce qui concernoit le
pape.

Il tint donc une congrégation le jeudi
me de Décembre, sur la question de
l'absence; le cardinal de Lorraine y par-
ticipa, & dit, qu'on voyoit dans l'é-
glise sainte que l'absence des prélats de
l'église pouvoit y causer trois grands
maux, figurés ou prédits dans l'ancien &
le nouveau Testament. Le premier par
le prophète qui fut excitée, lorsque Jonas
fut en la fuite, pour ne pas aller prêcher à
Ninive, la ville vers laquelle il étoit envoyé. Le
deuxième par l'idolatrie dans laquelle tom-
bèrent les Israélites, lorsqu'ils firent & ado-
rèrent un veau d'or en l'absence de Moïse.
Le troisième, par la dispersion des brebis &
le troupeau de Jésus-Christ, comme il est
raconté dans le dixième chapitre de Saint

Ann. 1562.

II.

Discours
du Cardinal de
Lorraine sur
la résidence.

*Pallav. ut
sup. l. 19, c.
7, n. 5.*

*In act. Ni-
Psal. part. 1.
P. 359.*

Joan. x. 12.

— Jean, où il est dit, que le loup ravit les brebis, & disperse le troupeau.

N. 1562.

Qu'on ne pouvoit remédier à ces maux, qu'en faisant un décret, qui obligerait les évêques à résider chez eux: que Jésus-Christ prenant la qualité de pasteur, c'est un crime à des évêques d'avoir honte de porter ce nom, & de remplir les fonctions qui y sont attachées; que dans le même chapitre de Saint Jean, les devoirs du pasteur se réduisent à trois chefs. Que les brebis entendent sa voix, qu'il donne sa vie pour elles, qu'il ait soin de les nourrir, & de les placer dans de bons pâturages; qu'il conviendrait donc que le concile, en commençant à décider sur cette matière, enseignât quelles sont les qualités d'un bon pasteur, en sorte que tous ceux qui sont chargés du soin des âmes, pussent tenir le même langage que Jacob à son beau-père Laban, lorsqu'après vingt années de services, il lui laissa ses filles & ses troupeaux, comme il est marqué dans la Genèse:

Gen. xxxi. 29 & seq. Qu'enfin, avant que de rien décider là-dessus, il étoit bon de consulter les Théologiens & les Canonistes, comme dans tous les articles de la réformation qui sont de quelque importance.

Ensuite il entra en matière, & dit, qu'il croyoit la résidence de droit divin, ce qu'il prouva par un grand nombre d'autorités de l'écriture sainte, qu'il orna de sçavantes interprétations. Il ajouta néanmoins que cette résidence, étant un précepte affirmatif, elle obligeoit toujours, mais non pas pour toujours: en sorte qu'il y a des excuses légitimes qui en dispensent; & parcourant ces excuses, il dit, que celles qui étoient rapportées dans le décret, ne paroissent pas

suffisantes.

particulièrement l'absence pour l'utilité de l'église universelle, ou d'une particulière, ou de l'état: que cette dernière cause est très-raisonnable, & conforme à la charité, puisqu'autrement il ne seroit pas permis aux électeurs ecclésiastiques de l'empire de se trouver aux diètes, aux ducs & pairs ecclésiastiques de France d'être à la cour pour les affaires du royaume, & aux évêques d'assister au conseil du souverain; ce qui iroit au désavantage de l'église. Il conclut, qu'en ce qui concernoit les provinces éloignées, il faudroit avoir recours, ou aux archevêques, ou au plus ancien évêque, comme Paul III. avoit ordonné, ou aux conciles provinciaux, qu'on devoit rétablir. Et là-dessus il cita saint Augustin, qui dit que celui qui voudra s'absenter, même pour peu de tems, doit exposer la cause de son absence au métropolitain, ou au plus ancien suffragant, sans envoyer à Rome. Mais tout ce qu'on vient de dire, doit être entendu de telle manière, que l'absence ne soit ni continuelle ni longue.

*S. August.
l. 21 contre
Faustum Ma-
nich. c. 6.*

Traitant de la troisieme cause rapportée plus haut, il dit, que s'il étoit défendu aux cardinaux en France de demeurer auprès du roi, & d'assister à son conseil, parce qu'ils sont obligés de résider, s'ils sont évêques, les affaires de l'église en iroient beaucoup plus mal. Il n'approuva pas quelques mots du décret, qui servoient à excuser l'absence des évêques, *pourvu qu'ils n'ayent point auzi pour être appelés ailleurs*; ce qui choque les oreilles, dit-il, & il jugea qu'on devoit mettre en la place de ces termes, que les prélats seroient renvoyés de Rome ou de

la cour des princes, lorsqu'ils y demeurent pour leur propre utilité.

A N. 1562.

Il dit qu'il y avoit beaucoup de difficulté de prescrire touchant la collation des bénéfices & des qualités non-seulement des évêques mais encore des curés, ce qui est de grande importance que la résidence qu'on pouvoit différer d'en parler d'un autre tems.

Enfin sur les privileges qu'il falloit donner aux prélats résidens, il mit entre celui d'absoudre de tous les cas contenus dans la bulle *in Cæna Domini*, non qu'il lût par-là retrancher quelque chose à l'autorité du souverain pontife; mais parce qu'il étoit assuré que les François qui tombent dans ce cas, n'iroient pas à Rome pour recevoir l'absolution, & qu'il leur seroit avantageux de la recevoir dans leur pays que de mourir sans elle; & là-dessus l'ordonnance de Verdun dit dans ses actes, que le cardinal insinua, qu'il seroit à propos de rétablir la résidence publique.

III.

On employa les congrégations sur la Diversité à recevoir les avis des évêques, qui de sentimens fort variés : cependant on peut les réduire dans les évêques en trois classes : les uns croyoient qu'il étoit requis sur la résidence. déclarer la résidence de droit divin; d'autres vouloient qu'on s'en tint à ce qui étoit défini sous Paul III. en spécifiant les cas particuliers, où l'on ne pouvoit légitimement s'absenter, outre ce

Pa. Lavig.
ibid. l. 19. c.
8, n. 1 & 2.

Verdun dans la congrégation du vendredi onzième de Décembre.

Pierre-Antoine de Capoue, Napolitain, archevêque d'Otrante, n'approuva pas le décret, & représenta qu'il ne falloit pas inviter les évêques à la résidence par des récompenses, ni faire mention des causes de l'absence: il dit, qu'il ne falloit point taxer de péché mortel la non-résidence: il rapporta les sujets de plaintes que faisoient les princes séculiers contre les évêques, auxquels il falloit apporter quelque remède; il ajouta enfin qu'il ne jugeoit pas à propos qu'on fit aucun décret de la résidence des évêques, puisque cette matiere avoit été traitée dans le même concile sous Paul III. & que depuis peu Pie IV. en avoit fait une constitution.

Pierre Guerrero, archevêque de Grenade, rejetta aussi tout-à-fait le décret, & dit, que s'il le reconnoissoit bon, ce seroit en souscrivant au sentiment du cardinal de Lorraine, d'où toutefois on pourroit inférer, que la résidence des évêques n'est que de droit humain. De-là il passa au remède le plus propre pour contraindre les évêques à résider personnellement, à sçavoir, que le concile décidât que cette résidence personnelle est de droit divin, vû que par-là on couperoit court à toutes les raisons qu'on allegue comme justes pour ne pas résider; d'autant que de la non-résidence s'ensuivent tous les scandales, & qu'elle est l'origine & la racine de tous les maux. C'est pour-quoi, dit-il, on doit prier Dieu qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson, & il faudroit établir que la résidence est de droit divin, à moins qu'il n'arrivât quelque cas

constitution.

Ann. 1562.

et sup. lib. 19,

c. 4, n. 3.

Nicol.

Psalm. in

eccles. conc.

Trid. part. 2,

p. 558.

A N. 1562, pour lequel le souverain pontife en dispense pour de justes causes : par-là on éviteroit tant de dispenses de ne pas résider , qui sont plutôt des dissipations , selon saint Bernard. Il dit encore , qu'il lui avoit paru que la grace que le pape accorde aux évêques d'absoudre des cas réservés , à l'exception de ceux qui sont dans la bulle *in Causa Domini* , étoit peu de chose , qu'il faut étendre cette faveur à tous les cas tant de cette bulle que les autres , autrement à peine se trouvera-t-il quelqu'un qui veuille envoyer à Rome pour demander l'absolution , encore moins qui veuille pour cela donner quelque argent.

Jean-Baptiste Castanea , archevêque de Rossano , parla l'après-midi , & demanda , qu'on mit entre les justes sujets d'absence , la visite des tombeaux des saints apôtres à Rome , à laquelle tous les évêques étoient obligés selon lui.

Louis Beccatelle , archevêque de Raguse , prélat d'une grande piété , dit , que la résidence étoit une partie de la réformation , & qu'il falloit y obliger tous les évêques & curés par des peines spirituelles & corporelles.

D. Barthelèmi des martyrs , archevêque de Bague , dit , que la résidence étoit cette parole abrégée que le Seigneur avoit faite , & qu'elle étoit de droit divin ; il parla des abus de son diocèse , & pria les peres d'obliger les chanoines des cathédrales à résider personnellement dans leurs bénéfices.

Enfin Philippe Mocenigo , Vénitien , archevêque de Nicosie , & primat du royaume de Chypre , voulut parler après les autres ,

la séance fut remise au lendemain samedi douzième du même mois de Décembre. An. 1562.

Ce jour-là il dit en peu de mots que, pour obliger les évêques à la résidence, il faut sur les obstacles causés par les princes séculiers.

Berdinus, archevêque de Sienne, voulut qu'on fit mention dans le décret du serment qu'on leur faisoit faire dans leur consécration, de visiter les tombeaux des saints apôtres.

Gaspard de Fosco, Minime & archevêque de Reggio, dit d'un ton de prédicateur, que la résidence étoit nécessaire, mais qu'on n'étoit pas obligé de l'observer sans interruption, parce que c'étoit un précepte affirmatif, qui n'obligeoit pas pour toujours, & qui avoit déjà été dit par le cardinal de Lorraine.

L'archevêque de Prague représenta, qu'il avoit long-tems qu'on disputoit de la résidence, sans en retirer aucun fruit, & même avec scandale; qu'il falloit plutôt s'appliquer à une véritable & réelle réformation, comme les ambassadeurs la demandoient. Il remarqua néanmoins que la résidence est très-nécessaire, comme on le voit dans les églises, où les évêques ne résident pas: que l'évêque est obligé de droit divin à gouverner son église, & prendre soin des âmes; ce qu'il ne peut faire sans résider, puisqu'il doit rendre compte à Dieu des brebis qui lui sont confiées; non, dit-il, que nous voulions lier les mains du souverain pontife, & qu'un évêque ne puisse s'absenter pour le bien de son église. Il parla des causes de l'absence, des peines contre

A N. 1562. ceux qui ne résideroient pas, & des cas réservés que le pape accordoit aux résidens ; ce qu'il n'approuva pas. Enfin il conclut qu'il ne consentoit point à la publication du décret.

L'après-midi du même jour, on entendit Leonard Marin, archevêque de Lanciano, l'évêque de Melasso, celui de Milopotamo, & d'autres, qui battirent assez la campagne sans rien définir positivement.

Le dimanche, l'évêque de Segobre prêcha en Espagnol dans l'église de Saint Bernardin.

Le lundi quatorzième, l'archevêque de Palerme reconnoissant la résidence nécessaire de tout droit, ne vouloit pas néanmoins qu'on la décidât de droit divin.

Bongal, évêque de Civita-Castellana se répandit en éloges sur les cardinaux, ce qui fit rire toute l'assemblée ; Massarel, évêque de Telese, parla ensuite ; après lui l'évêque d'Angers, qui opina pour le droit divin ; Leonard d'Aller, évêque de Philadelphie, proposa les griefs de l'évêque d'Aichstet, dont il étoit suffragant.

Le mardi quinzième, on entendit les évêques de Belluno & de Cava ; ce derniers'éleva contre les peres qui prétendoient que la résidence étoit de droit divin, & voulut qu'on s'en tint au décret fait par le concile sous Paul III. parce qu'il n'étoit pas de la dignité du concile de toucher à cette matiere, après la constitution du pape Pie IV.

V. Cependant les Espagnols n'oublioient rien pour engager le cardinal de Lorraine dans leur parti ; c'est ce qu'il apprit à Gualteri, à qui il ajouta même, que l'ambassadeur Pibrac étant revenu de la cour de
 Plaines du cardinal de Lorraine à Gualteri sur le pape.

ance , avoit apporté de nouveaux ordres
 si ne feroient pas plaisir au pape , parce A N. 1562.
 'on étoit indigné en France des conditions *Pallav. ut*
 xquelles sa sainteté avoit envoyé cent *sup. l. 19, c.*
 lle écus au roi par l'abbé Niquet. Il lui 8, n. 4.

omit toutefois de retenir l'ambassadeur &
 empêcher les demandes : On soupçonna
 le cardinal vouloit se faire valoir &
 lever son crédit ; quoique Gualteri se fut
 aperçu qu'il ne dominoit pas sur les évê-
 ques François ; comme il avoit paru dans
 ses congrégations sur la résidence. Aussi
 évêque de Viterbe lui fit-il connoître que
 étoit deux choses contraires , de deman-
 der à quelqu'un du secours , & de lui ôter
 toutes ses forces ; ce qu'on faisoit , dit - il ,

l'égard du pape , qu'on prive du droit
 très-ancien qu'il a sur les revenus des bé-
 néfices de France ; mais tout cela n'appai-
 roit pas le cardinal , qui recevoit tous les
 jours de nouveaux sujets de mortification ,
 ou par des lettres de Rome , ou par les dis-
 cours qu'on faisoit de lui à Trente , tantôt
 du côté du légat Simonette , tantôt de la
 part des deux évêques Castanea & Buon-
 ompagnon , contre lesquels il étoit fort
 irrité.

Vers le même tems , on reçut réponse de
 Rome sur les deux canons proposés par le
 cardinal de Lorraine , & sur d'autres affaires. Le
 pape mandoit aux légats que les théologiens
 qu'il avoit assemblés à Rome pour examiner
 la formule du canon que l'on avoit envoyée ,

trouvoient de grandes difficultés , & y de-
 mandoient divers changemens , ce qui faisoit
 qu'on ne pouvoit pas si-tôt finir cette affaire ,
 n'en attendant , il leur proposoit trois
 choses.

VI.

Le pape
 écrit aux lé-
 gats sur l'ins-
 titution des
 évêques & la
 session.

Pallav. l.
19, c. 8, n.
566.

N. 1562. La première, de s'en tenir à la proposition du cardinal de Lorraine, garder la question de l'institution de quelques comme inutile, embarrassée & reufe & par conséquent de la supprimer paroïsoit surprenant qu'on voulût un dogme de foi parmi tant d'opinions différentes, en sorte qu'il seroit nécessaire en prenant un parti, de condamner l'un ou l'autre sentiment contraire, soutenu par des hommes pieux & célèbres. Qu'il eseroit que le cardinal qui avoit commencé cette affaire termineroit heureusement, pour en tirer tout l'honneur. La seconde chose, l'on ne pouvoit engager les évêques à décider cette question, on la renvoyoit à la session suivante, en supposant qu'elle n'avoit pas encore été assez examinée. Le troisième, que si l'on s'opiniâtroit à vouloir une décision, on retardât la session, suivant le conseil que les légats lui avoient donné & qu'on joignît au sacrement de l'ordination les articles de celui du mariage ; enfin quand on traiteroit de la hiérarchie ecclésiastique, ou que l'on ne dit rien du vicé de Jesus-Christ, qui en est le chef, on n'en parlât que dans les termes du concile de Florence.

VII. Les légats trouvant de grandes difficultés à exécuter ces ordres, envoyèrent à Rome pour les représenter à la sainte congrégation & par provision, l'on résolut d'attendre.

me, évêque de Verdun, parla au premier, & conclut, après un assez long discours, que les évêques sont obligés à résider, non par la parole expresse de Dieu, mais par une conséquence & dépendance du précepte divin, qui leur ordonne expressément de faire à l'égard de leur troupeau, ce qu'ils ne peuvent exécuter sans résider, & pour le reste, il parut être de l'avis du cardinal de Lorraine. Son discours se trouve dans ses actes. Le vendredi dix-huit du même mois, on fit un service solennel dans l'église de saint Bernardin pour le défunt roi de Navarre, auquel le cardinal de Lorraine, & les évêques François assistèrent. L'après-midi Martin d'Ayala, évêque de Ségovie, parla sçavamment de ce qui concernoit la réformation, à laquelle il vouloit qu'on travaillât, avant que de traiter de la résidence, qu'il prétendit être de droit divin, aussi bien que l'institution des évêques, ce qui ne diminuoit point l'autorité du pape. Eustache du Bellay, évêque de Paris, dit au commencement qu'il souhaiteroit que le pape fût présent au concile, pour être témoin de toutes les contestations sur la résidence, qui duroient depuis plus de deux mois: il ajouta que les évêques sont établis de Dieu, non pour être oisifs, mais pour exercer leurs fonctions, qu'ils ne peuvent remplir, s'ils ne sont présens; d'autres parlèrent après lui.

Le samedi dix-neuvième de Décembre, Gilles Foscaro, Dominicain, évêque de Modene, opina pour le droit divin, qu'il demanda qu'on insérât dans le décret: il ajouta, que celui qui avoit deux bénéfices, l'un simple & l'autre à charge d'âmes, étoit

*Ann. 1562.
la coll.
Nicol. P. jelm.
par. 2, p.
357 & 359.*

A N. 1562.

obligé de résider dans le dernier. Le dimanche il y eut chapelle, selon la coutume, & l'après-midi il n'y eut point de congrégation. Le lundi vingt-unième du même mois, on traita encore la même matière, & l'évêque d'Amiens fut d'avis qu'on mit dans le décret, non-seulement que les évêques étoient obligés à résider, mais encore à s'acquitter de toutes leurs fonctions; car à quoi bon résider, dit-il, si l'on ne fait rien? Ensuite Spinel Bencius, évêque de Montepulciano, proposa trois choses pour rétablir la résidence. 1°. Que les nominations & les présentations des prélats soient bonnes & légitimes. 2°. Qu'on nomme des évêques tels que Saint Paul les demande. 3°. Que le concile déclare par quel droit on est obligé à la résidence, quoiqu'en elle-même, il paroisse certain qu'elle est de droit divin.

Il y eut encore congrégation le mardi & le mercredi vingt-deux & vingt-troisième du même mois, après lesquelles il n'y en eut plus jusqu'au vingt-huitième suivant, à cause des fêtes de Noël.

IX.

Ce fut le vingt-sixième, c'est-à-dire, deux jours avant l'assemblée du vingt-huit, on envoyent le jour même de cette assemblée, que Visconti à Rome, avec des ordres de représenter au pape l'origine de la dispute sur le concile. Il étoit chargé de rapporter ces mots de *droit divin*, agités & prêts à être mis dans le décret du vivant du légat Crescence, avant qu'on proposât le canon aux pères; les troubles & les contestations des Espagnols, le témoignage d'Ayala convaincu de faux par le cardinal de Mantoue sur des actes légitimes;

Pallav. ut sup. lib. 19, c. 9, n. 1 & 2.

Ex litt. Legat. ad Bor

sur tout ce qui s'étoit passé avant & après l'arrivée du cardinal de Lorraine.

An. 1562.

Dans le second article de la commission, dont cet envoyé étoit chargé, on rapportoit d'abord tout ce que le cardinal de Lorraine avoit fait : on remarquoit qu'on n'avoit pas eu tant de raison de l'appréhender : qu'il avoit toujours parlé en termes très-respectueux du pape & du saint siége : que dans les deux questions qui avoient causé tant d'embarras & d'inquiétudes, son sentiment avoit toujours été très-sage & très-moderé. De plus, qu'il avoit consenti que la formule qu'il avoit proposée, fût communiquée à sa sainteté, promettant que si elle y trouvoit quelques difficultés, il s'emploieroit auprès de ceux de sa nation pour y satisfaire.

rem 28 Déc.
apud Pa. luv.
Mém. pour
la consule de
Trente
Lettre de
Lanfac à de
l'Isle, du 28
Déc. p. 361.

X.
Les légats
font l'éloge
du cardinal
de Lorraine.

Pallavic.
ibid. c. 9, n.
4.

Que si la suite répondoit aux commencemens, on auroit lieu d'être beaucoup plus content de ce cardinal, que des évêques Espagnols, & même de quelques Italiens d'une humeur trop violente : enfin que les dehors promettoient beaucoup, mais que c'étoit à Dieu à juger de l'intérieur. Après ce récit, on prioit le pape de répondre sur trois chefs ; mais on lui demandoit un ordre exprès, & non pas un conseil, en sorte qu'il ne renvoyât pas les choses à la prudence de ses légats, comme il avoit coutume de faire.

Le premier chef, si, en cas qu'on ne trou-
vât aucun moyen de faire passer le septième canon à la satisfaction des peres, les légats devaient le supprimer, à quelque danger qu'on s'exposât, comme la crainte de voir les Espagnols s'absenter de la session, & peut-être les ambassadeurs ; & les autres nations d'en-deçà les monts, qui font si

XI.
Demandes
des légats au
pape sur
trois chefs,
Pa. luv. de
sup. cap. 9,
n. 4.

étroitement unies avec eux sur cet article;
A N. 1562. qu'il y auroit lieu d'appréhender la dissolution
 du concile, & peut-être un schisme.

Le second, si ne pouvant par la voie de douceur arrêter les peres sur l'article de la résidence, pour ne point entrer dans une question si épineuse, les légats devoient alors user de toute leur autorité, & employer la violence, ou s'ils devoient permettre aux peres de poursuivre la question, & de la décider.

Le troisieme, si les François venant par hazard à proposer quelque chose de nuisible à l'autorité du siege apostolique, les légats devoient les empêcher, sans être arrêtés par les bruits qui pourroient s'ensuivre, comme il étoit arrivé au commencement, à l'occasion de ces mots : *les légats proposent*, que les Espagnols regardoient comme une chaîne qui lioit les pieds & les mains aux peres, & qui leur ôtoit toute liberté.

XII.

Le cardinal Gualteri & l'évêque de Viterbe seconderent Visconti dans tout ce que ce travailleur à lui-ci avoit ordre de dire au pape en faveur du cardinal de Lorraine, & à dissiper les préventions, dont l'esprit de sa sainteté étoit rempli à son égard, & dans le même

Pallav. l. 39, c. 9, n. 6. tems ils travaillèrent ou firent travailler aussi auprès du cardinal, afin qu'il ne mit aucun obstacle à sa réconciliation, & qu'il oubliât tous les sujets qu'il croyoit avoir de se plaindre.

Ex litt. Gualteri ad Borrom. 1 Dec. apud Pallav.

Dans le même tems le cardinal de Lorraine reçut une lettre du cardinal Borromée, qui contribua beaucoup à reconcilier le premier avec le pape.

Borromée mandoit que le pape avoit ac-

accordé en sa faveur des bulles à Nicolas Pellevé pour l'archevêché de Sens, auquel il avoit été nommé sur la démission du cardinal de Guise.

Les légats en écrivant à ce cardinal, lui avoient souvent recommandé cet évêque, & s'étoient appliqués à lui persuader qu'ayant toute la confiance du cardinal de Lorraine, il ne manqueroit pas de s'employer vivement auprès de lui pour les affaires du concile ; si on lui accorderoit sa demande, & que d'ailleurs cette faveur étoit capable de gagner le cardinal, qui la regarderoit comme étant faite à lui-même, & qu'elle procureroit une réconciliation entière entre le pape & son éminence.

Pie IV. informé de toutes ces raisons, avoit déjà fait écrire dès le vingt-huitième de Novembre à Gualteri, qu'il pouvoit affurer le cardinal de Lorraine qu'il seroit content, & qu'on auroit égard à sa recommandation.

Pellevé eut en effet ses bulles, & cette attention du pape produisit l'effet qu'on avoit espéré. Dès que le cardinal de Lorraine en eut reçu la nouvelle, transporté de joye, il dit aussi-tôt qu'il vouloit couvrir de honte & de confusion ces mauvais esprits, qui s'étudioient à le brouiller avec sa sainteté, & faire en sorte que tous ceux qui agiroient encore dans le même esprit, fussent punis de leur témérité.

Le sieur de Lansac ambassadeur de France au concile, & le cardinal de Lorraine proposèrent dans le même-tems aux légats de faire ordonner par le concile des prières publiques pour la prospérité des armes de la France, qui étoit en guerre avec

A N. 1562
XIII.

Le pape accorde des bulles à Nicolas Pellevé, pour l'archevêché de Sens.

Pallavic.
ibid. lib. 19
c. 10, n. 2.

XIV.
Il le fait à la recommandation du cardinal de Lorraine.

Pallav. ad
sup.
In Literis
Borromei
communi
ad legat. &
peculiaribus
ad Mantua
num 19 Dec

XV.
Le concile ordonne des prières pour le succès des armes de France contre

A N. 1562. les Calvinistes , & les légats approuvant ces demandes, on ordonna pour le vingt - huitième de Décembre , jour de la fête des saints Innocens , une messe solennelle , & une procession pour l'heureux succès des armes de

Pallavic.
at sup. c. 10 ; France.

n. 3.

L'après-midi du même jour vingt-huitième de Décembre , le cardinal de Lorraine reçut un courier du duc de Savoye , qui lui envoyoit la copie d'une lettre du roi de France , par laquelle sa majesté lui apprenoit que le dix-neuvième du même mois , les deux armées s'étoient battues dans une plaine proche la ville de Dreux , & que la sienne , après avoir reçu quelque échec au commencement , avoit enfin été victorieuse des Calvinistes ; le prince de Condé leur chef ayant été fait prisonnier par le duc de Guise. C'étoit à la valeur de ce duc que l'on étoit redevable de cet heureux succès : car d'abord Anne de Montmorency , connétable de France , qui commandoit un corps de l'armée , avoit été battu , blessé & pris par les Calvinistes , qui chantoient déjà victoire ; mais le duc la leur enleva avec les troupes Gasconnes & Espagnoles.

XVI.

Le cardinal de Lorraine n'eut pas plutôt appris la nouvelle de cette victoire , qu'il alla chez le cardinal de Mantoue pour lui en faire part ; & aussi-tôt tous les légats , les cardinaux & les évêques se rendirent à l'église cathédrale , où l'on chanta le *Te Deum* , pour rendre à Dieu des actions de grâces d'un si heureux succès. Beaucaire , évêque de Metz , qui avoit perdu son neveu dans cette action , fut chargé du discours qu'il prononça douze jours après en présence de tous les peres avec beaucoup d'éloquence ,

Pallavic.
at sup.

In 4815
Nicol. Psalm.
part. 2 , p.
359.

Et ce jour-là le cardinal de Lorraine célébra la messe, & donna ensuite à dîner aux cardinaux, aux ambassadeurs, & à plusieurs prélats du concile.

A. M. 1562.

Le lendemain les légats firent chanter un service solennel pour le repos des âmes de ceux qui étoient morts dans la bataille, & ce fut Louis de Brezé, évêque de Meaux qui chanta la messe, à laquelle tout le concile assista.

XVII.
On s'as-
semble pour dé-
terminer le
jour de la
session.

Le lendemain vingt-huitième du même mois, il y eut une congrégation dans laquelle Charles d'Angennes, évêque du Mans, & André de Cuesta, évêque de Léon, parlaient encore sur la résidence, & le mercredi trentième on parla de la session; mais comme il restoit encore beaucoup de pères qui n'avoient pas donné leurs avis, & qu'on vouloit tous les entendre, il y eut une cinquième prorogation; & il fut résolu d'attendre encore quinze jours à déterminer le jour de la session.

Pallev. ibi
lib. 19, cap.
10, n. 6.
In casu Ni-
col. Psalm. pa-
339 & 360.

L'archevêque de Grenade peu content de cette prorogation, dit, qu'il étoit surpris qu'on délibérât tant de fois sur la même chose, sans en tirer aucun fruit; que les légats n'avoient qu'à diviser les évêques par classes, afin de recevoir plus promptement leurs suffrages, & les rapporter ensuite au concile.

L'archevêque de Prague se réserva à parler après les quinze jours expirés. André Dudith, Hongrois, évêque de Timia, parla aussi, & après avoir distingué trois sortes de résidence, l'une superstitieuse, en sorte qu'il ne soit jamais permis de s'éloigner de son diocèse; l'autre hypocrite, par laquelle l'on est seulement présent du corps, & la

troisième, réelle & effective, lorsque l'évêque
 A N. 1562. nourrit son troupeau de la parole, du bon exem-
 ple & des sacremens; il dit, que cette der-
 nière seule étoit commandée, & par consé-
 quent nécessaire, en sorte qu'il n'est permis à
 un évêque de s'absenter que pour des causes
 très-légitimes, ce qu'il prouve par l'autorité de
 saint Augustin.

XVIII. Pendant tous ces mouvemens du con-
 Ravages des cile, les Calvinistes se fortifioient toujours
 Calvinistes en France, & y faisoient de grands rava-
 en France. ges. Le roi s'y opposoit néanmoins autant
 Belcar. in qu'il étoit en lui, & profitant dans une oc-
 commens L. casion des lenteurs de ses ennemis, il re-
 29, n. 32, couvra Poitiers, & ensuite Bourges. Cette
 dernière ville se rendit à composition sur
 la fin du mois d'Août, & la première fut
 prise le premier jour du même mois par
 le maréchal de Saint-André; qui y entra
 par une breche. Les Calvinistes avoient
 commis de grands désordres dans ces deux
 villes, de même que dans toutes celles
 dont ils s'étoient saisis. Dans Bourges, ils
 n'avoient pas respecté les reliques de la
 bienheureuse Jeanne, première femme de
 Louis XII. Dans Orléans, où le prince de
 Condé commandoit, ils avoient fait servir
 l'église de sainte Croix d'écurie à leurs che-
 vaux: le corps de Louis XI. n'avoit point
 été épargné à Clery qu'il avoit fondé, non
 plus que ceux des ducs de Longueville,
 qui y étoient inhumés; on n'en avoit fait
 qu'un bûcher commun, pour les réduire
 tous en cendre. Dans Angoulême, ils
 avoient traité avec indignité le corps du
 dernier comte Jean, grand-pere de Fran-
 çois I. & trisayeul de Charles IX. qui s'é-
 toit conservé entier depuis plus de cent

ans, & ils avoient fait fondre son cercueil de plomb pour en faire des balles de mousquet, A N. 1562 plutôt par insulte que par besoin.

A Vendôme, ils avoient brûlé les corps des princes de la branche de Bourbon, & chacun sçait qu'à Tours, ils n'avoient point épargné les reliques du grand saint Martin, que tous les peuples d'Orient & d'Occident regardoient avec vénération, comme le Thaumaturge de la France, & le dernier destructeur de l'idolâtrie dans ce royaume. Le dernier auteur de la vie de ce saint fait mention d'une requête du chapitre de son église présentée au commissaire du roi dès l'année 1561. Elle fit rendre aux Catholiques tous les lieux saints, dont les hérétiques s'étoient emparés.

Mais le chapitre ayant jugé à propos d'exiger de tous ceux de sa dépendance la profession de foi conforme aux décisions déjà faites dans le concile de Trente, & à celle de la faculté de théologie de Paris, les Calvinistes recommencerent leurs brigandages par une des paroisses qui en dépendoient, & continuerent la même fureur dans les autres églises de Tours, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à celle de saint Martin, qu'ils pillèrent cruellement par l'ordre exprès du prince leur chef, avec une commission d'enlever le trésor, sous prétexte de le conserver. L'inventaire s'en fit pendant trois semaines, tant le nombre des vases d'or & d'argent avec les pierreries étoit grand dans cette église. Mais quoique le prix montât à plus d'un million, sans compter la prodigieuse quantité d'ornemens de draps d'or & d'argent relevés en broderie, qu'ils firent brûler; on se seroit consolé de

XIX.
Fureur des Calvinistes sur les reliques de S. Martin à Tours.

Voyez la vie de S. Martin par l'abbé Gervaise liv. 4, pag. 337 & suiv.

Baill. & vi des Saints t. 3 in-fol. 11, Nov.

A. M. 1562. cette perte, si, par une malice des *plus* res, ils n'eussent ensuite jetté au feu le *corps* de saint Martin, dont on ne put sauver qu'une très-petite partie, qui se réduisoit à l'os d'un bras, & à un morceau du crâne, que l'on fit mettre l'année suivante dans une petite caisse de bois, avec quelques petites portions des chefs de saint Brice & de saint Grégoire de Tours; & le cinquieme de Juillet de 1564, ces reliques furent mises derriere le grand autel.

Mais les Calvinistes n'en demeurèrent pas à ces indignes traitemens sur les morts, les vivans ressentirent aussi les effets de leur rage & de leur cruauté, & l'on voit encore en plusieurs villes de France les tons d'où l'on précipitoit les Catholiques, c'est à-dire, les prêtres & les religieux, les puits & les abîmes où on les jettoit pêle-mêle avec les fourches & les leviers, dont on se servoit pour forcer les gens d'aller aux prêches.

Ces violences furent excessives à Valence pendant cette année. Le duc de Guise qui étoit gouverneur du Dauphiné, avoit mis de la Mothe-Gondrin en qualité de lieutenant de roi, & celui-ci en avoit chassé le seigneur de Montbrun, qu'il avoit battu en plusieurs rencontres. Les Protestans irrités de ce que ce grand capitaine les contint dans leur devoir, conspirèrent contre lui, & le vingt-cinquieme d'Avril ils se saisirent d'une porte de Valence où il étoit, & y introduisirent François de Beaumont, connu sous le nom de baron des Adrets, avec tant de troupes, que la Mothe-Gondrin fut obligé de se retirer dans son logis, où les ennemis le poursui-

mettent le feu à la porte, & entrèrent
la maison. Gondrin s'étant sauvé sur les

A N. 1562.

en descendit sur leur parole; mais quand
s'en virent maitres, ils le tuerent & pen-
sèrent ensuite son corps à une des fenêtrés,
pour servir de spectacle aux passans. Ber-
trand du Bouzet, gentilhomme Gascon, & dans Valen-
le ses pages, auroit éprouvé le même

XX
La Mothe-
Gondrin est
massacré

s'il ne se fût sauvé par-dessus les toits
aïsons.

De Thou,
hist. lib. 31,

baron des Adrets, qu'on nommoit au-
tant François de Beaumont, étoit un gen-
tillhomme du Dauphiné, plein de courage à
l'égard de la religion, mais d'un naturel féroce. Pendant

n. 3.
XXI.
Cruautés
du baron des
Adrets.

guerres, il ne se distingua que par sa
cruauté, irrité de ce que le duc de Guise
protégé contre lui au conseil le sei-
gneur de Pecquigny, il se jeta pour se venger
dans le parti des Huguenots en cette

Allard, vie
du baron des
Adrets.
Brantôme
de Mont-
mor.

1562.

Belcar. in

reine mere lui écrivit une lettre, à
laquelle il rapporte l'auteur de sa vie, pour lui

comment. l.
29, n. 452

ner de détruire, par quelque voie que
ce soit, dans le Dauphiné, l'autorité du duc
de Guise, qui en étoit gouverneur. Le ba-
illi étoit extrêmement vindicatif, re-
cevoit avec joye ces ordres, & s'étant mis à
la tête d'environ huit mille hommes, il sur-
vint à Valence en Dauphiné, ensuite Vien-
ne & plusieurs autres places voisines, même
Grenoble, & peu après il s'empara de
Lyon, par l'intelligence des Calvinistes,
qui étoient devenus les plus forts. De-
puis passa dans le Lyonnais, le Forez, le
Berry, l'Auvergne, la Provence & le
Languedoc, ravageant tout sur son passa-
ge, abattant les églises, pillant les vases
sacrez, abolissant la messe, & contraignant

implacable contre les Catholiques , & transporté d'une fureur si violente eux , qu'après un grand courage , il les deux fils à se baigner dans les ces innocentes victimes de sa barbarie de les accoutumer à être cruels compere. Aussi les Catholiques le regardoient comme leur bourreau , plutôt que un ennemi de bonne guerre. Il fit un divertissement des nouveaux si qu'il inventoit pour faire périr même les prisonniers de guerre : ce fut , lorsqu'il fit sauter du haut de la Montbrison en Forêts , & des rochers de Mornas sur le Rhône , six vingts soldats que gentilshommes , deux cents que les gens qui étoient au pied de & des rochers , recevoient avec des épouvantables sur la pointe de leurs lebardes , & de leurs piques , à baron prenoit un extrême plaisir. de Nemours , qui l'avoit vaincu de occasions , s'appercevant qu'il étoit tent , le fit pratiquer , & le rendit si

de vaillans capitaines, écrivit à Mont-
qu'il vint le trouver aussi-tôt ses or-
reçus, & qu'il lui amenât les compa-
d'hommes d'armes du maréchal de Ter-
la sienne: mais comme ce seigneur se
toit à partir, la noblesse du pays crai-
d'être exposée à l'insolence & à la
lité des hérétiques, le retint à toute
, & il manda au roi les raisons qui
échoient d'exécuter ses ordres. Sa de-
fut avantageuse à la religion, puis-
découvrit les desseins que les Hugue-
voient sur Toulouse & sur Bordeaux,
s'ils eussent réussi, les auroient rendus
de toute la Guyenne & de tout le
redoc.

AN. 1562;
nistes sur
Toulouse &
Bordeaux,
découvertes
par Montluc.

*De Thou ,
hist. l. 32, an
7.*

étoient prêts d'entrer dans la première
villes, lorsque Montluc y entra avec
cens hommes d'armes, qui, fortifiés de
la noblesse du pays & des habitans,
rent sur les ennemis, & leur tuerent
le quatre mille hommes. Ils ne furent
us heureux en Guyenne, où ils per-
beaucoup des leurs; & cet échec leur
indonner Agen, Marmande, Toneins,
Mon, Clerac, & tout ce qu'ils avoient
sur la Garonne. Leictoure se rendit aussi
Montluc, qui ensuite alla chercher l'armée
bras, & la défit à Ver en Périgord vers

armée du roi, après la prise de Bourges,
on a parlé, avoit dessein d'aller assié-
le prince de Condé dans Orléans; mais
raisons plus pressantes l'appellerent en
Normandie; la descente des Anglois & la
du Havre firent prendre la résolution
attaquer Rouen, de peur que l'en-
ne se rendit maître de toute la province;

XXIII.
L'armée du
roi va en
Normandie.
*Belcarius in
comment. l. 3^e
n. 1.*

*De Thou ,
hist. l. 31, an
8 init.*

AN. 1562.

qui étoit dans une désolation générale. Le duc d'Aumale, le duc d'Etampes & le seigneur de Matignon y commandoient pour le roi: Gabriel de Lorges, comte de Montgommery, & le seigneur de Morvilliers pour le prince de Condé; le duc de Bouillon Calviniste, & d'ailleurs ennemi de Montgommery, faisoit tout le mal qu'il pouvoit aux hérétiques & aux catholiques, selon ce que le zèle pour la religion, ou la haine qu'il portoit à son ennemi lui inspiroit; il en recevoit à son tour indifféremment des deux partis; le commerce étoit par-tout interrompu; le parlement avoit abandonné la ville de Rouen, & s'étoit retiré à Louviers; de sorte que l'exercice de la justice y avoit cessé, avec celui de la religion catholique.

XXIV.

Elle vient mettre le siège devant Rouen, & prend cette ville.

Le duc d'Aumale depuis peu avoit assiégé cette ville, d'où il avoit été repoussé par la bonne conduite de Morvilliers, pour réparer cette honte, l'armée royale y vint mettre le siège vers la mi-Septembre.

De Thou, in hist. l. 33, n. 4.

Le comte de Montgommery qui avoit eu le gouvernement de cette ville, en la place de Morvilliers, s'y jeta avec deux mille Anglois, huit cens François & trois cens chevaux, résolu de se bien défendre: en effet elle fut attaquée & défendue avec toute la vigueur imaginable. D'un côté, les Catholiques encouragés par la présence du roi, & la jeune noblesse, qui ne cherchoit qu'à se distinguer, s'exposoit à tous momens aux plus grands dangers. D'un autre côté, la garnison François de la ville étoit composée de vieilles bandes, qui avoient long-tems servi dans le Piémont; comme il étoit nécessaire aux Catholiques de se rendre maîtres de cette ville avant que les res

Les Allemands fût arrivé aux Calvinistes, le duc de Guise avoit soin d'aller souvent à la tranchée, pour faire avancer les travaux. Le fort de sainte Catherine fut emporté d'assaut ; on offrit à la ville une composition raisonnable, & sur son refus, le duc de Guise donna un assaut général le vingt-cinquième d'Octobre, & la ville fut emportée cinq semaines après le commencement du siège. Le pillage dura huit jours, avec d'autant plus de cruauté, qu'on y trouva plus de richesses ; mais le siège couta la vie au duc de Navarre, qui, en visitant la tranchée, reçut un coup d'arquebuse qui lui fracassa l'épaule.

Comme sa playe fut jugée mortelle, il se fit mettre dans un bateau sur la rivière de Seine, pour remonter à Paris, & se faire transporter à Saint Maur ; mais un frisson lui étant survenu, & ensuite une sueur froide, on le remit à terre à quelques lieues de Rouen, où il rendit le dernier soupir le dix-septième de Novembre, le trente-cinquième jour de sa blessure, & dans la quarante-cinquième année de son âge. Comme il étoit encore au siège, lorsque la ville fut prise, il s'y fit porter dans son lit par les Suisses, & y entra triomphant par la brèche. Il avoit reçu les sacremens de l'église pendant sa dernière maladie, & néanmoins il ne cessa pas de voir Mademoiselle de Rouet, fille d'honneur de la reine régente, & qui étoit reconnue pour sa maîtresse. Aussi a-t-il laissé en doute s'il étoit mort Catholique ou Hérétique. On dit que la reine mere, étant avertie de la mort prochaine de ce prince, le vint voir, & lui dit ces mots : Mon frere, à quoi passez-vous

XXV.
Mort d'Antoine de Bourbon roi de Navarre.

Belcar. lib.
3, n. 3.

le tems ? Vous devriez vous faire
 An. 1562. dame, lui répartit-il, la plupart de
 sont autour de moi, sont Huguenots

Mémoires sont pas moins, dit-elle, vos serv
pour servir à de fait, la reine s'en étant allée, il
l'histoire de tre dans un petit lit fort bas proche
France, à minée, & donnant ordre à un nomm
Cologne 1719 res de prendre la Bible, il se fit lire
2 vol. in-8. 1 re de Job, qu'il entendit avec beau
com. pag. 7. patience, ayant toujours les mains jo
On les attri- bues aux yeux au ciel : puis il dit à ceux
buc à M. de l'Etoile.

sistoient : « Je sçai bien que vous di
 » tout, le roi de Navarre s'est recor
 » est mort Huguenot ; ne vous sou
 » qui je suis, mais contentez-vous d
 » je veux mourir dans la confession
 » bourg, & de ce que, si je puis
 » per, je vous promets de faire en
 » cher l'évangile en France. » Qua
 prêt de mourir, il fit venir Rapha
 médecin, & lui fit faire la prier
 quelle la plupart de ceux qui étoi
 le bateau, même le prince de l
 Guyon, assisterent à genoux. Com
 loit expirer, il prit un de ses valets
 bre par la barbe, & lui dit : « Ser
 » mon fils, & qu'il serve bien le roi
 ces paroles il rendit l'esprit le dix
 de Novembre. C'étoit sur la Seine
 le grand Andely.

XXVI. Dans la prise de Rouen, il y eu
 Le roi & quatre mille hommes de tués de

Le sixième sixante-deuxième.

37

Havre, où il fut suivi de quelques
qui se sautèrent dans des barques au
de plusieurs volées de canon qu'on
du bord de la rivière. Le roi
seine firent leur entrée dans la ville
jours après qu'on l'eut prise, & leurs
étaient accompagnées du parle-
t, qui s'étoit retiré à Louviers. On
que les habitans étoient assez punis
le pillage de leur ville; mais on vou-
lire un exemple sur les plus coupables
de ceux qui avoient été faits prison-
niers. Le ministre Marlorat, qui avoit été
sieur Augustin, fut pendu le trentième
tobre.

AN. 1562.

*Le Labou-
reur, addi-
aux mémoires
de Casselano*

et hérétique, dont on a déjà parlé dans
l'histoire du colloque de Poissy auquel il as-
sistoit. Lorrain, né en 1506, & étoit
un orphelin, sous la tutelle d'un on-
cle, qui, pour profiter de son bien, l'avoit
mis dans l'état religieux. Il s'y étoit
très-sçavant, & avoit composé des
commentaires sur l'écriture, assez esti-

XXVII.
*Supplément du
ministre Mar-
lorat, &c. d'au-
tres.*

*De Thou,
hist. l. 33 : 42*

Il avoit passé la plus grande partie de
sa vie dans la continence; cependant il ne
put pas déroger à l'exemple de ses
frères. Il se maria, & laissa
des enfans, qui furent spectateurs de son
vice. Il avoit alors cinquante-six ans,
du Bosc, seigneur d'Emandreville, pré-
sent à la cour des Aides, fut condamné,
bien que Vincent de Grouchie, sieur de
Genève, & Jean Cotton, sieur de Ber-
the. On leur reprocha qu'ils avoient
eu dessein d'élever le prince de Condé
au trône, à condition qu'il investiroit im-
médiatement après l'amiral du duché de Nor-
mandie, & d'Andelot du duché de Bre-
tagne.

me XXXIII.

E.

gne. On les excepta de l'amnistie, sous pré-
 A N, 1562, texte qu'ils étoient complices du traité con-
 clu avec l'Angleterre. Le président eut la tête
 tranchée le premier de Novembre, cinq jours
 après la prise de la ville, & les deux autres
 furent pendus.

Le maréchal de Brissac obtint le pardon de
 capitaine Valfenieres; mais les soins du duc
 de Guise furent inutiles pour sauver la vie
 capitaine de Croles qui fut décapité; & quel-
 ques jours après, on pendit deux bourgeois,
 Jean Quidel & Jean Bigot,

XXVIII.

Les Calvi-
 nistes par re-
 présailles
 font pendre
 deux de leurs
 prisonniers.

[La Papelip.
 l. 3,

Pour se venger de ces exécutions, le prince
 de Condé fit mourir de son côté Jean-Baptiste
 Sapin, conseiller-clerc au parlement de Paris,
 & Jean de Troye, abbé de Gatine, & re-
 ligieux de l'ordre de saint Augustin, qui
 avoient été arrêtés en allant en Espagne de
 la part du roi de France. Odet de Sève, qui
 y alloit aussi en qualité d'ambassadeur, &
 qu'ils accompagnoient, avoit été pris de
 même; mais on lui sauva la vie, en considé-
 ration d'un frere Calviniste qu'il avoit auprès
 du prince de Condé, & qui étoit confiant
 de ce prince. Le parlement de Paris fit res-
 dre les honneurs de la sépulture à Jean-Sapin,
 & assista en corps à ses obsèques dans l'église
 des grands Augustins, où on lui dressa une épi-
 taphe digne de la cause pour laquelle il avoit
 souffert.

La prise de Bourges & de Rouen, & la
 défaite des troupes de Duras par Montmor,
 dont on a parlé, mit les affaires des Pro-
 testans dans un si mauvais état, que le
 prince de Condé auroit été obligé d'aller
 lui-même solliciter du secours en Allema-
 gne, si d'Andelot ne fût arrivé à Orléans
 avec les Roitres le sixième de Novembre,

avec lesquels ce prince se mit en campagne le huitième : ainsi, l'armée Protestante partit de cette ville dans la résolution de venir assiéger Paris, pendant que l'armée du roi étoit encore en Normandie.

Elle prit en passant la petite ville de Pluriers, & pour donner des preuves de leur zèle, ces nouveaux réformateurs firent pendre tous les prêtres. De-là ils se rendirent à Etampes, qui leur ouvrit ses portes; & ils furent tellement aveuglés, qu'au lieu de marcher droit à Paris, qu'ils auroient surpris, ils prirent la route de Corbeil, dans le dessein de s'en rendre maîtres, & de bloquer Paris de ce côté-là. Mais ayant trouvé que le maréchal de Saint-André s'y étoit jetté avec de bonnes troupes, ils prirent le chemin de Paris, & le prince alla se camper à Juvisy, où la régente l'amusa par des propositions de paix, pendant que l'armée Catholique, conduite par le connétable de Montmorency, à son retour de Rouen, se retranchoit hors les faubourgs de saint Victor, de saint Marceau, de saint Jacques & de saint Germain pour les couvrir.

L'armée des Calvinistes arriva devant Paris le vingt-huitième de Novembre, & campa du côté du faubourg de saint Marceau & de Mont-Rouge. On remit sur le tapis les propositions de paix; & pour cet effet, on convint d'une suspension d'armes. Le lieu de la conférence fut choisi dans un moulin hors du faubourg saint Marceau, où la reine se rendit le deuxième jour de Décembre, accompagnée du prince de la Roche-sur-Yon, du connétable, du maréchal de Montmorency, de plusieurs autres

XXIX.
L'armée des Calvinistes part d'Orléans pour venir assiéger Paris.

Varilles.
histoire de Charles IX t. 1, l. 4, p. 346 & 347.
Mém. de Castelnau, l. 4, c. 3.

XXX.
On parle de paix entre les deux armées.
Mém. de Castelnau, ib. ut sup.

De Thou, l. 33, n. 14.

gne. On les excepta de l'édit secretai
 A N. 1562. texte qu'ils étoient cap prince de Co
 du avec l'Angleterre, Calvinistes,
 tranchée le premier, de Gênes, de
 après la prise de l'écume autres seigne
 furent pendus. demandes du prince

Le maréchal par Claude de Lant
 capitaine Val qu'elles contenoient : »
 de Guise de eussent la liberté de s'en
 capitaine où ils voudroient, l'an
 ques jour après Paris. » Que cela a
 Jean O les troupes Angloises

XXVIII.

Les Calvi
 nistes par re
 pretaulles
 tout pendre
 deus de l'ang
 prisonniers.

La Papal
 4 6

Por fortiroient aussitôt du royaume
 de s'elles seroient remises en leur
 Sa Qu'on ne forçat personne ni
 ni dans ses biens, ni dans sa
 Que dans six mois, on tint un
 général, mais libre, pour rétablir
 Que si on ne le pouvoit dans ce n
 en en tiendrait en France un natio
 quel il seroit libre à chacun d'ass
 qu'enfin l'on donnât pour cela des
 ces.

La reine avant emporté ces arti
 en communiquer avec son conseil
 posé, que pour le premier, le r
 que Paris & son territoire, que L
 villes qui étoient sur la frontièr
 celles où il y avoit des parlemens
 exceptées de ce nombre, & ensu
 lieux, où, depuis la publication
 Janvier, les Protestans ne s'éto
 assemblés. L'on ajouta que les ecc
 leroient rétablis dans les églises &
 biens, & qu'en y seroit le service si
 cienne religion. Le prince de Co
 et, que s'il n'étoit pas permis de
 dans les villes sur la frontière;

et moins dans les faubourgs, ou qu'on don-
 ne ailleurs un lieu pour cela, s'il n'y avoit **Ann. 1562**
 point de faubourgs: Que les gentils-hom-
 mes, les barons, les châtelains, ceux qui
 ont seigneurs dans leurs terres, & non pas
 autres, eussent la liberté de faire publi-
 cquement des assemblées. On écouta ces de-
 mandes, on tâcha d'y satisfaire, mais en y
 mettant quelques conditions, qui ne plurent
 pas à des gens qui aimoient le trouble, ni
 aux ministres Huguenots, qui ne voyoient
 pas dans ce traité tous les avantages qu'ils
 cherchoient pour leur secte; ainsi la confé-
 rence échoua; & le prince, après avoir fait
 reconnaître les retranchemens & les corps
 de garde par Nicolas de Pas, seigneur de
 enquieres, résolut de les attaquer la nuit
 suivante.

Pendant qu'on s'attendoit réciproquement, **XXXII.**
 le jour vint, & le dessein ne fut point exé- Genlis quit-
 cuté. Deux jours après, l'on tenta la même. te le parti
 chose, mais on n'en communiqua pas le des- des Calvinis-
 sein au sieur de Genlis, un des généraux de tes & se re-
 l'armée Protestante, frere d'Yvroy de Gen- tire.
 lis, qui commandoit dans Bourges, lorsque **De rhon,**
 le roi prit cette ville. Ce général étoit de- **ib. ut sup.**
 venu suspect, parce qu'on l'entendoit par-
 ler trop avantageusement du duc de Guise,
 par lequel il avoit porté les armes, &
 qu'il disoit hautement, que les conditions
 opposées par la reine étoient justes, ou
 que depuis peu, il s'étoit long-temps
 tenu avec Damville, le plus aimé des
 fils du connétable de Montmorency.
 On convint seulement, que, puisqu'il
 devoit passer par Mont-Rouge, où étoit lo-
 gé Genlis, on le prendroit en passant, sans
 sortir de rien, de peur de lui donner le

AN. 1562.

temps de découvrir le dessein qu'on avoit. Mais il arriva, pendant qu'on délibéroit que le prince, n'ayant pas gardé le secret avec toute l'exacritude qu'il avoit promise, Genlis informé que la résolution étoit prise de forcer les retranchemens des fauxbourgs de Paris, & qu'on lui en eût fait un mystere, quoiqu'il fût un des principaux officiers de l'armée, sçut dissimuler son ressentiment, & dit même avec cette gayeté, qui le rendoit si agréable dans la conversation, qu'il vouloit être de la partie, & qu'il alloit se préparer pour cela. En effet, il ne fut pas plus retourné dans son poste de Mont-Rouge, qu'il s'arma de toutes pieces, & monta sur le meilleur de ses chevaux, avec d'Avaret son lieutenant, & zélé Calviniste, & après avoir passé un corps de garde du roi, il lui dit, que ne pouvant plus demeurer avec honneur dans un parti où il étoit suspect, il alloit trouver la régente, & lui prier de lui permettre de se retirer en sûreté dans une de ses terres en Fiecardie. D'Avaret surpris d'une pareille résolution, n'oublia rien pour l'en détourner; & n'y ayant pu réussir, il revint aussi-tôt trouver le prince, qui ayant appris le départ de Genlis, & craignant qu'il ne découvrit l'entreprise, changea le projet de l'attaque en celui de passer en Normandie, où il devoit recevoir d'Angleterre des troupes & de l'argent pour payer son armée.

Genlis arrivé au corps-de-garde de l'armée royale, se fit conduire au Louvre, où il parla à la reine, sans lui révéler le secret; & après avoir refusé les propositions les plus avantageuses qu'elle lui fit pour le porter à changer de parti, il pensa dans

L'oeu vint faisant le balais. 103

la résolution de quitter les armes, & se rendit le lendemain dans un château dont étoit le nom, & se consenta de la supposition qu'on lui donna pour y vivre à la Calviniste. Le roi reçut dans le même temps les troupes des Gascons & d'Espagnols envoyées par le duc de Montpensier, sous la conduite de leur de Lantès, comme inutile en Guyenne, depuis la bataille de Vau.

Le prince de Condé décampa le dixième Décembre, son armée étant encore de neuf mille hommes de pied & de quatre mille chevaux. Il reconnut trop tard la faute qu'il avoit faite de vouloir assiéger Paris, & fit même la seu à presque tous les logemens, en sorte que dans un moment, Mont-Rouge fut brûlé par les Allemands, Arcueil par Jean de Rohan de Fontenay, & aussi-tôt après le pont d'Antoni. Le prince alla d'abord coucher à Palaiseau, ensuite à Lagny, maison de plaisance, qu'il sauva du pillage des soldats, quoiqu'elle appartenait à la duchesse de Valentinois, & le troisième jour il arriva à saint Arnoul, dont les habitans lui avoient fermé les portes, la place fut prise de force & pillée, & les prêtres fort maltraités. Il y demeura deux jours pour rafraîchir son armée, & réparer son artillerie. Les troupes du roi le poursuivirent jusqu'à Etampes, où étoit Duras avec trois enseignes: & quoiqu'il fût aisé de se rendre maître de cette place, les chefs tinrent conseil, & quelques-uns furent d'avis de conduire les troupes à Chartres; mais Condé, après avoir sçu qu'on y avoit fait entrer un grand secours, & indigné qu'on l'eût amusé par des conférences & par des

Ann. 1704

XXXIII.

La prise de Condé d'après camps, & conduit son armée en Normandie.

Mém. de Castelnau, l. 4, c. 4.
De Thou, l. 34, n. 1.
Daniel. Hist. de Fr. t. 6, p. 304.

AN. 1562.

propositions de paix, pendant que l'armée catholique se retranchoit & grossissoit, il proposa dans le conseil de guerre de retourner sur ses pas en toute diligence, & d'attaquer Paris.

XXXIV.

Il veut retourner attaquer Paris, mais l'amiral l'en empêche.

De rien,
hist. l. 34, n.
2.

Ses raisons furent, qu'il y arriveroit infailliblement avant l'armée des Catholiques; qu'il trouveroit les fauxbourgs de cette grande ville dégarnis, qu'il s'en feroit d'abord, & de la ville ensuite; & qu'il obligeroit l'armée royale à prendre un long détour, afin de passer la Seine, & de rentrer dans Paris par l'autre côté de cette rivière. Que cependant les parisiens épouvantés, & ne voyant aucune apparence d'être si-tôt secourus, ouvreroient leurs portes, ou du moins se racheteroient par une contribution plus considérable que l'argent qu'on attendoit d'Angleterre. Mais l'Amiral Coligny s'y opposa, en représentant que, quand on auroit pris les fauxbourgs, les gens du prince de Condé se trouveroient entre la ville & l'armée ennemie, d'où il arriveroit, qu'en peu de tems, ils manqueroient de vivres, & se débandroient bien-tôt. Que déjà l'on entendoit murmurer les Allemands, qui composoient la plus grande partie de l'armée, & qui se plaignoient de ne pas recevoir leur montre à point nommé, comme on le leur avoit promis. Que si la nécessité des vivres se joignoit à ces plaintes, il ne falloit point douter qu'ils n'en vinssent à une sédition & à une révolte. D'où il concluoit qu'il valoit mieux poursuivre la route de Normandie, & s'ouvrir l'épée à la main le chemin du Havre, où l'on se fortifieroit d'infanterie, & où l'on pourroit appaiser les Allemands.

l'argent qu'on eseroit toucher de la reine d'Angleterre.

AN. 1564

On suivit cet avis: Perdrier, seigneur de Bauligny, ayant fait esperer qu'on pourroit se saisir de Dreux, place très-commode pour recevoir l'armée; le prince & l'amiral lui demanderont comment il eseroit en venir à bout; Bauligny répondit que son pere possédoit le château de Mezieres proche la ville, & que la grange de ce château en étoit si voisine, qu'on voyoit de-là ouvrir & fermer la porte; qu'il se cacheroit de nuit dans cette grange avec des soldats choisis, dont une partie s'avanceroit le ventre contre terre si près de cette porte, que le noise accoureroit pour les seconder, & donneroit le signal aux troupes Calvinistes pour venir aussi-tôt qu'il se seroit assuré de la même porte; mais la vigilance du sieur de Sourdeval, qui s'étoit jetté dans Dreux avec une compagnie de chevaux-légers & cinq enseignes d'infanterie, empêcha le succès de cette tentative; voyant que le coup étoit manqué, on alla à Aibly le quinzieme Décembre, de-là à Galardon qui fut pillée, sur le refus qu'on fit d'en ouvrir les portes, & le prince s'avança ensuite jusqu'à Auneau.

XXXV.
Bauligny promet au prince de se rendre maître de Dreux.
De rhes.
= sup.

L'armée Catholique qui avoit toujours suivi les ennemis, s'en trouva assez proche, & comme, par l'imprudence des maréchaux des logis, le prince de Condé, qui conduisoit le corps de bataille, avoit devancé de plus d'une lieue Coligny qui conduisoit l'aile droite, l'amiral ayant reconnu la faute, fut d'avis qu'on s'arrêtât tout le lendemain dans le poste d'Ormoy, jusqu'à ce que l'ordre ayant été rétabli, il marchât devant le

A N. 1562. corps de bataille avec l'aile droite. Ce contemps fit que les Catholiques arriverent à propos à deux petites lieues d'Ormoÿ, ayant la riviere d'Eure entr'eux & leurs ennemis.

XXXVI. Les triumvirs qui se doutoient bien qu'il faudroit en venir aux mains, n'ayant rien voulu entreprendre sans un ordre exprès de la reine, pour n'être pas responsables du mauvais succès, ils députerent le sieur de Castelnau, qui lui représenta la situation dans laquelle se trouvoient les généraux de l'armée royale, & lui dirent, qu'ils pourroient contraindre leurs ennemis à une bataille; mais qu'étant si près de la cour, ils ne vouloient rien entreprendre sans les ordres de sa majesté. Ce discours chagrina la reine, qui se tournant vers la nourrice du roi: Nourrice, lui dit-elle, d'un ton railleur leur mêlé d'indignation, voilà des généraux d'armée qui consultent une femme & un enfant, pour sçavoir s'ils donneront bataille; qu'en pensez vous? Ensuite elle se retira. Mais comme Castelnau vouloit une réponse précise, la reine, après en avoir délibéré dans la chambre du roi en présence de quelques seigneurs, répondit en peu de mots, qu'on se rapportoit de tout à la prudence des généraux, sans leur rien prescrire.

XXXVII. Sur cette réponse, le connétable, le duc de Guise, & le maréchal de Saint-André ayant conclu à la bataille, se préparèrent à passer la riviere d'Eure, & n'y ayant trouvé aucun obstacle, ils la passerent en effet avec toute l'armée, la nuit du dix-huit au dix-neuvieme Décembre en deux endroits;

De Thou, hist. l. 34, a. sous les ordres du connétable, & l'on fit aussi passer le canon avec tant de prompti-

ude, que pendant tout ce tems-là le prince de Condé ne se donna presque aucun mouvement, n'envoya personne pour reconnoître ses ennemis, & ne prit point les places voisines de la rivière d'Eure, dont les troupes du roi s'emparèrent, aussi-tôt qu'elles eurent passé la rivière, & se saisirent d'une colline couverte de vignes, au pied de laquelle il y a une grande plaine assez près de la ville.

L'amiral, comme l'on en étoit convenu, partit de grand matin de Néron, & le prince prit son chemin par la plaine, dans l'ordre qu'il devoit tenir. Les Catholiques ayant reconnu ce mouvement par le bruit des tambours, envoyèrent Gontaud de Biron, maréchal de camp, qui vint aussi-tôt avvertir le connétable, que le prince de Condé marchoit avec toute son armée, & qu'avant qu'il fût une heure, on seroit peut-être obligé d'en venir aux mains des deux côtés.

Il y avoit dans l'armée du roi quinze à seize mille hommes d'infanterie, & deux mille chevaux, qui s'avançoient entre les villages d'Epinay & de Blainville, & disposés de telle sorte, que l'avant-garde s'étendoit de front contre l'ennemi, que la cavalerie qui n'étoit pas forte, étoit par escadrons entre les bataillons, & convertie à droite & à gauche de ces deux villages. Le duc de Guise & de la Brosse couvroient les troupes Espagnoles à la gauche avec la cavalerie, & le maréchal de Saint-André couvroit les Gascons en flanc. Ensuite l'on avoit ordonné les fantassins Allemands; & après eux le duc d'Aumale & Damville étoient à la queue de l'avant-garde, où il y avoit

A. M. 1562.

Disposition de l'armée des Catholiques.

De Thon, ibid. us sup. l. 34.

P. Daniel, hist. de Fr. t. 6, p. 306 & 307.

en tout dix-neuf cornettes de cavaliers ch
 A N. 1562. rassiers , quatorze enseignes d'Espagnols ,
 vingt-deux de vieilles troupes Françoises ,
 onze d'Allemands , & outre cela quatorze
 pieces de canon. Les Suisses étoient proches
 & après eux le connétable de Montmorency
 & Nicolas de Brichanteau seigneur de Bea
 vais. Il y avoit un bataillon quarré de Bre
 tons entre lui & de Lansac , qui étoit avec
 un escadron de cavalerie à la queue du corps
 de bataille , & s'étendoit jusqu'à un village
 situé à la gauche ; & dans ce corps de ba
 taille , il y avoit dix-sept compagnies de gen
 darmes , trois de cavalerie légère , vingt
 deux de Suisses , dix-sept autres d'infanterie
 Françoisé avec huit pieces de canon. Toute
 cette infanterie étoit partagée en cinq gros
 bataillons.

XXXIX.

Ordonnan
 ce de celle
 des Calvinis
 tes.

De Thou ,
 ut sup.

L. Popelin.
 158,

Tel étoit l'ordre de l'armée du prince de
 Condé ; il y avoit dans l'avant-garde que
 conduisoit l'amiral Coligny , trois cens cin
 quante Gendarmes , quatre compagnies de
 Cavalerie Allemande , & six compagnies
 d'Allemands à pied , avec deux de Fran
 çois. Dans le corps de bataille , quatre cens
 gendarmes , six cornettes de Cavalerie Al
 lemande , & douze de François , auxquels
 on avoit ajouté six compagnies de mousque
 taires à cheval , au lieu de la cavalerie lé
 gère , que commandoit Guillaume de la
 Curée. Comme le prince de Condé appro
 choit , d'Andelot , qui ce jour-là avoit
 eu son accès de fièvre-quarte , sortit de sa
 litiere , se couvrit d'une robe fourrée , &
 monta à cheval , pour connoître s'il étoit sûr
 d'attaquer l'armée royale ; & parce qu'il
 connut qu'il y avoit du danger , il conseil
 la de n'en pas venir aux mains , s'il étoit

possible, & de se retirer à Ybron. L'on y envoya les maréchaux des logis, & le prince de Condé en prenoit déjà le chemin, lorsque le connétable de Montmorency fit faire une décharge de son artillerie si à propos, que les boulets emporterent des rangs entiers d'arquebusiers à cheval & de Reitres, qui furent tellement épouvantés. qu'ils se mirent presque tous à fuir, & à pousser leurs chevaux pour arriver plus vite dans un vallon, où ils alloient entrer, afin d'y être à couvert & hors la portée de l'artillerie.

Ainsi le prince de Condé se voyant forcé de combattre, s'avança au-de-là de la sauve-garde, pour aller attaquer le corps de bataille, & donna le signal à Artus de Vaudray, seigneur de Mouy, & à d'Avaret, qui avoit la place de Genlis, de charger avec leurs compagnies le bataillon des Suisses; ce qu'ils firent avec tant de vigueur, qu'ils l'ouvrirent, & passerent au travers, & en même tems la cavalerie Allemande se jeta sur ceux qui fuyoient, & en fit un grand carnage. Damville, un des fils du connétable, qui étoit entre le bataillon des Suisses & des Allemands, s'étant avancé avec trois cornettes de cavalerie pour les secourir, fut enveloppé par deux compagnies d'Allemands qui survinrent, & repoussé jusqu'à l'aile droite un peu loin de-là: Gabriel de Montmorency, seigneur de Montberon, son frere, fut tué dans cette action. Le comte de la Rochefoucaut, qui avoit avec lui cent hommes d'armes, & qui n'étoit pas d'avis qu'on abandonnât l'infanterie, se laissa toutefois emporter par le torrent, & alla lui-même charger les Suisses par le devant qui restoit encore, & qui étoit dé-

XL.
Comment
cement de la
bataille au-
près de
Dreux.

De Thou;

ibid.
Duplessis;
hist. de Fra
10. 3, n. 8, p.
683.

Mém. de
Castelnau, l.
4, c. 5 & 6.
Spond. ad
hunc ann. n.
45 & 46.

~~_____~~ fendu par des piquiers bien armés, qui le repoussèrent avec perte.

A N. 1562.

XLI.

Le corps de bataille commandé par le connétable, est battu, & lui prisonnier.

De Thou, ibid. ut sup. l. 34.

Branche, dans l'éloge de M. d'Assaut.

La Dapolière, l. 9.

Morisy, abrégé chronol. 2, 5, p. 8.

Dans le même tems l'amiral avec son bataillon, deux cornettes de cavalerie Allemande, & d'autres troupes vinrent fondre sur le connétable & sur huit cornettes de cavalerie qui étoient à la queue du corps de bataille, & après qu'on eut tiré le canon, qui évita, ou qu'il soutint avec peu de pertes, il renversa tous ceux qui se présentèrent devant lui, la plupart prirent la fuite, & allèrent le même jour à Paris, pour y porter la nouvelle de leur défaite : car plusieurs des officiers avoient suivi l'exemple des soldats. D'Assaut lui-même gentilhomme Gascon, & un des marchaux de camp, dont la valeur étoit passée en proverbe, s'enfuit comme les autres, & alla, sans se reconnoître, jusqu'à Chartres, où la lâcheté qu'il venoit de commettre, le toucha si fort, qu'elle lui causa une fièvre, dont il mourut peu de jours après.

Le connétable, qui eut son cheval tué sous lui, ayant été remonté par le baron d'Oraison, lieutenant de ses gendarmes, fut blessé d'un coup de mousquet au visage, & aussi-tôt enveloppé de tous côtés, & fait prisonnier par Robert Stuart, seigneur de Vezines. Les Reitres voulurent le lui enlever, & ils auroient réussi, si le prince de Porcien, Antoine de Croy ne fût intervenu, & ne lui eût rendu tous les devoirs d'humanité, quoiqu'il fût son ennemi personnel, pour avoir aidé le duc d'Arctot à se sauver des prisons de Vincennes, & avoir par-là frustré le connétable de la rançon de ce duc, que le roi lui avoit accordée; mais le prince de Porcien plus touché de la dis-

du prisonnier que de son propre ressentiment, ne pensa qu'à le consoler, & à lui faire

AN. 1562

hanteau, seigneur de Beauvais - Nantat pris aussi, & mourut peu de temps après la blessure qu'il avoit reçue, aussi que le fleur de la Brosse. René d'Anjou seigneur de Civy fut tué de même.

XLII.
Valeur extraordinaire à soutenir ce corps de bataille.

Le duc d'Aumale fut renversé par terre, jeté aux pieds des chevaux; enfin les sept compagnies Bretonnes que ce duc avoit, n'étant plus couvertes par le reste de la bataille, lâcherent le pied, & tout le reste de la bataille fut mis en déroute à l'exception des Suisses qui rétablirent le combat & repoussèrent courageusement l'armée Allemande. Ils soutinrent de même quelques cavaliers Allemands & Français le front de leur bataillon demeurant ferme; & le courage leur étant épuisé, ils pensèrent à recouvrer les pièces de canons qu'on avoit enlevées.

De Thou; Hist. l. 34.
La Popelinière.

Mouy qui le craignoit, & qui avoit jusqu'au bagage & au logement du duc de Guise, dont il pillait toute la vaisselle, revint sur ses pas, attaqua les Suisses par le flanc, & mit le désordre parmi eux; ils ne laisserent pas en cet état de tuer le duc de Mouy, & de le contraindre de se retirer à pied dans un bois prochain où il se cacha.

Quand on vit que tout cela se passoit au corps de bataille, le duc de Guise, qui étoit à la tête sans commandement, à la tête seulement de sa compagnie de chevaux levés (car il aimoit mieux être ainsi que pas commander en chef,) poussé par

XLIII.
Le duc de Guise vient au secours, & bat les Calvinistes.



A N. 1562. l'occasion, ou par la nécessité pressante, pris la place du général, & rétablit le combat qui alloit assez mal pour les troupes du roi, & voyant que les gens du prince de Condé étoient écartés les uns des autres par les différens combats qu'ils avoient tant de fois recommencé, il fit marcher le maréchal de Saint-André, qui conduisoit l'avant-garde, & afin de couvrir l'infanterie Allemande qu'il avoit auprès de lui, il commanda aux Gascons de marcher devant. Ils attaquèrent de toutes leurs forces l'infanterie Françoisé des ennemis, & les allemands qui s'étoient ralliés, & les mirent en fuite, pendant que les Espagnols qui suivoient, en firent un furieux carnage. Ensuite le duc & le maréchal de Saint-André avec Damville, qui s'étoit joint à eux, tournerent tous leurs efforts contre la cavalerie ennemie qui avoit déjà combattu, & contre celle qui n'avoit encore rien fait. Mais après avoir tiré quatre pieces de campagne, & donné un petit combat, car il n'y eut que les trois premiers rangs qui en vinrent aux mains, ils furent mis aussi-tôt en désordre & en fuite, quoique d'Andelot, qui étoit encore foible de son accès, fit tous ses efforts pour rallier les Allemands qui fuyoient, & pour rétablir le combat. Enfin voyant qu'il ne pouvoit les retenir, tant ils étoient épouvantés, il s'en alla à Tréon, & après y avoir reposé quelques heures, il revint trouver ses gens, non sans beaucoup s'exposer.

Cependant le prince de Condé & l'amiral ayant à peine rallié deux cens cavaliers, mettoient tout en usage, pour obliger la cavalerie Allemande à tenter avec eux.

hazard de la bataille, mais elle s'excusa sur
 ce qu'elle étoit sans arquebuse, & comme
 elle se retiroit à la hâte, & qu'elle entraî-
 oit les François épouvantés, le prince fut
 contraint de les suivre, ayant été déjà blessé
 la main; mais à peine eut-il fait cent pas,
 que son cheval qui avoit reçu un coup d'ar-
 quebuse au pied de devant, se renversa sous
 lui : Damville qui le poursuivoit avec un
 gros de gendarmes, l'atteignit dans le tems
 qu'on lui amenoit un autre cheval, & le
 fit prisonnier. Les Allemânds & les Fran-
 çois ayant passé un bois taillis & une vallée,
 s'arrêtèrent sur le haut, tandis que le duc
 de Guise étoit occupé à attaquer l'infanterie
 Allemande, qui s'étoit retranchée au nom-
 bre de deux mille hommes entre des mu-
 railles de pierres sèches; & durant ce tems-là,
 la cavalerie qui fuyoit, eut le loisir de se ral-
 lier. Le maréchal de Saint-André partit,
 mais trop tard, pour la suivre, afin de l'atta-
 quer, avant qu'elle se fût ralliée une seconde
 fois; & qu'après l'avoir taillée en pièces, il
 pût atteindre ceux qui emmenaient le con-
 nétable de Montmorency, pour retirer ce
 général d'entre leurs mains, & lui procurer la
 liberté.

Mais l'amiral avec le prince de Porcien
 & le comte de la Rochefoucauld ayant as-
 semblé environ trois cens hommes d'armes
 François, à qui il ne restoit que les pisto-
 lets & l'épée, & pris mille Allemânds,
 revint à la charge, & combattit plus opi-
 niâtement qu'il n'avoit fait contre le ma-
 réchal de Saint-André, auquel s'étoit joint
 le duc de Guise; sa cavalerie fut chargée
 par l'amiral avec tant de fureur, qu'elle au-
 roit été renversée sans deux mille vieux

A N. 1562.

XLIV.

Le prince de Condé est fait prisonnier par

Damville. De Thou, L. 34.

XLV.

Action entre les troupes du duc de Guise & celles de l'amiral.

A N. 1562.

fantassins François que le duc avoit en bataille dans un endroit où ils voient être vus par l'amiral, par cavalerie les courroit. Ils s'avancèrent rangés en un seul bataillon carré, nant en flanc l'escadron de l'amiral tant d'hommes & de chevaux dès la charge, qu'il fut contraint de quitter la cavalerie Catholique, qu'il tâchoit de tenir en désordre, pour se délivrer du bataillon.

XLVI.

Le maréchal de Saint-André ayant tous les ordres nécessaires dans son action, son cheval épuisé & laissa son maître tellement sous lui, qu'il ne pouvant se relever, il fut contraint de se rendre à un gentilhomme Calviniste qui se dégagea, & le fit crouper, dans le dessein de le conduire de sûreté, mais presque dans le même instant le maréchal fut tué d'un coup de Baubigny, gentilhomme, qui avoit un domestique.

De Thou,

hist. l. 34,

n. 3.

Voyez les

mémoires de

Brantôme.

Meyeray,

abrégé chronol.

vol. 10, 5, p.

110.

Telle fut la fin du maréchal de Saint-André qui avoit autant d'avantage, que de la nature : Il fut grand capitaine, sa fortune fut florissante sous Henry II. pendant le regne de ce prince, ayant le luxe & la magnificence aux dépens de l'état & des particuliers; il fut toutefois la fin estimé capable de l'administration des affaires; & après tant de mauvaises affaires, il éprouva la vengeance divine, tué par une main dont il ne se fût jamais douté. Imbert de la Platière fut fait maréchal de France en sa place.

Cette action, dans laquelle Boi-

trois jours de suite. 218

nise, fut aussi tué, dura plus de
s, & de chaque côté, on y mon- **AN. 1562**
de courage & de valeur.

rés - mal mené par les continuel- **XLVII.**
s des arquebusiers, fut obligé **Reuais**
la partie, & de se retirer du **de l'amiral**
bataille, mais avec un si bel or- **après la ba-**
taille.

troupes gardèrent toujours leur **De Thou ;**
oit encore deux escadrons de **l. 34.**
le maréchal de Hesse à l'avant- **La Popelinière ;**
noit lui-même au milieu ce qui **l. 9.**
fit de cavalerie & d'infanterie
& toute son artillerie, & les
lignes commandées par son inti-
michavannes, faisoient l'arrière-

que le duc voulut les poursuivre ;
eut-il marché sept ou huit cens
nit les lui fit perdre de vue, & les
s'arrêtèrent qu'au village de la
plus d'une lieue du champ de ba-
le duc de Guise demeura maître ;
e de quatre pieces de campagne,
ix, ce qui fit attribuer la victoire
ale.

le succès de la bataille de Dreux, **XLVIII.**
lix - neuvieme Décembre. Ce **L'amiral**
de plus remarquable, se passa à **veut retour-**
aux environs. Ce qu'il y eut **ner au comb-**
ordinaire fut, qu'aucune es- **bat le lende-**
le la précéda, quoique les deux **main, on**
nt été plus d'une heure & demie **l'en dissuade.**
que les deux généraux de part **De Thou ;**
urent faits prisonniers ; que les **l. 34.**
enfin & les Calvinistes se ral- **Varillas ;**
obstacle, autant qu'ils voulu- **histoire de**
me jour après souper, l'amiral **Charles IX.**
dre la victoire plus douteuse, **l. 1, l. 4, p.**
379.

AN. 1562.

perfuada aux Allemands de retourner le lendemain de grand matin rant qu'ils feroient infailliblement, parce que l'ennemi avoit deux premiers généraux, que l'on avoit été mise en déroute, & que ses, qui étoient la plus grande force armée, avoient été tués en partie comme ils s'excuferent sur ce que ceux étoient blessés & déferés par la part, qu'outre cela, ils étoient fatigués que leurs chariots, qu'il falloit souvent rallier, étoient écartés; qu'il n'y avoit point de poudre, & que le plus grand nombre avoit ses armes ou perdues ou un conseil si glorieux & si utile, le reconnoissoient eux-mêmes, d'effet, & l'on en demeura là. Il y eut huit mille hommes de tués de part & d'autre, & le nombre fut à peu près le même des deux partis. Outre le maréchal André, les Catholiques perdirent des morts des hommes illustres qui étoient dans les deux côtés. Les seigneurs de Montbrun, fils de Thou, table, de Givry, d'Annebaut, l. 34. Brosse pere & fils, Gilbert de Dans les mémoires de l'Etoile, 10. vers fut mortellement blessé dans la bataille, par l'imprudence d'un certain domestique, qui de désespoir se jeta parmi les ennemis.

de Lincourt, Chandieu, de Ligne-
Rougnac, de la Fredonniere, de
de la Carliere, de Saut, & saint
qui étoit sous la cornette de Mont-
ambassadeur de la reine d'Au-
& François Perucel, qui servit de-
ministre au prince de Condé, se reti-
Nogent-le-Roi, où ils furent pris le
même jour.

Le connétable de Montmorency qui avoit
prisonnier, fut conduit à Orléans sous
escorte, dans la crainte qu'il ne fût en-
cheminé, il avoit alors soixante-dix
sur le prince de Condé qui avoit été
à Damville, on le conduisit au camp
à Dreux, où le duc de Guise le reçut
tous les témoignages les plus sensibles
de sa sincère amitié, & de la manière
de la plus noble & la plus généreuse.
ensuite, il le plaignit, il prit un soin
particulier de sa vie, & ne le pouvant

en liberté sans l'ordre du roi & de
l'ordonnance, il le mena dans une chambre
à sa disposition, où il l'avertit de ne se
montrer à personne pendant son absence,
de ne pas irriter à contre-tems la fureur
du Catholique indiscret, en qui le
sang royal avoit plus de force que de res-
pect pour le sang royal. Il ne le quitta que
après avoir donné ses ordres, & le rejoignit
le lendemain, & tous deux mangèrent à la
table.

ce qui embarrassa un peu le duc de
Guise, fut qu'il n'avoit qu'un lit, parce que
le lit étoit écarté ou perdu, & que le
duc suivoit toujours. Le duc l'offrit obli-
vement au prince, qui craignant que
l'on ne crût cette offre, on ne crut qu'il

*Le prince de
Condé traité
par le duc de
Guise avec
beaucoup
d'honneur.*

De Thou,

l. 34.

*Brantôme,
dans l'éloge
du duc de
Guise.*

Dupleix, t.

3, p. 686.

Daniel, t.

6, p. 312.

AN. 1562.

LI.

Ils soupent
ensemble, &
couchent
dans le même
lit.

en uſoit trop librement, ou s'il la
on ne le taxât d'impoliteſſe, ré-
duc, qu'il recevroit volontiers
pourvû qu'ils le partageaſſent en-
quoi le duc conſentit. Ainſi l'occ-
à une même table & dans un
deux ennemis mortels, qui cherch-
puis long-tems à ſe perdre l'un l'-
laiffa en doute ſi la généroſité d-
ritoit plus d'éloge, pour avoir fa-
une ſi grande modération, que
prince de Condé, pour s'être al-
avec tant de courage & de conſan-
foi d'un ennemi. La douleur que le
fit paroître le lendemain, & le ré-
fit de la façon dont il avoit paſſé
n'ayant pû fermer l'œil, pendant qu-
qui étoit à ſes côtés, avoit dormi ſur
fondement, que s'ils avoient comb-
ſemble le jour précédent pour la
cauſe, & que s'ils avoient été les mè-
amis du monde, furent les plus
ques témoignages qu'il put rendre à
fiance héroïque & à l'intrepidité du d-
Guiſe.

LII.

Ce duc envoya le ſieur de Loſſe à
La nouvel- pour apprendre à la reine le ſuccès
le de cette bataille, & l'avantage que l'armée
victoire eſt lique en avoit remporté. Mais quoique
envoyée à la lique en avoit remporté. Mais quoique
cour, & ré- princesſe ne voulût pas beaucoup de
pandue dans au prince de Condé, la proſpérité d-
le royaume. de Guiſe lui parut beaucoup plus ſu-

De Thou

l. 34.

Mezeray

abrégé chro-

nol. 10. 5. p.

112.

néanmoins elle ſcut le diſſimuler par
extérieure qu'elle en témoigna, & bl-
lâcheté de ceux qui avoient fui le jo-
cédent, & apporté la nouvelle de
faite. On dit même que cette pri-
lorsqu'on lui apprit que les Cath-

Le duc de Guise, dit (Soulèvement) sans s'écarter de son camp, et sans s'écarter de son camp, et se mit aussitôt à ce que le prince et des nouvelles de la bataille de Montreuil-le-Roi. Le contraire de ce que la reine fit faire des feux publics & des feux de joye en signe de réjouissance, non-seulement à Paris, mais dans la plupart des villes du royaume.

La reine ayant reçu la nouvelle de la victoire, écrivit au duc de Guise, tant pour lui remercier de sa bonne conduite que pour lui donner cette dernière action, que pour lui mande que le roi lui donnoit le souverain commandement de ses armées.

Le duc prétend que ce duc refusa d'abord cet honneur, & qu'il proposa pour commandant l'archevêque de Brissac, comme celui qu'il jugeoit le plus propre à remplacer le comte de Montmorency, mais le roi l'obligea d'accepter l'emploi, & aussitôt il se disposa à suivre l'archevêque de Brissac. Celui-ci, après la bataille de Dreux, avoit mis son armée en bataille.

Après avoir fait un peu de chemin, le duc de Guise, pour aller à ses ennemis, afin de leur faire entendre que le bruit qui avoit couru de sa défection étoit faux, il prit son second logement, ayant fait creuser en terre une couleuvrine qui tomba en la puissance du duc de Guise.

Il se rendit à Auneau, où durant la nuit du prince de Condé, on lui déféra le commandement le commandement général. Il logea le troisième jour à Paris, dans la Beauce, & le lendemain il alla à Paris, où ayant demeuré deux jours, il s'en détournait un peu, dans le des-

LIII.
Le commandement général est donné au duc de Guise.

De Thou, l. 34.
Daniel, Hist. de Fr. 10.6, p. 313.

se devoit envoyer les ennemis ,
plus proche d'Orléans , qu'on
d'assiéger.

Cependant l'empereur Ferdina
tenu une treve de huit ans av
moyennant un tribut de trente
d'or par an , qu'il s'engageoit
Soliman , tant que dureroit la tr
cupa plus que du dessein qu'il av
les Protestans , & de leur faire rec
cile. Mais il eut tout le tems de l
qu'il étoit plus facile de concevo
que de le faire réussir dans la sit
affaires des Protestans se trouvoit
fut vers le même tems qu'il re
ponse , dans laquelle ils s'exp
les raisons qu'ils prétendoient
se pas rendre au concile , & qu'ils
mer à Francfort.

LVI.

Raisons des
Protestans
pour ne pas
venir au con-
cile.

Ces raisons prétendues se réd
douze griefs qu'ils avoient déjà
tant de fois , & qu'ils tâchoient de
nouveau.

Le premier de ces griefs étoit
cile n'étoit pas légitime , qu'on

Spoud. ad

Le sixième point de doctrine : 121
une ville d'Allemagne, le but d'un tel concile
devant être d'appaiser les différends de religion, qui troublent ce pays, au
Trente est une ville qui leur est fa-
veurs de l'Allemagne, & fort incom-

modeste, que le concile n'est pas
, étant seulement composé de gens
le pape, & les laïcs en étant ex-

tranière, que ce concile est esclave ;
pas libre, le coupable s'en constituant
, & tenant les évêques obligés par

inquiète, qu'il n'est pas seulement
le, parce qu'on y fait les décrets des
le, & non pas ceux de Jésus-Christ, ni
le.

tième, que la cour Romaine & les états
étant remplis de vices horribles, qui y
impunément, il ne convient pas qu'il
se juge.

septième, que tout se vend à Rome
de simonie manifeste, qu'ainsi il n'est
permis de s'assembler avec des simo-
niers, que Jésus-Christ a chassés du tem-

huitième, que les évêques & les reli-
gieux sont les auteurs d'une doctrine impie,
pleine d'erreurs, tant dans la foi que dans
les mœurs.

neuvième, que tous les actes du concile
jusqu'à présent sont nuls, cette assem-
blée étant partielle, tenue par une seule
autorité & conduite autrement qu'on n'avoit

dixième, qu'on avoit montré depuis
si longtemps, que les conciles des papes n'é-
toient que des assemblées de simoni-
ers, XXXIII, R

gler si bien le concile, qu'ils ne pourroient
A N. 1562. refuser sans raison d'y assister. Il ajouta,

Spond. ad que pour y réussir, il iroit lui-même en per-
hunc an. n. sonne à Trente, d'autant plus volontiers,

42 qu'il devoit se trouver bien-tôt à la diète
Heiss. hist. d'Inspruck, qui n'en est qu'à quatre petites
de l'emp. t. 1, journées.
l. 3, c. 5, p.

414.

Mais il faisoit une promesse, qu'il pré-
voyoit bien lui-même ne pouvoir tenir, de
même qu'il paroissoit se flatter d'un succès,
que tout le portoit à croire qu'il manque-
roit. C'est pourquoi, cherchant une voie
plus sûre pour réunir les Protestans à l'é-
glise, il rechercha l'amitié du roi Charles
IX. & concerta avec lui les instances qu'ils
devoient faire aux peres du concile, pour
les porter à entreprendre la réformation des
mœurs des ecclésiastiques, afin d'ôter aux
Protestans & aux Calvinistes cette pierre
d'achoppement qui les éloignoit si fort de
la réunion qu'on demandoit d'eux. C'est
à quoi ces deux princes s'appliquerent l'an-
née suivante.

LVIII.

La reine d'Angleterre toujours sur ses gardes, pour détourner les
d'Angleterre orages qui la menaçoient, & qui troubloient
découvrir un son repos. Elle étoit informée que les Ca-
complot con- tholiques commençoient à s'assembler &
tre elle. à former des complots pour rétablir leur

Camden in
annal. Angl.
6 Hist.

religion par les armes, & voulant en con-
noître l'origine, elle s'imagina que c'étoit
Marie, Reine d'Ecosse, qui devoit servir de
prétexte à la révolte, à cause des droits
qu'elle prétendoit avoir sur la couronne
d'Angleterre. Sur le soupçon qu'elle eut
qu'Artur de la Pole & son frere, descen-
dus d'une princesse de la maison d'Yorck,
& le chevalier Cortesque, qui avoit épousé

Libre aux plumes de l'auteur. 149

leur frère, commençoient à former un parti dans le royaume, elle les fit arrêter & met- An. 1542.
tre en prison. On les interrogea, & tout ce qu'ils déclarèrent fut, qu'il étoit vrai que leur dessein avoit été de se retirer en France auprès du duc de Guise, pour revenir ensuite dans le pays de Galles, & y proclamer la reine d'Ecosse, reine d'Angleterre; que cependant leur intention n'étoit pas de faire quelque entreprise, tant que la reine Elisabeth vivoit; mais que, quelque astrologue leur ayant assuré que cette princesse mourroit avant la fin de l'année, ils avoient voulu commencer à prendre des mesures pour l'exécution de leur dessein. Il n'en fallut pas davantage pour les faire condamner à mort; mais la reine leur pardonna, en considération du sang illustre, dont ils tiroient leur origine.

Catherine Gray, fille du duc & de la duchesse de Suffolk, sœur de Jeanne Gray, que la reine Marie fit décapiter, ne fut pas traitée avec tant de douceur, quoique moins coupable. Mais le droit qu'elle pouvoit avoir à la couronne, fit son plus grand crime; on se servit pourtant d'une autre raison. Catherine avoit été mariée au comte de Pembrok, qui n'ayant pas pu vivre avec elle, s'en fit séparer par sentence du juge: Elle épousa ensuite secrètement le comte de Harford, qui ensuite alla faire un voyage en France, la laissant enceinte. La reine informée de ce mariage clandestin, envoya Catherine en prison, & le comte à son retour y fut mis de même, & l'archevêque de Cantorbery, par une sentence, déclara le mariage nul; mais le comte, après ce jugement, ayant trouvé moyen

Conduite-
severe qu'elle
tient envers
Catherine de
Gray.

Cantons
ibid.

de visiter Catherine, qui devint encore en-
 ceinte, il fut accusé de trois crimes capitaux.
 10. D'avoir violé la prison. 20. D'avoir cor-
 rompu une princesse du sang royal. 30. D'a-
 voir eu commerce avec une femme, dont il
 étoit séparé juridiquement; & pour chacun
 de ces crimes, il fut condamné à une amende
 de cinq mille livres sterling, & obligé d'a-
 bandonner Catherine par un acte autenti-
 que; ce qu'il fit après une assez longue pri-
 son, parce qu'il tenta de faire révoquer cet
 arrêt. Pour Catherine, elle mourut enfin en
 prison, & fit assez connoître qu'elle avoit re-
 gardé le comte de Harford comme son véritable
 mari, par les excuses qu'elle fit demander
 en mourant à la reine, de s'être mariée sans sa
 permission.

LX.
 Elisabeth
 fait un traité
 avec les Cal-
 vinistes de
 France.

Mais Elisabeth avoit beaucoup plus à
 craindre du côté de l'Ecosse, où la reine
 avoit de puissans amis, qui n'attendoient
 qu'une occasion favorable pour la mettre
 sur le trône d'Angleterre; & comme elle
 sçavoit que toute cette intrigue se condui-
 soit par les artifices du duc de Guise, qui
 vouloit que les François Catholiques por-
 tassent la guerre en Normandie, pour être
 plus près de l'Angleterre, où il avoit des-
 sein de conduire les troupes, pour exécuter
 son projet, elle conclut un traité avec le
 vidame de Chartres, qui lui fut envoyé par
 le prince de Condé; & par ce traité, elle
 s'engageoit à fournir aux chefs des Hugue-
 nots une somme de cent mille écus, & un
 secours de six mille hommes d'infanterie,
 dont trois mille devoient être employés à
 la défense de Dieppe & de Rouen, & trois
 mille devoient être mis en garnison au Ha-
 vre-de-Grace, dont les Calvinistes mé-
 ritoient d'être chassés.

Donna cette reine en possession, pour garder sa place jusqu'à ce qu'on lui eût rendu A. N. 1562, mais. Elle croyoit, qu'en entretenant la guerre en France, elle tiendrait le duc de Guise occupé, & le mettroit hors d'état de s'en entreprendre contre l'Angleterre. Mais les mille Anglois à leur arrivée sur la fin de Septembre, trouvant que les Catholiques bloquoient Rouen, se partagerent en deux camps, dont l'un entra dans Dieppe, & l'autre fut mis en possession du Hâvre, dont le comte de Warwick, général de ces troupes fut fait gouverneur; mais la prise de Rouen, la mort du roi de Navarre, & la nouvelle de Droux dérangerent beaucoup ses mesures.

Les affaires se brouilloient de plus en plus en Ecosse par le peu de crédit qu'y avoit la reine Marie, & par les diverses factions, qui divisoient ce royaume. Cette princesse accusée au luxe & à la dépense par l'éducation qu'elle avoit reçue à la cour de France, ne trouvoit pas de grandes ressources dans le domaine royal, qui étoit fort modique, & même presque réduit à rien par la négligence des rois ses prédécesseurs. On jugea donc à la reine la troisième partie des revenus ecclésiastiques pour fournir à ses dépenses, & pour entretenir les ministres des Protestans: ce qui ne fut agréable à personne, parce que les gens d'église se plaignoient qu'on eût diminué si considérablement leurs revenus; & qu'il ne sembloit pas que les ministres fussent beaucoup soulagés par cette libéralité.

Dans la même année 1562, où l'on causa tant de mécontents en Ecosse, pour avoir voulu favoriser injustement la reine dans son

LXI.

La reine d'Ecosse se fut donner une partie des revenus ecclésiastiques.

De Thou, hist. l. 29, n. 3.

LXII.

Synode tenu à Lon-

annal. Angl.
& Hüb.

canon des Hébreux ; à l'égard de ce
veau testament, ils sont tous admi
canoniques. Dans le dixieme, on
que, depuis le péché d'Adam, l'ho
peut pas se préparer à la foi, ni
d'agréable à Dieu, sans le secours
grace. Dans l'article onzieme, la
tion est attribuée à la foi seule ; o
moit néanmoins dans l'article douzi
les bonnes œuvres sont agréables
& sont des suites & des effets n
de la foi : mais à l'égard des œ
précèdent la grace de Jesus - Chris
piration du Saint - Esprit, on le
des péchés dans l'article treizieme. C
dans l'article quatorzieme la doc
œuvres surérogatoires. La prédestin
expliquée en termes très - modé
l'article dix - septieme, où il es
qué que cette doctrine est aussi dan
ceux qui sont curieux, charnels &
de l'esprit de Dieu, qu'elle est utile
de consolation pour les personnes d'
piété.

les généraux est rejetée; dans le vingt-deuxième, la doctrine de l'église Romaine concernant le purgatoire, le culte des images, des reliques & l'invocation des Saints y est condamnée. La nécessité de la vocation des ministres par ceux qui ont le pouvoir de les appeler, est établie dans le vingt-troisième. Le vingt-quatrième autorise & approuve l'usage de prier dans l'église en langue vulgaire. Dans le vingt-cinquième, les sacremens sont définis des signes efficaces de la grace & de la bienveillance de Dieu, par lesquels il opere invisiblement en nous, & excite, & confirme notre foi. On déclare dans l'article vingt-sixième, qu'il n'y a que deux sacremens institués par Jésus-Christ, le baptême & la cène; que les cinq autres ne sont point des sacremens; mais ou de fausses imitations de quelques actions & usages des apôtres; ou des états de vie approuvés dans l'écriture. Il est dit dans l'article vingt-septième, qu'il faut retenir dans l'église le baptême des enfans, comme conforme à l'institution de Jésus-Christ.

À l'égard de l'eucharistie, il est dit dans le vingt-huitième, que la cène n'est pas simplement un signe de la mutuelle bienveillance des Chrétiens les uns envers les autres; mais le sacrement de notre rédemption par la mort de Jésus-Christ: & qu'ainsi ceux qui le reçoivent digèrent avec foi, participent au corps & au sang de Jésus-Christ: cependant la transubstantiation est rejetée dans le vingt-neuvième, & il y est déclaré que le corps de Jésus-Christ n'est donné, reçu & mangé dans la cène que d'une manière spirituelle par la foi.

le trente-unieme, qu'il n'y a point de sacrifice que celui de la croix. Dans le deuxieme, qu'il est permis aux évêques & aux prêtres & aux diacres de se marier. Le trente-quatrieme, on condamne les particuliers qui violeroient les cérémonies ecclésiastiques, qui ne sont pas contre la parole de Dieu, & qui sont instituées par l'autorité publique : on accorde néanmoins aux églises particulières & nationales la liberté de les changer ou d'abolir.

On approuve dans le trente-cinquieme le second tome des homélies, aussi que le premier fait sous le regne d'Edouard. On confirme dans le trente-sixieme le rite de la consécration des archevêques & évêques, & de l'ordination des prêtres & des diacres, dressé sous le regne d'Edouard ; & on déclare que tous ceux qui ont été ainsi consacrés & ordonnés sous son regne, l'ont été légitimement. Dans le trente-septieme, on accorde à la couronne royale une souveraine puissance sur les

de punir les désobéissans & les rébellés. On déclare de plus dans le trente-huitieme, que le pape n'a aucune juridiction dans le royaume d'Angleterre : & dans le trente-neuvieme, que l'on peut punir de mort les criminels, & que les chrétiens peuvent, par ordre des magistrats, porter les armes & faire la guerre. Que tous les biens ne sont pas communs, & que les sermens sont permis; ce qui fut ajouté contre les Anabaptistes & les Puritains.

Ces articles furent encore confirmés en 1571 & renouvelés dans toutes les assemblées du royaume, qui se sont tenues depuis. Enfin, après la mort d'Elisabeth, ils furent encore confirmés par le roi Jacques I. en 1604 dans le synode qu'assembla l'évêque de Londres pour la province de Cantorbéry.

La France perdit vers le milieu de cette année une de ses plus grandes lumieres, & un des plus zélés défenseurs de la vraie doctrine, dans la personne du cardinal François de Tournon. Il étoit fils de Jacques de Tournon, comte de Roussillon, & de Jeanne de Polignac, dont il nâquit en 1489, & dont il reçut une éducation chrétienne. A l'âge de douze ans, il entra dans l'ordre de saint Antoine de Viennois, où il fit ses vœux, & remplit le cours de ses études avec beaucoup d'application. Il s'attacha particulièrement à la lecture des divines écritures, des conciles & des saints peres, pour se mettre en état de combattre les nouvelles hérésies. De quatre freres qu'il eut, deux furent évêques, Gaspard de Valence & Charles de Rhodéz : François remplit les premieres dignités de son ordre, & en fut

AN. 1562

LXIII.

Mort du cardinal François de Tournon.

Ciacon. in vit. pontif. & card. t. 3, p. 566 & seq. De Thou, l. 34. Sadolet, l. 6 & 14. Epist.

abbé à l'âge de trente-huit ans, après
 An. 1562. eu l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne. On ne sçait pas en quelle année. Il fut pourvu de l'archevêché d'Embrun en 1562, & passa ensuite à celui de Bourges. François I. fit tant de cas de sa probité, de sa pureté, & de son habileté dans les affaires, qu'il le fit un de ses principaux conseillers. François remplit cette charge avec beaucoup d'intégrité.

Supra l.
 xxx. n. 49
 §. 30.
 Lorsque ce prince eut été fait prisonnier à la bataille de Pavie, & conduit à Madrid en Espagne, les grands du royaume chargèrent François de Tournon de négocier sa liberté auprès de Charles V. Il partit en effet pour l'Espagne avec Marguerite, sœur du roi, veuve du duc d'Alençon, le connétable de Montmorency, & Jean de Selve, premier président du parlement de Paris. Sa négociation dura une année entière, & réussit de la manière qu'on a rapporté ailleurs. Le traité fut conclu le deuxième Janvier 1526, & ce fut dans ces conjonctures qu'il fut élu archevêque de Bourges, pour succéder à François Beuil de Sancerre; ce qui fit qu'il signa le traité en cette qualité. Sur la fin de Janvier, il partit d'Espagne pour revenir en France, où, après avoir assisté aux états que le roi assemblea pour les affaires de son royaume, il alla prendre possession de son nouvel archevêché sur la fin de l'année 1527, & tint un synode à Bourges le dixième de Mars de l'année suivante. On croit que ce fut dans ce même tems qu'on l'élut abbé de saint Antoine. Dans la suite Clément VII. à la recommandation du roi, le fit cardinal le dix-neuvième de Mars 1530, comme ce pape

fut promis à François I. par ses lettres du premier de Novembre de l'année An. 1562. Son titre fut celui de saint Pierre & saint Marcellin, & Sadolet lui en écrivit une lettre de congratulation. François de Tournon comblé d'éloges & de bienfaits, pour avoir obtenu la liberté de François I. fut renvoyé en Espagne, afin d'y procurer le même bien aux enfans de ce prince, qui y étoient encore en otage. Sa négociation se termina aussi heureusement que la première, & François eut pour récompense l'abbaye de Saint Germain des Prés. Deux ans après le roi l'envoya en qualité d'ambassadeur à Rome auprès de Clément VII. lui donna pour collègue le cardinal de Cambray, qui étoit auparavant évêque de Tarbes. Le sujet de cette députation étoit premièrement pour ménager les affaires de Henri VIII. roi d'Angleterre avec le pape, à l'occasion d'une sentence de divorce qu'il demandoit; en second lieu, afin de procurer au roi une entrevue avec le pape dans la ville de Marseille, où la sainte se rendit en 1533 pour le mariage de sa fille Catherine de Médicis avec Henri second fils de François I. Après trois années de paix, la guerre s'étant rallumée entre la France & l'Espagne, ce cardinal eut le gouvernement du Lyonnais, & en même temps l'archevêché de la ville capitale, & étoit à portée de veiller au bon ordre & au service des troupes qui devoient passer en France. Paul III. qui avoit succédé à Clément VII. voulant tenter de reconcilier Charles V. & François I. se servit de la médiation du cardinal de Tournon pour en-

gager ces deux princes à une treve ,
 An. 1562. réussit.

François I. ayant écrit au célèbre Melanchton de venir à sa cour , en lui exposant toutes les sûretés qu'il pouvoit désirer d'un cardinal qui prévoyoit combien ce voyage pouvoit donner de crédit à ses hérétiques , & craignant que le roi lui-même ne se laissât surprendre à leurs artifices , résolut de détourner ce coup ; pour ce faire , il alla un jour au conseil , il y porta l'ouvrage que saint Irenée avoit composé contre les hérésies , & le lut en attendant sa réponse. Ce prince qui aimoit les livres , lui demanda à quelle lecture il paroïssoit si attaché. C'est un excellent ouvrage , dit le cardinal , composé par un saint homme des premiers siècles apostoliques , & un évêque de ce royaume , qui par sa conduite nous apprend qu'un Catholique ne doit jamais avoir aucun commerce avec les hérétiques. dessus il lui rapporta ce qu'on livoit de ce saint évêque de Lyon ; que Polycarpe ayant rencontré dans les rues de Rome l'hérésiarque Marcion , celui-ci demanda s'il le connoissoit. Oui , répondit le saint , je te connois pour le fils du diable. Il ajouta , qu'il avoit une si grande horreur des hérétiques , qu'ayant voulu entrer dans un bain où il étoit , il s'en fuit , de crainte , dit-il , que le bain ne fût bâti par l'ennemi de la vérité. Ce récit fit tant d'impression sur l'esprit du roi , qu'il changea aussi de résolution , & fit écrire à Melanchton de venir.

Depuis que ce cardinal eut été

archevêque de Lyon, il s'empresse de travailler à la réforme de ce diocèse, qui étoit exposé aux fureurs de l'hérésie: il se trouva aussi au colloque de Poissy, où il réprima l'insolence de Théodore de Beze, qui s'y emporta sans respect contre le mystère de l'Eucharistie, & la présence de Jésus-Christ sur nos autels. Il sut toujours se conserver la faveur de François I. mais après la mort de ce prince, Henri II. son successeur, qu'on avoit prévenu contre ce cardinal, l'obligea de se retirer en son abbaye de Tournus: le cardinal obéit; mais soit qu'on eût honte de l'avoir ainsi exilé après tant de services qu'il avoit rendus à la France, soit pour quelque autre raison, on chercha quelque prétexte pour l'éloigner & s'en défaire honnêtement; on en trouva un dans l'âge du pape, qui étoit plus qu'octogenaire, & dans la nécessité où la France se trouvoit d'avoir un autre pape qui fût ami de ce royaume ou du moins qui n'en fût pas tant ennemi. Pour cet effet Henri II. ordonna à François de Tournon de se rendre à Rome avec plusieurs autres cardinaux François, afin d'y veiller aux intérêts de la France, & de faire en sorte que le pape venant à mourir, on lui donnât un successeur qui fût au goût de ce royaume.

Pendant le séjour qu'il fit à Rome, il s'employa beaucoup auprès du pape, pour l'engager à ne point déclarer la guerre à Octave Farnese, à l'occasion de la ville de Parme, qui étoit sous la protection du roi de France, & n'ayant pû y réussir, il se retira à Venise. Mais après la mort de Jean-Baptiste de Monté, neveu du pape, il revint à Rome, & fit si bien, qu'il engagea

le cardinal de Lorraine. Il assista à ditions des papes, & ayant eu des voix dans le conclave, où Pie IV. fut élu, veau pape le fit évêque d'Osie, doyen d'Orléans, & voulut le retenir auprès de sonne. Mais Henri II. étant mort, François son successeur le rappella pour être à son conseil.

Ce cardinal qui aimoit beaucoup les sçavans, avoit fondé un collège à Tournon en Vivarez sur le Rhodan, avoit mis des professeurs habiles: mais ci s'étant laissés infecter du poison des nouvelles hérésies, qui se répandoient en plus en France, il les destitua par sollicitation de plusieurs de ses amis, & mit en leur place des professeurs catholiques, & donna ce college à leur compétence. Il avoit de l'estime pour ces peres, & regardoit comme propres à enseigner les lettres aux jeunes gens, & il avoit de grands services à plusieurs d'entre eux. Enfin ce cardinal mourut à saint Germain-en-Laye le vingt-deuxieme d'Avril 1564.

Sacchini
Hist. societ.
Jesus, l. 4, n.
34 & 35.

Livre cent soixante-deuxième. 137

aux, qu'il avoit faits à Lyon en 1560, & quelques lettres écrites à Anne de Montmoir. A. N. 1562.
, outre celles de 1525, 1550, 1557 & qui sont conservées dans la bibliothèque

France perdit encore dans cette même année le cardinal Robert de Lénoncourt, & Thierry de Lénoncourt, seigneur de Cizeux. Mort du cardinal de Lénoncourt. Cizeux. 1. 30 p. 646.
Il eut d'abord le prieuré de la Madeleine-sur-Loire, de l'ordre de Clugny, & l'abbaye de Barbeaux de l'ordre de Cîteaux, l'abbaye de saint Remi de Reims, par la démission de Robert de Lénoncourt son oncle, évêque de Reims; & ensuite François I. le nomma à l'évêché de Châlons-sur-Marne. Ce prince qui l'avoit envoyé en ambassade auprès de l'empereur Charles V. & le recommandé au pape Paul III. pour le cardinalat, ce pape le nomma cardinal & le transféra de sainte Anastasie le vingtième de novembre 1538. Il permuta ensuite ce siège pour celui de saint Apollinaire, & le permuta après contre celui de sainte Cécile. Il fit l'administration de quatre évêchés & de trois archevêchés; savoir des évêchés de Liège, de Châlons en Champagne, de Metz & d'Auxerre, & des archevêchés d'Embrun, d'Arles & de Toulouse. Il donna l'évêché de Châlons à Philippe de Lénoncourt son neveu, qui fut ensuite cardinal. Il y avoit bien soixante-trois ans que la ville de Metz n'avoit eu d'évêque, lorsque Robert de Lénoncourt y fit son entrée le huitième de Juillet 1551. Il présenta ses bulles au chapitre, & prit possession en présence de quatre évêques, de cinq abbés, & d'un grand nombre de seigneurs & de gentilshommes. Le premier

dinal contribua aussi beaucoup à faire passer la ville de Metz entre les mains de France, par l'entremise des papes de la ville, que ce prélat scut gagner le septieme d'Octobre 1553, il racheta de la monnoie que les évêques successeurs avoient engagé, & l'on en frappa encore de la monnoie frappée à Metz avec cette légende: *In labore requies* trouve mon repos dans le travail. Il fut élu à Rome aux conclaves où furent faites les élections des papes Jules III, Marcellus II, Paul IV. & Pie IV. & il fit faire & achever dans l'église de saint Remi de Reims, le tombeau de saint Robert, qui est un des plus beaux momumens de France. Le gouvernement de ce cardinal étoit plein de douceur & de bonté, de justice & de sagesse, qu'on l'appelloit communément *le bon Robert*. Il ne gouverna Metz que pendant cinq ans, pendant lesquels un faux bruit s'étant répandu à Rome de sa mort, le cardinal de Lorraine qui étoit alors évêque de Metz, en vertu de son pouvoir, reprit l'évêché de Metz, en vertu de son pouvoir, & en même temps il prit possession de son évêché.

Livre des Rois de France. 139...

le vingt-deuxième de Février 1562, enterré. D'autres mettent sa mort à An. 1562, & prétendent qu'il y fut inhumé dans celle qu'il avoit fondée.

Il se perdit encore trois autres cardinaux cette année; sçavoir Thadée Gaddi, cardinal in, fils d'Aloise, sénateur de Florence, & neveu d'un autre cardinal nommé di.

LXV:

Mort du

cardinal

Thadée Gaddi.

, qui étoit mort au commencement de 1552. Thadée vint au monde dans le mois de Septembre de 1519. Dans sa jeunesse, il étudia le droit à Padoue, & à son âge de seize ans, qu'il étoit abbé de saint Léonard dans la

Ciaccon. in
vii. pontif. &
card. 1. 3. p. 854.

, par la démission de son oncle. Paul quelques années après lui donna l'adoption de l'archevêché de Conza, dont il prit le titre, lorsqu'il fut âgé de vingt ans. Enfin Paul IV. le fit cardinal dans le mois de Mars de 1557, sous le titre de ilvesse, & ce fut en cette qualité, qu'il trouva au conclave, où l'on fit l'élection de Pie IV. Il mourut dans son abbaye de saint Léonard dans la Pouille au mois de Janvier de cette année, ou en Décembre de la précédente. Son corps fut transporté à Florence & inhumé dans l'église de Marie-la-Nouvelle, de l'ordre des Prêcheurs, où sa famille avoit fait ériger un superbe tombeau en 1577, & où il avoit été enterré quarante & un ans & onze

le second fut Barthélemy de la Cueva, cardinal, fils de François Fernandez, duc de Brétagne, d'une des premières maisons d'Espagne, & de François de Tolède, qui vint au monde le vingt-quatrième

LXVI.

Mort du

cardinal de la

Cueva.

Ciaccon. in

2^e Année de 1555. Après une éducation
A. M. 1542. à Saint Germain, dans une famille
Jan. 1542. pieuse et hérétique, Paul III. à la
9^e fév. nomination de Charles V. lui donna
1542. l'évêché de Carthage le dix-neuvième Dé-
1542. cembre 1540, & il eut aussitôt après l'é-
1542. vêché de Carthage, dans lequel il fit beau-
 coup de bien par ses visites fréquentes, par
 son zèle à rétablir la discipline ecclésiasti-
 que presque éteinte, par le soulagement
 qu'il fit faire aux pauvres, par beaucoup de
 faits qu'il fit construire; en un mot,
 conduisant avec tant de religion, de
 & de prudence; que le roi Philippe I.
 l'avoit employé, aussi-bien que Char-
 les, dans l'administration des affaires
 d'état. Le nomma viceroy de Naples
 Ferdinand de Toledé, duc d'Albe. Il
 dans cette qualité à la mort de Char-
 pour lequel il fit faire un service sol-
 en Jérôme Scipion, Général des
 tirs, que Pie IV. fit ensuite cardina-
 l. Le cardinal de Carthage, le cardinal
 donna l'oraison funèbre. Ce pape le
 membre des cardinaux qui composoient
 la congrégation à Rome pour les affaires
 du concile de Trente. La Cueva mourut
 le trentième Juin âgé de soixante
 ans, & fut enterré dans l'église de saint
 Jacques de la nation Espagnole. Aubert
 porte que ses ossemens quelque tems
 furent transportés en Espagne, &
 dans la chapelle du monastère de San-
 tois de Cuellar, où étoit le tombeau
 d'ancêtres.

LXVII.

Le troisième, fut Jean de Médicis, le
 Mort du tin, dont nous avons déjà rapporté la
 cardinal de dans le livre précédent.

Médicis.

Je ne trouve point d'auteur eccl

est dans cette année que Jean Ar-
 , encore l'époque de sa mort est in-
 , puisque tout ce qu'on en sçait
 it à une messe qu'on célèbre tous les
 r le repos de son ame en Sorbonne le
 de Juillet: Il était de Laon en Pi-
 & docteur de la maison de Sorbon-
 principal ouvrage qui nous reste de
 ame théologie, dans laquelle il com-
 sous différens titres, plusieurs ques-
 importantes sur des passages de l'écrit-
 inte, & sur des dogmes de théolo-

A N. 1562.

LXVIII.

Mort de

Jean Arbo-

reus, & ses

ouvrages.

Dupin. bibl.

des auteurs

ecclési. 10. 16

in 4°. de l'édi-

d'Hollande p.

40.

met au commencement de chaque
 e la question qu'il veut prouver, il
 ensuite les autorités des peres Grecs
 ns, qui établissent cette proposition ;
 ge est divisé en dix-neuf livres, qui
 ux volumes in-folio, imprimés à Pa-
 1540. On a de plus du même auteur
 mentaires sur l'Ecclésiaste, sur le
 ie des Cantiques, sur les Proverbes,
 quatre Evangiles, & sur les Epîtres
 it Paul, imprimés en divers tems.
 te y est paraphrasé en l'expliquant ;
 nine plusieurs questions de théologie
 controverse, & en beaucoup d'en-
 , il préfere le texte Grec à la Vul-
 Il avoit aussi composé une exhorta-
 la pénitence, une méthode pour la
 ion, & quelques autres traités de spiri-

ésie se vit aussi privée d'un de ses
 paux appuis en perdant Pierre Ver-
 dit Martyr, Florentin, né en 1500 le
 me de Septembre. Etant assez jeune,
 ra & fit profession dans l'ordre des cha-
 réguliers de saint Augustin au mo-
 e de Fiésole; & après avoir fait son

LXIX.

Mort de

Pierre Mar-

tir.

De Thou

in hist. lib. 34

hoc an.

Spond hoc;

A. N. 1562. cours de philosophie à Padoue, il s'a
ann. n. 55 qua à l'étude de la langue Grecque, en
Florem. de à l'Hébreu, & étudia en théologie à B
Raymond. l. gne, où il fit de si grands progrès dans
3 orig. hér. ces sciences, qu'avec une certaine
de 1. quence qui lui étoit naturelle, il passa
 un des plus habiles de sa congrégation
 se rendit un des plus éloquens prédica
 d'Italie. Il exerça ses talens dans les
 célèbres villes avec un entier applau
 mens, & un grand concours de pe
 Mais la lecture de quelques ouvrage
 Zuingle & de Bucer commença à lui gâte
 prit dans le séjour qu'il fit à Naples ;
 conversation & les entretiens fréquens
 eut avec Jean Valdez, jurisconsulte
 gnol, acheverent de le pervertir, & d
 gager tout-à-fait dans les erreurs des
 veaux hérétiques. L'un & l'autre inspi
 bien-tôt leurs mauvais sentimens à
 rentes personnes qui s'assembloient dan
 maisons particulières, où Pierre Marti
 choit. Quoique ces assemblées fussent
 fort secrettement, on les découvrit tout
 & cet hérétique ayant été accusé à R
 ne se tira d'affaire que par le crédit
 amis.

Quelque tems après il quitta Napl
 vint à Lucques, où il étoit supérieur
 maison de son institut, & où il per
 Emmanuel Trémellius, Celse Mar
 gue ; Paul Lacifio, & Jérôme Zanc
 qui furent tous les compagnons de son
 tasie & de ses impiétés. Plusieurs Lu
 se laisserent entraîner par ces nou
 docteurs, qui se retirèrent depuis, les
 Geneve, les autres dans la Suisse
 vers tems. Vermilly ayant sçu que le

III. prenoit le chemin de Lucques ~~_____~~ AN. 1562
 retour de la conférence qu'il avoit

en 1543 avec Charles V. à Buffeto, n'y
 ut pas attendre sa sainteté, qui l'auroit
 e aux inquisiteurs, & fait faire son pro-
 ur les plaintes qu'on lui avoit faites de
 mauvaise doctrine. C'est pourquoi il quit-
 Lucques suivi de ses compagnons, & se
 ra chez les hérétiques, emmenant avec
 Bernardin Ochin, général des Capucins,
 t nous avons souvent parlé ailleurs.

passa à Zurich, puis à Basle; mais *Sup. L. CXL
n. 58, 59*
 ant point trouvé d'emploi dans ces vil-
 60.

il s'arrêta à Strasbourg, à la persuasion
 Bucer, y enseigna publiquement, & s'y
 lia avec une jeune religieuse nommée Ca-
 rine, que le libertinage avoit fait sortir
 son monastère, suivant la coutume des
 États.

sa réputation le fit appeller en Angle-
 re, où il alla avec sa femme en 1547,
 l y fut professeur en théologie dans l'u-
 versité d'Oxford jusqu'en 1553 que la
 re Marie ayant succédé à Edouard, ré-
 lit la religion Catholique, & chassa les
 étiques de ses États. Pour lors Pierre
 rtyr retourna à Ausbourg, d'où il alla
 uite enseigner à Zurich, où il mourut
 douzième de Novembre 1562. Quelques
 eurs Catholiques ont dit que les Calvi-
 les qui ne l'aimoient point, l'avoient fait
 poisonner dans le tems qu'il se prépa-
 it à réfuter le livre que Jean Brentius Lu-
 cien avoit composé contre lui & contre
 ullinger. Ce livre étoit intitulé : *De la*

véritable présence du corps de Jésus-Christ dans *De vera præ-*
 e Cène; & ce fut Bullinger qui en fit la ré- *sentia corporis*
 onse. Pierre Martir a composé un grand *Christi in cæ-*
 na,

nombre d'ouvrages pour soutenir les erreurs, qui lui étoient communes avec les Calvinistes, si nous en exceptons les opinions sur l'Eucharistie, sur laquelle il alloit plus loin qu'eux; car il soutenoit que non-seulement Jesus-Christ n'étoit pas corporellement dans le sacrement de l'autel, mais encore qu'on ne pouvoit pas dire qu'il y fût réellement. Ainsi s'étant trouvé au colloque de Pâry en 1561, & ayant entendu les ministres Calvinistes qui disoient qu'on recevoit réellement Jesus-Christ dans la cène, quoiqu'il ne fut pas réellement sous les especes de pain, il fut scandalisé de ce langage, & ne manqua pas de s'inscrire en faux contre cette opinion.

LXX.

Mort de Boniface Amerbachius.

De Thou
in hist. L. 84
hoc anno.

Melchior
Adam in vitis
jurisconsulti.
German.

Le premier de Mai précédent mourut Boniface Amerbachius, célèbre jurisconsulte, né à Bâle l'an 1495. Il étoit fils de Jean Amerbach, sçavant Imprimeur à Bâle dans le quinzième siècle, à qui l'on est redevable des nouveaux caractères dont on s'est servi depuis son tems dans l'imprimerie. Jean fit ses études avec ses deux frères aînés, Brunon & Basile, & fit de si grands progrès dans l'étude, sur-tout dans celle de la langue Grecque, sous Jean Conon, que l'an 1511, il fut créé bachelier, & deux ans après maître ès-arts. Erasme le dirigea dans ses études par affection, & l'eut toujours pour ami si intime, qu'il l'institua son héritier universel. Après qu'Amerbach eut pris le degré de maître-ès-arts, il alla étudier en droit à Fribourg sous Zasius, & ensuite en Italie & en France, & prit le degré de docteur à Avignon. En 1525, il fut fait professeur en droit à Bâle, & eut un grand nombre de disciples pendant vingt

qu'il y enseigna. Il mérita également les
res d'homme vertueux, d'oracle de la ~~ju~~ **AN. 1562.**
prudence, & d'habile antiquaire. Il fit plu-
urs fondations pour aider des jeunes gens
i se destinoient aux études, ou à quelque
étier, & pour doter de pauvres filles. La
bliothèque de Basle conserve un grand
mbre de ses manuscrits, & l'on a plusieurs
ses ouvrages imprimés, entre autres une
ès-belle lettre sur la ville de Basle dans la
pographie de Munster. Il mourut à Basle
1562 dans sa soixante-septième année,
fut enterré dans la petite ville, dans la
hartreuse, où il avoit fait préparer vingt
ns auparavant l'építaphe de son pere & de
mere, de sa femme, de ses enfans & la
enne.

Gilles le Maître, sçavant jurisculte **LXXI.**
e France, mourut aussi dans cette même **Mort de**
nnée le cinquième Décembre dans la soix- **Gilles le**
ante-troisième année de son âge. Il étoit **Maître.**
ils de Geofroy le Maître, seigneur de Cin- **De Thou,**
chour, & de Catherine Frémin. Gilles **hist. l. 38**
passa sa jeunesse dans le barreau, où il ac- **versus fin.**
quit la réputation de grand orateur & d'ex- **Spond. ad**
cellent jurisculte; ce qui donna lieu **hunc ann. na**
au roi François I. de l'honorer en 1540 de
a charge de son avocat général. Dix ans
après Henri II. voulant reconnoître les ser-
vices qu'il avoit rendus au roi son pere &
lui, le pourvut de la dignité de président
mortier, & en 1551, il l'éleva à celle de
premier président au parlement de Paris.
Il eut le malheur de voir naître de sanglan-
tes factions, lesquelles, sous prétexte de re-
ligion, désolèrent depuis toute la France;
mais ni les promesses, ni les menaces, ni
même la crainte de l'interdiction & de la

— mort ne purent jamais ébranler sa confiance, ni l'empêcher de soutenir les intérêts de l'état jusqu'à la mort. Il étoit au lit malade, lorsqu'ayant entendu le grand bruit qu'on faisoit dans la ville, il crut que les Calvinistes venoient l'enlever, ce qui lui causa une si grande frayeur, qu'il mourut aussi-tôt. Son corps fut inhumé dans l'église des Cordeliers de Paris, où l'on voit sa statue & celle de Marie Sapin sa femme, fille de Jean, seigneur de Rozieres & de la Bréteche en Touraine, receveur général des Finances en Languedoc. Après sa mort, on trouva parmi ses papiers des décisions qui furent imprimées touchant les ventes par décret, les droits royaux sur les bénéfices, & les appels comme d'abus, que l'on considère comme des arrêts dans toutes les cours & les juridictions du royaume, & qui ne laisseront jamais mourir dans l'esprit des François la glorieuse mémoire d'un si grand homme. Christophe de Thou, pere de l'historien Jacques-Auguste, fut nommé premier président par le roi Charles IX, en la place de Gilles le Maître, à la priere de la reine mere.

LXXII

Barthelemy Cavalcanti de Florence, né en 1503, mourut aussi dans cette année le neuvieme Décembre, âgé par conséquent de cinquante-neuf ans. Il étoit d'une maison noble, d'où sortit autrefois Guido, qui vivoit dans le même tems que François Pétrarque, le plus excellent poëte & le meilleur philosophe de son tems. Barthelemy s'appliqua fort à l'étude des belles lettres, & ayant quitté son pays assez jeune, il se retira à Rome, où il fut employé par le pape Paul III. & par Octavio Farnese

De Thou,
l. 34.
Pocsiauto
de scriptor,
Florent.

Son petit-fils, qu'il aida de ses bons conseils. Il servit aussi utilement le roi de France Henri II. dans la cause des Siennois, tant que cette république put défendre sa liberté avec les armes de France. On lui confia l'administration de beaucoup d'autres affaires importantes, qu'il termina avec prudence & avec une parfaite intégrité. Enfin la paix étant conclue entre les François & les Espagnols, comme il aimoit la vie tranquille, afin de vaquer plus facilement à l'étude des belles-lettres, il se retira à Padoue, où il finit ses jours, & fut enterré dans l'église de Saint François, par les soins de Jean Cavalcanti son fils. Les principales productions qu'il a laissées de son esprit & de ses études, sont sept livres de rhétorique, & un commentaire du meilleur état d'une république, que François San-Sovino fit imprimer après la mort de l'auteur.

En France, la faculté de théologie de Paris attentive à prévenir même ce qui pouvoit donner la moindre autorité aux nouvelles opinions, s'assembla le premier d'Août de cette année 1562, pour entendre la lecture d'un arrêt du parlement rendu au sujet d'un catalogue qu'on devoit faire des livres défendus, & pour faire signer la profession de foi qu'elle avoit dressée, & qu'elle vouloit faire souscrire par tous ceux qui voudroient prendre quelque degré. Nicolas Maillard, doyen de la faculté, ayant fait la lecture dudit arrêt, Claude Despen-
LXXIII: Avis du docteur Despen-
se touchant le culte des
images.

hérésies] du tems, s'offrit de signer cette profession, & s'excusa de ne l'avoir pas fait

V N. 1562.

*D'Argentré
in coll. jud.
de nov. error.
t. 2 in-fol. p.
332 & seq.*

encore, parce qu'il avoit été malade. Mais Antoine de Mouchy, vice-syndic, supplia l'assemblée de délibérer si l'on devoit admettre ce docteur à signer, avant qu'il eût révoqué ou retracté un certain article qu'il avoit donné par écrit en son nom, & au nom de Salignac, & des autres docteurs qui avoient été députés à la conférence qui s'étoit tenue l'année précédente à saint Germain-en-Laye pendant la tenue des états d'Orléans, & dont on a parlé en son lieu. Cet article regardoit la doctrine de l'église sur le culte des saintes images, & de Mouchy prétendoit qu'il étoit contraire à la profession de foi que Claude Despenle s'offroit de signer. Il avoit été présenté en effet par ce dernier le huitième de Février 1561, & il portoit en premier lieu, qu'il seroit bon de remontrer qu'aucune personne privée ne prévienne l'autorité publique sur la réforme de l'abus des images; mais que tous & chacun attendent que le roi, par l'avis & l'autorité de l'église y pourvoie, & qu'à l'avenir on ne mette aucune image dans les églises, sans l'autorité des évêques.

» Comme saint Augustin, dit ce docteur;
» nous a appris, qu'il faut plutôt tâcher de
» déraciner l'abus du cœur des hommes,
» que des temples & autres lieux extérieurs,
» pour cela il seroit nécessaire que les évêques,
» curés & autres pasteurs remontrassent
» souvent au peuple, que les images
» n'ont été reçues dans l'église, que pour
» instruire les simples, & représenter ce que
» Notre-Seigneur a fait pour nous, pour lui
» en rendre gloire, louange & actions de
» grâces, & aussi pour nous rappeler en

les Saints ont fait & enduré dans ce monde dans les témoignages qu'ils ont rendus à l'Église chrétienne, & que par ces représentations nous soyons avertis de remercier Dieu de ce qu'il a bien voulu se servir de ces hommes, les élever, les honorer, & les rendre participants de sa gloire, tous foibles & tels qu'ils étoient.

En second lieu, qu'ils soient aussi avertis de ne pas être les imitateurs de la foi & de la bonne vie des Saints, & d'exhorter les peuples à ne point employer l'usage des images à autre fin ni intention que celle qui est prescrite par l'Église. Et pour ne point laisser cet article, qui est d'une si grande importance, à l'indiscrétion de ceux qui, par ignorance ou autrement en voudroient abuser, il est nécessaire d'établir & de fixer des règles sur lesdites images, afin que chacun sache comment il les doit honorer; en sorte qu'il faut que l'établissement en soit fait par l'ordonnance du prince, avec l'autorité de l'Église, & qu'il ne soit permis à aucun particulier d'y pourvoir par son autorité, autrement sera procédé contre lui comme contre les infractions des édits & ordonnances du roi. Et pour y donner ordre, nous désirerions qu'on pût obtenir que les images de la sainte Trinité soient dans toutes les églises & de tous les autres lieux publics & particuliers, attendu que cela est défendu par l'écriture sainte, par les conciles & par plusieurs grands hommes qui se sont distingués par leur doctrine & leur sainteté, & que cela n'a été reçu que par la négligence des pasteurs. Nous ne nous laissons pas la même chose de plusieurs images vaines, deshonnêtes & scandaleuses &c.

AN. 1562. » de celles qui représentent des Saints & des
» Saintes, dont l'histoire & la vie & la lé-
» gende ont été rejetées par l'église, comme
» apocryphes.

» Troisièmement, nous disons que ce qui
» n'a pas été reçu par une expresse ordon-
» nance de l'église, soit ~~alors~~ & entiere-
» ment ôté, comme l'usage de couronner les
» images, les habiller, les porter en pro-
» cession, leur présenter des vœux & des of-
» frandes. Et quant à la demande qu'on fait,
» si on doit les adorer ou non, nous ajou-
» tons, que, puisque les placer sur les au-
» tels, leur offrir des cierges, les encenser,
» les saluer, se mettre à genoux devant el-
» les, fait partie de l'adoration qui entre
» dans le culte de la religion, nous défi-
» nons que toutes images, hormis celles de
» la sainte croix, soient ôtées de dessus les
» autels, & mises en tels lieux qu'on ne les
» puisse adorer, saluer, vêtir, couronner
» de fleurs, bouquets, leur offrir des vœux,
» les porter par les rues, dans les églises,
» sur les épaules, ou sur des bâtons, comme
» l'a défendu le dernier concile de Sens tenu
» à Paris. »

LXXIV.

La faculté
veut que
Despenſe re-
traſte ſon
é. rit.

D'Argentré
in coll. ubi
ſup. p. 133.

De Mouchy ayant fait lecture de cet écrit en
présence des docteurs, Claude Despenſe pré-
tendit qu'il n'étoit pas entierement conforme à
celui qu'il avoit donné, & demanda qu'il fût
confronté. Après cette demande, il ſe retira
afin qu'on pût délibérer en liberté; mais la fa-
culté réſolut qu'il ne ſeroit point reçu à ſigner
la profeſſion de foi, qu'il n'eût auparavant ré-
voqué cet écrit.

Le cardinal de Lorraine qui eſtimoit fort
Despenſe, & qui l'avoit mené à Rome avec
lui en 1555, voulut accommoder cette af-

Avant son départ pour Trente, & contant que le doyen de la faculté dans une assemblée exhorteroit Despenſe à faire unité sur les images, pour lever le scandale il avoit pû occasionner ; qu'il ſouscriroit ſur l'article XVI. de la faculté, contre les nouvelles hérésies, & reconnoitroit que c'étoit une bonne action de ſe mettre à genoux devant les images du crucifix, de la sainte Vierge & des Saints, pour prier Jeſus-Chriſt & les mêmes Saints. C'eſt pourquoi le ſixieme d'Août la même faculté ſ'asſembla pour délibérer ſur cet accommodement ; & les docteurs ſtatuerent que Despenſe, qui étoit abſent ſeroit interrogé, ſ'il prouvoit ou condamnoit l'écrit rapporté ci-deſſus touchant les images, qui avoit été lu dans l'aſſemblée précédente par de Souchy, lequel écrit Despenſe diſoit lui avoir été donné par la reine mere, pour le mettre aux docteurs députés de la faculté de théologie de Paris à ſaint Germain-en-laye.

Mais le cardinal de Lorraine, ſans aucun égard à cet écrit que Despenſe recuſoit, comme n'étant pas de lui, régla à Paris, que ce docteur, en préſence du chancelier & des docteurs, liroit en pleine aſſemblée une formule dreſſée & écrite par ſa ſeigneurie éminence ; à quoi Despenſe ſe ſoumit volontiers. Cependant quand le doyen l'exhorta, comme on en étoit convenu, d'écrire quelque traité touchant le culte des images, pour ôter le ſcandale qu'il avoit pû donner, avec promeſſe, qu'aſſi-tôt il ſeroit permis à ſigner la profeſſion de foi, il répondit : » je vous remercie, meſſieurs, de votre remonſtrance, & je m'offrirois de

LXXV.

Le cardinal de Lorraine ſe mêle d'accommoder cette affaire.

D'Argentré in coll. ubi ſup. p. 334.

» bon cœur, si j'avois le loisir, pour écrire
 AN. 1562. » quelque chose sur les images ; mais je crain-
 » drois extrêmement que cela ne fût point au
 » gré de quelques docteurs d'entre vous, parce
 » que je n'ai jamais trouvé ni dans saint Am-
 » broise, ni dans saint Augustin, ni dans saint
 » Jérôme, ni dans saint Grégoire, qu'ils se
 » soient jamais servis de ces termes, d'hono-
 » rer les images, de leur rendre un culte &
 » une vénération, à l'exception de la croix
 » de telle sorte néanmoins que je m'offre en-
 » core, comme je me suis déjà offert, à
 » signer tous les articles de la faculté, & nom-
 » mément le seizième, qui concerne le culte
 » des images, croyant qu'on ne peut douter
 » en aucune manière que ce ne soit une bonne
 » action de fléchir les genoux devant les
 » images du crucifix, de la sainte vierge
 » & des saints, pour les prier & les invo-
 » quer, & demander leur intercession. » L'affaire finit ainsi par cet aveu de Despense à la faculté.

LXXVI.

La faculté cette année, fut d'exiger la signature des articles qu'elle avoit dressés en 1542, & dont nous avons parlé ailleurs. Ces articles étoient au nombre de vingt-six, & furent munis de lettres-patentes du roi François I. données à Paris le vingt-troisième de Juillet 1543. La faculté ordonna que tous les Docteurs & Bacheliers approuveroient & confirmeroient lesdites propositions, en y mettant leur seing, & parce qu'elle ne veut pas, dit-elle, nourrir des loups, ni des désobéissans dans son troupeau, elle résolut de chasser pour toujours de sa compagnie tous ceux qui refuseroient de signer ces articles, & enseigneroient ou

D'Argenté
in coll. jud.
t. 2, p. 379,
sup. l. CXL.
n. 65.

écheroient à l'avenir le contraire. De plus, _____
 : la même faculté, parce que plusieurs, par A N. 1562.
 prit de contradiction & mépris des coutu-
 ss de nos ancêtres, curieux de doctrines
 uvelles, méprisent la louable coutume
 implorer la grace du Saint-Esprit par l'in-
 rcession de la bienheureuse Vierge Marie,
 us les avertissons de ne point négliger
 ette salutation angelique, de ne point pro-
 ncer seulement le nom de *Cbrist* dans leurs
 discours, mais d'y ajouter celui de *Iesus* :
 uand il leur arrivera de faire mention des
 ints apôtres, évangélistes ou docteurs de
 église, de ne point dire simplement Paul,
 Matthieu, Pierre, Jérôme, Augustin, mais
 y joindre le terme de Saint. Ces articles
 urent traduits en François & enregistrés
 n parlement, avec les lettres - patentes
 le François I. du dernier de Juillet, par
 ordonnance de cette cour du Neuviesme de Juin
 1562.

Le lendemain dixieme du même mois, LXXVII.
 on fit signer à tous les membres du parle- Profession
 ment, depuis les présidens jusqu'aux procu- de foi que le
 reurs, la profession de foi sur lesdits arti- parlement
 cles, qui étoit conçue en ces termes : » Nous fait signer à
 » sousscrits présidens, maitres des requêtes & son corps.
 » conseillers, avocats & procureurs géné- *D'Argentré*
 » raux du roi, greffiers & notaires de la cour in coll. t. 2.
 » de parlement de Paris, croyons & con- p. 327.
 » fessons en vérité & sincérité de cœur, les
 » articles insérés & approuvés par les lettres-
 » patentes du feu roi François I. que Dieu
 » absolve. En la foi desquels articles nous
 » voulons vivre & mourir, & promettons
 » à Dieu, à sa glorieuse mere, à ses anges,
 » & à tous ses saints & saintes, en la pré-
 » sence de cette notable compagnie, de gar-

AN. 1562. » der & observer, & iceux faire garder &
 » observer de tout notre pouvoir aux sujets
 » du roi notre souverain seigneur, sans faire
 » ni souffrir être fait aucune chose au con-
 » traire, directement ou indirectement, en
 » quelque maniere que ce soit, sur les pei-
 » nes portées par l'arrêt donné, les cham-
 » bres d'icelle cour assemblées, le sixieme
 » du présent mois. Et ainsi les jurons & pro-
 » mettons. En témoin de quoi nous avons
 » soussigné de notre propre main cette pré-
 » sente profession de foi & déclaration le
 » neuvieme de Juin 1562. » On obligea le
 lendemain à la même signature les huissiers
 & clerks des greffes, les avocats & procu-
 reurs du parlement dans les mêmes ter-
 mes.

LXXVIII. Le même jour neuvieme de Juin les cham-

Les grands vicaires de Paris substituent deux conseillers-clers pour exiger ce te signature.

bres assemblées, les gens du roi présente-
 rent une substitution des grands-vicaires de
 l'évêque de Paris, pour le remettre en la
 dite cour de la forme d'en user, & substi-
 tuer en leurs places messieurs Nicolas Pre-
 vôt président aux enquêtes, & Jacques Ver-

D'Argentré
in coll. 1. 1,
p. 328 & 329.

jus conseiller, tous deux chanoines de l'é-
 glise de Paris, & conseillers-clers, pour re-
 cevoir le serment au nom de l'évêque qui
 étoit à Trente, de tous les présidens, mai-
 tres des requêtes, conseillers & autres. Cette
 substitution étoit conçue en ces termes.
 » Jacques Quetier, official, & Philippe
 » Oriant chanoines de l'église de Paris, &
 » vicaires-généraux au spirituel & au tempo-
 » rel de révérend pere & seigneur Eustache
 » du Bellay, évêque de Paris absent, pour
 » raisons connues, de sa ville & de son
 » diocèse, avec la clause & pouvoir de sub-
 » stituer aux nobles & vénérables personnes

maîtres Nicolas Prevôt, président aux en-
quêtes, & Jacques Verjus chanoines de la- A N. 1562
lite église, & conseillers dudit parlement,
salut. Parce que nous ne pouvons pas suf-
fire à toutes les affaires qui surviennent à
raison de notre vicariat, principalement
dans ce qui regarde la foi & la religion ca-
tholique, tellement affligée dans ce tems,
que si nous n'étions pas assurés par les paroles
& par la promesse de J. C. que son église
durera jusqu'à la fin des siècles, il y auroit
assez de vraisemblance pour la croire en-
tierement perdue. C'est pourquoi pleins
de confiance en votre probité, votre fidé-
lité & votre exactitude, en vertu de la puis-
sance qui nous est accordée par ledit révé-
rend évêque de Paris: nous vous substituons
& nous vous députons, en vous donnant
un spécial & exprès pouvoir de recevoir la
profession de la foi chrétienne & catholique,
de tous les présidens, maîtres des requêtes,
conseillers, gens du roi, greffiers, notaires
& autres membres du parlement qui vou-
dront promettre, & de faire tout ce que
ledit évêque, s'il étoit présent, & nous qui
tenons sa place, pourrions faire; promet-
tant d'avoir pour agréable, & de ratifier tout
ce que vous jugerez à propos d'exécuter.
En foi de quoi nous vous envoyons ces
lettres. Donné à Paris le septieme de Juin
1562.»

La profession de foi fut donc signée &
reçue les neuf & dixieme du même mois.
Le premier président exhorta la compagnie
à l'observer non-seulement au palais en
opinant, mais par-tout ailleurs, & parti-
culierement dans leurs maisons, se souve-
nant de ces paroles de saint Paul dans son

A N. 1562. épître à Tite: *Qu'il y en a qui font profession de connoître Dieu, & qui se démentent par leurs œuvres. Que si quelqu'un n'a pas soin de ses domestiques, il a renoncé à la foi, & est pire qu'un infidele.* Ensuite il ordonna aux huissiers & clers du greffe, de comparoître le lendemain pour faire leur profession de foi à huit clos. Et ce même jour le procureur général Gilles Bourdin fit un excellent discours, pour louer la conduite du parlement dans la défense de la foi, par la profession qu'il en exigeoit, en obligeant tout le monde de la faire, & montrant combien les troubles sur la religion étoient pernicious à l'état. Il dit que Théodose demandant un jour à Ascolius Thessalonicien, pourquoi l'église orientale étoit agitée de tant de schismes & de divisions, pendant que l'église d'occident étoit plus tranquille: celui-ci répondit, que c'étoit parce que l'église d'occident n'avoit qu'une seule foi, & qu'elle ne souffroit aucune nouvelle opinion, & qu'au contraire en orient, on se portoit à toute sorte de nouveautés. Il cita aussi les empereurs Marcien & Jovien. Il parla de l'assemblée de Melun, & exhorta fort à observer constamment cette profession de foi.

LXXIX.

Deliberation de l'université sur divers sujets.

Comme on n'enseignoit point encore publiquement le droit civil dans l'université de Paris, les docteurs en droit canon supplièrent la faculté de théologie de le permettre; mais on refusa de recevoir leur requête, sans avoir auparavant consulté toute l'université. Le sieur Pilaguet fit la même supplication au nom de la ville de Paris, mais l'affaire fut renvoyée.

Dans une assemblée de la faculté du vingt

xième Septembre, on résolut de mettre ~~les~~ livres de l'évêque de Valence dans le **An. 1565** catalogue des ouvrages qui contenoient une mauvaise doctrine, & qui pour cela devoient être défendus; ce qui fut confirmé dans une autre assemblée du septième de Novembre, à l'on mit encore au nombre des livres mauvais le catéchisme de Boutheiller. Dans la même année, les deux grands-vicaires de l'évêque de Paris donnerent aux magistrats du parlement de Paris permission d'informer contre les hérétiques.

Le roi ayant publié l'édit de Janvier, dont nous avons parlé ailleurs, par lequel on permettoit pour la première fois aux Calvinistes de faire publiquement leurs prêches hors des villes & faubourgs de ce royaume, mais même en excepter la ville capitale, la faculté pour le bien de la religion & de l'état, s'assembla & statua, qu'on feroit des très-humbles remontrances au roi pour empêcher la publication. Pour cela elle présenta une requête au parlement, pour porter la cour à ne le point enrégistrer: elle étoit conçue en ces termes: » Supplient humblement les recteur & université de Paris, comme ayant été avertis depuis peu qu'on a présenté à la cour un édit en forme d'abolition à l'avantage des hérétiques séditions & perturbateurs de la tranquillité publique, tout-à-fait pernicieux à ladite université & à la république chrétienne. Ce considéré, Nosseigneurs, il vous plaise, avant que de procéder à la publication dudit édit, & des lettres-patentes du roi, & ordonner que lesdits supplicans seront ouïs, afin qu'ils puissent plus

LXXX.
Requête de la faculté au parlement pour empêcher l'enregistrement de l'édit de Janvier.

D'Argentré loco sup. citat.
p. 335.

» amplement déduire leurs raisons & leurs
 AN. 1562. » intérêts. » Le parlement reçut cette requête
 & parut bien intentionné, mais deux lettres
 de jussion du prince le firent consentir à l'enre-
 gistrement, avec cette protestation néanmoins
 qu'il n'y avoit que la nécessité du temps qui l'o-
 bligeât à le faire.

LXXXI.
 Progrès du
 Socinianisme.

Le Socinianisme, dont on a déjà parlé, avoit fait bien du progrès en Pologne depuis l'année 1561. Les partisans de cette secte impie avoient trouvé moyen de s'y introduire, & d'y former une espèce d'église. Nous avons déjà vu une partie des synodes qu'ils tinrent dans ce royaume, avec toute la liberté d'une religion dominante, pour combattre la vérité, & pour donner de l'appui à leurs erreurs, & nous en rapporterons un plus grand nombre encore dans la suite. Le Socinianisme fut dans ce siècle comme un poison qui infecta un grand nombre de villes, & une multitude étonnante de personnes. Tout absurdes que fussent ces dogmes, quoique clairement combattus dans l'écriture sainte, & fortement détruits par la tradition, ils furent enseignés sans toutes les contradictions qu'ils auroient dû attendre: car celles qu'ils souffrirent ne méritent presque point ce nom; ils furent crus comme autant de vérités qui méritoient de captiver l'esprit, & d'entraîner le consentement; ils furent défendus par quantité de personnes, éclairées d'ailleurs, & qui pouvoient faire de leur plume un meilleur usage, ou moins indigne de gens qui se disoient chrétiens: enfin ils trouverent des protecteurs même parmi les puissances.

Mais ce fut principalement en Transylvanie

que cette hérésie rencontra le plus de protecteurs & d'apologistes : elle y trouva un défenseur jusques sur le trône : tristes exemples de la foiblesse de l'homme & des ténèbres qui lui sont naturelles depuis le péché. Le prince Jean Sigismond fut un des premiers à prêter les mains à la prorogation de l'erreur : il écouta avec plaisir de nouveaux maîtres qui avoient abandonné la tradition de leurs peres, pour suivre leurs propres pensées : il but le poison qu'ils lui présentèrent, & l'offrit ensuite à ses sujets. Déclaré contre l'Eglise Romaine, il lui refusa une soumission raisonnable pour la donner à des gens sans caractère, sans mission, qui ne lui lébatoient que les extravagances de leur esprit, & l'impie de leurs pensées ; l'hérésie en profita, & changea bientôt presque toute la face de la Transilvanie, non-seulement sans que le prince s'y opposât, mais en se servant de son autorité pour étendre ces désordres. Eh dans quels abîmes ne précipita-t-on pas ce prince aveuglé ! Dans quels précipices ne se jeta-t-il pas lui-même ! Presque toutes ses démarches ne furent plus qu'en faveur des novateurs & de leurs dogmes impies : ses graces furent pour eux : sa colere n'éclata que contre ceux qui avoient encore assez de courage pour défendre l'héritage de leurs peres.

On a vû par la lettre qu'il écrivit l'année dernière aux universités de Wirtemberg & de Leipzig, quels étoient deslors ses sentimens, & ce qu'on devoit attendre de lui en faveur de la vérité. Cette lettre avoit été écrite à l'occasion d'une disput : qui s'étoit élevée dans ses états contre les Luthériens & les Calvinistes au sujet de la cène. Ces uni-

AN. 1562.

LXXXII.

Jean Sigismond prince de Transilvanie favorise l'erreur.

A N. 1562. versités avoient été choisies par les deux parties pour juges de leur différend, & Sigismond se prêtant aveuglement à tout ce qu'on exigeoit de lui, non-seulement y avoit consenti, mais dans la lettre qu'il adressa à ces théologiens pour avoir leur sentiment, il eut même la témérité de leur donner le titre d'infailibles & d'arbitres de la foi, & de leur attribuer le droit de changer la religion des peuples, & par-là de renverser les idées de l'esprit, les heureuses préventions de la jeunesse, la discipline de l'église, l'autorité des conciles, des saints peres & des souverains pontifes. Cette démarche du prince de Transilvanie fut la première époque de son changement de cœur & d'esprit en matière de religion.

Les docteurs de ces deux universités donnèrent leur réponse en 1562, & bien éloignés d'adopter les opinions de Zuingle & de Calvin, ils se déclarèrent pour le parti qui tenoit la confession d'Ausbourg. Mais avant que leur décision vint en Transilvanie, François Davidis qui étoit le plus attaché à cette confession, & qui avoit fait naître la dispute, changea, & se déclara pour la confession de Zurich. Et dans la suite quelques Calvinistes qui s'étoient introduits à la cour de Sigismond, crièrent tant contre les dogmes & les pratiques Luthériennes, & releverent tant la doctrine de Genève & de Zurich, que ce prince qui étoit devenu bon Luthérien, se dégoûta du Luthéranisme, & embrassa la prétendue réforme des Calvinistes & des Sacramentaires.

LXXXIII.

Différens
noms qu'on
Cependant le Socinianisme se fortifioit toujours de plus en plus en Pologne, & les Catholiques, les Luthériens & les Calvinis-

, voyant que les partisans de cette erreur combattoient les mysteres de la Trinité & de la divinité de Jesus-Christ, leur donnerent d'autres surnoms. On les appella 1°. Trinitaires, qui admettoient trois choses dans la Trinité, mais non pas trois personnes, qui avoient qu'il y avoit à la vérité une nature commune aux trois; mais non une essence; qu'il n'y avoit qu'un Dieu véritable, grand, éminent, créateur de tout, & que le Pere, & que le Fils & le Saint-Esprit n'étoient pas le vrai Dieu. Servet fut le chef de cette espece de Sociniens, qui étoient de l'hérésie de Sabellius, qui soutenoient l'unité de nature, & nioient la Trinité des personnes.

2°. Unitaires, à peu près pour la même raison. C'étoit ainsi qu'on appelloit en Transylvanie & en Hongrie tous ceux qui croyoient en Dieu le Pere; le Fils & le Saint-Esprit, mais qui ne reconnoissoient qu'une personne; & avoient le pere tout-puissant & seul Dieu; & qui disoient, que comme il n'y avoit qu'un Dieu en essence, aussi n'y en avoit-il qu'un en personne, ou une personne: Cependant ils adoroient encore Jesus-Christ, comme l'unique Seigneur & l'unique Fils de Dieu très-haut. Et ce fut de-là qu'on les appella par mépris Ebionites, Samosatiens, Phonitiens, &c.

3°. Antitrinitaires, parce qu'entre ces novateurs, il y en avoit, qui ne pouvant comprendre la doctrine des Unitaires, & ne voulant rien admettre en matiere de religion qui ne fût conforme à leur raison, prirent le contrepied des autres. Les Unitaires & les Trinitaires reconnoissoient une espece de Trinité: les Antitrinitaires n'en

AN, 1562.

que celui-ci laisseroit la liberté de croire que le Christ étoit fils de Dieu très-haut & très-puissant, & de parler de ce Dieu haut & puissant d'une manière simple & sans aucune interprétation; qu'il ne prendroit pour règle de la foi que l'écriture-sainte & le symbole des apôtres, & qu'il retracteroit ce qu'il avoit mis au commencement de la préface de son commentaire sur les actes des apôtres. Blandrat ne risquoit rien, en mettant ces conditions pour se réconcilier avec Calvin: il le connoissoit assez, pour ne pas croire qu'il fût homme à chanter la palinodie dans la seule vûe de se concilier l'amitié d'un homme comme lui, qu'il méprisoit souverainement. Cependant ces conditions furent envoyées à Calvin, mais elles ne servirent qu'à l'irriter davantage contre ce malheureux schismatique, & à lui fournir le moyen de le faire députer de Pologne.

Après avoir terminé cette affaire qui concernoit Blandrat, on fit un décret qui défendit aux ministres & aux prédicateurs de parler en philosophes sur les dogmes de la Trinité, de l'essence divine, de la génération du Verbe, de la spiration & des processions éternelles; & qui leur enjoignoit, quand ils seroient obligés d'expliquer ces mystères au peuple, de le faire conformément à ce que l'écriture & le symbole des apôtres nous en disent. Ce fut à l'effet de ce décret que les Pinczowiens, qui se faisoient passer pour de vrais réformés, créditerent beaucoup dans les églises prétendues réformées, qu'ils ruinèrent la Trinité parmi les autres sectaires, en n'en parlant plus dans les sermons & dans les assemblées que pour la combattre.

le premier qui suivit ce décret, & qui fut Grégoire Pauli, ministre de Cracovie, & surintendant des églises de la petite Pologne; non-seulement il ne parla plus en philosophe sur le mystère de la Trinité, de l'essence divine & autres, mais il les supprima entièrement. Quand il prêchoit, il lisoit le nouveau testament par ordre, en y ajoutant les gloses, les commentaires, les phrases & les réflexions morales qu'il y avoit fait; & en qualité de surintendant des églises de la prétendue réforme, il députa à tous les ministres de son district d'invoquer, & même de prononcer le nom de la Trinité au commencement de leurs discours.

Cette nouveauté fit grand bruit parmi les prétendus réformés. Sarnicius bon Protestant, & zélé défenseur du mystère de la Trinité, envieux du poste que Pauli occupoit, blâma hautement sa conduite, & pour empêcher quelques mesures de charité & de concorde, en rompant avec lui, il le pria de ne point introduire de pareilles nouveautés dans les églises de Jésus-Christ, d'instruire les peuples suivant la coutume, & d'expliquer en détail & par des paraphrases sensibles, non le texte du nouveau testament, mais le symbole des apôtres & les écritures qui regardent uniquement la création & les fides. Pauli qui avoit l'humeur indépendante, & qui se prévaloit de sa qualité de surintendant des églises, méprisa cet avis, & continua de même: de sorte que Sarnicius se voyant ainsi méprisé, rompit avec lui, & l'accusa d'Arianisme, & de favoriser

A N. 1562.

LXXXVI.

Grégoire Pauli défend d'invoquer la sainte Trinité en prêchant.

les erreurs de Servet, devant le magistrat
A n. 1562. Cracovie.

LXXXVII. Dans le mois de Juillet de la même an-
 Autre synode née, Bonarus n'ayant pu reconcilier
 des Soci- deux ministres, Stanislas Szefranecim
 niens, tenu homme de qualité, assembla dans sa mai-
 à Rogow. son de Rogow un nombre de ministres

*Lubienieski
 hist. réform.
 eccl. Polon.*

de personnes nobles en forme de synode
 & une des premières choses qu'on fit, fut
 de travailler à la réconciliation de Paul
 & de Sarnicius. Aussi-tôt que le premier
 eut la liberté de parler, il fit un long dis-
 cours sur le prétendu zèle qu'il avoit pour
 la pureté de la foi, il blâma les dissentiments
 qui regnoient dans leurs églises, il les at-
 tribua à Satan, auteur de la discorde, il pro-
 testa qu'on lui faisoit injustice de les lui at-
 tribuer, & de l'accuser en général & en par-
 ticulier de prêcher l'Arianisme, parce qu'il
 prêchoit un seul Dieu Pere de Notre-Sei-
 gneur Jesus-Christ. Il ajouta que s'il étoit
 hérétique pour prêcher cette vérité, il fal-
 loit donc taxer d'hérésie les apôtres, qui
 n'ont point eu d'autre objet dans leurs
 prédications que le seul Dieu, le Dieu d'Is-
 rael, le créateur du ciel & de la terre, Je-
 sus de Nazareth, le messie promis aux
 anciens patriarches, le roi du peuple saint
 & le sauveur du monde. Il dit, qu'il n'igno-
 roit pas que depuis les apôtres, il s'étoit
 glissé dans l'église de Jesus-Christ beau-
 coup d'erreurs, comme l'avoue Hégésippe
 dans Eusebe de Césarée, & particuliè-
 ment sur les trois personnes d'une nature
 divine, & sur les deux natures en Jesus-
 Christ: Nouveautés, continua-t-il, que les
 apôtres ont ignoré, & que nous pourrions

Lettre aux saints-douziemes. 167
et de même, sans rien risquer pour notre

A N. 1562.

dit encore, que pour ne pas donner ces erreurs & dans cette corruption égales, il falloit s'en tenir à la seule me, éprouver tout, comme dit l'A-
, & retenir le bon; qu'on y verroit l'éminence du Pere éternel sur le Fils, ni lui seroit facile de prouver; qu'à la le concile de Nicée avoit défini que ils étoit consubstantiel au Pere, mais qu'il y avoit beaucoup de peres à qui même ne plût pas, que ce concile n'osa décider sur la divinité du Saint-Esprit: saint Hilaire, dans ses douze livres sur trinité, n'avoit jamais donné au Saint- la qualité de Dieu, & qu'il n'avoit dit: qu'il fallût l'adorer & l'invoquer. saint Athanasie est le premier & le seul it avancé que le Saint-Esprit fût Dieu; s'il y a des peres qui l'aient avancé lui, il y en a peu; & ils ne font d'au- considération, puisqu'au rapport de S. oire de Naziance, ce dogme n'a com- é à être enseigné dans l'église que vers 65.

res ce discours, il s'appliqua à prouver éminence du Pere sur le Fils par l'au- de saint Hilaire, de saint Jean-Chry- me, de saint Cyrille, de Théophi- , & de quelques autres peres, parce les anciens ont quelquefois appelé le éternel, la cause ou le principe du , & pour se justifier contre Sarnicius, qu'il ne parloit pas de Trinité, d'es- de personnes, d'hypostases, il allo- l'autorité du synode de Pinczow, la érant à celle de tant de peres, & de

LXXXVIII

Dispute en- tre deux mi- nistres.

Eus. Casar. hist. eccl. l. 3, c. 29.

conciles anciens, qui veulent qu'on
 An. 1562. de ces termes: *Homonfion*, *Hypoftafes*, *C*
antianité, &c.

Sarnicius ne manqua pas de répliquer qu'il avoua que la corruption s'étoit glissée parmi les Chrétiens depuis le tems des premiers ; mais que cette corruption ne s'étoit trouvée que dans les Ebionites, les sectaires de Cérinthe, de Simon le magicien, de Paul de Samosate & d'Arius. Après cet aveu, il combattit par l'Écriture sainte, les conciles & les anciens les erreurs de Grégoire Pauli ; mais arriva ce qu'on voit dans la plupart des disputes sur la religion : chacun prit son parti. Il y en eurent qui applaudirent à Pauli, & d'autres se déclarèrent pour Sarnicius. Ce qui donna lieu au premier de quitter la charge, en protestant qu'il n'avoit rien de commun avec les Ebionites, & les autres hérétiques. Son discours qui fut fort long, n'étoit qu'une réfutation de ce qu'il avoit avancé Sarnicius. Il dit donc qu'il n'avoit toutes les autorités dont son adversaire se servoit pour combattre son opinion ; qu'il ne donnoient aucune atteinte aux preuves qu'il avoit apportées lui-même, & tirées de l'Écriture ; que tout ce qu'il disoit de nouveau pour le combattre ne servoit de rien, qu'ils étoient des hommes ; que le *Patri*, & *Filio* & *Spiritui Sancto*, se prévaloit, n'avoit été en usage qu'au commencement du quatrième siècle, & n'étoit point d'Eusebe & de Nicétas ; qu'il ne devoit donc servir de preuve, puisqu'il n'avoit point reçu d'autre, & qu'il étoit même aux principes de la réforme, que la seule Écriture est sans glose ; au re

nait en Dieu par Jesus-Christ, & qu'il lui de-
ne toute gloire par Jesus-Christ mediateur ; A. M. 1563
il s'en tient à la simplicité de Pierre-pê-
teur, & du symbole des apôtres, en quoi il
differe du Juif. Celui-ci croit en un Dieu puis-
sant, & moi je crois encote en Jesus-Christ
Fils, le Messie promis conformément au
concept qu'il en a fait dans saint Jean: *Croyez*
en Dieu & croyez en moi. Enfin il soutint si bien
sa cause, que tous ceux qui assisterent à ce sy-
node, pencherent pour lui, & conclurent que
pour entretenir la paix dans les églises, les
évangélistes & les Calvinistes souffriroient les
Pinczowiens, & que ceux-ci ne troubleroient
point les autres ; qu'on ne parleroit plus de
nouveaux formulaires de foi, à moins qu'ils
se fissent tout-à-fait conformes à l'écrit-
sure, & qu'on s'en tiendrait pour le reste au
dernier synode de Pinczow. Décider ainsi,
n'étoit donner gain de cause aux Pinczowiens,
puisque'ils avoient par-là ce qu'ils deman-
doient, la paix, la liberté, & la seule écrit-
ture pour regle de leur créance.

*Creditis in
Deum, & in
me creditis.
Joan. xiv. 1.*

Sarnicius prévoyant qu'une semblable réso-
lution ne serviroit qu'à ruiner dans les nouvelles
églises de la reforme, la foi de la Trinité,
s'en voulut pas demeurer-là ; & soit par un
vrai zele pour la foi de ce mystere, soit par
un effet de son ambition, qui lui faisoit sou-
haiter de supplanter Pauli, à la sortie de la
conference, il alla réitérer ses plaintes chez
Bonarus & chez Miscovius, devant lesquels
il accusa d'hérésie son adversaire. Ceux-ci,
pour faire droit à ses plaintes, firent venir
chez eux Pauli avec Wisnovius & quelques au-
tres Ministres.

Sarnicius leur reprocha d'abord qu'ils n'a-

A. N. 1562.

voquoient pas Jesus-Christ dans leurs p
Wisnovius soutint le contraire ; des par
en vint aux invectives ; ils se repro
mutuellement leurs erreurs ; enfin Sarn
eut le dessous. Les plus anciens de l'ég
Cracovie le prièrent de cesser ses pour
de laisser les églises en paix , de s'en t
décret du synode de Pinczow , de ne
commettre les freres & les ministres a
seigneurs leurs patrons , & lui enjoigni
vivre en paix avec Gregoire Pauli.

Mais tous ces avis ne firent pas be
d'impression sur l'esprit de Sarnicius :
connoître dans la maison de campagne
narus , où se trouverent plusieurs mi
pour chercher le sens de plus naturel
paroles de saint Paul : *Il n'y a qu'un*

Unus Deus un médiateur entre Dieu & les hommes
unus & me- Christ homme, Sarnicius voulut que ce
diator Dei & Dieu fut pris pour la Trinité ; & Paul
nominum ho- sur un sens forcé qu'il donna à ses parol
mo Christus nicius s'écria à l'hérétique , deman
Jesus, 1. Tim. fût déposé de sa charge , & qu'on le ch
2. p. 6. Cracovie , comme un homme qui renou

les hérésies d'Arius & de Servet. Pour
le cours de ces contestations , & conne
quel des deux avoit tort , on s'assen
nouveaux à Pinczow.

LXXXIX.

Ce synode fut tenu dans le mois d'A
Autresynode- cette année 1562. Sarnicius y fut in
de tenu à promis de s'y trouver ; mais il ne jug
Pinczow. propos de tenir sa parole. Ceux qui
rent , y donnerent leurs professions
lesquels vinrent à la connoissance de

Lukiniński

dans les églises de la prétendue réforme. La mort subite de Bonarus, qui protégeoit la nouvelle église de Cracovie, & le mariage de sa veuve, qui se fit peu de tems après, changèrent les affaires de Pauli. Le territoire sur lequel étoit bâtie l'église tomba entre les mains d'un nouveau maître, & Chicovius qui étoit archicamerier de Cracovie, homme considéré parmi les prétendus réformés, pour leur avoir donné une de ses maisons de Cracovie qui leur servoit d'église, fit une assemblée chez lui, où la brigade de Sarnicius & de Laurent Prasnicius son collègue fut si puissante, qu'enfin on fit le procès à Gregoire Pauli, quoiqu'absent; qu'il y fut condamné à perdre la sur-intendance des églises de la petite Pologne, & de sortir de Cracovie, comme un homme qui renouvelloit les hérésies d'Arius: le décret fut exécuté, mais Pauli n'alla pas loin, & trouva bien-tôt des gens qui l'honorèrent de leurs protections, & qui lui donnerent une retraite assurée.

Sarnicius n'en demeura pas là: il sentit bien que ce n'étoit faire que la moitié des choses en faveur de la bonne cause, en chassant Pauli de sa sur-intendance, si en même temps on ne réprimoit la demangeaison de la plupart des ministres, de prêcher les erreurs que les Pinczowiens avoient sur la Trinité. Revêtu de la sur-intendance des églises de la petite Pologne en la place de Gregoire Pauli, il fit faire une nouvelle profession de foi contraire à celle des Pinczowiens, & y ajouta un décret, qui portoit que tous ceux qui prêcheroient que le Père éternel est plus éminent que le Fils, seroient déposés. Ce décret, quoiqu'agréé & signé du synode, n'eût aucun effet, & les ministres prêchèrent toujours de même.



N. 1562.

Les anciens qui sentoient bien que par une telle conduite, le feu de la discorde s'allumeroit de plus en plus dans leurs églises, convinrent d'assembler un nouveau synode à Pinczow dans le mois de Novembre. Ils exhorterent Sarnicius de s'y trouver, mais prévoyant qu'il ne pourroit y assister en qualité de maître, & n'étant pas d'humeur d'y assister autrement, il ne s'y trouva pas.

XC.

Synode à
Mordas, où
l'on attaque
la Trinité.

Lubinski
hist. refor.
eccl. Polon.

Dans le mois de Juin de l'année suivante, à la sollicitation de Lutoromiski, vingt-deux ministres s'assemblerent à Mordas, ville du Palatinat de Vilna, & y firent un décret contre ceux qui soutenoient le dogme d'un Dieu en trois personnes; ce décret fut comme le premier coup du tocsin, qui souleva la plupart des églises de la prétendue réforme, contre le mystère de la Trinité. Beaucoup de ministres, de magistrats, de nobles, de chevaliers, de gouverneurs, de palatins, de généraux d'armée, & de secrétaires d'état de la grande & petite Pologne, de la Lithuanie, de la Russie, de la Podolie, de la Volinie, de la Prusse, de la Moravie, de la Silesie & de la Transilvanie, se déclarerent pour le nouvel Arianisme, & pour ennemis de la divinité, de l'égalité, & de la consubstantialité de Jesus-Christ, & si ce parti ne fut pas le plus fort, & le plus étendu parmi les ennemis de l'église Romaine, du moins parut-il terrible aux Évangélistes & aux Calvinistes.

Ce fut pour l'abattre ou pour le reprimer, qu'ils demanderent dans la diète de Petricovie la liberté d'entrer en conférence publique avec tous ceux qui s'étoient déclarés contre le mystère de la Trinité: ce qui leur fut accordé, comme on dira dans la suite, parce que cette diète ne se tint qu'en 1565.

Valentin Gentilis, fameux antitrinitaire, dont nous avons déjà parlé, étant sorti de Lyon en 1562, où il avoit été mis en prison, à cause de ses erreurs, & ne se croyant point en sûreté en France, ni en Suisse, prit la route de Pologne, où il alla fortifier aussi le parti des antitrinitaires, qui ne faisoit déjà que trop de ravages dans ce royaume. Comme il étoit vif & entreprenant, on l'y regarda comme un homme qui étoit nécessaire au parti, & dès qu'il fut arrivé, on l'introduisit au synode de Pinczow, le quatrième de Novembre 1562, pour y donner des preuves de sa capacité, & faire voir que ce n'étoit pas en vain que les amis l'avoient appelé à leur secours : Il y soutint que Dieu avoit créé de toute éternité un esprit excellent & merveilleux, qui s'étoit incarné dans la plénitude des temps, ce qui est le véritable Arianisme. Après cette ostentation, il fit un recueil de toutes ses erreurs, les présenta au roi Sigismond-Auguste comme de pures vérités de l'évangile, & parla d'une manière indigne du symbole de saint Athanasie, qu'il appelloit le symbole de satan.

Le fameux Benardin Ochín, dont on a déjà parlé plusieurs fois, étoit toujours à Zurich depuis l'année 1555, il y étoit ministre d'une église Italienne qui s'y forma, & qui étoit composée de quelques réfugiés de Locarno, qui n'avoient pu obtenir dans leur patrie la liberté de professer la réformation, parce que les cantons Suisses Catholiques s'y étoient opposés. Le magistrat qui sçavoit les variations d'Ochín en matière de religion, & qu'il avoit été Capucin, Luthérien, Calviniste, Sacramentaire, Anabaptiste, Arien, & tel que ses affaires le demandoient, ne voulut pas l'inscr.

XCI.

Bernardin

Ochín mi-

nistre à Zu-

rich.

Sup. liv.

cxl. n. 52.

59 & 60.

AN. 1562. taler dans son église, qu'il n'eût signé la confession de foi de Zurich; ce qu'il fit sans peine, mais non pas sans parjure. Dès qu'il fut installé; il prêcha ses erreurs avec hauteur, & composa des livres remplis de paradoxes; tels en particulier ses trente dialogues qu'il fit imprimer en 1561, & dans lesquels on trouve tant d'opinions extravagantes. Ils sont divisés en deux livres. Le premier est sur la messe, & contient dix-huit dialogues, & le second traite de la Trinité & de plusieurs autres matières, le tout en Italien. Le premier livre fut dédié au comte de Bethesford, & l'autre à Philippe-Nicolas Radziwil. Le vingt-unième dialogue est celui qui traite de la poligamie; dont il se rend l'apologiste. Cet ouvrage déplut même aux hérétiques, & fut dénoncé aux sénateurs de Zurich, qui jugeant l'accusation assez grave pour mériter toute leur attention, engagèrent tout le sénat à assembler généralement tous les ministres, pour sçavoir d'eux quelle conduite on tiendrait à l'égard du livre de l'auteur. Ceux-ci déclarèrent, qu'ayant oui dire qu'Ochin avoit sous la presse certains ouvrages, qu'il vaudroit mieux qu'il supprimât, ils étoient allés l'exhorter de se souvenir qu'il avoit promis de ne mettre rien au jour sans l'approbation du synode. Ils ajoutèrent 10. qu'ayant sçu que son livre étoit imprimé, ils lui avoient fait leurs plaintes du mepris qu'il avoit eu pour leur remontrance. 10. Qu'il s'excusa sur ce que son livre étoit déjà sous la presse, quand ils l'avertirent la première fois. 30. Qu'encore qu'il dispute pour & contre la polygamie, on voit assez clairement qu'il l'approuve. 40. Qu'ils avoient

XCII.

Il fait imprimer ses dialogues au nombre de trente.

Sandius, bibliot. Antitribunat. p. 45.

reçu des lettres remplies de plaintes contre les autres dialogues, & qu'ils examineroient attentivement tout cet ouvrage. Pendant cet examen, ils n'épargnerent rien pour engager l'auteur à s'expliquer d'une manière orthodoxe ſur les erreurs qu'on trouvoit dans ſes dialogues; mais ce fut inutilement. Ochin demeura ferme dans ſes ſentimens, & les miniſtres en ayant fait leur rapport, le ſénat prononça un arrêt, qui portoit, qu'Ochin ayant publié un livre contre les loix & les édits des magiſtrats, dont le nom ſeul fait horreur à l'églife & à la république, on lui ordonnoit de ſortir inceſſamment de Zurich & de ſon territoire; ce qu'il fit en 1563.

Caſtalion donna une verſion latine de ces dialogues ſur l'Italien, & la fit imprimer à Baſſe dans cette même année par les ſoins de Pierre Cerna. Sandius dit auſſi qu'ils furent traduits en Flamand, & Bzovius aſſure qu'il y en a eu des traductions en pluſieurs autres langues.

Il paroît que Caſtalion s'attira des reproches d'avoir fait cette traduction, comme on le voit par ſa confeſſion de foi, qu'on lit dans la lettre qu'il adreſſa au conſeil & au ſénat de Baſſe, dont l'exorde eſt conçu en ces termes: » Le magnifique recteur, les autres docteurs de l'églife m'ont fait connoître qu'on vous a écrit des lettres, dans les-
» quelles on m'accuſe grièvement ſur deux
» chefs, l'un tiré du livre de Théodore de Beze, l'autre ſur ma traduction des dialogues de Bernardin Ochin; » & il répond ainſi ſur la fin de cette lettre à cette dernière accuſation. » Quant à ce ſecond point, que j'ai traduit des dialogues d'Ochin, je ne

XCIII.

Cet ouvrage le fait chaffer de Zurich.

Sandius

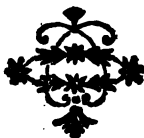
ibid. ne ſuppl. Simler, in viſ. Bullinger, fol. 39.

XCIV.

Caſtalion donne une verſion latine de ces dialogues.

Sandius in bibliot. anti-trin. p. 5.

« crois pas qu'on doive m'en faire un crime;
 A n^o 3562. » j'ai traduit seulement, comme j'aurois fait
 » à l'égard de ses autres ouvrages; je ne me
 » suis pas comporté comme juge, mais com-
 » me traducteur, ayant coutume d'avoir re-
 » cours à cette sorte de travail, pour sou-
 » nir & nourrir ma famille, & le libraire
 » m'a dit, qu'il avoit présenté ce livre, &
 » qu'il avoit été approuvé selon les réglemens
 » de Basse.»



LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIEME.

L Es peres du concile toujours assemblés à Trente, ayant déterminé dans la congrégation du trentieme de décembre de l'année 1562, d'attendre encore quinze jours, pour finir le tems auquel on tiendrait la session; on continua les congrégations à l'ordinaire pour l'examen des questions qu'on y devoit décider sur le dogme que touchant la réformation.

Le premier de Janvier 1563, jour de la circoncision de Jesus-Christ, on tint chappelle: Nicolas Pſeume, évêque de Verdun, y chanta la messe, & Robert Fournier, docteur François y prêcha. On s'assembla le lendemain qui étoit samedi; trois évêques parlerent dans cette congrégation avec beaucoup d'érudition, Moïse de Conteras, évêque de Vich, Arias Callego de Gironne, & Antoine Garrionero d'Almeria: Le second s'éleva avec force contre les prélats ambicieux, qui passent une partie de leur vie à la cour de Rome, ou dans celle des autres princes, où ils poursuivent les bénéfices les plus riches, qui ne sont pas capables encore de satisfaire leur cupidité, lorsqu'ils les ont obtenus.

L'évêque d'Almeria dit que les pasteurs étoient obligés de droit divin à la résidence, & cita une lettre de Saint Athanasé aux évêques de Sardaigne, où ce pere dit, qu'il ne leur est pas permis de s'absenter même pour peu de temps, sans nécessité, & qu'ils sont tenus de résider aussi long-temps que leurs brebis ont besoin de leur présence,

lequel besoin est continuel.

AN. 1563. Le dimanche troisieme de Janvier on tint la congrégation qu'à trois heures après-midi ; les évêques d'Acqui & d'Ossuna y opinerent. Le premier soutint la résidence du droit divin , & apporta plusieurs autorités en faveur de ce sentiment , entr'autres un décret du pape Innocent-III.

II.
Autres-congrégations
sur la résidence , & l'institution des évêques.

Nicol. Pful.
in assis. conc.
Trid. p. 360
§ 361.

Hugues Boncompagno , évêque de Vienne, parla long - temps , pour montrer seulement qu'un évêque ne pouvoit s'absenter de son diocèse pendant la nuit. Bernardin d'Albese , évêque de Nîmes , convint que l'opinion qui établit la résidence de droit divin , n'avoit rien de contraire à la piété ; qu'il pouvoit même être utile de la proposer ; mais qu'il y avoit beaucoup d'autres abus , sur lesquels il s'étendit , qui devoient attirer toute l'attention des peres pour les réformer :

Jean de Quignonès , évêque de Cagliari , soutint qu'il n'y avoit point d'autre remède à tous ces abus que d'établir la résidence de droit divin , & que la loi de Dieu y obligeoit les évêques.

Le lundi il y eut une autre congrégation ; de même que le mardi matin veille de l'épiphanie. Après les vêpres de l'après-midi , l'évêque de Verdun alla trouver de la part du cardinal de Lorraine l'archevêque de Grenade & l'évêque de Ségovie , pour leur montrer le canon qui avoit été dressé en cette forme. » Si quelqu'un dit que les évêques » n'ont pas été établis par le pontife Romain ; » & destinés par le Saint - Esprit , pour gouverner l'église de Dieu , & qu'ils ne sont » pas au - dessus des prêtres , qu'il soit anathème.

Le même jour au soir , on apprit au con-

que le roi de France avoit remporté victoire auprès de Dreux contre le prince An. 1562. gagné, & ceux de son parti qui soutenaient les Huguenots. La bataille s'étoit faite le vingt de Décembre 1562, & le combat commença d'abord du côté des ennemis Catholiques; mais la crainte de la mort fut bientôt changée en joie: Le roi se déclara pour eux; le prince de Condé fut pris, & tout son parti mis en déroute; on comptait huit mille morts sur la place, presque autant d'une part que de l'autre.

Comme les ambassadeurs de France avoient été dès le troisième Janvier au concile pour les demandes de leur souverain, les légats furent trouver le quatrième suivant, le cardinal de Lorraine pour les examiner avec

et en conférer. Ils lui demanderent leurs lettres, & c'étoit par son avis que les ambassadeurs avoient fait toutes ces demandes. & le prièrent de ne les point rendre publiques, avant qu'ils en eussent informé le pape, conformément à la promesse qu'il leur avoit faite lui-même de ne rien proposer au pape, ni par lui, ni par les ambassadeurs, avant que d'en avoir informé la cour de France.

Le cardinal répondit, qu'il n'approuvoit point quelques-unes de ces demandes, & qu'il ne sauroit connoître dans la congrégation du lendemain, s'il trouvoit l'occasion d'en parler, que si on lui demandoit pourquoi il n'avoit pas empêché les ambassadeurs de les faire, ayant une pleine autorité sur eux, & de ne rien autre chose à répondre, si ce n'est qu'il avoit eu beaucoup de peine à les empêcher de proposer l'abolition des an-

III.

Les ambassadeurs de France présentent leurs demandes aux légats.

Pallavicini
hist. cont.
Trid. l. 19, c. 11, et 12.

IV.

Réponse du cardinal de Lorraine aux légats sur ces demandes.

Pallavicini
ibid. et sup.
l. 19, c. 11, et 12.

~~Un~~ n. 1563. nates, & de faire d'autres demandes ; qui eussent été moins agréables encore à la cour de Rome, mais que les demandes qu'on leur avoit remises, n'étant pas de cette nature, & le conseil du roi les ayant approuvées unanimement, il n'avoit pas voulu s'y opposer. Il ajouta que si les ambassadeurs s'étoient empressés de présenter leurs propositions, ils étoient fondés sur les ordres qu'ils en avoient reçus ; & que d'ailleurs ils vouloient éviter le reproche qu'on auroit pu leur faire d'être cause de la prolongation du concile ; qu'au reste, les légats pouvoient communiquer l'affaire au pape ; & que ni lui, ni aucun des évêques de France ne manqueroit jamais à son devoir. Il finit en disant que pour lui, il souhaitoit fort que ces demandes fussent secrètes, jusqu'à ce que les légats eussent reçu la réponse du pape, mais que les ambassadeurs jugeoient à propos de les rendre publiques, pour dissiper certains faux bruits que les évêques Italiens faisoient courir, qu'on vouloit créer en France un patriarche, & faire tomber ce choix sur lui.

Ces demandes parurent en effet aussitôt après en latin & en françois, imprimées à Rivadi-Trento, & à Padoue. Les légats les envoyèrent au pape par Visconti, évêque de Vintimille, qui arriva à Rome le trentième de Décembre, & qu'il fut suivi de Gualterio, évêque de Viterbe, dont le cardinal de Lorraine avoit fait choix pour cette députation, & qui en auroit été chargé seul, si la lettre du pape, qui mandoit au cardinal de Mantoue de retenir Visconti, fut arrivée à Trente avant le départ de celui-ci.

*Litteræ legator. ad Bor.
4 Januarii
1563.*

ir même portoit que depuis long-
 , ils avoient délibéré de proposer con- **An. 1562**
 nient aux ordres du roi de France, les
 qui y étoient contenus; que néanmoins,
 le l'empereur avoit fait proposer à peu
 es mêmes choses, & que d'ailleurs ils
 n'avoient pas trop embarrasser les peres,
 pient voulu voir auparavant la réso-
 lution que le concile prendroit sur ces de-
 mandes; mais qu'ayant reçu de nouveaux or-
 dres du roi, & voyant de plus que les in-
 fringences de l'empereur n'avoient pas eu l'effet
 en avoit espéré, ils avoient pris la réso-
 lution de ne plus différer, d'autant plus qu'ils
 n'avoient rien que de très-raisonnable, &
 qui fût avantageux à l'intérêt commun de
 l'église; que néanmoins, quoique le
 pape s'attachât fort qu'on eût égard à ses de-
 mandes, il s'en rapportoit au jugement des

demandes formoient autant d'arti-
 cles qui étoient conçus en ces termes,
 mention de la majesté est que vous de-
 mandez :

Que comme les prêtres sur-tout doivent
 chastetés, & que leur incontinence cause de
 scandales dans l'église, on n'en reçoit
 dans l'église à l'avenir qui ne fussent âgés,
 n'eussent un bon témoignage du peuple,
 & que par leur vie passée, on pût juger de
 s'ils feroient dans la suite; & que leurs
 & leurs impuretés fussent punies rigou-
 reusement, selon ce qui est ordonné dans les
 canons.

Que l'on prit garde de ne pas donner
 un même jour & en même-temps,
 les ordres sacrés à une même per-
 sonne, puisque les anciens ont ordonné

IV.
Articles de
réformation
proposés par
les ambassa-
deurs de
France.

Pallav. ad
sup. l. 19, c.
11, n. 4.
Fra - Paolo
hist. conc.
Trid. l. 7, p.
633.
Thuan. hist. l.
35.
Nicol. Psal.
in actis conc.
Trid. p. 374.

& comme l'ont pratiqué les ancies qui ne connoissoient pas encore les tit dotaux, qu'on n'a inventés que le après.

IV. Qu'on rendit aux diacres & tres constitués dans les ordres sac charge & leur ancienne fonction, a ne dise plus que ces noms sont muds, qui ne consistent que dans des nies:

V. Que les prêtres, & ceux qui les ordres inférieurs, & qui sont au ministère de quelques églises, rent dans la vocation où Dieu les lés, & qu'ils n'ayent point d'autres ni emplois, que ceux qui cor au ministère du Seigneur, & au l'église.

VI. Qu'on n'élise aucun évêque l'âge requis, qui ne soit de bonne & qui n'ait de la piété & de la sci ensemble; afin qu'il puisse enseigne ples, & leur donner bon exemple; enfin toutes les qualités nécessai

doit en faire , & les effets qu'ils produisent.

VIII. Qu'aucun ne soit élu abbé ou prieur conventuel , qu'il n'ait auparavant enseigné publiquement la théologie , les saintes lettres dans quelque université célèbre , qu'il ne soit maître-ès-arts , ou qu'il n'ait quelque autre degré. A. N. 1562.

IX. Que l'évêque prêche & annonce la parole de Dieu les dimanches & les fêtes , tous les jours en Avent , en Carême , les jours de jeûne , enfin toutes les fois qu'il jugera à propos , qu'on puisse le faire commodément , ou qu'il fera ou par lui-même , ou par ceux qu'il choisira pour cette fonction , & qui seront en aussi grand nombre qu'on le croira nécessaire , eu égard à la grandeur du diocèse.

X. Que les Curés fassent la même chose , pourvu qu'ils aient des auditeurs.

XI. Que les abbés & prieurs conventuels , expliquent les livres de l'ancien & du nouveau Testament , qu'ils établissent des hôpitaux , des écoles & des infirmeries , pour exercer l'hospitalité qui étoit anciennement en vigueur.

XII. Que si ceux qui sont aujourd'hui évêques , curés , abbés , ou dans d'autres fonctions ecclésiastiques , ne peuvent exercer leurs charges par eux-mêmes , ils prendront des coadjuteurs capables de remplir ce ministère , ou se demettront de leurs bénéfices.

XIII. Que pour le catéchisme , l'instruction chrétienne , & les courtes explications de l'évangile auxquelles on donne le nom de *Posilles* , l'on en ordonnera ce que l'empereur a jugé à propos de faire représenter au concile.

AN. 1563. XIV. Que la pluralité des bénéfices sera entièrement abolie, sans avoir égard à cette distinction, inconnue aux anciens, de bénéfices compatibles & incompatibles, qui a causé beaucoup de préjudice à l'église; & que les bénéfices réguliers seront donnés aux réguliers, & les séculiers aux séculiers.

XV. Que ceux qui jouissent de plusieurs bénéfices ne retiendront que celui qu'ils auront choisi depuis peu, ou qu'ils auront les peines portées par les anciens canons.

XVI. Qu'afin de purger l'ordre ecclésiastique de toute ordure & de toute tache de varice, les évêques auront soin d'empêcher qu'on n'exige rien pour l'administration des sacremens, & qu'on fasse en sorte que chaque curé ait assez de revenu pour entretenir deux clercs, & exercer l'hospitalité, à quoi les évêques pourvoiront, ou par l'union des bénéfices, ou par l'assignation des dixmes, & à leur défaut, les princes séculiers, par la cottisation des paroissiens.

XVII. Que dans les messes de paroisse le curé montera en chaire, & expliquera l'évangile au peuple d'une manière intelligible & conforme à sa portée: que les prières qu'il y fera, seront récitées par le peuple en langue vulgaire en présence du curé: que dans la messe & le canon auront été dits en latin. On fera les prières publiques dans la langue du pays; dans lequel temps, il sera permis au peuple de chanter les psaumes de David, & les cantiques en sa langue, après qu'ils auront été soigneusement examinés par l'évêque.

XVIII. Que l'on remettra en usage l'ancien decret des papes Léon & Gelase pour

que tous, & particulièrement les
& les ignorans comprennent la
race des sacrements, on les leur
l'une manière courte & claire
re du pays, avant que de les ad-

suivant les anciens canons, les
seront point conférés par les
es, mais par les évêques mê-
ls ne seront point donnés à des
ne si les ordinaires ne les confè-
s six mois, la collation en sera
lus proche supérieur, & par dé-
pape, suivant le concile de La-
ement la collation sera nulle, qui
si l'aït faite.

les graces appellées expectati-
es, les commissions de pourvoir;
ns confidentiaires, & les com-
bénéfices, seront révoquées &
l'église, comme contraires aux
s.

re les résignations en faveur de
l, ne seront plus reçues dans la
ne, suivant les canons qui défen-
soir un successeur.

que les prieurés simples, aus-
te leur institution, l'on a ôté le
es, en le transferant à des vi-
tuels, à qui l'on assigne seule-
petite portion des dixmes, ou
sur les revenus, seront retablis
cien état, en les réunissant aux
charge d'ames, dont ils ont été
, aussi-tôt qu'ils viendront à vac-

XXIV. Qu'un bénéfice ne devant pouvoir être sans quelque charge ou s'il s'en trouve quelques-uns qui soient de telle nature, qu'ils n'obligent ni à prêcher ni à administrer les sacrements, ni à autre devoir ecclésiastique, l'évêque, de vis de son chapitre, imposera quelque charge spirituelle à ces bénéfices, ou les réunira aux plus proches paroisses, s'il croit que cette union soit plus avantageuse au bien de l'église.

XXV. Qu'on n'imposera à l'avenir aucune pension sur les bénéfices, & que toutes celles qui ont été imposées jusqu'à présent, seront abolies, afin que les revenus des églises soient employés à la nourriture des pasteurs & des pauvres.

XXVI. Qu'on rendra aux évêques la juridiction ecclésiastique dans tout leur diocèse, en ôtant les exemptions, excepté celles des monastères chefs-d'ordre, & de ceux qui tiennent des chapitres généraux, qui sont exempts à juste titre, sans qu'ils cessent pour cela d'être sujets à la correction des évêques.

XXVII. Qu'on obligera les chanoines à résider continuellement dans leurs cathédrales, & que l'on n'en choisira point qui ne soient de bonnes mœurs, & qui n'ayent au moins vingt-cinq ans, parce qu'ils sont donnés pour conseillers aux évêques, qui ne doivent point se servir de leur juridiction, ni rien faire d'important, sans prendre l'avis de leur chapitre.

XXVIII. Qu'on retiendra les anciens degrés de parenté, d'alliance ou de cognation spirituelle, où il n'est pas permis de contracter mariage, & qu'on en établira d'autres.

Leur ont fait trois fois. 167

aux, dans lesquels, sous quelque pré-
dispenſe que ce ſoit, il ne ſera pas
à ſe marier, à l'exception des rois &
es, à cauſe du bien public.

K. Comme il eſt arrivé beaucoup de
à l'occaſion des images, le concile
d'abolir toutes les ſuperſtitious qui ſe
roduites à ce ſujet, en fixant la vraie
qui doit être enſignée aux peu-
le culte des images, & il fera la même
à l'égard des indulgences, des pé-
s, des reliques des ſaints & des con-

L. Qu'on rétablira dans l'église les an-
pénitences publiques pour les péchés
publics, comme auſſi les jeûnes &
rifications publiques, & les autres
laborieux de la pénitence, pour
la colere de Dieu.

M. Comme l'excommunication & l'a-
ſont les fortes armes que l'église em-
pour les fautes énormes & les grands pé-
le ne ſ'en ſervira que quand le pé-
ra incorrigible, & ne viendra point
ence après une ſeconde & une troi-
onition.

N. Que les procès pour les bénéfices
deſhonore presque tout l'ordre ec-
cleſiaſtique, non ſeulement on abolira cet-
elle diſtinction du pétitoire & du
re en matière bénéficiale, mais
on ôtera aux univerſités les nomi-
que le concile de Baſle leur avoit
és, & l'on ordonnera aux évêques
re cette maxime de ſaint Gregoire
qui leur commande de donner les
s, non pas à ceux qui les deman-
nais à ceux qui les fuyent, & qui par-

qu'un aura obtenu la collation de ou la nomination du patron , il n'est permis au supérieur de donner le bénéfice à un autre , à moins que le nommé ne soit déclaré indigne par les juges.

XXXIII. Quand il y aura présentation ou collation de bénéfice , & sur le droit de le recevoir , l'évêque , après avoir pris le conseil du chapitre , établira premièrement un économe , qui en sera chargé des fruits , & qui desservira l'église satisfaisant à toutes les charges , sans rendre aucun compte de son administration. Si celui qui sera pourvu du bénéfice , n'est pas le titulaire , le revenu n'appartient qu'à celui qui a l'office. Que les deux contendans des ecclésiastiques sçavans pour la cause de quoi l'évêque leur en donne , que ces arbitres décideront l'affaire dans trois mois , sans qu'on puisse appeler du jugement , ou que si le concile juge en doit appeler , il ordonnera en attendant que la sentence sera mise

qu'ils soient sévèrement punis. Que l'on a aussi des conciles généraux tous les dix ans. 1563
 le moins qu'il ne se trouve quelque empê-
 chement considérable.

l'original de ces demandes étoit signé du roi, de la reine régente, d'Alexandre, frère du roi, et ensuite Henry III. d'Antoine, roi de Navarre, de Charles de Bourbon de la Rochefort, de François de Lorraine, duc de Guise, du connétable de Montmorency; du cardinal de l'Hôpital, chancelier de France, des maréchaux de Saint-André, & François de Montmorency.

Il y faisoit aussi mention de la délibération qui avoit prise sur ce sujet dans le conseil royal, en présence du cardinal de Lorraine, de son départ pour le concile, de Nicolas de Villeroy, archevêque de Sens, & de Jean de Liancourt, évêque d'Orléans, de l'avis desquels tous ces articles avoient été dressés, & étoit particulièrement celui du rétablissement de la communion sous les deux espèces, comme un remède nécessaire aux maux qui venoient de jour en jour dans le royaume.

Il y eut point de congrégation le mercredi 10 de Janvier, à cause de la fête de l'Épiphanie, qu'on solemnisoit ce jour-là.

Le lendemain jeudi Pierre d'Albert, François, évêque de Comminges, dit son sentiment sur la résidence : après lui Pierre Daurade, évêque de Lavaur, après avoir exhorté les autres à l'affaire de la réformation, dit son sentiment de la résidence, que bien qu'elle étoit de droit divin, il ne croyoit pas néanmoins qu'on dût en faire une définition, & qu'on n'entrât dans le détail des devoirs de l'évêque. Alexandre de Sfortia de

VI.

On continué les congrégations avant la session.

Nicol. Psal. in assis conc. Trid. ut sup. p. 361.

A. M. 1563. Sainte-Fiore, évêque de Parme, dit qu'il falloit ménager ceux de la cour Romaine, qui ne manqueroient pas de défenseurs. Martin de Cordula de Mendoza, Dominicain Espagnol, & évêque de Tortose, dit, qu'il ne convenoit pas de demander que le concile décidât que la résidence étoit de droit divin, que le pape étant, selon lui, directeur du concile, c'étoit à lui à y proposer ce qu'il jugeroit à propos, & qu'il devoit seulement laisser aux évêques la liberté de dire leur avis ; mais ce prélat changea de sentiment : dans la suite, il opina pour la résidence de droit divin, & soutint même que le pape étoit obligé par le même droit de contraindre les évêques à résider, & à lever tous ces empêchemens qui arrêtoient les fruits de la résidence.

*Nicol. Psal.
in actis conc.
Irid. p. 362.*

Dans la congrégation du vendredi huitième de Janvier, après qu'un évêque Espagnol se fut élevé contre ceux qui demandoient qu'on définît la résidence de droit divin, & contre la réformation que quelques ambassadeurs demandoient, Melchior Avosmediano, évêque de Guadix remontra que comme les devoirs d'un évêque sont commandés par le droit divin, & il fallut dire la même chose de la résidence, sans laquelle on ne pouvoit s'en acquitter. Il cita une lettre de saint Athanase à un évêque de l'île de Crete : où ce saint docteur prouve qu'un évêque devoit être assidu dans son diocèse, que rien ne devoit l'en éloigner. Il ajouta que c'étoit un péché mortel pour un pasteur de s'en absenter sans une nécessité très-pressante. Il parla ensuite de l'abus qui s'étoit introduit dans l'église touchant la pluralité des bénéfices, il exhorta les pasteurs

ent *seuants-troisies.* 291

cet abus les réglemens conve-
comprit aussi les cardinaux, & A. n. 1462
rtain homme dans le diocèse de
ne, avoit eu jusqu'à vingt-huit
icos.

éque Espagnol, religieux Car-
ès lui, & opina à peu près de
avec plus de foiblesse.

blée du lendemain, quelques
iens parlèrent, entr'autres l'é-
lo dans la Calabre, qui dit, que
e recevoient leur puissance ni
le saint Pierre, mais des prin-
oient la juridiction ecclésiast-
it rire toute l'assemblée.

ne dixième de Janvier, le car-
raîne célébra pontificalement

Saint-Esprit, à laquelle assis-
ats, les ambassadeurs & les
tion de graces de la victoire
près de Dreux par le duc de

Calvinistes: L'évêque de Metz
urs fort long, mais très-élo-

quel, après avoir beaucoup re-
du duc, il parla avec éloge

morts dans cette action, pour
ue de Meaux célébra solennel-

le le lendemain. Ensuite le pré-
it les peres du concile de tra-

ément à la grande affaire de la
& de ne la point négliger, s'ils

pas voir la ruine entiere du

VII.
Messe célé-
brée à Tren-
te en action
de graces de
la victoire
du roi de
France.

Nicol. P. f. l.
ibid. ut sup.

ain, la matinée ayant été em-
brer un service pour les morts,
congrégation l'après-dinée, où
furent assez partagés; & l'as-
t finie, un grand nombre d'é-

ques étoient continuellement en guer-
res les ennemis de la religion, & il ex-
horta à finir promptement l'affaire &
formation, afin que les prélats eussent
liberté de retourner dans leurs diocè-
ses y étant si nécessaire, afin
que pour les obliger à y demeurer
doit faire aucune difficulté d'établir
l'usage de droit divin sans se mettre
de ceux qui prétendoient fausser
par une décision si sage & si conforme
aux saints canons, on diminuoit l'autorité
du pape.

L'évêque de Montepulciano fut
avis. Le mercredi & le jeudi il n'y
eut de congrégation. Le vendredi quinze
Janvier les prélats s'étant assemblés
le cardinal de Mantoue proposa de choisir
quatre députés pour former les décrets & les
& d'assigner le jour auquel on tiendrait
chaque session.

Sur ces deux propositions, le car-
dinal de Lorraine dit, que son avis étoit qu'il
falloit s'adresser aux légats maîtres du choix des députés
& qu'on assignât la session au premier

le qu'avant que de traiter des articles de religion, on agiteroit la matiere de la nation, ce qui fut approuvé.

Durand Visconti, évêque de Vintimille arrivé à Rome, présenta ses lettres au pape, lui exposa sa commission, & lui rendit compte de la conduite des peres du concile, des diverses passions qui les remuoient, & des moyens que les légats & les évêques attachés au saint siege croyoient devoir employer pour monter toutes les difficultés. Cinq jours après, c'est-à-dire, le troisieme de

janvier, le pape tint un consistoire, où, par le discours qu'il fit, il marqua combien il étoit satisfait de la conduite de ses légats, & beaucoup loué le cardinal de Lorraine, il ordonna aux cardinaux de délibérer entre eux sur l'arrangement des évêques, qui pressoit que tout le reste, & il assista à toutes les délibérations.

Le troisieme de janvier, jour de l'Epiphanie, étoit l'anniversaire du couronnement du pape, il fit une promotion de deux cardinaux; l'un fut Frédéric de Gonzague, frere du duc de Mantoue, & frere du duc de Mantoue. Il étoit né en 1540 de Frédéric de Mantoue, & de Marguerite Paleologue, dame du Montferat, & eut le titre de cardinal-prêtre de Sainte Marie-la-Neuve. Le troisieme fut Ferdinand de Médicis, fils de Cosme, duc de Florence, & frere du feu duc Jean.

Le lendemain septieme, le pape manda à Frédéric de Mantoue la promotion de Frédéric de Gonzague, & lui marqua en même temps qu'il se rendroit dans peu à Boulogne, afin d'y régler les affaires de la religion, & qu'il esperoit qu'étant plus proche

AN. 1563.

VIII.

Arrivée de Visconti évêque de Vintimille à Rome.

Pallav. hist. conc. Trid. l. 19, c. 12 n. 2.

IX.

Promotion de deux cardinaux par le pape IV.

Ciason. in vitis pontif. tom. 3, pag. 945.

Pallav. loco sup. cit. n. 2 & 3.

Psal. in act. conc. Trid. p.

367.

Raynald. ad hunc ann. n. 12.

X.

Le pape a

du concile, il lui seroit plus aisé d'accéder à la réformation que l'on avoit projetée, & de prendre tous les moyens convenables pour mettre toutes choses dans l'ordre, où le bien de l'église demandoit, qu'on le vit. Le succès lui paroissoit encore plus aisé, si le concile eût pu être transféré à Boulogne, & l'on croit que c'étoit le dessein de Pie IV. Il en fit même prévenir le sénat de Boulogne, mais le cardinal de Mantoue lui envoya l'évêque de Nole, en apparence pour le remercier de la promotion de son neveu au cardinalat, & en effet, pour lui conseiller de demeurer à Rome : il lui fit entendre qu'il n'étoit pas à propos qu'il s'approchât du concile, que sa présence ne serviroit qu'à exciter plus de troubles : qu'il approuvoit fort qu'on répandît le bruit de sa prochaine arrivée, pourvu qu'il n'en vint point à l'exécution, & qu'il devoit demeurer où il étoit spectateur des événemens, s'il ne vouloit pas s'exposer à beaucoup de chagrins ; que lui de son côté observeroit quel seroit le succès des disputes qui agitoient les peres, touchant l'institution & la résidence des évêques ; & à quoi se termineroient les demandes des François & des Impériaux. Le pape déféra à ces avis, & demeura à Rome.

Pallav. ut sup. l. 9, c. 12, n. 3.

XI.

Le cardinal de Mantoue le dissuade de faire ce voyage.

Pallav. l. 10, c. 12, n. 4.

qu'il n'étoit pas à propos qu'il s'approchât du concile, que sa présence ne serviroit qu'à exciter plus de troubles : qu'il approuvoit fort qu'on répandît le bruit de sa prochaine arrivée, pourvu qu'il n'en vint point à l'exécution, & qu'il devoit demeurer où il étoit spectateur des événemens, s'il ne vouloit pas s'exposer à beaucoup de chagrins ; que lui de son côté observeroit quel seroit le succès des disputes qui agitoient les peres, touchant l'institution & la résidence des évêques ; & à quoi se termineroient les demandes des François & des Impériaux. Le pape déféra à ces avis, & demeura à Rome.

XII.

Remontrances que le pape fait faire au roi d'Espagne, & sa réponse.

Pallav. l. 10, c. 12, n. 5 & 9.

Vers le même tems, Pie IV. fit sçavoir au roi d'Espagne Philippe II. qu'il étoit mécontent de plusieurs des évêques de son royaume qui étoient au concile, qu'au lieu de s'appliquer à proscrire les hérésies, à établir la foi de l'église & la réformation des mœurs, ils n'étoient occupés qu'à exciter des disputes, non-seulement inutiles, mais encore dangereuses, qu'ils tendoient par

là à mettre la division parmi les peres, & à causer un schisme dans la république Chrétienne, & que pour rendre leur parti plus fort, ils s'étoient unis avec les Impériaux & les François.

A. M. 1563

Il fit ajouter, que pour arrêter ces désordres, il étoit nécessaire que le roi envoyât un ambassadeur au concile, qui pût faire connoître aux évêques Espagnols les intentions de leur souverain, & se servir de son autorité, pour obliger ces prélats à s'y conformer. Philippe II. ayant appris ces nouvelles par une lettre que les nonces lui écrivirent au nom du pape, fit sçavoir à ceux-ci qu'il envoyoit au concile en qualité d'ambassadeur le comte de Lune; qu'il étoit déjà parti avec Castello, qui devoit lui servir de secrétaire, & qui avoit ordre de passer par la France, & de prendre avec Charles IX. & la reine mere les mesures qui conviendroient pour concourir à établir la concorde dans le concile, & maintenir la dignité du saint siége.

Philippe envoya aussi un courier au comte de Lune, pour presser son arrivée à Trente, & lui expédier les ordres qu'il devoit communiquer aux nonces. Pie IV. ayant été informé de ce zèle du roi d'Espagne, écrivit aussi au comte de Lune, pour le prier de hâter son arrivée, & le féliciter sur le choix que Philippe II. avoit fait de sa personne pour l'envoyer au concile. Les légats à qui le pape envoya cette lettre, la firent remettre au comte à Ausbourg, où il étoit encore, par Scipion Lancelot, avocat du concile; qui étoit chargé de joindre ses instances à celles du pape, pour engager le comte à faire diligence, & de lui communiquer les

demandes des François & des Impériaux afin
 An. 1563. de l'en instruire.

Le pape n'étoit pas moins attentif à gagner le cardinal de Lorraine, & à le faire entrer tout-à-fait dans ses intérêts.

Dès l'année précédente, cette éminence avoit envoyé à Rome Berton, son secrétaire, pour se plaindre au pape, que l'on déchiroit sa réputation sans fondement, qu'on l'accusoit sans raison de peu de sincérité & de bonne foi dans toute sa conduite. Le pape lui répondit qu'il n'ignoroit pas jusqu'à quel point on portoit à Rome la licence de mal parler de tout le monde & même du souverain, qui n'a pas le pouvoir de la réprimer; que le meilleur remède pour arrêter ces langues médisantes, étoit de se conduire d'autant plus sagement que les autres paroïssent plus animés à nous calomnier: Qu'au reste, il devoit être assuré de l'estime qu'il faisoit de son mérite & de sa sagesse, ce qui devoit l'engager à mépriser les jugemens des malins, & à ne s'occuper que du bien commun de l'église, & de celui de la France en particulier, à quoi il contribueroit de sa part autant qu'il seroit en son pouvoir, comme il l'avoit promis à l'évêque de Viterbe.

XIII. En même-tems il fit dire aux légats, qu'ayant appris de différens endroits, qu'ils n'avoient pas assez d'égards pour le cardinal de Lorraine, qui se plaignoit qu'on le méprisoit, & qu'on le regardoit même comme un ennemi; il ordonnoit de lui faire part de tout ce qui concernoit les affaires du concile, & de ne lui rien cacher.

Pallav. loco cit. l. 19, c. 52, n. 8 & 9.

Les légats reçurent mal cet ordre, ils répondirent au pape, qu'ils étoient fort surpris de le voir ajouter foi à tant de mensonges.

ges & de calomnies, après avoir pris tant de fois la liberté de l'en avertir; qu'ils ne pouvoient comprendre qu'il eût pû se persuader qu'ils fussent en garde contre le cardinal de Lorraine, comme contre un ennemi, après avoir tant loué sa conduite dans leurs lettres; qu'ils avoient toujours reconnu dans le cardinal tant de probité, tant de religion, tant de zele pour le saint siege, & tant d'attachement à la personne du pape, qu'ils s'estimoient fort heureux de l'avoir à Trente, & qu'ils le regardoient comme un ange de paix, que Dieu avoit envoyé au concile; qu'il avoit glorieusement détruit la mauvaise opinion qu'on avoit conçue de lui à son arrivée, qu'il ne venoit que pour traverser le siege apostolique: calomnie, dont ils s'étoient plaints en écrivant au cardinal Borromée, & qu'ils ne pouvoient attribuer qu'à de mauvais esprits qui se plaisent à semer la discorde; qu'ils n'avoient rien caché au cardinal de Lorraine de tout ce qui s'étoit passé, & qu'ils ne voyoient point de raisons qui eussent pû les engager à user de dissimulation avec lui; que le pape pourroit s'épargner tous ces chagrins.

Cependant on travailloit à Rome à régler la maniere dont les décrets devoient être dressés; & après avoir soigneusement examiné les raisons qu'on avoit envoyées de Trente, & que Visconti avoit exposées à Rome, on répondit aux légats: 1°. Qu'on leur communiquoit différentes remarques qu'on avoit faites sur la maniere dont les décrets devoient être dressés. En second lieu, que quand on avoit travaillé à former les canons sur la hiérarchie, & qu'outre les sept disposés par le cardinal de Lor-

A N. 1563.

XIV.

Les légats chagrins de cet ordre, répondent vivement au pape.

Pallav. ut sup. c. 11. n. 8 & 9.

XV.

Réponse de Rome sur la maniere dont on doit former les décrets & canons.

A N. 1563. appelle vicaires de l'œuvre du Seigneur, & que quelques anciens peres ayent parlé de

Quos operis sui vicarios et dem conulisti. praeſſe paſtores fraſ. miſſe de apoſtoliſ.

même avant la naiſſance des héréfies, parce que ceux qui ſont venus depuis, n'ont pas donné ce titre à tous les évêques en général, pour éviter l'ambiguité, qui ſouvent fait tomber dans l'erreur: au reſte, ajoutoit la lettre, quiconque adminiſtre un ſacrement tient dans cette fonction la place de Jeſus-Chriſt. De même en l'endroit où le cardinal de Lorraine dit que les évêques ont été inſtitués par Jeſus-Chriſt, on mit au lieu du terme d'évêques, l'ordre ou le degré épiscopal, pour ne point condamner le ſentiment de quelques auteurs catholiques, mais néanmoins peu inſtruits, qui aſſurent que ſaint Pierre ſeul a été établi immédiatement par Jeſus-Chriſt, & les autres, ou par ce ſaint, ou par ſon autorité; en ſorte qu'il eſt plus à propos de ſe ſervir d'exprefſions qui ſauvent l'une & l'autre opinion, pour ne point donner lieu à des queſtions fâcheuſes, qui tendent à reſtrindre le pouvoir du pape à l'égard des évêques.

In quo vos Spiritus Sanctus poſuit episcopos regere eccleſiam
De, act. xx.
28.

L'on réforme de même ces paroles inférées par le cardinal de Lorraine, que les évêques avoient été établis par le ſaint-Eſprit pour gouverner l'églife de Dieu: ces exprefſions avoient été néanmoins employées par Saint Paul dans le chapitre vingtième des actes des apôtres; mais les correcteurs prétendoient qu'il ne s'agit dans cet endroit des actes que de l'églife d'Ephéſe, & non pas de l'églife univerſelle, & qu'il paroît d'ailleurs que le nom d'évêque n'y eſt pas pris dans ſa ſignification étroite, mais dans un ſens plus étendu pour tous les anciens de l'églife prépoſés pour la

agir & gouverner, comme le texte le fait
 illez connoître. Enfin & dans le change-
 ment de ces expressions, & dans ce qu'on
 ajoutoit pour assurer ce que les correcteurs
 appellent les prérogatives du pape, les
 théologiens crurent qu'il falloit expliquer
 plus clairement le canon, parce qu'ils re-
 marqueroient, disoient-ils, que toutes les
 nouvelles hérésies étoient comme autant
 de lignes, qui se terminoient à ce centre,
 ôter à l'église son chef; & qu'il étoit évi-
 dent qu'en ôtant le chef, il s'ensuivroit la
 ruine de tous les membres. Le pape écrivit
 aussi au cardinal de Lorraine, pour le féli-
 citer sur la victoire que le duc de Guise
 son frère venoit de remporter en France;
 & lui marquoit le dessein qu'il avoit de se
 rendre à Boulogne, pour déférer aux avis
 qu'il lui avoit donnés là-dessus, sans faire
 toutefois aucune mention des oppositions que
 le cardinal de Mantoue y formoit, comme on a
 lit.

Les légats ne parurent pas fort contents
 de ces lettres, & la réponse du cardinal
 Borromée leur causa un vrai chagrin : ils
 allaient montrer aussi-tôt au cardinal de Lor-
 raine, avec les remarques des théologiens
 de Rome, dont il parut très-mécontent.
 Les légats, qui n'en étoient pas plus satis-
 faits, écrivirent à Rome qu'il étoit triste
 pour eux de ne pouvoir exposer ni au pape,
 ni à ses conseillers l'état du concile, pour
 lui représenter combien il seroit dangereux
 de suivre des avis qui ne tendoient qu'à le
 troubler, au lieu d'entrer dans des senti-
 mens de paix, auxquels les ordres qu'on leur
 envoyoit de Rome étoient tout-à-fait con-
 traire; ce qui serviroit d'obstacle pour

AN. 1564

XVIII.

Liberté avec
 laquelle les
 légats répon-
 dent au cardi-
 nal Borro-
 mée.

Pallas in
 hist. concil.
 Trid. l. 19, c.
 25, n. 1.

A N. 1563. ramener ceux qui n'étoient pas attachés au saint siege , & pourroit semer la discorde parmi ceux qui en étoient les partisans, sous prétexte de témoigner un plus grand zèle; ils ajoutaient, que les observations qu'on leur avoit envoyées de Rome, n'avoient pas paru aux peres & aux théologiens assez considérables pour mériter qu'on employât tant de temps à les faire. Que le cardinal de Lorraine en les voyant, n'en avoit point été satisfait, & qu'il les réputoit indignes, & du lieu d'où elles venoient, & de ceux qui en étoient les auteurs.

Les légats disoient encore, que tout le monde étoit surpris qu'on n'eût pas observé à Rome, qu'en proposant d'employer les termes du concile de Florence, avant que d'avoir sondé l'esprit des peres, on exciteroit des disputes sur l'autorité du pape, ce qu'on devoit éviter avec soin. Qu'à Rome, on avoit dressé la forme des canons, après avoir entendu toutes les difficultés que le cardinal de Lorraine avoit trouvées; mais que lui ayant représenté avec beaucoup de douceur que la situation présente des affaires demandoit qu'on n'eût pas un égard entier à toutes, il avoit enfin consenti, qu'en établissant l'autorité du pape dans les décrets de doctrine & dans les canons, on la feroit précéder celle des évêques, qui lui est inférieure, en mettant le canon huitieme dans la septieme, & le septieme à la place du huitieme; qu'on dresseroit l'un dans les mêmes termes qui avoient été envoyés de Rome, en ajoutant un mot par rapport au suivant, & que dans l'autre il y falloit faire quelques changemens qu'il croyoit nécessaires. Ces changemens étoient fondés

sur quatre articles. 19. Que le pape ne seroit pas appellé simplement vicaire de Jesus-Christ, mais souverain vicaire, pour le distinguer des évêques, & même des prêtres, à qui le droit canon donne ce premier titre. 20. Que si l'on met le canon septieme, selon la premiere des trois formules envoyées de Rome, on effacera ces paroles *pour porter une partie de la charge, in partem sollicitudinis*; & l'on dira simplement, que les évêques sont appellés par le pape, & établis par le Saint-Esprit. 30. Qu'on n'exprimerait point les fonctions des évêques, sans y ajouter qu'ils pourroient gouverner & interdire *regere & sacris interdicens*; ce qui concerne la juridiction. 40. Que les évêques ne seroient pas dits *maiores*, mais *superiores*, c'est-à-dire, supérieurs aux prêtres, ce qui regarde l'autorité.

Ex canon Mulierum in causa 32. Quasi 3.

Les légats disoient encore dans leurs lettres qu'ils avoient assemblé une congrégation particuliere de quelques peres, dont les uns étoient théologiens, & les autres canonistes, & qu'ils y avoient admis l'archevêque de Tarente & l'évêque de Bressia; que tous avoient consenti à ces changemens, excepté l'archevêque d'Otrante, l'évêque de Parme & celui d'Orviette, qui avoient fait quelques difficultés, auxquelles on avoit satisfait pleinement; que ces changemens accompagnés de remarques, & approuvés par les censeurs, avoient été communiqués au cardinal de Lorraine, qui en avoit paru mécontent, & qui avoit avoué qu'il ne se flattoit pas de les faire agréer aux Espagnols ni aux François, & que lui-même ne les approuveroit jamais, à moins que le Saint-Esprit ne lui donnât d'autres pensées;

XIX.
Congrégation pour dresser le dernier chapitre de doctrine, & les deux derniers canons.

Pallav. m. sup. l. 17, 60 13, p. 4.

AN. 1563.

que cette réponse avoit beaucoup intrigué les légats, qui prévoyant tous les maux qui arriveroient, si l'on n'établissoit l'union dans le concile, & faisant attention que le temps approchoit auquel on devoit fixer le jour de la session, avoient donné ordre à Paleotte de dresser le dernier chapitre de la doctrine, & les deux derniers canons, d'une manière qui fût propre à contenter les deux partis : qu'en y insérant ces mots, en parlant des évêques, *appelés par le pape*, ils avoient cru qu'ils dissiperont les mauvaises interprétations, puisqu'on ne pouvoit les entendre que de la juridiction, & quoiqu'on n'y exprimât pas que les évêques étoient appelés *pour porter une partie de la charge*, la conséquence toutefois étoit évidente, puisque l'autorité du souverain pontife étoit appuyée sur de solides fondemens, & qu'on ne pouvoit dire que les évêques sont appelés par le pape, qu'on ne comprenne aussi-tôt cette partie dans laquelle le saint pere a besoin d'eux pour le gouvernement de l'église ; qu'ils avoient donc cru qu'on pouvoit prendre ce moyen, qui confirmoit la prérogative du Pontife Romain, sans lui donner la moindre atteinte.

*Assumptos
à Romano
pontifice in
partem sollici-
tudinis,*

XX.

Les légats neprésentent au pape les malheurs qui menacent le concile. Ils ajoutaient, que si cette voie ne réussissoit pas, le cardinal de Lorraine avoit prédit que jamais on ne célébreroit la session, parce que les nations qui sont au-delà des Alpes s'en trouveroient offensées, les légats n'ignorant pas que les Catho-

ques ne pouvoient convenir entr'eux sur l'autorité du souverain pontife : outre qu'il y avoit lieu de craindre de grandes contestations qui pourroient se terminer à appeler à un concile plus libre, que toutes ces

*Pullav. ut
sup. l. 19, c.
23, a. 4.*

alleries ne manqueroient pas de causer
 dissolution du concile, à quoi les légats A. n. 1563
 consentiroient jamais, sans des ordres
 du saint siege, & même signés par
 le pape; que comme ils prévoyoit tous ces
 dangers qui menaçoient l'église, il n'étoit
 juste que toute la faute retombât sur
 eux-mêmes, n'y ayant eu rien contribué,
 tant au contraire fortement opposés,
 brité que s'ils ne pouvoient faire le bien,
 ils ne vouloient pas qu'on les regardât com-
 me la cause du mal; qu'ainsi la sainteté de-
 prendre un parti, ou de suivre le con-
 seil qu'ils lui donnoient, & qui leur paroif-
 soit juste, ou s'il le rejettoit, de s'attendre
 aux les événements fâcheux qui arrive-
 roient. Qu'on remarquoit une grande union
 entre les Impériaux, les François & les Es-
 pagnols, soit parce que les deux premiers
 ordonnoient sur les demandes qu'ils avoient
 faites au concile, soit parce que les der-
 niers convenoient avec les François tou-
 t la résidence, & qu'il étoit assez vrai-
 semblable qu'ils conviendroient sur beau-
 coup d'autres points. Enfin, que dans une
 assemblée du quinzième de Janvier, ils
 furent d'un consentement unanime fixé la
 session au quatrième Février, & ordonné en
 ce temps qu'on choisiroit quelques dé-
 putés pour dresser le décret de la résidence,
 s'ils croyoient que ce choix ne pouvoit
 leur tomber que sur les cardinaux de Lor-
 re & de Trente, ce dernier, quoique
 simple, ayant beaucoup de prudence, &
 fort attaché au saint siege. Cette let-
 tre, dont le pape fut peu satisfait, fut ac-
 compagnée d'une seconde, par laquelle les
 cardinaux apprennoient au pape le changement

XXI.

La session
 fixée au qua-
 trième de
 Février.

*Pallav. ut
 sup. lib. 19,
 c. 13, n. 5.
 Fra-Paolo,
 l. 7, p. 637.*

qui étoit arrivé dans les affaires. En effet le
 An. 1563. même jour le cardinal de Lorraine avoit fait

XXII. appeller Paleotte , pour lui apprendre qu'a-

vec tous ses soins , il n'avoit pu réduire les
 des François évêques & les théologiens François à ac-
 fur le décret cepter le décret & les canons en question ;
 & sur les ca- qu'en premier lieu , ils ne vouloient pas
 nons. qu'on y établit la dépendance des évêques à

Pallav. ut
sup. l. 19. c.
15, n. 6 & 7. l'égard du souverain pontife , puisqu'ils ne
 reçoivent pas de lui la puissance d'ordre , &
 qu'à l'égard de la juridiction , c'est ce qui
 faisoit le sujet de la dispute. Secondement ,
 qu'ils ne consentoient pas que dans le ca-
 non qui étoit le septieme , on inferât ces
 paroles , *que le pape a la puissance de régir*
l'église universelle , puisque cela étoit opposé
 au sentiment de ceux qui nient qu'il soit su-
 périeur au concile , & qu'en la place de ces
 mots : *Eglise universelle* , ils demandoient
 qu'on substituât ceux-ci , *tous les fideles &*
toutes les églises. Troisiemement ils vouloient
 que dans l'autre canon , l'on déclarât en ter-
 mes exprès : que les évêques sont institués
 par Jesus-Christ , sans dire qu'ils sont ap-
 pellés par l'autorité du souverain pontife ,
 mais simplement qu'ils sont appelés par le
 pape. Enfin qu'ils rejettoient encore ces pa-
 roles , que le pape est égal à saint Pierre
 dans l'autorité de gouverner , parce que , di-
 soient-ils , où il y a une plus grande sainte-
 té , il doit y avoir une plus grande autorité ;
 ainsi saint Pierre a pu faire beaucoup de
 choses , qui ne sont pas au pouvoir de ses
 successeurs , comme de dicter des livres cano-
 niques.

Ex litt. le-
gat. ad Bor-
rom. 18 Jan. Le cardinal de Lorraine n'exposa pas dis-
 tinctement toutes ces difficultés à Paleotte ,
 il se contenta de s'excuser sur ce qu'il

eu trop de confiance, en se persuadant qu'ayant satisfait aux difficultés de plusieurs scavans, il pourroit de même contraindre les évêques François, ce qui toutefois n'étoit pas arrivé, & qu'il désespéroit d'y réussir.

Il furent ces nouvelles que les présidens du concile manderent dans la deuxième lettre dont nous parlons. Ils arrêterent pour le courrier, le courier qui étoit chargé de la lettre, & retarderent son départ de quelques heures. Les deux légats s'entretenant le même tems avec le cardinal de Lorraine, le prièrent de terminer ce qui avoit été résolu; mais celui-ci leur avoua, que l'affaire n'étoit pas si avancée qu'ils le pensoient; que pour lui, il tenoit pour l'opinion affirmative; mais qu'il n'avoit pas assez de crédit pour réduire au même point les évêques François, qui insistoient toujours sur la négative: le lendemain étant allé avec les légats, il leur confirma la même chose, & leur exposa plus distinctement les difficultés des évêques François qu'on leur en devoit rapporter. Mais les légats ne changèrent pas de sentiment: c'est pourquoi ils firent venir Castanea, Buoncompagno, Farnetti, Paleotte & Castel d'examiner ces difficultés. Ce qu'ils firent: leur réponse fut communiquée au cardinal, qui employa les confesseurs pour les prier de travailler à l'accord auprès des évêques François & des légats, afin que les uns & les autres voulussent contribuer en cédant quelque chose.

Pendant les légats dans une congrégation du lundi dix-huit Janvier nommerent cardinaux de Lorraine & Madruce, XXIII.
Les cardinaux de

pour travailler à la formation du décret ~~en la~~
A n. 1563. résidence, avec la faculté de choisir d'autres
 Lorraine & évêques du concile pour les aider de leur
 Madruccedé. lumieres. Il n'y eut qu'Antoine Ciurcellia
 putés pour Bary, évêque de Budoa, qui y form
 former les ca- sition, disant qu'on ne devoit pas e
 nons. des cardinaux à former le décret de la ré

Palloy. ut dence, vû qu'ils ne résidoient pas eux-mêmes
sup. lib. 19, mais il ne fut point écouté, on pri
c. 14, n. 1 l'avis des peres.
Pfal. in actis

conc. Trid. p. Les deux premiers qui parlerent, furent
 364 & 365. Pierre Danez, évêque de Lavaur, & Jér
Fra-Paolo me, abbé de Clairvaux. Le prélat qui depuis
 L. 7. p. 638. long-tems n'avoit point paru dans les assem-
 blées pour cause de maladie, cita saint Cy-
 prien, saint Ambroise & saint Augustin pour
 prouver que la résidence étoit de droit di-
 vin; que Jesus-Christ n'a établi les évêques
 que pour paître le troupeau, ce qu'ils ne
 pouvoient faire sans résider: qu'il falloit donc
 déclarer cette vérité pour retrancher toute
 occasion de dispute sur le droit divin, & que
 cela ne dérogeroit en rien à l'autorité du
 pape, à qui il appartenoit d'interpréter ce
 droit. Qu'au reste, cette résidence ne de-
 voit pas être tellement prise à la rigueur,
 qu'un évêque ne pût s'absenter quelquefois
 pour le bien de son église, ou pour d'autres
 causes légitimes, suivant le projet du car-
 dinal de Lorraine: L'abbé de Clairvaux dit
 que le précepte divin de paître par soi-mê-
 me le troupeau, étoit un précepte de cha-
 rité, & non pas de justice, ce qu'on ne com-
 prit pas trop. Il rapporta plusieurs inconvé-
 niens, qui s'ensuivroient d'une résidence con-
 tinuelle, principalement à l'égard des princes
 de l'empire.

Les congrégations furent interrompues;

voient solenniser-troisième. 169

ne les deux cardinaux députés
ont dressé le décret & les ca- A N. 1563.
férence. C'est pourquoi le vingt
ils choisirent sept archevêques & XXIV.
pour les aider dans ce travail: sent sept ar-
s étoient Drakowitz, évêque des chevêques,
s, Daniel Barbaro patriarche & autant d'é-
Pierre - Antoine de Capoue, vêques pour
Otrante, Pierre Guerrero, ar- les aider.
le Grenade, Barthelemy des Nicol. Psal.
chévêque de Brague, Jean Bap- in actis conc.
sa, archevêque de Rossano, Leo- Trid. p. 366.
s, archevêque de Lanciano. Les Pallavic. m.
les Foscario, évêque de Modene, sup. v. 19, c.
er de Ruere, évêque de Sinig- 14, n. 1.
çois Blanco, évêque d'Auria en
, Antoine Augustin, évêque de
gues Buoncompagno, évêque de
tin de Cordoue de Mendoza, évê-
tose & Nicolas Pseaume, évêque de
s quatorze prélats se rendirent l'a-
chez le cardinal de Lorraine, où
à la formule du décret sur la ré-
ur lequel chacun des députés dit

redi vingt-deuxième du même
l'assembla encore, & quoique l'ar-
l'Otrante n'eût jamais voulu con-
taxât de péché mortel la non ré-
que l'évêque de Tortose eût dit
utés n'avoient aucun pouvoir de
ouveau décret; cependant on con-
lonneroit à chacun une copie de ce
r en délibérer, & que le secré-
soin de produire les suffrages des
que les députés pussent connoître
grand nombre l'acceptoit ou le

AN. 1563.

XXV.

On forme le décret mal gré les oppositions de quelques-uns.

Nicol. Psal.
in aſſ. conc.
Trid. Pag.
366.

Après que ces prélats eurent opiné, les deux cardinaux de Lorraine & Madrucce furent unanimement députés pour faire & réformer le décret de la résidence avec les canons; ils prirent avec eux les archevêques & évêques nommés plus haut, qui s'assemblerent pendant trois jours de suite dans le logis du cardinal de Lorraine, qui proposa une certaine formule, afin de connoître ce qu'on en pensoit, & que chacun donnât son suffrage. La formule fut agréée de la plus grande partie, avec beaucoup d'additions & de changements. L'évêque de Verdun qui faisoit la fonction de secrétaire rédigea le décret dans l'état auquel on devoit le proposer au concile; mais ce ne fut qu'après de grandes disputes: car l'archevêque d'Otrante insista toujours à nier que la résidence fût de droit divin, & s'opiniâtra à soutenir que les fonctions épiscopales n'étoient que de droit positif; que les évêques qui s'absentoient de leurs diocèses, ne commettoient aucun péché mortel, & qu'il s'en tenoit au décret de la résidence fait sous Paul III.

Les archevêques de Rossano & de Lanciano condamnerent aussi cette expression, par laquelle on dit que le saint concile déclare, &c. parce qu'on en pouvoit inférer que les évêques étoient obligés à la résidence personnelle. On fit encore quelques additions au décret en faveur du cardinal Madrucce, qui demandoit qu'on fit mention des six mois dont il est parlé dans le décret précédent.

Il est incroyable combien ce décret coûta de peines & de fatigues aux deux cardinaux; & sur-tout à celui de Lorraine, pour fixer

Les opinions des évêques , qui étoient fort différentes ; en sorte que plus d'une fois , il se désespéra d'en sortir à son honneur. Les disputes qu'il eut avec l'archevêque d'Otrante furent très-vives ; & encore plus celles que ce dernier eut avec l'archevêque de Grenade.

Voici comme Pallavicini raconte ce fait : l'archevêque d'Otrante reprenoit qu'on eût exprimé dans le décret les fonctions particulières des évêques , soutenant que par ce moyen on fournissoit matière à de nouvelles questions , sans résoudre les anciennes : & plus , il ajoutoit , qu'en prononçant que l'obligation de paître le troupeau , & les devoirs des évêques étoient de droit divin , on déclaroit par-là que la résidence étoit aussi de droit divin ; laquelle déclaration étoit contraire aux avis du plus grand nombre ; il lisoit encore , que cette assemblée n'avoit pas le pouvoir de faire un nouveau décret , mais seulement de réformer l'ancien dressé par les légats. Le cardinal de Lorraine s'éleva , & soutint à l'archevêque , qu'il avoit tort d'avancer que le plus grand nombre fût contre le sentiment que la résidence étoit de droit divin , & qu'il falloit décider conformément à ce sentiment. Pour finir ce différend , le secrétaire recueillit les voix , & il se trouva que l'archevêque n'avoit rien avancé de trop. Le cardinal repliqua , que le secrétaire n'avoit point été fidèle à écrire les avis , & demanda qu'on lui donnât un adjoint pour écrire avec lui. Mais on n'eut aucun égard à cette demande.

L'archevêque de Grenade prenant la parole dit , qu'on ne pouvoit condamner l'exposition claire & précise qu'on faisoit dans

XXVI.

Dispute fort vive entre l'archevêque d'Otrante & celui de Grenade.

Pallav. in hist. l. 19 , c. 14 , n. 1. Nicol. Psal. in actis conc. Trid. p. 347.

le secret des fonctions des évêques, que tout
 A. N. 1647. 7 MOIS JUNE : PRINCE, & que s'il trouvoit à
 reprendre quelque chose, c'étoit qu'elle ne
 fût pas plus étrange : qu'au reste, il ne pou-
 voit le mieux de taxer d'hérésie l'opinion
 de ceux qui prétendoient que le devoir des
 évêques de paître le troupeau, & les au-
 tres fonctions épiscopales n'étoient pas de
 droit civil. Ces paroles ayant piqué l'ar-
 chevêque d'Otrante, il somma les deux car-
 dinaux d'exhorter les évêques de parler avec
 plus de modération, qu'autrement il repli-
 querait lui-même avec vivacité ; qu'il fai-
 soit profession d'être catholique autant qu'an-
 cun homme du monde, & qu'il ne se trou-
 verait plus à cette assemblée. Guerrero pour
 se justifier repliqua, qu'on pouvoit pronon-
 cer une hérésie sans être hérétique, comme
 celui qui, avant la définition de l'Eglise, au-
 roit nié que le Saint-Esprit procédât du
 Fils, auroit été innocemment dans l'erreur ;
 mais en voulant excuser l'archevêque d'O-
 trante sur l'hérésie, il ne laissa pas de lui re-
 procher son ignorance ; ce qui ne contribua
 point à l'appaiser. Cependant le cardinal de
 Lorraine content de la réponse de l'arche-
 vêque de Grenade, en demeura là, & ne
 dit plus rien. Mais l'archevêque d'Otrante
 ne voulut plus paroître à l'assemblée, & fut
 imité par l'évêque de Tortose, qui avoit eu
 prise de même avec Guerrero ; l'un & l'autre
 y retournerent toutefois peu de temps
 après sur les instances des légats.

XXVII. Comme le decret étoit approuvé de la
 plus grande partie des évêques, à l'excepti-
 on de l'archevêque d'Otrante, de Buon-
 compagno, évêque de Vesta, de Castanea,
 archevêque de Rossano, & de Marin, ar-

Plaintes
 du cardinal
 de Lorraine
 contre quel-

evêque de Lanciano, qui néanmoins n'é-
 it point encore déterminé sur le parti qu'il
 roit à prendre: les cardinaux de Lorraine

Madrucce le portèrent aux légats, & leur
 ndirent raison des différens suffrages: mais
 premier leur marqua son chagrin des con-
 adictions qu'il essuyoit dans toutes les cc-
 sions, se & répandit en plaintes contre quel-
 es peres en général.

ques peres du
 concile.

Pa' lav. 22
 sup. lib. 19.

c. 14, n. 2.

Nicol. Psal.
 in obis cont.
 Trid. p. 367.

A l'entendre, ceux dont il se plaignoit,
 uoient perdre la religion & l'église, &
 pape en particulier. Il dit, qu'ils n'agis-
 ient que par des motifs humains; qu'ils
 avoient pour appui de leurs opinions qu'ils
 fendoient, dit-il, avec chaleur, que des
 isons indignes d'être alléguées, & que leur
 piniâtreté pouvoit occasionner un schis-
 ie, d'autant plus funeste que la France
 : les autres royaumes en pourroient souf-
 ir beaucoup. Il ajouta, qu'il avoit une
 ensible douleur de voir tant de travaux
 nutiles, & le peu de cas qu'on faisoit du
 ele de ses freres pour conserver le royau-
 ne de France dans l'obéissance, dûe au saint
 iége. Qu'il y avoit des prélats qui souhai-
 oient ardemment la dissolution du concile;
 e qu'ils entreprenoient à l'insçu du saint
 ere, qui avoit trop de droiture pour don-
 ier dans leurs vûes; que les légats étoient
 obligés d'en avertir sa sainteté, & qu'à leur
 défaut, il le feroit lui-même, pour se mon-
 trer zélé serviteur du pape. Qu'on ne pou-
 voit douter que ces sortes de gens n'ou-
 blieroient rien pour traverser le décret;
 mais qu'il en envoyeroit des copies à tous
 les princes Chrétiens, pour leur faire voir
 avec quelle sincérité il s'étoit conduit dans
 cette affaire, & combien les autres se met-

XXVIII. Les légats demanderent un jour
Difficultés donner leur réponse sur l'affaire de
que les légats mais plus ils l'examinèrent, plus i
trouvent à verent de difficultés qui leur parur
faire rece montables : il ne s'agissoit pas de
voir le décret opinions entre les théologiens & le
de la résiden- te; mais ceux-ci même ne s'accor
ce.

Pallav. ut ensemble. Et quoique les légats fu
sup. lib. 19, venus de recevoir le decret, & eu
c. 14, n. 3 gé le secrétaire d'en écrire à Rom
& 4. dinal Simonette refusa de signer
Ainsi dans le tems qu'ils se prome
heureux succès, de nouveaux emb
venoient, & renverfoient tout.

On a dit qu'ils avoient commu
ambassadeurs des princes la formu
par le cardinal de Lorraine toucl
torité du pape, & l'institution des
Ils s'adresserent donc à eux pour
leurs secours, & demander leur co
une affaire si délicate. C'est pourqu
soir du vingt-quatrième de janvier
bassadeurs de France vinrent trou
gats, & Lansac leur remontra, qu'
aussi embarrassés qu'eux à réunir le

il concernoit la conscience, & que
 jecté devoit au contraire qu'on leur
 une pleine & entiere liberté. Il ajou-
 tr'il n'avoit pas d'autre conseil à leur
 r que de retrancher du décret & des
 tout ce qui pouvoit exciter de nou-
 disputes, & qu'il laissoit à ses colle-
 le soin de leur expliquer les autres

AN. 1563.

li-côt l'ambassadeur du Ferrier prit la
 , & posa d'abord comme un principe
 n, que le concile étoit supérieur au
 , que c'étoit un point de religion dans
 e Gallicane, qui ne le croyoit pas seu-
 t, mais qui faisoit profession de l'en-
 r, & qui l'assuroit avec serment com-
 r-article nécessaire, fondé avec raison
 autorité du concile de Constance; que
 Charles IX. en leur prescrivant dans
 dres, de ne causer aucune dispute là-
 , leur marquoit aussi de ne laisser pas-
 aucun terme qui pût donner atteinte à
 ntiment: que lui ambassadeur n'avoit
 e de faire cette déclaration, que pour
 le le moment favorable, & qu'il s'y
 oit forcé, eu égard aux conjonctures
 mps & de la matiere. Il rappella les
 tides qu'on avoit déjà faites de la part
 i de France, & dit que le pape ayant
 répondu, qu'il remettoit entierement
 n de cette affaire au concile, les am-
 leurs ne souffriroient jamais que le
 le la renvoyât une seconde fois au pa-
 k qu'ils seroient fermes sur cet article.
 rdnal de Mantoue répondit, qu'il ne
 toit pas permis de suivre le conseil
 lui donnoit, que les légats dans la
 ale du décret & des canons, n'aban-

XXIX.

Entretiens
 des ambassa-
 deurs de
 France avec
 les légats sur
 la supériorité
 du pape au
 dessus du con-
 cile.

*Pallav. ut
 sup. lib. 19,
 c. 14, n. 4 &
 5.
 Psal. in ad.
 conc. Trid. p.
 368.*

AN. 1563.

donneroient jamais ce qui tendoit à établir l'autorité du pape, & qu'autant que les ambassadeurs s'attacheroient à défendre leur opinion, autant lui & ses collègues s'appliqueroient à soutenir comme une vérité certaine que le pape est supérieur au concile; que ce seroit inutilement qu'ils entreprendroient de proposer le sentiment contraire, & d'en demander une déclaration au concile; puisque les légats étoient résolus de perdre la vie plutôt que de permettre qu'on révoquât cette question en doute. Le légat Séripande s'étant tourné du côté de du Ferrier, ajouta, que la preuve qu'il avoit apportée du concile de Constance n'avoit rien de solide, parce qu'alors il n'y avoit point de pape, & qu'il avoit fallu, pour appaiser le schisme, que toute l'autorité fût dans le concile, que la déclaration concernoit, mais qu'aujourd'hui l'église ayant un pape vivant, certain, légitime & indubitable, auquel l'église universelle est soumise, il n'y avoit plus de difficulté; & il conclut, en protestant que ses collègues n'oublieroient rien pour assurer & confirmer une vérité qui leur paroissoit si bien établie. Telles étoient leurs préventions pour les opinions ultramontaines; ils ne répondirent rien sur les demandes des François, sans doute parce qu'elles n'avoient pas bien été reçues à Rome. En effet, l'évêque de Viterbe étant arrivé à Rome, renouvella tous les chagrins du pape par la lecture de ces demandes. La première fois qu'on les lui lut, il témoigna beaucoup d'impatience, s'écriant, que les François vouloient donc abolir la datée, la rote, les signatures, & enfin toute l'autorité apostolique. Mais il reprit un air plus tranquille,

XXX.

Chagrins
que les de-
mandes des
François cau-
sent au pape.

Fra-Paolo,

tranquille, sur l'assurance que ce prélat lui donna, que sa sainteté pouvoit éluder une partie de ces demandes, en accorder quelques-unes, & modérer les autres. Le même évêque lui dit de la part du cardinal de Lorraine, que les princes demandoient beaucoup de choses, pour obtenir celles qui les touchoient de plus près, comme la communion au calice, l'office en langue vulgaire, le mariage des prêtres. Fra-Paolo dit que Gualterio ajouta, que ces choses importoit peu au saint siege, & que sa sainteté se tiendroit d'affaire avec honneur, si elle les accordoit: que plusieurs de ces articles ne plaisoient pas même aux évêques François, & qu'ils y vouloient mettre empêchement. Le pape ordonna à la congrégation d'examiner tous ces articles, & y fit assister l'évêque de Viterbe, afin qu'il y pût donner toutes les instructions nécessaires: la congrégation conclut, que des théologiens & des canonistes écriroient sur ces propositions, & qu'ensuite chacun mettroit son avis par écrit, & après cette précaution, le pape en écrivit au roi.

Il lui manda que les propositions faites par ses ambassadeurs à Trente, serviroient beaucoup à la réformation de l'église, & qu'il voudroit les voir déjà non-seulement décidées & acceptées par le concile, mais encore exécutées dans toute l'église; que cependant il y en avoit quelques-unes qui alloient à la diminution de l'autorité du roi, qui perdrait la nomination aux abbayes, un des meilleurs moyens qu'il eut pour récompenser ses fideles serviteurs; que les anciens rois avoient souvent prié les papes de rabaisser la grandeur des évêques, qui pour

Ann. 1563.

hist. du conc. de Trente L. 7, p. 636.

Idém. pour le concile de Trente in-4^{me} p. 379.

XXXI.

Lettre du pape au roi sur ces demandes.

être trop puissans , devenoient réfractaires à l'autorité royale ; que les demandes que les ambassadeurs venoient de faire , ouvroient le chemin à la licence des évêques , au lieu que les prédécesseurs le leur avoient fermé par de bons réglemens.

Qu'à l'égard du souverain pontife , on ne pouvoit pas lui ôter l'autorité qu'il avoit reçue de Jesus-Christ , qui avoit établi saint Pierre & ses successeurs , pasteurs de l'église universelle , & administrateurs de tous les biens ecclésiastiques ; qu'en supprimant les pensions , on lui ôteroit le pouvoir de faire l'aumône , qui est une des principales obligations que les papes ayent à remplir dans la religion ; que le pouvoir de conférer quelques bénéfices avoit été accordé de pure grace aux évêques , comme ordinaires : mais qu'il n'étoit pas juste d'étendre ce droit si loin , que cela portât préjudice au pouvoir universel ordinaire que le pape a par-tout ; que comme les décimes sont dues à l'église de droit divin , de même toutes les églises doivent au souverain prêtre la décime des décimes , qui a été convertie en annates ; que si elles étoient onéreuses à la France , il consentiroit volontiers à une composition , pourvu que le saint siege conservât toujours son droit : mais que cela ne pouvoit se traiter avec lui-même , comme il l'avoit déjà représenté plusieurs fois. Enfin il manda au cardinal de Ferrare , légat en France , qu'après qu'il auroit exposé ses raisons au roi , il le priât d'envoyer d'autres ordres à ses ambassadeurs.

XXXII. Il envoya aussi à Trente les censures de plusieurs cardinaux , prélats , théologiens , & canonistes de Rome sur les articles de ces

Avis du pape à ses légats.

demandes, & ordonna de différer le plus qu'on pourroit de traiter de cette matiere, d'autant AN. 1563.
 que l'article de la résidence & la réformation des abus de l'ordre, étoient capables d'occuper les peres pendant plusieurs jours : & gats sur ces demandes.
 ce fut la raison pour laquelle les légats ne Fra-Paulo
 répondirent rien là-dessus aux ambassadeurs ibid. ut sup. l.
 de France. 7, p. 637.

Le pape ajoutoit, que si les légats se trouvoient obligés de proposer ces demandes, ils commençassent par les moins dangereuses, sçavoir celles qui concernoient les mœurs & la doctrine, différant de traiter des cérémonies & des bénéfices; & que s'il étoit absolument nécessaire d'y toucher, ils missent cette matiere en dispute, après avoir concerté avec les prélats attachés au saint siege les objections qu'on y pouvoit faire, en attendant qu'il les déterminât. Ce fut dans le même tems que le pape leur envoya le projet des décrets qu'il avoit fait dresser tant sur l'institution que sur la résidence des évêques, qui causerent tant de troubles, & dont on a parlé plus haut.

Les légats attribuoient toutes ces contestations aux François qui s'étoient fortement opposés à la formule que le cardinal de Lorraine avoit dressée, & dans laquelle on disoit que le pape avoit l'autorité pour gouverner l'église universelle, suivant les termes du concile de Florence, expressions entièrement contraires au sentiment des François, qui soutiennent avec raison que le concile est supérieur au pape; ainsi les légats ayant répondu aux ambassadeurs, qu'ils traiteroient de toutes ces choses avec le cardinal de Lorraine, ceux-ci firent une replique à laquelle on ne s'attendoit pas : ils di-

XXXIII.
 Les ambassadeurs de France se méfient du cardinal de Lorraine.

Pallav. ut sup. l. 19, c. 14, n. 6.

Lettre du sieur de l'Isle à la reine, du 14 Janvier, dans les mém.

~~Arrivée de~~ rent qu'ils n'avoient aucune affaire avec le
 An. 1563. cardinal ; qu'ils n'étoient pas à Trente pour
 pour le conc. lui obéir, mais pour exécuter les ordres de
 de Trente, p. leur souverain ; ce qui fit assez comprendre
 373. aux légats, que ce cardinal n'avoit pas toute
 l'autorité qu'il s'attribuoit, & qu'ils lui
 avoient crû eux-mêmes. Il paroît en effet
 que les ambassadeurs se méfioient un peu du
 cardinal, puisque le sieur de l'Isle écrivant
 le quatrieme de Janvier à la reine, lui mande
 que l'évêque de Viterbe étoit arrivé à
 Rome avec des dépêches secretes du cardinal
 de Lorraine au pape, & d'amples promesses :
 que comme ce prélat, avant que d'aller à
 Trente, avoit tenu des discours peu
 avantageux du cardinal, & le combloit de
 louanges à présent, il falloit être sur ses
 gardes.

XXXIV. L'arrivée d'un nouvel ambassadeur au concile,
 Arrivée de le lundi vingt-sixieme de Janvier contribua à
 l'ambassadeur de Savoye au concile. cet ambassadeur étoit Marc-Antoine Bobba,
 évêque d'Aoste, qui fut ensuite cardinal, &
 qui étoit envoyé par Emmanuel Philibert,
 duc de Savoye ; il donna lieu de recommen-
 cer les congrégations, & il fut reçu dans
 celle du trente-unieme de Janvier. L'évêque
 de Verdun dans ses actes du concile, dit
 qu'il étoit accompagné de François Bachod,
 Savoyard, évêque de Genève & que plusieurs
 prélats François & Italiens allerent au-
 vant d'eux pour les recevoir. L'ambassadeur
 à sa réception fit un discours qui fut fort applaudi,
 & Barthelemi Serigo, évêque de Castellaneta,
 lui répondit au nom du concile, celui qui devoit
 s'acquitter de cette fonction, étant malade.

Lancelotte que les légats avoient en-

oyé au comte de Lune à Ausbourg pour le
resser de se rendre au concile , étoit arrivé
: vingt-troisième de Janvier , & avoit rap-
porté aux légats que ce comte après de
grandes assurances de son zele & de ses ser-
vices , lui avoit témoigné qu'il ne pouvoit
le mettre en chemin , qu'il ne fût informé
auparavant de la place qu'il occuperoit par
rapport à sa dignité , ou qu'il n'eut reçu
les ordres précis du roi pour le céder à
l'autre qu'aux ambassadeurs de l'empereur ;
après lesquels il prétendoit remplir le pre-
mier siege , & tout ce que Lancelotte put lui
dire de la lettre que le roi avoit écrite au
pape , ne lui fit point changer de sentiment.

Les légats qui souhaitoient fort l'arrivée
de cet ambassadeur , allèrent trouver le car-
dinal de Lorraine , pour le prier d'inter-
poser son crédit pour régler cette affaire ,
& engager les ambassadeurs François à cé-
der quelque chose pour l'utilité publique ,
mais le cardinal refusa de se charger de cette
commission , persuadé qu'il n'y réussiroit pas.
Il leur dit que si Lansac étoit rappelé , Mor-
villiers , évêque d'Orléans , arrivé depuis
peu à Trente le remplaceroit , qu'ainsi il y
auroit des ambassadeurs ecclésiastiques &
laïcs.

Les légats tenterent une autre voye qui
avoit été déjà proposée , ce fut de placer
l'ambassadeur d'Espagne vis-à-vis les prési-
dents , comme on voit posé celui de Por-
tugal , lorsque , sous le pontificat de Jules
III. il disputa de la préséance avec l'am-
bassadeur de Hongrie : & quoique les Fran-
çois eussent rejeté cet expédient , les lé-
gats se flattoient néanmoins qu'ils pour-
roient les fléchir par la médiation du cardi-

AN. 1563.

XXXV.

Lancelotte arrive
d'Ausbourg
à Trente , &
apporte des
nouvelles du
comte de
Lune.

Pallav. in
sup. l. 19 ,
15 , n. 2.

XXXVI.

Contesta-
tion sur la
place qu'on
devoit don-
ner à l'am-
bassadeur
d'Espagne.

Pallav. ut
sup. l. 19 ,
15 , n. 2.

An. 1563.

nal de Lorraine, qui ne prenoit pas tant cette affaire à cœur, & qui croyoit qu'il importoit peu en quel endroit se placeroit l'ambassadeur d'Espagne, pourvu qu'on conservât aux François leur ancienne place; mais ni Lansac, ni du Ferrier ne pensoient pas de même, ils vouloient conserver la dignité du roi de France, immédiatement après l'empereur, & pour cela ils prétendoient que l'ambassadeur d'Espagne devoit se mettre au-dessous de ceux de France, que tels étoient leurs ordres, & que si on leur contestoit ce droit, ils se retireroient aussi-tôt, & ordonneroient aux évêques François de faire la même chose, sur peine de confiscation & de saisie de leur temporel; mais comme les légats crurent qu'en tenant ferme, ils réduiroient les François, les ambassadeurs en furent d'autant plus irrités, qu'ils croyoient que les présidens ne parloient pas seulement des sessions; mais encore des congrégations, où, suivant la disposition du lieu, la place à l'opposite des légats étoit la plus honorable, même au-dessus de celle des ambassadeurs de l'empereur; ils se persuaderent que ces légats ne cherchoient qu'un prétexte plausible pour dissoudre le concile; ce qui auroit infailliblement brouillé les deux rois de France & d'Espagne dans un temps, où toute rupture étoit à craindre pour les affaires de la religion dans le royaume de France: mais les légats informés par le cardinal de Lorraine de l'erreur dans laquelle étoient les ambassadeurs François, leur firent dire par le même cardinal, que ce qu'ils demandoient pour le comte de Lune ne regardoit que les sessions, où la situation du lieu n'acco-

de point à l'Espagnol la même prérogative qu'il auroit dans les congrégations, dont ils feroient en sorte qu'il s'absentât comme d'une fonction particulière ; mais par-là toutes les difficultés n'étoient pas levées, & il en restoit d'insurmontables par rapport aux processions, aux messes solennelles, au baiser de paix, à l'encens, dans lesquelles le cardinal ne trouvoit point d'autre expédient que la cession de la part du comte pour éviter toute contestation ; le même cardinal trouva encore une voie pour accommoder ce différend dans les congrégations ; ce fut de placer le comte à l'opposite des légats, mais hors du rang des ambassadeurs, proche le légat qui faisoit la fonction de secrétaire, de telle sorte néanmoins que cette place ne paroîtroit pas destinée au comte ni par le concile, ni par les légats, de peur qu'il ne prétendît acquérir par-là un droit nouveau. Mais le cardinal formoit tous ces projets sans consulter les parties intéressées, & sans sçavoir si elles y consentiroient.

Mais les ambassadeurs se calmerent, & la dispute n'alla pas plus loin pour le présent.

Les légats furent dédommagés de ces inquiétudes par la présence de Visconti, évêque de Vintimille, qui arriva à Trente le vingt-neuvième de Janvier, comme il le dit lui-même dans une lettre au cardinal Borromée, datée du premier de Février. » Etant, dit-il, heureusement arrivé en cette ville de Trente le vingt-neuvième de Janvier, j'ai rendu compte de ma commission aux seigneurs légats, & complimenté le cardinal de Lorraine au nom du

AN. 1563

XXXVII.

Arrivée de Visconti à Trente, avec les réponses du pape.

Lettres anecdotes ou mémoire historique du nonce Visconti, imprimé à Amst. dans

» pape , en lui disant que sa sainteté n'espé-
 roit que de lui une heureuse fin du con-
 cile , après avoir témoigné à plusieurs pe-
 res & théologiens le desir que sa sainteté
 a d'apprendre que les contestations étant
 cessées , on pensoit à reprendre les con-
 grégations qui avoient été interrompues
 par les difficultés survenues dans les ca-
 nons , où il s'agissoit de l'autorité du sou-
 verain pontife , & de celles des évêques ,
 on a trouvé une occasion favorable
 pour intimer une congrégation générale
 le dernier de Janvier , dans laquelle après
 la réception de l'évêque d'Aoste , ambas-
 sadeur du duc de Savoye , on avoit des-
 sein de renouveler la proposition des ca-
 nons qui regardent le sacrement de l'or-
 dre. Il est arrivé ces jours passés une
 chose qui a ranimé le courage des Espa-
 gnols : c'est la venue du secrétaire Gassela
 envoyé au comte de Lune , pour lui donner
 verbalement des avis secrets , qu'on n'a pas
 voulu confier dans une lettre , & pour as-
 surer l'archevêque de Grenade & les autres
 évêques de sa nation , que le roi catholique
 étoit très-content d'eux , & leur préparoit
 des récompenses. Ce secrétaire ayant vu
 durant quelques jours les démarches qu'on
 fait dans le concile , a donné à entendre
 qu'il y a lieu d'ajouter foi à ceux qui lui ont
 rapporté que les légats cherchent à dis-
 soudre le concile , & que le pape se trouve
 réduit à ne pouvoir plus vivre long-
 tems.

XXXVIII. Dans un mémoire joint à cette lettre ;
 Declaration Visconti apprend à Borromée que les lé-
 du cardinal gats avoient envoyé l'évêque de Siniga-
 de Lorraine glia au cardinal de Lorraine , pour le prier
 touchant

trouver quelque moyen qui pût contenir les prélats François ; il dit que cet évêque l'étant allé voir , lui représenta que plusieurs conciles avoient employé ces termes , *gouverner l'église universelle* , lorsqu'ils ont attribués au pape : que ces autres concernant les évêques , établis pour avoir une partie du gouvernement , étoient employés par saint Bernard. A quoi le cardinal répondit , que tout le monde étoit spectateur des démarches du concile ; qu'on sçavoit les sentimens des peres , & ce que chacun d'eux avançoit en opinant , qu'il falloit bien penser à tout ce qu'on disoit ; qu'il étoit venu de France des écrits contre ce que l'on soutenoit à Trente , que beaucoup de gens s'étoient plaints de ce que lui cardinal agissoit avec trop de complaisance , & sur-tout de ce qu'il n'avoit pas insisté comme il devoit , afin que l'institution & la résidence des évêques fussent déclarées de droit divin ; qu'on ne devoit pas inférer qu'on suivait le sens d'un auteur , de ce qu'on se servoit de quelques-unes de ces expressions , attendu que l'arrangement des paroles & la liaison de ce qui suit avec ce qui précède , faisoit une grande différence , & souvent même des opinions toutes contraires ; que ce n'étoient pas les paroles qui l'embarassoient , mais le sens qu'on vouloit autoriser par des canons ; que les François ne pouvoient accepter en aucune maniere cette clause , où il est dit que *le pape a l'autorité de régir l'église universelle* ; que si cela se proposoit désormais , les ambassadeurs de France ne pourroient pas manquer de protester au nom du roi très-chrétien , & de

A N. 1563

l'autorité du pape.

Lettres accordées de Viseu, ut sup. du 1 Février, P. 7 & 9.

Fra Paolo hist. conc. Trid. l. 7, p. 641.

Regere universalem ecclesiam.

In partem sollicitudinis assumpti.

A. N. 1563.

cent vingt prélats qui leur donneront commission de le faire; d'autant plus que cette clause préjudicieroit à l'opinion commune des François, qui tiennent que le concile est supérieur au pape. Enfin Visconti ajoute que cette réponse ayant été rapportée aux légats en présence de plusieurs prélats Italiens, ceux-ci avoient bien jugé qu'il ne seroit pas aisé de réduire les François au point où ils vouloient, & de les faire entrer dans leurs préventions.

XXXIX.

Lettres du pape apportées par Visconti aux légats.

Pallav. ut sup. l. 19, c. 15, n. 3.

Ex variis litteris Borrom. ad legat. & ad Mantuanum, 24, 27 & 28 Januar. 563.

Cependant le pape insistoit encore sur plusieurs de ces articles dans les lettres que le nonce Visconti apporta aux légats. Il est vrai qu'il marquoit, qu'il ne vouloit ni la dissolution du concile, ni aucun différend avec les nations étrangères; mais tous les moyens qu'il proposoit pour contenter le cardinal de Lorraine & les François ne paroissent pas aussi faciles à exécuter qu'il le pensoit, il ne vouloit pas d'ailleurs abandonner l'opinion favorite de la cour Romaine, qui flattoit son amour propre, *que le pape a l'autorité de régir l'église universelle*. Le cardinal Borromée qui étoit dans les mêmes sentimens, s'étonnoit même de ce que l'on faisoit difficulté d'en faire une décision.

Il prétendoit avoir pour lui un concile œcuménique de Lyon, & celui de Florence, & que le titre d'évêque de l'église catholique, qui étoit donné au pape dans des actes anciens, étoit la même chose que celui d'évêque de l'église universelle: Enfin il se fondeoit sur ce que l'empereur lui accordoit ce titre toutes les fois qu'il lui écrivoit. Cependant le pape lui-même dans les lettres dont on vient de parler, consentoit à ce

qu'on adoucit cette expression, pourvu que le même sens restât en son entier, & qu'au lieu de dire *qu'il est l'évêque de l'église universelle*, on dit, *qu'il gouvernoit tout le troupeau du seigneur*, ou simplement *l'église de Dieu*. Enfin se doutant bien encore avec raison que cette modération simulée ne seroit guères mieux reçue qu'une déclaration ouverte, il consentoit, pour ne point, dit-il, irriter les contradicteurs, qu'on ne parlât point ni de sa puissance, ni de celle des évêques, & que si, malgré cette condescendance (qui avoit dû lui coûter beaucoup) la tranquillité ne venoit pas parmi les peres, les légats prissent le parti de différer la session autant qu'il seroit nécessaire pour calmer les esprits.

Visconti fut aussi chargé d'une réponse au mémoire que les légats lui avoient donné, où le pape déclaroit qu'il étoit extrêmement satisfait de leur conduite, qu'il se reposoit sur leur fidélité & sur leur courage pour être soulagé dans le fardeau qu'il portoit, & qu'il leur étoit inutile de travailler à s'excuser auprès de lui, puisqu'ils n'ignoroient pas les sentimens dans lesquels il étoit à leur égard; mais que comme il faisoit beaucoup de cas de la liberté avec laquelle ils lui écrivoient, il leur demandoit la même attention pour ce qu'il leur manderoit par rapport aux affaires présentes, qu'il abandonnoit à leur prudence; que comme il les prioit de ne point ajouter trop de foi à tout ce qu'on publoit à Trente touchant leur conduite, il desiroit qu'ils en usassent de même à l'égard de ce qu'on leur mandoit de Rome; qu'il avoit reçu avec plaisir les témoignages avantageux qu'ils lui rendoient du cardinal de

A N. 1562

XL.
Réponse du pape au mémoire envoyé par les mêmes légats.

Pallav. III
sup. l. 19, 20
15, n. 4

AN. 1563. Lorraine, & du fruit que sa présence procureroit à l'église, & qu'il souhaitoit fort qu'ils continuassent à lui faire honneur & à lui donner leur confiance : qu'à l'égard des demandes des François, comme l'évêque de Viterbe devoit retourner dans peu à Trente avec une réponse, il ne paroissoit pas croyable que les ambassadeurs de France voulussent porter les choses à l'extrémité, & que les légats devoient veiller à faire en sorte qu'on ne proposât rien qui pût préjudicier à l'autorité du pape & du saint siège, & qu'on s'en tint à ce qui avoit été décidé dans tous les conciles légitimes. Enfin il leur envoyoit différentes bulles sur la réforme qu'il avoit faite à la Rote & dans d'autres tribunaux, & leur ajouta, qu'il espéroit de réformer dans peu la daterie, & d'établir des loix qui concerneroient autant le passé que l'avenir.

Le pape écrivit en particulier au cardinal de Mantoue, qui lui avoit fait demander la permission de se retirer de Trente, à cause de son grand âge, à moins que le concile ne fût fini dans le mois d'Avril de l'an 1563, & de lui permettre de se rendre à Rome ; qu'il l'exhortoit à continuer avec courage ce qu'il avoit commencé, pour jouir dans la suite avec plus de liberté du fruit de ses travaux, & que le concile ne pouvant finir si-tôt, il ne pouvoit le priver d'un chef si illustre, sans faire tort au bien de l'église.

L'évêque de Vintimille étoit encore chargé de voir en particulier le cardinal de Lorraine, & de lui faire beaucoup d'honneur. Ce cardinal à son départ de Trente lui avoit recommandé trois choses qu'il de-

dit demander au pape, la réformation des mœurs, son voyage de Boulogne, & des secours pour la France, afin d'y réduire les hérétiques. Visconti satisfit le cardinal sur ces trois chefs; il répondit au premier, que le pape y travailloit actuellement; au second, qu'il suivroit son conseil, & pour le troisième, que le retardement des secours ne venoit que des ministres de France, qui ne vouloient pas accomplir les conditions que le pape avoit exigées, & qui de l'aveu du cardinal même, paroissent très-équitables & très-faciles. Le pape écrivoit aussi à plusieurs particuliers du concile, entr'autres Martin Mascaregna, ambassadeur de Portugal, à qui Visconti remit deux lettres, l'une de sa sainteté, l'autre du cardinal Borromée, toutes deux conçues en termes très-obligans, pour remercier cet ambassadeur de son zèle à établir la paix parmi les pères du concile, & à maintenir la dignité du siège apostolique.

Dans une congrégation suivante le cardinal de Lorraine reprit la question de la préséance, & après avoir dit qu'il s'en étoit entretenu avec les ambassadeurs de France, quelques membres du conseil du roi, il disputa qu'ils étoient tous convenus : Que le roi étant pupille, il n'étoit permis à aucun de ses ministres de consentir à aucun engagement qui pût faire révoquer en doute l'ancienne possession de ses droits & de ses prérogatives. Que plus l'autorité d'un concile oecuménique étoit grande, plus un pareil exemple feroit d'impression sur les esprits. Que tout ce que le roi très-chrétien fait & fait encore pour l'église, ne mérité pas de moindres honneurs que ceux qui

XLI.
Réponse du cardinal de Lorraine sur la dispute de la préséance avec l'Espagne.

Pallavic. ut sup. l. 19. c. 16, n. 3.

~~_____~~
 A. N. 1563. ont été rendus à ses prédécesseurs par les conciles précédens. Que quelque place qu'on accordât à l'ambassadeur d'Espagne, dès que ce ne seroit pas celle qu'il a coutume d'occuper, ce seroit violer un droit clair & incontestable, qu'on exposeroit par-là les ambassadeurs de France à se retirer, en péril de rompre la liaison qui est entre les deux rois, & qui paroît si nécessaire à l'état présent de la religion; qu'enfin on devoit avoir égard aux soins que prenoit le roi Charles IX. pour soutenir l'église, & à l'autorité du sénat de Venise, qui avoit décidé qu'on devoit laisser ce prince jouir de son droit.

Ce discours du cardinal surprit d'autant plus les légats, que sur les nouvelles d'Espagne & les lettres de Borromée, ils avoient conçu de grandes esperances d'un heureux succès. Mais on ne décida rien pour lors.

XLII.

Les ambassadeurs de France veulent qu'on propose le decret de la résidence.

*Pallav. ut
 sup. l. 19. c.
 16, n. 4 & 5.
 Psal. in aâ.
 conc. Trid. p.
 368.*

Le mardi jour de la purification, les ambassadeurs de France vinrent trouver les légats, pour les prier de proposer le decret de la résidence qui avoit été reçu dans l'assemblée en présence des deux cardinaux de Lorraine & Madrucce; ils ajouterent, que telle étoit la coutume de tous les conciles, de rapporter dans une congrégation générale ce qui avoit été résolu dans les particulieres, & que c'étoit le sentiment des deux cardinaux, qui avoient prévu que les légats ne vouloient point absolument proposer ce decret, dans l'apprehension qu'il ne fût approuvé. Comme ils ne pensoient donc qu'à soutenir leur dignité, & qu'à imposer des loix plutôt que d'en recevoir, ils répondirent qu'ils avoient rempli leurs devoirs, & qu'ils satisferoient à leurs

lemandes. Ensuite ils allèrent trouver le cardinal de Lorraine pour lui remontrer qu'il ne convenoit pas de proposer le decret, eu égard au grand nombre qui lui étoit opposé; mais ils le trouverent si inquiet & si troublé, qu'ils ne jugerent pas à propos de lui en dire davantage, & se retirèrent.

Le lendemain matin les légats lui envoyèrent l'évêque de Sinigaglia, & l'archevêque de Lanciano à Madrucce, pour leur proposer de remettre à la huitaine le decret par lequel on devoit fixer le jour de la session, & que dans cet intervalle on rapporteroit dans une congrégation générale les

XLIII.

Proposition des légats aux cardinaux de Lorraine & Madrucce.

ix canons qui n'étoient point contestés, les decrets de doctrine qui y répondent, celui de la résidence dressé par le cardinal de Lorraine, & l'autre decret dressé par les légats, afin qu'on approuvât celui qu'on trouveroit le meilleur. Ce projet n'ayant point été agréé des deux cardinaux, les légats les invitèrent à conférer tous ensemble le

Pallav. ut sup. l. 19, c. 16, n. 3.

premier de Février pour délibérer sur la prochaine session dont le jour étoit proche; ce qui fut fait. Le même jour le cardinal de Lorraine écrivit au pape une longue lettre, où, après avoir rendu compte du partage des opinions, qui troubloit les peres du concile, & qui lui avoit souvent causé à lui-même beaucoup de chagrin: il ajoute, que pour lui il croyoit qu'il ne pouvoit en conscience déferer au sentiment de ceux qui

XLIV.

Le cardinal de Lorraine écrit au pape son sentiment sur l'institution des évêques.

disoient que les évêques & tous les pasteurs chargés du soin des ames, soient en aucune maniere les vicaires de Jesus-Christ, & que ceux qui assurent que saint Pierre seul a été créé évêque par Jesus-Christ, & les

Pallav. ut sup. l. 19, c. 16, n. 8.

A N. 1563.

autres par saint Pierre; qu'au reste, il n'y a aucun pere dans le concile qui ne convint de cette forme des canons & des decrets, que les évêques doivent être choisis & appelés par le pape, ou tacitement ou expressément: qu'ils lui doivent rendre obéissance, que leur pouvoir sur les églises qui leur sont confiées, pour être restraint par le souverain pontife, dont l'autorité seroit plutôt fortifiée que blessée. Qu'enfin pour ce qui regardoit la supériorité du concile ou du pape, il avouoit qu'il avoit été élevé dans une université favorable aux conciles, qu'il approuvoit dans toutes leurs parties les conciles de Constance & de Basle, & qu'il ne portoit pas le même jugement du concile de Florence. Qu'il étoit persuadé & même convaincu, qu'aucun évêque de sa nation n'approuveroit une décision contraire; que les ambassadeurs de France protesteroient contre, ce qui produiroit une infinité d'écrits de part & d'autre, qui ne tendroient qu'à révoquer en doute l'autorité du siége apostolique. Que comme il se trouve en France beaucoup d'hérétiques, avec lesquels il faut sans cesse entrer en dispute, il pria le pape d'avoir compassion des malheurs des autres, de ne point irriter les catholiques, ce qui les porteroit peut-être à renoncer à son autorité, dans le tems que l'on travailloit à les y attacher plus fortement; qu'il se contentât donc de la situation présente des affaires, & qu'il n'exigeât point une déclaration de sa puissance à des conditions si fâcheuses.

XLV. Les présidens du concile après une longue
La session délibération, tinrent une congrégation le
à différer mercredi troisième de Février, & le card-

de Mantoue y proposa de différer la ses-

jusqu'au premier jeudi après l'octave de Pâques, qui tomboit dans cette année le 31-deuxieme d'Avril de donner pendant tems-là à examiner aux théologiens les ar-

es du sacrement de mariage, & de tenir x congrégations chaque jour, dans l'une quel-les le matin on traiteroit de ce sa-ment, & dans l'autre du soir, les prélats mineroient les abus commis dans les ordres

rés. Presque tous les évêques Espagnols & beau-oup de prélats François se recrierent con-

ce délai, & remontreient qu'il étoit hon-x pour le concile de différer ainsi les ses-

as de terme en terme: que rien ne fai-t mieux connoître que l'on vouloit lasser

patience des peres, afin de les obliger à

asentir à des opinions qu'ils ne pouvoient

prouver, & que c'étoit entierement ôter

liberté: il y en eut même qui prétendirent

e cette distinction de session & de congré-

tion générale étoit imaginaire, & que les

âmes personnes assistant à l'un & à l'autre,

qui s'étoit passé dans la congrégation gé-

rale devoit être tenu pour décidé; malgré

s altercations il fut résolu de différer la

sion.

Le lendemain quatrieme de Février le

rdinal de Mantoue ayant assemblé tous les

res en congrégation générale, leur dit: indique la ses-

Nous sommes arrivés au jour de la session, fion pour ce

nais nous ne sommes pas parvenus à cette

union & à cette concorde qui devoit pré-

céder la session. Et comme ce grand amas

de péchés qui se trouve entre nous & le

pere des miséricordes, n'a pas été levé,

c'est pour cela que la miséricorde n'est

AN. 1563.

jusqu'au jeu-di d'après l'octave de Pâques.

Pallav. us sup. l. 19, c. 16, n. 10.

Nicol. Psal. in actis conc.

Trid. p. 369.

Fr. - Paolo

hist. conc.

Trid. l. 7, p. 642.

Dans les

lettres de Vis-

conti, t. 1,

let. 2, p. 9.

XLVI.

Le cardinal

de Mantoue

indique la ses-

sion pour ce

jour-là.

Pallav. us

sup. l. 19, c.

16, n. 13.

Raynald. t.

21 ad hunc an.

p. 27.

» point descendue jusqu'à nous, se trouvant ar-
 An. 1563. » rêtée par les dissensions répandues sur les
 » princes de l'église. »

Il montra ensuite la nécessité de différer cette session, & rendit raison pourquoi il l'assignoit au vingt-deuxieme d'Avril, qui étoit le jeudi d'après l'octave de Pâques. Il ajouta, que les présidens souhaitoient que les peres, pendant ce tems-là, s'appliquassent à recueillir les abus qui se sont introduits dans le sacrement de l'ordre, suivant le mémoire qui leur en seroit donné par le secrétaire; qu'en même tems les théologiens examineroient les articles du mariage, afin d'achever ce qui avoit été prescrit dans la session précédente; qu'on décideroit ensemble ce qui concernoit ces deux sacremens. Que ce tems ne devoit pas sembler long à ceux qui considéreroient celui que les théologiens avoient employé pour préparer les matieres déjà décidées, & celui que les peres avoient mis à prononcer leurs avis.

XLVII.

Le cardinal de Lorraine feignit de céder avec peine, quoiqu'il ne fût pas fâché de ce délai, parce qu'il croyoit que le saint siege pouvoit devenir vacant pendant ce tems-là, & qu'il pourroit traiter avec l'empereur, apprendre les intentions du roi d'Espagne, voir enfin comment iroient les affaires de France, après quoi il prendroit ses mesures. En opinant il fit un long discours pour exhorter les peres à travailler à la réformation, les assurant que c'étoit l'unique moyen de pourvoir aux besoins de la France, mais qu'il n'en esperoit aucun heureux succès, tant que la division continueroit. Que de la même maniere que l'évêque

*Pallav. ut
 sup. l. 19, c.
 16, n. 14.
 Lettres de
 Visconti, t. 1,
 p. 15,*

è est loué dans l'apocalypse, pour
l'étesté les actions des Nicolaires, **A N. 1563.**

à même - temps châtié pour d'autres
insi le concile de Trente étoit loua-
établissant le dogme catholique, &
et les Nicolaires, c'est-à-dire, les
ues; mais qu'il ne méritoit aucun
en négligeant la réformation des
, que tout le monde attendoit & sou-

Il dit encore, que l'empereur, le
Romains & le roi de France feroient
s de nouvelles demandes sur cette
; jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu
du calice; & que si cette grace ne

oit pas accordée, on seroit au moins
is encore à Trente; mais que si on
isoit cette faveur, ils se tranquillise-
facilement sur le reste; qu'il croyoit

satisfaction qu'on donneroit à ces
seroit un bon remede pour retenir
ijets dans l'obéissance. En parlant de
uere d'obtenir l'usage du calice, il

, qu'il ne voyoit pas comment sa sain-
ourroit l'accorder; étant informée
us les cardinaux avoient une extrê-
ersion pour cela; il fit entendre après

qu'il lui restoit encore néanmoins
e espérance de l'obtenir du concile,
le peu de succès de la demande qui

it été faite, parce qu'on ne s'étoit
en conduit en cette occasion. Il finit
nt; qu'il avoit envoyé à Rome la for-
lu décret qu'il avoit dressée touchant

ience; que sa sainteté, après l'avoir
'avoit montrée au cardinal Amulio,
son secrétaire lui mandoit que cette
ice en avoit parlé d'une maniere avan-

, paroissant être surprise qu'il n'eût



pas été proposé au concile , attendu que
 A. N. 1563. selon son jugement, il ne renfermoit rien
 qui ne dût être accepté volontiers.

XLVIII. La session étant ainsi réglée pour le jour,
 Arrivée de les légats prirent des mesures pour députer
 l'empereur à vers l'empereur, qui étoit arrivé à Inspruck,
 Inspruck. capitale du comté de Tirol , qui n'est qu'à
Pallav. ut cent milles de Trente , & d'où il pouvoit
sup. l. 20, c. 1. être plus aisément informé des affaires du
Rayn. ad concile , & y envoyer ses ordres.
hunc an. n.

XLIX. Dès que l'évêque des Cinq-Eglises en
 appris que ce prince approchoit de cette
 ville , il partit de Trente le vingt-sixième
 Les légats Janvier, afin de prévenir tous les autres;
 envoyoient & comme le cardinal de Lorraine se dispo-
 Commendon soit aussi à faire le même voyage , les légats
 vêts l'empe- se crurent obligés à lui faire rendre leurs
 reur à Ins- devoirs , & ils jetterent les yeux sur Com-
 pruck. mendon qui étoit à Venise , qui joignoit à
Pallav. lo- beaucoup d'expérience une connoissance par-
o sup. cit. ticuliere de l'Allemagne , & du génie de la
lib. 20, c. 1. nation , & qui d'ailleurs étoit estimé de
Graziani l'empereur.
episc. Ame-

liens. in vita Les ordres qu'on lui donna rouloient en
Commend. l. particulier sur deux chefs ; le premier, de
2, c. 5. justifier les légats sur ce que les ambassa-
Ex litt. le- deurs de l'empereur se plaignoient qu'on
gator. ad Bor. n'eût pas encore proposé les demandes de
14 & 18 Jan. ce prince , & le faisant ressouvenir des rai-
le 2 Febr. sons qu'on avoit eues de ne le pas faire , &
 qu'il avoit approuvées lui-même ; que ces
 demandes , aussi-bien que celles des Fran-
 çois , qui étoient les mêmes en partie , com-
 prenoient deux choses ; que les unes regar-
 doient le pape & la cour de Rome , les au-
 tres en étoient séparées ; qu'à l'égard des
 premières , il convenoit que le pape en fût
 le maître , & que l'empereur s'adressât à lui

our remédier aux abus qu'on prétendoit enmarquer, & que sa sainteté ne manqueroit pas de le satisfaire, autant qu'il seroit convenable à sa dignité; au lieu qu'en s'adressant au concile, le pape pour soutenir sa dignité attaquée par les hérétiques, ne manqueroit pas de lui en interdire la connoissance, que les légats s'y opposeroient de toutes leurs forces, que le concile en souffriroit. Que pour ce qui est étranger au pape sans ces demandes des Impériaux, les légats ne manqueroient pas de proposer celles qu'ils croiroient pouvoir honnêtement & facilement accorder. Cependant on chargeoit Commendon d'insinuer doucement & avec prudence à l'empereur dans les entretiens familiers qu'il auroit avec lui, les troubles que quelques-unes de ces demandes pourroient causer dans l'église. L'autre chef des instructions de l'envoyé étoit d'instruire l'empereur des nouvelles difficultés formées par les François, & de prier ce prince d'y remédier, eu égard au bien de la paix, & à la justice de la cause en faveur du siège apostolique.

Mais toutes ces précautions ne calmoient pas l'esprit des légats, qui recevoient sans cesse de nouvelles attaques. Le lendemain qu'on prorogea la session, les ambassadeurs de France vinrent les sommer de proposer leurs trente-quatre articles sans aucun délai, comme on leur avoit promis, ou de laisser les ambassadeurs les proposer eux-mêmes, & d'avoir d'une manière ou d'autre cet égard pour les demandes du roi très-chrétien. Mais les légats ne voulant pas déférer à cette requête avant l'arrivée de l'évêque de Viterbe, qu'ils avoient envoyé à Ro-

A n. 1563.

L.
Les François demandent qu'on propose leurs 34 articles.
Pailav. ut sup. l. 20, c. 1, n. 3. Fra-Peolo, l. 7, p. 642.

me à ce sujet , ni d'informer les ambassadeurs de cette raison , demandèrent quelque temps pour en délibérer. Ensuite ils répondirent au premier article , qu'il étoit vrai qu'ils avoient promis de proposer à l'examen du concile les abus des sacremens de l'ordre & du mariage , auxquels ils croyoient que plusieurs de leurs demandes avoient rapport ; mais que ce ne devoit être qu'après le jour auquel ils espéroient tenir la session.

Au second article , que la faculté de proposer ne regardoit de droit que les seuls légats , & qu'ils ne refuseroient jamais de le faire dans les choses qui seroient proposées , non-seulement par les ambassadeurs , mais par chacun des peres , dès qu'on le jugeroit convenable. Mais comme cette réponse ne contentoit pas les ambassadeurs , ils firent de nouvelles instances si pressantes pour exécuter les ordres du roi , que les légats demanderent trois jours pour leur rendre une réponse plus positive : & pendant ce temps-là ils témoignèrent au cardinal de Lorraine , qu'ayant envoyé ces articles à Rome de concert avec lui , il étoit juste d'attendre le retour de Gualterio. Ce cardinal leur fit accorder quelque trêve par les ambassadeurs.

LI. Mais à peine les légats furent-ils délivrés de cet embarras , qu'ils tombèrent dans un autre à l'occasion des huit articles sur le sacrement de mariage , qu'ils avoient donnés aux théologiens à examiner. Ces articles étoient ainsi conçus. 10. Que le mariage n'est pas un sacrement institué de Jésus-Christ , mais une loi humaine introduite dans l'église , & qu'aucune grace ne lui a été promise, 20. Que les peres & meres

Articles
du mariage
donnés aux
théologiens à
examiner.

Pallav. ut
sup. lib. 20
c. 1, n. 4.
Fra-Paolo,
l. 7, p. 643.

peuvent annuler les mariages clandestins, comme n'étant pas de vrais mariages, & An. 1563. s'il est besoin que l'église les tienne pour ils. 30. Qu'il est permis de prendre une seconde femme du vivant de la première s'on a répudiée pour cause de fornication; que c'est une erreur de faire divorce pour une autre cause. 40. Qu'il est permis aux chrétiens d'avoir plusieurs femmes, & que défendre le mariage en certain tems, c'est une superstition tyrannique qui vient des païens. 50. Que le mariage doit être préféré à la chasteté, & que Dieu fait plus de grâce aux gens mariés qu'à tous les autres. 60. Que les prêtres occidentaux peuvent licitement se marier, nonobstant la loi de l'église; que de dire le contraire, c'est condamner le mariage, & que tous ceux qui n'ont pas le don de continence doivent se marier. 70. Qu'il faut garder les degrés de parenté & d'alliance marqués au chapitre dix-huitième du Lévitique, mais ni plus ni moins. 80. Que l'impuissance & l'ignorance intervenues en contractant, sont les seules causes légitimes de la dissolution du mariage contracté, & que les princes séculiers sont les seuls juges des causes du mariage, sans qu'on soit obligé d'avoir recours au juge ecclésiastique.

Afin d'expédier plus promptement ces articles, on avoit divisé les théologiens en quatre classes, dont chacune disputoit de la matière qui le concernoit. Cette division avoit été établie par le cardinal de Lorraine. Dans chaque classe, les théologiens du pape parloient les premiers, ensuite les docteurs de Sorbonne; mais Pagnan secrétaire du marquis de Pescaire, & Gastelu, qui

LII.

Dispute entre les théologiens François & les Espagnols sur la prescience.
Pallav. loco sup. cit.
Fra-Paolo, ibid.

AN. 1563. étoit arrivé à Trente en qualité de secrétaire du comte de Lune, se plaignirent de ce qu'on préferoit les docteurs François aux Espagnols, dans un tems où il y avoit contestation entre lès deux rois sur la presséance ; les légats s'efforcèrent de leur faire entendre qu'il n'y avoit rien de commun entre des théologiens & des ambassadeurs quant à la place. Et néanmoins pour finir ce différend on convint que , puisque le premier théologien de la premiere classe étoit un théologien du pape , après lequel suivoient les théologiens François ; on mettroit un théologien Espagnol pour le premier de la seconde classe. Mais l'évêque de Salamanque & d'autres docteurs Espagnols vinrent à une heure de nuit trouver les légats , pour dire qu'ils ne déféroient point à cet accommodement ; parce que dans la premiere classe , après Salmeron , théologien du pape , il y avoit quatre docteurs François , ce qui frayoit le chemin à la presséance du roi de France , dont on disputoit.

Ils ajouterent , qu'au reste le privilege de l'université de Paris ne devoit s'entendre qu'à l'égard des égaux , & non pas de ceux qui étoient plus anciens en grade , puisque cette concession ne se prenoit pas de telle sorte , qu'un jeune docteur de Sorbonne fût préféré aux anciens des autres universités. Ils demanderent donc avec de fortes instances , que comme on suivoit entre les peres l'ordre de leur promotion à l'épiscopat , on s'en tint de même parmi les théologiens au rang de leur ancienneté par rapport au doctorat. Et comme une pareille dispute ne pouvoit être terminée pendant la nuit , on en remit la décision dans une assemblée qu'on

qu'on indiqua pour le lendemain matin.

Le cardinal de Lorraine, dont l'esprit étoit A n. 1563.
trop élevé pour s'occuper de semblables minuties, consentit volontiers à ce que les Espagnols demandoient, pourvu que la même loi comprit aussi les théologiens du pape; les légats approuverent ce projet en partie, & demandèrent seulement, que dans la première congrégation celui qui seroit prêt, parleroit d'abord, sans déroger à la dignité des théologiens, qui doivent parler les premiers, ensuite un docteur de Sorbonne, en troisième lieu un Espagnol, & les autres selon leur ancienneté. Le cardinal se rendit à ce sentiment, & les légats eurent soin de mettre dans les classes des docteurs François plus anciens que les Espagnols, afin qu'on attribuât ce privilège à l'ordre de leur réception dans le doctorat, plutôt qu'à l'avantage de la nation.

LIII.

Maniere

dont les légats accordent ce différend.

Pa'lav. m.

sup. l. b. 20.

c. 1. a. 4 &

5.

Mais les deux secrétaires Espagnols se recrièrent fortement contre cet accord, & comme s'il se fût agi d'une affaire bien importante, ils dirent avec hauteur, que le roi d'Espagne vengeroit par les armes l'injure qu'on faisoit à ses sujets, qu'il se soustrairait de l'obéissance du siège apostolique, & qu'il établiroit un autre siège dans ses états.

Cette dispute arriva le matin neuvième de Février. Les deux secrétaires forcés de se rendre, demandèrent un acte qui montrât, que si quelque François parloit avant les Espagnols, ce n'étoit point en vertu d'aucune préférence de nation, & pour les contenter tous, l'on donna à ceux-ci l'acte qu'ils exigeoient, l'on accorda au doyen de la faculté de Paris le rang de parler après Salmeron, premier théologien du pape, & on ordonna que tous les autres théolo-

Les cardinaux du pape parleroient de suite après ce
 A. M. 1553. concile.

Les congrégations commencerent donc
 le premier jour même neuvième de Février, pour
 traiter du sacrement de mariage. Salmeron
 qui employa seul toute la matinée à parler,
 après avoir montré que le mariage est un
 sacrement, ce qu'il prouva même des maria-
 ges clandestins, parce que le consentement
 des parents n'est pas nécessaire pour faire un
 sacrement ; il ajouta, que ce consentement
 ne pouvoit être rendu nécessaire par l'église,
 puisque cela est en son pouvoir, & qu'elle
 a été établie de nouveaux empêchemens
 matrimoniaux, comme elle avoit déjà fait ; &
 après ses preuves, il établit l'état de la
 question, si une semblable loi avoit été fai-
 te. Il apporta plusieurs raisons pour & con-
 tre, & renvoya la décision au jugement des
 autres.

Le lendemain matin Nicolas Maillard,
 docteur de la faculté de théologie de Paris,
 le plus ancien des docteurs, parla après Sal-
 meron, & comme il n'avoit été averti que
 depuis la convention établie par les légats
 & par le cardinal de Lorraine, il fut obligé
 de lire ce qu'il avoit préparé. Les partisans
 de la cour Romaine furent bien aises de l'en-
 tendre dire, parlant du pape, qu'il étoit
 le pasteur, le recteur, le gouverneur de
 l'église Romaine, c'est-à-dire, universelle :
 ce qui donna lieu à divers raisonnemens ;
 car les évêques Italiens s'en prévaloi-
 ent pour conclure, que l'on pouvoit bien dire dans
 le canon de l'institution, que le pape a le
 pouvoir de régir l'église universelle. Les
 François repliquèrent, que de dire absolu-
 ment l'église universelle, qui signifie l'uni-

versité des fideles , & dire l'église Romaine , c'est - à - dire , universelle , faisoient un sens bien différent ; Romaine , expliquant universelle , comme qui diroit , que le pape a pouvoir sur chaque partie de l'église , mais non pas sur toutes ensemble. Le jour suivant Côme-Damien Hortolanus , abbé élu de Ville-Bertrand , le premier des théologiens du roi d'Espagne , occupa toute la matinée par son discours , & l'on dit néanmoins qu'il n'ennuya personne.

Le même jour il y eut une congrégation générale , dans laquelle les ambassadeurs de France , présentèrent au concile une lettre du roi leur maître datée de Chartres le dix-huitième de Janvier. Ce prince y disoit d'abord , » qu'encore qu'il fut assuré » que le cardinal de Lorraine eût donné part » au concile de l'heureuse victoire qu'il » avoit plu à Dieu de lui accorder contre » ceux de ses sujets , qui voulant se couvrir » du manteau de la religion , avoient montré & montroient encore par les profanations qu'ils faisoient des choses saintes , & les cruautés qu'ils exerçoient contre les ministres de l'église , qu'ils ne cherchoient que la ruine de la religion chrétienne , & le moyen d'engager dans leurs opinions tous les autres sujets du royaume par la force des armes ; cependant il croyoit qu'ils ne trouveroient pas mauvais qu'il leur en écrivît aussi lui-même ; que l'on n'ignoroit pas avec quel zèle , & avec quelle affection il s'étoit opposé , & s'opposoit encore à tous ces désordres , malgré les difficultés qu'il y avoit de les réprimer , & les dangers où il avoit été nécessaire d'exposer même sa vie pour les arrêter & les

LV.
Congrégation générale , où on lit une lettre du roi de France au concile.

Pallav. ut sup. c. 20 , n. 3 , Palm. Raynaldus. Fro-P.olo. l. 7, p. 646 & 647.

Dans les mémoires pour le concile de Trente in-4. p. 307 & suiv. P. film. ept. c. Virodun in Hist. concilii Trid. p. 370 & seq.

Raynald t. 21 annal part. 2 ad hunc an. n. 23.

« punir ; mais qu'il croyoit que tel étoit son
 An 1563. « devoir de travailler sans cesse pour l'honneur
 « de Dieu & la conservation de son église : or
 « estimant, continuoit-il, que de l'heureux
 « succès d'une si louable & si importante en-
 « treprise que la nôtre, vous serez toujours
 « ceux qui en rendrez les principales actions
 « de grâces au Dieu des batailles & des vic-
 « toires, & qui prendrez plus de part à
 « cette joie ; nous voulons bien nous con-
 « jurer avec vous de cette victoire, & vous
 « témoigner par cette lettre, que nous la
 « tenons de la bonté du grand roi des rois,
 « dont nous le remercions de tout notre
 « cœur, & le prions avec la même affection
 « de nous vouloir tellement assister de sa
 « puissante main dans ce qui reste encore à
 « faire, que nous voyons bientôt dans notre
 « royaume les choses rétablies selon nos de-
 « sirs.

« Mais parce que nous sçavons, très-
 « saints & révérends peres, que les princi-
 « paux remèdes appliqués aux maux pareils
 « à ceux qui nous affligent aujourd'hui, &
 « qui menacent la meilleure partie de la
 « Chrétienté, ont été tirés des saintes af-
 « semblées qui se sont tenues par nos an-
 « ciens, qui, attentifs aux devoirs de leurs
 « charges & au salut de l'église, sont allés
 « au-devant des hérésies & des fausses doc-
 « trines qu'on a voulu introduire, & s'y sont
 « appliqués avec tant de zèle, qu'ils les ont
 « entièrement confondues & abolies par
 « leurs saintes constitutions & réformations.
 « Nous vous prions & supplions au nom de
 « Dieu & de Jésus-Christ son fils unique,
 « que répondant à l'attente dans laquelle on
 « est de votre piété & de votre affection

» paternelle, vous procédiez à une si sainte
 » & sérieuse réformation des désordres que A. M. 1563.
 » les guerres & les malheurs des temps ont
 » introduits, dans l'église, que ceux qui s'en
 » sont séparés, y rentrent édifiés de cette
 » pureté & de cette intégrité qu'ils verront
 » rétablies parmi nous; & que comme nous
 » employons tout ce que Dieu a mis de
 » moyens en nous pour le maintien de notre
 » religion, à laquelle tant de grands hommes
 » nos principaux ministres & officiers ont sa-
 » crifié leur propre vie par l'effusion de leur
 » sang; pour cette même raison vous travail-
 » liez de votre part avec cette pureté de
 » zèle & cette intégrité de conscience, à
 » l'affaire pour laquelle vous êtes assemblés;
 » & que du fruit de vos travaux, nous voyons
 » sortir le rétablissement du vrai culte &
 » service de Dieu, & une solide réforma-
 » tion dans l'église; non-seulement pour le
 » salut & la tranquillité de notre royaume,
 » mais encore pour une union & concorde
 » générale de toute la chrétienté dans une
 » même religion. » Cette lettre fut traduite en
 Latin, & présentée au concile le onzième de
 Février.

Après qu'on en eut fait la lecture, l'am- LVI.
 bassadeur du Ferrier dit en adressant la pa- Discours de
 role aux pères : » Que l'état des affaires l'ambassa-
 » du roi son maître leur étant assez connu, deur du F r-
 » tant par les lettres de ce prince qu'on ve- rier aux p-
 » noit de leur lire, que par les discours du res du con-
 » cardinal de Lorraine, & de l'évêque de cile.
 » Metz, il s'abstiendrait de leur en parler, Pallavic. ut
 » d'autant plus que s'il entreprenoit de leur sup. L. 20. r. 67
 » exposer les malheurs de la France, il n'é- 2. n. 3.
 » toit personne d'entr'eux qui ne regardât
 » ce récit comme une fiction; qu'il leur di-

» roit donc seulement que la victoire de
 A. N. 1563. » Dreux , étoit d'autant plus miraculeuse,
 Nicol. Psal. » que les ennemis paroissent invincibles;
 in actis conc. » que tout vaincus qu'ils étoient , ils péné-
 p. 372 & seq. » troient encore par la force de leurs armes
 Mém. pour » jusques dans l'intérieur du royaume avec
 le concile de » confiance. Il ajouta qu'il leur parloit comme
 Trente in-4. p. » à des prélats pleins de zèle , sans lesquels
 391. » la France ne pouvoit sauver les débris de
 Raynald. » son naufrage : que Moïse combattant con-
 ad hunc ann. » tre Amalec , avoit un grand nombre de
 n. 24. » vaillans soldats , commandés par Josué ;
 » que cependant , si ce saint législateur ne fût
 » monté lui-même sur la montagne , si ses
 » mains élevées vers le ciel , & soutenues par
 » Aaron & Ur n'eussent secondé les combat-
 » tans , Amalec auroit été victorieux , puis-
 » que quand il baïssoit les mains , Josué étoit
 » vaincu.

» Que le roi Charles IX. ne manquoit pas
 » de troupes & en propre & auxiliaires ; qu'il
 » auroit un général d'armée prudent & ma-
 » gnanime dans le duc de Guise ; qu'il avoit
 » une mere très-chrétienne & très-sage qui
 » prenoit soin de ses états ; mais qu'il n'y avoit
 » point d'autre Aaron & d'autre Ur qu'eux
 » pour soutenir les mains de sa majesté , & l'ap-
 » puyer sur la pierre.

» Il dit encore que sans les décrets , les
 » ennemis ne se réconcilieroient jamais , &
 » les catholiques ne persévéreroient pas dans
 » la foi entierement changée depuis cin-
 » quante ans par les Luthériens & les Cal-
 » vinistes : Que les Catholiques ressem-
 » bloient à ces Samaritains , qui ne crurent
 » point ce que la femme de leur pays leur di-
 » soit de Jesus-Christ , qu'après qu'ils furent
 » allés le voir & l'entendre eux-mêmes : que

» Le roi son maître considérant qu'une partie
 » des Chrétiens étudioit l'écriture-sainte, A. n. 1563
 » avoit voulu que les instructions de ses am-
 » bassadeurs y fussent conformes, ainsi que
 » les peres en pourroient juger, lorsqu'ils
 » verroient le mémoire que les légats-avoient
 » entre leurs mains, & que sa majesté adres-
 » soit principalement au concile: que ce que
 » la France lui demandoit étoit commun avec
 » toute l'église catholique; que si quelqu'un
 » s'étonnoit qu'ils eussent omis dans leur re-
 » quête les choses les plus nécessaires, il lui
 » répondroit, qu'on commençoit par les pe-
 » tites choses pour ouvrir le chemin aux gran-
 » des & pour rendre l'exécution de ce qu'on
 » proposoit plus aisée; qu'ils considéraient
 » que s'ils venoient à se séparer sans y avoir
 » mis la dernière main, les Catholiques crie-
 » roient, & les Protestans diroient que la scien-
 » ce ne manquoit pas aux peres de Trente,
 » mais la volonté: qu'à la vérité ils avoient
 » fait de bonnes loix, mais que sans y tou-
 » cher du bout du doigt, ils en avoient laissé
 » l'exécution à la postérité, & à leurs succe-
 » seurs, à quoi ils devoient sérieusement faire
 » attention. »

» Quant à ceux, dit-il, qui nous accusent
 » d'impiété, & qui prétendent trouver dans
 » nos demandes des choses qui sentent l'er-
 » reur de nos adversaires, nous ne croyons
 » pas qu'ils méritent aucune réponse, & si
 » vous en jugez autrement, répondez pour
 » nous, car nous souffrons violence pour
 » ceux qui trouvent que nos demandes ne
 » sont pas assez modérées: & ont besoin
 » d'être corrigées: qu'ils se souviennent de
 » ce que dit Cicéron, qu'il est ridicule de
 » demander de la médiocrité dans une chose.

Réponse
pro me, vim
pator Iſaï.
 xxxviii. 14

se excellente ; comme aussi de la menace
 AN. 1563. » que le Saint-Esprit fait aux gens tièdes,
 » quand il leur dit dans l'apocalypté, que
 Sed quia » n'êtes vous ou froid ou chaud ? mais parce
 cupidus es, » que vous êtes tiède, je suis prêt de vous
 incipiam te » vomir de ma bouche. Qu'ils prennent gar-
 denare ex ore » de quel fruit l'on a tiré de cette légère ré-
 » formation, qui a été faite dans le concile
 » de Constance, & cette autre un peu plus
 » rigide, qui a été faite dans le concile sui-
 » vant, que je ne veux point nommer, dans
 » la crainte de blesser les oreilles délicates
 » de quelques-uns : Quel avantage a-t-on
 » tiré des conciles de Ferrare, de Florence,
 » de Latran & de Trente ? Et combien de na-
 » tions ont abandonné l'église depuis ces con-
 » ciles ? » Ensuite adressant la parole aux pré-
 lats Italiens & Espagnols, il leur dit, » qu'ils
 » avoient plus d'intérêt au rétablissement de
 » la discipline de l'église, que l'évêque de
 » Rome vicaire de Jésus-Christ, successeur de
 » saint Pierre, qui a l'autorité suprême dans
 » l'église de Dieu ; qu'il y alloit de leur vie
 » & de leur honneur, & qu'il ne vouloit pas
 » leur en dire davantage, parce qu'il les con-
 » noissoit tous portés à remplir exactement
 » leurs obligations.

Visconti envoya au cardinal Borromée
 une copie de ce discours, sur lequel chacun
 raisonna selon ses vues ou ses préventions.
 Le prélat secrétaire n'y fit point de répon-
 se, lorsqu'il parla dans la même congré-
 gation ; mais il tourna son discours de ma-
 nière qu'il ne pouvoit se rapporter qu'à la
 lettre du roi. Il félicita ce prince sur ses glo-
 rieux exploits, & l'exhorta comme s'il eût
 été présent, à l'imitation des vertus de ses
 pieux ancêtres, en tournant toutes ses pen-

fees à la défense du saint siege, & à la conservation de la vraie foi, en écoutant ceux A N^o. 1563. qui lui inspireroient de bons conseils, & éloignant ceux qui lui diroient qu'il devoit rapporter toutes choses à son intérêt, & qui lui proposeroient une paix mondaine, qui ne seroit jamais une vraie paix; qu'il y avoit lieu d'espérer tout cela avec l'assistance du ciel, de la bonté de son naturel, des bonnes instructions de la reine sa mere, & des sages conseils de ses ministres: Qu'au reste le concile donneroit tous ses soins à faire les réglemens nécessaires pour la réformation générale de l'église, sans rien oublier de ce qui seroit à l'avantage particulier de la couronne de France, & de l'église Gallicane.

Le cardinal de Lorraine dit que les égards qu'il devoit avoir pour ses peres, pour sa patrie & pour sa famille si étroitement unie à la maison royale, demandoient qu'il ajoutât quelque chose à ce qu'avoit dit l'ambassadeur; il exhorta les peres à ne pas suivre l'exemple de Roboam, qui exigea avec trop de dureté tous les impôts que son pere Salomon levoit sur eux, & à relâcher quelque chose de leurs droits pour maintenir le royaume de France & tous les peuples chrétiens dans une pleine obéissance au concile; & il ajouta qu'il y avoit trois époques à observer sur les demandes des François; la première, quand les ambassadeurs les avoient présentées aux légats au nom du roi; la seconde, quand ils les avoient réitérées; & la troisième, celle où ils étoient alors où par de nouvelles instances ils pressoient les légats de leur répondre; qu'il ne prétendrait pas les obliger à obéir au roi;

LVI.
Discours du
cardinal de
Lorraine
dans cette
congrégation.
Ibid. n. 6. 1563.
Reg. 1563.

mais qu'il les supplioit de l'écouter, de le soulager dans sa juste douleur, & de trouver quelque moyen pour faire concevoir de meilleures espérances; que s'ils différoient plus long-tems, la France alloit être perdue, & que sa ruine attireroit une infinité de malheurs dans le royaume; qu'il falloit répondre au roi des œuvres, & que leur réponse ne seroit approuvée qu'autant qu'elle seroit exécutée; que le roi Catholique, le pape & plusieurs princes avoient secouru la France; mais que les plus grands secours étoient attendus du concile. La plupart des prélats après ce discours, opinèrent à une entière & parfaite réformation; & d'autres se contentèrent de dire simplement, *Placet*, nous l'approuvons.

LVIII.

Choix qu'on fait de quelques prélats pour corriger les abus de l'ordre.

Ibid. n. 7.

Voyage de l'évêque de Verdun à Inspruck pour faire foi & hommage à l'empereur.

Nicol. Psa. in act. conc.
p. 307.

Dans cette même congrégation le cardinal de Mantoue proposa de nommer quelques prélats pour recueillir les abus qui concernoient le sacrement de l'ordre, & préparer ce que les ambassadeurs demandoient pour la réformation. Tout cela fut arrêté sur le champ, & on laissa aux légats le choix des peres.

Le même jour onzième de Février l'évêque de Verdun après la congrégation, partit pour Inspruck afin de prêter foi & hommage à l'empereur, & de recevoir de lui le fief du comté de Verdun. La cérémonie fut faite dans l'appartement de l'empereur, en présence du roi des Romains, du cardinal de Lorraine qui y étoit déjà arrivé, des évêques de Sens, d'Evreux, d'Orléans, de Nole, de Meaux, & de Soissons, & de beaucoup de princes & seigneurs. Le prélat fit un discours en Latin pour demander cette investiture, & s'excuser de ne s'être pas

ésenté plutôt à cause des obstacles qu'il
oit trouvés de la part des hérétiques, qui A. M. 1563.
voient obligé à ne pas quitter son diocèse.
Le vice-chancelier lui répondit que sa ma-
rité recevoit ses excuses; que son arrivée
i. étoit très-agréable, & qu'on lui accor-
nit avec joye l'investiture qu'il demandoit.
Ensuite l'évêque prêta serment, en touchant
deux mains le livre des évangiles à ge-
oux devant l'empereur, qui lui donna l'é-
pée en disant : *Recevez la puissance du bras*
cahier, le prélat baïsa ensuite l'épée, & re-
mercia le prince : Il y eut quelques contes-
tions entre lui & le maréchal de l'empire,
à l'outre les trois cents florins d'or qu'il de-
voit recevoir, ou qu'il avoit déjà reçus,
selon la coutume, avoir la mule
de l'évêque montoit : mais l'affaire fut dé-
cidée en faveur du prélat, qui prit congé
de l'empereur, quitta Inspruck, & revint à
Brense, où il arriva le vingt-quatrième de
février.

Le cardinal de Lorraine en étoit parti dès
le douzième pour aller trouver l'empereur.
Inspruck, suivant les ordres que la reine
de France lui en avoit donnés, & l'invitation, dit-on, de l'empereur lui-même.
Avant son départ, il fit promettre aux
résidents du concile, qu'on ne toucheroit
rien pendant son absence à l'article des pré-
sentes, parce qu'il avoit ordre dit-on, de
faire tous ses efforts, afin d'obtenir du con-
cile une dispense en faveur du cardinal
de Bourbon, qui vouloit se marier. Il em-
mena avec lui Simon Vigor, grand-péni-
tencier de l'église d'Evreux sa patrie, doc-
teur de Navarre, sçavant théologien, qui
fut depuis curé de saint Paul à Paris, & en-

EX.

Départ du

cardinal de

Lorraine qui

va trouver

l'empereur à

Inspruck.

Passer.

sup. l. 20, c.

3. 4.

Frans. Pastov.

l. 7, p. 647.

leures de Vis-

conti. l. 2, p.

21.

A n. 1563.

suite fait archevêque de Narbonne par le pape Grégoire XIII. Le cardinal de Lorraine lui joignit neuf évêques, & trois autres théologiens François.

*Lettres de
Visconti n. ib.
p. 37.*

Il étoit à peine parti, lorsque l'évêque de Nole que le cardinal de Mantoue avoit envoyé à Rome pour remercier le pape de la promotion de son neveu au cardinalat, revint à Trente. On connut bientôt par les lettres dont ce prélat étoit porteur, & par les conversations que l'on eût avec lui, que le pape ne vouloit ni translation ni dissolution du concile. Qu'il ne partiroit point pour Boulogne, que les présidens ne lui eussent mandé qu'il étoit à propos qu'il fit ce voyage; qu'il employoit tous les soins pour réformer la discipline, comme ils paroissent le souhaiter. Quant aux demandes des François, le pape leur mandoit qu'on les avoit examinées, & qu'on leur faisoit plusieurs observations nouvelles que l'on avoit jugé à propos de faire, sur lesquelles on attendoit leurs avis, afin qu'on pût leur donner une prompte réponse. Qu'il vouloit néanmoins que le concile jouit d'une pleine autorité, & qu'il lui laissoit la liberté d'ôter l'empêchement du mariage au quatrième degré; qu'il avoit été fâché qu'on eût prorogé la session. Que cependant après en avoir examiné les raisons, il l'approuvoit; mais qu'il ne pouvoit approuver le choix qu'on avoit fait des cardinaux de Lorraine & Madrucce pour dresser le décret de la résidence, avec la faculté de choisir tels prélats qu'ils voudroient pour les aider. Que cet exemple préjudicoit à l'autorité des légats, & paroissoit d'une fâcheuse conséquence pour l'avenir. Que ce

pendant, puisque l'affaire étoit faite, il fal-
loit en abandonner le succès à leur pruden-
ce, & qu'il y avoit lieu de croire qu'ils en
sortiroient avantageusement, puisque le car-
dinal de Lorraine en disant son avis, avoit
avancé qu'il ne croyoit pas qu'il fût à pro-
pos de déclarer la résidence de droit divin,
& que Madrucce étoit de bonne volonté &
d'un excellent esprit.

Le pape leur mandoit encore que pour
éviter toute contestation, on pouvoit pres-
crire aux ambassadeurs qu'ils ne paroître-
point dans les fonctions publiques, que
quand ils y seroient appelés: ce que le pa-
pe écrivoit à l'occasion de ce qui étoit ar-
rivé à l'égard de l'ambassadeur de Portugal;
& pour éluder la dispute que l'on sentoit
que les François ne manqueroient pas de
faire éclater à l'arrivée du comte de Lune,
supposé que celui-ci voulût avoir la pres-
sance. Mais les légats répondirent au pa-
pe sur cet article, que ce règlement auroit
pu se faire au commencement du concile,
mais qu'il étoit trop tard à présent; les am-
bassadeurs étant en possession de paroître à
toutes les fonctions, quand ils le jugeoient
à propos; qu'une nouvelle défense ne servi-
roit qu'à irriter les François, inflexibles sur
l'article de leurs prérogatives & de leurs
privileges. En effet, les légats avoient don-
né un mémoire particulier sur cela à Com-
mendon, en le chargeant d'exposer au
comte de Lune toutes les peines qu'ils s'é-
toient données pour réduire les ambassa-
deurs de France à lui accorder ce qu'il avoit
insinué à Lancelotte, que peut-être sa pré-
sence leveroit les difficultés; mais qu'il n'i-
gnoroit pas qu'il y en avoit d'insurmonta-

LXI.

Avis du pa-
pe concer-
nant les am-
bassadeurs.

Pallav. ubi
sup. l. 20, c.
n. 6 & 7.

bles dans les fonctions publiques de l'église, comme l'entrée, la sortie, l'encens, le baiser de paix, & d'autres cérémonies qu'on ne pouvoit éviter, & dont on ne se tireroit pas sans bruit.

LXII. *Examen des articles du mariage par les théologiens.* Cependant les peres & les théologiens qui continuoient les congrégations, étoient déjà d'accord sur les articles qui regardoient le sacrement de mariage, excepté sur deux. Dans le premier, il s'agissoit de sçavoir si

Pallav. ut sup. l. 20, c. 4, n. 1. tout mariage entre les Chrétiens est un sacrement : ce qui étoit l'avis de presque tous ; ou si la bénédiction du prêtre étoit nécessaire pour le rendre sacrement, selon Guillaume de Paris, dont l'opinion étoit soutenue par Simon Vigor, & quelques autres. Dans l'autre article on demandoit s'il étoit expédient de rendre nuls à l'avenir les mariages clandestins.

LXIII. *Départ du cardinal Madruce pour Inspruck, & arrivée de Commendon.* Environ le même-temps, c'est-à-dire, le dix-septième de Février, le cardinal Madruce mandé par l'empereur, partit aussi pour Inspruck ; mais comme il ne devoit s'y rendre qu'au temps de la diète, il alla d'abord à Présennon, d'où il prit la poste pour

Pallav. ut sup. l. 20, c. 4, n. 2. aller visiter le roi des Romains, qui ne devoit pas séjourner long-temps à Inspruck. Il pressa son départ pour s'y trouver avec le

Lectures de Visconti t. 1, p. 21 & 22. cardinal de Lorraine, dans le dessein néanmoins de n'y rester que quatre jours, & de revenir séjourner à Présennon jusqu'à l'ouverture de la diète. Le même jour Commendon arriva à Trente, où il rendit compte aux légats de sa députation auprès de l'empereur.

LXIV. *Commendon met par* Ceux-ci le chargerent d'écrire le récit de sa commission, pour être envoyé au cardinal de Lorraine, & Commendon obéit,

quoiqu'avec répugnance , parce qu'il ne s'é-
toit pas toujours conduit selon les vûes. des A. N. 1562
légats auprès de l'empereur ; ni par les avis écrit le récit
du nonce Delfino , que ceux - ci l'avoient de sa commis-
prié de suivre en tout. Dans cet écrit Com-
sion.

mendon dit , que l'empereur faisoit paroître *Pallav. no*
tant de piété , qu'elle étoit suffisante pour *sup. lib. 20.*
ramener toutes les provinces d'Allemagne. *4. n. 36*
à la religion Catholique ; qu'il avoit tou-
tefois lieu de douter de ses intentions , &
de ce qu'il feroit en faveur du concile &
du siège apostolique , parce qu'il étoit clair
qu'on lui avoit suggéré que ni le concile ,
ni le pape ne faisoient pas leur devoir , &
avoient beaucoup d'éloignement pour la ré-
formation , & que c'étoit à lui , comme
fils aîné & avocat de l'église , à les y con-
traindre ; que c'étoit dans ces sentimens
qu'il en avoit écrit à ses ambassadeurs. Que
d'autres étoient persuadés que Ferdinand
ne demanderoit rien au concile de ce qu'il
concernoit le pape , parce qu'il croyoit au-
si-bien que Selde son ministre , que le pape
est supérieur au concile ; mais qu'il doutoit
fort , si ceux qui avoient eu cette pensée ,
étoient bien instruits , & que pour lui , il
n'en avoit rien apperçu dans les entretiens
qu'il avoit eu avec l'empereur ; que ce
prince lui avoit seulement confié quelques
affaires touchant le roi des Romains , à l'é-
gard de la réformation des mœurs , & qu'il
lui avoit témoigné qu'il ne vouloit pas qu'on
épargnât même son propre fils. Qu'il pa-
roissoit que l'empereur avoit en tête quel-
que grand dessein de réformation , puis-
qu'on se disposoit à assembler les théolo-
giens , ce qui étoit d'autant plus à crain-
dre , que si les ministres y propofoient quel-

que chose qui parût permis & utile à la nation, l'empereur se feroit un devoir de conscience de le vouloir exécuter, & que ce qui rendoit la conjoncture plus fâcheuse, étoit que les docteurs de la faculté de Paris étoient au nombre de ces théologiens.

Commendon ajoutoit, suivant toujours ses préventions pour les prétentions de la cour Romaine, qu'il falloit rendre grâces de ce que le Jésuite Pierre Canisius se trouvoit parmi eux, parce qu'on reconnoissoit en lui beaucoup de probité, & un grand attachement au saint siège; mais qu'il y avoit lieu d'appréhender que son sentiment ne prévalût pas. Que le cardinal de Lorraine étoit dans une grande estime à la cour de l'empereur, où on l'attendoit avec impatience; & que comme il souhaitoit ardemment la réformation de l'église, il étoit vraisemblable que les autres auroient les mêmes sentimens, & se joindroient à lui. Qu'on pouvoit objecter aux ministres de l'empereur, qui demandoient cette réformation avec un si grand empressement, qu'elle étoit d'une très-difficile exécution, principalement en Allemagne. Mais qu'ils répondoient en même-tems. 1o. Que les Jésuites y ayant beaucoup de collèges, & soutenant la religion Catholique par leur zèle & par leurs travaux, ils y feroient beaucoup de fruit. 2o. Que la ruine de l'église provenant de la vie déréglée de ses ministres, & Dieu seul pouvant la rétablir, on ne pouvoit obtenir ce rétablissement, si l'on ne changeoit de mœurs & de conduite, quelques efforts qu'on fit d'ailleurs. 3o. Que puisqu'il convenoit que chacun se réfor-

mât, il étoit nécessaire d'y travailler, quand on n'en devoit point retirer d'autre fruit. **AN. 1563.** Commendon ajoutoit à la fin, que le nonce Delfino l'avoit chargé à son départ d'exhorter les légats à avoir bon courage; que de son côté il pourvoiroit si bien à toutes choses, que s'il arrivoit quelque événement fâcheux, il seroit toujours à portée pour y appliquer le remède.

On n'appréhendoit pas moins à Rome **LXV.** la réformation sur laquelle Commendon s'expliquoit avec tant de chaleur, & c'est ce qui donnoit d'autant plus de grandes inquiétudes à cette cour touchant le voyage du cardinal de Lorraine, que l'on sçavoit qu'il y étoit porté, & qu'il alloit conférer avec un prince qui la demandoit, & qui étoit bien puissant. C'est ce qui engagea le pape à écrire au cardinal de Mantoue de partir incessamment pour Inspruck, & d'aller trouver l'empereur, soit en qualité de légat extraordinaire, soit comme premier président du concile, soit comme ami de l'empereur, pour lui rendre ses devoirs. Ce choix étoit peut-être le meilleur que le pape pût faire; il sçavoit que ce cardinal étoit d'une famille, d'une autorité & d'un zèle capable d'arrêter l'empereur, de guérir de ce qu'il lui plaisoit d'appeller ses préventions, & de rendre inutiles toutes les attaques qu'il prétendoit qu'il vouloit porter au concile & au saint siège, comme si demander la réformation de beaucoup d'abus qui deshonorioient la religion, c'étoit attaquer la religion même, & en vouloir au concile & au saint siège. Mais le cardinal ne voulut point se charger de cette commission, soit à cause de ses infirmités

Le pape veut engager le cardinal de Mantoue à partir pour Inspruck. Pallavic. ut sup. lib. 20, c. 4, n. 3. Ex literis Borrom. ad Mantuan. 10 & 13 Februar. Voyez les lettres de Visconti, t. 1, p. 49.

AN. 1563. qui augmentoient chaque jour, soit parce qu'il ne vouloit point paroître à la cour de l'empereur qu'avec un appareil qu'il croyoit nécessaire à son rang, & qui eût coûté beaucoup, outre qu'il demandoit du temps pour le préparer. Il tâcha de faire goûter son refus, en s'efforçant de prouver que sur le rapport qu'avoit fait Commendon, on étoit presque sûr que cette démarche seroit inutile, & qu'elle nuiroit plus aux intérêts de la cour Romaine, qu'elle ne lui serviroit.

LXVI. Le cardinal de Lorraine arriva le seizième de février à Inspruck; il y fut reçu avec beaucoup de joye & de magnificence, & chacun s'empressa à lui faire sa cour. Pendant le séjour qu'il fit dans cette ville, on tint une assemblée de théologiens à laquelle

Pallav. ut sup. l. 20, § 4, n. 2. présidoient en effet Canisius & Frédéric Stafle, confesseur de la princesse, femme du roi des Romains, après l'évêque des Cinq-Eglises, qui occupoit la première place. On proposa aux théologiens différents articles, que Gratiani, secrétaire de Commendon, qui étoit resté à Inspruck, envoya à son maître, dont Canisius donna avis au pere Lainez, son général, qui étoit à Trente. Ces articles étoient au nombre de douze, & conçus en ces termes, avec les réponses de Canisius.

LXVII. 10. Si l'empereur doit travailler à la continuation du concile, ou s'il doit permettre sa rupture ou sa suspension. Canisius répondit, que rien ne convenoit mieux à l'empereur que d'employer tous ses soins pour faire continuer le concile. 20. Si en prenant ce premier parti, on pouvoit user de menaces, & de quelle manière on doit

Pallav. ut sup. l. 20, § 4, n. 6.

prendre pour empêcher la dissolution. onse. Qu'il ne faut point employer les A. n. 1563 rances, mais se servir de raisons solides. *Fra-Paolo, hist. conc.* si cette dernière voye n'est pas suffi- *Trid. l. 7, p. 4* e, on doit examiner ce qui est avan- 3572 aux ou non, vû que l'exemple de l'em- pourroit engager plusieurs princes à des conciles schismatiques, sans au- communication avec le souverain pon- 30. Si le pouvoir de proposer est telle- nt propre aux légats, qu'il ne soit pas unun aux évêques & aux ambassadeurs ? isus dit, que les légats avoient autant torité, qu'il plaisoit au pape de leur en ner; & que c'étoit à lui qu'il appartenoit sembler, de conduire, & de confirmer conciles. On ajoutoit en marge cette e demande : Si les légats méritoient que reprehension pour fermer la porte concile à l'empereur, puisqu'elle doit ouverte à tout le monde. On ignore ui fut répondu. 40. S'il arrivoit qu'il n'y qu'un prélat secrétaire du concile pen & auquel on ne pourroit pas se fier, faudroit-il faire ? On répondit, qu'il it s'adresser aux légats pour y remédier : ils ne le font pas, avoir recours au sou- ain pontife. 50. S'il falloit diviser les s en deux classes, dans l'une desquelles raiteroit de la doctrine, & dans l'autre la réformation ? On n'y trouve point la onse de Canisius. 60. Si l'on devoit pour- re vivement la réformation du souverain tife & de la cour Romaine, lorsqu'il y it lieu de craindre que le pape & ses mi- res pour se venger ne se portassent à dis- dre le concile ? Cet article fut encore i réponse. 70. S'il falloit réformer l'or-

dre ecclésiastique, & en quoi ? On répondit
AN. 1563. qu'oui : mais qu'il falloit étendre cette ré-
 formation à tous les princes laïcs qui oppri-
 ment la liberté de l'église. 80. S'il étoit à
 propos de demander la communion sous les
 deux espèces, le mariage des prêtres, la li-
 berté d'user de la chair tous les jours. On ré-
 pondit que non. 90. Quels moyens l'on de-
 voit prendre pour obliger les évêques d'Al-
 lemagne de venir au concile. On croyoit que
 l'empereur devoit presser le pape d'user de
 menaces jusqu'à la privation des bénéfices,
 pour y contraindre les prélats. 100. S'il étoit
 expédient que l'empereur lui-même assistât au
 concile ? On répondit que ce seroit un moyen
 sûr pour établir la paix, & appaiser les dis-
 sends qui surviennent entre les évêques ;
 & que si le pape & l'empereur se trouvoient
 à Mantoue ou à Boulogne, on pourroit tra-
 iter de la réformation de l'église dans son chef
 & dans ses membres. 110. Ce qu'il est à pro-
 pos de faire sur l'article qui concerne la ré-
 sidence des évêques, & les autres choses dé-
 cidées par les canons ? 120. S'il faut permet-
 tre aux légats de proposer les choses dans l'or-
 dre qu'il leur plaît : il n'y a pas de réponse à
 ces deux articles, & les observations de Gra-
 tiani finissent-là.

Le même Gratiani disoit encore, que dans
 l'article où il s'agissoit de la réformation de
 la cour de Rome, & principalement pour re-
 straindre le nombre des cardinaux, & borner
 les dispenses : Canisius avoit répondu, qu'on
 devoit prier le pape qu'il souffrit qu'on le ré-
 formât, mais qu'ayant fait réflexion que cette
 maniere de s'exprimer n'étoit pas en usage,
 & qu'elle pourroit offenser le pape, comme
 si on le soumettoit à une puissance supérieure.

re, on changea l'expression, & l'on mit en sa place, qu'on prioit le pape de se réformer lui-même & sa cour: Canisius avoit fait encore beaucoup d'autres observations, qui tendoient à la réformation de la cour Romaine, mais elles furent peu suivies. On fit beaucoup de changemens dans ces douze articles, dont on en forma les douze suivans.

10. Si le concile général légitimement assemblé avec l'approbation des princes peut changer ou établir un autre ordre que celui que le pape a établi. 20. S'il est utile à l'église que le concile traite & détermine les choses selon la direction du pape ou de la cour de Rome, en sorte qu'il ne puisse ni ne doive faire autrement. 30. Si le pape venant à mourir pendant le concile, l'élection doit être faite par les peres de Trente. 40. Si les ambassadeurs y doivent avoir leurs voix, lorsqu'on y traite des choses qui concernent le repos public, quoiqu'ils ne puissent opiner sur les matieres de foi. 50. Si les princes peuvent rappeler leurs ambassadeurs & leurs évêques du concile, sans la participation des légats. 60. Si le pape peut dissoudre ou suspendre le concile, sans avoir communiqué son décret aux princes, & principalement à l'empereur. 70. S'il est à propos que les princes interposent leur autorité pour faire traiter dans le concile les choses les plus nécessaires & les plus utiles. 80. Si les ambassadeurs ont la faculté d'exposer par eux-mêmes au concile les ordres de leurs princes. 90. Si l'on peut trouver une voie pour rendre les évêques libres, tant à l'égard du souverain pontife que de leurs princes, pour donner leurs avis dans le concile. 100. Si l'on peut trouver quelque moyen pour empêcher les fraudes, les violences &

A N. 1563.

LXVIII.

Les memes articles changés & réformés.

Pallav. ut sup. lib. 20, c. 4, n. 6a

A N. 1562.

les extorsions, lorsqu'on recueille les voix des peres. 11^o. Si l'on peut traiter dans le concile d'aucune cause, soit par rapport à la foi, soit par rapport à la réformation, sans qu'elle ait été examinée auparavant par des gens habiles & sçavans 12^o. S'il est de la bien séance que l'empereur assiste au concile, & y soit présent. On ne trouve que ces douze articles dans les actes.

On ajouta à ces douze articles les cinq autres suivans, que l'on regarde comme supposés par les ambassadeurs de l'empereur pour faire de la peine à la cour de Rome, quoiqu'ils ne paroissent rien contenir que de très-raisonnable. 1^o. Quelle est la puissance de l'empereur, lorsque le siege de S. Pierre est vacant, & que le concile subsiste. 2^o. Comment on pourroit empêcher que ni le pape, ni la cour Romaine se mêlassent d'ordonner ce qu'on doit traiter dans le concile, & comment faire pour maintenir la liberté des peres. 3^o. Quel remede peut-on trouver pour réprimer l'obstination des prélats Italiens, qui veulent empêcher la décision des questions. 4^o. Quel est le moyen pour empêcher que ces mêmes évêques Italiens ne cabalent & ne conspirent ensemble, quand on voudra parler de l'autorité du souverain pontife. 5^o. Comment pourra-t-on rompre les brigues pour gagner les suffrages, lorsqu'on décidera l'article de la résidence.

LXIX.

Le douze premiers articles étant venus à Mesures des la connoissance des légats, après le retour des légats contre du cardinal de Lorraine, ils s'imaginèrent les douze articles que l'empereur vouloit mettre la main à l'encensoir, & Séripande exhorta fort le pape à lui résister, & à lui adresser un bref

*Pallav. ut
sup. l. 20, 6.
s. n. 1.*

semblable à celui que Paul III, adressa à

Charles V. en 1544, contre le décret de la diete de Spire. Ce fut dans ces termes que Visconti en écrivit au cardinal Borromée le vingt-quatrième de Février. » Le pape, dit-il, ne doit pas recevoir des loix de sa majesté impériale, qui par ce moyen donne lieu de soupçonner qu'elle a dessein de s'ingérer dans les choses qui appartiennent à la sainteté, c'est pourquoi le souverain pontife étant magnanime, feroit peut-être bien de le donner à connoître en cette occasion par un bref propre à montrer quelque ressentiment à l'empereur. J'ai raisonné sur cela avec le cardinal Scipande, qui est d'avis que la sainteté le fasse, mais vigou- reusement & d'une manière fort ample, en y témoignant de vouloir la réformation, & non pas la ^{* B non} défiguration de l'église, re- ^{d'ormatio} prenant aussi sa majesté de ce que par ces ^{ne dell'a} articles elle veut révoquer en doute des ^{chiesaq} choses qui sont très-évidentes; & censu- rant entr'autres ses conseillers, qui lui ont persuadé cette entreprise. Son éminence s'est ressouvenue que Paul III. de sainte mémoire, adressa un bref à Charles V. pour le réprimander de ce que dans une diete qu'il tint; il avoit ordonné quelque chose contre l'autorité & la dignité du siege apostolique. Comme j'ai sçu depuis que ce bref fut fait en 1544, après les conférences qu'on tint à Spire, & l'ayant trouvé ici, je vous en enverrai une copie; & quand même la sainteté ne prendroit pas la résolution de suivre cet exemple, pendant que ce colloque durera, & que par conséquent le modele de ce bref ne serviroit de rien à présent, il pourroit néanmoins arriver, ce qu'à Dieu ne plaise, que ces délibérations étant finies,

A n. 1563.

Letras de Visconti, dans le mém. joint à la lettre 7 du 24 Février p. 65.

coup sur la douceur & la modération
gesté impériale, empêcherent le pa
aucun éclat.

LXX.

L'empereur fit écrire au comte de
L'empereur se rendre à Inspruck, afin de s'entre
fait venir le le cardinal de Lorraine, sur les n
comte de l'on pouvoit prendre pour qu'il
Lure à Ins- avec honneur au concile. Il ajoutoi
pruck. François y souhaitoient sa présence

(P. llav. ut
sup. lib. 20, tant d'ardeur que le pape, quoiqu
65, n. 243. motifs différens, & qu'il se persuad

Letres de
Visconti, let- comte, qui vouloit leur disputer la p
tre 7, t. 1, p. s'accorderoit avec eux sur la man
59. conduire, puisqu'il avoit reçu de noi

dres du roi Catholique, de se joind
lement aux Impériaux, mais encore
çois, pour procurer une bonne réfor
d'avoir beaucoup de déférence pour
de Lorraine.

LXXI.

On ignore ce qui se passa dans
L'empereur se rendre à Inspruck, afin de s'entre
Le cardinal tien du cardinal avec le comte de La
de Lorra ne il dura peu, & le cardinal sort
fait aux té- temps après d'Inspruck, & arriva
gats le récit le vingt-septieme de Février. Dan
de son voya-

qu'il avoit changé depuis quelque tems, & que ce changement n'avoit été causé que par les chagrins qu'on lui avoit suscités à Rome & à Trente; qu'ainsi il prioit d'employer ses soins & son zèle pour l'avantage de la cause publique & du souverain pontife. A quoi il avoit répondu, qu'il feroit en sorte de remplir tout ce qui convenoit à un hom-

AN. 1563.

Pallav. ut

sup. l. 20, c.

5, n. 4.

Lettres de

Viskonu, t. 1.

P. 75.

me honoré de la pourpre, & plein de reconnaissance envers sa sainteté, ce qu'il avoit fidèlement exécuté; mais que dans la première audience qui lui fut accordée par l'empereur, ce prince s'étoit répandu en plaintes très-vives, entr'autres, qu'on n'avoit aucun égard pour lui dans le concile, & qu'on y traiteroit mieux un simple particulier. Que quoi que les légats eussent trouvé dans son mémoire beaucoup d'articles qui méritoient d'être proposés de leur propre aveu, ils ne l'avoient jamais voulu faire depuis plusieurs mois, au mépris de sa dignité & de ses ambassadeurs, qui l'avoient souvent demandé, & avec beaucoup d'instances. Qu'outre cela les légats avoient précisément refusé beaucoup d'articles de ce mémoire, parce que, disoient-ils, il seroit honteux à l'empereur de proposer en son nom des choses que les hérétiques n'auroient pas osé demander; que l'empereur lui avoit fait connoître que ce refus & la raison qu'ils en apportoit, l'irritoient extrêmement, d'autant plus qu'il n'avoit pas donné lieu de croire qu'il eût d'autres vues que le salut & la satisfaction de ses peuples, & qu'il n'agit que pour ses propres intérêts. Qu'il étoit aussi mécontent de ce que les légats avoient refusé de donner audience à ses ambassadeurs, parce que ce qu'ils avoient à proposer regardoit l'autorité

LXXII.

Il rapporte

les plaintes

que l'empereur

faisoit

des légats.

Pallav. locq

sup. cit.

AN. 1563. du souverain pontife. Il ajouta, que ce prince lui avoit dit fort en colere, que le concile n'avoit encore rien fait d'aucune conséquence, que le pape étoit trompé, ou par le concile même, ou par un autre concile qu'il tenoit à Rome, où l'on croyoit sans raison que le retranchement des abus qu'on demandoit, attaquoit l'autorité du saint pere.

LXXIII. Séripande interrompant alors le cardinal, Le légat Séripande répondit, que pour lui il n'étoit pas si téméraire que de vouloir manquer de respect envers l'empereur, qu'outre sa propre inclination qui l'y portoit, il avoit là-dessus des ordres exprès du pape; que parmi les articles qu'on avoit choisis pour être portés, une partie avoit été donnée aux peres choisis pour examiner les abus de l'ordre, & les autres seroient traités dans l'occasion. Qu'à l'égard de ceux qu'on avoit rejettés, il croyoit que l'empereur devoit plutôt l'en remercier que de le blâmer, puisque la concession du calice sur laquelle ce prince insistoit davantage, avoit tellement offensé les peres, qu'ils avoient regardé cette demande comme contraire à la foi & pernicieuse à la religion.

Pallav. ut sup. l. 20, c. 5, n. 5 & 6. Il ajouta, que sur le troisieme article, qui demandoit qu'on réformât l'autorité du pape, il ne voyoit pas par quelle raison les sujets vouloient réformer leur souverain, & traiter avec lui comme avec un inférieur; ce qui feroit aisément passer du respect au mépris & à l'arrogance: que rien ne paroïssoit plus contraire à l'ordre hiérarchique, que Jesus-Christ avoit institué, & aux regles d'un gouvernement légitime; qu'il falloit donc croire que le pape dans ces sortes de choses peut établir des loix, & n'en doit recevoir de

LXXIV. Ce qu'il répondit à ce que l'empereur objectoit sur l'autorité du pape.

Pallav. ut sup. c. 5, n. 6 & 7.

personne ; qu'au reste , quand l'empereur voudra traiter avec lui , il le trouvera toujours très-disposé à le satisfaire , comme on le voyoit déjà par la réformation qu'il a commencée dans sa cour , & qu'il ne manquera pas de continuer. Sur ce dernier chef , qui étoit un des plus délicats , le cardinal réjouit extrêmement les légats , en leur apprenant que l'empereur vouloit maintenir l'autorité du pape dans son entier , & qu'il étoit résolu non - seulement de ne rien changer dans la religion Catholique , mais encore de demeurer constamment attaché au pape , sur-tout à Pie IV. dont il faisoit un plus grand cas que de tous les autres , dans l'espérance qu'il ne laisseroit passer aucune occasion de procurer le bien de l'église , pourvu qu'il ne fût pas trompé par ses conseillers , comme l'empereur assuroit que cela étoit déjà arrivé. On croit que Ferdinand vouloit parler des deux cardinaux Moron & Cicada , dont ce prince n'étoit pas content.

Le cardinal de Lorraine passa ensuite à ce que l'empereur lui avoit dit de l'opposition que les légats faisoient paroître à laisser décider la juridiction des évêques , & la résidence de droit divin , & à retrancher de la bulle ces paroles : *les légats proposans* ; sur quoi le légat Séripande répondit sur le premier article , qu'il feroit voir qu'on seroit content ; sur le second , que le décret contenant ces termes , avoit été fait d'un commun consentement des peres , & que par conséquent il ne convenoit pas d'en traiter de nouveau , que d'ailleurs ces mots ne blessoient point la liberté du concile , comme on le supposoit. Ainsi finit la conversation du

LXXXV.

Il répond sur le point de la résidence, & sur la clause, *les légats proposans.*

Pallav. ut sup. n. 8. Visconti, t. 1, lettre 8, p. 75.

cardinal de Lorraine avec les légats, & quel-
 A 1563. que soin qu'on prit de s'informer du secret des
 affaires dont il avoit pu traiter avec l'empereur, avec lequel il avoit passé souvent deux heures entières de suite, on ne put rien découvrir. Les prélats François & les théologiens qui l'avoient accompagné, garderent le même secret.

» Ayant parlé moi-même, dit Visconti dans
 » une de ses lettres à l'archevêque de Sens & à
 » celui d'Embrun, ils paroissent étonnés, &
 » protestent de ne rien sçavoir de ce qui a été
 » résolu sur les douze articles, ce dernier
 » prélat me dit que les théologiens Allemands
 » n'avoient jamais parlé au cardinal de Lor-
 » raine, excepté le confesseur de la reine des
 » Romains, qui lui vint rendre visite, en
 » lui présentant un livre qu'il a fait sur la
 » matiere de la résidence. Il ajouta encore
 » que son éminence ne s'aboucha qu'une seule
 » fois avec Canisius, quand il alla voir le
 » college des Jésuites. Voulant néanmoins
 » avoir une connoissance plus certaine de ce-
 » * C'étoit la, je fis en sorte que le théologien * ami
 » conserât en particulier avec les théologiens
 » que le cardinal avoit emmenés avec lui,
 » qui étoit l'abbé de Clairvaux, le théolo-
 » gien de l'évêque de Saintes, Simon Vigor
 » & Dupré; mais je n'ai pu rien découvrir,
 » parce qu'ils s'accordent tous à répondre
 » qu'ils n'en sçavent rien, & que bien loin
 » d'avoir dit ou examiné quelque chose
 » sur ces articles, ils ne les ont pas même
 » vus.

LXXI. L'empereur étant si proche de l'Italie, le
 Arrivée du duc de Mantoue son gendre conçut le dessein
 de l'aller saluer à Inspruck: il partit donc sui-
 vi de la duchesse sa femme, qui ne marchoit

petites journées. Le duc arriva à Trente quelques jours après le cardinal de Lorraine, ayant trouvé le premier légat son oncle & dangereusement malade, il y séjourna, fut témoin trois jours après de la mort du cardinal de Mantoue, arrivée le deuxième de Mars. Il n'avoit que cinquante-huit ans, & il y avoit trente-six ans qu'il étoit cardinal.

Il étoit né en 1505, & fut fils de François Gonzague II. du nom, & d'Elisabeth d'Est, d'Hercule, duc de Ferrare. A l'âge de seize ans il fut nommé à l'évêché de Mantoue, par la démission de Sigismond de Gonzague son oncle, & fait cardinal à l'âge de dix-sept ans. Il fut aussi archevêque de Padoue, & eut encore l'administration des évêchés de Fano & de Soana; mais il résigna le dernier bénéfice au cardinal Farnèse, qui depuis pape sous le nom de Paul III. ayant la minorité de ses neveux François du nom, & Guillaume successivement de Mantoue: il gouverna leurs états pendant seize ans avec beaucoup de douceur & de prudence, sans toutefois abandonner le soin de son église, dont il paracheva les travaux avec Philippe Arrivabene, évêque de Mantoue, & cardinal de Marin, patrice Genois, & cardinal Dominicain, & évêque de Laodicée, le secours desquels il fit imprimer un ouvrage pour l'instruction des curés de son diocèse.

Il fut chargé de la légation de la Cambrésie & de la Marche d'Ancone, aussi-bien que celle vers l'empereur Charles V. en 1552, lorsqu'il arriva à Boulogne pour recevoir la couronne impériale. Enfin il concou-

A N. 1469.

voit mourir son oncle.

Pallav. ubi sup. l. 20, c. 6, n. 11. Viscotti, t. 1. lettre 7, p. 59. & lettre 8, p. 77.

LXXVII.

Mort du cardinal de Mantoue & son histoire.

Pallav. ubi sup. n. 2. Posselt in Gonzag. Liacm. in vitis pomif. & cord. t. 3 p. 481.

Pfal. in ass. conc. Trid. p. 378.

Aubery, vie des cardin.

Spond. hoc an. n. 9.

Raynald in annal. t. 2, part. 2. ad hunc an. n. 56.

A. M. 1563. rut aux élections des papes Paul III. Jules III. Marcel II. Paul IV. & Pie IV. Son corps fut transporté dans la chapelle de saint Pierre de la cathédrale de Mantoue, où l'on voit encore son épitaphe.

Le troisieme de Mars on célébra ses obsèques à Trente, & tous les peres du concile y assisterent. Le duc de Mantoue & César Gonzague son frere, qui étoient restés auprès du cardinal leur oncle jusqu'au dernier moment de sa vie, n'allèrent point à Inspruck, & suivirent le corps du défunt jusqu'à Mantoue, où ils lui firent faire des funérailles magnifiques.

LXXVIII.

Les Impériaux tra-
vaillent à
faire nom-
mer le cardi-
nal de Lor-
raine légat
du concile à
sa place.

*Pallav. ut
sup. n. 4.
Lettres de
Visconti, t. 1,
p. 217 & 219.*

Séripande manda cette mort au pape, & le pria d'envoyer à Trente un autre légat qui fût ancien dans le sacré collège, & qui pût être à la tête du concile. Les Impériaux jetterent aussi-tôt les yeux sur le cardinal de Lorraine, & publièrent que si on le choissoit pour remplir cette place, il contenteroit les princes & les nations qui avoient beaucoup de confiance en lui, & que par-là on pourroit terminer glorieusement le concile. C'est pourquoi ils dépêcherent un courier vers l'empereur pour l'engager à faire cette demande au pape, & prièrent les ambassadeurs des autres princes d'y concourir.

LXXIX.

Les cardinaux Moron
& Navagero
nommés légats du con-
cile,

*Pallav. ib.
ut sup. n. 4
& 5,*

Mais dès le dix-septieme du même mois de Mars le pape qui craignoit ces sollicitations avoit assemblé assez secrètement les cardinaux, & avoit créé en leur présence pour légats du concile, Jean Moron & Bernard Navagero, tous deux cardinaux. Une des raisons qui le porta à ce choix est, que ces deux cardinaux avoient beaucoup de prudence & d'expérience dans les affaires, & que d'ail-

leurs il connoissoit leur zèle pour le saint siège. On dit que dans le tems que le pape descendoit de sa chambre pour faire cette élection, quoiqu'il n'eût rien dit de son dessein, le cardinal de la Bourdaisiere qui en avoit quelque soupçon, lui en parla, & lui dit, qu'il conviendrait de choisir le cardinal de Lorraine; comme c'étoit précisément celui que le pape craignoit le plus, parce qu'il étoit François, & qu'il demandoit la réformation du chef & des membres, il répondit brusquement, que Lorraine étoit chef de parti dans le concile, & qu'il y vouloit envoyer des gens neutres & désintéressés. La Bourdaisiere voulut répliquer, mais le pape doubla le pas, & descendit si précipitamment, que le cardinal ne put lui répondre.

La veille de cette élection le légat Osius ayant eu des avis certains que l'hérésie faisoit des progrès dans son diocèse de Warmie en Pologne, fit écrire au pape par Visconti, que la Pologne avoit besoin de sa présence pour retenir son peuple dans l'obéissance, & qu'il seroit plus utile au S. siège en ce pays-là, qu'au concile; que d'ailleurs son chapitre lui avoit montré, que les désordres se multiplioient tellement dans son diocèse, que si on ne les reprimoit promptement, il seroit bientôt impossible d'y remédier: que l'on venoit de refuser la sépulture ecclésiastique à une femme qui avoit communiqué sous les deux especes à la fin de sa vie, & que chacun agissoit impunément avec un tel scandale, qu'il étoit important de courir sans différer au secours de tant d'ames, qui se mettoient chaque jour en péril de se perdre pour l'éternité; qu'il n'y avoit personne qu'il convînt mieux d'y envoyer, que le pasteur même de ces

A N. 1563.

Fra-Paolo,
l. 7, p. 643.
ibid. ut sup.

Mémoires
pour le concile
de Trente.

Lettre du
sieur de l'Isle
au roi, du 8
Mars p. 401.

Spond. hoc
an. n. 10.

Rayn. ad
hunc an. n. 6.

LXXX.

Le légat Osius fait demander son congé pour se retirer dans son diocèse en Pologne.

Pallav. ut
sup. l. 20, c.
6, n. 6.

Fra-Paolo;
l. 7, p. 657.

Visconti,
lett. 1, t. 1,
p. 121.

troisième. 273

ns cette ville seroit
le concile de faire AN. 1563
nfin il assura qu'il
re finir le concile
mais qu'il ne décou-
vingt jours : en
cardinal Simo-
nçois pren-
ient le pa-
omelles
or lé-

pro- LXXXIII.
ence, & il demande-
oit, il se- aux légats
point de liberté qu'on pro-
ce menace on lui pro- pose aux pe-
mais seulement comme res le decret
er, & paroissant satis- dence.
te, il en avertit les Im- Pallav. ut
assadeurs de l'empereur sup. l. 20, c. 2.
te affaire pouvoit causer 7, n. 4.
dans le concile, furent
larer que ce n'étoit point
pereur de rien exiger ni
troubler la paix, & ôter la
es, & ils le dirent eux-mê-
de Lorraine, qui fut fort
peu de fermeté. Il se plai-
haleur de ce que le pape ne
gat du concile, & prétendit
injure à sa dignité de cardi-
, & être très-peu reconnois-
sant qu'il avoit rendus. Gualterio.
s plaintes du cardinal, vint le lui expose
dit, que deux raisons avoient les raisons
ape de le nommer légat du con- que le pape
M V

LXXXIV.

Gualterio
lui expose
les raisons

ames, & que pour lui donner plus d'autorité, il seroit bon de le revêtir du titre de légat. Mais le pape en ayant jugé autrement, Osius fut obligé de demeurer à Trênte.

LXXXI.

Cependant Gualterio, évêque de Viterbe, étoit revenu de Rome, & arrivé à Trênte le cinquième de Mars. Un de ses premiers soins fut de faire visite au cardinal de Lorraine, qu'il trouva fort abattu de la nouvelle qu'il

avoit appris, que le duc de Guise son frere avoit été blessé auprès d'Orléans d'un coup de fusil que lui avoit tiré un soldat, feignant de

s'approcher pour lui parler. La douleur l'avoit tellement saisi à cette nouvelle, qu'il ne se trouva pas en état de prêter beaucoup d'attention à ce que lui dit l'évêque de Viterbe, & il lui en fit faire des excuses. Quelques

LXXXII.

Le cardinal de Lorraine apprend que le duc de Guise a été tué près d'Orléans.

Jours après la nouvelle de la mort de ce même frere augmenta de beaucoup sa tristesse, & le jeta même dans une grande consternation en l'apprenant. Son premier mouvement fut de se jeter à genoux, & de dire à Dieu en gémissant, Seigneur, vous avez laissé en

vie un frere coupable, & vous en avez attiré à vous un innocent. Gualterio ne manqua point de l'aller consoler, & de l'assurer que le pape promettoit d'employer toute son

autorité pour soutenir sa famille. Dans les entretiens suivans que le cardinal eut avec l'évêque de Viterbe, il lui parla de la réformation que le pape pensoit à faire à Rome, & lui dit, qu'il ne convenoit pas à sa sainteté d'établir des loix si sévères; qu'il seroit plus à propos de les laisser faire au concile; parce que cela ne dérogeroit en rien à l'autorité du pape, qui pourroit les adoucir & en dispenser. Il paroissoit fort souhaiter que le pape vînt à Boulogne, parce qu'il

Comptoit que son séjour dans cette ville seroit un frein qui empêcheroit le concile de faire tout ce qu'il voudroit. Enfin il assura qu'il avoit des moyens pour faire finir le concile dans l'espace d'un mois ; mais qu'il ne découvroit sa pensée que dans vingt jours : en même-temps il fit espérer au cardinal Simonette, que lui & les évêques François prendroient des mesures qui contenteroient le pape. On dit que son but par ces promesses étoit de déterminer le pape à le nommer légat du concile : car il n'étoit pas encore informé de la nomination des deux autres.

Il demanda aussi aux légats que l'on proposât aux peres le décret sur la résidence, & fit entendre que si on le refusoit, il feroit sentir qu'il n'y avoit point de liberté dans le concile. Sur cette menace on lui promit de le proposer, mais seulement comme son ouvrage particulier, & paroissant satisfait de cette promesse, il en avertit les Impériaux. Mais les ambassadeurs de l'empereur ayant appris que cette affaire pouvoit causer une grande division dans le concile, furent les premiers à déclarer que ce n'étoit point l'intention de l'empereur de rien exiger ni proposer qui pût troubler la paix, & ôter la liberté des suffrages, & ils le dirent eux-mêmes au cardinal de Lorraine, qui fut fort mécontent de ce peu de fermeté. Il se plaignit aussi avec chaleur de ce que le pape ne l'avoit pas fait légat du concile, & prétendit que c'étoit faire injure à sa dignité de cardinal & de prince, & être très-peu reconnoissant des services qu'il avoit rendus. Gualterio ayant appris ces plaintes du cardinal, vint le trouver, & lui dit, que deux raisons avoient empêché le pape de le nommer légat du con-

LXXXIII.

Il demande aux légats qu'on propose aux peres le décret de la résidence.

Pallav. ut sup. l. 20, c. 7, n. 4.

LXXXIV.

Gualterio lui expose les raisons que le pape

A. M. 1563. a eues de ne le pas nommer légat du concile. *Pallavic. ibid. l. 20, c. 7, n. 5,* cile; l'une, pour ne lui porter aucun préjudice auprès de la reine régente qui l'avoit envoyé au concile comme son ministre, & le chef des prélats François, & non pas comme devant tenir la place du pape; l'autre, parce que sa sainteté n'avoit pas voulu se priver de l'utilité qu'elle espéroit tirer de l'affection & du zèle du cardinal, en lui conservant l'autorité & le crédit qu'il avoit sur l'esprit des François, & de ceux qui sont au-delà des Monts, qui avoient beaucoup de confiance en lui, & qui n'en auroient plus, aussi-tôt qu'ils le verroient ministre du pape: mais ces raisons qui étoient fausses, firent peu d'impression sur l'esprit du cardinal; il continua de se plaindre & de menacer, mais aussi inutilement qu'auparavant.

LXXXV.

Le dix-septième du même mois de Mars Mort du cardinal Seripande, un des légats du concile.

Pallav. ut sup. l. 20, c. 7, n. 6. *Lettres de Viscont. t. 1, p. 133 & 141.* *Psal. in actis conc. p. 379.* *Fra-P:olo l. 7, p. 666.* *Rayn. in an ad hunc an. n. 59.* Il avoit reçu les derniers sacremens habillé & à genoux, & lorsqu'on l'eût recouché, il fit un discours latin rempli de piété & d'onction en présence de cinq prélats, des secrétaires de l'ambassade de Venise & de Florence, & de tous ses domestiques. Quelques heures avant que de mourir, ayant entendu murmurer quelques évêques qui étoient dans sa chambre, & qui disoient, qu'il avoit fait paroître dans les congrégations des sentimens particuliers touchant le péché originel & la justification; il les appella, & fit devant eux sa confession de foi, entièrement conforme à la créance de l'église: Il parla ensuite des bonnes œuvres & de la résurrection des morts; & il recommanda

aux légats & au cardinal de Lorraine les affaires du concile. Il vouloit continuer ; mais sa foiblesse ne le lui ayant pas permis , & voyant toute l'assemblée fondre en larmes , il eut encore assez de force pour leur dire , ces paroles de saint Paul : *Pourquoi vous affligez-vous , comme des personnes qui sont sans espérance ?* après lesquelles il expira.

Ce cardinal étoit Napolitain , né à Troia dans la Pouille le sixième de mai 1493 , de Jean Ferran ou Ferdinand , & d'Isabelle ou Loyse Galeotte , & reçut dans son baptême le nom de Jérôme. Pallavicin dit que sa famille étoit noble. Après une éducation chrétienne , comme il avoit beaucoup de penchant pour l'état religieux , il entra en 1506 dans l'Ordre de saint Dominique le vingthuitième de septembre ; mais dès le lendemain son frere Antoine l'en retira par force , & l'amena dans la maison paternelle pour continuer ses études. Dans sa jeunesse , il fut disciple du fameux Pompanice ; & comme il persévéroit dans le désir d'être religieux , attiré par la grande réputation de Gilles de Viterbe , il entra dans l'ordre des Hermites de S. Augustin , le sixième de mai 1507 , âgé de quatorze ans. Il y étudia avec beaucoup d'application ; il y devint sçavant dans les langues Hébraïque , Caldaïque , Grecque & Latine , grand philosophe & profond théologien. Il prit ses degrés dans l'université de Boulogne , & s'acquît une si grande réputation , qu'on l'élut vicaire général de son ordre dans le chapitre qui se tint à Naples en 1539. L'empereur Charles V. qui connut son mérite , l'envoya en ambassade chez les Flamands , le fit ensuite son chapelain , & le nomma à l'archevêché de Salerne , où il fit son entrée

LXXXVI.

Histoire de ce cardinal.

Ciacon. in vit. pontif. & cara. t. 3. p. 905.

Pallav. ut sup. l. 20. c. 7, n. 7 & 8.

A. M. 1565.

a euer de ne
le pas roi-
me legat du
concile.

Palmarie.
1565. 1. 20, c.
7, s. 5.

cile: l'une, pour ne lui por-
ce auprès de la reine re-
vové au concile com-
chef des prélats Fran-
devant tenir la pl-
ce que la sainte
de l'utilité qu-
& du zèle
l'autorité
des Fran-
Monts.
en sui-
qu'il-
raif-
pr-
ronique abregée de son C
scavans ont fait son éloge.

LXXXV.

Mort
cardinal
ripac de
des le-
concil

sup
7.

7

Quelques jours avant la m-
nal, il arriva à Trente une q-
domestiques d'un évêque F-
d'un prélat Espagnol, qui e-
cheuse: car les autres dome-
nations prirent chacun parti
patriotes: l'on en vint aux m-
fut grande, & il y en eut plu-
tués, & d'autres blessés. Cet
lien de faire les réglemens su-
soin de faire observer; scav-
roit permis qu'un certain no-
tiques des ambassadeurs de po-
& que les magistrats auroient
de ceux qui iournoient de ce

Empereur dans cette liste. Et

sont obligés de mon-

trer, les légats firent

réglément à leurs

fut appaisé, &

seizieme de

donnait de

pris en dispute

ou aussi beaucoup à y

été.

des assemblées n'avoit pas LXXXVIII

on ne continuât les affaires du Lettres de

On écouta l'évêque de Cinq-Egli- l'empereur

qui étoit revenu d'Inspruck, & on fit au pape &

lecture de la lettre que l'empereur adressoit aux légats

qu'il écrivoit au pape. La seconde contenoit apportées

quatre demandes que l'empereur faisoit au par l'évêque

pape. 1^o. S'il étoit vrai que l'on pensoit à dis- de cinq Egli-

soudre ou à suspendre le concile, comme le ses.

bruit en courroit; & au cas que ce bruit fût Pallav. m

fondé, il représentoit qu'il ne pouvoit ap- sup. l. 20, c,

prouver cette conduite, c'est-à-dire, ni la 8, n. 2.

dissolution, ni la suspension du concile, par- Fra Paolo,

ce que de-là naistroient le désespoir dans plu- hist. du conc.

seurs; le mépris dans d'autres, le scandale p. 661 & suiv.

dans un grand nombre, qui croiroient qu'en

rompant le concile, on avoit voulu éviter

la réformation; & qu'aussitôt on auroit re-

cours à des conciles nationaux, que le pape

regardoit comme très-nuisibles à la religion,

quoique presque toutes les provinces le de-

mandassent. LXXXVIII

La seconde, qu'il y eût une pleine liber- Demandes

té dans le concile, & qu'il fût permis aux au nombre de

ambassadeurs & aux évêques de proposer quatre, que

tout ce qu'ils croiroient nécessaire pour con- faisoit l'em-

pereur aux

légats,

AN. 1563. en 1554. Il assista comme général de son ordre au concile de Trente sous Paul III, & fut du nombre de ceux qu'on choisit pour recueillir les abus qu'on pouvoit faire de l'écriture-sainte. Enfin Pie IV. qui estimoit sa doctrine & sa piété, le fit cardinal au commencement de 1561, & le nomma légat du concile, comme on l'a vû. Son corps fut transporté à Naples, & inhumé dans l'église de son ordre. Il a composé un commentaire très-sçavant sur les épîtres de saint Paul & les épîtres canoniques, une explication des évangiles du Carême, quelques livres du péché originel & de la justification, des questions contre les hérétiques du temps, & une chronique abrégée de son Ordre. Plusieurs sçavans ont fait son éloge.

Quelques jours avant la mort de ce cardinal, il arriva à Trente une querelle entre les domestiques d'un évêque François & ceux d'un prélat Espagnol, qui eut une suite fâcheuse : car les autres domestiques des deux nations prirent chacun parti pour leurs compatriotes : l'on en vint aux mains, la sédition fut grande, & il y en eut plusieurs qui furent tués, & d'autres blessés. Cet accident donna lieu de faire les réglémens suivans, qu'on eût soin de faire observer ; sçavoir qu'il ne seroit permis qu'à un certain nombre de domestiques des ambassadeurs de porter les armes, & que les magistrats auroient une liste exacte de ceux qui jouiroient de ce privilège, avec leurs marques pour n'être point trompés, qu'on accorderoit ce privilège aux domestiques du cardinal de Lorraine pour des raisons qui lui étoient particulières, & même nécessaires : & qu'enfin les armes seroient défendues sous des peines grièves à tous ceux qui

ne seroient pas compris dans cette liste. Et comme les supérieurs sont obligés de montrer les premiers l'exemple, les légats firent exactement observer ce règlement à leurs domestiques. Par-là le bruit fut apaisé, & l'on reprit les congrégations le seizième de Mars.

Un édit de l'empereur, qui bannissoit de Trente quiconque seroit surpris en dispute ou en querelle, contribua aussi beaucoup à y remettre la tranquillité.

L'interruption des assemblées n'avoit pas empêché qu'on ne continuât les affaires du concile. On écouta l'évêque de Cinq-Eglises, qui étoit revenu d'Inspruck, & on fit lecture de la lettre que l'empereur adressoit aux légats du concile & de la copie de celle qu'il écrivoit au pape. La seconde contenoit quatre demandes que l'empereur faisoit au

pape. 10. S'il étoit vrai que l'on pensoit à diffoudre ou à suspendre le concile, comme le bruit en couroit; & au cas que ce bruit fût fondé, il représentoit qu'il ne pouvoit approuver cette conduite, c'est-à-dire, ni la dissolution, ni la suspension du concile, parce que de-là naistroient le désespoir dans plusieurs, le mépris dans d'autres, le scandale dans un grand nombre, qui croiroient qu'en rompant le concile, on avoit voulu éviter la réformation; & qu'aussitôt on auroit recours à des conciles nationaux, que le pape regardoit comme très-nuisibles à la religion, quoique presque toutes les provinces le demandassent.

La seconde, qu'il y eût une pleine liberté dans le concile, & qu'il fût permis aux ambassadeurs & aux évêques de proposer tout ce qu'ils croiroient nécessaire pour con-

AN. 1562

LXXXVIIJ
Lettres de l'empereur au pape & aux légats
apportées par l'évêque de cinq Eglises.

Pallav. us
sup. l. 20, c.
8, n. 2.
Fra Paolo,
hist. du conc.
p. 661 & suiv.

LXXXVIIJ
Demandes au nombre de quatre, que faisoit l'empereur aux légats.

AN. 1563. & que chacun dit son avis, sans qu'il fallût recourir ailleurs, pour sçavoir ce qu'on devoit décider.

*Pallav. ut
sup. lib. 20,
c. 8, n. 2.*

*Fra Paolo
hist. du conc.
l. 7, p. 661
& suiv.*

La troisieme, que le pape travaillât à procurer une bonne réformation, que je ne demande pas, disoit l'empereur, pour préjudicier à l'autorité de l'évêque de Rome, je suis prêt même de sacrifier plutôt mes états & ma vie pour maintenir dans le respect du saint siege, ceux qui voudroient s'en écarter, sous prétexte qu'on ne veut point de réforme.

La quatrieme & derniere, qui étoit plutôt une offre qu'une demande, étoit, que comme on lit dans l'histoire, que la présence des papes & des empereurs avoit été souvent avantageuse aux conciles; l'empereur étoit prêt de s'exposer à toutes les incommodités & à abandonner le soin de ses affaires pour l'exécution d'une si bonne œuvre, & qu'il y exhortoit de même le pape.

LXXXIX. Le pape répondit à l'empereur le dix-huitieme de Mars au premier article: qu'il étoit fort éloigné de toute suspension, & que bien loin d'y penser, il se faisoit un devoir de déférer aux sentimens des grands princes qui y étoient opposés. Au second, qu'il vouloit que le concile jouit d'une liberté

*Pallav. ut
sup. l. 20, c.
8, n. 4.*

entiere, principalement par rapport aux avis & aux suffrages; que la faculté de proposer étoit directement dévolue aux présidens, comme on avoit coutume de faire dans les assemblées bien réglées, & que le concile en étoit unanimement convenu dès le commencement, si on en excepte un ou deux prélats; mais qu'il prétendoit aussi que les légats satisfissent aux demandes des

ambassadeurs , & sur-tout à celles des Impériaux , & que s'ils y manquoient , il y pourvoiroit lui-même ; que néanmoins il étoit fâché des divisions survenues entre les peres touchant des articles que les légats n'avoient pas proposés , & que les Luthériens ne combattoient pas. Au troisieme , qu'il travaille fortement à la réformation de la discipline , & que l'affaire est déjà commencée à la cour Romaine , sans égard au préjudice qu'il en peut recevoir. Au quatrieme enfin , que la petitesse de la ville de Trente , & la stérilité du pays ne pourroient pas suffire pour l'entretien de deux cours aussi nombreuses : que la proximité des Suisses Protestans rendroit ce séjour peu sûr ; qu'enfin il ne lui étoit pas permis de s'éloigner de Rome , vu que la flotte Ottomane menaçoit les côtes , & que d'ailleurs sa présence à Trente feroit tort dans l'esprit de quelques-uns à la liberté du concile. Le pape ajoutoit , qu'il se rendroit avec plaisir à Boulogne pour y couronner sa majesté impériale , & qu'on y pourroit transférer le concile , afin d'agir de concert pour établir de bons réglemens de discipline : mais qu'il auroit soin de le faire informer plus amplement de ces choses par le cardinal Moron qu'il envoyoit légat au concile.

Outre les lettres de l'empereur , auxquelles le pape répondoit par celle-ci , ce prince lui en avoit écrit une autre secrete , où il disoit entr'autres , que son élévation au pontificat ne le préservant pas de la mort , il croyoit qu'il devoit songer sérieusement à avancer l'ouvrage de la réformation , pour ne le pas laisser imparfait. Qu'en premier lieu il lui sembloit qu'on devoit faire

XC.

Lettres se-
crettes de
l'empereur
au pape.

*Pallav. de
sup. lib. 20,
c. 8, n. 5.*

An. 1563.

d'abord un règlement pour l'élection des papes, en sorte qu'on n'y soupçonnât aucune simonie, parce que la santé du chef se communique aux membres. Ensuite il passoit à la création des cardinaux & des évêques, en marquant les qualités qu'ils devoient avoir; & parce qu'entre ces derniers, les uns sont créés par le pape, les autres nommés par les princes, d'autres enfin par des chapitres ou communautés ecclésiastiques, on remarquoit que ces derniers étoient moins réglés; ce qui faisoit douter de la droiture de leur élection; qu'ainsi c'étoit au pape à y pourvoir. L'empereur se plaignoit ensuite, que tout étoit délibéré à Rome avant que d'être proposé à Trente, que par-là il sembloit qu'il y eût deux conciles; qu'il convenoit beaucoup mieux que le pape suivit les avis du concile que ceux de son consistoire, & qu'il confirmât ce que le premier avoit décidé. Il lui représentoit de même combien il importoit d'ordonner la résidence aux évêques; que la question qu'on avoit agitée, si cette résidence est de droit divin, avoit fait soupçonner que plusieurs prélats seroient du sentiment qu'ils croiroient le plus agréable, à sa sainteté, outre qu'on pouvoit diviser les évêques en trois classes, les uns qui aspirent au cardinalat, les autres qui sont pauvres, & les derniers qui ont de riches bénéfices, dont ils se contentent; qu'on pouvoit présumer que ceux-ci décideroient & donneroient leurs avis, selon leur conscience, mais qu'on ne jugeoit pas de même des premiers, à qui la résidence seroit à charge; que c'étoit au pape à examiner ce qui étoit selon Dieu; & quoiqu'on ag

niât point son pouvoir, il ne devoit cependant embrasser que ce qui concernoit l'utilité de l'église; qu'à Dieu ne plaise qu'il eût la pensée de vouloir donner la moindre atteinte à cette autorité si bien affermie, & qui rendoit le saint pere chef de l'église sur la terre, établi par Jesus-Christ même, mais que sa sainteté ne devoit s'en servir que pour la gloire de Dieu, l'aceroissement de la foi, & l'avantage de la religion. L'empereur finissoit sa lettre par de grands témoignages de respect & de dévouement au saint siege, & invitoit encore le pape de se rendre à Trente.

Le pape répondit, qu'il avoit toujours la mort devant les yeux, & que sa principale occupation pour s'y préparer, étoit de réformer l'église que Jesus-Christ lui avoit confiée; qu'à l'égard de l'élection des papes, il sçavoit combien il étoit important qu'elle se fit avec des intentions droites & sans aucune tache de simonie; qu'il y avoit là-dessus des loix saintes & prudentes établies par ses prédécesseurs & par les conciles, auxquelles on ne pouvoit rien ajouter; que pour empêcher les abus qui s'y pourroient introduire dans la suite, il avoit fait depuis peu une bulle, dont il lui envoyoit une copie; qu'il étoit disposé à la communiquer au concile, avant que de la publier, afin d'avoir son approbation, mais qu'il ne l'avoit pas fait encore, à cause des contestations qui divisoient les peres, & qu'il sçavoit par expérience qu'on avoit beaucoup de peine à prendre des dernières résolutions parmi tant d'évêques qui pensoient si différemment. Il répondoit la même chose sur les autres réformations de sa cour. Il ajouta qu'il n'avoit pas dessein de

XCI:
Le pape répond à ces lettres sc-

Pallav. us
sup. l. 20, c.
8, n. 7.

N. 1563.

créer de nouveaux cardinaux , & que si l'en-
vie lui venoit de le faire , il choisiroit des
sujets tels qu'il les demandoit. Qu'il étoit à
souhaiter qu'on fût aussi prudent & aussi cir-
conspect dans le choix des évêques , & que le
concile y avoit déjà pourvû par son décret,
qu'il auroit soin de faire observer , afin qu'on
n'élevât à cette dignité redoutable , que des
hommes de mœurs integres & d'une vie inté-
prochable.

Pour ce qui concernoit la résidence , le
pape répondit , qu'il avoit souhaité que le
concile prononçât là-dessus , & qu'il étoit
résolu d'approuver sa décision ; que jusqu'à
présent on avoit cessé de disputer sans rien
définir , à cause du partage de sentimens
entre les peres ; mais qu'aujourd'hui , soit
qu'on déclarât cette résidence de droit di-
vin ou de droit humain , il étoit déterminé
à la faire inviolablement observer par tous
les évêques , & même par les cardinaux qui
étoient chargés du soin de quelques églises ;
qu'il en comprenoit très-bien la nécessité ,
dans un temps sur-tout où l'hérésie se ré-
pandoit presque dans toutes les provinces ,
& où le troupeau de Jesus-Christ avoit be-
soin de la présence de ses pasteurs. Qu'il
vouloit aussi que le concile fût tout-à-fait
libre , & qu'il n'avoit jamais défendu d'y
rien décider , sans l'avoir consulté. Qu'il
étoit néanmoins arrivé quelquefois que les
légats avoient demandé son conseil dans
des questions difficiles , & qu'il n'avoit pas
cru ni pouvoir , ni devoir le leur refuser ,
mais que cela n'étoit point contraire à la
liberté , & qu'il étoit assez ordinaire qu'un
concile demandât au siege apostolique son
avis , comme étant la premiere chaire de

glise, & le centre de la vérité. Qu'un concile uni à son supérieur, ne compose pas pour la deux conciles, comme la tête d'un homme jointe aux membres, ne compose pas deux hommes; qu'il n'y avoit donc rien de contraire à la liberté, que le pape, à qui les légats mandoient son avis, consultât des cardinaux sçavans, lorsque ceux-ci n'avoient point d'autre vue que d'éclaircir les doutes, sans forcer à suivre leurs décisions. ensuite le pape rendoit grâces à l'empereur du zèle qu'il témoignoit avoir pour soutenir l'autorité du saint siege, & il l'assuroit qu'il ne s'en serviroit jamais, comme il esperoit, que suivant la gloire de Dieu, & l'utilité de la religion.

Quant à l'invitation que ce prince lui faisoit de se rendre à Trente, Pie IV. répétoit sommairement les mêmes choses qu'il lui avoit dites dans sa première lettre. Telles furent les deux réponses du pape, qui néanmoins ne furent point envoyées, selon Pallavicin, la matière n'étant pas encore assez digérée. Ainsi en leur place, il se contenta d'écrire en peu de mots à l'empereur, pour le louer de ses heureuses dispositions en faveur du siege apostolique, & sur le désir qu'il faisoit paroître de contribuer au salut de la chrétienté, par la réformation qu'il proposoit, le prier de n'ajouter aucune foi à tous les mauvais bruits qu'on répandoit, & lui marquer que le cardinal Moron, qui devoit dans peu l'aller trouver en qualité de légat, lui remettrait les réponses qu'il avoit faites à tous les articles de son mémoire: il ajoutoit, qu'il esperoit qu'il seroit content de ces réponses, & qu'il ne vouloit ni la suspension ni la dissolution du concile: qu'il

XCII.

Ces réponses du pape ne sont point envoyées à l'empereur

Pallav. 28

sup. l. 20, 6^a
6, n. 5^a

esperoit au contraire le conduire à une heureuse fin, & à l'avantage de la république chrétienne.

XCIII.

Les ambassadeurs de France de mandent qu'on propose la réformation.

Pallav. l. 20. c. 9. n. 2 & 2.

Lorsqu'on eut repris les congrégations que la mort des deux cardinaux de Mantoue & Scripande avoit interrompues, les ambassadeurs de France commencerent à faire de nouvelles instances pour détourner les légats de la discussion des dogmes, & les engager à s'appliquer à la réformation, mais on leur répondit, que tous les peres ne pensoient pas de même, qu'on suivoit les intentions de l'empereur, qui pressoit fort qu'on achevât l'examen du sacrement de mariage & celui de l'ordre. Ainsi les disputes des théologiens ayant été finies en peu de tems, les légats s'appliquerent à faire traiter des abus de l'ordre, pour les proposer à une congrégation générale, aussitôt que les peres choisis pour recueillir ces abus, auroient fini. Visconti remarque que le huitieme de Mars il y avoit encore dix théologiens d'une classe qui n'avoient pas dit leurs avis, & que parmi ceux qui avoient opiné, quelques-uns avoient apporté beaucoup de raisons pour déprimer l'autorité du pape sur la matiere de dispensés, & entr'autres le théologien de Saintes.

XCIV.

Départ du cardinal de Lorraine pour Padoue & Venise.

Nicol. Psal. in assis conc. P. 379.

Le cardinal de Lorraine voyant que les congrégations alloient être suspendues, voulut profiter de cet intervalle pour dissiper ses chagrins, en faisant quelque voyage. Avant son départ, il écrivit au roi de France que les dispensés sur le mariage finiroient dans deux ou trois jours; que les légats avoient promis qu'on commenceroit aussitôt à traiter de la réformation; mais

cent soixante-troisième. 285

trien espérer du concile avant deux nouveaux légats Moron & A. n. 1563.

qu'il lui envoyoit le double de la Mém. pour l'empereur avoit écrite au pape, la concile de Trente.

doit l'arrivée de dom Louis d'Ambassadeur du roi d'Espagne, Lettres du cardinal de Lorraine au roi du 18 de Mars. R. 407.

Le Lanfac manda presque toutes choses à la reine régente. Il lui plus, que les théologiens s'étant à traiter du célibat des prêtres, voir si le pape dans le cas d'une tante & publique, peut dispenser pour se marier, il y avoit lieu il accorderoit cette dispense au Bourbon, comme le roi paroît-ter.

Et alors du mariage entre le carbon, qui étoit prêtre, & la fille de Guise, afin de rendre le holiques plus fort, & relever la Guise par une alliance avec la Bourbon.

Pois vouloient proposer cette affaire, pour lui en demander la avis. le cardinal de Lorraine dit, de la peine à persuader au la cause fût pressante & raisonne le roi étoit jeune, & avoit, & plusieurs princes catholiques, & qu'ainsi il ne paroïssoit de susciter une postérité au Bourbon; que d'ailleurs la pré-choit point du gouvernement loit avoir durant la minorité du

XCV.

Le roi de France demande une dispense pour le cardinal de Bourbon, qui vouloit se marier.

Pallevic. ibid. ut sup.

Fra-Paolo; l. 7. p. 660.

Mémoire pour le concile de Trente, p. 408.

~~.....~~ tres choses sur ce sujet ; & le cardinal de
AN. 1563. Lorraine parut plus d'une fois ébranlé ; la
 conversation fut renouée le lendemain :
 chacun fit ses objections ; mais tout ce que
 Visconti put tirer de plus positif du cardinal,
 c'est qu'il attendoit ce que le pape re-
 pondroit à la lettre de l'empereur , & qu'a-
 près son retour de Trente , il s'informerait
 avec soin des intentions de Ferdinand , &
 que si la médiation étoit nécessaire , il l'ac-
 corderoit volontiers. Il ajouta même qu'il
 avoit déjà parlé du voyage de Boulogne ,
 & que l'empereur y étoit assez porté , dans
 l'espérance que le pape lui donnoit de tra-
 vailler sérieusement à la réformation. Le
 cardinal s'étendit beaucoup sur ce dernier
 point : il dit , qu'il souhaitoit lui-même
 cette réformation avec tant d'ardeur , qu'il
 n'y avoit rien qu'il ne fût disposé à faire
 pour la procurer , qu'elle étoit nécessaire
 depuis le chef jusqu'aux moindres mem-
 bres , & que le mal étoit monté à un excès
 qu'il étoit devenu absolument insupporta-
 ble. Il dit encore , qu'il avoit cru assez long-
 tems qu'il y avoit plus d'abus en France
 que dans les autres pays ; mais que depuis
 il avoit connu que l'Italie seule en mon-
 troit plus que l'on n'en trouvoit ailleurs.
 Que l'on y voyoit entr'autres les églises pa-
 roissiales , & les bénéfices - cures entre les
 mains des cardinaux , qui n'ayant point
 d'autre but que celui d'en tirer les revenus ,
 abandonnent ces églises , & en laissent le
 soin à quelques pauvres prêtres , & que c'é-
 toit ce qui causoit leur ruine , les simo-
 nies , & une infinité d'autres désordres au-
 quels les princes & leurs ministres voulant
 remédier , avoient usé de retenue jusqu'à
 présent ,

présent, dans l'espérance qu'on feroit la ré-
 formation tant désirée: de plus, que c'étoit A N. 1563.
 aussi dans cette espérance qu'il y avoit tou-
 jours lui-même usé de ménagemens, sans fai-
 re autre chose que de mander au pape ce qui
 lui sembloit expédient; mais que voyant qu'il
 étoit désormais tems de dire franchement ce
 qu'il jugeoit être du service de Dieu, bien
 loin de vouloir charger plus long-temps sa
 conscience, il avoit résolu au contraire de
 parler de ces choses la première fois qu'il
 opineroit. Il s'étendit ensuite sur ce que sa
 maison avoit souffert, & sur la perte qu'il
 venoit de faire de deux de ses frères pour la
 conservation de la religion. Il dit, que le
 pape ne devoit pas écouter les conseils de
 ceux qui cherchoient à se détourner de ses
 pieux desseins, mais s'acquérir auprès de
 Dieu le mérite de retrancher les abus de
 l'église. Il parla aussi des nouveaux légats,
 disant, qu'ils venoient sans doute au concile,
 bien instruits des intentions de sa sainteté,
 & que par conséquent on connoîtroit sa bon-
 ne volonté touchant la réformation, parce
 qu'il n'y avoit plus d'excuse raisonnable pour
 la différer.

Dans la suite de cet entretien le cardinal
 de Lorraine fit sentir qu'il étoit fâché qu'on
 ne l'eût pas nommé légat du concile, & il
 le témoigna même avec assez de vivacité.
 A tant de plaintes & à tant d'avis, le nonce
 Visconti répondit au cardinal, qu'il étoit
 un peu surpris de lui entendre dire qu'il vou-
 loit s'informer des desseins du pape, avant
 que de l'engager au voyage de Boulogne,
 que ces desseins lui étoient assez connus
 par les lettres qu'il lui avoit fait voir, &

XCIX.

Réponse de
 Visconti au
 cardinal sur
 quelques ar-
 ticles.

Visconti,

ib. d. t. 1, p.
 187 188.

P. 1. av. ut
sup. l. 20, c.
 9, a, 9,

A N. 1563.

qui portoit , que sa sainteté se disposeroit aisément à venir à Boulogne , quand sa majesté impériale auroit pris la même résolution , pourvu que le concile y fût transféré , afin que par cette réunion , on pût accélérer la fin des affaires , & terminer le concile à l'avantage de la religion ; qu'il n'avoit pas besoin d'autres éclaircissements , puisque ces lettres s'expliquoient assez ; qu'à l'égard de la réformation , il pouvoit déjà connoître en différentes choses la bonne volonté du pape , puisqu'il avoit déjà supprimé plusieurs grands abus , & que lui-même qui lui parloit , travailloit aussi pour cela dans le concile ; sur quoi il représenta au cardinal qu'il devoit se ressouvenir de ce qui avoit été dit par le cardinal de la Tour-brûlée dans le concile de Bâle touchant la réformation des abus , qu'il soutint devoir être ôtés , mais non pas les us & coutumes ; d'où Visconti inféra que bien que la bonne volonté que le pape avoit pour la réformation qu'on désiroit , n'eût pas été exécutée jusqu'alors , l'omission ne venoit point d'un manquement de bonne intention , mais seulement de ce qu'on n'avoit pas voulu interrompre l'ordre qui avoit été observé jusqu'à présent par les légats , qui avoient coutume de traiter ce qui concernoit la réformation , conjointement avec les matières des dogmes , afin d'expédier ensuite le reste des abus , quand les dogmes seroient achevés. Il dit de plus , que si plusieurs articles de la réformation , qui étoient déjà entre les mains des légats étoient publiés , on connoitroit évidemment que les intentions du saint pere étoient bonnes &

seuses , & que les princes & leurs sujets en seroient contens. Enfin, quand le cardinal parla des nouveaux légats , Visconti lui dit qu'ayant été nommés sur le champ après la mort du cardinal de Mantoue , comme son éminence le sçavoit , on ne devoit pas croire que le pape eût été sollicité à les choisir par le conseil & à la sollicitation des autres ; & qu'ainsi il ne pouvoit pas se persuader que sa sainteté eût moins de bonne volonté & d'inclination pour lui , qu'elle en avoit toujours eue. Visconti vit plus rarement le cardinal de Lorraine depuis ce dernier entretien , & après être demeuré dix jours à Padoue , il en partit , retourna à Trente , & laissa le cardinal disposé à faire route vers Venise , comme on l'a dit plus haut.

Cependant il se tenoit diverses assemblées à Trente , & les Espagnols tâchoient de garder le milieu , entre la modération & la sévérité. Le comte de Lune avoit écrit de la cour de l'empereur au secrétaire Martin Gastelu , & lui avoit envoyé copie d'une lettre , où l'empereur lui mandoit qu'il avoit appris que le pape se plaignoit des évêques Espagnols ; & que , quoiqu'il fût persuadé que la sainteté étoit mal informée , & que ces prélats ne manquoient en rien au respect qu'ils devoient avoir pour le siège apostolique ; il lui ordonnoit cependant que lorsqu'il seroit à Trente , il eût soin de veiller sur eux , & de faire en sorte que le saint pere n'eût plus aucun sujet de plainte. Cette lettre causa beaucoup de joye à l'évêque de Salamanque , & aux autres prélats qui étoient les plus dévoués au pape ; mais elle ne changea rien aux dispositions de l'archevêque de Grenade , & de ceux qui

C.
Le pape se
plaint au roi
d'Espagne
des évêques
Espagnols.

Pallav. lo-
co cit. l. 20 ,
c. 9 , n. 10.

pensoient comme lui. Tout l'effet qu'elle produisit, fut, que ces derniers prélats obtinrent une lettre du comte de Lune, qui les justifioit pleinement, & qui leur servit comme d'un bouclier, dit Pallavicin, pour suivre les mouvemens de leur conscience. Les

Ci. Impériaux à le tête desquels étoit Drakovitz, évêque des Cinq-Eglises, inviterent les prélats Espagnols à une conférence chez l'archevêque de Grenade, pour tâcher de les faire consentir à la concession du calice, qu'ils vouloient encore demander, & à traiter du pouvoir du pape, selon l'ordre que

Pallavic. l'empereur leur avoit donné par lettre, de *ibid.* l. 20, c. n'en traiter qu'avec eux. S'étant donc assemblés chez l'archevêque de Grenade, Drakovitz exposa ce qu'il avoit à dire, & l'appuya par toutes les raisons qu'il put trouver.

L'archevêque lui répondit au nom de ses confreres, qu'il n'étoit pas nécessaire que l'empereur s'adressât à eux, qui recevoient le concile de Florence; qu'il falloit s'adresser aux François, qui recevoient celui de Basse. L'assemblée étant finie, Sebastien, évêque de Palti, un des partisans de la cour de Rome, se servit de cette occasion pour exhorter Guerrero à écrire au pape, conjointement avec les évêques de son parti, afin de lui ôter cette impression fâcheuse qu'il avoit conçue d'eux, & lui exposer nuement ce qu'ils pensoient de son autorité; mais l'archevêque de Grenade faisant peu de cas d'un pareil avis, répondit, qu'il suffisoit au pape de voir par leurs suffrages qu'ils ne lui étoient pas contraires en ce point, mais qu'ils ne devoient pas imiter cette lâche flatterie des Italiens: *Que le pape, ajouta-t-il, nous rende ce qui*

est à nous, & nous lui laisserons le sien. En suite il se plaignit de ce que les Italiens ne regardoient les évêques que comme les vicaires du pape, & de ce qu'ils prétendoient qu'il pouvoit les déposer selon les fantaisies. L'évêque de Palti repliqua, qu'on ne disoit pas cela, mais seulement qu'il étoit permis au pape de concourir avec les évêques dans leurs propres églises : chacun soutint son sentiment, & la dispute eût été plus loin, si l'évêque de Palti n'eût gardé le premier le silence, pour ne point aigrir l'archevêque de Grenade.

Au milieu de ces disputes qui agitoient les peres du concile, le roi de France acheta la paix avec les Calvinistes à des conditions peu honorables pour le royaume. Il leur accorda entr'autres la liberté de s'assembler publiquement pour l'exercice de leur religion, & déclara qu'il les tenoit pour ses bons & fideles sujets, & qu'ils n'avoient rien fait dans la guerre précédente qu'à bonne intention.

Cette paix fut conclue à l'insçu des Guises, à qui elle n'étoit pas favorable, & malgré les plaintes du clergé, qui y voyoit la vertu blessée. Comme le cardinal de Lorraine, qui étoit de la maison des Guises, ne pouvoit manquer d'être affligé de cette paix, Gualterio saisit cette occasion pour le détacher des intérêts de la France, & lui faire prendre ceux du pape & de la cour de Rome avec plus de chaleur. Il en parla fortement à l'archevêque de Sens, afin qu'il agit puissamment auprès du cardinal, qui étoit son ami : mais ils ne gagnèrent rien.

On vit vers le même temps arriver à

CH.
Le roi de France fait la paix avec les Calvinistes.

Pallav. ut sup. l. 20, c. 10, n. 1.
Raynald. in annal. t. 21, part. 2 ad hunc an. n, 55.

AN. 1563. Trente un ambassadeur de Malthe ; & il y eut aussi une contestation sur le rang où il seroit placé.

CIII.

Arrivée
d'un ambaf-
sadeur de
Malthe à
Trente.

*Pallav. ut
sup. l. 20, c.
10, p. 3.*

*De Veriot,
histoire de
Malthe, 10.
3 in-4. l. 12,
p. 415.*

Pendant cette contestation peu importante, le pape répondit à dom Louis d'Avila, grand commandeur d'Alcantara, qui avoit été envoyé en ambassade à Rome par le roi d'Espagne. Ses instructions portoient, qu'il représenteroit exactement tout ce que sa majesté avoit fait en faveur du concile, & combien il étoit important pour la nation Espagnole de n'y rien décider qui pût préjudicier à l'autorité royale, & aux biens de ses sujets ; que ce prince désireroit avec ardeur la réformation du clergé, & le retranchement de quantité d'abus qui deshonoreroient la religion ; qu'il demandoit aussi que l'on supprimât dans les décisions cette clause, *les légats proposant*, mais qu'il ne prétendoit pas que l'on fit rien contre l'autorité juste & légitime du pape & du saint siège.

CIV.

Réponse du
pape aux inf-
tructions du
roi d'Espa-
gne.

*Pallav. ut
sup.
Fra-Paolo,
hist. du conc.
l. 7, p. 607.*

Le pape répondit le vingt-huitième de Mars dans une audience particulière, qu'il n'avoit ouvert le concile, que sur la promesse que le roi Catholique lui avoit faite, qu'il en prendroit la protection, & qu'il maintiendrait l'autorité du saint siège ; mais que n'y ayant point avant ce jour envoyé d'ambassadeur, il ne devoit pas être surpris du peu d'attention que les évêques Espagnols avoient eu jusques-là pour les intérêts du siège apostolique ; que le marquis de Pescaire n'avoit fait que paroître à Trente ; qu'on étoit las d'y attendre le comte de Lune, & que s'il y eût eu un ambassadeur de la nation bien intentionné, & en état de remplir une telle dignité, les évêques Es-

lagnols n'auroient pas excité tant de disputes, ni causé tant de troubles. Il entra ensuite dans quelques détails des plaintes de ces prélats ; puis venant à la clause dont le comte d'Avila demandoit la suppression, il dit, que cette clause avoit été mise par le concile à son instant, approuvée dans une congrégation générale d'un consentement unanime, à l'exception de deux prélats, & confirmée dans la première session. Que si elle avoit été bien observée, on n'auroit pas vu naître tant de disputes très-nuisibles pour des questions proposées, non par les légats, mais par des évêques, & tolérées par d'autres, pour ne point donner atteinte à cette licence qu'il plaît à quelques-uns d'appeller liberté. Qu'il ne sçavoit pas si tous ceux qui demandoient avec tant d'instance, qu'on laissât à chacun la liberté de proposer tout ce qui lui plairoit, avoient bien pensé aux maux qui en arriveroient : que comme il y en avoit de prudents & de sages, il pouvoit y en avoir à qui ces qualités manquoient, & que ces gens-là seroient dangereux, si l'on n'y mettoit ordre ; qu'il étoit peut-être celui à qui la chose importoit le moins, puisque son autorité étant fondée sur la promesse de Dieu, il n'avoit que faire de s'en mettre en peine, mais que les princes avoient plus à craindre, à cause du mal qui leur en pouvoit arriver : que si on donnoit trop de liberté aux évêques d'Espagne, sa majesté Catholique seroit la première à s'en repentir ; parce qu'ils demanderoient la révocation de plusieurs concessions très-utiles au roi.

A l'égard de la résidence, il répondit, qu'il la souhaitoit plus que tout autre, & que dans cette vue, il avoit déjà déclaré aux cardinaux qui avoient l'administration des églises, qu'ils eussent à s'y rendre,

A N. 1563i

CV.

Le pape justifie la clause, *proponens se, proponens*

Pallav ubi

sup. l. 20, c.

20, n. 17.

N. 1563. Que pour la concession du calice, il avoit toujours différé de s'expliquer là-dessus, parce qu'il prévoyoit les accidens fâcheux auxquels les princes seroient exposés, s'il le refusoit positivement; & qu'en l'accordant, il trouvoit de grands inconvéniens. Il dit en finissant, qu'il ne tenoit plus qu'à sa majesté Catholique de voir une prompte & heureuse fin du concile, & que s'il s'en voyoit jamais délivré, elle devoit attendre de lui toute satisfaction.



LIVRE CENT SOIXANTE-QUATRIEME.

LE cardinal Moron arriva enfin à Trente le dixième d'Avril, qui étoit la veille de Pâques : les anciens légats accompagnés du cardinal Madrucce, qui étoit de retour à Trente, des ambassadeurs & des pères, allèrent au-devant de lui pour le recevoir. Etant arrivé à l'église de Sainte Croix, qui n'est pas loin de la ville, il descendit de cheval, entra dans cette église pour changer d'habit, & se revêtit de la chappe de cardinal, avec laquelle il monta sur une mule, & s'avança jusqu'aux portes de la ville, où le clergé le reçut en procession chantant des hymnes. Le prélat entra donc en habits pontificaux sous un dais aux acclamations de tout le peuple, & vint à l'église de S. Vigile, où l'on chanta le *Te Deum*. Il y donna solennellement la bénédiction, & un diacre en son nom accorda les indulgences pour cent ans, avec autant de quarantaines. Après cette cérémonie il s'en alla à pied jusqu'à son logis, accompagné des mêmes personnes, & le lendemain jour de Pâques, il officia solennellement, & accorda les mêmes indulgences.

Le lendemain le comte de Lune, ambassadeur de sa majesté Catholique, fit aussi son entrée dans la ville de Trente.

Il fut d'abord visité par les ambassadeurs François, & Lansac portant la parole lui dit, qu'ils avoient ordre du roi leur maître, & de la reine régente, de lui communiquer toutes les affaires qu'ils avoient à traiter, dans lesquelles il n'y avoit rien que de nécessaire.

A N. 1563
1.
Arrivée du
cardinal Mo-
ron nouveau
légat du con-
cile à Trente,
& du comte
de Lune.
Pallav. hist.
conc. Trid. l.
20, c. 11, n.
1 & 2.
Nicol. Psal.
in actis conc.
p. 380.
Spond. her.
ann. n. 3.
Fra-Polo,
l. 7, p. 671.
Viconi, l.
1, page 20.

~~Ann. 1563.~~ faire pour le bien de la religion , & que si de sa part il avoit quelque chose de particulier pour le roi son maître , ils s'y employeroient avec tout le zèle & toute l'affection que demandoit l'étroite alliance & la parfaite amitié qui étoit entre leurs majestés. Le comte répondit , qu'il étoit chargé de pareils ordres , & qu'il ne manqueroit pas de correspondre en tout ce qu'il pourroit à leurs bonnes volontés.

II.
Entretien
du cardinal
Moron avec
les ambassa-
deurs des
princes.

*Pallav. ut
sup. lib. 20 ,
c. 11 , n. 3
& 4.*

*Lettres de
Visconti , 1.
I , p. 211 &
212.*

Le cardinal Moron étoit visité dans le même tems par tous les ambassadeurs des princes , & les évêques de toutes les nations. Les François lui exposèrent la nécessité de travailler promptement à une bonne réformation , & le sollicitèrent de proposer leurs trente-quatre articles. Il répondit à la première partie de leur demande , qui étoit commune aux Espagnols & aux François ; que le pape prévenoit leurs desirs , & que dans peu ils en verroient les effets. Sur la seconde , il dit , qu'avant que de traiter de cette affaire , il falloit consulter l'empereur , afin de prendre les moyens de contenter tout le monde , qu'il devoit partir incessamment pour se rendre auprès de ce prince , & que son voyage ne seroit pas long. Les François & les autres contents de cette réponse , l'exhortèrent à partir au plutôt.

III.
Réception
du cardinal
Moron dans
une congré-
gation.

*Pallav. ut
sup. l. 20 , c.
11 , n. 6.*

Fra-Paolo ,

Le mardi de Pâques treizième du mois d'Avril , l'on tint une congrégation générale pour recevoir le cardinal Moron ; & après la lecture du bref , qui le nommoit légat du concile , il fit un discours , dans lequel il s'étendit beaucoup sur les malheurs qui affligoient tant de provinces chrétiennes : il dit , que c'étoit pour les soulager que le pape avoit assemblé le concile , dont il releva

beaucoup la dignité. Il parla toujours de lui-même, & voulut persuader à l'assemblée qu'il ne méritoit pas de remplir la place d'aucun des deux légats défunts ; mais que s'il n'avoit rien de leur mérite, il avoit comme eux une attention sincère d'être utile au concile, & il pria les peres de le seconder par l'attention, l'amour de la paix, & un zèle éclairé & animé par la charité. Ce discours lui fit beaucoup d'honneur, & l'on attendit avec impatience l'exécution de ses magnifiques promesses.

A N. 1563.
l. 7, p. 671.
Nicol. Psal.
in 28. conc.
Trid. p. 380.
Spond. hoc
an. n. 23.
Visconti t. 1,
p. 213.
Raynald in
annal. ad hunc
an. n. 52 &
seq.

Le seizieme d'Avril suivant, le comte de Lune l'étant venu voir, le pressa fortement de faire supprimer la clause, *les légats proposent*, comme contraire à la liberté du concile, & lui dit positivement que l'empereur, les rois de Portugal & de France demandoient cette suppression, & qu'ils espéroient tous qu'il seroit le premier à la conseiller.

Le cardinal répondit, que cette clause avoit été résolue dans une session, & qu'en la supprimant, non-seulement on pourroit révoquer en doute les décisions déjà faites, ce que le roi ne vouloit pas, mais même qu'on pourroit les détruire selon les caprices de ceux qui aimeroient la nouveauté ; que d'ailleurs il n'y auroit que confusion & désordre dans le concile, s'il étoit permis à un chacun d'obliger le concile à écouter toutes les absurdités qu'on voudroit lui proposer. Enfin qu'il ne voyoit pas comment l'on pouvoit accorder cette demande du roi avec la promesse qu'il avoit faite d'être favorable au saint siege, à l'autorité duquel on porteroit par-là un coup funeste. L'ambassadeur dit, qu'il n'étoit que l'exécuteur des ordres du

An. 1563.

son prince, & qu'il ne lui étoit pas permis de les violer. Mais le cardinal répliqua; qu'il falloit interpréter ces ordres, & que le roi n'avoit pas besoin de demander une chose si pernicieuse au bon ordre du concile. Enfin l'on convint qu'on différeroit de parler de cette clause, jusqu'à ce que le cardinal se fût entretenu avec l'empereur; ce qui n'empêcha pas le comte de dire dès le lendemain chez l'ambassadeur de Portugal, que tous les ambassadeurs devoient insister pour la suppression de cette clause.

Comme le cardinal Moron étoit parti la veille pour Inspruck, & qu'il y en avoit encore d'autres qui étoient absens, l'on proposa de différer la session, qui avoit été indiquée pour le vingt-deuxième d'Avril, & de la remettre au troisième de Juin; mais le cardinal de Lorraine qui étoit de retour s'y opposa, & remontra qu'il n'étoit pas à propos de fixer un jour, parce que les matieres n'étant point encore assez approfondies, on ne seroit peut-être pas encore en état de tenir la session le troisième de Juin: que cependant si l'on se voyoit obligé de la différer après l'avoir fixée, on irriteroit de plus en plus ceux que tant de délais faisoient déjà beaucoup contre le concile. On suivit son avis, & l'on convint que le vingtième de Mai on examineroit à quel jour on pourroit fixer la session.

IV.

La veille qu'on tint la congrégation, où ce que l'on vient de dire fut résolu, c'est-à-dire, le vingtième d'Avril, Pierre Soto, religieux Dominicain, & très-habile théologien, mourut à Trente, regreté de tous les peres, pour sa piété & pour sa doctrine. Il étoit né à Cordoue en Espagne, de parens

Mort de
Pierre Soto
religieux Do-
minicain.

Palhav. ut
sup. l. 20, c.
13, n. 1.

bles , & entra fort jeune dans l'ordre de S. **A N. 1563.**
 omminique en 1519, où ils'acquit une si grande *Echard, de*
 putation , que l'empereur Charles V. le *sc-ipt. ord.*
 noisit pour son confesseur : mais ayant connu par *FF. PP.*
 e prince en Allemagne , & ayant connu par *Raynald.*
 u-même le progrès que l'hérésie y avoit *ad hunc ann.*
 it, il demanda , & obtint la permission de *n. 71.*
 iutter la cour , afin d'avoir plus de tems pour
 ombattre les hérétiques. Ce fut à sa sollicita-
 on que le cardinal Othon Truchses , évêque
 Ausbourg , rétablit les études dans l'univer-
 té de Dillingen en Souabe : il s'offrit lui-
 même pour y remplir une chaire, & la remplit
 n effet jusqu'en 1553 , que Philippe , prince
 'Espagne , depuis roi II. de ce nom , ayant
 pousé Marie , reine d'Angleterre , jetta les
 eux sur Soto , & sur deux théologiens de son
 ordre , pour rétablir la religion Catholique
 uns les universités d'Oxford & de Cam-
 idge. La mort de la reine Marie arrivée en
 58 , ne permit pas à ces théologiens de
 ur ce qu'ils avoient commencé. Ainsi
 to revint à Dillingen , & y demeura jus-
 'en 1561 , que par ordre de Pie IV. il se
 ndit au concile de Trente , où il parut avec
 sinction. Trois jours avant sa mort , il dicta
 signa la lettre suivante , afin qu'on l'en-
 yât au pape.

» Très-saint pere , étant sur le point de **V.**
 paroître devant Dieu , & le zèle que j'ai **Il écrit au**
 pour l'honneur de votre sainteté ne pou- **pape sur la ré-**
 vant finir qu'avec ma vie , j'ai cru qu'elle **sidence, trois**
 ne désagrèeroit pas , que dans ces derniers **jours avant sa**
 momens qui me restent , je prisse la liberté **mort.**
 de lui donner encore cet avis , qui est , *Pallav. us*
 qu'après lui avoir déclaré mon sentiment *sup.*
 touchant la résidence des évêques , je crois *Vie de D.*
 qu'il est digne de sa piété & de sa vertu de *Barthelemy*
des Martyrs.
L. 2, c. 10.

« faire, que non-seulement le saint concile
 A n. 1563. » définisse nettement de quel droit est la ré-
 » dence des évêques, & des autres ministres
 Visconti, » de l'église, mais de plus, que ce qui en aura
 p. 145. » été une fois défini, soit gardé inviolable-
 » ment par votre sainteté & par tous les autres
 » prélats. Et pour parler encore plus claire-
 » ment, que les cardinaux ne tiennent plus
 » d'évêchés, à moins qu'ils ne soient résolus
 » à résider. Ce sont les derniers vœux & les
 » dernières paroles de votre très-humble &
 » très-fidèle serviteur. Et comme je souhaite
 » à votre sainteté une très-longue & très-
 » heureuse vie, je crois aussi, que quand il
 » plaira à Dieu de la finir pour la changer en
 » une meilleure, elle aura de la joie, lors-
 » qu'elle se trouvera à cette heure dernière
 » & redoutable, où je me trouve à présent,
 » d'avoir fait la chose dont je la supplie,
 » &c.

Cette lettre fut envoyée au pape, & comme
 il y en avoit une copie entre les mains de
 Louis Lofó, compagnon du pere, elle fut
 bientôt rendue publique.

VI.

Le vingt-huitieme ou le vingt-neuvieme
 du même mois, le cardinal Navagero,
 nouveau légat du concile, arriva à Trente.
 Comme on ne l'attendoit que le trente, on
 n'alla pas au-devant de lui, & son entrée fut
 faite sans appareil. Dans le même-temps le
 cardinal Moron traitoit sérieusement avec

l'empereur à Inspruck les affaires du concile,
 conformément aux instructions qu'il avoit

reçues de Rome. Il s'attacha en particulier à
 faire voir combien la longue durée du con-
 cile étoit préjudiciable au bien des diocèses,
 & faisoit murmurer les princes & le peuple;
 & venant ensuite aux moyens d'y remédier,

Pallav. ut
 sup. c. 13, n.
 2.

Fra - Paolo
 l. 7, p. 677.

Spond. hos
 ann. n. 23.
 Visconti, t.
 1, l. 27.

Il proposa entr'autres, que l'empereur vint
 avec le Pape, & qu'il ordonnât à ses ambaf-
 sadeurs de favoriser les légats en tout. De-là,
 dit-il, il arrivera qu'on n'introduira plus dans
 le concile de nouvelles disputes sur le dog-
 me, & qu'on ne s'attachera qu'à combattre
 les erreurs des hérétiques; il proposa de
 plus, que les articles de la réformation fus-
 sent proposés d'un commun consentement,
 & qu'il ne fût permis à personne de produire
 de nouveaux écrits, qui faisoient que la mê-
 me chose étoit souvent remise en question.
 Qu'on observât soigneusement le second dé-
 cret de la première session, en sorte que les
 légats fussent les seuls qui proposassent; que
 la réformation des mœurs, qui est, dit-il,
 du ressort de la cour Romaine, & des mi-
 nistres du souverain pontife, fût reçue de
 la manière que sa sainteté l'avoit établie,
 s'y étant appliquée avec beaucoup d'exac-
 titude. Qu'on ne mît pas en dispute des cho-
 ses, qu'il y en avoit peu qui comprissent;
 que ni les princes, ni leurs ministres ne fis-
 sent pas d'assemblées particulières de prélats,
 & laissassent à chacun la liberté de suivre les
 mouvemens de sa conscience, comme faisoit
 sa sainteté. Qu'enfin les princes trouvassent
 quelque expédient pour éviter la prolixité
 dans les avis.

Les ministres de l'empereur répondirent à
 toutes ces raisons, que puisque la longueur
 du concile ne provenoit que de la multitude
 des affaires, & du grand nombre de ceux
 qui opinoient, il y avoit deux tempéra-
 mens à prendre. Le premier, de ne point
 traiter de ce qui est décidé dans l'écriture-
 sainte & dans les conciles, & qui n'est point
 combattu par les hérétiques. Le second, de

A N. 15630

P. 249 & 215.

VII.

Sommaire
 des instruc-
 tions données
 au cardinal
 Moron pour
 l'empereur.

Pallav. ne
 sup. l. 20, c.
 13, n. 4 &

VIII.

Les impé-
 riaux propo-
 sent de faire
 opiner parna-
 tions, le lé-
 gat s'y oppo-
 se.

Pallav. ne
 sup. l. 20.

choisir des hommes pieux & sçavans de cha-
 que nation, qui porteroient les avis de tous,
 que c'étoit l'avis de l'empereur; qu'on l'a-
 voit ainsi pratiqué dans plusieurs conciles,
 anciens & nouveaux; qu'on faisoit de mê-
 me dans les assemblées des laïcs; que par
 cette voie, plusieurs questions seroient exa-
 minées en même-temps par différentes as-
 semblées, chaque particulier rapportant à
 des peres choisis son sentiment sur les arti-
 cles proposés, & que ceux-ci après les avoir
 réduits & digérés, les produiroient dans la
 congrégation générale. Le cardinal Moron
 accepta le premier tempérament; mais
 comme il ne crut pas devoir approuver le
 second, il répondit en général, que l'expé-
 dient proposé par l'empereur avoit déjà été
 employé, & le seroit encore, quand on le
 jugeroit à propos: qu'on avoit nommé sous
 Paul I I I. des évêques de chaque nation
 pour dresser le catalogue des livres défen-
 dus, & que les légats encore aujourd'hui
 établissoient des congrégations particulières,
 qui recevoient leur pouvoir de la congré-
 gation générale, quand cela étoit néces-
 saire.

IX.

Un autre article contenu dans les instruc-
 tions du cardinal Moron étoit d'assurer
 l'empereur, que le pape ne vouloit point de
 suspension du concile, quoiqu'il y fût invité
 par de grands princes; & qu'il persisteroit
 dans cette résolution dans la seule vue du
 bien public, sans égard à l'apprehension
 qu'il pourroit avoir qu'on ne tint des conci-
 les nationaux. Que d'un autre côté il n'y
 avoit aucune raison de le soupçonner qu'il
 désirât cette suspension, afin d'éviter la ré-
 formation des mœurs, puisqu'il n'avoit rien

*Pallavic. ut
 sup. c. 13, n.
 9 & 10.*

de plus à cœur, quelque malheur qui pût arriver au concile; & qu'il étoit résolu de la maintenir autant qu'il le pourroit. Que l'expérience le prouvoit assez par toutes les bulles qu'il avoit publiées là-dessus, & dont il envoyoit des copies à l'empereur, qui connoissoit seulement le mal & non pas le bien. Quant à la liberté du concile, le pape disoit qu'elle étoit si inviolablement observée, que les peres en usoient même avec trop de licence. Que les légats écoutoient volontiers chaque évêque, même en particulier, sur les questions qu'on agitoit; qu'ils indiquoient des congrégations particulières, suivant la volonté du concile; qu'on consultoit les ambassadeurs avant que de rien proposer, & que souvent on réformoit les définitions suivant leurs avis. Qu'enfin si l'on pouvoit dire, que la liberté du concile fût violée en quelque chose, il falloit l'attribuer aux ordres que quelques princes envoyoient aux évêques leurs sujets. C'est pourquoi le légat Moron demandoit qu'on pourvût à cet inconvénient.

La réponse des ministres de l'empereur fut que sa majesté Impériale n'avoit pas la conscience chargée d'aucun ordre qu'elle eût donné aux prélats de ses sujets qui étoient au concile, pour les priver de leur liberté; qu'elle ne sçavoit pas ce que les autres princes avoient fait: que si cela étoit arrivé, c'étoit aux légats à s'en plaindre aux princes & à leurs ambassadeurs, quand l'occasion le demandoit. Que sa majesté Impériale promettoit d'ordonner aux siens d'être favorables aux légats, & que de son côté elle étoit disposée à les aider en tout, lorsqu'elle en

A N. 1563.

X.

Réponse des
ministres de
l'empereur
aux repro-
ches du pape.
*Pa'lav ut
sup. lib. 20.
c. 13, n. 11
& 18*

A N. 1563. seroit requise. Qu'elle espéroit que le pape accorderoit une entière liberté aux évêques sujets du saint siege, & aux autres, aux besoins desquels il fournissoit : qu'elle ne pouvoit parler plus ouvertement, pour ne point donner occasion à de nouvelles plaintes ; mais que le pape lui rendoit cette justice de croire, qu'elle n'avoit que de bon sentimens. Moron remercia l'empereur de ses offres obligeantes, & dit, qu'il espéroit que l'exemple & l'autorité de sa majesté contribueroient beaucoup à contenir chacun dans son devoir.

XI.

Le pape se justifie sur ce que les legats le consul- toient en tout.

Pallav, ut sup.

Dans les mêmes instructions, le pape se justifioit de ce que les présidens du concile s'adressoient à lui, pour ne décider que suivant ses avis. Il disoit, que si c'étoit la coutume de tous les ministres d'instruire leurs princes de toutes les affaires, des légats étoient beaucoup plus étroitement obligés de l'observer à l'égard du chef de l'église, dans les choses de religion, puisqu'on s'étoit toujours adressé au souverain pontife, pour l'informer des sujets graves & importants ; que la liberté n'étoit point blessée en cela, les décrets n'étant confirmés que par le plus grand nombre des suffrages. Que dans les anciens conciles, comme ceux de Calcédoine & de Constantinople, non-seulement on permettoit de communiquer les affaires au pape, mais que les peres souscrivoient à son jugement, lorsqu'il avoit prononcé ; que les plus pieux empereurs des premiers siècles avoient coutume d'ordonner à leurs sujets de suivre la doctrine que les papes Damase, Agathon, & tant d'autres avoient enseignée ; que le saint pere, ni ses légats n'en demandoient pas tant aujourd'hui ; qu'ils

reçoient seulement, que les décrets fussent rendus suivant le plus grand nombre des AN. 1563.

L'empereur repliqua à ces raisons, qu'il étoit vrai que le pouvoir de l'église pour faire des décrets sur la foi & sur les mœurs, résidoit principalement dans l'évêque de Rome, comme dans son chef; mais que de lui il passoit dans les membres; que de-là étoit venu l'usage de renvoyer aux conciles généraux toutes les controverses importantes qui n'avoient été résolues dans les conciles Romains; que cela posé, sa majesté Impériale ne pouvoit garder de vouloir s'attribuer le pouvoir de définir quelque chose sur cette matière, & que son dessein n'étoit pas de mettre la main à l'encensoir, comme on avoit coutume de dire: que si le légat vouloit sçavoir ce qu'elle pensoit là-dessus, elle convenoit que dans les cas extraordinaires qui pouvoient arriver au concile, & dont il n'étoit point fait mention expresse dans la bulle de convocation, on pouvoit alors avoir recours au pape, & le consulter; mais que sur les autres affaires qui avoient été prévues, & sur lesquelles il étoit à présumer que les légats avoient reçu des ordres très-amples du souverain pontife, on devoit s'en rapporter à leur jugement, & à celui des peres: qu'autrement on auroit raison de s'écrier que le concile ne tenoit point à Trente, mais à Rome, & qu'on n'y publioit point les décrets des peres, mais ceux dont le courier de Rome étoit chargé.

XII.
Réponse de l'empereur à ces raisons du pape.

Pallavic. ubi sup. c. 13, n. 14.

Le cardinal Moron répondit à l'empereur, qu'on n'avoit pu prévoir tant d'affaires si importantes, en si grand nombre, & qui devoient d'une infinité d'esprits différens,

XIII.
Réplique du légat Moron à l'empereur.

que d'une manière générale & assez vague.
A N. 1563. Que comme les décrets tomboient sur des
 matieres particulieres qu'on définissoit, il paroissoit nécessaire qu'on en eût des communications particulieres, & que tous les princes à proportion éprouvoient cette nécessité dans les affaires épineuses, qui étoient traitées par leurs ministres dans des provinces fort éloignées. Que ces consultations ne privoient point de la liberté, qu'on a de dire son avis & de décider; & que ce n'avoit jamais été l'intention ni le dessein du pape de donner la moindre atteinte à cette liberté. Que si la question de la résidence n'avoit point été définie, il ne falloit point l'attribuer à aucune défense que le pape eût faite, mais à la division qui regnoit entre les peres.

XIV.

Autre article de ces instructions sur la clause *proponentibus legatis.*

Pallav. ut sup. n. 4.

Un autre article de ces instructions fut plus long-temps débattu; c'étoit celui de la clause, *les légats proposant.* Le pape y disoit que cette clause avoit été solennellement confirmée par les peres, & d'un consentement si unanime, que si on la revoquoit, on feroit breche à l'autorité du concile, & l'on fourniroit matiere de raillerie aux hérétiques, en ouvrant une voie pour ne finir jamais aucune question; qu'en retranchant cette clause, le concile n'en seroit pas plus libre; qu'au contraire ce ne seroit plus qu'une assemblée confuse & tumultueuse, puisque la vraie liberté n'étoit point contraire à la regle & au bon ordre. Que telle avoit été la conduite de tous les conciles, & qu'on l'observoit encore dans toutes les communautés. Que si l'on accordoit aux princes la suppression de ces deux mots, ce seroit un pernicieux exemple pour les assemblées ec-

clésiastiques & laïques, & qui tendroit à la ruine du gouvernement. Enfin que quand les ambassadeurs auroient la liberté de proposer, la condition des princes n'en deviendrait pas meilleure, puisque les légats conformément à la volonté du pape, étoient toujours disposés à satisfaire aux demandes qu'on leur faisoit, quand ils le jugeoient à propos.

La réponse de l'empereur fut, qu'il étoit vrai que le pape & les légats jouissoient de la faculté de proposer les premiers, mais qu'il sembloit qu'on devoit accorder aux autres la permission de le faire après eux : qu'il ne vouloit point disputer, qu'il lui suffisoit que le concile se fût servi de ces termes, pour qu'il les reçût avec respect, & que ses ambassadeurs ne refuseroient jamais de leur communiquer les ordres qu'il leur envoyoit touchant ce qu'il vouloit qu'on proposât de sa part : qu'ils écouteroient ce que les présidents avoient à leur proposer ; qu'ils profiteroient de leur conseil, qui seroit toujours très-bien reçu ; mais sauf son droit, & en se réservant ce pouvoir, que quand les légats refuseroient de rapporter ses demandes au concile, & persisteroient dans leur refus, il lui fût permis de les faire proposer par ses ministres ; ce qui lui étoit permis sans aucun doute, comme au premier avocat de l'église ; & que parce qu'il sçavoit que le pape ne le désapprouvoit pas, il souhaitoit qu'on en fit une déclaration. Le légat le promit ; mais il ajouta qu'il n'étoit pas besoin que le concile en fit un nouveau décret, qui pourroit causer quelques troubles, & de nouveaux sujets de dispute ; que c'étoit assez pour l'observer, que cela concernât sa majesté Impériale.

XV.
Réponse de
l'empereur à
cet article.

*Pallav. ut
sup. lib. 20.
c. 14, n. 2 &
3.*

A N. 1563.

— Au sujet de la réformation du chef que
A. N. 1563. l'empereur avoit demandée, comme celle des

XVI. Moron de dire, qu'il étoit prêt de suivre en
 Ce qu'on lui cela les conseils de l'empereur, mais qu'on
 répond sur ne pouvoit pas traiter cette affaire dans le
 la réforma- concile, sans parler en même-tems de l'au-
 tion du chef torité pontificale, ce qui étoit bien éloigné
 de l'église de la pensée du prince. Qu'on ne trouvera
 qu'il deman- point qu'un concile ait imposé la loi & pres-
 de. crit des règles au souverain, sur-tout dans

Pallav. ubi
sup. c. 14, n.
61
 un tems où il est disposé à se réformer lui-
 même, & où même il y travaille. Qu'au res-
 te, c'est au concile à recevoir la loi du
 pape, puisqu'il ne tire sa force que de la con-
 firmation du saint pere. Que si ce seroit une
 chose absurde que les sujets de l'empire vou-
 lussent imposer la loi à l'empereur, des prin-
 ces laïques pourroient encore moins la don-
 ner au pape. Que d'ailleurs la coutume étoit
 que les papes fissent des constitutions avec
 l'approbation du concile, & qu'ensuite les
 empereurs y souscrivissent, & les fissent exé-
 cuter. Qu'il ne convenoit pas que des prin-
 ces, sous prétexte de réformation & de reli-
 gion, s'étudiaissent à négocier dans le con-
 cile : le pape vouloit indiquer par cette ex-
 pression, ceux qui tentoient de diminuer l'au-
 torité du saint siège par des raisons politi-
 ques, soit pour se l'attirer, soit pour faire
 plaisir aux hérétiques. Enfin, qu'il étoit de la
 dignité de l'empereur, comme protecteur de
 l'église, de défendre son chef, & non pas de
 se joindre à ses ennemis.

XVII. La réponse de l'empereur fut, que cette
 L'empereur affaire étoit la plus importante ; qu'on ne
 répond à ces pouvoit douter que la réformation ne fût
 articles des nécessaire, non-seulement dans les membres

l'église universelle , qui avoit été déjà ~~commencée~~
mmencée par le concile , mais encore A N. 15634
ns le chef , qui étoit l'église Romaine , & instructions
à évêque. Que le dessein de l'empereur du pape.
étoit pas de désigner par ces paroles , le *Pallav. in*
ntife aujourd'hui regnant , pour lequel il *sup. 6, 14, n.*
oit une profonde estime , qu'il ne parloit 7.
r'en général , & qu'il étoit hors de doute
se plusieurs abus avoient été introduits
ar les papes ; qu'on prodiguoit les dispen-
s ; qu'on laissoit les crimes impunis ; qu'on
ccordoit des exemptions trop fréquentes ,
t qu'on ne cherchoit qu'à avoir de l'argent.
ue ces abus , pour la plus grande partie ,
voient été l'occasion des nouvelles hérésies ,
t qu'il croyoit que le pape ne les approuvoit
es. Que cela posé , il ne demandoit pas
u'on réformât la personne du pape , ni qu'on
ouchât à son pouvoir temporel , ni au gou-
vernement de l'église , avec le college des
ardinaux : mais que dans les autres affaires
ui concernoient le gouvernement ecclésias-
ique , & qui influoient de la cour Romaine
ir le reste de l'église , tous ne pensoient
as de même sur l'autorité du concile ; qu'il
e lui couvenoit pas d'entrer en dispute
vec le souverain pontife dans une question
ussi difficile , qu'il n'en parloit qu'avec le
espect d'un enfant envers son pere. Il ajou-
a , que la condition des Chrétiens étoit
elle , qu'il faudroit que le saint pere se sur-
nontât lui-même , & déferât en partie à la
nécessité des affaires. Qu'il étoit incontestable
qu'un ouvrage entrepris & terminé par
un si grand nombre d'évêques de toutes les
nations auroit beaucoup plus de poids &
d'autorité , que s'il étoit fait à Rome par
quelques cardinaux & prélats joints au pape.

A. N. 1563.

XVI.
Ce qu'on
répond
la ré-
fession
de
qu'on
de

ne cette réformation regardoit
fideles sans exception, elle devoit
être par toute l'église assemblée. Il finit
disant, que le légat Moron lui ayant fait
voir les réglemens très-saints que le pape
avoit faits par rapport à sa cour, il les croyoit
très-utiles, s'ils étoient concertés avec le
concile, à l'autorité duquel tant d'ambassa-
deurs des princes concoureroient pour s'op-
poser aux artifices de ceux qui voudroient
donner atteinte à ces pieux réglemens, &
arrêter leurs plaintes, à quoi l'on ne pouvoit
remédier facilement ailleurs que dans un con-
cile.

XVIII.
Le légat fait
effacer le mot
de *Chef* de
l'écrit de
l'empereur,
& répond au
reste.

*Pu'llav. ut
sup. n. 8.*

Le cardinal Moron voulant profiter de ce
que l'empereur avoit dit, qu'il ne deman-
doit pas qu'on réformât la personne du pa-
pe, lui demanda qu'on effaçât le terme de
Chef, qui étoit dans son écrit, de peur que
s'il venoit à tomber entre les mains des hé-
rétiques, ils ne le prissent en très-mauvaise
part; l'empereur y consentit, & l'on substi-
tua d'autres termes en la place de celui-ci.
Le cardinal répondit au reste, qu'on avoit
déjà remédié à tous les abus dont sa majesté
Impériale venoit de faire mention, & que
dans la suite le concile s'appliqueroit à une
exacte réformation. Il ajouta, qu'il y avoit
pourtant deux exceptions à faire, l'élection
du pape, & la création des cardinaux, qu'à
cause des différens intérêts des nations qui
étoient au-delà des Monts, & de la jalousie
qui regnoit entr'elles, on ne pouvoit en trai-
ter dans le concile sans s'exposer à de gran-
des divisions, & peut-être à des suites encore
plus fâcheuses. Que si l'empereur souhaitoit
que le pape insérât quelques clauses dans sa
bulle, il écouterait volontiers ses remon-
trances

là dessus. Qu'il n'oublieroit pas de
 r cette bulle au concile, pour l'ap- **A N. 1563**
 er simplement sans pouvoir l'examiner,
 moins qu'on ne doutât que les choses ne
 fussent pas assez éclaircies, ou que les diffé-
 rentes passions des hommes ne causassent de
 la division & du retardement. Qu'il n'étoit
 pas juste que les peres qui reçoivent du pa-
 pe le pouvoir de réformer, voulussent ensuite
 de leur propre autorité examiner ce qui auroit
 été décidé murement & avec tant d'exactitude
 par le chef de l'église & le vicaire de Jesus-
 Christ.

Sur l'élection des cardinaux, le pape di- **XIX.**
 soit, qu'il ne pouvoit restreindre leur nom- **De la créa-**
 bre, comme l'empereur le demandoit dans **tion ces car-**
 sa lettre; la raison qu'il en apportoit, étoit **dinaux & de**
 que cette dignité n'étant point amovible, & **l'élection des**
 n'étant pas juste que sa sainteté fut obligée **évêques.**
 de se servir des mêmes ministres & des mê- **Pallav. ut**
 mes conseillers qui avoient eu le manie- **sup. c. 14, n.**
 ment des affaires sous son prédécesseur, il **10 & 11.**
 lui paroissoit nécessaire d'en choisir de nou-
 veaux; outre qu'elle y étoit souvent obligée
 pour déférer aux prieres & sollicitations des
 princes, & pour récompenser le mérite des
 évêques. Qu'il n'avoit pas dessein à présent
 l'augmenter le nombre des cardinaux; mais
 que si quelque raison dans la suite l'engageoit
 à le faire, il ne choisiroit que de dignes su-
 jets, & qu'il étoit prêt de faire une bulle,
 qui marquât les qualités nécessaires à cette
 dignité. Il n'y eut point de réplique à cet ar-
 ticle. L'écrit parloit ensuite de l'élection des
 évêques; on y prioit l'empereur d'avoir égard
 aux nominations qu'il feroit. A quoi ce prin-
 ce répliqua par un long discours sur les qua-
 lités nécessaires à un évêque, & sur la licen-

A. n. 1563. ce de quelques chapitres, qui prétendoient se soustraire de la juridiction des évêques. Le légat repartit, que le concile y avoit déjà pourvu dans ses decrets de réformation, & qu'il y pourvoiroit encore.

XX. Le pape ajoutoit sur l'article de la résidence, que cette question, si elle est de droit divin, étoit inutile, & qu'il auroit beaucoup mieux valu qu'on ne l'eût pas remuée; mais que puisqu'on en avoit parlé, il promettoit d'approuver qu'elle fût déclarée nécessaire, & qu'il auroit soin de la faire observer aux cardinaux. L'empereur répondit, que quoiqu'il eût été peut-être plus à propos de se faire sur cette question dès le commencement; cependant elle avoit été si vivement agitée, qu'il étoit nécessaire maintenant d'en faire un décret, & que, soit qu'on décidât qu'elle étoit de droit divin ou de droit humain, il falloit faire comprendre aux évêques qu'ils y étoient obligés étroitement. Le légat répondit, qu'il y employeroit tous ses soins.

XXI. Enfin le dernier article de ces instructions contenoit les raisons pour lesquelles le pape ne pouvoit se transporter à Trente, comme l'empereur l'y invitoit, sa vieillesse & ses infirmités, l'air de Trente qui lui étoit contraire, l'extrême difficulté d'y loger deux cours, aussi nombreuses que la sienne & celle de l'empereur; l'inconvénient que les deux chefs de l'église & de l'empire se trouvassent dans un lieu où il y a trop de licence, les dangers auxquels les exposerait la proximité des Protestans d'Allemagne, avec qui le prince de Condé, chef du parti Calviniste en France, avoit fait alliance. Enfin la nécessité qui l'obligeoit de demeurer à Rome.

qui étoit menacé d'une descente de la flot-
les Turcs ; il conseilloit donc à l'empereur Ann. 1562
se rendre plutôt à Boulogne par les raisons
suyvantes.

Que sa majesté pouvoit y venir par ses
ts avec un petit train & peu de dépense ,
prenant le chemin de Mantoue , & que sa
tuté lui offroit de commander dans cette
le conjointement avec elle ; qu'il n'y
ait rien à craindre pour l'Allemagne , en
uissant son fils roi des Romains , que toute
nation chérissoit beaucoup ; que les Alle-
nds seroient ravis d'un pareil voyage , qui
toit entrepris qu'en faveur de la réforma-
n qu'ils demandoient avec tant d'instan-
 , & à laquelle on pouvoit travailler effi-
ement , en transférant le concile dans
te ville. Le pape finissoit en disant , que
me dans la réformation de l'église , il
nroit égard ni au sang ni aux intérêts des
ticuliers , de même quand il s'agiroit de
autorité , dont Dieu même l'avoit rendu
positaire , il ne souffriroit jamais qu'on la
fait.

Quelque temps après l'empereur écrivit
légat Moron touchant le voyage du pape
l'rente ; que quoiqu'il y eût de grandes
inages à espérer de la présence de sa sain-
é au concile , cependant ayant pensé aux
ficultés qui s'y trouvoient , il cessoit de
presser là-dessus. A l'égard du voyage de
ulogne , s'il ne s'agissoit que d'y être cou-
nné par le pape , il se feroit un plaisir de
rendre , pour suivre l'exemple de ses an-
tres , & marquer au saint pere son respect
son obéissance ; mais que comme on de-
it y travailler au grand ouvrage de la ré-
mation , il se trouveroit obligé d'y faire

A N. 1563. un séjour beaucoup plus long que la situation présente des affaires de l'Allemagne ne le permettoit ; que la présence du roi des Romains n'étoit pas suffisante , puisqu'il étoit assez occupé à appaiser les troubles de Hongrie , outre que c'étoit la coutume de rapporter les affaires les plus importantes de l'empire , à l'empereur même.

XXII. Quelque temps après Moron eut un entretien secret avec l'empereur ; (car jusques-là il ne lui avoit parlé qu'en présence de ses ministres.) Dans ces entretiens , après plusieurs éclaircissemens préliminaires , l'on convint qu'on laisseroit aux peres du concile une entiere liberté de dire leurs avis ;

Pallav. ut sup. c. 15, n. 1. qu'on empêcheroit les digressions vagues, & qui s'éloignent du sujet , & qu'on obligeroit les peres à parler modestement , comme on assuroit que l'empereur l'avoit ordonné à ses prélats : que le pape laisseroit au concile une pleine liberté dans ses décisions ,

XXIII. comme il l'avoit offert. Qu'on travailleroit sérieusement à continuer les décrets sur la réformation ; que l'on termineroit la question de la résidence , si elle est ou non , de droit divin. Qu'au lieu d'un secrétaire du concile , il y en auroit deux jusqu'à la fin , & que le second seroit choisi par l'autorité du pape & des légats ; que l'on pourvoiroit à l'élection des évêques & à l'exemption où les chapitres prétendoient être des ordinaires : que l'empereur viendrait à Boulogne , si les affaires le lui permettoient , pour y recevoir la couronne Impériale des mains du pape.

XXIV. Outre tous ces articles qui furent mis par écrit ; on convint encore de part & d'autre , que si le siège apostolique venoit à vacquer

pendant la tenue du concile, du vivant de l'empereur, il employeroit toute son autorité pour maintenir le sacré collège dans l'ancien droit d'élire un pape; mais il y eut trois choses sur lesquelles on ne s'accorda pas alors. La première, si on opineroit par nations dans les congrégations. La seconde, concernoit la clause, *les légats proposés*, sur laquelle l'empereur demandoit une déclaration. La troisième, si la bulle de réformation que feroit le pape, seroit soumise au jugement du concile. Moron partit d'Inspruck le douzième de Mai, sans avoir rien déterminé sur ces trois articles avec l'empereur, & dès qu'il fut parti d'Inspruck, & arrivé à Motera, il en écrivit à ce prince, pour l'engager à ne rien exiger sur ces trois points, & il adressa sa lettre au nonce Delfino. Sur le premier article, il disoit qu'on ne pouvoit changer les réglemens qui avoient été faits par les présidens, qu'il ne paroïssoit pas juste que deux ou trois Anglois ou Irlandois qui s'y trouvoient, eussent la même autorité qu'une trentaine d'Evêques François ou Espagnols, sans parler des Italiens. Qu'il n'étoit pas au pouvoir des princes, ni du pape même, d'introduire dans un concile de nouvelles coutumes contre le consentement des peres; que si l'on avoit opiné par nations dans le concile de Constance, ç'avoit été parce qu'il n'y avoit point alors de pape dans l'église, & que le concile de Basse ne voulut pas suivre cette voie; qu'il étoit inutile de dire, que par-là on abrégeroit beaucoup, puisqu'au contraire cette nouveauté employeroit beaucoup plus de temps qu'elle n'apporteroit d'utilité. Qu'il ne suffisoit pas à

A N. 1563

quels ils ne s'accordent s.

Pall. v. ut

sup. c. 15. 7.

4, 5, 6 & 7.

l'empereur de dire, qu'il avoit remis cette affaire au jugement du pape, des légats, & de quelques autres, parce que le bruit seulement qu'on répandroit que sa majesté étoit dans ce sentiment, étoit capable de causer de grands troubles.

Sur le dixième article, qu'en ne pouvoit changer cette clause qu'au deshonneur du concile, qu'elle ne préjudicioit point au droit des princes; qu'en accordant aux ambassadeurs la faculté de proposer eux-mêmes, on ne pourroit la refuser aux évêques, ce qui causeroit beaucoup de confusion. Enfin sur le dernier article, qu'il ne convenoit pas que le pape soumit à d'autres ce qu'il avoit décidé mûrement; & de l'avis des plus habiles; & que d'ailleurs les pères du concile n'avoient aucune expérience sur cette réforme, qui n'étoit pas de leur ressort. Que si l'empereur croyoit qu'une semblable constitution ne remédieroit pas aux abus que les princes objectoient; & qu'ils jugeoient à propos que la chose fût proposée au concile, c'étoit à lui à déclarer ce qui concernoit ces princes, & qu'on y auroit égard. Qu'il prioit sa majesté de faire réflexion sur toutes ces choses; & de ne pas rendre inutile sa légation; de donner des preuves de sa piété, de son attachement au saint siège, & de son zèle pour le bien commun, d'où dépendoit l'heureux succès du concile.

XXV. L'empereur, après avoir lu cette lettre, Réponse de l'empereur à la lettre du cardinal Moron. écrivit à Moron le lendemain treizième de Mai; qu'il ne lui avoit proposé que l'on opinât par nations, que parce qu'il l'avoit consulté sur la manière d'abrégier les questions & les disputes; qu'il ne s'étoit p

mais persuadé que le suffrage de deux ou trois Anglois fût du même poids que celui de trente prélats d'une autre nation; mais qu'il entendoit que ce que quelques évêques auroient réglé, feroit ensuite rapporté dans le concile, pour être approuvé ou rejeté, suivant le plus grand nombre des suffrages, que ce n'étoit qu'un conseil qu'il avoit voulu donner, & non pas un ordre. Qu'à l'égard de la clause, *les légats propositions*, il auroit souhaité qu'on l'eût supprimée: mais que pour obliger le légat, il étoit content de la faculté qu'on lui accordoit de communiquer ses demandes aux présidens, afin de les proposer eux-mêmes, ou qu'en cas de refus, ce qui n'arriveroit pas, comme il l'espéroit, il fût permis à ses ambassadeurs de le faire; ce qu'il croyoit qu'on devoit accorder à tous les autres princes. Qu'enfin, à l'égard de la bulle de réformation, il demandoit seulement qu'elle fût exécutée, & qu'on réglât ce qui concernoit les cardinaux, les consistoires, les ministres des princes; ce qu'il croyoit qu'on pouvoit mieux faire dans le concile; mais qu'il se rendoit à l'avis de plus habiles gens que lui, & qu'il se soumettoit au jugement du concile. Cette réponse de l'empereur fut remise le même jour treisième du mois au nonce Delfino; & rendue au légat Moron, qui étoit encore à Motera assez près d'Innsbruck; elle lui fit beaucoup de plaisir, & il en remercia l'empereur par une réplique pleine de politesses.

Quoique le premier légat ne fût pas encore de retour à Trente, les François ne laissoient pas de demander la réformation des mœurs avec instance; & le sieur de

XXVI.

Le sieur de Lانسac presse le légat Nager.

A N. 1563. Lanfac dit au cardinal Navagero, qu'étant ambassadeur à Rome, il avoit ~~été~~ avec plaisir combien le pape étoit bien intentionné pour informer l'église, & que la nouvelle qu'il en avoit mandée en France, y avoit causé une joye universelle; mais qu'à présent il étoit sensiblement touché de voir qu'on procédât avec tant de lenteur à une affaire si importante; que quand son éminence avoit été envoyée pour y travailler, il l'avoit priée de pourvoir promptement aux besoins de l'église, & de répondre aux vœux de toute la Chrétienté, & principalement du royaume de France. Le légat répondit, que toutes les instances de l'ambassadeur n'égalent pas l'ardeur avec laquelle le pape prenoit cette affaire, & la lui avoit recommandée; qu'il ne pouvoit encore lui rien répondre de précis là-dessus, parce qu'il étoit nouvellement arrivé, & qu'il ne sçavoit pas ce qui s'étoit passé, & ce qui causoit tant de lenteur, mais qu'il étoit caution pour l'avenir, aussi-tôt que le cardinal Moron son collègue seroit de retour: que cependant les peres pouvoient préparer les matières.

XXVII.

Arrivée du
secrétaire
Musotte de
Rome à
Trente.

Palavic. ib.

Visconti, 1.

1, lettre 29,

273.

Fra Paolo,

hist. du conc.

de Trente, 1.

7, p. 680.

Pendant ce temps-là le secrétaire Philippe Musotte arriva de Rome, où le cardinal de Lorraine l'avoit envoyé, sur les avis qu'il avoit reçus que le pape le regardoit comme le chef de ceux qui étoient contraires à son autorité: Ce fut le quatrième de Mai. Ce secrétaire étoit chargé d'une lettre de sa sainteté, qui lui marquoit, qu'elle étoit persuadée de ses bonnes intentions, & qu'elle consentoit qu'on laissât les matières de l'ordre & de la résidence, pour travailler à la réformation. Cette lettre, qui fut

beaucoup de plaisir aux François, fut communiquée par le cardinal au légat Simonette, pour concerter avec lui sur les moyens qu'on prendroit ; mais celui-ci qui avoit des ordres contraires du pape, remit cette affaire après le retour de Moron.

A N. 1563.

Spond. hoc an, p. 28.

Le cardinal de Lorraine irrité de cette remise, s'en plaignit comme d'un défaut de liberté, & fit sentir ce qu'il n'étoit pas difficile d'apercevoir, que l'on attendoit de Rome jusqu'à la décision des moindres choses, & que c'étoit Rome qui jugeoit & qui décidoit, & non pas le concile. Pour l'appaiser, on tint le dixième de Mai une congrégation, sans attendre le retour du cardinal Moron, & on y lut une lettre de la reine d'Ecosse, que le cardinal de Lorraine présenta. Cette princesse y déclaroit, qu'elle se soumettoit au concile, promettoit une obéissance perpétuelle au siège apostolique, & s'excusoit de ce qu'elle n'avoit pu envoyer aucun de ses évêques à Trente. Après la lecture de cette lettre, le cardinal de Lorraine fit un grand éloge de la reine d'Ecosse, & s'étendit beaucoup en particulier sur son zèle pour la religion, & sur les persécutions qu'il lui avoit attirées ; & le promoteur répondit sur le même ton au nom du concile, en sorte que toute cette congrégation se passa à louer & à plaindre la reine d'Ecosse.

XXVIII.

On lit une lettre de la reine d'Ecosse dans une congrégation.

Palliv. ut sup. l. 10. c. 16, n. 7. Fra-Pao' loco sup. cit. Nicol. Pjal. in a8. conc. Trid. p. 381.

XXIX.

Le onzième du même mois il y eut une autre congrégation, où l'on traita des abus touchant le sacrement de l'ordre. On avoit dressé sur ce sujet quatre chapitres, qui souffrirent tant de contradictions dès qu'ils furent proposés, qu'on ne pût s'accorder. Le cardinal de Lorraine voyant ce désordre

Congrégation où l'on traita des abus de l'ordre.

Palliv. ut sup. l. 10, c. 16, n. 8.

AN. 1563. substitua quatre autres articles, sur lesquels il eut bien de la peine d'obtenir d'être entendu. Il dit d'abord, qu'il falloit établir en premier lieu, d'où l'on pouvoit tirer les connoissances qu'on devoit avoir de ceux qu'on élévoit à l'épiscopat, & quelles qualités le

*Nicol. Psal.
in affis conc.
Trid. p. 381.*

XXX.

Seigneur demandoit en eux, aussi-bien que dans les autres ministres inférieurs; sur quoi il apporta plusieurs passages de l'écriture-sainte. Il désapprouva l'élection des évêques par le pape comme imparfaite, les nominations par les princes & par les chapitres comme pernicieuses, se faisant d'ordinaire sans conseil & par intérêt. Il voulut en excepter Charles V & Philippe II., dont il fit une mention honorable; mais il ajouta,

*Pallav. in
sup. l. 20. c.
16. n. 9.*

*Nicol. Psal.
in aff. loco
sup. cit.*

qu'on ne trouvoit pas aisément des princes aussi-bien-intentionnés. Il n'épargna pas la reine d'Ecosse sa nièce, & dit, que s'il étoit défendu aux femmes de parler dans l'église, à plus forte raison d'y nommer aux dignités. Il parla avec la même franchise au sujet de ce qui se passoit en France, & dit, que sa conscience le forçoit d'avouer, qu'on y commettoit beaucoup de fautes dans la distribution des évêchés. Qu'il n'approuvoit pas pour cela les élections que faisoit le peuple; mais qu'il falloit trouver quelque forme d'élection qui approchât de celles de Jésus-Christ & des apôtres, autant que cela se pourra faire.

*Ex litteris
legat. ad Bor.
13 & 14 Maii,
apud Pallav.
loco sup.*

Ensuite il proposa le précis de quatre canons ou chapitres qu'il avoit dressés lui-même.

Après cette lecture, il parla contre l'abus de nommer des évêques simplement titulaires, sur-tout pour les lieux où il se trouve par-là deux évêques, comme on le

Voit, dit-il, à l'égard de Constantinople, & de quelques villes de la Grece. Que si la Grece, ajouta-t-il, se réunissoit à l'église Romaine, par quel hasard verroit-on deux époux d'une même église assister à un concile ? Il dit encore, que les évêques titulaires, de même que les autres, s'obligeant par serment dans leur consécration à prêcher au peuple qui est confié à leurs soins, ils mentoient au Saint-Esprit, puisqu'ils sçavoient qu'ils ne le feroient pas. Qu'ainsi, ou il ne falloit point les ordonner, ou l'on devoit les envoyer dans leurs diocèses, quoiqu'ils fussent sujets de princes infidèles, étant du devoir d'un évêque d'être prêt à souffrir le martyre pour son troupeau, comme faisoient les évêques voisins du siècle de Jesus-Christ : d'où il conclut, qu'on devoit exclure de l'église ces gens qui ne sont que des ombres d'évêques.

Lorsque ce cardinal eût repris son discours, après que quelques pères eurent parlé, il dit, que c'étoit une chose tout-à-fait absurde, de donner des évêchés aux cardinaux diacres, & qu'on ne pouvoit voir sans horreur, qu'un homme qui ne veut pas être évêque, obtienne un évêché ; qu'il étoit de même ridicule que des églises sent fussent données en commande à des cardinaux-prêtres ; que pour lui, il étoit tout prêt de quitter son archevêché de Reims ; & que s'il n'étoit pas permis à un cardinal d'avoir un évêché, il renonceroit plus volontiers à la pourpre, afin de servir son église. Prenant de-là occasion de parler des cardinaux, il fut d'avis qu'on n'en créât aucun, qu'il n'eût atteint vingt-sept ans, ou du moins l'âge prescrit pour le diaconat ;

XXXI.

Il parle contre les cardinaux qui ont des évêchés.

Pallav. ut

sup. c. 16, n.

11.

Fra-Paolo,

l. 7, p. 681.

Nicbl. Psal.

in alia consue.

p. 387.

A. N. 1563.

qu'il falloit que ceux qui avoient été nommés évêques, se fissent consacrer, & principalement ceux qui se trouvoient au concile, pour ne point scandaliser les hérétiques, qui voyoient juger dans les causes de religion des gens qui n'avoient pas la puissance d'imposer les mains, & qui étoient presque laïcs : que pour cette raison, il falloit faire un décret qui ordonnât, ou qu'ils se feroient consacrer évêques, ou qu'ils seroient privés de l'épiscopat, ou qu'ils n'auroient point droit de suffrage dans le concile. Il tomba ensuite sur les dépenses, qu'il prétendit avoir été inconnues dans l'église pendant plus de cinq cens ans, & dont on faisoit un fort mauvais usage, & ajouta, qu'il croyoit qu'on devoit les interdire pendant quelques années. Il rapporta la congrégation établie sur cette matière par Paul III. & dont les actes furent publiés. Il dit encore, qu'on avoit sagement établi dans l'église dès le commencement les fonctions des ordres mineurs, & qu'on devoit renouveler cet établissement.

Enfin il parla sur tant d'abus & avec un si grand feu, qu'il employa presque lui seul toute la congrégation, qui dura assez longtemps.

XXXII.
L'archevêque de Grenade parla peu près semblables ; & à l'occasion de ce que cette éminence avoit dit des cardinaux, il voulut montrer, que pendant qu'on traitoit du sacrement de l'ordre, & que le concile avoit autorité sur toutes les puissances de la terre, à l'exception du pape, qu'on regardoit, dit-il, ici bas, comme

*Palliv. ut
sup. c. 16, n.
12.*

une espece de divinité , dont tous les décrets pouvoient être censés émanés, puis-
 qu'il devoit les confirmer ; il lui sembloit
 qu'il seroit à propos de traiter des cardi-
 naux , de leurs qualités & de leur élec-
 tion ; que si l'on n'en devoit pas parler ,
 prétendant que cela regardoit le pape , par
 la même raison on ne devoit rien dire des
 évêques , puisqu'ils étoient choisis aussi par
 lui. Il dit ensuite , qu'il ne convenoit nul-
 lement à ceux qui étoient les conseillers
 du pape de l'élire ; qu'on leur confioit l'ad-
 ministration de plusieurs églises au désavan-
 tage de la religion : que s'ils vouloient jouir
 de ces mêmes églises , ce devoit être en ti-
 tre & non pas en commande , & qu'il étoit
 injuste que les mêmes qui sont nommés
 pour être à la tête de diocèses assez éloi-
 gnés , demeurassent continuellement à Ro-
 me ; que c'étoit le zele de la gloire du Sei-
 gneur qui le faisoit parler ainsi , sans au-
 cune vue d'intérêt il condamna de même
 l'abus des évêques titulaires , qui ont été en-
 tièrement inconnus dans la primitive égli-
 se. Il s'éleva fortement contre les exemptions
 & les réserves que le saint siege accordoit ,
 comme contre autant de nouveautés. Il dit ,
 qu'il avoit été souvent scandalisé de voir les
 loix sujettes à tant de variations , & les exem-
 ptions & réserves qui sont des relâchemens de
 ces loix constantes & perpétuelles. Enfin il
 conclut , qu'autrefois le tems avoit pû être
 favorable pour introduire ces privileges & ces
 réserves ; mais qu'aujourd'hui il falloit tra-
 vailler à rendre aux évêques ce qui leur ap-
 partenoit.

Le dix-septieme de Mai l'archevêque de
 Lanciano occasionna une dispute , qui cau-
 XXXIII.
 S'enriment

A. N. 1563. sa quelques peines aux légats. Ce prélat opinant sur le troisieme canon qui traitoit des abus, dit, que les évêques étoient obligés de conférer les ordres eux-mêmes, & que s'ils remplissoient exactement leurs fonctions, l'église seroit bien-tôt réformée, parce qu'ils résideroient; & instruiroient leurs troupeaux; mais qu'au contraire, l'épiscopat étoit méprisé par les prélats d'Allemagne, & principalement par les électeurs. Et se tournant vers Drakovitz, évêque de Cinq-Eglises: « C'est à vous que je parle, dit-il, » comme à l'ambassadeur de sa majesté Impériale: par quelle raison les évêques d'Allemagne, & sur-tout les électeurs, ne viennent-ils point au concile; au mépris du serment qu'ils ont fait là-dessus dans leur élection? Si l'on brilloit sur les harnois de leurs chevaux, s'ils marchent avec tant de pompe, & avec un si grand train, s'ils sont princes ecclésiastiques & laïcs, s'ils jouissent de tous ces avantages, & cependant ils ne veulent point assister au concile; que s'ils en sont empêchés, ils devoient du moins y envoyer leurs procureurs, comme ont fait l'archevêque de Saltzbourg, & les évêques d'Eistat & de Bâle; en quoi ils satisferoient à une partie de leur devoir.

Pallav. ut sup. l. 20, c. 17, n. 7.
Rayn. ad hunc an. n. 91.

XXXIV. Il passa ensuite aux autres articles qu'on avoit proposés, sans avoir été interrompu; & quand il eut fini, l'évêque de Cinq-Eglises prit la parole, & dit, que quoiqu'il ne fut pas ambassadeur de Ferdinand, comme empereur, mais comme roi de Hongrie, cependant puisque l'archevêque de Lanciano l'avoit attaqué il ne pouvoit se dispenser de lui répondre, que la raison pour la

Raison de l'évêque des cinq Eglises, pourquoi les Allemands n'envoyent point leurs procureurs au concile.

Les évêques d'Allemagne ne venoient
au concile, étoit le danger auquel se-
t exposés leurs diocèses de la part des
iques, qui pourroient s'en rendre maî-
& que ce qui les empêchoit d'y envoyer
rocurateurs étoit, qu'ils y paroîtrôient
ne des statues placées au dernier rang,
qui l'on fermeroit la bouche. Que sous
ntificat de Paul III. les procureurs des
ts Allemands avoient droit de suffrage
ncile, & que même, sous le pontife re-
t, le procureur de l'archevêque de Saltz-
g'en avoit joui une fois seulement & qu'il
avoit pourquoi on les en avoit privés
la suite. Il s'étendit beaucoup sur cet ar-
, mais sans sortir des bornes de la mo-
ion.

Le cardinal Simonette lui répondit, que
ille de Paul III. n'avoit jamais été mi-
exécution, qu'en ce qui concernoit le
de consulter, & qu'ensuite elle avoit
évêque.

évoquée : il ajouta, qu'il étoit vrai que
rocurateur de l'archevêque de Saltzbou-
t donné sa voix l'année précédente une
seulement mais qu'on l'avoit permis par
ur, & qu'aussi-tôt qu'on eût connu la
cation de cette bulle, ce procureur n'a-
plus eu le droit de suffrage. Il ne crut pas
fut nécessaire de faire mention des au-
bulles par lesquelles les papes n'avoient
tant annullé ces privilèges, qu'ils avoient
rdit aux procureurs la faculté d'opiner,
que cela leur fût dû, parce que cela au-
paru odieux aux évêques, qu'on pri-
de leur privilège, en violant le droit
mun.

Les jours suivans Leonard Allier, évêque
Philadelphie, & suffragant de l'évêque

A. N. 1563.

Pallavic.

ibid.

XXXV.

Réponse de

cardinal Si-

monette à

l'évêque.

Pallav. ut

sup. scilicet.

sup. scilicet.

XXXVI.

L'évêque de

AN. 1563. d'Eistat, parla à son tour, & d'abord se plaignit vivement que dans les opinions précédentes on eût si fort maltraité les évêques titulaires, du nombre desquels il étoit, comme s'ils ne conféroient pas les ordres, & n'exerçoient pas les fonctions épiscopales. Il ajouta, qu'il n'avoit jamais cru qu'en venant à un concile convoqué par Pie IV. conduit par ses légats, & composé de tant de peres, il dût en être un membre inutile.

Philadelphie prend la défense des évêques titulaires.

Pallav. l. 20, c. 17, n. 10.

XXXVII. Pendant qu'on tenoit ces congrégations, le cardinal Moron arriva d'Inspruck à Trente le dix-septieme de Mai, & le même jour il écrivit au cardinal Borromée, tout ce qui s'étoit passé entre lui & l'empereur, & ajouta que le plus grand avantage qu'il avoit tiré de sa négociation, étoit l'estime que Ferdinand avoit conçue du pape & de ses bonnes intentions.

Arrivée du cardinal Moron d'Inspruck à Trente.

Pallav. c. ibid. n. 11.

XXXVIII. Le dix-neuvieme suivant on s'assembla pour délibérer du jour auquel on tiendrait la session; mais comme les matieres n'étoient pas encore prêtes, & qu'on ne savoit pas quand elles le seroient, on convint unanimement d'attendre jusqu'au quinzieme de Juin, à fixer le jour de cette session, dans l'esperance qu'alors toutes les discussions seroient finies, que la paix seroit rétablie parmi les peres, & que les ambassadeurs s'adouciroient sur leurs demandes.

Pallav. ib. n. 12.

XXXIX. Le vingt-unieme de Mai on reçut au concile le comte de Lune ambassadeur d'Espagne : il entra dans l'assemblée au milieu des deux ambassadeurs de l'empereur, & présenta la lettre du roi avec ses pouvoirs, datée du vingtieme d'Octobre de l'année

On reçoit l'ambassadeur d'Espagne dans une congrégation.

écédente. Après qu'on en eut fait la lecture, il parla en ces termes : » je suis content de recevoir maintenant la place qu'on m'a donnée, mais en protestant, que je n'entends point que ma modération & les égards que j'ai pour les délibérations de ce saint concile, puissent en aucune façon préjudicier à la dignité & à la majesté, ni au droit du roi Catholique mon prince ou de ses descendants, ni empêcher qu'ils n'ayent encore à l'avenir ici, ou en tout autre lieu, toutes les mêmes actions en leur entier. J'entends donc réserver & je réserve en effet pour tout autre temps & lieu les droits de mon roi & de ses descendants, lesquels droits il pourra poursuivre & défendre ci-après ; comme si j'avois dès ce moment la place que je prétends m'être due. » Ensuite il fit lire sa protestation par Antoine Covarruvias, auditeur de la chancellerie de Grenade, étant debout devant les légats pendant tout ce temps, quoique les autres fussent assis en leurs places.

Après qu'on eut lû sa protestation, il se plaça séparément des autres ambassadeurs, vis-à-vis les légats, au côté gauche d'une croix d'argent, qui étoit élevée au milieu de l'assemblée, proche la table où étoit le secrétaire. Dans le même moment du Ferrier fit une protestation contraire, & soutenant que la place des ambassadeurs de France devoit être la première après celle des ambassadeurs de l'empereur, & la même que leurs prédécesseurs avoient occupée de tout temps ; il demandoit que le concile déclarât que l'action du comte de Lune ne pût point préjudicier aux droits &

A N. 1563.

Pallav. ut
sup. lib. 21,
c. 1, n. 1.

Nicol. Psal.
in actis conc.
p. 389.

Mémoires
pour le concile
de Trente, p.
438.

XL.

Réponse de
du Ferrier à
la protestation
de l'ambassadeur
d'Espagne.

Pa'llavic.
ibid. n. 2.

Fra-Paoio ;

ut sup.

Nicol. Psal.

loco sup.

Mém. pour
le concile de

à la possession immémoriale du roi très-chrétien, & que sa protestation fût insérée dans les actes du concile.

Trente in-4^p.
437.

XLI.
Discours
d'un docteur
Espagnol au
nom du com-
te de Lune.

Pallav. ut
sup. l. 21, c.
8, n. 8.
Dans les
mémoires pour
le concile de
Trente.

Lettres de
Lansac du 26
Mai, p. 438.
Fra-Paolo
l. 3, p. 26.
Spond. hoc
l. 2, 29.

Après cette demande, Pierre Fontaninus, évêque de Salamanque fit un long discours à la louange du roi d'Espagne, dont il dit entr'autres, que la fin du concile étoit proche le roi Catholique envoyoit son ministre pour assurer les peres qu'il étoit prêt de faire pour le concile, tout ce que l'empereur Marcien fit dans celui de Calcédoine, c'est-à-dire, de défendre la vérité enseignée par leurs décrets, d'appaiser les divisions : & de terminer heureusement un concile que Charles V. son pere avoit promugé dans sa naissance & dans son progrès, jusqu'à entreprendre de fâcheuses guerres à son sujet, & dont l'empereur Ferdinand son oncle, faisoit encore aujourd'hui le principal appui. Que son roi n'avoit rien omis du devoir d'un prince Catholique pour le rétablir : qu'il y avoit envoyé ses évêques & les meilleurs théologiens de son royaume, qu'il avoit conservé la religion en fermant toutes les issues à l'hérésie ; qu'il avoit empêché par ses soins que cette peste ne pénétrât jusques dans le cœur des Indes occidentales ; & n'étouffât les premières semences de la religion Chrétienne, qui commençoit à germer parmi les peuples : que c'étoit par les soins de ce prince que la foi & la pureté de la doctrine fleurissoient en Espagne ; que l'Eglise avoit de quoi se consoler dans le chagrin qu'elle ressentoit en voyant les autres provinces infectées d'hérésie ; de ce qu'au moins l'Espagne étoit saine & capable de lui servir d'ancre sacrée parmi tant de naufrages. Plus à Dieu, &c.

dit-il, que les autres princes & états Catholiques eussent imité la sévérité de Philippe contre les hérétiques, l'Eglise seroit livrée d'un abîme de maux, & les pertes & inquiétudes qui leur sont causées par le schisme. Il ajouta, que son roi ne s'étoit marié avec la reine d'Angleterre que pour ramener cette isle à l'obéissance de l'Eglise. Il parla des secours envoyés tout récemment au roi de France, qui avoit remporté une pleine victoire sur les Calvinistes par la valeur des Espagnols, quoiqu'ils fussent en petit nombre. Il dit, que Philippe attendoit du concile l'établissement de la doctrine orthodoxe, & la réformation des mœurs. Il loua les peres de n'avoir jamais voulu traiter l'un sans l'autre. Il exposa que son prince desiroit qu'ils examinassent mûrement la demande de ces personnes, qui ayant plus de zèle que de prudence, vouloient qu'on accordât quelque chose aux ennemis de la religion pour les mieux gagner. Il invektiva contre ceux qui disoient, qu'il falloit vaincre les Protestans par la bonté, & dit, qu'on avoit à faire à des gens qui ne se gagnoient ni par les bienfaits ni par la compassion. Il conjura les peres au nom de son maître, d'omettre les questions superflues, & dit, que comme ils étoient assemblés pour remédier aux maux qui troubloient la chrétienté, s'ils n'en venoient aux effets, la postérité n'en attribuerait qu'à eux seuls la faute, & auroit lieu de dire, qu'ils eussent pu mieux faire, s'ils en eussent eu la volonté.

Lorsqu'il eut fini, le comte de Lunebourg dit pour un peu de temps selon la coutume, afin qu'on délibérât sur la réponse qu'on lui

XEII.
Réponse du
concile au

A N. 1563. comte de Lune, & au discours du docteur Espagnol. *Pallav. ut sup. l. 21, c. 1, n. 4. Fra Paolo p. 985.*

feroit. Elle fut dressée par Jerome Ragazoni, Vénitien, évêque de Famagoute, & lorsqu'on eut fait rentrer le comte, on lui dit, que dans la douleur que les calamités communes cousoient aux peres, ce leur étoit une grande consolation d'entendre parler de la piété du roi catholique, & de la résolution qu'il avoit prise de maintenir leurs décrets; que l'empereur & les princes Chrétiens ayant les mêmes intentions, les peres de leur côté tâcheroient de correspondre à leurs desirs; comme ils s'y sentoient portés par leur propre inclination, & par les exhortations du pape; que du jour qu'ils étoient assemblés, ils n'avoient cessé de travailler à la réformation des mœurs, & à l'explication de la doctrine catholique; qu'ils remercioient le roi d'Espagne de son zèle pour la religion, de sa bonne volonté pour eux, comme aussi de l'envoi du comte de Lune, des lumieres duquel ils attendoient de grands secours.

XLIII. *Les François* Cependant les François ayant cru que le pape avoit décidé la question de la presséance en faveur des Espagnols, en témoignèrent leur mécontentement, & Lantac en écrivit par un courrier extraordinaire à la régente, à qui il manda que l'ambassadeur d'Espagne lui avoit montré des ordres du roi son maître qui lui défendoit de céder, sans toutefois rompre avec les François. En second lieu, qu'il y avoit un reglement fait à Rome par le pape, que les légats à ce qu'on disoit, avoient déjà reçu, & qu'ils n'avoient pas voulu mettre à exécution, ni rendre public. Mais ce fait n'étoit point prouvé; ce qui paroît néanmoins certain est, que les présidens avoient écrit une lettre en chiffre

Les François croient que le pape a décidé la presséance contr'eux.

Pallavic. ibid, n. 5.

cardinal Borromée, où ils lui marquoient : AN. 1563.

Qu'ils désespéroient d'accommoder ce **serend. 20.** La nécessité de prendre au plus tôt un parti ; enfin les inconvéniens qui en pouvoient naître de part & d'autre , & qu'ils n'auroient le pape de décider cette affaire lui-même , & de ne leur en point abandonner le jugement.

Que sur cette lettre le pape se déterminât à écrire à ses légats le huitième de Mai , que comme le roi d'Espagne trouvoit étrange qu'on différât si long-temps à donner une place à son ambassadeur , tant dans les sessions que dans les congrégations , & qu'il lui faisoit de vives instances pour l'admettre ou pour le refuser absolument ; il jugeoit qu'il convenoit d'avoir égard à ses instances , & qu'on trouvât le moyen de le satisfaire , sans préjudice de l'intérêt des parties ; que le lieu qu'il leur marquoit dans un projet qu'il leur envoyoit , lui paroissoit honnête & convenable , & qu'il ne voyoit point que les François pussent avoir sujet de s'en plaindre ; que c'étoit là son intention . que c'étoit à eux à l'exécuter avec leur prudence accoutumée ; & que s'ils trouvoient de l'opposition , ils laissent protester ceux qui auroient envie de le faire , pourvu que ses ordres fussent exécutés.

XLIV.

Il écrit à ses légats en faveur du roi d'Espagne.

Pallav. ut sup. l. 21, c. 1, n. 6.

Outre cette lettre du pape, il y en avoit une autre du cardinal Borromée aussi en chiffre , par laquelle il disoit aux légats , que le pape entendoit que ses ordres demeuraissent secrets jusqu'au temps de l'exécution , afin de surprendre les François ; que si ceux-ci n'étoient pas contens , & vouloient protester , & même se retirer du concile , il falloit leur permettre de faire tout ce qu'ils

XLV.

Le cardinal Borromée écrit là-dessus aux légats & à Monseigneur en particulier.

Pallav. ut sup. lib. 21, c. 1, n. 7.

N. 1563. voudroient, plutôt que de manquer à suivre les ordres. Outre ces lettres communes à tous les légats, il y en avoit une particuliere du même cardinal pour le légat Moron, écrite par ordre du pape son oncle, & qui portoit comme un grand secret, que d'Avila & Vargas, ambassadeurs d'Espagne à Rome, avoient mis entre les mains du pape un écrit signé d'eux, & scellé de leurs cachets, par lequel ils lui promettoient au nom du roi leur maître; qu'il employeroit toutes ses forces, ses états & sa propre personne pour la défense, & l'augmentation de l'autorité du saint pere, du saint siege, & de la foi catholique; que sa sainteté vouloit que le cardinal Moron scût cette particularité, afin qu'il jugeât par-là que ce n'étoit pas sans sujet qu'il tâchoit de faire donner satisfaction au roi d'Espagne. Les légats reçurent cette lettre le douzieme de Mai par un courier exprès; mais comme elle étoit en chiffre, il fallut attendre le retour de Moron pour la déchiffrer.

Cependant quelqu'un ayant fait au sieur de Lansac un rapport tronqué de ce qui étoit contenu dans cette lettre, il en fit du bruit; mais il s'appaîsa, quand il apprit la vérité toute entiere.

XLVL. Pendant ce tems-là Visconti, qui avoit eu ordre de se rendre auprès du cardinal de Ferrare, pour s'entretenir sérieusement avec cette éminence sur les affaires du concile, conformément aux volontés du pape, étoit arrivé à Turin le onzieme de Mai, où il attendoit le cardinal, qui devoit s'y rendre. Dès le premier entretien qu'ils eurent ensemble, le cardinal de Ferrare promit à Visconti d'engager le cardinal de Lorraine, qu'il devoit voir.

*In Epistola
Borrom. ad
legatos. 12
Maii apud
Ballavic,*

*Entretien
de Visconti
avec le car-
dinal de
Ferrare à
Turin.*

*Pallav. ut
sup. l. 21, c.
22. n. 10.*

incessamment, de retourner promptement en France, & d'y donner ses soins pour faire dans peu terminer le concile à la gloire de l'Eglise, & à l'utilité des fideles. On parla ensuite de la résidence. Visconti fit connoître au cardinal de Ferrare les vues & les sentimens du cardinal de Lorraine, & suggera au premier les voies qu'il étoit bon de prendre pour empêcher celui-ci d'avoir trop de fermeté dans ses opinions particulieres, & l'engager à se relâcher, quand la vérité ne seroit point blessée.

Quelques jours après le cardinal de Lorraine arriva à Ferrare, où celui de ce nom se rendit dans le même-temps, & presque aussitôt ils entrèrent en conférence. Le cardinal de Ferrare trouva celui de Lorraine très-irrité contre les ministres du pape, & en particulier contre le cardinal Moron, de ce qu'à son retour d'Inspruck à Trente, il ne lui avoit rien communiqué des négociations faites avec l'empereur. Le cardinal de Lorraine dit à Ferrare, que malgré ce secret affecté, il avoit été informé de tout, & que l'empereur lui-même ne lui avoit rien caché. Pour le prouver il montra au cardinal de Ferrare un écrit qui contenoit en abrégé la réponse de l'empereur à Moron, & qui étoit adressé au duc de Ferrare. Ensuite venant à la question de la résidence, il dit, que quoiqu'il eût été d'avis autrefois qu'on ne devoit pas la décider; cependant les circonstances étoient tellement changées, & cette question avoit été si vivement agitée, qu'il croyoit qu'il étoit maintenant nécessaire qu'on en fit un décret. Il insinua que l'empereur pensoit de même, & qu'il y avoit tout lieu de croire que la décision passeroit sans

Ann. 1564.

Visconti
l. 1, lett. 32,
p. 283, & l.
2, p. 5.

Fra-Paolo;
hist. du concile
l. 8, p. 886.

XLVII.
Entrevue du
cardinal de
Lorraine
avec celui de
Ferrare.
Visconti l. 2,
let. 37, p. 11
& suiv.

XLVIII.
Le légat
trouve le
cardinal de
Lorraine fort
irrité contre
Moron.

Pallav. ut
sup. l. 21, ca.
2, n. 2.
Visconti, id.
2, lettre 37, p. 11.

An. 1563.

de grands obstacles, & qu'ainsi il étoit
ment nécessaire d'en donner une. Visc
étoit de l'entretien, s'efforça de fai
que les oppositions seroient infiniment
grandes qu'on ne le pensoit, & que
dinal de Lorraine ne le disoit. Mais c
raisons qu'il pût apporter pour faire
de sentiment au cardinal de Lorrain
quelque vivacité qu'il parlât confor
au désir de la cour de Rome, il ne p
gagner, & le cardinal de Lorraine
Ferrare pour retourner à Trente le
septieme du même mois de Mai; l
l'accompagna, & ils arriverent ens
Trente.

Dans le temps de leur arrivée, on
soit à envoyer en Baviere Nicolas Or
de Verone, domestique du cardinal Na
pour faire sçavoir au duc de la part
cile, qu'on ne pouvoit accorder à se
l'usage du calice, comme il l'avoit
mander.

XLIX.

Ormanette
part pour la
Baviere avec
des ordres
du pape.

*Pallav. ut
sup. l. 21, c.
2, n. 10.*

*Fra-Paolo,
hist. du concile
l. 8, p. 691.*

Ormanette partit avec des instru
qui portoient en substance, que le
Baviere & ses sujets ayant toujours
dans la religion catholique, il étoit a
Carême dernier, que quelques-uns d
cipaux de la nation, hommes turbule
toient soulevés pour obtenir l'usage
ce, & toutes les autres pratiques ne
contenues dans la confession d'Ausbou
le duc, pour appaiser ces troubles, av
mis en pleins états, ou qu'il obtiend
ses sujets le calice avant la fête de sain
Baptiste, ou qu'il pourvoiroit d'un
maniere à la conservation de la foi
que, sans bruit & sans tumulte; que
ce jour fixé approchoit, & qu'on cr

n'il n'arrivât quelque chose de pernicieux à la religion, on y envoyoit Ormanette avec les lettres des légats, & les brefs que le pape envoioit au duc. A M. 1563.

Ormanette avoit encore ordre de représenter au duc qu'il avoit devant les yeux la bonté & la prudence de l'empereur, qui se trouvoit dans le même embarras, mais qui n'avoit cependant contenu ses sujets dans leur devoir, sans qu'ils eussent fait aucune nouvelle entreprise; qu'il devoit donc, si le pape vouloit établir la communion sous les deux espèces par force & de sa propre autorité, n'y pas consentir, & ne point compromettre sa puissance, qu'autrement il paroîtroit pour fauteur de la révolte de ses sujets contre l'église, & qu'il fourniroit aux séditieux occasion de publier que leur demande étoit raisonnable, de même que tous les autres articles de la confession d'Ausbourg; où il arriveroit, qu'au lieu de la tranquillité qu'on espéroit de cette concession, les séditieux en deviendroient plus insolens, & la religion menaceroit ruine.

Ormanette qui étoit sçavant, & sur-tout fort habile dans les négociations, se comporta dans celle-ci avec tant de sagesse, que le duc lui promit, que pour montrer son obéissance au saint siège, il s'efforceroit de rete-
nir ses peuples dans le devoir le plus de tems qu'il pourroit, espérant que les peres céderoient enfin à la nécessité des affaires, quoique le concile eût déterminé précédemment le contraire. La réponse du duc ne fut rendue à Munich que le quinzième de Juin, quand Ormanette s'en retourna.

Sur la fin de Mai René Birague président arriva à Trente. Il étoit envoyé par le roi du I.
Arrivée
président
Tome XXXIII. P

A. M. 1563. Charles IX à l'empereur, avec ordre de passer par Trente, & de présenter ses lettres au concile, & lui exposer dans une congrégation l'état de son royaume, & les motifs qui l'avoient porté à faire la paix avec les Calvinistes. Aussi-tôt après son arrivée, il rendit visite aux légats, à qui il exposa ses ordres.

Pallav. ut sup. l. 21, c. 3, n. 1. Comme on craignoit que le roi n'y demandât que le concile ne fût transféré dans quelque ville d'Allemagne, & qu'il n'eût donné pouvoir à son envoyé de convenir de la ville, les légats prièrent Birague de leur communiquer la lettre avant que l'on en fit lecture dans une congrégation, afin d'être en état d'y faire alors une réponse convenable. Birague leur donna cette satisfaction, mais ils ne trouverent point dans la lettre ce qu'ils avoient craint d'y voir.

LI. Cette crainte au reste n'étoit pas sans fondement. Dès la fin d'Avril on avoit envoyé d'Alegre à Rome, & d'Oysel auprès de Philippe II, pour tramer cette translation; & d'Oysel s'étoit efforcé de persuader au roi d'Espagne que le concile qui se tenoit à Trente

Pallav. ut sup. l. 21, c. 3, n. 2. te n'étant pas regardé comme général par plusieurs royaumes chrétiens, n'étoit pas suffisant pour remédier aux maux de l'église, & appaiser sur-tout les troubles de la France. Il déclara même que si l'on n'en assembloit pas un autre dans quelque autre ville, par exemple de l'Allemagne, le roi de France se trouveroit obligé d'y suppléer par un concile national.

LII. Réponse du roi d'Espagne aux propositions de Oysel. Mais le roi d'Espagne répondit, qu'on ne pouvoit douter que le concile de Trente ne fût légitime & œcuménique, étant convoqué par le pontife Romain avec toutes les

Solemnités requises, que l'absence de quelques nations n'y pouvoit être un obstacle, parce que leur présence n'étoit pas nécessaire, & que l'autorité & la forme de la promulgation suffisoient. Que ce que les hérétiques objectoient contre ce concile, pouvoit retomber sur tous les conciles œcuméniques, dans lesquels il manquoit toujours quelques-uns de ceux qui avoient droit d'y assister; que c'étoit la coutume des hérétiques, après avoir secoué le joug de l'autorité du saint siège & des princes catholiques, de s'efforcer d'anéantir celle des conciles, pour vivre à leur fantaisie. Qu'il étoit surpris que le roi très-Chrétien lui fit une pareille proposition, lui qui devoit prendre la défense des conciles, & marcher sur les traces de ses ancêtres; qu'il ne falloit penser à aucune translation, la ville de Trente étant sûre, commode & avantageuse, & choisie avec une approbation universelle; qu'un changement de lieu souffriroit de grandes difficultés, & pourroit conduire à la dissolution entière du concile. Que les villes qu'on proposoit, ne seroient acceptées ni du pape, ni de plusieurs princes & évêques, parce qu'il n'y auroit aucune sûreté pour eux; qu'enfin ceux qui demandoient la translation, ne cherchoient qu'à dissoudre le concile, plutôt qu'à le faire continuer. Qu'il ne pouvoit approuver la tenue d'un concile national, pendant qu'il y en auroit un général qui se tenoit, parce que ce seroit une nouveauté, qui conduiroit infailliblement à un schisme, qui blesseroit l'autorité de l'église, & qui procureroit la ruine de toute la chrétienté, & en particulier de la nation Française. Qu'il étoit vrai qu'on avoit souvent

A n. 156

Pallav. m
sup. l. 21, c.
3, n. 30

LIII.

Ce qu'il répond sur la menace d'un concile national en France.

Pallav. m
sup. lib. 21, c.
3, n. 4

de princes, de seigneurs & de grands capitaines, & tant d'autres calamités & désolations; AN. 1563.
qu'ainsi il étoit aisé de juger que le remède des armes n'étoit pas celui qu'on devoit employer pour la guérison de gens qui ne se laissoient gagner que par la raison & la persuasion: que c'étoit ce qui l'avoit contraint d'en venir à un accommodement avec les Huguenots, non pour permettre l'établissement d'une nouvelle religion dans son royaume, mais afin qu'ayant mis bas les armes, & cessé toute aigreur & animosité, il pût avec moins de contradiction parvenir à une réunion générale de tous ses sujets dans une même religion; qu'il attendoit ce bien de la miséricorde de Dieu, & de la sérieuse réformation que le concile faisoit espérer, comme l'état universel de toute la Chrétienté le requeroit de la piété des peres; que comme il avoit beaucoup de choses à leur représenter, il leur envoyoit le sieur René de Birague, président au suprême conseil, que sa majesté avoit établi de-là les Monts: (c'étoit à Turin) que cet envoyé le leur exposeroit de vive voix, & qu'il les prioit de l'écouter favorablement, & d'ajouter foi à tout ce qu'il leur diroit de sa part.

Après la lecture de cette lettre, Birague fit un discours, dans lequel il entra dans un assez grand détail des divisions, des guerres & des malheurs de la France; sur-tout depuis la prise du connétable, & la mort tragique du duc de Guise, qui étoient comme les deux bras du souverain. Il s'appliqua ensuite à justifier l'accord que le roi & la reine sa mere avoient fait avec les hérétiques, & à faire voir que les Catholiques y trouvoient de grands avantages: que sa majesté ni son

LV.

Discours
du président
Birague au
concile.

*Pallav. ib.
ut sup.
Visconti, t. 2,
lettre 39, p.
27 & 29.
Fra-Paolo,
ut sup.*

An. 1563.

conseil n'avoient pas la pensée de laisser établir une nouvelle religion, mais seulement de réunir amiablement les deux partis dans l'ancienne, par les voyes que ses ancêtres avoient tentées, persuadé que l'exercice de deux religions ne pouvoit pas se maintenir long-temps dans un état. Il ajouta que sa majesté espéroit d'y réussir par une grace singulière du ciel, & avec l'aide du concile, remède employé de tout tems pour guérir des maux semblables à ceux qui affligeoient alors la Chrétienté. Il pria les peres de seconder les bonnes intentions de son roi par une exacte réformation, par le rétablissement de l'église dans sa première intégrité, & par la pacification des différends de la religion, assurant que le roi & la reine vouloient constamment vivre & mourir dans la foi catholique, & dans l'obéissance au saint siège; mais que toute la France attendoit de la bonté & de la prudence des peres, qu'ils compatiroient à ses maux, qu'ils y appliqueroient au plutôt le remède, & qu'ils termineroient heureusement le concile.

On délibéra long-tems sur la réponse qu'on feroit à ce discours, & à la lettre de Charles IX. parce qu'on ne vouloit offenser ni l'ambassadeur, ni son maître, & que d'ailleurs on ne croyoit pas devoir approuver, ni excuser même la paix qu'on venoit de conclure en France avec les hérétiques. Les légats jugerent donc à propos de répondre simplement, que les affaires dont l'ambassadeur parloit, étoient de si grande importance, qu'on jugeoit nécessaire d'y bien réfléchir, & qu'on prendroit un tems convenable pour lui faire sçavoir le sentiment des peres, ils convinrent de cette réponse

Indéterminée avec les cardinaux de Lorraine & de Madrucce, les ambassadeurs ecclésiastiques de sa majesté Impériale; & les évêques de Premissa en Russie, & d'Aost, l'un ambassadeur de Pologne, & l'autre de Savoie.

Birague & les autres ambassadeurs de France furent si choqués de cette réponse, qu'ils regardoient plutôt comme un refus de répondre : que les peres pour les appaiser, en firent une autre quelque temps après, qui portoit : Que le concile depuis quelques mois avoit reçu avec la nouvelle de la victoire que Dieu avoit accordée aux armes du roi très-Chrétien contre les ennemis de la vraie religion, & que les peres en avoient rendu publiquement des actions de grâces à la divine bonté. Qu'ensuite ayant appris depuis peu de jours, d'abord par les nouvelles publiques, & aujourd'hui par le président Birague au nom du roi, les raisons que sa majesté avoit eues pour quitter les armes si justement prises contre les perturbateurs de la religion & du royaume, ils en avoient conçu beaucoup de chagrin & de douleur. Qu'ils auroient fort souhaité que le roi n'eût point été contraint de faire la paix avec ses ennemis, sans les avoir auparavant réduits à rentrer dans le sein de l'église, & à se reconcilier avec Dieu, mais que puisque les choses avoient été réduites à un état si malheureux, au grand regret des gens de bien, il falloit prier le Seigneur que cette paix réunît les esprits, que la guerre avoit auparavant divisés; vu qu'un royaume divisé ne pouvoit subsister, & qu'un roi unique ne pouvoit commander à des peuples qui ne professoient pas une seule religion. Qu'ils

LVI.

Réponse du concile au discours de Birague.

Pallav. ut sup. l. 21, c. 3, n. 8.

A. M. 1563. avoient appris avec un vrai plaisir que les parisiens étoient pleins de zèle pour le maintien de la foi Catholique, & que tant que leur ville qui étoit également la capitale du royaume, & l'asile de toutes les sciences, se soutiendrait dans la pureté de la doctrine, il y avoit lieu d'espérer qu'elle se répandrait dans toutes les autres provinces, qui apprendroient d'elle ce qu'il falloit croire.

Que cependant le concile, pour s'acquitter de son devoir, conjuroit la reine très-chrétienne, par les entrailles de Jesus-Christ, d'exécuter ce qu'elle avoit promis, c'est-à-dire, d'employer tous ses soins & toute son attention à confirmer l'esprit du roi encore jeune dans la vraie piété, & dans l'obéissance au saint siege, afin que l'heureux naturel qu'on avoit admiré en lui lorsqu'il n'étoit qu'enfant, pût avec l'âge le garantir de toute mauvaise doctrine, & produisit en lui des fruits abondans, dignes de la gloire de ses ancêtres, & conformes à l'attente de tous les Chrétiens. Qu'ils la prioient encore de se servir de toute son autorité, qui devoit être d'un grand poids dans le royaume, pour engager tous les ordres à gagner les hérétiques, & à les ramener à l'unité de l'église. Qu'au reste le concile l'aideroit de tout son pouvoir pour une si bonne œuvre, & ne souffriroit jamais qu'on pût lui reprocher d'avoir manqué à son devoir, & d'avoir négligé une bonne réformation de mœurs, conforme au temps présent, & à ce qu'il connoissoit d'utile à l'église Gallicane. Avant que de faire usage de cette réponse, on la lut dans la congrégation du septieme Juin en présence des peres, à qui on laissa la liberté

à réformer les endroits qu'ils n'approuvoient pas ; chacun en dit son sentiment, selon ses préjugés ou son équité. On y fit quelques changemens , on parla plus avantageusement du zèle de la reine régente pour la vraie religion. On s'exprima moins durement sur l'accord que le roi de France s'étoit cru obligé de faire avec les hérétiques de ses états pour la tranquillité de son royaume ; & après ces changemens & ces petites additions, on produisit la réponse.

A N. 1563.

LVII.

Cette réponse est approuvée & admise.

Pallav. ut

sup. l. 21, c. 3, n. 16.

Dans la même congrégation du septième de Juin , aussi-bien que la veille & le lendemain , on examina les canons sur les abus , & sur d'autres matieres déjà proposées. Fachinetti proposa d'établir une vie commune entre les évêques & les chanoines ; & ce sentiment fut fort loué , mais il parut d'une si difficile exécution , qu'on n'en fit aucun décret. On n'applaudit pas de même à l'avis de Martin de Cordoue , évêque de Tortone , qui opina qu'on devoit abolir toutes les manieres usitées d'élire le souverain pontife , & que la meilleure maniere lui sembloit celle par laquelle les évêques se choisiroient leurs successeurs , comme il assuroit que saint Pierre avoit choisi saint Clément. Un autre avis que le même évêque donna , fut mieux reçu ; il dit que tout le monde vantoit la réforme de la primitive église , mais qu'afin de montrer que ces louanges partoient du cœur , les évêques devoient pratiquer cette réforme , & qu'on ne devoit plus voir briller dans leurs appartemens l'or , l'argent & les meubles de soie. Alexandre Sfortia , évêque de Parme opina de même , & l'on crut que ces deux prélats avoient en vue de condamner le luxe & le faste du cardinal de Lorraine.

LVIII.

Les peres opinent sur les abus dans les congrégations.

Pallav. ut

sup. lib. 21, c. 4, n. 1, 2 & seq.

Antoine Augustin confirma ce sentiment, & ajouta, qu'il étoit à propos de soumettre les évêques à un sévère examen, & de déposer les indignes & les incapables. Melchior Avosmedian, évêque de Guadix, parlant des évêques titulaires, dit qu'ils n'avoient été introduits dans l'église que par la paresse des évêques, & par les artifices du malin esprit; qu'il ne falloit pas seulement défendre d'en ordonner à l'avenir, mais que ceux qui l'étoient actuellement devoient être enfermés dans un monastère pour y faire pénitence. Il ajouta que l'épiscopat demandoit un diocèse comme une chose essentielle; que l'évêque & l'église étoient corrélatifs, que l'un ne pouvoit être sans l'autre, & qu'on ne pouvoit dire sans contradiction, qu'il y eût aucune cause de faire des évêques titulaires. Il soutint que leur ordination étoit une invention humaine, qu'il ne s'en voyoit pas un seul vestige dans toute l'antiquité: que les évêques qui quittoient leurs évêchés, ou qui en étoient privés, ne passaient point pour tels, non plus qu'un homme ne passe point pour mari, quand il n'a plus de femme: ce qu'il tâcha de confirmer par quelques anciens canonistes: qu'ainsi faire des évêques titulaires, c'étoit agir contre l'institution de Jésus-Christ & de ses apôtres: cependant pour ne se point rendre odieux à ceux d'entre les peres du concile qui étoient évêques sans l'église, il dit, qu'il convenoit qu'il y en eût quelques-uns de beaucoup de mérite, & qu'il falloit donner à chacun de ceux-là un évêché avec clergé & un peuple.

Les légats supporterent avec quelque peine cette liberté que chacun prenoit de pro-

poser tout ce qui lui venoit dans l'esprit : mais ce qui les inquiéta le plus , fut le partage des peres au sujet de la doctrine du sacrement de l'ordre , à cause des avis con-

traires de trois célèbres nations. Les François rejettoient toute expression qui pouvoit insinuer la supériorité du pape au-dessus du concile , ou approuver le concile de Florence , & nuire à celui de Basse. Les Espagnols reconnoissoient le pape au-dessus du concile & l'autorité de celui de Florence , & prétendoient d'ailleurs qu'on définît l'institution des évêques & leur juridiction de droit divin , quoiqu'elle dépendante du souverain pontife. Enfin presque tous les Italiens & quelques-uns des deux autres nations soutenoient l'opinion la plus favorable au pape sur chacun de ces articles. Ce partage de sentimens en fit naître un autre , lorsqu'il fut question de former les canons sur l'autorité du pape. Il y en eut qui vouloient qu'on lui donnât une autorité pareille à celle qui étoit dans saint Pierre. Mais quelle étoit cette autorité dans l'apôtre , disoient les partisans de la cour de Rome , qui ne se trouve pas déjà dans le pape ? Il y a en lui , ajoutoient-ils , une puissance de paître toutes les brebis de Jésus-Christ ; mais le mot de *Toutes* sembloit renfermer un sens distributif , & non pas collectif , comme on parle dans l'école ; parce qu'il signifie chaque brebis , non le troupeau entier rassemblé en un : de plus , parce qu'on proposa de définir que les seuls évêques établis par l'autorité du *siège apostolique* , étoient légitimes : ces derniers mots *siège apostolique* , paroissoient aussi équivoques & obscurs ; les patriarches d'Orient les ayant autrefois employés , principalement ceux qui présidoient

LIX.
Partage entre les peres au sujet du sacrement de l'ordre.

Pallav. ut sup. lib. 21 , c. 4 , n. 5 , 6 , 7 & 8.

LX.
D. S. S. S.

avis pour former les canons sur l'autorité du pape.

aux églises, dont les évêques avoient été établis par les apôtres. L'on proposa aussi d'ajouter au canon, qui traitoit de l'autorité des souverains pontifes, ces paroles : *Pasteur de l'église universelle*, tirées du concile de Lyon, qui est reçu par les François, & qui même a été cité par le concile de Basle : & en la place de ces mots : *Brebis de Jesus-Christ*, on pensa à se servir d'un terme collectif, comme de *Troupeau du Seigneur*, comme le pape Pie IV. écrivant à ses légats leur avoit marqué qu'Innocent IV. s'en étoit servi pour exprimer que Saint Pierre avoit reçu de Jesus-Christ une plénitude de puissance.

LXI.

Remarques des évêques François sur le canon de l'autorité du pape.

Pallavic. ut sup. l. 21, c. 24, n. 13.

Les prélats François avoient produit un autre modele, dans lequel ils vouloient qu'on reconnût pour légitimes évêques, ceux qui avoient été institués par l'autorité du siege apostolique, sans les restreindre à ceux qui avoient été approuvés par l'autorité du pape; ils prétendoient que ces termes étoient plus propres, puisque quand un pape meurt, le siege apostolique subsiste toujours. Ils ajoutoient qu'en faisant seulement mention de l'autorité du pontife Romain, on excluait de la qualité de véritable évêque Timothée, créé par Saint Paul, & Polycarpe par Saint Jean, & aujourd'hui un grand nombre d'Evêques Grecs; mais ils ne refusoient pas qu'on définît aussi, que ceux-là étoient de véritables évêques qui étoient choisis par le pape. Quant à ce qui concernoit la personne du souverain pontife, ils vouloient qu'on l'appella *Recteur*, non de *l'église universelle*, mais de *l'église catholique*, laquelle expression, quoiqu'elle paroisse signifier la même chose, est toutefois

regardée par quelques-uns comme équivoque, parce que le mot *catholique* est pris quelquefois pour fidele ; ainsi tout évêque des fideles peut être appelé en quelque maniere évêque de l'église catholique. A N. 1563.

Ils ajoutaient que ce ne seroit point un terme nouveau pour le concile , puisque le cinquieme général rapportant quelques endroits des ouvrages de saint Augustin , le désigne sous ces mots : *Augustin , évêque de l'église catholique a dit* ; qu'on lisoit encore dans saint Cyprien , que ce saint évêque recevant dans le sein de l'église quelques-uns qui avoient vécu dans l'hérésie , les obligea non-seulement de confesser que Cornelle étoit pasteur de l'église Catholique , mais qu'on ajouta encore ; c'est-à-dire , universelle , d'où il s'ensuit que ce saint martyr croyoit que l'équivoque du premier terme étoit ôtée par le second ; & c'est pour cela que le concile de Lyon semble attribuer au pape l'épithete d'*universel*. On crut toutefois qu'il y avoit un tempéramment à prendre en cela , qui étoit de dire que le souverain pontife étoit le pasteur de toute l'église catholique. Enfin sur ces mots , *choisis par l'autorité du siege apostolique* , on proposoit d'y ajouter ceux-ci : *Laquelle autorité réside dans le pape Romain*. Foscararo se flattoit de faire approuver cette addition par les François ; mais il ne les avoit pas consultés , & le cardinal de Lorraine mieux instruit fit entendre qu'il n'y avoit rien à espérer de leur part sur ce sujet.

Les peres informés de cette proposition des François , dont on prétend que le cardinal de Lorraine étoit le principal auteur , s'assemblerent le quinziesme de Juin dans le

dessein de fixer enfin le jour où l'on tiendrait la session, qui étoit différée depuis si longtemps, & elle fut fixée au quinzième de Juillet.

Dans la même congrégation le comte de Lune demanda de nouveau au nom du roi d'Espagne, que l'on ôtât des décrets, où que l'on expliquât cette formule, *les légats proposans*; & il fonda sa demande en particulier sur la lettre suivante, que le pape écrivit en effet à ses légats, pour les exhorter à satisfaire sur ce point le roi Catholique & ceux qui pensoient comme ce prince, & dont le comte étoit bien informé, quoiqu'elle ne fût pas encore parvenue jusqu'à Trente; cette lettre étoit conçue en ces termes.

LXII.

Le pape donne ordre aux légats d'ôter ou expliquer la clause, *les légats proposans*.

« Puisque les princes font tant d'instances pour laisser jouir le concile de sa liberté, & qu'il leur semble que par ces paroles, *les légats proposans*, mises à notre insçu, on le prive de cette liberté, ne faites aucune difficulté d'exposer aux peres, soit dans une congrégation générale, soit dans la session, que notre intention n'a jamais été d'ôter par-là la liberté au concile; mais que nous avons voulu seulement éviter la confusion. C'est pourquoi faites connoître à tous, que le concile est libre. Que si ce même concile juge à propos qu'on fasse une déclaration sur ces mots, ou qu'on les retranche tout-à-fait, vous devez y consentir, & sçavoir que nous aurons pour agréable ce que les peres statueront là-dessus; & que par-là on contentera les princes & les peuples, qui connoîtront que nous voulons faire tout ce qui dépend de nous, pour procurer

*Pa'llav. ut
sup. lib. 21.
6. 5. n. 7.
Visconti
ut sup. p. 69.*

une fin avantageuse au concile , en nous
appliquant sur-tout à une bonne & exacte
réformation. A N. 1563.

Comme le comte ne put produire l'exem-
plaire de cette lettre , sur laquelle il fondeit
ses demandes , parce que les peres ne l'a-
voient point encore reçue : on l'écouta assez
impatiemment , & ce qu'il demanda fut re-
jeté. Inutilement revint-il plusieurs fois
à la charge , on croyoit l'honneur du con-
cile blessé dans ses sollicitations , & on ne
lui accorda rien. La lettre même dont on
vient de parler , ne leur fit pas changer de
sentimens , lorsqu'ils l'eurent reçue , & le
comte de Lune voyant leur attachement opi-
niâtre à cette clause , se contenta d'obte-
nir qu'on surseiroit cette action , jusqu'à
ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres du roi
d'Espagne , & que si ce prince persistoit
dans sa demande , les légats la proposeroient
au concile , & travailleroient à la faire va-
loir.

Mais les légats ne risquoient rien à faire
cette promesse , ils connoissoient trop bien
l'esprit de la cour de Rome , pour n'être pas
persuadés qu'ils en seroient toujours appuyés
dans le parti qu'ils prendroient , dès que ce
parti servirait de quelque chose pour affer-
mir ses prétentions , & accréditer sa puis-
sance. Et en effet , leur embarras dura peu ,
supposé même qu'ils en eussent trouvé dans
leur résistance au comte de Lune ; car après
qu'ils eurent reçue la lettre dont on a par-
lé , le pape leur en écrivit une autre , où
il leur mandoit , que puisque les présidents ,
& sur-tout le cardinal Moron , avoient une
si grande répugnance à supprimer la clause
en question , il ne vouloit pas les contrain-

LXIII.

Le pape ré-
voque les
ordres qu'il
avoit donnés
sur cette
clause.

Pallav. ut
sup. l. 21 , c.
5 , n. 11.

Ex litteris
Borrom. ad
legat. 27 &
30 Junii apud
eunam.

dre ; qu'il révoquoit les ordres qu'il leur avoit envoyés là-dessus , & qu'il les exhortoit à s'en tenir constamment à ce dont Moron étoit convenu avec l'empereur : il en apportoit pour raisons principales , que les ordres du roi d'Espagne avoient été donnés à ses ambassadeurs , avant cet accord de l'empereur ; que d'ailleurs Philippe II. s'étoit fondé sur ce que tous les princes demandoient la même chose ; ce qui ne se trouvant plus véritable aujourd'hui , il y avoit lieu de présumer qu'on contenteroit ce monarque , en lui accordant la même chose dont Ferdinand étoit convenu : qu'il en avoit écrit à Crivelle son nonce ; & que par les soins d'Avila & de Vargas , ambassadeurs d'Espagne , ses lettres avoient été favorablement reçues.

LXIV.

Il mande à ses légats de s'efforcer le concile jouir d'une pleine liberté.

Pallav. ut sup. lib. 21 , c. 6 , n. 1.

Le pape fit écrire vers le même-temps aux mêmes légats par le cardinal Borromeo , qui les exhortoit à laisser jouir le concile d'une pleine liberté dans les décisions qui regardoient le dogme & la discipline. Cette dernière lettre étoit datée du seizième de Juin. » Les derniers chapitres de » réformation qu'on vous a envoyés , disoit » ce cardinal dans cette lettre , & dans lesquels ceux des peres choisis pour les dresser , ont renfermé plusieurs demandes des » princes , quoiqu'ils n'ayent pas encore reçu la dernière main , comme vous dites , » n'ont pas laissé d'être fort goûtés de la sainteté , qui remarque en cela que vous employez tous vos soins pour proposer ce » qu'on doit examiner , & c'est ce qu'elle » vous recommande , en priant le seigneur » que tout réussisse à l'avantage de son église. Pour ce qui est de ses intentions , elle

ne vous dira que ce qu'elle a dit souvent ,
en renvoyant l'affaire de la réformation à
votre prudence , sans qu'il soit nécessaire
de le répéter ici , puisqu'elle regardera
comme bien fait tout ce que vous & le
concile aura défini , persuadée que vous
n'avez en vue que la gloire de Dieu &
le bien public. Il n'y a qu'une chose sur
laquelle sa sainteté veut vous donner quel-
ques avis ; c'est que si par hazard on parle
de ne point accorder de coadjutoreries & les
regrès , il seroit à propos d'annuller toutes
ces concessions faites sans avoir été exécu-
tées ; en quoi sa sainteté pense qu'il y aura
peu de difficulté , parce que les coadjuteurs ,
qui sont déjà sacrés , & les évêques titulai-
res ne peuvent pas être privés du degré
épiscopal , comme ceux qui ne sont que
simples coadjuteurs. Cependant sa sainteté
remet tout cela au jugement du concile &
au vôtre : elle vous prie & vous conjure
au nom de Dieu de déférer à ses inten-
tions , lorsqu'elle vous renvoye toutes
choses de même qu'au concile , & de croire
qu'elle perséverera dans cette volonté ,
qui est très-sincere ; conforme à la haute
opinion que sa sainteté a conçue de votre
probité & de votre jugement , comptant
que vous vous appliquerez à finir les affai-
res aussi promptement qu'il vous sera possi-
ble. »

Le pape paroissoit aussi dans les mêmes
enrimens pour les décrets qui regardoient
la doctrine ; c'est pourquoi les présidens lui
ayant envoyé la formule qui avoit été dres-
sée par le cardinal de Lorraine ; & lui
ayant marqué les dispositions des Impériaux
pour procurer la paix & l'union entre les

LXV.

Il remet la
décision des
affaires à leur
jugement &
à leur pru-
dence.

peres, il leur fit écrire le même jour : **A. N. 1563.** après avoir beaucoup loué les soins des ambassadeurs de l'empereur ; le cardinal Borromée ajoute, que le pape s'étant toujours confié dans la prudence & dans la droiture des légats pour toutes choses, il avoit la même confiance pour l'affaire dont il s'agit, qu'il espéroit qu'ils trouveroient quelque ouverture pour la finir heureusement, en sorte qu'on pût contenter toutes les personnes de piété qui étoient au concile, en conservant l'honneur & la dignité du saint siège. Que s'il arrivoit quelque chose d'important qui eût besoin de conseil, le pape leur enverroient un courrier exprès ; mais que cela ne devoit pas les empêcher d'agir, d'avancer & de conclure, comme s'ils n'avoient aucune nouvelle à attendre de Rome, parce qu'ils devoient être assurés que le pape auroit pour agréable tout ce qu'ils auroient décidé.

LXVI. Après qu'on eut fixé le jour de la session ;

Nouvelle forme de sur l'institution des évêques, que les François & les Espagnols ne rejettoient pas, mais envoyée au pape. nombre de ceux que les légats avoient consultés, n'étoit pas toutefois du goût de quelques-uns, plus scrupuleusement attachés que les autres à maintenir l'autorité pontificale, parce qu'elle étoit composée d'expressions qui pouvoient avoir plusieurs sens, & dont ils croyoient que les adversaires du siège apostolique auroient pu abuser, soit pendant le concile, soit après qu'il seroit fini. D'un autre côté, les légats vouloient conclure, ils en connoissoient la nécessité ; mais ils doutoient, s'ils devoient la

Pallav. ut sup. l. 21, c. 6, n. 3.
Visconti, t. 1, lettre 44, p. 756

troisième cent soixante-quatrième. 355

de définition ; où l'on déclarât la supé-
riorité du pape au-dessus du concile , ou s'il
s'agissoit à propos de n'en point parler. Ils
sur ce, le cardinal Borromée ,
voyant la formule dont on vient de
ce cardinal en informa le pape , qui
le fit lire à ses légats , que puisqu'ils ne
pas user de l'autorité qu'il leur avoit
accordée , d'en agir sans le con-
seil du pape , & qu'ils attendoient son
plaisir : il croyoit qu'il devoit proposer
au sacré college & aux ambassa-
deurs ce qu'ils lui demandoient ;
c'étoit toutefois qu'ils suivissent le
plaisir qu'il leur avoit donné d'omettre les
articles qui faisoient le sujet de toutes les

AN. 1563

il avoit une chose qui lui faisoit de
& dont il se plaignoit à eux-mêmes
il avoit que dans le temps qu'ils refu-
soient de servir de la liberté qu'ils avoient ,
il envoyeroient à lui-même la déci-
sion de l'affaire , & qu'ils attendroient qu'il
la publiât , ils la publiassent néanmoins ;
ils faisoient tomber sur lui le re-
proche de vouloir se rendre maître des af-
faires , principalement lorsque le concile
seroit point pour juge , auquel
il seroit chargé plus volontiers , &
il mettoient dans la nécessité ou de
résoudre les difficultés qui se rencon-
troient , ou qu'il ne feroit jamais dans les
affaires qui regardoient la foi , ou de se ren-
dre aux autres , quoique sans rai-
son , l'en être regardé comme voulant
la paix. Les légats s'excusèrent , &
sur le premier article , qu'ils ne pou-
voient dispenser de s'adresser à leur chef

LXVII.

Réponse du
pape à ses lé-
gats sur cette
formule.

*Pallav. ut
sup. l. 21, 6.
6, n. 4.*

_____ dans les choses difficiles, sans passer pour téméraires au tribunal des gens sages, & même de leur conscience, n'ayant qu'un pouvoir général. Et sur le second article, qu'étant obligés de communiquer les affaires à tant de prélats & d'ambassadeurs, & leur faire agréer le délai de leur réponse, ils ne pouvoient en empêcher la publication.

Le cardinal Borromée fit aussi savoir aux légats ce que le pape pensoit au sujet de la réformation des cardinaux, que celui de Lorraine avoit demandée avec instance, & qu'il assuroit n'être pas desisté avec moins d'ardeur par les rois de France, d'Espagne & de Portugal. On voit par cette lettre du cardinal Borromée, que le pape desiroit aussi cette réformation avec empressement. Vous n'avez qu'à faire, écrit cette éminence aux légats, tout ce que vous jugerez de plus convenable, & même nommer expressément les cardinaux dans tous les chapitres de la réformation, afin qu'ils ne puissent pas l'ignorer. Et n'ayez aucune considération humaine; car quelle que soit cette réformation, elle ne pourra jamais paroître trop sévère à sa sainteté, qui veut en cela, comme dans tout ce qui est du bon ordre, contenter le concile & les princes.

LXVIII. Pendant que ces choses se passaient hors du concile, on ne laissoit pas de tenir les congrégations à l'ordinaire pour la réformation de la discipline. L'évêque de Nîmes discourant des abus du sacrement de l'ordre parla sur les annates, & dit, qu'il ne nioit pas que toutes les églises ne dussent contribuer à la dépense de la cour du pape;

Congrégation sur la réformation de la discipline.

Fra-Paolo, hist. du conc.

l. 3, p. 691.

qu'il ne pouvoit approuver les annates, quant à la quantité de la somme, d'autant que ce seroit assez de payer le vingtième du revenu, ni quant à la manière, parce qu'on ne devoit payer qu'au bout de l'année. Puisque la cour de Rome se devoit retenir des contributions de toutes les églises, il seroit juste aussi qu'elles en reçussent quelque utilité, & non pas qu'elles souffrissent tant d'extorsions des officiers du pape, que les pères devoient avertir sa sainteté de leur pouvoir. Ensuite il parla de l'ordonnance des prêtres qui se faisoient à Rome, & de ce que ni les canons ni les decrets n'y étoient point observés; de sorte qu'il falloit donner, que si ceux qui prenoient les ordres à Rome, ne se trouvoient pas capables, les évêques pussent les suspendre, sans qu'on pût s'opposer à leur jugement par appel, ni autrement.

Simon Nigri, évêque de Serzane en Toscane, parla en faveur des évêques titulaires, contre le sentiment de l'évêque de Radix qu'on a rapporté ailleurs. Il fit voir qu'il y avoit deux choses à considérer dans l'évêque, l'ordre & la juridiction; que par l'ordre les évêques deviennent seulement ministres des sacremens de confirmation &

AN. 1563.

LXIX.

L'évêque de Serzane, parle en faveur des évêques titulaires.

Fra. Paolo, ibid ut sup. l. 8, p. 691.

l'ordre, & que s'ils ont le pouvoir de faire plusieurs consécutions & bénédictions, ils sont défendues aux simples prêtres, par ordonnance ecclésiastique; mais que la juridiction leur donne part au gouvernement de l'église. Que les titulaires ayant que la puissance de l'ordre, il n'est pas besoin qu'ils aient une église. Que si quelquefois on ne consacroit point d'évêques sans leur en assigner une; c'est parce qu'on

AN. 1563.

n'ordonnoit ni diacres, ni prêtres sans titres. Que depuis qu'on avoit reconnu qu'il y alloit du service de Dieu & de l'agrandissement de l'église, qu'il y eût des prêtres sans titres, on avoit jugé qu'il étoit aussi avantageux pour le service de Dieu & pour le bien de l'église, qu'il y eût des prêtres sans diocèse, parce que ces évêques étoient nécessaires pour suppléer au défaut des prélats absens, ou occupés de l'état.

Le cardinal de Lorraine parla en faveur de la supériorité du concile sur le pape. On dit qu'en présence d'environ dix évêques, parlant de la même matière, il avoit soutenu que c'étoit une vérité aussi certaine que celle que le Fils de Dieu s'est fait homme. Il ne s'étoit pas servi d'expressions aussi vives dans la congrégation : mais il en dit assez pour démontrer à ceux que les préjugés n'aveugloient pas, qu'il y avoit de la folie à regarder le pape comme supérieur au concile. Le cardinal d'Otrante fit en vain un long discours pour le réfuter ; il ne prouva son sentiment que par des raisons qui avoient été cent fois pulvérisées.

Le cardinal de Lorraine se contenta de lui répondre, qu'étant né en France, où ce sentiment étoit le plus suivi, il ne pouvoit pas s'en désister, non plus que les autres François.

LXX. Dans la congrégation du seizième Juin, Discours du pere Lainez, général des Jésuites fut le dernier de ceux qui opinèrent. Comme il cherchoit à réfuter ce que les autres avoient allégué, il avança quelques propositions touchant la réformation de la cour de Ro-

particulièrement sur la matiere des ~~_____~~
 es, qui déplurent à plusieurs, & sur **A N. 1563.**
 les François; de sorte qu'il y eut des
 qui firent des notes sur quelques- *Pallav. ut*
 les choses qu'il avoit avancées, à des- *sup. l. 21, c.*
 en parler, quand ils viendroient à ex- *6, n. 9.*
 leur sentiment. Ce général distingua *Visconti, 1.*
 rd deux classes de réformation; l'une *2, leurs 43,*
62.
 eure & dans l'esprit, qui, selon lui,
 ouvoit être excessive, mais sur laquelle
 ix humaines n'avoient aucune autorité,
 il falloit attendre de la grace du Tout-
 nt, que l'on devoit s'efforcer de mérit-
 l'autre extérieure, qui consiste dans les
 es, concernant la discipline & le gou-
 vement, qui se regle sur les loix des hom-
 & qui est fondée sur des exercices qui
 isent au bien. Il dit que dans cette der-
 on peut manquer & par excès & par
 t; qu'elle est un remede prescrit par
 idence politique; qu'au reste, la com-
 é du remede ne doit pas se mesurer sur
 éveté du mal, ni sur la bonne santé dont
 l'ade a joui dans les années précédentes;
 sur l'avantage que la condition présente
 e la disposition du corps en peuvent re-
 r, puisque toutes les loix doivent céder
 le de la charité, & le tout par une auto-
 égitime de ceux qui gouvernent. Ces
 ipes posés, il entra dans le détail des
 ts qui étoient en question, approuvant
 is, combattant les autres.

tant au premier qui traitoit de l'élec-
 des évêques, il remarqua qu'elle pou-
 se faire en deux manieres, ou par le
 é, ou par les laïcs, & que chacune
 oit encore être subdivisée en élection
 ou par le pape, ou par les autres ecclé-

LXXI.

Il parle sur
 le canon de
 l'élection
 des évêques.

fiastiques, ou par les princes, ou par les peuples. Que toutes ces élections soient à beaucoup de défauts, parce que les électeurs étant hommes, ne sont pas exempts de passions, & peuvent tomber dans l'erreur, qu'en regardant toutefois l'élection en elle-même, il semble que celle qui se fait par le clergé est la meilleure, parce que les ecclésiastiques sont plus portés par leur état à contribuer au culte divin, & reçoivent plus de lumières d'en haut. Que dans les élections qui dépendent des laïcs, on doit préférer celles que font les princes; & qu'entre celles du clergé, la préférable à toutes, est celle que le souverain pontife fait avec les cardinaux; mais que comme cette election est la meilleure, quand elle est faite selon les règles, aussi devient-elle très-mauvaise & pernicieuse, si elle s'écarte de ces règles. Qu'après cette election suit celle que fait un métropolitain avec les suffragans. Que la troisième qui peut être mise au rang des bonnes, est celle que font les chanoines, comme en Allemagne, mais que ces trois manieres d'élire, qu'on appelle bonnes de leur nature, ne le sont pas toujours, en égard à la condition du tems, du lieu & des personnes.

Pallavic. Il ajouta qu'il ne falloit pas rendre les élections aux suffragans; que ceux qui croyoient qu'elles leur appartenoient de droit divin, étoient dans une opinion qu'il regardoit comme une erreur contraire à la foi: qu'en soutenant qu'il étoit à propos de rétablir à cet égard l'ancien usage de l'église, ils ne consultoient que la chair & le sang. Qu'à la vérité les premiers évêques

et été établis par les apôtres, & en-
 ix pour annoncer la foi aux Gen- **AN. 1563**
 ue l'on ne devoit pas faire valoir
 ment ; de pareilles élections ont
 tes dans les premiers temps ; donc
 rétablir l'usage ; & qu'on devoit
 férer le contraire, fondés sur l'ex-
 ui a fait voir tant d'inconvéniens
 lection , qu'on avoit été obligé de
 Qu'il ne pouvoit croire que les
 emandassent sérieusement le réta-
 le ces élections , quand on pensoit
 iatimens dont Dieu les avoit punis
 ncile de Basle , à ce qu'il préten-
 prouva fort qu'on examinât les
 : qu'on s'informât de la maniere **LXXII.**
 ient vécu. Il parla ensuite des évê- **Ce qu'il dit**
 res , & dit qu'on n'en devoit point **sur les évê-**
 ans une vraie nécessité , mais que **ques titulai-**
 erreur de dire qu'ils ne sont pas de **res.**
 ier , puisque l'église les regarde **Pallav. ut**
 s , & qu'elle reconnoît le sacrifice **sup. l. 21. ca**
 qui ont reçu d'eux les ordres sa- **6, n. 12.**
 y a de grands diocèses qui ont be-
 évêques , comme en Allemagne ,
 prélat ne pourroit suffire à toutes
 s , & que d'un autre côté il ne con-
 le diviser ces diocèses , pour ne
 nuer la puissance de ces évêques ;
 promouvoir quelqu'un à l'épisco-
 x manieres , ou en le destinant à
 e église , ou en l'attachant indiffé-
 a service de toutes , tels qu'étoient
 ; & que c'est de cette maniere
 it les prédicateurs de l'évangile ,
 a plus noble des fonctions : qu'on
 en initier d'autres à l'épiscopat ,
 n'ayent nulle juridiction sur aucu-
CXIII. **Q**

AN. 1563. ne église : comme fut choisi le prêtre S. Paulin, évêque de Nole, & comme le sont certains religieux mendiants qui ne sont attachés à aucun monastere fixe.

LXXIII.

Son sentiment sur les évêchés & autres bénéfices.

Pallav. m. sup. l. 21, c. 10 n. 13.

Il combattit le changement qu'on vouloit faire sur l'âge des prêtres, & dit qu'après les canons qu'on avoit publiés en dernier lieu, il n'y avoit point eu là-dessus de variations qui demandassent une loi nouvelle ; que l'incontinence des ecclésiastiques ne venoit pas d'un défaut d'âge, mais de leur mauvaise éducation ; que le dessein qu'on avoit, étoit un artifice du démon, qui ne pensoit qu'à détruire le clergé en restreignant la prêtrise à un âge avancé, & en différant de donner le diaconat jusqu'à ce qu'on fût assez sçavant, pour prêcher. Que trois choses lui paroissent nécessaires ; sçavoir, que chacun fût choisi pour le gouvernement des églises selon les règles des canons ; qu'on s'y conduisît suivant ces mêmes canons ; & qu'on établit un magistrat qui veillât sur l'observation de ces deux loix. Qu'on devoit prendre garde à ne point confier le soin des églises à ses proches parens, ni à ceux qui les demandent & qui les briguent, cela étant cause qu'on les donne beaucoup d'ignorans & d'indignes. De plus, qu'il ne falloit pas permettre de résigner les bénéfices en retenant les fruits ; que cela étoit cause de leur ruine.

LXXIV.

Manière dont il s'explique sur les dispenses.

Pallav. m. sup. l. 21, c. 10 n. 14.

Revenant à cette loi de charité qu'il avoit établie au commencement de son discours, il dit qu'il falloit avoir égard non-seulement lorsqu'on fait des loix générales ; mais encore quand on les applique aux conditions particulières. Il fit voir l'utilité & le besoin même d'user de nouvelles dispenses, & apporta l'autorité de saint Bernard, qui sen-

bloit les approuver. Qu'il y avoit des commandemens immuables, dont par conséquent on ne devoit jamais dispenser; mais qu'il y en avoit d'autres sujets au changement, & ainsi capables de dispenses, eu égard à l'état des choses. Que dans ce cas, il ne falloit pas avoir égard à la pratique de l'antiquité, ni à l'autorité de deux ou trois saints peres; mais à ce que demande la charité suivant la condition des hommes, & la conjoncture des temps. Et pour éclaircir cette doctrine, il ajouta que la loi divine étoit de ces choses nécessaires & immuables, qui ne souffroient point de dispenses; que les loix ecclésiastiques concernant les choses particulières qui facilitent l'observation de la loi divine, & étant sujettes au changement, il falloit qu'il y eût dans l'église un chef qui pût en dispenser; & que c'étoit cette autorité que Jésus-Christ avoit accordée au pape, qu'on ne pouvoit en priver, sans s'opposer à l'institution de Jésus-Christ, & au bien public. Il ne sert de rien, ajouta-t-il, d'objecter que le pape souvent en abuse; car tout prince ou souverain magistrat peut tomber dans le même défaut. Il remarqua qu'il seroit nécessaire que la loi qui ordonnoit l'abolition des dispenses, fût une loi humaine, & par conséquent capable de dispenser; & que quand même le pape s'obligerait par serment à ne dispenser jamais de la loi, ce serment cesseroit d'obliger toutes les fois que la charité exigeroit qu'on usât de dispenses. Il conclut de-là, que pour en ôter les abus, il falloit ordonner que les peuples ne demanderoient ces dispenses que pour des causes graves & importantes, & même qu'en les accordant, on obligeroit à quelques aumônes en fa-

Am. 15634

A. M. 1563. veur des pauvres. Il dit enfin, qu'on trouvoit l'usage des dispenses dès le temps de l'apôtre saint Paul, qui avoit absous celui qu'il avoit auparavant puni de la peine d'excommunication. Le pere Lainez dans la suite de ce discours apporta beaucoup de mauvaises raisons pour prouver que le pape étoit supérieur au concile, & au défaut de preuves solides, il parla avec vivacité, & même avec emportement, ce qui diminua encore de la prétendue force de ses raisons, & le fit regarder avec fondement comme un flatteur outré de la cour Romaine, & l'apologiste des mauvaises causes.

On crut que c'étoient des légats qui l'avoient engagé à soutenir avec tant de chaleur une opinion que tout leur zele ne pouvoit amener au degré de vérité, qu'elle eût dû avoir pour persuader des esprits raisonnables : aussi se trouvoient-ils souvent avec ce pere, & ne manquoient-ils aucune occasion de lui donner des témoignages de leur estime,

Comme les François élevés dans des maximes plus saines, se trouverent avec raison choqués du discours de ce général des Jésuites, il envoya les peres Torrès & Cavillon ses compagnons, le soir du même jour seizieme de Juin, faire ses excuses au cardinal de Lorraine, & l'assurer qu'il n'avoit eu aucun dessein d'offenser son éminence, ni les évêques de sa nation, mais seulement de blâmer l'opinion de quelques docteurs de Sorbonne, peu conforme, dit-il, à la doctrine de l'église, sans doute, parce que ces docteurs adhéroient à la doctrine du concile de Basle, que les partisans outrés de la cour Romaine, comme étoit le pere Lainez, re-

garardoient presque comme une hérésie, quelle que catholique qu'elle soit. On trouva cette excuse aussi indécente que le discours même dont on se plaignoit ; & un Bénédictin nommé Jean de Verdun, en présence de qui elle fut faite, ayant demandé au cardinal de Lorraine la permission de parler, fit voir avec force que la doctrine des théologiens de Paris étoit orthodoxe, & que celle du général des Jésuites étoit nouvelle & inouïe. On accusa ce pere d'avoir dit, que le tribunal du pape étoit le même que celui de Jesus-Christ : & le théologien Hugonis s'offrit de montrer que cette proposition étoit impie & scandaleuse ; que c'étoit en effet une impiété d'égaliser le mortel à l'immortel, & un jugement susceptible d'erreur à celui de Dieu ; qu'il falloit que le pere Lainez ignorât que le pape est serviteur proposé sur la famille de Jesus-Christ, non pour y faire la fonction même du pere de famille, mais seulement pour distribuer à chacun ce qu'il lui faut, non pas comme il lui plaît, mais selon que le pere de famille l'ordonne : qu'il s'étonnoit que des oreilles chrétiennes pussent entendre dire, que toute la puissance de Jesus-Christ ait été communiquée à un autre que lui.

Le cardinal de Lorraine, dit Visconti ; expliquant à cette même occasion son sentiment sur l'autorité du pape & du concile, ajouta, que pour tenir les princes plus soumis au saint siege, il seroit fort utile en ce temps-ci de s'accorder, s'il étoit possible, touchant quelque explication convenable du pouvoir de sa sainteté, & de celui des synodes œcuméniques ; qu'il avoit déjà dit ce qu'il en pensoit aux légats, & promit de le donner par écrit au cardinal Moron. Ce senti-

ment étoit, *que quand le concile est convoqué par le pape, & que ses légats y président, sa sainteté est obligée d'en observer les décrets, qui sont établis sous peine d'anathème, concernant les matieres de foi, au sujet desquelles le concile ne peut pas se tromper, d'autant qu'il fait ses statuts avec l'assistance du Saint-Esprit.* Il déclara que son sentiment conçu en ces termes, étoit le même que celui de Sorbonne, & que de pareils décrets *en matiere de foi*, seroient reçus en France & en Espagne, sans autres formalités, quoiqu'ils ne fussent pas confirmés par le pape, & qu'il prétendit même comme juge souverain, les annuler, *en déclarant irrégulier le procédé du concile.* Il ajouta que les *canons de la foi* n'avoient pas besoin de la ratification du pape, comme les réglemens faits pour les *mœurs*, au sujet desquels le concile pouvant errer, il étoit nécessaire qu'ils fussent confirmés par sa sainteté, qui pouvoit dispenser sur cette matiere *pour l'utilité de l'église.* Visconti fait remarquer que les légats furent persuadés de ce sentiment, excepté le cardinal Simonette, qui avoit une opinion différente sur l'article de l'approbation du pape. Le même cardinal de Lorraine dit depuis que l'université de Paris ne rejettoit pas le concile de Florence, comme n'ayant aucune autorité, & n'étant pas bon, mais parce qu'elle ne le tient pas pour universel, d'autant qu'il n'y vint pas d'autres prélats que les Italiens & les Orientaux qui étoient schismatiques au commencement de cette assemblée.

LXXV.

Départ du
président de
Birague pour
aller trouver

Cependant le président de Birague qui étoit parti le trezieme de Juin pour aller trouver l'empereur à Inspruck, étant arrivé auprès de sa majesté Impériale, chercha à jus-

er auprès d'elle la paix que le roi Charles . avoit faite avec les Calvinistes : ensuite tant à l'article de la translation du concile Allemagne , que plusieurs désiroient , il tout ce qu'il put pour y déterminer l'empereur , malgré l'opposition des peres de Trente , & celle du pape. L'empereur répondit , à l'égard de la paix dont il lui parloit , il doutoit pas que la nécessité seule n'eût contraint la reine régente de la faire ; puisqu'au- ment elle ne se seroit pas rendue à un pa- l traité. Qu'à l'égard de la translation , il pouvoit y donner son consentement , par- qu'il ne seroit pas en état de protéger le concile , s'il étoit assemblé ailleurs. Que de- is , il étoit assuré que les Luthériens ne- ndroient jamais au concile , quand il se- ndroit au milieu de l'Allemagne que sous : conditions injustes , & qu'on ne pourroit- order sans porter un préjudice considéra- : à la religion. Qu'enfin , si l'on changeoit- lieu du concile dans le tems que les affaires- roissent être en bon train , on s'exposeroit à- rdre tout le fruit que les gens de bien en- veroient. Birague se retira avec cette ré- nse.

Dans ce même-temps on vit arriver à- ente le vingt-unième de Juin trois évê- es Flamands , avec autant de théologiens- l'université de Louvain , envoyés par or- e de Philippe II. roi d'Espagne. Les trois- états étoient François Richardot , évêque- Arras , Antoine Avesius , Dominicain , évê- e de Namur , Martin Rithovius , évêque- (pres ; & les trois théologiens , Michel- ius ou Bay , Jean Hesselius & Corneille- nsenius , auteur d'un commentaire sur la- neorde de l'évangile , & qui fut dans la

AN. 1563.

l'empereur à
Inspruck.

*Pallav. ut
sup. l. 21, c.
7, n. 1.
Visconti t. 2,
let. 42, p. 39.*

LXXVI.
Réponse de
l'empereur au
président.

*Pallav. ut
sup. c. 7, n.
2.*



LXXVII:
Arrivée de
trois évê-
ques Fla-
mands & de
trois théolo-
giens de Lou-
vain.

*Pallav. ut
sup. c. 7, n.
4 & 5.
Visconti, t. 2,
1, lettre 45,
p. 83 met l'é-*

AN. 1563.

*Evêque de Liège
au lieu de celui
de Namur.*

suite évêque de Gand. Pendant que Commen-
don étoit en Flandres, on avoit long-temps
douté si l'on enverroient au concile les deux
premiers théologiens, Baius & Hesselius,
parce qu'ils étoient accusés d'avoir enseigné
quelques propositions erronées. Mais le cardinal
de Granvelle crut, qu'en éloignant ces
deux théologiens, la paix se rétablirait dans
l'université de Louvain, & que le commerce
qu'ils auroient à Trente avec tous les prélats
sçavans qui composoient le concile, pour-
roit les remettre dans le chemin de la vérité,
& les rappelleroit à une doctrine plus saine &
plus orthodoxe que celle qu'on les avoit accu-
sés d'enseigner auparavant. Ce cardinal les
fit donc députer comme théologiens du roi
d'Espagne. Ils partirent pour Trente avec les
évêques qu'on a nommés, & y arrivèrent
vers le vingt ou le vingt-unierme du mois de
Juin. Granvelle avoit écrit au pape en leur
faveur, & prié sa sainteté de mander à ses
légats d'avoir beaucoup de charité pour eux;
& de les ménager pour les ramener plus aisé-
ment, étant d'ailleurs très-sçavant, & faisant
paroître beaucoup de soumission.

LXXVIII.

*Les Fla-
mands de-
mandent au
concile un
décret con-
tre la reine
d'Angleter-
re.*

L'arrivée de ces évêques & de ces théolo-
giens Flamands, fit prendre aux peres du con-
cile la résolution de faire quelque décret con-
tre Elisabeth, reine d'Angleterre, & de pro-
noncer que les évêques élus par cette reine
n'étoient pas légitimes, parce qu'elle étoit
schismatique & hérétique. Les ambassadeurs
de l'empereur informés de cette résolution,

*Pallav. ut
sup. c. 7, n.
4 & 5.*

*Ex literis
legat. ad Bor.*

représentèrent aux légats ce que le nonce
Delfino leur avoit déjà écrit aussi-bien qu'au
pape, qu'Elisabeth irritée d'un si mauvais
traitement, déchargeroit toute sa colere sur
un petit nombre d'évêques qui étoient restés

en Angleterre, & en deviendroit plus furieux. Que de plus les princes protestans d'Allemagne s'attendant à être traités de même, s'accorderoient pour prévenir le coup, & employeroient toutes leurs forces contre la religion catholique, & qu'ainsi il leur paroïssoit nécessaire de ne point faire un tel décret. Les légats qui avoient communiqué leur dessein au cardinal de Lorraine, & aux ambassadeurs ecclésiastiques, & qui avoient unanimement résolu d'en écrire au pape & à l'empereur, répondirent qu'ils n'agiroient point sans avoir l'avis de ces deux derniers.

AN. 1563.
8 Jul. apud eundem.
Raynald in annal. t. 21, part. 2 ad hunc an. n. 114 & 115.
Litt. Borr. ad legat. 6 & 10 Jul. & legat. ad Borrom. 2 Jul. apud Pallavic.

Mais dans le même temps ils reçurent de Rome des ordres de ne rien faire, & d'écrire à l'empereur, que le pape avoit eu plus d'égard à son conseil qu'à celui de beaucoup d'autres, qui lui persuadoient le contraire. Quelques jours après on reçut des lettres du cardinal Granvelle, qui exhortoit les légats à ne rien faire contre Elisabeth, & qui ajoutoit, que c'étoit son sentiment & celui du roi d'Espagne en particulier.

Il y avoit déjà plusieurs années que l'inquisition de ce royaume retenoit dans ses prisons Barthelemy Caranza, Dominicain, & archevêque de Toledé, primat dans les royaumes de la domination de Philippe II. & un des plus grands prélats de la Chrétienté. Les peres du concile jugeant que c'étoit avilir l'ordre épiscopal, que de souffrir que tout autre tribunal que celui du pape, fit emprisonner un si grand évêque, s'en étoient souvent plaint aux légats, qui pressés par plusieurs demandes qu'on leur faisoit là-dessus, avoient déjà écrit trois fois à Rome depuis le commencement d'Avril, pour prier sa sainteté d'évoquer la cause à son tribunal, & d'ordonner qu'on lui envoyât tou-

LXXIX.
On reprend l'affaire de l'archevêque de Toledé, prisonnier à l'inquisition d'Espagne.

Pallav. ut sup. l. 21, c. 7, n. 7.

tes les pieces du procès d'Espagne. Le pape dans ses réponses s'étoit toujours excusé, assurant qu'aucun de ses ministres n'étoit parti pour l'Espagne, à qui il n'eût recommandé cette affaire. Il leur envoya de plus une lettre écrite sur ce sujet de la main du roi Philippe, dans laquelle ce prince se plaignoit vivement au pape qu'il eût envoyé je ne sçai quelle bulle à son nonce Odescalchi sur cette affaire, sans avoir auparavant oui sa majesté; qu'il le prioit en grace de trouver bon qu'une pareille bulle ne fût pas rendue publique, & qu'on ne troublât point à l'avenir l'inquisition dans cette cause; qu'il souhaitoit fort qu'on la finit selon les regles de la justice, qu'on y alloit au plutôt travailler, & que sa sainteté seroit informée de toute la procédure.

LXXX.

Ce fut cette lettre écrite de Madrid le dix-huitième d'Octobre de l'année précédente, Le pape qui avoit arrêté le pape sur cette affaire; il ne voudroit l'attirer à lui, jugeoit pas à propos de la pousser, dans la crainte de se brouiller avec le roi Catholique, mais Philippe II. s'y opposa.

Pallav. ib. usup. de qui l'amitié lui étoit nécessaire dans les conjonctures présentes pour le bien de la religion. Mais comme les évêques du concile ne cessoient point de presser les légats sur ce sujet, c'est ce qui engageoit ceux-ci à renouveler si souvent leurs prières & leurs sollicitations auprès du pape. Pour se débarrasser de ces poursuites, le pape leur envoya une copie de la lettre de Philippe II. & leur écrivit en même-temps, que comme il avoit sçu que la cause de l'évêque de Caranza avoit été commise au tribunal de l'inquisition par son prédécesseur, afin qu'on y rendit un jugement définitif, il n'avoit pas voulu en ôter la connoissance à ce tribunal, pour ne point faire de peine à ceux qui le composoient, qu'il avoit cependant

sollicité qu'on lui envoyât les actes du procès ; que Guzman lui avoit apporté tout ce qui avoit été fait jusqu'à présent ; que selon ce qu'il en avoit vu , il pouvoit assurer que l'emprisonnement de l'archevêque avoit été fait selon les loix de la justice ; & que quand l'affaire seroit finie , pour laquelle il n'avoit accordé que jusqu'au mois d'Avril prochain , il ne laisseroit pas pour cela de la juger lui-même avec toute l'équité requise , & à la satisfaction des parties.

On porta aussi au concile l'affaire d'un autre prélat célèbre , qui méritoit quelque attention ; c'étoit celle de Jean Grimani , patriarche d'Aquilée , dont on a souvent parlé ailleurs. Dans le temps que le pape promut au cardinalat en 1561 , Amulius & Navagero , la république de Venise écrivit au saint pere , pour le remercier de la promotion de ce dernier , qui étoit Vénitien , & lui demanda en même-temps le même honneur pour le patriarche Grimani , ou plutôt que le pape déclarât qu'il en étoit revêtu ; car on supposoit qu'il y avoit été promu. Cette demande avoit déjà été faite plusieurs fois ; & sur les instances de la république , le pape avoit répondu que le sacré collège ne pouvoit consentir à cette déclaration , qu'auparavant Grimani ne se fût justifié du crime d'hérésie dont il étoit accusé. Le patriarche consentit volontiers à cette condition ; mais il ne voulut pas s'en rapporter au tribunal de l'inquisition , dont les procédures trop souvent irrégulières lui donnoient une juste défiance. Il aima donc mieux s'en rapporter au concile , & dans l'intention d'y montrer son innocence , & d'en avoir l'approbation , il se mit en chemin pour se rendre à Trente. Mais le pape qui vouloit

LXXXI:
Grimani patriarche d'Aquilée demandant le renvoi de sa cause au concile.

Pallav. ut sup. lib. 21 , c. 7 , n. 8 & 9.

A. N. 1563.

ménager l'inquisition de Rome, refusa d'abord au patriarche d'être jugé par le concile, & vouloit qu'il le fût à Rome même, & qu'il s'y transportât en personne. Cependant sur les instances réitérées de la république, le pape consentit que le concile en connût. Grimani arriva donc à Trente le vingt-unième de Juin, & dès le même jour il rendit visite aux présidens, accompagné de vingt prélats. Comme il ne parloit pas de son affaire, voulant épier le moment favorable de l'entamer, les ambassadeurs Vénitiens empressés de venger l'honneur de la république, & de faire voir qu'elle connoissoit trop ses devoirs pour avoir demandé la pourpre pour un de ses sujets, s'il eût été justement suspect d'hérésie, rompirent le silence, & demanderent le jugement de cette affaire.

LXXXII.
Reponse des
legats aux
ambassadeurs
de Venise.

Pallav. ib.
c. 7, n. 10
§ 11.

Les légats ayant délibéré entr'eux sur cette demande, répondirent aux ambassadeurs, que c'étoit avec raison que la république, & en particulier le patriarche, souhaitoient de voir la fin de cette affaire; mais qu'il ne leur étoit pas permis de la traiter, ni de souffrir que le concile s'ingérât de la décider sans une bulle expresse du souverain pontife, devant lequel la cause avoit été souvent exposée & agitée; puisqu'autrement on pourroit conclure que le concile est supérieur au pape, & a le pouvoir d'évoquer à soi les causes commencées devant sa sainteté. Qu'ils avouoient que les cardinaux Moron & Navagero s'en étoient entretenus avec sa sainteté avant leur départ de Rome, & même qu'elle avoit donné quelques écrits là-dessus au dernier de ces cardinaux; mais que cela ne suffisoit pas, sans un ordre exprès signé par le saint pere, qui leur signifiât précisément & en termes exprès ses volontés. Une

Réponse si imprévue surprit extrêmement les ambassadeurs. Ils représentèrent qu'ils avoient des preuves indubitables du renvoi de la cause au concile, la parole du pape donnée à l'ambassadeur qui étoit à Rome, & la promesse faite par sa sainteté aux deux légats. Que dans cette confiance le sénat avoit envoyé le patriarche à Trente, & que c'étoit lui faire un deshonneur que de l'avoir amusé par de vaines paroles, & s'être ainsi mocqué de lui.

Les présidens repliquèrent, que si le jugement de cette affaire avoit été retardé, c'étoit au patriarche à qui il falloit s'en prendre, & que s'il n'eût pas quitté Rome, il auroit pu espérer de la voir heureusement terminée. Qu'on connoissoit le grand amour du pape pour la justice, l'affection qu'il portoit à la république, & l'estime qu'il faisoit de Grimani. Que si sa sainteté avoit parlé à l'ambassadeur qui étoit à Rome dans les mêmes termes qu'ils rapportoient, elle devoit observer ce qui se pratiquoit en pareilles occasions qui étoit de commettre la cause à ceux du concile qu'elle voudroit choisir, & pour cela de leur adresser une bulle; & ils promirent qu'avec cette condition, l'affaire seroit promptement terminée.

Sur cette réponse les ambassadeurs écrivirent à Venise pour exposer l'état de l'affaire, & les présidens du concile mandèrent de leur côté au cardinal Borromée qu'il y avoit du danger à laisser proposer au concile ce qu'il avoit droit de proposer en cette occasion, à cause des troubles qui s'étoient élevés là-dessus, & qui n'étoient pas encore apaisés: qu'il étoit plus convenable dans les circonstances présentes que sa sainteté proposât elle-même cette affaire, & le parti qu'il falloit prendre;

LXXXIII.

Les légats insistent à ne vouloir point juger cette affaire sans une bulle du pape.

Pallav. ib.
c. 7, n. 12 &
13.

LXXXIV.

Le pape est fâché du refus de ses légats.

A N. 1563. mais le pape reçut ce compliment comme une suite de mauvaises difficultés, & il écrivit aux présidens pour s'en plaindre, & pour leur ordonner d'agir conformément à la demande des ambassadeurs. Il ajouta, que s'il n'avoit pas expédié de bulle pour leur notifier sa volonté, c'étoit parce que personne ne lui en avoit demandé; que cette lettre qu'elle leur envoyoit par un courier exprès, leur tiendrait lieu de bulle, & que tous ses vœux tendoient à contenter la république; que si elle souhaitoit que la cause fût discutée en plein concile, il falloit le faire, quoiqu'il parût plus convenable de la faire examiner par des théologiens choisis de toutes les nations, si les Vénitiens y consentoient. Qu'en un mot ils ne devoient rien oublier pour satisfaire cette république, & lui ôter tout sujet de se plaindre.

LXXXV.

On nomme
23 commissaires pour
examiner le
procès.

Pallav. ib.
n. 14.

Visconti,
t. 2, lettre 54
p. 169.

Ex litt. legat. ad Borrom. 8 & 12 Julii, apud eundem Poll.

Deux jours après que cette lettre eût été écrite, on remit la bulle à Rome entre les mains de l'ambassadeur; & les présidens du concile, avec le consentement du patriarche Grimani, choisirent vingt-trois personnes entre les peres; ils affectèrent de n'en nommer aucun qui fût sujet de la république de Venise, ou du nombre de ses prélats, ou qui eût assisté au procès intenté à Rome. C'est pourquoi ayant compris par hazard au nombre de ces commissaires le général de l'ordre des Dominicains, ils l'en exclurent ensuite. Ces peres choisis furent d'abord les quatre ambassadeurs ecclésiastiques, trois François, que le cardinal de Lorraine avoit nommés, & d'autres évêques Italiens, Flamands, Espagnols & Allemands; mais parce qu'il s'y en trouva quelques uns qui n'étoient que canonistes, sans être théologiens, le patriarche les recusa, & l'ambassadeur de Venise demanda leur exclu-

sion , prétendant que l'affaire étoit purement théologique, & que sa sainteté avoit enjoint à ses légats de ne nommer que des théologiens, sans faire aucune mention des canonistes. Les présidens acquiescerent à cette demande , qui leur parut juste. Enfin Grimani & les ambassadeurs paroissant désirer qu'on joignit les cardinaux de Lorraine & Madrucce aux vingt-trois prélats commissaires , les légats y consentirent encore. Nous verrons ailleurs la suite de cette affaire.

AN. 1563

Fin du Livre cent soixante-quatrième.



LIVRE CENT SOIXANTE-CINQUIEME.

LEs légats ayant fait venir les peres qui avoient été choisis par le concile pour former les decrets de la réformation, leur enjoignirent de rédiger les avis prononcés par chaque prélat sur les decrets qu'ils avoient mis en ordre suivant le consentement du plus grand nombre. Et pour ce qui regardoit l'élection des évêques, on fut obligé de remettre cet article à une autre session. En effet, outre les difficultés formées par les prélats sur ce decret, qui étoit le premier, Melchior Cornelius Portugais en avoit rassemblé beaucoup d'autres, qu'il avoit communiquées aux peres destinés à cet examen, & leur avoit fait voir qu'autant qu'on diminuoit le pouvoir des princes dans la nomination aux évêchés, autant on augmentoit le nombre des qualités nécessaires pour y être promu. C'est pourquoi l'expérience montrait de jour en jour que le pape avoit moins de part que les autres dans la lenteur qu'il affectoit au sujet de l'affaire de la réformation; qu'il souhaitoit le bien, mais qu'il y trouvoit une infinité d'obstacles; & parce que le cardinal de Lorraine, auquel plusieurs peres étoient attachés, avoit été d'avis qu'on remontât jusques dans l'antiquité, pour rétablir les différentes fonctions des ordres mineurs, on y travailla avec beaucoup d'application, dans le dessein de les comprendre dans les autres decrets: mais on résolut autre chose dans la dernière congrégation, lorsqu'après l'examen de tant de coutumes si différentes que le tems

AN. 1563.

I.

On renvoye
l'article de
l'élection des
évêques à
une autre ses-
sion.

Pallav. l.
21, c. 14.

duit, on connut de quel embarras il étoit A n. 1563.

rendre aux églises leurs anciens titres; on donc qu'il suffisoit de les rapporter, & recommander la pratique sur la fin du titre second, en prenant soin, autant qu'il pourroit faire, d'en rappeler l'usage dans les chapitres qui concerneroient la réforma-

On retrancha aussi ce qu'on avoit préparé re la coutume d'ordonner des évêques un simple titre, parce qu'on crut qu'ils étoient nécessaires aux autres prélats en qualité de suffragans, pour exercer les fonctions épiscopales, ou servir le souverain pontife les nunciatures. On approuva fort l'établissement des séminaires, en sorte que leurs assurements que quand on ne tire pas d'autre fruit du concile, celui-là dédommageroit de toutes les peines qu'on se seroit données pour l'église, étant même l'unique secours qu'on pût mettre en usage pour rétablir la discipline ecclésiastique tout-à fait ruinée, parce que le bon gouvernement d'un état dépend de la bonne éducation qu'on donne aux citoyens. Mais pendant qu'on travailloit à rétablir l'union entre les pères pour tenir tranquillement session, un nouveau tourbillon s'éleva à l'occasion de la préférence disputée entre les ambassadeurs de France & d'Espagne, & sa faire perdre le fruit de tant d'années de travail.

II.
On retranche ce qui regardoit les évêques titulaires, & l'on approuve les séminaires.

Palav. ib.
c. 8, n. 2 & 3.

La France, comme on a dit ailleurs; est en possession de ce droit de temps immémorial, & dans toutes les cours de l'Europe. On en trouve les preuves dans beaucoup d'historiens; cependant le comte de Neuchâtel mécontent de la place qu'on lui avoit

III.
Contestation renouvelée sur la préférence entre la France & l'Espagne.

accordée dans les congrégations, malgré
AN. 1563. l'accord fait entre lui & les ambassadeurs de
 France, voulut sçavoir où il seroit assis
 dans l'église pendant la messe qu'on célé-
 breroit aux fêtes solennelles, en quoi con-
 sistoit la grande difficulté, à cause de l'en-
 cens & du baiser de paix. Les présidens
 avoient voulu inutilement accommoder ce
 différend, parce que l'Espagnol ne vouloit
 consentir à rien qui pût le faire regarder
 comme inférieur, & que les François ne
 vouloient souffrir aucune marque qui pût
 insinuer la moindre égalité. C'est pourquoi
 le comte de Lune ne cessant point de de-
 mander une place honorable, & à lui &
 à son prince dans les fonctions solennel-
 les, les légats s'adressèrent au pape, pour
 lui demander de nouveaux ordres là-des-
 sus. Sa sainteté y consentit, & écrivit la
 lettre suivante, datée du neuvième de
 Juin. » Les ambassadeurs du roi Catholique
 » nous pressent instamment de faire en sor-
 » te que, comme ils ont une place fixe dans
 » les congrégations & dans les sessions, ils
 » aient de même les honneurs de l'encens
 » & de la paix dans les messes solennelles,
 » & qu'on ne porte aucun préjudice à leurs
 » droits & à leurs prérogatives, puisqu'au-
 » trement le comte de Lune sera contraint
 » de se retirer. Considérant le roi d'Espa-
 » gne comme le principal appui de la foi
 » catholique en ce temps-ci, nous croyons
 » qu'il ne nous est pas permis de lui refu-
 » ser ce qu'il demande; c'est pourquoi vous
 » ferez en sorte que dans le même temps
 » qu'on présentera la paix & l'encens aux
 » ambassadeurs du roi très-Chrétien, un au-
 » tre ministre ecclésiastique en fasse autant

*Pallav. ut
 sup. l. 21, c.
 8, n. 2.
 Di. Ihou,
 l. 35,*

IV.
 Lettre du
 pape aux lé-
 gats pour sa-
 tisfaire l'am-
 bassadeur
 d'Espagne.
Pallav. ib.

» au comte de Lune. En quoi vous employe-
 » rez toute l'adresse qui vous paroitra con- **A N. 1563.**
 » venable, en sorte qu'on ne s'apperçoive de
 » rien que dans le moment de l'exécution.
 » Faites donc en sorte que ces ordres soient
 » exécutés, & qu'on comprenne que c'est
 » sans vouloir faire aucun tort au droit des
 » deux partis. Travaillez aussi à continuer
 » de dresser les décrets de la discipline, en
 » quoi vous ne sçauriez rien faire qui nous
 » soit plus agréable, comme nous vous l'a-
 » vons fait connoître.

A cette lettre du pape le cardinal Bor-
 romée en joignit deux autres; la première **V.**
 du neuvième, & la seconde du douzième **le cardi-**
 de Juin. Dans celle-là il recommandoit fort **nal Borromée**
 le secret, & de n'en communiquer qu'au **joint deux de**
 comte seul; l'adresse avec laquelle l'ordre **ses lettres à**
 se devoit exécuter, & le choix des minis- **celle du pape.**
 tres qui devoient donner la paix & l'en- **Pallav. ibi**
 cens y étoient marqués. Dans celle-ci on **c. 8, n. 34**
 disoit que le pape ne seroit pas bien aise
 que les légats en usassent comme ils avoient
 fait dans l'exécution du premier ordre, où
 ils avoient publié que c'étoit la sainteté qui
 les avoit fait agir de son mouvement, ce
 qui avoit pensé causer la dissolution du con-
 cile: qu'ainsi lorsque l'on seroit sur le point
 d'exécuter l'ordre, il faudroit exposer que
 cela se faisoit de concert avec le pape, &
 en même temps faire connoître que c'étoit
 conformément à la demande du roi Catholi-
 que, afin d'empêcher que le comte de Lune
 ne se retirât tout-à-fait.

Les légats ayant reçu ces ordres, les
 communiquèrent le vingt-deuxième de Juin
 au comte de Lune, qui témoigna en être
 content. Il les pria toutefois d'engager Dra-

A N. 1563.

kowitz évêque de Cinq-Eglises, & l'un des ambassadeurs de l'empereur, de sonder le cardinal de Lorraine, & de lui proposer le parti des deux instrumens de paix, & des deux encensoirs, comme si c'étoit une pensée de sa majesté Impériale. Drakowitz en parla au cardinal, qui rejetta cette proposition, ce qui lui fit proposer un autre tempérament; sçavoir que le jour de la fête, on ne donnât ni à l'un ni à l'autre la paix & l'encens, comme on avoit fait aux ambassadeurs de Portugal & de Hongrie sous Jules III.

Mais cet expédient déplut encore au cardinal de Lorraine. C'est pourquoi Drakowitz le pria de parler franchement, non comme ministre de France, mais comme cardinal & affectionné au bien public, & de lui dire ce qu'on pouvoit ou devoit faire. Et le cardinal lui fit deux propositions; la première, que le comte de Lune ne vint à l'église que vers la fin de la messe, après les cérémonies de la paix & de l'encens; la seconde, qu'on ne présentât la paix & l'encens au comte qu'après tous les autres ambassadeurs, ce qui ne pouvoit lui préjudicier en rien; puisqu'étant assis hors de rang, on pouvoit n'en point garder pour lui, sans lui faire aucun tort, les ambassadeurs de l'empereur & de France ne faisant aucune difficulté de recevoir la paix & l'encens après les ambassadeurs de Pologne & de Savoye, qui étoient placés parmi les ecclésiastiques. Mais Drakowitz ne fut pas plus satisfait de ces expédiens, que le cardinal l'avoit été lui-même de ceux qu'on lui avoit proposés, & il rapporta aux légats qu'il n'y avoit aucune espérance d'ac-

nodement. Sur ce rapport on chercha
prendre les François : ce qui arriva

AN. 1563.

Le vingt-neuvième de Juin jour de la

VI.

de saint Pierre, pendant que les am-

Le comte de

leurs & un très-grand nombre de pré-

Lune arrive

étoient rendus chez les présidens pour

dans l'église

accompagner à l'église, avant que de

& surprend

, on leur vint dire en secret que

les François.

l'ambassadeur d'Espagne se préparoit aussi

Pallav. ut

à aller dans l'église, & à y amener quel-

sup. l. 21, c.

ques prélats de sa nation. Sur cet avis, les

8, n. 7.

seigneurs donnerent un ordre secret au mai-

Visconti, l.

est de faire porter un siège

1, leure 48,

à la sacristie, & d'y faire venir deux

P. 123.

hommes étrangers, qui en sortiroient en mê-

De Thou,

même temps que ceux qui serviroient à l'autel,

hist. l. 33, n.

et passeroient tellement leurs marches,

l'encens & la paix fussent dans le mê-

moment présentés aux ambassadeurs

françois & à celui d'Espagne, suivant les

ordres de sa sainteté. Les François ne sçu-

rent rien de tous ces projets, étant chez

les légats, ni jusqu'à ce qu'ils fussent arri-

vés dans l'église; mais à peine y eurent-ils

pris leurs places, qu'ils virent entrer l'am-

assadeur d'Espagne avant qu'on commen-

çât la messe, qui ce jour-là devoit être cé-

lèbrée par l'évêque d'Aoste, ambassadeur du

roi de Savoye; qu'on lui apporta sur le

dehors de la sacristie une chaise de velours

rouge, qui fut placée près d'une colonne

de l'église du Dôme, où se passoit cette scè-

ne entre le cardinal Madrucce & le pre-

mier patriarche, à quelque distance des

sièges supérieurs destinés aux cardinaux;

et dans le même instant le comte vint s'y

asseoir; en sorte qu'il étoit placé comme

Galav. 10. La suite donna beaucoup plus de
Visconti, ut & aux soupçons. Les ambassad
sup. Fra-Paolo, ce après avoir parlé ensemble
hist. du conc. le maître des cérémonies, &
l, 8, p. 701. rent quelle étoit sa pensée si
nie de la paix & de l'encens
leur ayant appris ce qu'il av
faire, ils le renvoyèrent aux
plaignant hautement de l'h
vouloit attribuer au comte de L
judice de la France, sans qu
nal de Lorraine, ni aucun de
roi très-Chrétien eussent été
même en eussent entendu par
dinal de Lorraine qui étoit af
légats enchérit sur ce que dis
bassadeurs, & ce débat dura j
de l'évangile. Le cardinal dit
çois avoient des ordres exprès
d'en appeller au concile, &
contre le pape Pie IV, qu'on n
pontife légitime, parce qu'il :

e, qui méritoit d'être déposé à cause de
 injustice notoire qu'il faisoit en dépouillant
 roi mineur d'un droit dont il jouissoit de
 plusieurs siècles sans contestation, &
 avant que de l'avoir ouï. Ils menaçoient
 la France se sépareroit de l'obéissance

Pie IV, & protesteroit qu'elle n'y ren-
 roit jamais, jusqu'à ce qu'on eût mis sur
 saint siège un pape plus équitable, &
 rendit justice à un roi dépouillé. Le car-
 nal de Lorraine disoit de plus que tous
 prélats François alloient se retirer,
 que dans le royaume on régleroit les af-
 res de la religion par des conciles natio-
 naux, ou par d'autres moyens, comme on
 jugeroit à propos.

Muglitz & Drakowitz, qui en qualité

premiers ambassadeurs ecclésiastiques, se retirent
 sient les plus proches des légats, firent dans la sa-
 usieurs allées & venues pour tâcher d'ap-
 ifer les esprits. Enfin, comme on alloit
 mmencer le sermon qui se faisoit après
 vangile, & qu'un bruit général s'étoit
 pandu dans toute l'église, les présidens

retirerent dans la sacristie avec les deux
 rдинаux de Lorraine & Madrucce, suivis
 es ambassadeurs de l'Empereur & de Polo-
 ne, & firent appeller le sieur du Ferrier,
 archevêque de Sens, & l'évêque d'Or-
 ans qui y entrèrent avec Guerrero arche-
 êque de Grenade. Celui-ci leur rapporta
 u'il s'étoit entretenu avec le comte de
 aune, qui lui avoit témoigné souhaiter que
 es ordres du pape fussent exécutés, &
 u'il comptoit là-dessus. Cependant les lé-
 ats ayant appris du même Guerrero que
 e roi Catholique défendoit au comte de
 e brouiller & de rompre avec les Fran-

AN. 1563

VIII.

Les légats
 se retirent
 dans la sa-
 cristie pen-
 dant le ser-
 mon avec
 d'autres,

Pallav. us
 sup. lib. 21.
 c. 8, n. 8.
 Mém. pour
 le concile de
 Trente in-4.
 dans la rela-
 tion venue de
 Trente du 1
 Juillet, p.
 453 & 454.
 Nicol. Psal.
 episc. Virodan
 in aë. conc.
 p. 391.

AN. 1563. François, ils crurent qu'il falloit se conduire avec précaution, pour empêcher le concile d'être dissous, & mettre à couvert l'honneur & la dignité du souverain pontife.

IX.

Les François soutiennent leur droit & ne veulent rien céder.

Pallavic. ibid. Visconti, ut sup.

Mémoire pour le conc. de Trente, loco citato.

D'un autre côté, comme les François continuoient à protester & à menacer, les légats firent tout leur possible pour les apaiser, & le cardinal Moron leur assura que leurs droits n'étoient point blessés dans cette occasion; que le concile dès le com-

mencement n'avoit pas seulement réglé, que les places ne porteroient point préjudice au droit qu'on devoit avoir, mais que le pape l'avoit encore confirmé par une lettre particulière; qu'on ne pouvoit point contraindre l'ambassadeur du roi d'Espagne à céder aux autres malgré lui; que comme les François avoient consenti qu'il fût assis hors de rang, ils pouvoient consentir de même qu'on lui offrit l'encens & la paix hors de rang, & d'une manière extraordinaire. Les François repartirent qu'ils ne pouvoient pas permettre qu'on mit quelque égalité entre les ambassadeurs de France & d'Espagne, & que si l'on présentoit la paix & l'encens à l'un & à l'autre en même-temps, c'étoit mettre les Espagnols en possession de la presséance, & leur acquérir un titre de quelque manière que ce fût. Pendant toute cette contestation, le sermon finit, & celui qui célébroit la messe fut obligé d'attendre assez long-temps avant que de commencer le *Credo*. Enfin les présidens, pour sortir de cet embarras, engagèrent l'archevêque de Grenade d'aller trouver le comte de Lune, & de le prier de consentir qu'on ne donnât point alors ni l'encens,

X.

L'archevêque de Grenade est envoyé au comte de

encens, ni la paix à aucunes personnes; afin d'ôter aux François l'occasion de protester, *AN. 1563.* en l'assurant toutefois, que quand il demanderoit l'exécution des ordres de sa sainteté *Lune pour le flé. hir.* pour faire donner à un chacun en même temps la paix & l'encens, ils étoient prêts de le faire.

Le comte fut content de cette déclaration, & consentit qu'on ne donnât ni paix, ni encens, pour cette fois; se réservant la faculté de faire exécuter l'ordre du pape, quand l'occasion seroit plus favorable.

A l'égard des François, en consentant à la suppression de ces cérémonies, ils demandèrent qu'il n'y eût ni encens, ni paix, non-seulement pour les ambassadeurs, mais encore pour les légats, les cardinaux & les autres prélats, ce qui leur fut accordé. Cet accord étant fait, les légats retournerent dans l'église, où l'on continua la messe, après laquelle le comte de Lune, qui avoit coutume de sortir de la congrégation le dernier de tous, se retira en marchant devant la croix. *XI. Le comte & les François consentirent qu'on ne donne ni encens, ni Paix. Pallav. ut sup. l. 21, c. 8, n. 9. Visconti, 1. 2, lettre 48. P. 125.*

Le même jour tous les ambassadeurs des princes allèrent chez les légats, les uns pour soutenir leur droit, les autres comme mediateurs; & toute la réponse qu'ils en reçurent, fut que les présidens d'un concile ne pouvoient pas manquer à l'obéissance qu'ils devoient au pape. Comme on prévoyoit que les François ne tarderoient pas à faire leurs protestations, le cardinal Simonette fit venir Gabriel Paleotte, à qui il communiqua les ordres du pape, & lui dit de dresser un projet de réponse. Mais Paleotte lui répondit, qu'il jugeoit contraire au service de Dieu & au bien du pape d'allumer sans nécessité un grand feu

XII. Ordre à Paleotte de faire une réponse à la protes-

~~_____~~ qu'on auroit peut-être dans la suite beaucoup de peine à éteindre ; que tous les pères du concile gémissaient de voir qu'on exposât la France à faire schisme avec l'église Romaine , & que l'ambassadeur de Pologne assuroit que les états de son roi suivroient aussi-tôt le même exemple. Simonette lui répliqua que les ordres de Rome étoient si précis & si absolus , qu'ils ne laissent pas aux légats la liberté d'en délibérer , & qu'il falloit obéir. Mais Paleotte répondit, qu'il ne vouloit point prêter son secours à ce qui alloit causer la ruine de l'église , & qu'il n'auroit aucun égard aux ordres du pape , mais à ceux de Dieu , qui est supérieur au souverain pontife , & à toute puissance créée , & qui défend en termes exprès de donner occasion à un schisme dans l'église ; que tous les jurisconsultes déclaroient unanimement , qu'un commandement n'a point de force , lorsque dans l'exécution il arrive des changemens que le supérieur n'a pu prévoir , ensuite qu'il est à présumer , que s'il les avoit prévus , il révoqueroit ses ordres.

*Pallav. ut
sup. l. 21, c.
9, n. 1.*

XIII. Buoncompagno que le cardinal Simonette envoya aussi chercher , parut dans les mêmes sentimens , aussi-bien que le cardinal Navagero , c'est ce qui détermina les autres légats à écrire au pape , que l'affaire avoit été très-mal reçue , non-seulement de ceux qui s'y trouvoient intéressés , mais aussi des Portugais , & même de quelques Espagnols , qui disoient qu'il n'étoit pas juste de dépouiller un roi mineur de son ancienne possession , sans l'entendre. Que Ferdinand , oncle de Philippe II , n'avoit pas voulu donner la préséance à l'ambassadeur

*Pallav. ib.
c. 9, n. 1.*

d'Espagne dans sa cour, ni même le Pape dans la sienne, où il l'auroit pû faire avec plus de liberté qu'au concile; qu'on leur avoit donné avis que dès le lendemain les ambassadeurs de France leur devoient déclarer que cette liberté & cette sûreté que le pape leur avoit si souvent promise, ne se trouvoient point au concile, puisque sans l'avis des peres il en usoit avec tant d'empire, & que par sa seule autorité il faisoit une innovation si préjudiciable au fils aîné de l'église.

Les légats ajoutoient que les François ne condamnoient pas seulement cette action comme injuste, mais encore comme pernicieuse; qu'ils tenoient une protestation toute prête pour le premier dimanche, & qu'ils partiroient dès le lendemain; qu'ils menaçoient même de procéder contre sa personne, comme contre un simoniaque, & un schismatique, & de le faire déposer pour en créer un autre, & qu'ils seroient secondés dans le dessein de tous les peuples du Nord; que d'ailleurs on répandoit le bruit, qu'il se servoit de ce moyen pour dissoudre le concile, afin de n'être pas obligé de travailler à la réformation; qu'ainsi c'étoit à lui à considérer s'il étoit à propos de différer l'exécution d'un ordre, dont il pouvoit arriver un si grand scandale, qu'ils n'avoient point eux-mêmes prévu, lorsqu'ils l'avoient prié de leur faire sçavoir sa volonté; que l'excuse étoit facile auprès des ministres d'Espagne, qui n'avoient engagé l'affaire que parce qu'ils se flattoient qu'il n'en arriveroit aucun trouble. Enfin les légats pour assurer le pape qu'ils ne manquoient point de courage, lui promet-

_____ toient d'exécuter les ordres, s'il le vouloit
 A. N. 1563. absolument, & de différer jusqu'à ce qu'ils
 eussent reçu sa réponse. Ils l'avertissoient
 aussi que le cardinal de Lorraine avoit fait
 partir Musot son secrétaire pour l'informer
 de tout, & lui demander, à ce qu'on di-
 soit, la permission de s'en retourner en
 France.

XIV.

Lettre du
 cardinal de
 Lorraine au
 pape sur cet-
 te affaire.

Memoires
 pour le concile
 de Trente in-
 4. p. 448 &
 suiv.

En effet, Musot étoit parti dès le trente-
 unième du mois, avant le courier des légats.
 Il étoit chargé d'une lettre du cardinal de
 Lorraine au Pape, datée du même jour.
 Voici ce qu'elle contenoit: » Très-saint pe-
 » re, je ne puis exprimer par mes paroles
 » le chagrin que je ressentis le vingt-neu-
 » vième de ce mois, quand je vis que mes-
 » sieurs vos légats, sans en avertir, avoient
 » consenti que le comte de Lune vint à la
 » messe, & quand j'appris qu'ils avoient
 » délibéré entr'eux de lui assigner une pla-
 » ce dans l'église, & lui faire donner l'en-
 » cens & la paix en même-temps qu'aux
 » ambassadeurs de France; ce qu'on peut
 » appeller innovation & changement de
 » l'ancienne coutume toujours observée, au
 » préjudice de notre roi. Je ne puis me tai-
 » re dans une affaire de si grande consé-
 » quence, & pour être membre du saint
 » siege, & dévoué serviteur de votre sain-
 » teté, je ne sçaurois me dispenser de lui
 » dire avec tout le respect qui lui est dû,
 » que je suis extrêmement surpris, qu'elle
 » ait pu ordonner de faire une chose capa-
 » ble de mettre les armes à la main des
 » plus grands princes de la Chrétienté, de
 » soustraire la France de sa soumission au
 » saint siege, & de causer le plus pernicieux
 » schisme qui ait jamais été dans l'église.

» Je supplie votre sainteté de me vouloir
» permettre avec toute la modération possi- AN. 1563.
» ble, de lui dire librement ce que je pense
» de cette affaire, en le soumettant à sa
» censure & à son jugement. Je la prie de
» vouloir considérer le bas âge du roi, les
» grands bienfaits de ses prédécesseurs en-
» vers le saint siege; & de-là penser com-
» bien est grand le tort qu'on lui fera, si
» de la part de votre sainteté, qui doit être
» le pere commun & le protecteur des pupil-
» les, on lui enlève, sans avoir entendu ses
» raisons, un bien dont ses prédécesseurs
» ont joui paisiblement, & sans aucun em-
» pêchement. En effet, n'est-il pas étrange,
» que votre sainteté ait voulu prescrire en
» quelque sorte au concile une telle sentence
» sans entendre la partie, & tenter avec le
» consentement du même concile, de porter
» un si notable préjudice à un roi de France
» mineur ! Je veux laisser au jugement de vo-
» tre sainteté, si l'on doit approuver une
» telle conduite : Je lui dirai seulement que
» sans la grande prudence & piété du comte
» de Lune, & notre modération, il n'eût
» pas tenu à vos légats, que la fête de saint
» Pierre ne fût devenue la plus funeste & la
» plus malheureuse journée que la Chrétienté
» eût jamais vu ; mais je laisse cela pour
» me plaindre avec modestie & humilité,
» que votre sainteté m'ayant fait dire par
» Musot mon secrétaire, & par les légats ;
» qu'elle avoit une telle confiance en moi,
» qu'elle vouloit qu'on me communiquât
» tout ce qui se feroit dans le concile, &
» toutefois je n'ai sçu aucune chose, mais
» plutôt le contraire : cela cependant ne
» m'inquiete en rien, ne voulant être occu-

» pé qu'à servir votre sainteté : mais ce qui
 A N. 1563. » me touche & qui me déplaît extrêmement
 » c'est la défense faite à vos légats, sous pei-
 » ne de désobéissance, de me communiquer
 » les choses qui me regardent en particulier,
 » montrant par - là combien vous vous mé-
 » fiez de moi, de ne pas vouloir que les af-
 » faires dans lesquelles je pourrois servir
 » mieux qu'aucun autre, me soient commu-
 » niquées : ce qui me fâche d'autant plus,
 » que ni mes actions, ni mon entier dévoue-
 » ment à votre sainteté ne l'ont aucunement
 » mérité.

» Je supplie toutefois votre sainteté, de
 » croire que je défere à ses jugemens, & que
 » toutes les injustices qu'elle m'a faites &
 » me fera, je les regarderai comme des fa-
 » veurs, me persuadant qu'elle n'a agi ain-
 » si, que parce qu'elle sçait qu'elle peut pren-
 » dre en moi toute assurance : C'est pour-
 » quoi je puis bien dire, que si cette affaire
 » m'eût été communiquée dans le temps,
 » je me fusse employé, pour faire en sorte
 » que le succès en eût été plus heureux, &
 » sans offenser personne, ce qui n'a pu se
 » faire, parce que nous avons été surpris,
 » avec tout cela néanmoins le mal auroit été
 » encore plus grand, si je ne m'en fusse mêlé
 » avec le secours d'un bon prélat * Espa-
 » gnoï, qui persuada au comte de Lune de
 » se contenter qu'on ne donnât ni encens,
 » ni paix, pas même à vos légats ; & il est
 » très-certain que le moindre mal qui en
 » pouvoit arriver, c'étoit la dissolution du
 » concile, parce que les légats, sans aucun
 » égard à ce que je leur disois, vouloient
 » absolument exécuter les ordres de votre
 » sainteté, à laquelle je prendrai la liberté

* C'étoit
 Guerrero ar-
 chevêque de
 Grenade,

» de dire, puisque le rang que je tiens dans
 » l'église, & le zele que j'ai pour le bien pu- A N. 1563.
 » blic m'oblige d'en agir ainsi: Que si ce qu'ek-
 » le a ordonné s'exécute, nos ambassadeurs
 » déclareront, que puisque votre sainteté a
 » abandonné l'office de pere, pour prendre la
 » qualité de juge en donnant sa sentence;
 » sans entendre les raisons du roi leur mai-
 » tre, qu'on veut rendre égal, de supérieur
 » qu'il est; ils ne consentiront jamais à un
 » pareil jugement, & feront valoir leur
 » droit, sans aucun respect ni pour le con-
 » cile ni pour personne, comme ils le juge-
 » ront à propos. »

» Au reste votre sainteté est trop bien in-
 » formée, que le ressentiment des grands
 » princes, qui savent qu'on leur fait tort
 » leur fait perdre toutes sortes de considéra-
 » tions & de respects, & que leurs ministres
 » pour ne pas manquer à l'obéissance qu'ils
 » leur doivent, sont quelquefois forcés de
 » faire avec chagrin plusieurs choses qu'ils
 » ne voudroient pas. L'importance de cette
 » affaire m'engage à ne rien dissimuler à vo-
 » tre sainteté; & j'ajouterai, qu'il n'y a ici
 » aucun prélat ni Italien, ni Espagnol instruit
 » de cette affaire, qui ne la condamne, &
 » qui ne crie contre elle. Ce qui m'engage
 » à vous supplier par les entrailles de Jésus-
 » Christ, de ne pas vouloir être auteur &
 » cause de tant de maux; mais plutôt de
 » dissiper toutes ces traverses, & ne point
 » interrompre les progrès du concile, dont
 » on pouvoit attendre une fin prompte &
 » heureuse sans cet accident. Je promets,
 » que s'il plaît à votre sainteté de se départir
 » du préjudice qu'elle veut porter aux droits
 » de mon souverain, je m'employerai de tout

» tes-mes forces pour la continuation trê-
 AN. 1563. » quille du concile. S'il y a dans cette lettre
 » quelque chose qui puisse offenser votre sainte-
 » teté, je la supplie de le prendre en bonne
 » part, & de l'attribuer au zèle que j'ai pour
 » le bien général de la Chretienté, au desir
 » de son repos, & de sa bonne réputation.
 » J'ai cru qu'il étoit à propos de lui envoyer
 » Musot mon secrétaire, la suppliant de croire
 » tout ce qu'il lui dira. Je baise les pieds de
 » votre sainteté avec toute humilité. » Cette
 lettre étoit écrite en Italien : & on la trouve
 en cette langue dans les mémoires pour le
 concile de Trente.

XV.

Autre lettre
 du même
 cardinal au
 pape.

*Pallav. m.
 sup. lib. 21,
 c. 9, n. 3.*

*Mém. pour
 le concile de
 Trente in-4.
 p. 454.*

Le courier des légats se disposant à partir
 quelques heures après le départ de Musot, le
 cardinal de Lorraine le chargea d'une autre
 lettre écrite en latin, où il mandoit au pape
 que Musot étoit parti pour lui exposer l'état
 déplorable du concile, au sujet de la nouvel-
 le affaire arrivée le jour de saint Pierre;
 mais qu'ayant été informé que les légats dé-
 péchoient en toute diligence un courrier à sa
 sainteté pour le même sujet, il n'avoit pas
 voulu manquer cette occasion pour la prier
 de nouveau, de ne point introduire un schis-
 me dans l'église, en troublant l'heureux suc-
 cès du concile : Qu'elle devoit être assurée,
 que tout étoit bien disposé pour tenir tran-
 quille la session au jour marqué & que
 tous les décrets y seront reçus d'un consen-
 tement unanime des peres, & que cette ses-
 sion étant passée, on commençoit à voir un
 port assuré pour finir heureusement; qu'il la
 prioit donc de ne plus se méfier de lui, & de
 se confirmer dans l'assurance qu'il lui avoit
 si souvent donnée de son zèle pour la gloire
 de Dieu, pour la dignité du siege apostoli-

ne, & pour la sainteté elle-même, qu'il prie
le Seigneur de gouverner & de diriger pour
la gloire de son saint Nom & le salut de l'é-
glise.

Le courier des légats étoit aussi chargé
d'une seconde lettre de leur part, dans la-
quelle ils mandoient au cardinal Borromée,
pour le faire sçavoir au pape, que quoique le
comte de Lune eût consenti de ne pas aller
le dimanche suivant à la messe avec les au-
tres ambassadeurs, ils avoient appris cepen-
dant qu'il avoit pris une résolution toute
contraire; que les ambassadeurs de l'empe-
reur s'étoient joints à lui; que si les François
faisoient une protestation, ils sçauroient leur
répondre, principalement s'ils parloient peu
respectueusement du pape; & que s'ils se re-
tiroient du concile, cette assemblée ne sub-
sisteroit pas moins; que le comte avoit aussi
engagé dans son parti plusieurs évêques;
& que s'il agissoit conformément à cette
résolution, il y avoit tout lieu de crain-
dre que cette affaire ne s'échauffât beau-
coup.

En attendant la réponse à cette lettre,
les légats firent tout ce qu'ils purent pour
empêcher que les esprits ne s'agrisse-
nt davantage, & sur-tout que le comte de Lune
avec qui ils eurent à ce sujet quelques confé-
rences, ne se portât à quelque extrémité fa-
cheuse.

Le pape répondit, que dans les ordres qu'il
avoit donnés à ses légats touchant le baiser
de paix & l'encens, son dessein n'avoit ja-
mais été de causer aucun dommage aux
parties intéressées, & qu'il ne croyoit pas
qu'on eût fait aucun tort à qui que ce soit
quand même ses ordres auroient été exé-
cutés.

XVI.

Les légats
mandent au
pape qu: le
comte de
Lune veut
faire exécu-
ter ses or-
dres.

Pallav. ut
sup. l. 21, c.
4, n. 9.
Visconti, l. 2,
lettre 48, p.
133 & lettre
31, p. 141.

XVII.

Lettre du
pape à ses
légats.

Pallavic. ut
sup. l. 21, c.
12, n. 6.

A N. 1563. tés. Que les François prétendoient le concile, sa volonté étoit que le concile connût de cette affaire conjointement avec les légats, & qu'ils fissent en sorte de rendre justice, & de ne blesser les droits d'aucun; qu'on lui donneroit avis du succès; & en particulier, si les ministres du roi Catholique refusoient de se soumettre à ce jugement; que cependant il croyoit qu'il falloit surseoir l'exécution de ses ordres touchant la paix & l'encens; & qu'il promettoit d'employer tous ses soins pour établir la concorde & ne offenser personne, mais sans s'écarter des loix de la justice. Sur cette lettre les légats travaillèrent avec encore plus d'ardeur qu'auparavant à appaiser l'esprit des François, & ce qui ne servit pas peu à leur faire prendre cette conduite avec zèle, c'est qu'ils sçurent que la protestation des François étoit déjà dressée, & que le président du Ferrier, qui en étoit chargé, devoit l'accompagner d'expression, où la vivacité ne pouvoit manquer de dominer.

XVIII. Il disoit entr'autres choses, que le concile ayant été assemblé à la poursuite de François I. & de Charles IX. les ambassadeurs avoient la douleur d'être contraints, ou de se retirer, ou de souffrir l'injure qu'on vouloit faire à la dignité de leur prince. Que son rang étoit connu de tous ceux qui avoient quelque teinture de l'histoire, & que les

Fla. Paolo. hist. du conc. de Trente, l. 1. p. 704. & suiv. actes des conciles faisoient foi de celui que ses prédécesseurs y avoient tenu. Que dans les précédens conciles généraux les ambassadeurs du roi Catholique avoient toujours

Dans les mémoires du concile de Trente. in-4. été précédés de ceux du roi très-Chrétien. Qu'après cela on s'étoit avisé de faire une nouveauté; qu'il ne pouvoit trop faire con-

noître qu'elle ne venoit point de la part des peres du concile, qui n'eussent pas troublé un prince dans sa possession s'ils eussent été libres, ni du roi d'Espagne, lié si étroitement d'amitié & de parenté avec leur maître, mais du côté du pere de tous les Chrétiens, qui avoit donné à son fils aîné une pierre au lieu de pain, & pour un poisson un serpent, dont la morsure blessait le roi, & l'église Gallicane tout ensemble. Que Pie IV. semoit la discorde pour troubler les rois, qui vivoient en paix; changeant par la force & l'injustice l'ordre de la séance des ambassadeurs, gardé de tout temps, & récemment dans les conciles de Constance & de Latran, pour se montrer supérieur au concile. Qu'il ne pouvoit ni rompre l'amitié des deux rois, ni abolir la doctrine des conciles de Constance & de Bâle qui donne la supériorité au concile. Que saint Pierre s'abstenoit de juger des intérêts humains; mais que Pie au lieu de l'imiter, prétendoit régler les honneurs & les prérogatives des rois. Que les loix divines & humaines, civiles & politiques, avoient toujours distingué les aînés du vivant & après la mort de leurs peres; mais que Pie refusoit de préférer l'aîné de tous les rois, à ceux qui n'étoient nés que plusieurs siècles après lui. Que Dieu à cause de David ne voulut pour diminuer la dignité de Salomon. Que Pie sans penser aux bienfaits de Pepin, de Charlemagne, de Louis le Débonnaire, & de leurs descendans, prétendoit ôter par son décret les prérogatives des successeurs de ces grands rois. Que contre les loix divines & humaines il condamnoit leur roi sans connoissance de cause, & le dépouilloit d'un rang qu'il possédoit depuis

tant de siècles, & tout d'un coup opprimoit le pupille & la veuve.

A N. 1563.

Du Ferrier ajoutoit dans ce discours que les anciens papes ne faisoient jamais rien sans l'approbation des conciles généraux, quand il s'en tenoit quelqu'un ; & que Pie au contraire vouloit déplacer les ambassadeurs d'un roi pupille & non cité, lesquels ne lui étoient pas envoyés, mais au concile, sans en délibérer avec les peres, qui représentoient l'église universelle. Qu'il avoit commandé aux légats de tenir son ordre secret sous peine d'excommunication, que pour ôter aux François le moyen de se pourvoir. Que c'étoit aux peres à juger si ces actions convenoient à un successeur de saint Pierre, & de tant d'autres saints pontifes ; & si les ambassadeurs de France pouvoient honnêtement demeurer dans un lieu où Pie IV. ne laissoit aucune autorité aux loix, ni aucune liberté aux peres, à qui rien ne se proposoit, qui ne vint de Rome. Qu'ils étoient remplis de respect & de vénération pour le siege apostolique, pour le souverain pontife, & la sainte église Romaine ; mais qu'ils protestoient contre Pie IV. qu'ils ne reconnoissoient point pour vicaire de Jesus-Christ ; qu'ils portoient toujours beaucoup de respect aux peres de Trente ; mais que comme tous les décrets qui s'y faisoient émannoient plutôt de Pie que du concile, la France ne les recevroit point comme décrets d'un concile général. Enfin il commandoit de la part du roi aux évêques & aux théologiens ses sujets de se retirer, pour retourner, lorsque Dieu auroit rendu aux conciles généraux leur ancienne & pleine liberté, & à son roi la place qui lui appartenoit.

Ce discours du président du Ferrier, dont on craignoit les suites, ne fut point prononcé, ni produit même alors publiquement, parce que les soins des présidens du concile eurent leur effet, & que cette dispute fut terminée avant la session. Il fut conclu, & les parties intéressées y consentirent, que l'on garderoit le jour de la session le même ordre qu'on avoit observé à la fête de saint Pierre; que dans les autres jours solennels les ambassadeurs de France & d'Espagne conviendroient entr'eux, qui des deux se trouveroit aux cérémonies, en sorte que l'un y assistant, l'autre n'y paroîtroit point; & que cependant on écriroit aux deux rois pour voir s'il n'y auroit pas moyen de faire un règlement fixe à ce sujet.

Il est facile de concevoir avec quel contentement le pape reçut cette agréable nouvelle. Il chargea Musot de ses lettres pour en témoigner sa joye aux légats & au cardinal de Lorraine, & pour les remercier des soins qu'ils s'étoient donnés pour arrêter l'incendie que cette dispute pouvoit allumer dans l'église, & pour les exhorter à terminer promptement le concile.

Peu de temps après qu'on eut appaisé ce différend sur la presséance, le sieur de Lansac ayant enfin obtenu le congé qu'il avoit demandé, quitta Trente le septième de Juillet, & s'en retourna en France. Après son départ on tint le dixième de Juillet une congrégation, où l'on fit lecture des lettres de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de l'empereur Charles V, veuve de Louis roi de Hongrie, d'Alexandre de Medicis duc de Florence, & d'Octave Farnese, duc de Parme & de Plaisance, & gouvernante des

XIX.

Le pape apprend avec joye l'accord entre les deux ambassadeurs.

Pallav. ib. ut sup. n. 6.

XX.

Départ du sieur de Lansac de Trente pour retourner en France.

Pallav. ib. c. 10, s. 11. Psal. in art. conc. p. 372.

Histoire Ecclésiastique.

XXII. Cette princesse recomman-
doit les trois évêques d'Arras, d'Ypres
et de Noyon, avec les trois théologiens
qui étoient avec elle, & s'excusoit de ce que le
concile n'étoit pas plus grand, sur la néces-
sité de se méfier des prélats de garantir
le peuple du venin de l'hérésie. Il ne pa-
rut point que le concile ait répondu à ces
raisonnements. Après qu'on les eut lûs, le cardinal
de Barre se leva sur les abus, & fut d'avis
de proposer le premier canon à un autre
concile, de même que ce qui regardoit les ti-
tles, & celui qui fixoit l'âge des souf-
fleurs à quarante ans; il vouloit qu'on ex-
ceptât les religieux mandians; il loua fort
le concile. Ce qu'il dit fut approu-
vé. L'âge des clercs, qu'il fixoit à
quarante ans.

Don Bernard des Martyrs, archevê-
que de Fragne, qui parla ensuite, dit, qu'il
faisoit commencer par l'examen des évêques;
& de ce que quelques uns n'approuvoient
pas de donner l'absolution d'ordonner absolu-
ment une église à une certaine église, il
disoit que c'étoit très-bien, qu'il falloit
se servir des fonctions ecclésiasti-
ques, & les rétablir selon l'usage ancien
de l'église.

XXIII. Dans la suite des suffrages qu'on recueillit
sur l'interdiction d'Orante crut qu'il falloit
retenir le premier & le quatrième canon.
L'archevêque de Tarragonne vouloit qu'on retran-
chât le premier du premier chapitre sur
l'ordination des évêques.

L'archevêque de Fragne demandoit qu'on
commençât la réformation par l'épreuve des
évêques, & cita li-dessus l'épître
de saint Leon, pape, à l'évêque Anac-

base, fut la manière d'approuver les évêques, & qui est cité dans le droit. L'évêque de Coimbre se plaignit qu'on blessât la vérité, en déclarant légitime l'ordination des évêques titulaires, d'autant que c'étoit avouer que la juridiction n'est pas essentielle à l'épiscopat, & ne vient pas directement de Jesus-Christ: il demanda donc une déclaration contraire, se servant de ces mots tant de fois répétés, qu'il est essentiel à l'évêque d'avoir une église, & des sujets catholiques, comme à un mari d'avoir une femme. Ensuite le décret de la résidence ayant été proposé, le cardinal de Lorraine l'approuva encore en peu de mots, & dit qu'il désireroit seulement qu'on ajoutât, *pour l'utilité évidente de l'église & de l'état*; afin de lever l'exclusion que le décret sembleroit donner aux prélats pour ce qui concerne le maniement des affaires publiques: cet avis fut universellement applaudi. Madrucce parla dans le même sens.

Dans la congrégation qui se tint le dimanche onzième de Juillet, l'évêque de Verdun entre autres, opina sur le premier canon; il vouloit qu'on l'admit, quoiqu'il déplût beaucoup à plusieurs, à cause de l'article de l'examen; il dit qu'il paroîtroit convenable d'abolir les titulaires, mais plusieurs s'y étoient opposés, il falloit conserver le canon qui restreint leur pouvoir. Qu'à l'égard du canon qui déterminoit à quel âge on pouvoit recevoir les ordres, on devoit conserver celui qui vouloit qu'on n'ordonnât point de sous-diacre avant l'âge de vingt-trois ans, & qu'on les obligât au célibat. Il approuva les séminaires, comme un très-bon moyen pour remédier aux maux de l'église; le rétablisse-

A N. 1563. ment des fonctions ecclésiastiques, selon la forme du canon 23 du quatrième concile de Tolède, de même que des dignités des églises cathédrales, comme des doyens, archidiaques, prévôts, chantres, écolâtres & autres. Le patriarche de Jérusalem, & les archevêques de Rossano & d'Otrante n'ayant pas voulu opiner; l'archevêque de Prague en fit une espèce de réprimande aux légats, disant qu'ils devoient user de leur autorité pour contraindre les peres à dire leurs avis; que cette maniere d'agir étoit pernicieuse dans un concile; & qu'il sembloit que les prélats fussent forcés de se taire, ou du moins eussent l'ambition de ne vouloir parler qu'autant qu'ils étoient assurés d'être suivis par les autres: ce qui fut cause que ceux qui vouloient les imiter, & garder le silence, changerent d'avis & consentirent au décret.

XXIII.

Dans la congrégation du lundi douzième de Lorraine proposa que dans le décret pour obliger à la résidence, on y comprit nommément les cardinaux cardinaux avec les autres évêques. On parla encore de plusieurs autres articles de de la réformation, sur lesquels il ne fut rien conclu pour lors.

Pal'av. ut Pendant que tout se dispoisoit ainsi à célébrer la session, les présidens reçurent avis du comte de Lune, que tous les soins qu'il avoit pris auprès de ceux de sa nation, pour les réduire à l'unanimité étoient inutiles, à moins qu'on ne déclarât ce qu'ils demandoient touchant l'institution des évêques; qu'ainsi il ne croyoit pas qu'on pût tenir la session, parce qu'en la célébrant, contre l'avis d'une nation entière, qui refusoit de

*sup. l. 21, c.**11, n. 5.**In cap. 4**comitiorum**ante elect. Pii**IV.**Fra-Paolo,**lib. 8,*

mer son consentement , elle porteroit un grand préjudice , non - seulement aux An. 1563. es du concile , mais à toute l'Espagne. L'avis néanmoins ne rebuta point les pré- sents , qui choqués qu'un petit nombre de États voulût se prévaloir , non - seulement empêcher de définir ce qui avoit été décidé par les autres , mais encore arrêter la session , qui étoit l'affaire dont il s'agissoit , moins qu'on ne se soumit à leur fantaisie , se donnerent tout le mouvement possible pour arriver au but qu'ils s'étoient proposés.

C'est pourquoi le quatorzième de Juillet convoquerent une congrégation générale , où le cardinal Moron proposa les décrets où l'on convenoit de tout. La doctrine ; ceux des abus de l'ordre , de résidence & de la réformation , & ajouta , que pour ce qui concernoit le chapitre de l'examen des évêques , on l'avoit renvoyé à la session suivante. On recueillit ensuite les suffrages ; il en eut cent quatre-vingt-douze de favorables à ce qui avoit été décidé , & vingt-huit seulement , tous Espagnols ou Italiens , qui ne s'unirent pas avec les autres par différens motifs. Ainsi le cardinal Moron conclut à la célébration de la session pour le lendemain quinziesme de Juillet , comme elle avoit été indiquée. Ensuite remercia les peres qui avoient accepté les décrets , & conjura les autres de s'unir à eux. Quoiqu'il fût assuré du succès de la session , voyoit pourtant avec peine qu'une nation si nombreuse & aussi considérable que l'Espagnole , ne fût pas du même sentiment que les autres. C'est pourquoi il pria le comte de Lune d'employer toute son adresse & son crédit auprès des prélats de sa na-

XXIV.

Congrégation générale où l'on convient de tout.

Pallavic.

ibid.

Nicol. Psal.

in act. conc.

Trid. p. 394.

Fra-Paolo.

ut sup.

Visconti, 1. 4.

Dans la

mémoire de la

lettre 55, p.

179.

XXV.

Le comte

de Lune ré-

pondit les Es-

A. N. 1563.

pagnols au
sentiment des
autres.Pallav. ut
sup. l. 21, c.
11, n. 7.Fra-Paolo,
hist. du concile
l. 8, p. 711.

XXVI.

XXIII. ses-
sion du con-
cile de Fren-
te.Pallav. ut
sup. l. 21, c.
12, n. 1.Fra-Paolo,
l. 8, p. 711.Spond. hoc
ann. n. 36.Visconti
t. 1, lett. 55,
p. 177.

tion pour les unir aux autres, & avoir leur
consentement. Les exhortations des légats
ne furent pas sans succès; le comte s'y appli-
qua avec beaucoup de zèle, & les prélats
s'étant assemblés sur le soir chez le comte,
promirent de consentir à tout, pourvu que
comme le légat Moron le leur avoit promis,
l'institution des évêques fut déclarée de droit
divin.

L'on se mit donc en devoir de tenir la
vingt-troisième session le jeudi quinzième
de Juillet dans l'église de saint Vigile, qui
est la cathédrale. L'assemblée étoit compo-
sée des légats Moron, Ofius, Simonette &
Navagero, des cardinaux de Lorraine &
Madrucce, des trois ambassadeurs de l'em-
pereur, des deux du roi de France, de l'am-
bassadeur du roi Catholique, de ceux du roi
de Pologne & de Portugal, de deux de la ré-
publique de Venise, d'un du duc de Savoye,
de deux cens huit évêques, avec les gen-
raux d'ordres, les abbés, les docteurs et
théologie, & d'autres. La session commen-
ça à neuf heures du matin, & dura jusqu'à
quatre heures après-midi. L'évêque de Par-
y célébra la messe du Saint-Esprit, laquelle
étant finie, l'évêque d'Alise monta en cha-
ire & prêcha en latin. Mais son discours of-
fensa fort les François & les Vénitiens, qui
s'en plaignirent aux légats, & leur deman-
derent avec instance, qu'il ne fût point in-
crit dans les actes, parce que l'orateur avoit
nommé le roi d'Espagne avant le roi de France,
& le duc de Savoye avant la république
de Venise. Il donna même à entendre que
le concile n'étoit qu'une continuation de celui
qui fut assemblé sous Paul III & Jules II
ce qui mécontenta fort les François & l'

de cent soixante-quatrième. 403

L'évêque de Castellaneta fit la
e secrétaire en la place de Massarel , *AN 1563.*
oujours malade. Il lut la bulle du
l'élection des deux derniers légats ,
rs des ambassadeurs arrivés depuis la
ession , & les lettres qu'on avoit re-
rincées. On ne fit toutefois aucune
des lettres dont l'ambassadeur de-
oit chargé , parce qu'on n'avoit en-
prononcé sur sa dispute de la pres-
e les patriarches. On ne lut donc
lettre du roi de Pologne. 20. Celle
Savoie. 3°. Celle de la reine d'E-
nfin celle du roi d'Espagne , pour
e du comte de Lune : on n'y lut
etres de la gouvernante des Pays-
e qu'elles avoient été produites dans
égation générale pour les évêques
es.

toutes ces lettres l'évêque de Paris
officié , monta dans la tribune , &
x haute les décrets & canons sui-

crifice & le sacerdoce sont telle-
us & liés ensemble par la disposi-
établissement de Dieu , que l'un &
est rencontré dans les deux loix.

donc dans le nouveau Testament

Catholique a reçu de l'institution de
Seigneur le sacrifice visible de la
ucharistie , aussi faut-il reconnoi-

dans la même église il y a un nou-
erdoce visible & extérieur , dans
l'ancien a été transféré ; & les sain-
tures font voir , comme la tradi-

l'église Catholique l'a aussi tou-
seigné , que ce sacerdoce a été inf-
ar notre même Seigneur & Sau-

XXVII.

Chapitre 22.
Instruction
du sacerdo-
ce de la loi
nouvelle.

Labbe coll.
conc. 10. 149.
p. 862.

Pallav. hist.
conc. Trid. l.
21, c. 12.

» veur, & qu'il a donné aux apôtres & à leurs
 A N. 1563. » successeurs dans le sacerdoce, la puissance de
 » consacrer, d'offrir & d'administrer son corps
 » & son sang, ainsi que de remettre & retenir
 » les péchés.

XXVIII. » Or comme la fonction d'un sacerdoce
 Chapitre 11. » saint est une chose toute divine, afin qu'elle
 Des ordres » pût être exercée avec plus de dignité & plus
 sacrés & des » de respect, il a été très-à-propos que par
 ordres mi- » le bon ordre de l'église, si sage dans toute
 neurs. » sa conduite, il y eût plusieurs & divers or-
 » dres de ministres, qui par office fussent ap-
 » pliqués au service des autels; en sorte qu'il
 » par une manière de degrés, ceux qui au-
 » roient premièrement reçu la tonsure cléri-
 » cale, montassent ensuite aux ordres majeurs
 » par les moindres. Car les saintes écritures
 » ne font pas seulement mention des prêtres
 » mais elles parlent aussi très-clairement des
 » diacres, & enseignent en termes formels
 » & très-remarquables les choses auxquelles
 » on doit particulièrement prendre garde
 » dans leur ordination; l'on voit aussi que dès
 » le commencement de l'église, les noms
 » des ordres suivans étoient en usage, aussi
 » bien que les fonctions propres de chacun
 » d'eux; c'est-à-dire, de l'ordre de diacre,
 » diacre, d'acolyte, d'exorciste, de lecteur
 » & de portier, quoiqu'en différens degrés
 » car le sous-diaconat est mis au rang des
 » ordres majeurs par les pères & par les saints
 » conciles, dans lesquels nous voyons
 » est aussi souvent parlé des autres i-
 » rieurs.

XXIX. » Etant clair & évident par le témoignage
 Chapitre 11. » de l'écriture, par la tradition des apôtres
 Que l'ordre » & par le consentement unanime des pères
 est un vrai » que par la sainte ordination, qui s'accorde

par des paroles & par des signes extérieurs, la grace est conférée; personne ne peut douter que l'ordre ne soit véritablement & proprement un des sept sacrements de la sainte église. En effet l'Apôtre ne dit-il : *Je vous avertis de rallumer la grace* 2 Tim. 1, 6 *rien que vous avez reçue par l'imposition des mains ; car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité , mais un esprit de force , d'amour & de sagesse.*

Or parce que dans le sacrement de l'ordination, ainsi que dans le baptême & dans la confirmation, il s'imprime un caractère qui ne peut être effacé ni ôté, c'est avec raison que le saint concile condamne le sentiment de ceux qui soutiennent que les prêtres du nouveau testament n'ont qu'une puissance bornée à un certain temps ; & qu'après avoir été bien & légitimement ordonnés, ils peuvent redevenir laïcs, s'ils cessent d'exercer le ministère de la parole de Dieu. Que si l'on veut encore avancer que tous les Chrétiens, sans distinction, sont prêtres du nouveau Testament, qu'ils ont tous entr'eux une égale puissance spirituelle : c'est à proprement parler, confondre la hiérarchie ecclésiastique, qui est comparée à une armée rangée en bataille ; comme si, contre la doctrine de saint Paul, tous étoient apôtres, tous prophètes, tous évangélistes, tous pasteurs, tous docteurs : le saint concile déclare donc entre les autres degrés ecclésiastiques, les évêques qui ont succédé à la place des apôtres, appartiennent principalement à l'ordre hiérarchique ; qu'ils ont été établis par le Saint-Esprit, pour gouverner l'église de Dieu, comme dit le même

XXX.

Chap. xv.
Caractère de l'ordre hiérarchique & pouvoir d'ordonner.

Cant. c. vi.

1 Cor. xii.

Ephes. iv.

11.
Act. xx. 28.

A N. 1563.

» apôtre ; qu'ils sont supérieurs aux prêtres
 » qu'ils conferent le sacrement de confirma-
 » tion , ordonnent les ministres de l'église,
 » & qu'ils peuvent faire plusieurs fonctions que
 » les autres d'un ordre inférieur n'ont pas le
 » pouvoir d'exercer.

» De plus , le même saint concile enseigne
 » & prononce que pour la promotion des évê-
 » ques , des prêtres , & des autres ordres , le
 » consentement & l'intervention , ou l'auto-
 » rité , soit du peuple , soit du magistrat , ou
 » de quelque autre puissance séculière que ce
 » soit , ne sont pas tellement nécessaires , que
 » sans cela l'ordination soit nulle ; mais au
 » contraire , il prononce que ceux qui n'ont
 » choisis & établis que par le peuple seulement,
 » ou par quelque autre magistrat , ou puissance
 » séculière , s'ingèrent d'exercer ces minis-
 » res , & ceux qui entreprennent d'eux-mêmes
 » témérairement de le faire , ne doivent point
 » être tenus pour de vrais ministres de l'église,
 » mais doivent tous être regardés comme des
 » voleurs & des larrons qui ne sont point entrés
 » par la porte. Voilà ce qu'en général le saint
 » concile a trouvé bon de faire entendre aux
 » fideles chrétiens touchant le sacrement de
 » l'ordre , & pareillement il a résolu de pro-
 » noncer condamnation contre tout ce qui y
 » est contraire , par des canons exprès , sui-
 » vant qu'ils sont ci-après couchés , afin que
 » tous avec l'assistance de Notre - Seigneur
 » Jesus-Christ usant de la regle de la foi , puis-
 » sent plus aisément reconnoître , & conser-
 » ver la vérité de la créance catholique au mi-
 » lieu des ténèbres d'un si grand nombre d'er-
 » reurs.

XXXI.
 Canons sur
 l'ordre au

Après ces chapitres de doctrine , on lut les
 huit canons suivans,

Si quelqu'un dit, que dans le nouveau testament il n'y a point de sacerdoce vis-à-vis & extérieur, ou qu'il n'y a point une certaine puissance de consacrer, d'offrir le vrai corps & le vrai sang de Notre-Seigneur, & de remettre & de retenir les péchés; mais que tout se réduit à la commission & au simple ministère de prêcher l'évangile; ou bien que ceux qui ne prêchent pas ne sont aucunement prêtres: Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit, qu'outre le sacerdoce il n'y a point dans l'église d'autres ordres majeurs & mineurs par lesquels comme par certains degrés on monte au sacerdoce: Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit, que l'ordre ou la sacrée ordination n'est pas véritablement & proprement un sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ, ou que c'est une invention humaine, imaginée par des gens ignorans des choses ecclésiastiques, ou bien que ce n'est qu'une certaine forme ou manière de joindre des ministres de la parole de Dieu aux sacremens: Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit, que le Saint-Esprit n'est pas donné par l'ordination sacrée, & qu'ainsi c'est vainement que les évêques disent, *recevez le Saint-Esprit*, ou que par la même ordination il ne s'imprime point de caractère, ou bien que celui qui une fois a été prêtre, peut de nouveau devenir laïc: Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit, que l'ordination sacrée dont use l'église dans la sainte ordination, non-seulement n'est pas requise, mais qu'elle doit être rejetée, & qu'elle est pernicieuse, aussi-bien que les autres cérémonies de l'ordre: Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit, que dans

A N. 1563.

nombre de huit.

CANON I.

CAN. II.

CAN. III.

CAN. IV.

CAN. V.

CAN. VI.

- » l'église Catholique il n'y a point d'hierarchie
AN. 1563. » établie par l'ordre de Dieu , laquelle est
CAN. VII. » composée d'évêques , de prêtres & de mi-
 » nistres : Qu'il soit anathème. Si quelqu'un
 » dit que les évêques ne sont pas supérieurs
 » aux prêtres , ou qu'ils n'ont pas la puissance
 » de conférer la confirmation & les ordres ;
 » ou que celle qu'ils ont leur est commune
 » avec les prêtres , ou que les ordres qu'ils
 » confèrent sans le consentement ou l'inter-
 » vention du peuple , ou de la puissance sécu-
 » lière sont nuls ; ou que ceux qui ne sont ni
 » ordonnés , ni commis bien & légitimement
 » par la puissance ecclésiastique & canonique ,
 » mais qui viennent d'ailleurs , sont pourtant
 » de légitimes ministres de la parole de Dieu
 » & des sacremens : Qu'il soit anathème Si
CAN. VIII. » quelqu'un dit , que les évêques qui sont
 » choisis par l'autorité du pape , ne sont pas
 » vrais & légitimes évêques ; mais que c'est
 » une invention humaine : Qu'il soit ana-
 » thème.

Après la lecture de ces canons on proposâ le décret de la résidence , après lequel on lut tous les autres qui étoient au nombre de dix-huit , conçus en ces termes. » Le même saint concile
 » de Trente poursuivant la matiere de la réfor-
 » mation , a résolu d'ordonner , & ordonne
 » pour le présent ce qui suit.

- XXXII.** » Etant commandé de précepte divin à
 Decret de la réforma-
 tion.
Chap. I. De la résidence. » tous ceux qui sont chargés du soin des
 » ames , de connoître leurs brebis , d'of-
 » frir pour elles le sacrifice , & de les re-
 » paître par la prédication de la parole de
 Dieu , par l'administration des sacremens ,
 & par l'exemple de toutes sortes de bon-
 nes œuvres ; comme aussi d'avoir un soin
 paternel des pauvres & de toutes les au-
 » tres

» tres personnes affligées, & de s'appliquer
 » incessamment à toutes les autres fon- A N. 1563
 » tions pastorales, & n'étant pas possible
 » que ceux qui ne sont pas auprès de leur Pallav. i.
 » troupeau, & qui n'y veillent pas conti- 12, n. !
 » nuellement, mais qui l'abandonnent com-
 » me des mercenaires, puissent remplir tou-
 » tes ces obligations, & s'en acquitter com-
 » me ils doivent, le saint concile les avertit
 » & les exhorte, que se ressouvenant de ce
 » qui leur est commandé de la part de Dieu,
 » & se rendant eux-mêmes l'exemple & le
 » modele de leur troupeau, ils le paissent
 » & le conduisent selon la conscience & la
 » vérité. Et de peur que les choses qui ont
 » été ci-devant saintement & utilement or-
 » données sous Paul III. d'heureuse mé-
 » moire touchant la résidence, ne soient
 » tirées à des sens éloignés de l'esprit du
 » saint concile, comme si en vertu de ce
 » décret, il étoit permis d'être absent cinq
 » mois de suite, & continus : Le saint con-
 » cile suivant & conformément à ce qui a été
 » ordonné, déclare que tous ceux, qui sous
 » quelque nom & quelque titre que ce soit
 » sont proposés à la conduite des églises pa-
 » triarchales, métropolitaines & cathédrales
 » telles qu'elles puissent être, quand ils se-
 » roient même cardinaux de la sainte église
 » Romaine, sont tenus & obligés de résider
 » en personne dans leurs églises & diocèses
 » & d'y satisfaire à tous les devoirs de leurs
 » charges, & qu'ils ne s'en peuvent absenter
 » que pour les causes & conditions ci-après.

» Car comme il arrive quelquefois que les
 » devoirs de la charité chrétienne, quelque
 » pressante nécessité, l'obéissance qu'on est
 » obligé de rendre, & même l'utilité mani-

» fesse de l'église ou de l'état, exigent & de-
A N. 1563. » mandent que quelques-uns soient absens;
» en ces cas le même saint concile ordonne,
» que ces causes de légitime absence seront
» par écrit reconnues pour telles par le très-
» saint pere, ou par le métropolitain, ou en
» son absence par le plus ancien évêque suf-
» fragant qui sera sur les lieux auquel appar-
» tiendra aussi d'approuver l'absence du mé-
» tropolitain, qui d'ailleurs aura soin de ju-
» ger lui-même avec le concile provincial
» des permissions qui auront été accordées
» par lui ou par ledit suffragant, & de pren-
» dre garde que personne n'abuse de cette li-
» berté, & que ceux qui tomberont en fan-
» te, soient punis des peines portées par les
» canons.

» A l'égard de ceux qui seront obligés de
» s'absenter, ils se souviendront de pour-
» voir si bien à leur troupeau, avant que de
» le quitter, qu'autant qu'il sera possible;
» il ne souffre aucun dommage de leur ab-
» sence. Mais, parce que ceux qui ne sont
» absens que pour peu de temps ne sont pas
» regardés comme absens dans le sens des
» anciens canons, vu qu'ils doivent être au
» plutôt de retour; le saint concile veut &
» entend qu'hors les cas marqués ci-dessus,
» cette absence n'excède jamais chaque an-
» née le temps de deux mois, ou trois tout
» au plus, soit qu'on les compte de suite,
» ou à diverses reprises; & qu'on ait égard
» que cela n'arrive que pour quelque sujet
» juste & raisonnable, & sans que le trou-
» peau en souffre. En quoi le saint concile
» se remet à la conscience de ceux qui s'ab-
» senteront, espérant qu'ils l'auront timo-
» rée & sensible à la piété & à la religion;

» puisqu'ils savent que Dieu pénètre le se-
 » cret des cœurs, & que par le danger qu'ils A. N. 156
 » courroient eux-mêmes, ils sont obligés de
 » faire son œuvre sans fraude, ni dissimula-
 » tion. Il les avertit cependant, & les exhor-
 » te au nom de Notre-Seigneur, que si leurs
 » devoirs d'évêques ne les appellent en quel-
 » qu'autre lieu de leurs diocèses, ils ne
 » s'absentent jamais de leur église cathé-
 » drale pendant l'Avent & le Carême,
 » non plus qu'aux jours de la naissance & de
 » la résurrection de Jésus-Christ, de la Pen-
 » côte, & de la fête du saint Sacrement;
 » auxquels jours particulièrement les brebis
 » doivent recevoir la nourriture, être recrées
 » en Notre Seigneur de la présence de leur
 » pasteur. »

« Que si quelqu'un, à Dieu ne plaise
 » que cela arrive, s'absentoit contre la dis-
 » position du présent décret, le saint conci-
 » le, outre les autres peines établies & re-
 » nouvelées sous Paul III contre ceux qui
 » ne résident pas, & outre l'offense du pé-
 » ché mortel qu'ils encourroient, déclare
 » qu'il n'acquiert point la propriété des
 » fruits de son revenu qui courent pendant
 » son absence, & qu'il ne peut les retenir
 » en sûreté de conscience, sans qu'il soit
 » besoin d'autre déclaration que la présen-
 » te; mais qu'il est obligé de les distribuer
 » à la fabrique des églises, ou aux pauvres
 » du lieu: & s'il y manque, son supérieur
 » ecclésiastique y tiendra la main, avec
 » défense expresse de faire ni passer aucun
 » accord ni composition, qu'on appelle or-
 » dinairement en ce cas une convention
 » pour les fruits mal perçus, par le moyen
 » de laquelle tous les fruits ou partie d'iceux

AN. 1563.

» lui seroient remis , nonobstant tous pri-
» vileges accordés à quelque college ou fa-
» brique que ce soit. Déclare & ordonne le
» même saint concile , que toutes les mê-
» mes choses , en ce qui concerne le pé-
» ché , la perte des fruits , & les peines
» doivent avoir lieu à l'égard des pasteurs
» inférieurs , & de tous autres qui possèdent
» quelque bénéfice ecclésiastique que ce
» soit , ayant charge d'âmes , en sorte néan-
» moins que lorsqu'il arrivera qu'ils s'ab-
» senteront pour quelque cause , dont l'évé-
» que aura été informé , & qu'il aura approu-
» vée auparavant , ils soient obligés de met-
» tre en leur place un vicaire capable , ap-
» prouvé pour tel par l'ordinaire même , au-
» quels ils assigneront un salaire raisonnable
» & suffisant. Cette permission d'être ab-
» sent leur sera donnée par écrit & gratuite-
» ment : & ils ne la pourront obtenir que
» pour deux mois , si ce n'est pour quel-
» que occasion importante. Que si étant cité
» par ordonnance à comparoitre , quoi-
» que ce ne fût pas personnellement , ils
» se rendoient rebelles à la justice ; veut
» & entend le saint concile , qu'il soit per-
» mis aux Ordinaires de les contraindre &
» procéder contre eux par censures ecclé-
» siastiques , par sequestre & soustraction
» des fruits , & par autres voies de droit ,
» même jusqu'à la privation de leurs béné-
» fices , sans que l'exécution de la présente
» ordonnance puisse être suspendue par quel-
» que privilege que ce soit , permission ,
» droit de domestique , ni exemption , mê-
» me à raison de la qualité de quelque bé-
» néfice que ce soit , non plus que par au-
» cun pacte ni statut , quand il seroit con-

» **firmé par serment , ou par quelque au-**
 » **torité que ce puisse être , ni par aucune** **AN. 1563.**
 » **coutume , même de tems immémorial ,**
 » **laquelle en ces cas doit plutôt être regardée**
 » **comme un abus ; & sans égard à aucune ap-**
 » **pellation ni défenses même de la cour de**
 » **Rome , ou en vertu de la constitution**
 » **d'Eugene. Enfin le saint concile ordonne ,**
 » **que tant le présent decret que celui qui**
 » **a été rendu sous Paul III. soit publié dans**
 » **les conciles provinciaux & épiscopaux.**
 » **Car il souhaite ardemment que les cho-**
 » **ses qui regardent si fort le devoir des**
 » **pasteurs & le salut des ames , soient sou-**
 » **vent répétées & profondément gravées dans**
 » **l'esprit de tout le monde , afin que moyen-**
 » **nant l'assistance de Dieu , elles ne puissent**
 » **jamais être abolies à l'avenir par l'injure**
 » **des tems , par l'oubli des hommes & par**
 » **le non usage.**

» **Ceux qui auront été proposés à la con-** **XXXIII.**
 » **duite des églises cathédrales ou supérieures** **Chap. II.**
 » **sous quelque nom ou titre que ce soit ,** **Un évêque**
 » **quand ils seroient cardinaux de la sainte** **nommé doit**
 » **église Romaine , si dans trois mois ils ne** **se faire sacrer**
 » **se font sacrer , seront tenus à la restitu-** **dans trois**
 » **tion des fruits qu'ils auront perçus , & s'ils** **mois.**
 » **négligent encore de le faire pendant trois**
 » **autres mois , ils seront de droit même pri-**
 » **vés de leurs églises. Si la cérémonie de**
 » **leur sacre ne se fait point à la cour de Ro-**
 » **me , elle se fera dans l'église même à la-**
 » **quelle ils auront été promus , ou dans la**
 » **même province , si cela se peut faire com-**
 » **modément.**

» **Les évêques conféreront eux-mêmes** **XXXIV.**
 » **les ordres ; & s'ils en sont empêchés par** **Chap. III.**
 » **Ordres com-**

A N. 1563. » maladie, ils ne donneront point de démis-
 » soires à ceux qui leur sont soumis pour
 » être ordonnés par un autre évêque, qu'ils
 » n'ayent été auparavant examinés & trouvés
 » capables.

XXXV. » On ne recevra point à la première tonsu-
 Chap. IV. » re ceux qui n'auront pas reçu le sacrement
 De ceux » de confirmation, & qui n'auront pas été inf-
 qu'on doit » truits des premiers principes de la foi, ni
 s :cevoir à la » ceux qui ne sçauront pas lire ni écrire, &
 tonsure. » de qui l'on n'aura pas une conjecture proba-
 » ble, qu'ils ayent choisi ce genre de vie pour
 » rendre à Dieu un service fidele, & non point
 » pour se soustraire par fraude à la juridiction
 » séculière.

XXXVI. » Ceux qui se présenteront pour être pro-
 Chap. V. » mus aux ordres moindres, auront un bon
 De ceux qui » témoignage de leur curé & du maître au-
 se présen- » près duquel ils seront élevés. Et quant
 tent aux or- » à ceux qui aspireront aux ordres majeurs,
 dres. » ils iront trouver l'évêque dans le mois
 » avant l'ordination, & l'évêque donnera
 » commission au curé ou à tel autre qu'il ju-
 » gera à propos, d'exposer publiquement
 » dans l'église les noms & le bon désir de
 » ceux qui souhaitent d'être promus, &
 » de s'informer de gens dignes de foi, de
 » la naissance, de l'âge, & des bonnes
 » mœurs de ceux qui se présentent aux or-
 » dres, afin que les lettres de témoignage
 » contenant le procès-verbal de l'information
 » qui aura été faite, soient envoyées au plutôt
 » audit évêque.

XXXVII. » Nul clerc tonsuré, quand même il au-
 Chap. VI. » roit les quatre moindres, ne pourra rece-
 Age pour » voir aucun bénéfice avant l'âge de qua-
 être bénéfi- » torze ans, & ne pourra non plus jouir du
 crier & jouir » privilège de la juridiction, s'il n'est pour-
 de la jurif-

» vû de quelque bénéfice ecclésiastique ; ou
 » portant l'habit cléréal & la tonsure, il ne
 » serve dans quelque église par ordre de
 » l'évêque, ou s'il ne fait sa demeure dans
 » quelque séminaire ecclésiastique, ou dans
 » quelque école ou université, où il soit avec
 » la permission de l'évêque, comme dans
 » le chemin pour recevoir les ordres ma-
 » jeurs. A l'égard des clercs mariés, on ob-
 » servera la constitution de Boniface VIII.
 » qui commence, *Clerici qui cum unicis*, à
 » condition que ces mêmes clercs destinés
 » par l'évêque à quelque service, ou fonc-
 » tion de quelque église, y rendent ac-
 » tuellement service, & y fassent ladite fonc-
 » tion, portant l'habit cléréal & la ton-
 » sure, sans qu'aucun privilège ou coutume
 » contraire, même de tems immémorial,
 » puisse avoir lieu en faveur de qui que ce
 » soit.

A N. 1563.

diction ecclé-
 siastique.

» Le saint concile, suivant les anciens
 » canons, ordonne que lorsque l'évêque
 » se disposera à faire les ordres, il fasse
 » appeler à la ville le mercredi aupara-
 » vant, ou tel autre jour qu'il lui plaira,
 » tous ceux qui auront intention de s'enga-
 » ger au ministère sacré des autels ; & que
 » se faisant assister de prêtres & autres per-
 » sonnes prudentes, versées dans les sain-
 » tes lettres, & expérimentées dans les or-
 » donnances ecclésiastiques, il examine avec
 » soin & exactitude la famille, la personne,
 » l'âge, l'éducation, les mœurs, la doctri-
 » ne & la créance de ceux qui doivent être
 » ordonnés.

XXXVIII.

Chap. VII.

Examen de

ceux qui se

présentent

aux ordres.

» Les ordres sacrés seront conférés pu-
 » bliquement aux tems ordonnés par le
 » droit, & dans l'église cathédrale en pré-
 » sence

XXXIX.

Chap. VIII.

Du tems &

—————
AN. 1563. » sence des chanoines qui y seront ap-
 » pellés. Et si la cérémonie se fait en quel-
 » qu'autre lieu du diocèse, on choisira tou-
 » jours pour cela, autant qu'on le pourra,
 » la principale église, & l'on y appellera le
 » clergé du lieu même. Chacun sera ordon-
 » né par son propre évêque: & si quelqu'un
 » demande d'être ordonné par un autre, il
 » ne lui pourra être permis, sous quelque
 » prétexte de rescrit général ou spécial, ni
 » de quelque privilege que ce puisse être,
 » d'être ordonné même aux tems prescrits,
 » si premierement sa probité & ses bonnes
 » mœurs ne sont certifiées par le témoigna-
 » ge de son ordinaire. Autrement celui qui
 » l'aura ordonné sera suspens pour un an
 » de la collation des ordres, & celui qui
 » aura été ordonné, de la fonction des or-
 » dres qu'il aura reçus, autant & si long-
 » tems que son propre ordinaire le jugera à
 » propos.

XL. » Nul évêque ne pourra donner les or-
Chap. IX. » dres à chacun officier de sa maison, qui ne
 » fera pas de son diocèse, s'il n'a demeuré
 » trois ans avec lui, & il sera tenu de le pour-
 » voir en même tems réellement & sans
 » fraude de quelque bénéfice, nonobstant
 » toute coutume contraire, même de tems
 » immémorial.

¶ XLI. » Il ne sera permis à l'avenir à aucuns ab-
Chap. X. A » bés ni autres exemts, quels qu'ils puis-
 » sent être, établis dans les limites de quel-
 » que diocèse, quand même ils seroient dits
 » de nul diocèse, ou exemts, de donner la
 » tonsure ou les ordres moindres à aucun
 » qui ne soit régulier & soumis à leur ju-
 » risdiction: ne pourront non plus les mê-
 » mes abbés ou exemts, soit colleges ou

» chapitres, quels qu'ils puissent être, mé-
 » me d'églises cathédrales, accorder des di- A N. 1563.
 » missaires à aucuns ecclésiastiques séculiers
 » pour être ordonnés par d'autres : mais il
 » appartiendra aux évêques dans les limites
 » desquels ils seront, d'ordonner tous les
 » ecclésiastiques séculiers ; en observant tou-
 » tes les choses qui sont contenues dans les
 » decrets de ce saint concile, nonobstant
 » tous privilèges, prescriptions, ou coutu-
 » mes, même de temps immémorial : Or-
 » donne aussi ledit concile, que la peine
 » établie contre ceux qui pendant la vacan-
 » ce du siège épiscopal obtiennent des dé-
 » missaires du chapitre contre le décret de
 » ce saint concile rendu sous Paul III, ait
 » aussi lieu contre tous ceux qui pourroient
 » obtenir pareils démissaires, non du chapi-
 » tre, mais de quelques autres que ce soit,
 » qui prétendroient succéder au lieu du cha-
 » pitre à la juridiction de l'évêque, pendant
 » le siège vacant ; & ceux qui donneront
 » tels démissaires contre la forme du même
 » décret, seront suspens de droit même pour
 » un an de leurs fonctions & de leur béné-
 » fice. ».

» Les ordres moindres ne seront donnés
 » qu'à ceux qui tout au moins entendront
 » la langue latine, en observant entre cha-
 » que ordre les intervalles ordinaires des
 » temps, qu'on appelle communément in-
 » terstices ; si l'évêque ne juge plus à propos
 » d'en user autrement, afin qu'ils puissent être
 » mieux instruits de l'importance de cette
 » profession. Et suivant l'ordonnance de l'é-
 » vêque ils s'exerceront aussi en chaque of-
 » fice & fonction d'ordre, & cela dans l'églî-
 » se au service de laquelle ils auront été ap-
 »

XLII.

Interstices
 qu'on doit
 garder dans
 les ordres.

» pliqués , si ce n'est peut-être qu'ils soient
 An. 1563. » absens pour continuer leurs études ; & ils
 » monteront ainsi de degré en degré , de
 » maniere qu'avec l'âge ils croissent en ver-
 » tu & en science , donc ils donneront des
 » preuves certaines par la bonne conduite
 » qu'ils feront paroître , par leur assiduité
 » au service de l'église , par le respect & la
 » déférence qu'ils rendront de plus en plus
 » aux prêtres , & à ceux qui leur seront su-
 » périeurs en ordres , & par la réception
 » plus fréquente qu'auparavant du corps de
 » Notre-Seigneur. Et comme ces ordres
 » moindres ouvrent l'entrée aux plus hauts
 » degrés & aux plus sacrés mystères , per-
 » sonne n'y fera reçu , qui ne donne lieu
 » d'espérer que par sa capacité il se rendra
 » un jour digne des ordres majeurs.

» Nul ne pourra aussi être promu aux or-
 » dres sacrés qu'un an après avoir reçu le
 » dernier degré des ordres moindres , si la
 » nécessité ou l'utilité de l'église ne le re-
 » quiert autrement , suivant le jugement de
 » l'évêque.

XLIII. » Nul ne sera promu à l'avenir à l'ordre de
 Chap. XII. » soudiacre avant l'âge de vingt-deux ans ;
 De l'âge » à celui de diacre avant l'âge de vingt-trois
 pour les or- » ans , ni à la prêtrise avant vingt-cinq , &
 dresmajeurs. » cependant les évêques doivent sçavoir ,
 » que tous ceux qui auront atteint cet âge
 » ne doivent pas être admis pour cela aux
 » dits ordres : mais ceux-là seulement qui en
 » sont dignes , & dont la bonne conduite
 » tienne lieu d'un âge plus avancé. Les ré-
 » guliers ne seront point ordonnés non plus
 » qu'au même âge , & avec pareil examen
 » de l'évêque , tous privilèges à cet égard
 » demeurant nuls & sans effet.

» On ne recevra aux ordres de soudiacre & de diacre, que ceux qui seront en réputation d'une bonne conduite, & qui en auront déjà donné des preuves dans les ordres moindres, & qui se trouveront suffisamment instruits dans les bonnes lettres, & dans toutes les autres choses, qui regardent l'exercice de l'ordre auquel ils aspirent. Mais il faut aussi que de leur part ils aient lieu de se promettre de pouvoir vivre en continence, moyennant l'assistance de Dieu ; & qu'ils rendent service actuellement dans les églises auxquelles ils auront été appliqués ; & qu'ils sçachent qu'il sera d'une grande édification qu'ils reçoivent la sainte communion au moins les dimanches & autres jours solennels, & lorsqu'ils serviront à l'autel. s'approcher de la sainte communion. Ceux qui auront été promus à l'ordre de soudiacre ne seront point reçus à monter à un plus haut degré, s'ils n'en ont exercé les fonctions au moins pendant un an ; à moins que l'évêque ne juge à propos d'en user autrement. On ne conferera point deux ordres sacrés dans un même jour, non pas même aux réguliers, nonobstant tous privilèges ou indulgences accordés à qui que ce soit. »

» Ceux qui, après avoir donné des marques de leur piété & de leur fidélité dans les fonctions précédentes, seront élevés à l'ordre de prêtrise, doivent premièrement avoir un bon témoignage du public ; ensuite ils doivent non-seulement avoir servi du moins un an entier dans la fonction de diacre ; si ce n'est que pour le bien & la nécessité de l'église, l'évêque n'en ait ordonné autrement ; mais ils doivent encore préala-

A n. 1563.

XLVI.

Chap. XIII.
De l'ordination des soudiacres & des diacres.

XLV.

Chap. XIV.
Qualités de ceux qu'on doit ordonner prêtres.

AN. 1563. » blement être reconnus par un bon examen
 » capables d'enseigner au peuple les choses
 » nécessaires au salut pour tout le monde , &
 » d'administrer les sacremens. Enfin ils doi-
 » vent être si recommandables par la piété
 » & par la retenue qui paroitra dans toute
 » leur conduite , qu'il y ait lieu d'espérer
 » qu'ils pourront porter le peuple à la pra-
 » tique de toutes les bonnes œuvres , par le
 » bon exemple qu'ils en donneront eux-mê-
 » mes , aussi-bien que par leurs instructions.
 » L'évêque aura soin qu'ils célèbrent la messe
 » au moins les dimanches & les fêtes solem-
 » nelles , & s'ils ont charge d'ames , aussi
 » souvent qu'il sera nécessaire pour satisfaire à
 » leurs obligations. A l'égard de ceux qui au-
 » ront été promus *per saltum* , c'est-à-dire ,
 » ayant manqué de recevoir quelque ordre
 » inférieur , pourvu qu'ils n'en aient pas fait
 » les fonctions , l'évêque pour des causes justes
 » & légitimes , pourra user de grâces envers
 » eux.

XLVI. » Quoique les prêtres reçoivent dans leur
 Chap. xv. » ordination la puissance d'absoudre les pé-
 Confesseurs » chés , le saint concile ordonne néanmoins
 doivent être » que nul prêtre , même régulier , ne pour-
 approuvés » ra entendre les confessions des séculiers ,
 par l'ordi- » non pas même des prêtres , ni être tenu
 naire. » pour capable de le pouvoir faire , s'il n'a
 » un bénéfice portant titre & fonction de
 » cure , ou s'il n'est jugé capable par les évê-
 » ques qui s'en seront rendus certains par
 » l'examen , s'ils le trouvent nécessaire , ou
 » autrement ; & s'il n'a leur approbation ,
 » qui se doit toujours donner gratuitement ,
 » nonobstant tous privilèges & toutes cou-
 » tumes contraires , même de tems immémo-
 » rial.

» Nul ne devant être reçu aux ordres qui
» ne soit jugé par son évêque, utile & nécessaire à ses églises: Le saint concile, conformément au sixième canon du concile de Calcédoine, ordonne que nul ne soit reçu aux ordres à l'avenir, qui ne soit incontinent admis & arrêté au service de l'église, ou lieu de dévotion, pour le besoin & l'utilité duquel il aura été choisi, afin qu'il y exerce ses fonctions, & qu'il ne soit point errant & vagabond, sans demeure fixe & certaine; que s'il quitte le lieu qui lui aura été assigné sans permission de l'évêque, il sera interdit de ses fonctions. Nul ecclésiastique étranger ne sera reçu non plus par aucun évêque à célébrer les divins mystères, ni administrer les sacrements sans lettres de recommandation de son ordinaire.

XLVII.
Chap. XVI.
Des ecclésiastiques errans & vagabonds.

» Afin que les fonctions des saints ordres, depuis celui du diacre jusqu'à celui du portier; qui dès le temps des apôtres ont été reçues & pratiquées avec édification dans l'église, & dont l'exercice se trouve depuis quelque temps interrompu en plusieurs lieux, soient remises en usage suivant les saints canons, & que les hérétiques n'ayent pas sujet de les traiter de vaines & inutiles; le saint concile souhaitant extrêmement d'en rétablir l'ancien & pieux exercice, ordonne que les fonctions ne s'en feront à l'avenir que par ceux qui seront actuellement dans lesdits ordres; & il exhorte au nom de Notre-Seigneur tous les évêques, & leur commande d'avoir soin d'en faire rétablir l'usage autant qu'ils le pourront commodément dans les églises cathédrales, collégiales & paroissiales de leurs diocèses, où le nombre du peuple & le revenu

XLVIII.
Ch. XVII.
Rétablissement des fonctions des ordres inférieurs à la prêtrise.

» de l'église le pourra permettre, & d'assi-
An. 1563. » gner sur une partie du revenu de quel-
 » ques bénéfices simples, ou sur la fabrique
 » de l'église, si le fonds est suffisant, ou sur
 » l'un ou sur l'autre, des appointemens pour
 » ceux qui exerceront ces fonctions; & s'ils
 » s'y rendent négligens, ils pourront à la
 » discrétion de l'ordinaire, être punis par la
 » privation d'une partie desdits gages, ou
 » même du total. Que s'il ne se trouve pas
 » sur le lieu des clercs dans le célibat pour
 » faire les fonctions des quatre ordres mi-
 » neurs, on en pourra mettre en leur place
 » de mariés qui soient de bonne vie, capa-
 » bles de rendre service, pourvu qu'ils ne
 » soient pas bigames, qu'ils aient la tonsure,
 » & qu'ils portent l'habit clérical dans l'é-
 » glise.

XLIX.

Ch. XVIII.

**De l'éta-
 blissement des
 séminaires.**

» Les jeunes gens, s'ils ne sont bien éle-
 » vés & bien instruits, se laissent aller aisé-
 » ment aux plaisirs & aux divertissemens du
 » siècle; & n'étant pas possible sans une pro-
 » tection de Dieu très-puissante & toute
 » particulière qu'ils se perfectionnent, &
 » persévèrent dans la discipline ecclésias-
 » tique, s'ils n'ont été formés à la piété &
 » à la religion dès leur tendre jeunesse, avant
 » que les habitudes des vices les possèdent
 » entièrement, le saint concile ordonne que
 » toutes les églises cathédrales, métropo-
 » litaines, & autres supérieures à celle-ci
 » chacune selon la mesure de ses facultés
 » & l'étendue du diocèse, seront tenues &
 » obligées de nourrir, d'élever dans la piété,
 » & d'instruire dans la profession & disci-
 » pline ecclésiastique, un certain nombre
 » d'enfans de leur ville & diocèse, ou de leur
 » province, si dans le lieu il ne s'en trouve

pas suffisamment , dans un college que l'évêque choisira proche des églises mêmes, ou dans quelqu'autre endroit commode pour cela. A. M. 1563.

» On n'en recevra aucun dans ce college qui n'ait au moins douze ans , qui ne soit né de légitime mariage , & qui ne sçache passablement lire & écrire , & dont le bon naturel & les bonnes inclinations ne donnent espérance qu'il sera propre pour s'engager à servir toute sa vie dans les fonctions ecclésiastiques. Veut le saint concile qu'on choisisse principalement les enfans des pauvres gens ; mais il n'en exclut pas pour cela ceux des riches , pourvu qu'ils y soient nourris & entretenus à leurs dépens , & qu'ils témoignent beaucoup d'affection pour le service de Dieu & de l'église.

» L'évêque après avoir divisé ces enfans en autant de classes qu'il jugera à propos , suivant leur nombre , leur âge , leur progrès dans la discipline ecclésiastique , en appliquera ensuite une partie au service des églises , lorsqu'il le croira convenable , & retiendra les autres pour continuer d'être instruits dans le college , ayant toujours soin d'en remettre d'autres en la place de ceux qu'il en aura tirés ; de maniere que ce collège soit un perpétuel séminaire de ministres pour le service de Dieu.

» Et afin qu'ils soient plus aisément élevés dans la discipline ecclésiastique , on leur donnera tout d'abord en entrant la tonsure , & ils porteront toujours l'habit clérical. Là ils apprendront la grammaire , le chant , le calcul ecclésiastique , & tout ce qui regarde les bonnes lettres , & s'appliqueront à

An. 1563.

» l'étude de l'écriture sainte , des livres qui
 » traitent des matieres ecclésiastiques , des
 » homélies des saints , & à ce qui concerne la
 » maniere d'administrer les sacremens , & sur-
 » tout à ce qu'on jugera à propos de leur ensei-
 » gner pour les rendre capables , d'entendre
 » les confessions : enfin ils s'y instruiront de
 » toutes les cérémonies & usages de l'église.
 » L'évêque aura soin encore qu'ils assistent
 » tous les jours au sacrifice de la messe , qu'ils
 » se confessent au moins tous les mois , & qu'ils
 » reçoivent le corps de Notre-Seigneur Jésus-
 » Christ , selon que leur confesseur le trouvera
 » à propos , rendant service les jours des fêtes
 » dans l'église cathédrale , ou dans les autres
 » du lieu.

» Toutes ces choses & toutes les autres
 » qu'il sera nécessaire & à propos d'établir
 » pour le succès de cet ouvrage , seront ré-
 » glées par les évêques , assistés du conseil de
 » deux chanoines des plus anciens , & choisis
 » par les évêques mêmes , selon que le Saint-
 » Esprit leur inspirera ; & ils tiendront la
 » main par les fréquentes visites de ce col-
 » lège , que ce qu'ils auront une fois établi
 » soit toujours observé. Ils châtieront sévère-
 » ment les opiniâtres , les discolés & les rebel-
 » les , les incorrigibles , & ceux qui semeront
 » parmi les autres le vice & le dérèglement ;
 » les chassant même de la maison s'il est né-
 » cessaire. Enfin ils auront en une singulière
 » recommandation tout ce qu'ils croiront pou-
 » voir contribuer à conserver & à affermir
 » un établissement si saint & si pieux , & éloi-
 » gneront tout ce qui pourroit y servir d'obsta-
 » cle.

» Et d'autant qu'il sera nécessaire de faire
 » fonds de quelques revenus certains pour

timement du college, pour les gages des
res & des domestiques, pour la nour- An. 1563.

re & pour l'entretien des jeunes gens
pour toutes les autres dépenses; outre
evenus déjà destinés en certaines égli-

& autres lieux à l'instruction des en-
qui seront censés dès-là même réél-
ent appliqués au nouveau séminaire
le soin & la diligence de l'évêque du
: les mêmes évêques assistés du conseil
leux du chapitre, dont l'un sera choisi
l'évêque, & l'autre par le chapitre mé-

& de deux autres ecclésiastiques de la
, dont l'un sera pareillement nommé
l'évêque & l'autre par le clergé du lieu
nt distraction d'une certaine partie, ou
ion de tous les revenus de la messe
opale & du chapitre, & de toutes les
ités, personats, offices, prébendes,
ions, abbayes & prieurés, de quelque
e même régulier, ou de quelque na-

& qualité qu'ils soient, des hôpitaux
sont donnés en titre ou régie, suivant
nstitution du concile de Vienne, qui
mence, *quia contingit*, & générale-
t de tous bénéfices, même réguliers,
quelque patronage qu'ils soient, même
npts, même qui ne seroient d'aucun
èse, & qui seroient annexés à d'autres
ses, monasteres, hôpitaux, ou autres
x de dévotion, exempts même, quels
ls puissent être, ensemble des fabri-
s des églises & autres lieux, & de tous
es revenus ecclésiastiques, même des
es colleges, dans lesquels toutefois il
aura pas actuellement de séminaire
coliers, ou de maîtres appliqués à l'a-
cement du bien commun de l'église;

» car le saint concile veut & entend que
N. 1563. » ceux-là soient exempts, excepté à l'égard
» des revenus qui se trouveront superflus,
» après l'entretien honnête déduit de ceux
» qui composent lesdits séminaires, ou les-
» dites sociétés & communautés, qui en
» quelques lieux s'appellent écoles, comme
» aussi des revenus de tous les monastères,
» à la réserve des mendiants ; même des dix-
» mes possédées de quelque manière que ce
» soit par des laïcs, & sur lesquelles on ait
» coutume de tirer la contribution pour les
» subsides ecclésiastiques, ou appartenantes
» à des chevaliers de quelque ordre ou mili-
» ce que ce soit, excepté seulement aux fre-
» res de saint Jean de Jérusalem. Et sera ap-
» pliquée & incorporée audit college ladite
» part & portion de tous les susdits revenus
» ainsi distraite, & même on y pourra join-
» dre & unir quelques bénéfices simples de
» quelque qualité & dignité qu'ils soient,
» aussi-bien que des prestimoniales ou por-
» tions prestimoniales, ainsi qu'on les appel-
» le, avant même qu'elles viennent à vac-
» quer sans préjudice toutefois du service
» divin, & des intérêts de ceux qui les possé-
» deront : ce qui ne laissera pas d'avoir lieu
» & de s'exécuter, encore que lesdits béné-
» fices soient réservés & affectés à d'autres
» usages, sans que l'effet de ces unions &
» applications de ces bénéfices puisse être
» empêché ou retardé par la résignation qui
» en pourroit être faite, ni par quelque autre
» voye que ce soit ; mais elles subsisteront &
» auront lieu de quelque manière que les bé-
» néfices pussent vacquer, même en cour de
» Rome, nonobstant toute constitution con-
» traire.

• L'évêque du lieu pourra par censures ecclésiastiques & autres voyes de droit, en **AN. 1563** appellant même, s'il le juge à propos, le secours du bras séculier, contraindre au paiement de la part & portion de la contribution, les possesseurs des bénéfices, dimités, personats, & autres dont on a fait mention, non-seulement pour ce qui les regarde, mais pour la part de contributions qui devra être prise sur les pensions qu'ils auront à payer sur le revenu de leurs bénéfices, leur laissant pourtant entre les mains tout le fonds de ces pensions, à la réserve de la portion de la contribution, dont ils vuideront leurs mains, nonobstant tous privilèges, exemptions, quand elles seroient telles qu'elles dussent requérir une dérogation spéciale, toute coutume même de temps immémorial, appellation ou allégation quelconque qui puisse être mise en avant pour empêcher l'exécution. Et en cas que par le moyen de ces unions, leinement exécutées, ou que par d'autres voyes le séminaire se trouve totalement oté ou en partie; alors la portion de chaque bénéfice qui aura été distraite & incorporée par l'évêque en la manière qu'on vient d'exposer, sera remise totalement ou en partie, selon que l'état des choses le requerrera. »

• Que si les prelates des églises cathédrales & autres supérieurs se rendoient négligens à l'établissement & au maintien de ces séminaires, ou refusoient de payer leur portion, il sera du devoir de l'archevêque le reprendre vivement l'évêque; & ce sera au synode provincial à reprendre l'archevêque ou autres supérieurs en dégré,

» cevoir tous les ans en pré
» députés du chapitre , & de
» clergé de la ville. De plu
» moins de dépense on puisse
» tablissement de telles écoles
» cile ordonne que les évêq
» ques , primats , & autres
» lieux obligeront ceux qui
» scholastiques , & tous autre
» des places ou prébendes au
» tachée l'obligation de faire
» seigner , & les contraindron
» soustraction de leurs fruits &
» faire les fonctions dans les
» d'y instruire par eux-mêmes
» capables , les enfans qui y se
» mettre en leurs places des g
» quittent comme il faut , q
» eux-mêmes , & qui seront
» les ordinaires. Que si ceux
» choisis ne sont pas jugés ca
» vêque , ils en nommeront qu
» le soit , sans qu'il y ait lieu à
» lation , & s'ils négligent de l

à droit canon, ou à d'autres personnes _____
pables qui puissent s'acquitter par elles-
mêmes de cet emploi, autrement la pro- A N. 1563.
fession sera nulle & sans effet, nonobstant
privileges & constitutions quelconques,
même de temps immémorial. Que si dans
quelques provinces les églises se trouvent
réduites à une si grande pauvreté, que l'on
ne puisse établir de colleges en toutes,
alors le synode provincial ou le métropo-
liten, avec deux de ses plus anciens suf-
fragans, auront soin d'établir dans l'église
métropolitaine, ou dans quelque autre
église de la province plus commode, un
ou plusieurs colleges, selon qu'il le jugera
à propos, du revenu de deux ou de plu-
sieurs desdites églises, qui ne sont pas suf-
fisantes pour entretenir aisément chacune
un college, & là seront instruits les enfans
desdites églises. Au contraire, dans les
églises qui ont de grands & puissans dio-
cèses, l'évêque pourra avoir en divers
lieux un ou plusieurs séminaires, selon
qu'il conviendra; mais ils seront tous
entièrement dépendans de celui qui se-
ra érigé & établi dans la ville épisco-
pale. »

» Enfin, si au sujet desdites unions, ou de
la taxe, assignation & incorporation desdites
parts & portions de la contribution, ou
par quelque autre occasion que ce soit, il
survenoit quelque difficulté qui empêchât
l'établissement dudit séminaire, ou qui le
troublât dans la suite : l'évêque avec les
députés ci-dessus marqués, ou le synode
provincial, suivant l'usage du pays, pour-
ra selon l'état des églises & des bénéfices,
régler & ordonner toutes les choses en

» général & en particulier, qui paroîtront né-
 cessaires & utiles pour l'heureux progrès du
 » séminaire, & de modérer même ou augmen-
 » ter, s'il en est besoin, ce qui a été dit ci-
 » dessus. »

Ce decret du concile de Trente ordonne donc, comme on le voit, & comme il est important de le remarquer. 10. Que les églises cathédrales auront chacun un college ou séminaires auprès d'elle pour l'éducation d'un certain nombre de jeunes enfans de la ville, du diocèse, ou de la province, & qui seront choisis par lesdits seigneurs évêques, pour être entretenus & élevés religieusement dans ledit college, & y être instruits de la discipline de l'église. 20. Que ceux qui voudront entrer dans lesdits séminaires auront tout au moins douze ans, seront nés de légitime mariage, sçauront lire & écrire raisonnablement, & auront des dispositions qui fassent bien espérer d'eux pour l'état ecclésiastique. 30. Que les enfans des pauvres seront plutôt choisis que les autres, & les riches ne seront pas exclus, y seront nourris à leurs frais & dépens, pourvu que leur plus grand dessein soit le service de Dieu. 40. Que ces enfans seront divisés en autant de classes qu'il plaira à l'évêque, suivant leur âge, & leurs progrès, & qu'ils seront mis au service de l'église quand on les en jugera capables. 50. Qu'ils seront toujours habillés cléricalement, & s'occuperont ordinairement à la grammaire, au chant, au calcul ecclésiastique, étudieront l'écriture-sainte, les livres ecclésiastiques, les homélies des peres, la maniere d'administrer les sacrements, & particulièrement la confession, le rituel & les cérémonies de l'église. 60. Qu'ils

sefferont tous les mois, & communie-
quand leur directeur le jugera à propos. **AN. 1563**
Que les méchans & incorrigibles seront
la même chassés, selon les cas. Le sur-
regarde les fondations desdits séminaires,
qu'on doit faire pour les doter suffisam-
ment.

Les décrets de la vingt-troisième session fu-
unanimement approuvés; il n'y eut que **L. Opposition**
prélats qui demanderent seulement que **de quelques**
y fit quelques changemens peu importants **peres au de-**
une déclaration explicative, qui sans **cret de la ré-**
ther aux décrets, les restreindroient à ce **sidence,**
seroit expliqué. Le décret sur la résidence
fut beaucoup plus de difficultés. Onze
ques se déclarerent contre, les uns en
ajettant entierement, les autres en ne
prouvant qu'en partie. Mais on n'eut au-
égard à leurs oppositions: les décrets
ont lus & requis du plus grand nombre: &
indiqua la session prochaine par le décret
ant.

le plus le même saint concile de Trente **L. Décret pour**
ne au seizième de Septembre la prochaine **indiquer la**
on, dans laquelle il sera traité du sacre- **session sui-**
ment de mariage, & d'autres points de doc- **vante.**
e concernant la foi, si dans cet espace de **Pallavic;**
ps on peut en mettre quelques-uns en état **hist. conc.**
re décidés, comme aussi pareillement des **Trid. l. 22.**
visions des évêchés, dignités, & autres **c. 12, n. 10**
éfices ecclésiastiques, & de divers articles **Visconti, &c.**
éformation: cependant cette session fut **2.**
ise & ne put être tenue que l'onzième de **Mém. de la**
tembre. **lettre 35, p.**

Cet heureux succès de la session faisoit
brer la fin prochaine du concile, lorsque
comte de Lune, ambassadeur du roi d'Es-
pagne, demanda aux légats, que l'on y invi-
mande qu'

LII.

Le comte
de Lune de-
mande qu'

A N. 1563.

on invite les
Protestans au
concile.

*Pallav. ut
sup. l. 21, c.
2, n. 1.
Vistouri, l. 2,
Mém. de la
lettre 59, p.
295.*

tât une seconde fois les Protestans; son intention étoit bonne; il vouloit leur procurer encore ce moyen de conversion, ou qu'ils fussent confondus sans ressource; mais cette invitation réitérée eût trop prolongé le concile, s'ils s'y fussent rendus, & il ne duroit déjà que depuis trop long-temps. Il y en a qui croient que le comte de Lune n'avoit fait cette demande qu'à l'instigation de sa majesté Catholique, & pour faire diversion. Quoi qu'il en soit, elle ne fut point reçue, & l'invitation ne se fit point. On nomma des théologiens pour examiner les matieres préparées des sacremens, comme les indulgences, les vœux des religieux, l'invocation des saints, le culte des images, & le purgatoire; Et comme le comte de Lune ne cessoit de faire des difficultés qui arrétoient l'avancement du concile, & de mettre des obstacles qui le prolongeoient sans fin, on s'en plaignit à l'empereur & au pape, & l'on reçut des ordres de n'avoir point d'égard à ces difficultés, quand elles ne seroient pas solidés.

LIII.

Les légats envoient ces chapitres au pape, & lui parlent de l'établissement d'un séminaire à Rome.

*Pallav. ut
sup. lib. 21,
c. 1, n. 12,
13 & 14.*

Suivant ces ordres les légats firent travailler fortement à l'examen des matieres; pour montrer aux ambassadeurs qu'on devoit traiter aussi de la réformation, ils dressèrent quarante-deux articles qu'ils envoyèrent au pape, plutôt pour l'instruire que pour sçavoir de lui ce qu'ils feroient. Ils n'oublièrent pas de lui marquer que dans le décret de la dernière session sur l'établissement des séminaires dans chaque diocèse, quelques-uns avoient voulu qu'on déclarât en termes exprès qu'on établiroit un séminaire à Rome mais qu'ils s'y étoient opposés, afin qu'ils ne crût pas que le concile voulût imposer

Le saint siege , qu'ils avoient toutefois
 is que le souverain pontife l'exécute- **AN. 1563.**
 onformément à la dignité de la place
 occupoit ; qu'ils prioient donc que les *Ex literis*
 : répondissent à leurs promesses. Sa sain- *Borrom. ad*
 leur fit répondre par le cardinal Borro- *legat. 11*
 qu'elle ne vouloit plus consulter person- *Aug. apud*
 ar les articles de la réformation qu'ils *eundem.*
 envoient , non plus que sur ce qu'ils
 roient lui envoyer dans la suite , pour
 ôint causer de nouvelles disputes , à cau-
 e la diversité des esprits ; qu'il falloit
 èr sérieusement à finir le concile ; & que
 près avoir réglé les décrets pour les dog-
 & pour la discipline , autant que le re-
 oient le service de Dieu & l'honneur
 unt siége , ils avoient pour eux le plus
 d nombre des peres , il falloit qu'ils con-
 ent aussi-tôt sans aucun égard aux oppo-
 is des autres , & sans craindre leurs me-
 s.

ette lettre du pape est du quatorzième
 ût : il ne parle point de l'établissement
 séminaire à Rome ; mais Borromée dans
 tre aux légats , les assura que c'étoit le
 in du pape d'en établir un à Rome , &
 ffect ce dessein ne tarda pas à être exé-

orsqu'on eut proposé les articles , il y en **LIV.**
 deux sur lesquels on disputa vivement. l'article des *On traite*
 remier fut sur les mariages clandestins, mariages
 devoit les déclarer nuls , eu égard aux clandestins.
 ds désordres qui en naissoient. Les am- *Pallav. 22*
 deurs de France sçachant que ces désor- *sup. lib. 22,*
 étoient fort communs dans leur pays , *c. 1, n. 16.*
 enterent le vingt-quatrième de Juillet
 requête au concile au nom de leur roi ,
 demander qu'on décidât la nullité de
 ome XXXIII.

voir, les empêcher d'être la
familles, & de contracter
mens, dont l'unique motif
nage.

LV. Ils ajouterent, que pour a
Les ambassade à la négligence des p
ceurs François mettraient peu en peine d'ét
quis d'ambassades, ils croyoient qu'il étoit
sent qu'on se fixât un âge dans lequel les
doctes fussent.

Papier. 21
sup. l. 22. c.
1. n. 17. Ils ajouteroient d'eux-mêmes se ma
rens n'y avoient pas déjà pour
tion causé beaucoup de dispute
sacrité de l'église à cet égard,
d'un pareil règlement. Le pape
lution qu'il avoit prise, fit éci
de faire ce qu'ils jugeroient
geux; il les avertissoit néanm
tant d'horreur pour le rapt,
faire un décret pour défendre
comme un vrai mariage celui
un ravisseur avec la personne
qu'il vouloit li-dessus remettre

aucun mois de l'année dans lequel le pape eût droit d'y nommer, & que la collation fût dévolue toute entiere aux évêques, qui connoissoient mieux que lui les sujets de ces diocèses. Pie IV. comprenoit assez bien l'on diminueroit par-là son autorité. Mais ne voulant pas que cette affaire pût retarder le progrès du concile & arrêter sa conclusion, il proposa trois expédiens à ses cardinaux, afin qu'on en choisit un. Le premier, étoit de donner tous les bénéfices à charge d'âmes, pendant quelques mois qu'ils fussent vacans, seroient la collation des évêques, à condition que le pape nommeroit aux bénéfices simples. Le second, qu'il ne donneroit que des bénéfices que *in forma dignum*, comme s'explique à la daterie, en sorte que ceux qui voudroient les obtenir, se présenteroient l'ordinaire pour être examinés, & faire connoître s'ils en étoient capables. Le troisième, qu'il conféreroit dans ses mois tous les bénéfices-cures à des sujets dignes & du diocèse, dont les ordinaires lui envoyeroient une liste.

AN. 1563.

Palav. ib.
l. 22, c. 1, n.
16.

Les articles de la réformation que les légats avoient communiqués au cardinal de Lorraine, ensuite à du Ferrier, & enfin aux autres ambassadeurs, chagrinerent fort les deux premiers, parce qu'il leur sembloit qu'on ne faisoit aucun cas de leur conseil, & des moyens qu'ils proposoient pour finir le concile en peu de tems, sans faire de nouveaux secrets.

Cependant le cardinal les approuva & écrivit au pape qu'il favoriseroit de tout son pouvoir le progrès & la conclusion du concile, dont il desiroit de voir la fin. Il y eut pour y arriver plusieurs mouvemens à Ro-

A N. 1563. me, pendant lesquels les ambassadeurs de France, mandèrent qu'on fit plusieurs changemens, qu'ils exposèrent; entr'autres, qu'on nommât un certain nombre de peres de chaque nation, pour dresser les canons & recueillir les suffrages. Ce fut le comte de Lune qui

LVII.

Demande du comte de Lune que les légats refusent.

Pallav. ib. l. 28, c. 3, p. 1,

proposa aux légats ce changement, qui avoit déjà demandé sans succès. Il ne réussit pas mieux cette fois. Les légats lui répondirent, que l'usage étoit contraire à sa demande, qu'on l'avoit observé dans tous les conciles, excepté dans ceux de Constance & de Basse. Que celui de Trente s'y étoit tenu inviolablement attaché sous Paul III. & Jules III. Et que comme le roi Catholique pressoit qu'on déclarât ces trois convocations, comme n'étant qu'un même concile, & celle d'à présent sous Pie IV. comme la continuation des deux autres, il ne convenoit pas que l'ambassadeur de ce prince condamnât tacitement une coutume si bien établie. Que si l'on faisoit ce qu'il demandoit, on donneroit atteinte à tous les decrets publiés, non-seulement dans ces derniers temps, mais encore à ceux de la dernière convocation, comme n'étant pas légitimes, ce qui renverseroit toute l'autorité du concile.

Cette conversation fut un peu vive part & d'autre, & le comte de Lune surtout s'échauffa beaucoup; mais il n'obtint rien de ce qu'il demandoit avec tant d'instance. Sorti d'avec les légats, il alla trouver le cardinal Navagero, auquel il se plaignit de qu'il étoit peu écouté, & encore plus de qu'on le regardoit comme un homme qui cherchoit qu'à s'opposer à la conclusion du concile. Navagero lui avoua, que si l

de lui cette idée , il y avoit donné oc-
 & lui dit que pour prouver que l'on A N. 1563.
 trompé , il devoit faire tout ce qui dé-
 oit de lui pour accélérer la fin du con-
 le comte le lui promit , & Navagero
 flatter lui dit seulement , qu'il espéroit
 ses promesses ne seroient pas sans effet.
 rlerent ensuite de l'article où l'on par-
 e réformer les princes laïcs : le com-
 fit entendre qu'il ne le goûtoit point ;
 ue Navagero voulût lui persuader que
 les articles de la réformation étoient
 ient liés , qu'on ne pouvoit accepter
 s sans se soumettre aux autres. Mais
 réponse ne satisfit point le comte , qui
 gnit ensuite de ce que dans la dernière
 , quoique toutes les nations eussent
 gné , qu'elles desiroient que l'on déclai-
 r quel droit étoit fondée l'institution
 êques , on n'avoit rien voulu décider :
 contraire on avoit été prêt d'écouter
 liens & les Espagnols sur les préroga-
 e la puissance pontificale , sans l'oppo-
 des François. Navagero répondit que
 ie marquoit mieux l'amour des prési-
 u concile pour la paix , puisque l'oppo-
 d'une seule nation beaucoup moins
 euse en suffrages que les autres , les
 arrêtés & empêchés de passer outre , &
 ir une chose si avantageuse à l'autorité
 verain pontife ; qu'en la supprimant ,
 paroïssoit pas juste de faire une déclara-
 ur le pouvoir des évêques , puisqu'on
 commencer par le chef. Qu'ainsi il n'y
 aucune raison juste de se plaindre des
 ns de n'avoir rien fait définir là-dessus ,
 le sentiment & les vœux des Espa-

LVIII.

Il se plaint
 de ce qui
 s'est passé
 dans la der-
 nière session.

Pallav. ut
 sup. l. 22 , c.
 3 , n. 4.

Après cela les légats s'assemblerent frémement dans le logis du cardinal Moron,

LIX. où les cardinaux de Lorraine & Madruce Les légats étoient appelés ; & là on examinoit les remarques que les ambassadeurs avoient faites sur les articles de la réformation , pour les réduire dans une forme qui ne fût sujette à aucune dispute. Mais ayant reçu une copie des lettres que le comte de Lune avoit écrites contre eux au souverain pontife & à l'ambassadeur d'Avila , ils résolurent d'abord de lui donner une réponse telle qu'elle pût le convaincre qu'il n'avoit écrit que des mensonges. Mais ayant depuis considéré qu'une telle réponse pourroit l'aigrir, & le porter à mettre de nouveaux obstacles au projet de la réformation , & à la conclusion du concile, ils prirent le parti de la douceur, & chercherent uniquement à se justifier devant lui, en lui faisant comprendre qu'ils n'avoient agi que selon les règles & avec prudence.

Pallav. ut sup. lib. 22, c. 3, n. 5.
Mém. de la lettre 65 du 16 d'Août, page 665 & s.

LX. Le comte leur répartit, qu'il n'avoit jamais cru qu'ils ne se fussent conduits avec beaucoup de sagesse dans tout ce qu'ils avoient fait ; mais qu'il ne pouvoit dissimuler que plusieurs avoient murmuré sur les assemblées particulières qu'ils tenoient chez eux, où l'on voyoit une vingtaine d'évêques Italiens.

Pallav. ib. l. 22, c. 3, n. 6.
liens , pendant qu'il n'y avoit que deux Espagnols & autant de François. Les légats répondirent à cette plainte , que comme il étoit de leur devoir d'éloigner les difficultés & d'apaiser les disputes , ils ne pouvoient le faire sans le secours & le conseil de ceux qu'ils croyoient plus propres à procurer l'union ; que quand il seroit vrai que les Italiens se fussent trouvés chez eux en plus grand nombre que les autres , cela ne devoit pas paroître

extraordinaire, puis que le concile étoit composé de cent cinquante Italiens, pendant A. N. 1563. il n'y en avoit tout au plus que soixante dix des autres nations : mais que s'il vouloit examiner les choses sans prévention, il ne seroit qu'il se trouvoit à leurs assemblées beaucoup plus d'évêques des autres pays qu'il ne pensoit, puisqu'outre les deux cardinaux de Lorraine & Madrucce, ils y avoient encore invité les ambassadeurs ecclésiastiques de l'empereur & du roi de Pologne, qui y étoient effectivement, comme il auroit pu être lui-même s'il étoit ecclésiastique, ce qu'ils auroient souhaité, afin qu'il y pût voir nettement les choses s'y passoient, & la fin qu'on s'y proposoit. Enfin la conversation se termina par de grandes honnêtetés de part & d'autre. Le comte promit de s'employer pour faire expédier les affaires promptement, & d'exhorter les prélats de sa nation à approuver tout ce qui seroit décidé avec sagesse & modération.

Les légats en informant le souverain pontife du succès de cet entretien, lui parlèrent LXI. Les légats écrivent au pape sur la suspension du concile. même temps de l'article de la suspension du concile, qu'il leur avoit insinué, mais qu'il avoit été rejeté ; ils lui exposèrent qu'il n'avoit que des raisons de politique, qui ne pouvoient engager les princes à desirer cette suspension : mais qu'elles devoient céder au bien de toute la chrétienté. Et en effet, cette idée se dissipa en peu de temps, & ce qu'on avoit paru demander d'abord avec chaleur, fut bientôt après oublié entièrement. Le comte de Lune n'en continua pas moins ses plaintes : il se plaignoit sur-tout de ce que les légats tenoient chez eux des assemblées particulières, & il menaça que s'ils

*Pallav. ut
sup. l. 22, c.
3, n. 7 & 8.*

les continuoient , il assembleroit chez lui tous les prélats sujets du roi d'Espagne, tant Espagnols qu'Italiens, & qu'il leur défendrait de se trouver à ces assemblées. Les légats sans avoir égard à cette menace dont ils sentoient bien toute l'inutilité, se conduisirent toujours à l'ordinaire, avec cette différence que dans l'appréhension d'irriter le comte, ils ne tinrent plus ces assemblées particulières dans leur logis, mais dans les maisons des prélats. Le treizieme d'Août les légats convoquerent une congrégation générale pour reprendre l'affaire de Grimani patriarche de Venise, dont on a parlé ailleurs. Tous les juges s'y trouverent, excepté l'évêque de Premisne qui étoit malade, & cette congrégation dura sept heures.

LXII.

Sentiment
des peres
pour l'abso-
lution du pa-
triarque Gri-
mani.

*Pa'lavin.
ib. ut sup.*

Tous convinrent unanimement que la lettre écrite par Grimani à son grand vicaire d'Udine depuis plusieurs années sur certaines propositions avancées par un prédicateur au sujet de la prédestination, & sur laquelle lettre étoit fondée toute l'accusation, ne contenoit aucune expression qui méritât d'être censurée, & qu'il n'y avoit rien qu'on ne trouvât dans S. Augustin, dans S. Prosper, dans S. Bernard, dans S. Thomas, & dans beaucoup d'autres docteurs; que c'étoit le sentiment de tous les théologiens auxquels on avoit communiqué cette affaire.

Il n'y eut que Guerrero archevêque de Grenade, Ayala évêque de Ségovie qui se servirent de quelque restriction, en disant, qu'ils convenoient de cet avis, mais qu'ils n'étoient pas contens de ce qu'on n'avoit pas examiné plus murement l'affaire, ni produit les opinions des théologiens de Rome. Quelques-uns dirent que dans cette lettre la théo-

ogie scholaſtique n'y étoit pas bien traitée ; mais que le patriarche dans ſon apologie avoit ſparé cette faute. Les légats prièrent les ſièges de donner leurs avis en peu de mots par écrit , pour obſerver la forme du jugement ; & les Vénitiens dépêcherent un courrier au ſénat , pour les informer du ſuccès de l'affaire.

Les légats en écrivirent auſſi au pape , qui leur répondit de ſuivre les regles de la juſtice. C'eſt pourquoi dans le mois ſuivant la ſentence fut rendue comme on verra.

Lorsqu'on eut agité avec beaucoup d'application les articles du ſacrement de mariage & de ſes abus , dans les congrégations particulières des théologiens , & dans celles des prélats , & qu'on en eut rédigé les canons & les décrets dans une congrégation générale après quatorze autres particulières , on recueillit enfin le trente-unième de Juillet les ſuffrages , & l'on diſputa beaucoup ſur les mariages clandestins , ſi l'on devoit les déclarer nuls ou valides.

LXIII.

On diſpute dans une congrégation ſur les mariages clandestins.

Pallav. ut ſup. l. 22 , c. 4, n. 1. Viſconti , 1. 2, lettre 63 , du 12 d'Août

Premièrement on délibéra de ne faire qu'un ſeul décret de réformation qu'on mettroit à la fin des canons ; & comme par ces canons on condamnoit l'opinion de ceux qui nioient la validité de ces mariages , qui avoient été contractés auparavant , on déclaroit nuls dans le décret les mariages qui ſeroient à l'avenir contractés ſans témoins au nombre de trois au moins , ou célébrés ſans le conſentement des parens , en cas que le garçon n'eût pas atteint l'âge de dix-huit ans , & la fille l'âge de ſeize. Pour faire recevoir ce décret plus facilement , on ne le fit pas en forme de définition , mais ſeulement comme une loi de réformation. Ce décret

— fut d'abord proposé en ces termes.

AN. 1563. » Que la sainte église inspirée par le Saint-
 » Esprit, remarquant les grands désavanta-
 » ges & les péchés griefs qui s'ensuivent des
 » mariages clandestins, principalement de
 » ceux qui demeurent dans un état de dam-
 » nation, lorsque souvent après avoir aban-
 » donné leur première femme avec laquelle
 » ils avoient contracté en secret, ils contrac-

LXIV. » tent en public avec une autre. & vivent
 » avec cette dernière dans un continuel
 » adultère; l'église autrefois a condamné ces
 » mariages sous de graves peines, sans tou-
 » tefois les avoir déclarés nuls: mais le
 » saint concile observant que ce remède a
 » peu servi jusqu'à présent à cause de la dé-
 » sobéissance des hommes, ordonne qu'à
 » l'avenir ces mariages qu'on contracte en
 » secret sans trois témoins seront nuls, com-
 » me le concile les déclare tels par son dé-
 » cret. De plus, le même concile déclare
 » aussi nuls les mariages contractés par les
 » fils de famille avant l'âge de dix-huit ans,
 » & par les filles avant celui de seize ans,
 » sans le consentement de leurs parens, en
 » laissant toutefois dans leur force les au-
 » tres loix publiées contre les mariages clan-
 » destins.

Le lendemain septième d'Août le décret fut encore corrigé, & proposé à la congrégation dans les termes suivans: » Le saint
 » concile ordonne que toutes les personnes
 » qui contracteront dorénavant des maria-
 » ges ou des épousailles sans la présence de
 » trois témoins au moins, soient inhabiles à
 » contracter ces mariages & épousailles, &
 » qu'ainsi tout ce qu'ils feront pour contrac-
 » ter ces sortes de mariages soit nul, com-

me le concile les déclare nuls par ce présent
l'écrit.

A. N. 1563.

A l'égard du mariage des enfans de famille, les opinions furent différentes, pour savoir si le mariage des mâles avant vingt ans seroit nul, s'il étoit contracté sans le consentement des parens, & celui des filles avant dix-huit ans complets, à moins que les parens sommés par leurs enfans d'y consentir, ne le refusassent sans raison; ce qui seroit soumis au jugement de l'évêque, parce qu'alors l'évêque ayant jugé qu'il n'y avoit aucune raison valable de refus, les fils pourroient se marier avec la permission dudit évêque.

Le cardinal de Lorraine fut d'avis qu'on ajoutât un autre canon à ceux qui avoient été proposés, dans lequel on condamneroit l'erreur de Calvin, qui enseigne que le lien du mariage est dissous ou par la différence de religion, ou par l'absence affectée de la femme, ou parce que les personnes mariées ne peuvent pas vivre ensemble. Cette proposition fut approuvée de quarante évêques, & acceptée dans la suite du consentement de tous.

LXV.

Avis du cardinal de Lorraine sur cette matière.

Pallav. 28.

sup. l. 22. c. 6.

4. n. 51.

Vissanti, 16.

2. lettre 384.

P. 217.

Quant aux mariages clandestins, il dit que quand même on n'auroit point égard à l'injure qu'on faisoit à Dieu en contractant ces sortes de mariages, pourvu qu'on fit attention à ce qu'en souffroit l'état civil, il étoit aisé de connoître qu'il étoit absolument nécessaire de les déclarer nuls; qu'il revenoit à la république de grands avantages de l'institution des mariages légitimes, & de la défense de ceux qui n'ont aucun fondement; que ces avantages étoient au nombre de quatre, l'union des parentés, la foi conjugale,

les enfans, & la grace du sacrement; que rien n'étoit plus dangereux que de souffrir que le mari pouvant à sa fantaisie rompre le lien conjugal, habitât impunément avec une adultère qu'il regarderoit comme sa femme, répandant sa véritable épouse, comme si c'étoit une concubine. Que par-là on donnoit souvent occasion à l'église de rejeter de vrais mariages, & d'en admettre d'autres qui étoient adulterins; que les enfans en souffroient, parce qu'il arrivoit qu'on méprisoit les légitimes comme des bâtards, & qu'on préféroit de vrais bâtards aux autres. Qu'enfin on profanoit la grace du sacrement, & que l'on commettoit un sacrilege. Qu'il souhaitoit donc qu'outre les autres solemnités requises, on ajoutât dans le décret que la bénédiction du prêtre seroit nécessaire pour rendre le mariage sacrement; & que puisque les hérétiques vouloient que leurs ministres fissent la bénédiction des noces, il étoit beaucoup plus convenable que cela se pratiquât dans l'église catholique, où sont les vrais ministres & les vrais prêtres.

Pallev. ib.
in sup. n. 6. Sur les mariages des enfans de famille contractés sans la volonté de leurs parens, le même cardinal ajouta, qu'il falloit de même les déclarer nuls comme le décret le prescrivait. Que la raison & la lumière naturelle nous apprennent que le devoir d'un pere est de donner une épouse à son fils. Il rapporta plusieurs exemples de l'écriture-sainte, qui prouvoient constamment que les filles avoient été mariées par leurs peres; mais que s'il arrivoit que ces peres refussent leur consentement, & voulussent que leurs filles entraissent dans un cloître, ou épousassent un homme qu'elles n'aimeroient

aint, c'étoit à l'évêque à y pourvoir. Enfin il proposa le changement du mot de *Parentum* dans le decret, & dit qu'il falloit mettre plutôt *Patrum*, parce que cette autorité de mater ses enfans, n'est que dans le pere; ce qui est conforme au droit naturel & au droit civil, aux loix des empereurs Théodose, Valentinien, Justinien, qui ont défendu les mariages auxquels les peres s'opposent, & les évêques à les conciles n'ont point été contraires à ces loix.

Le cardinal Madrucce ne fut pas du même avis, & dit qu'il ne voyoit pas les raisons que pouvoit avoir l'église de changer une coutume établie depuis tant de siècles, pour introduire une pareille nouveauté: qu'il falloit plutôt réformer les abus en défendant les conditions qui rendoient souvent ces mariages nuisibles, & même sous des peines très-sévères. Le même sentiment fut embrassé par Jean de Trevisan patriarche de Venise, qui soutint même que l'église n'avoit pas le pouvoir de rendre ces mariages nuls, parce qu'elle ne peut annuler, dit-il, ce qui a toute la nature & l'essence du sacrement, quoique les cérémonies requises y manquent, qu'ainsi l'on ne pouvoit déclarer nuls les mariages des enfans de famille contractés sans le consentement des parens, parce que par-là on les priveroit de la liberté qu'ils ont reçue de la nature même. Que si cette nature les rend propres au mariage, la fille à douze ans complets & le garçon à quatorze, c'est s'opposer au droit naturel de soumettre à la volonté du pere cette prorogation jusqu'à dix-huit ans dans les mâles, & jusqu'à seize dans les filles.

L'archevêque de Grenade dit que si l'église avoit bien pu annuler des mariages appara-

LXVI.
Sentimens
du cardinal
Madrucce &
du patriarche
de Venise.

*Pallav. ut
sup. l. 22, c.
4, n. 7 & 8.
Visconti, 1.
2 dans le
billet de la
lettre 63, p.
257.*

AN. 1563.

LXVII.

L'archevêque de Grenade se déclare pour la nullité de ces mariages.

Pallav. ib. l. 22, c. 4, n. 9.

vant contractés & sûrs par le droit naturel, tels que ceux qui se faisoient entre le fidele & l'infidele, à plus forte raison elle a beaucoup plus de droit sur les mariages qui sont seulement à contracter. Qu'il est certain qu'elle le pouvoir d'établir des empêchemens dirimans entre ceux à qui il étoit auparavant libre de contracter par tout autre droit; il cita pour exemple l'empêchement d'affinité spirituelle, qui est une loi purement ecclésiastique: Il ajouta que la pénitence étoit un sacrement, & que néanmoins l'église ôtoit l'efficacité à l'absolution donnée par les prêtres qui n'en avoient pas le pouvoir. Qu'ainsi l'on pouvoit douter que l'église n'eût cette puissance d'annuler ces mariages; mais qu'il s'agissoit de sçavoir s'il étoit à propos qu'elle le fit, & qu'il le croyoit à cause des inconvéniens qui avoient été exposés par d'autres; qu'il étoit inutile d'objecter que ce seroit une nouveauté, vu que si cette raison valoit, il s'ensuivroit qu'on ne devoit jamais faire aucun nouveau règlement pour le bon ordre & l'utilité de l'église.

LXVIII.

Avis de l'archevêque de Rossano.

Pallav. loco sup. c. 4, n. 10.

Castanea archevêque de Rossano parla à son tour; & dit qu'il étoit inutile de discuter, si l'église avoit un tel pouvoir; & que quand cela sera vrai, comme le plus grand nombre des théologiens le reconnoissoit, il opinoit que le concile ne devoit ni examiner cette question, ni faire aucune loi là-dessus: Que tous les exemples d'autres empêchemens qu'on avoit produits ne prouvoient rien; que l'église ne les avoit faits que pour déclarer inhabiles à contracter deux personnes, qui auparavant pouvoient le faire, mais que dans la conjoncture présente ces personnes demeuroient toujours habiles. Qu'enfin, quoi qu'il en soit, il ne convenoit pas de faire une loi là-dessus.

ne pas donner aux hérétiques occasion de
re les sacremens, & parce que cela ne A N. 1563.
point pratiqué dans les siècles précédens,
n'on eût les mêmes raisons de le faire.
ce qui concerne les enfans de famille,
me prélat remarqua qu'un fils sorti de
ys ne pouvoit pas avoir aisément le con-
nent de son pere, & que si on refusoit
nariier avant qu'il l'eût obtenu, on l'ex-
oit à un danger manifeste de vivre dans
reté.

près que Foscarro évêque de Modene
ombattu ce sentiment, Antoine Cerron
e d'Almeria opina comme beaucoup
es, que l'église devoit déclarer nuls les
ges clandestins. En quoi il fut suivi par
n Rithovius Flamand évêque d'Ypres,
lques différences près peu importantes
hacun mêla dans son opinion. Nous pas-
es sentimens des autres prélats, dont les
urent pour la validité, les autres pour la
validité des mariages clandestins, pour
à l'opinion du pere Lainez général des
tes.

LXIX.

Différens
avis sur le
même sujet.

Paltov. ib.
c. 4, n. 11.

Le pere entreprit de prouver que le ma-
clandestin n'étoit pas mauvais par sa-
e, que nos premiers peres s'étoient ainsi
és, & que les théologiens moraux les
ient licites dans plusieurs conditions.

s'appliqua à prouver en second lieu que
se n'avoit jamais annullé ces mariages,
ne le decret du pape Evariste qu'on avoit
ré, demandoit beaucoup d'autres choses
e sont pas nécessaires au mariage, & qu'il
pas croyable que ce pape les eût exigées,
ne établissant sa validité; qu'on lisoit
Tertulien assez proche des tems d'Eva-
que les mariages secrets étoient bons:

LXX.

Le pere Lai-
nez soutient
que les ma-
riages clan-
destins sont
bons.

*Pallav. ut
sup. l. 22, c.
4, n. 25.*

qu'il falloit seulement conclure qu'Evariste
 A N. 1563. vouloit qu'un mariage fût nul, lorsqu'il
 n'y avoit point de consentement intérieur,
 comme il arrive assez ordinairement; ce que
 marquent les propres paroles de ce pape à la
 fin de son decret, *à moins que la volonté pro-*

Nisi propria *pre* *n'y intervienne.* Il dit en troisieme lieu,
voluntas ac- que le decret proposé sur les mariages des en-
cesserit. fans de famille, sans le consentement des pa-
 rens, ne lui paroissoit pas d'une grande utili-
 té, parce que les parens pourroient par-là em-
 pêcher pendant plusieurs années les mariages
 de leurs enfans, & les exposer à vivre dans
 l'impureté. Il ajouta que ce decret ne seroit
 reçu ni des hérétiques, ni de plusieurs nations
 catholiques, & qu'il en arriveroit une infinité
 d'adulteres; ce qui renverseroit la succession
 légitime des familles. Enfin il conclut qu'é-
 tant au moins douteux si l'église avoit le pou-
 voir de faire ce decret, il ne falloit pas hazar-
 der son autorité; & il insista sur ce que l'é-
 glise ne pouvoit pas changer ce qui étoit de
 droit divin, ni restreindre ce que l'évangile
 accorde.

Fin du Livre cent soixante-cinquieme;

LIVRE CENT SOIXANTE-SIXIEME.

Es disputes des prélats & des théologiens sur les mariages clandestins, & ceux des enfans de famille, durerent depuis le vingt-quatrieme de Juillet jusqu'à fin de ce même mois, & ayant été reprises, on les fit encore durer depuis l'onzieme Août jusqu'au treizieme, en présence des plus célèbres théologiens qui avoient été appelés avec les procureurs pour entendre les peres. On n'oublia donc rien pour examiner cette question avec soin, & pour séparer dans le decret ce qui pouvoit être utile & avantageux, d'avec ce qui souffroit quelques inconvéniens. On distribua un écrit qu'on disoit être du pere Lainez, où ce Jéuite attaquoit le decret contre les mariages clandestins, & s'efforçoit de montrer que ces mariages ne devoient point être cassés. Mais cet écrit fit peu d'impression. On fit un peu plus d'attention à la remontrance que firent les ambassadeurs de Venise, dès qu'ils eurent appris qu'on avoit dessein de prononcer anathême contre ceux qui prétendroient que les mariages consommés étoient dissous par l'adultere. Les ambassadeurs représenterent, que par cet anathême, si on le laissoit dans le canon projeté sur ce sujet, on offenseroit beaucoup les peuples de l'église Orientale, principalement ceux qui habitoient les isles de la domination de la république, comme celles de Candie, de Chypre, de Corfou, de Zante & de Cephalonie, & beaucoup d'autres, dont le repos étant troublé, cause-

A N. 1563.

I.

Ecrit du P. Lainez contre la cassation des mariages clandestins.

Pallavic. hist. conc. Trid. l. 22, c. 4, n. 26, Visconti, t. 2, lettre 63, pag. 259.

II.

L'ambassadeur de Venise s'oppose à la dissolution du mariage pour adultere.

Pallav. ut sup. l. 22, c. 4, n. 27, Visconti, t. 2, lettre 63, p. 351.

AN. 1563.

roit du dommage à l'église Catholique ; que quoique l'église Grecque fût séparée de la Romaine en partie , il n'y avoit pas à désespérer qu'elle ne se réunît un jour, puis que les Grecs qui habitoient les pays sujets à la république , quoiqu'ils véussent selon leur rite, ne laissoient pas d'obéir aux évêques nommés par le souverain pontife. Qu'ils étoient donc obligés, pour remplir leur fonction d'ambassadeurs, de représenter au concile, qu'il ne devoit point frapper ces peuples d'anathême, ce qui les iuteroit & les obligeroit à se séparer entièrement du saint siege. Qu'il paroïssoit assez que la coutume de ces Grecs de répudier leurs femmes pour cause d'adultere & d'en épouser d'autres, étoit très-ancienne chez eux, & qu'ils n'avoient jamais été ni condamnés ni excommuniés par aucun concile œcuménique, quoique l'église Romaine & Catholique n'eût pas ignoré cette pratique; qu'il étoit d'ailleurs facile d'adoucir le décret, sans blesser la dignité de l'église, & en conservant le respect dû au sentiment de plusieurs docteurs, en le donnant en ces termes.

III.

Ils proposent un autre modèle de canon.

Pallavic.
ibid ut sup.

» Anathême à quiconque dira que la sainte
» église Catholique, Apostolique & Romaine,
» ne, qui est la mere & la maîtresse des au-
» tres, s'est trompée ou se trompe, lorsqu'elle
» a enseigné & qu'elle enseigne que
» le mariage peut être dissous par l'adultere
» de l'un des époux, & que ni l'un ni l'autre,
» ou la partie innocente, qui n'a point
» sujet de l'accuser d'adultere, ne doit contracter
» un nouveau mariage; & que celui-là
» commet un adultere, qui ayant répudié sa
» femme pour ce crime, en épouse

une autre, & celle qui ayant quitté son mari adultère, se marie avec un autre.» **AN. 1563.**

On examina dans la congrégation de l'après-dîné du même jour cette demande des ambassadeurs de Venise, & la formule qu'ils venoient de proposer, & le plus grand nombre ayant été d'avis de faire droit sur leur requiſition, il fut conclu qu'on ne prononceroit l'anathème que contre celui qui diroit, que l'église a erré & erre, en enseignant que le nœud du mariage n'est pas rompu par l'adultère.

Cependant le pape peu satisfait du peu d'égard que les légats avoient eu pour les ordres qu'il leur avoit envoyés, leur dépêcha Antinori pour les leur signifier de vive voix. Dans une audience qu'il eut du cardinal de Lorraine, pour mieux sonder les intentions de cette éminence, il lui dit, qu'il n'étoit venu que pour l'accompagner dans son voyage de Rome, & lui faire rendre sur le chemin tous les honneurs qui convenoient à sa dignité; mais tous ces complimens n'étoient qu'un prétexte, puisqu'Antinori avoit ordre au contraire de persuader avec adresse à ce cardinal de ne point partir de Trente que le concile ne fût terminé. Il étoit encore chargé de représenter aux légats combien le pape souhaitoit la conclusion du concile, & de les engager à profiter des conjonctures favorables pour les terminer, & de n'avoir aucun égard aux oppositions du comte de Lune.

Les légats écrivirent au pape, qu'ils souhaitoient comme lui, la fin du concile, & qu'ils y travailloient avec ardeur; mais qu'il n'étoit pas aisé de réduire le comte de Lune, dont le parti étoit soutenu d'un grand nom-

IV.

Le pape dépêche Antinori à Trente, & les ordres qu'il lui donne.

Pollav. ut sup. l. 22, c. 5, n. 1 & 2.

V.

Les légats écrivent au pape sur les oppositions du comte de Lune.

bre d'évêques, & de beaucoup d'ambassadeurs, principalement de ceux de l'empereur. Qu'il étoit bon de faire honneur au cardinal de Lorraine; mais que l'excès étoit à craindre, pour ne pas causer d'ombrage aux autres. Que le bruit de la légation de France, à laquelle le pape le vouloit nommer, en avoit fait murmurer plusieurs, sans en excepter même les François, qui en avoient eu du chagrin, quoiqu'ils eussent été les promoteurs de cette affaire; & qui, soit pour détruire ce bruit, ou pour en arrêter les effets, avoient fait exprès des remarques trop vives sur les articles de la réformation, qu'on leur avoit communiqués; qu'il n'y avoit pas lieu de croire qu'il resteroit à Trente après la session, & qu'ils croyoient qu'on le lui persuaderoit difficilement.

VI.
L'empereur
écrit au car-
dinal Moron
& à celui de
Lorraine.

Pallav. ib.

Vers le même temps l'empereur écrit au légat Moron, qu'il n'approuvoit nullement la prorogation du concile, mais qu'il souhaitoit qu'on ne le finit point qu'à l'avantage de la république chrétienne; qu'ainsi il ne désapprouvoit pas ce que lui mandoit le cardinal de Lorraine, que sa sainteté sollicitoit fort la fin du concile, avec le secours des prélats François & Italiens; mais que tout devoit se faire conformément aux canons; qu'il ne falloit pas laisser sans aucune décision plusieurs articles de réformation, pour lesquels le concile avoit été convoqué, & qu'on devoit sur-tout ne rien faire précipitamment, puisqu'en finissant tout d'un coup le concile, les peuples en seroient scandalisés, & l'église en souffriroit plus de dommage, que si l'on n'avoit jamais pensé à l'assembler. Il ajoutoit sur la

In de sa lettre, qu'il croyoit qu'on ne de-
roit pas seulement traiter de la réformation **A N. 1563i**
in général, mais s'appliquer avec un soin
particulier à examiner les demandes de cha-
que peuple. Que pour lui, il espéroit, que
s'il faisoit quelques demandes au concile ou
au pape, on feroit en sorte de le contenter,
puisque'il ne demandoit rien pour ses avan-
tages temporels, mais pour le bien des ames
qui lui étoient soumises, & pour la reli-
gion de l'empire, où il vouloit en conserver
quelques restes.

L'empereur manda aussi au cardinal de
Lorraine en particulier, qu'il avoit appris
que le pape vouloit absolument faire ter-
miner le concile par une voye qui ne lui pa-
roissoit pas la plus légitime. Qu'il n'avoit ja-
mais pensé que les raisons d'une politique
toute humaine dussent prévaloir dans cette
occasion; que si on les suivoit, il prévoyoit
tout le scandale qui en arriveroit.

Ce peu de paroles rallentit l'ardeur du
cardinal de Lorraine pour terminer le con-
cile, & pour être envoyé en qualité de légat
en France, comme il l'avoit désiré jusqu'a-
lors. Il témoigna dès lors qu'il demeureroit
à Trente jusqu'après la session prochaine,
qu'il travailleroit à faire accorder l'usage du
calice, pour faciliter la conversion des Pro-
testans, & l'aliénation de quelques revenus
ecclésiastiques, avec le consentement du
clergé, pour aider à payer les dettes du
royaume; qu'il n'accepteroit pas la légation
de France qu'on lui offroit, pour arrêter les
calomnies des mauvaises langues, & ren-
verser les accusations des hérétiques. Qu'en-
fin il ne vouloit rien régler en France, pas
même avec l'autorité du pape, sans l'agré-
ment des évêques,

VII.

Comment
le cardinal de
Lorraine re-
çut cette let-
tre.

Pallev. ib.
co. 5, n. 100

A N. 1563. Mais deux jours avant que de tenir ce discours, c'est-à-dire, le seizième d'Août, ce cardinal avoit écrit au pape d'un style

VIII. bien différent. Il lui mandoit qu'informé du desir qu'avoit sa sainteté de finir heureusement le concile, après avoir déterminé, non-seulement ce qui a rapport au dogme, mais encore la réformation sérieuse

Pallav. ut sup. l. 22, c. 6, n. 11. de tous les ordres, il avoit fait partir le sieur de Lansac pour la cour de France, & l'a-

Dans les Mém. pour le conc. de Trente. voit chargé de représenter à la reine regente ce qu'il pensoit là-dessus; ce que Lansac avoit fait avec tant de sagesse & de prudence,

Letres du cardinal de Lorraine au pape, du 16 d'Août, pag. 483 & suiv. qu'il en attendoit un bon succès, & qu'il espéroit que de la part de son roi il n'y auroit aucun obstacle qui pût empêcher de finir le concile. Qu'il ne doutoit pas que sa sainteté n'approuvât sa conduite, qu'il apprenoit que l'empereur ne désapprouvoit pas ses raisons, mais qu'il attendoit d'être plus exactement instruit par le gentilhomme qu'il lui avoit dépêché sur cette affaire; que s'il apportoit de bonnes nouvelles, il en feroit aussi-tôt part à sa sainteté; qu'en attendant il alloit travailler à faire en sorte qu'on pût tenir la session sur la fin du mois, où l'on acheveroit tout ce qui regardoit la réformation & le sacrement de mariage, quoique les peres fussent fort divisés sur l'article des mariages clandestins; mais qu'il espéroit avec le secours du Saint-Esprit rétablir l'union entr'eux; qu'aussi-tôt après la session, il se mettroit en chemin pour Rome, afin de renouveler aux pieds de sa sainteté le zèle qu'il avoit de la servir, & de lui faire connoître qu'aucun ne lui étoit plus dévoué que lui, & qu'il n'oublieroit rien pour soutenir l'opinion avan-

seuse qu'elle avoit conçue de lui.

Le vingt-septième du même mois d'Août A N. 1563.

reçut à Trente de nouvelles lettres de l'empereur par lesquelles ce prince manda à ses ambassadeurs que les décrets sur la réformation qu'on leur avoit communiqués, étoient dressés avec tant d'artifice, qu'il sembloit qu'on vouloit rendre cette réformation insupportable aux princes, afin qu'ils la rejettassent, & que la honte en retomât sur eux, pendant que la cour Romaine en rejetant la faute sur les autres, continueroit à vivre dans son ancien relâchement.

Ensuite entrant dans le détail, il disoit, qu'il y avoit plusieurs choses dans ces articles qui concernoient l'ordre ecclésiastique, qui lui paroissoient excellentes; mais que la difficulté étoit de les mettre en pratique dans les lieux de son empire; qu'il souhaitoit donc que les évêques d'Allemagne se rendussent au concile, ou du moins leurs procureurs, & qu'il ne doutoit point qu'étant instruits de cette affaire, ils ne soutinssent les intérêts des bons prélats.

Il ajoutoit, que dans le vingt-neuvième chapitre on annulloit toutes les constitutions des princes contre les immunités du clergé & des biens ecclésiastiques; qu'un pareil décret ne seroit jamais reconnu ni par l'empereur, ni par les autres princes. Que bien loin de vouloir opprimer la liberté ecclésiastique, il prendroit toujours sa défense, & qu'il l'avoit toujours protégée; mais qu'il falloit observer que chaque royaume, outre les loix générales, avoit encore ses constitutions particulières; que selon le droit commun, les ecclésiastiques avoient

IX.

L'empereur mande à ses ambassadeurs de convenir avec le comte de Lune.

Pallav. ib. ut sup. l. 22, c. 6, n. 12 & 13,

maugetes. Que l'empereur
solument le faire passer, ses
voient faire remarquer com
ficile de le faire accepter,
le faire exécuter dans l'Em
prétentions particulieres de
qui se croyoient bien fonde
Que si sans aucun égard à to
on vouloit passer outre, &
le décret, il falloit qu'aprè
muniqué avec les ambassa
& de France, ils déclarassent
qu'il ne leur étoit pas permi
sa publication, qui devoit
dommage aux droits de l'E
testassent contre tous les tr
sordres qui en arriveroient.

X.

Change- ment que fait l'empereur dans les articles de la réformation. choses dans les autres ar
changemens, ou étoient
aux sentimens du concile,
déjà faits auparavant. Par
le troisieme article, où le

Pallav. ut nés étoient interdits dans
prince souhaitoit qu'on ne

huitième , où l'on ordonnoit que les seigneurs ne présenteroient qu'une seule personne aux bénéfices ; il montrait que c'étoit plus l'avantage des ordinaires qui avoient collation , que les seigneurs présentaient plusieurs sujets ; & il louoit ensuite que ses ambassadeurs avoient proposé , & les seigneurs nommeroient chaque fois ; en sorte que si le premier qu'ils présenteroient , n'étoit pas trouvé capable , on en nommeroient un second. Dans le neuvième on lisoit , qu'où les revenus des terres étoient trop modiques , on y suppléoit ou par les décimes , ou en cottisant les troisièmes. L'empereur marquoit , que ce ne se pouvoit faire en Allemagne , où les dixmes sont la plupart possédées par des seigneurs , qui les avoient achetées de l'église , où les cottisations étoient si fréquentes pour d'autres besoins , qu'on ne devoit pas imposer aux peuples une nouvelle charge ; qu'ainsi ce seroit assez d'y pourvoir par l'union de quelques bénéfices. Dans l'article treizième , on privoit du droit de patronage ceux qui n'en jouissoient pas par titre de fondation ou de dot , & qui ne le recouvraient pas par de bons titres. Comme cet article faisoit tort à plusieurs , qui étoient dans une possession très-ancienne , quoiqu'ils ne pussent produire aucuns titres pour appuyer leur droit , ou qui en jouissoient par privilège , ou par la concession du souverain ou d'autres princes ; sa majesté ordonnoit à ses ambassadeurs de se joindre aux autres pour faire effacer cet article. Dans le vingt-deuxième , on refusoit le baiser du livre des évangiles ou de la paix à tous les laïcs , même à l'empereur ; ce prince di-

An. 1563.

aussi leurs privilèges

qu'il croyoit que

beaucoup de diffi-

me il l'avoit dé-

çois; qu'il ne

certaine sur

matieres.

solumer

voient

ficils

le f

B

que les anciennes
vingt-troisième, on prescri-
es évêques de visiter leurs di-
α on ordonnoit que les peuples sou-
aient aux frais & à la dépense. Sa majesté
épondoit, que cela ne pouvoit s'observer
en Allemagne, où les prélats ne vouloient
point faire leurs visites sans un grand cot-
tège, & par conséquent sans beaucoup de
dépense, & où ils ne pouvoient même vi-
siter entierement leurs diocèses, à cause de
leur trop grande étendue; qu'il jugeoit donc
plus à propos qu'on ordonnât aux évêques
de faire eux-mêmes les visites des endroits
les plus proches, & de commettre des ar-
chidiacres pour les autres lieux plus éloi-
gnés. Dans le trente-troisième, l'empereur
observoit qu'on faisoit bien d'exiger les dix-
mes; mais qu'il falloit conserver l'indem-
nité d'un grand nombre de laïcs, qui
avoient acquis cette exemption à juste ti-
tre. L'empereur ensuite faisoit ses réflexions
sur les notes de ses ambassadeurs, dont il
en approuvoit plusieurs: comme dans le
premier chapitre, qu'il falloit ordonner que
les cardinaux seroient tirés de tous les pays.
Dans le troisième, qu'on réciteroit ou chan-

Livre

les pieux

propre à

aux es

les dant

seroient

par les ord

mations.

les am

sont

à l'ance

et

es posément, & d'une ma- A n. 1563

irer la piété; qu'on dé-

tiques la chasse, les

les amendes pécu-

en de pieux usa-

res semblables

it en exhor-

or exacte-

anme ceux

u de leur maî-

leur réponse aux

ances, dit-il, avoient

rigueur, puisque les lé-

at avec tant d'exactitude à l'é-

pe, qu'on les accusoit d'ôter la li-

concile.

avant que ces lettres de l'empereur

nt, les légats avoient déjà fait tra-

Trente à la réformation de ces ar-

soit en les réduisant à un moindre

, afin qu'ils fussent en état avant le

arqué par la session, soit pour faire

aux ambassadeurs, qui n'en approu-

pas quelques-uns. Il en restoit néan-

deux qui étoient fort à charge à l'em-

; l'un qui regardoit les princes laïcs,

les soumettoit comme les autres à la

ation pour ce qui les pouvoit con-

, & que l'on avoit exprimé néan-

en termes plus modérés. L'autre,

quel on annulloit les droits de patro-

ondés sur un privilège. Les ministres

aux firent voir leurs ordres au comte

er, & celui ci fut d'avis qu'on ne s'op-

it pas particulièrement à ces deux ar-

lorsqu'ils seroient proposés, de peur

la ne donnât atteinte à la liberté du

; mais qu'il falloit répondre en gé-

XI.

Conseil du

comte de

Lune, qui

n'est point

approuvé

des Impé-

riaux.

Paillev. ad

sup. l. 22, c.

6, n. 1.

AN. 1563. soit qu'il étoit plus prudent d'attirer les princes aux grandes solemnités par quelques marques d'honneur & de distinction.

Dans le même article on avoit inséré que dans toute action , soit publique ou particulière , les évêques précéderoient tous les laïcs , de quelque état & condition qu'ils soient. L'empereur prétendoit que cet article étoit plutôt une dépravation qu'une réformation propre à inspirer de l'orgueil aux ecclésiastiques , & qu'on ne pouvoit changer en Allemagne les anciennes coutumes. Dans le vingt-troisième , on prescrivoit à tous les évêques de visiter leurs diocèses , & on ordonnoit que les peuples fournissent aux frais & à la dépense. Sa majesté répondoit , que cela ne pouvoit s'observer en Allemagne , où les prélats ne vouloient point faire leurs visites sans un grand cortège , & par conséquent sans beaucoup de dépense , & où ils ne pouvoient même visiter entièrement leurs diocèses , à cause de leur trop grande étendue ; qu'il jugeoit donc plus à propos qu'on ordonnât aux évêques de faire eux-mêmes les visites des endroits les plus proches , & de commettre des archidiacres pour les autres lieux plus éloignés. Dans le trente-troisième , l'empereur observoit qu'on faisoit bien d'exiger les dixmes ; mais qu'il falloit conserver l'indemnité d'un grand nombre de laïcs , qui avoient acquis cette exemption à juste titre. L'empereur ensuite faisoit ses réflexions sur les notes de ses ambassadeurs , dont il en approuvoit plusieurs : comme dans le premier chapitre , qu'il falloit ordonner que les cardinaux seroient tirés de tous les pays. Dans le troisième , qu'on réciteroit ou chan-

oit les psaumes posément, & d'une ma-
re propre à inspirer la piété; qu'on dé- A No. 1563

droit aux ecclésiastiques la chasse, les
x & les danfes; que les amendes pécu-
aires seroient converties en de pieux us-
par les ordinaires, & autres semblables
servations. Sa majesté finissoit en exhor-
t ses ambassadeurs à l'informer exacte-
ment de tout ce qui se passeroit, comme ceux

France en agissoit à l'égard de leur mai-
s, avant que de donner leur réponse aux
gats: ce que les princes, dit-il, avoient
bit d'exiger à la rigueur, puisque les lé-
ts le faisoient avec tant d'exactitude à l'é-
rd du pape, qu'on les accusoit d'ôter la li-
rté du concile.

Mais avant que ces lettres de l'empereur
rivassent, les légats avoient déjà fait tra-
iller à Trente à la réformation de ces ar-
cles, soit en les réduisant à un moindre
ombre, afin qu'ils fussent en état avant le
ur marqué par la session, soit pour faire
aisir aux ambassadeurs, qui n'en approu-
oient pas quelques-uns. Il en restoit néan-
oins deux qui étoient fort à charge à l'em-
ereur; l'un qui regardoit les princes laïcs,
qui les soumettoit comme les autres à la
formation pour ce qui les pouvoit con-
erner, & que l'on avoit exprimé néan-
oins en termes plus modérés. L'autre,
ar lequel on annulloit les droits de patro-
age fondés sur un privilège. Les ministres
npériaux firent voir leurs ordres au comte
e Lune, & celui ci fut d'avis qu'on ne s'op-
oseroit pas particulièrement à ces deux ar-
cles, lorsqu'ils seroient proposés, de peur
ue cela ne donnât atteinte à la liberté du
concile; mais qu'il falloit répondre en gé-

XI.
Conseil du
comte de
Lune, qui
n'est point
approuvé
des Impé-
riaux.

*Pallav. ad
sup. l. 22, c.
6, n. 1.*

~~.....~~ néral qu'on ne les approuvoit pas; & que
 A. N. 1563. quand on voudroit les confirmer, il falloit
 alors s'y opposer de toutes ses forces. Mais
 les Impériaux n'approuverent point ce con-
 seil, comme trop violent & propre à causer
 du bruit. L'évêque des Cinq - Eglises étoit
 malade, l'archevêque de Prague seul alla
 contre cet avis trouver les légats, & leur fit
 connoître combien l'empereur étoit opposé
 à la proposition de ces deux décrets. Le car-
 dinal Moron répondit, qu'il étoit fort surpris
 que sa majesté Impériale, qui demandoit
 une réformation générale avec tant d'in-
 deur, voulut en soustraire les princes sé-
 culiers.

XII.
 Le légat
 M^r de
 Moron veut
 qu'on traite
 de la réfor-
 mation des
 princes.

*Paillev. ib.
 ut sup.*

Il dit, que les présidens ayant voulu sa-
 voir les intentions du pape avant que de pro-
 poser la question, sa sainteté s'étoit, pour ainsi
 dire, dépouillée de ses droits & de ses pré-
 rogatives, pour laisser au concile une liber-
 té entière, & qu'aujourd'hui l'empereur loin
 d'imiter son exemple, vouloit prescrire des
 loix: mais, continua-t'il, si les Impériaux
 font des protestations contraires, les légats
 ne laisseront pas d'exécuter les ordres qu'ils
 ont reçus, & ensuite congédieront les peres.
 Il ajouta, que cependant ils auroient fort
 souhaité d'engager les évêques à donner
 leurs avis sur les autres articles, en laissant
 celui contre lequel il s'élevoit, quoiqu'il fût
 le principal. Qu'ils se plaignoient haute-
 ment des abus qui étoient tolérés en diffé-
 rens pays, qui n'étoient pas de la domination
 de l'empereur. Qu'ils assuroient qu'il étoit
 inutile d'avoir fait un décret si sévère pour
 établir la résidence, si on ne levoit pas tous
 les obstacles que les princes y mettoient,
 parce qu'il ne se pouvoit faire que les évê-

résidassent , lorsque l'épiscopat étoit ment avili , que le plus petit gouverneur A N. 15639
province les regardoit comme des valets.
si l'empereur étoit informé de ce désor-
bien loin d'être contraire au concile , il
iteroit à remédier à un si grand mal.
archevêque de Prague répliqua , qu'il
ait jamais cru que les légats dussent pro-
un pareil décret. Que personne n'igno-
avec combien de modération l'empere-
s'étoit comporté jusqu'à présent , &
s'étoit entièrement remis à la prudence
gats , même dans les choses qu'il avoit
d'exiger : que ce prince avoit cru pou-
proposer sans crime les inconveniens
pouvoient en arriver à ses états , &
ne devoit pas lui répondre avec tant
vérité ; qu'il falloit examiner sérieuse-
les difficultés qu'il formoit sur ces
articles , puisqu'il sçavoit mieux que
autres ce qui convenoit au bien de l'em-

XIII.
Remon-
trances de
l'archevêque
de Prague ,
& la répon-
se du légat
Moron.

Pallav. 4^e
sup. c. 6. n.
4^e

légat Moron répartit qu'aussi-tôt qu'on
envoyé à ce prince les deux articles en
niere qu'on les avoit corrigés , il ne
it pas que l'empereur ne les agréât.
evêque de Prague approuva cette ré-
on : peu après le cardinal Moron ayant
qué quelque division parmi les Impé-
 , manda l'archevêque de Prague , qui
 , que l'empereur ne refuseroit point
entre les décrets comme on les avoit
hés ; que ce qui l'avoit offensé , étoit
paroissoit y condamner les décrets des
d'Allemagne dans les affaires ecclé-
ies ; mais qu'il falloit avoir quelque
pour ce prince en attendant sa répon-
ne tarderoit pas.



AN. 1563.

général qu'on ne les a
 quand on voudroit
 alors s'y opposer
 les Impériaux
 seil, comme
 du bruit. Il
 malade
 contre
 comme
 à la

XII.

Le 1er

Morton

qu'on

de la

mat

pri

de Ferdinand emper
 roi des Romains le trentième
 de l'année précédente à Franc
 mais ce prince n'avoit pas voulu obser
 la coutume de ses prédécesseurs, qui
 étoient fait reconnoître & confirmé par le
 pape, Pie IV ne cessa d'insister depuis ce
 tems-là pour engager Maximilien à deman
 der sa confirmation au saint siège. C'étoit un
 des principaux articles des instructions don
 nées au cardinal Moron, lorsqu'il étoit allé
 trouver l'empereur à Inspruk. Il y avoit eu
 d'ailleurs quelques autres défauts dans l'éle
 ction de Maximilien; mais le pape s'étoit of
 fert d'y suppléer, si ce prince vouloit favo
 riser le parti Catholique. Moron ne put né
 gocier cette affaire: le nonce Delfino s'en
 chargea dans la suite, & sur ses instances le
 pape exigea que Maximilien demanderoit
 d'être confirmé par le saint siège, à qui il
 prêteroit d'ailleurs serment de fidélité par
 écrit.

XV.

Le pape de
 mande que
 le roi des
 Romains lui
 prête obéis
 sance, ce
 Mais Maximilien, de l'avis même de Fer
 dinand son pere, refusa de demander sa con
 firmation au pape. Il opposoit au serment
 qu'on lui demandoit, que ses prédécesseurs
 ne l'avoient pas observé. Que si quelques
 uns par leurs ambassadeurs avoient promis

leur qu'il
 onnoître à
 se à l'em
 e lui fime
 ant la com
 mais on ne
 montant m
 qui fit assez de
 de rapport avec

Livre c

revenue la

de la religion

de la mer

de re

de la

de la

de la

de la

de la

couronne du pape de défense-
 nique, il ne refusoit pas **AN. 1563.**
 e. Le pape voyant sa
 quelque chose, pour- que celui-ci
 ent du prince en refuse,
 milien ne put **Pallav. ib.**
 at, que ni Ma- **L. 22, c. 6,**
 n'avoient point, **n. 11.**
 périaux prétendoient **XVI.**
 efois mis ce serment en **Raisons**
 été que pour s'accorder **des Impé-**
 empereurs de ce temps-là, de **riaux con-**
 apostolique croyoit devoir exiger **tre ce ser-**
 écaution; mais que les choses étant **ment que le**
 gées, & l'empire étant possédé par des **pape exi-**
 rinces entierement dévoués au saint siege, **geoit.**
 es cérémonies étoient inutiles; que le ser- **Pallav. ib.**
 ment du canon *Tibi Domine*, avoit été en **L. 22, c. 6,**
 usage, lorsque l'empereur alloit prendre la **n. 11.**
 couronne dans le territoire de Rome; mais
 que les rois des Romains se contentant de la
 première couronne, cette cérémonie étoit
 abolie.

Ils ajoutoit qu'on ne voyoit aucun ves-
 tige de ce nouveau serment avant que les
 rois des Romains fussent élus selon la bulle
 d'or. Que ce qui se pratiquoit aujourd'hui
 étoit d'une beaucoup plus grande autorité,
 se passant dans la plus célèbre assemblée
 d'Allemagne, que ce qu'on pourroit faire
 dans le Vatican. Que le serment de Charles
 IV. qu'on apportoit en preuve, n'étoit d'au-
 cune autorité, parce que ce prince avoit été
 élu dans le temps que Louis de Bavière re-
 gnoit, d'où il s'ensuivoit, qu'il n'étoit pas
 surprenant que le pape lui eût imposé la loi,
 comme on a coutume de faire envers celui
 qui n'est souverain que de nom, & qui a be-

An. 1563. soien du secours des autres pour l'être réelle-
ment. Que l'ambassadeur de lui-même sans
aucun ordre du prince, avoit offert cet autre
serment que faisoit l'empereur regnant lors-
qu'il recevoit la couronne du pape : mais qu'il
seroit honteux de s'y soumettre aujourd'hui,
les choses ayant tellement varié, qu'on ne
faisoit plus aucune mention des anciennes
cérémonies. Que si ces sermens avoient été
faits par Charles V. & par Maximilien I.
selon cette ancienne formule alleguée par le
pape, il n'étoit pas croyable que les titres en
eussent été perdus dans le sac de Rome,
comme les partisans du pape le prétendoient,
puisqu'on avoit coutume de les enfermer dans
le château Saint-Ange, où Clément VII,
s'étoit retiré avec ce qu'il avoit de plus pré-
cieux.

Les Impériaux réfuterent avec la même
force les autres preuves apportées par les
Romains, d'où ils concluoient que Maximi-
lien devoit refuser le serment qu'on lui de-
mandoit. Le pape qui avoit prévu cette ser-
meté du roi des Romains, avoit dit à ceux
qu'il avoit chargé de ses instructions, que si
ce prince persévéroit dans son refus, il ne
falloit plus parler de cette affaire de peur de
l'aigrir, & c'étoit le parti qu'on avoit pris ;
mais il étoit trop doux pour plaire aux flat-
teurs de la cour de Rome. On trouva mau-
vais que le pape abandonnât le tout ; & à
force d'intrigues on obtint premièrement

XVII.
Moyen qu'on
propose pour
accommoder
cette affaire.

Pallav ib.
ut sup. l. 21,
c. 6, n. 13.

que l'on envoyeroit à Rome une copie auten-
tique du serment que Maximilien avoit prêté
à Francfort, dans lequel l'archevêque qui lui
mettoit la couronne lui faisoit cette deman-
de. » Voulez-vous rendre avec respect la fi-
délité & la soumission dues au saint pere en

Jésus-Christ, & seigneur pontife Romain, & à la sainte église Romaine, & le roi A. N. 1563, avoit répondu, *Je le veux*, s'obligeant à cela & à d'autres choses en jurant sur le livre *Visconti*, des saints évangiles. Secondement, que *1. 2, lett. 38,* l'ambassadeur de Maximilien porteroit au P. 299. pape dans sa chambre une lettre de ce prince, par laquelle il s'engageroit à rendre à sa sainteté tous les bons offices, & feroit profession de la servir dans les termes employés tout temps par ses prédécesseurs, ou par son pere Ferdinand, ou par son oncle Charles V. En troisième lieu, que le même ambassadeur prononceroit en plein consistoire une formule du respect dû au saint siege, qu'il y liroit la lettre du roi au pape, laquelle à la vérité ne renfermeroit point le terme d'*obéissance*, mais seulement ceux de *évouement* & de *soumission*. En conséquence, après bien des réflexions de part & d'autre, & beaucoup de démarches réciproques, on lut dans un consistoire qui se tint dans le mois de Février de l'année suivante une lettre latine de Maximilien au pape, conçue en ces termes: » Très-bienheureux pere en Jésus-Christ, seigneur très-révérend, en me recommandant à votre sainteté, à qui je proteste que mon respect augmente toujours pour elle; je lui envoie George, comte d'Allestain, qui, suivant la coutume de mes ancêtres, vous demande respectueusement que vous fassiez & accordiez après mon élection pour être roi des Romains, ce que les très-saints pontifes Romains ont accoutumé de faire & d'accorder. C'est pourquoi faisant profession de rendre à votre sainteté, & au saint siege apostolique, maintenant & pour l'ar-

» venir tout ce qu'on trouvera que mes an-
 » tres lui ont rendu , & principalement Maxi-
 » milien & Charles V. & en particulier le se-
 » rénissime Ferdinand , mon pere & mon sei-
 » gneur ; je ne doute point que votre sainteté
 » à son tour ne déclare mon inclination & ma
 » bienveillance à son égard , puisque vous me
 » trouverez toujours plein de respect pour elle
 » & pour le saint siege , pour qui Dieu fasse
 » tout heureusement succéder.

Ensuite le pape de l'avis & du consentement des cardinaux , confirma l'élection de Maximilien , suppléant aux défauts qui s'y trouvoient , & qui sont rapportés dans l'acte. On statua de même que dans le consistoire suivant , qui se tint deux jours après le septieme de Février , on recevroit l'ambassadeur de Maximilien en qualité de roi des Romains. Il y parut en effet chargé des lettres de son maître ; & après le discours ordinaire il promit affection , respect , considération & bons offices , affectant de ne point employer le terme d'*obedientia* , & de mettre celui d'*obsequium* en sa place.

XVIII.

Le roi d'Es-
 pagne veut
 établir l'in-
 quifition à
 Milan.

Pallav. ib.
 l. 22, c. 8 ,
 n. 2.

De Thou
hist. l. 36
in fine.

Pendant ce temps-là Philippe II. roi d'Es-
 pagne s'imaginant que l'établissement d'un
 tribunal de l'inquifition à Milan seroit un
 rempart bien solide contre l'hérésie , tenta
 l'érection de ce tribunal dans ce duché , & le
 pape donnant dans ses vues le lui permit.
 Dès que la nouvelle en fut venue dans le
 Milanois , elle excita l'indignation des uns ,
 la frayeur des autres , & le soulèvement des
 plus sensés. On eut beau leur dire , que ce
 tribunal ne seroit composé que d'Italiens
 qui agiroient avec moins de sévérité que les
 Espagnols , on craignit le même abus de
 l'autorité ; & les exemples de ce qu'on avoit

de ses yeux , ou de ce qu'on avoit entendu
ire , augmentoient encore les idées du mal ,
in de les affoiblir. Enfin le bruit fut tel ,
u'on appréhenda un soulèvement général
ans le Milanois , & que pour éviter cette
riste extrémité le pape retira sa parole , & le
ribunal ne fut point établi.

Le septième de Septembre suivant on tint
une congrégation générale , où l'on reçut
l'abord l'ambassadeur de Malthe , qui fut
placé au dernier rang après les ambassadeurs
ecclésiastiques des princes laïcs, c'est-à-dire ,
après l'évêque de Cortone , & on fit lecture
de la bulle du pape , pour la conservation des
droits des patriarches , des archevêques & des
évêques.

XIX.
Congrégation générale
le où l'on
reçoit l'am-
bassadeur de
Malthe , &
où l'on opi-
ne sur le sa-
crement de
mariage.

Cet ambassadeur de Malthe se nommoit
Martin Royas ; il dit que le grand maître de
son ordre n'avoit pas pu envoyer plutôt à
Trente , à cause du bruit qui couroit que la
flotte Ottomane s'approchoit , & que le pirate
Dragut menaçoit toute l'isle de sa fureur. Par-
lant ensuite de son ordre , il en vanta l'anti-
quité , les privilèges , les exploits , le zèle
pour la religion , & promit qu'il seroit tou-
jours dans la disposition de le témoigner avec
la même ardeur. Le promoteur répondit que
le concile recevoit les excuses du grand-
maître , & les promesses qu'il faisoit , après
quoi on reprit la matiere du sacrement de ma-
riage.

Pallav. ib.
l. 22 , c. 8 , n.
7. 8 & 9.
Nicol. Psal.
in actis , p.
399.

Le principal sujet de la dispute roula sur
les mariages clandestins , & pour en faciliter
le décret , l'on proposa une autre formule
dans laquelle on adoucissoit la défense qu'en
en vouloit faire par ces paroles. » Qu'à
» moins toutefois que l'évêque ne le jugeât
à propos , que le mariage contracté publi-

« **ment** en face de l'église avec quelque
 A. N. 1513. » empêchement qui ne pourroit pas être dé-
 » couvert sans scandale, fit ensuite relâ-
 » ter les témoins, après avoir ôté cet em-
 » pêchement. » Le concile déclare ensuite que
 les mariages & les fiançailles contractés de-
 vant trois témoins, pourroient être prouvés
 par deux d'entre eux, ou par une autre voie lé-
 gitime.

XX.

On rem-
 ette le secret
 des seigneurs
 des enfants de
 famille.

Palais. 2.
 à 22. c. 5,
 a. 10.

A l'égard des mariages des enfans de famil-
 le, on recoucha encore le décret qui les con-
 damne; on exige néanmoins, comme dans
 la première édition, l'âge de dix-huit ans
 pour les garçons & de seize pour les filles; &
 l'on ajouta qu'il étoit nécessaire d'avoir le
 consentement du père ou du grand-père catho-
 lique avec ce tempérament toutefois, que si
 étant priés de le donner, ils le refusoient in-
 justement, ou qu'ils fussent trop long-temps
 absens, le mariage seroit célébré avec la per-
 mission de l'ordinaire. Enfin l'on ordonna que
 ces décrets obligeroient un chacun trente jours
 après qu'ils auroient été publiés pour la pre-
 mière fois.

XXI.

On examine
 le nombre
 des témoins
 nécessaires.

Palais. 2.
 sur la 22.
 c. 5, a. 13
 6 r.

Comme le roi de France avoit mandé à
 ses ambassadeurs de faire en sorte qu'on dé-
 clarât tous les mariages qui ne seroient pas
 contractés devant le prêtre en présence de
 trois témoins: ce qu'ils avoient demandé par
 un acte public au nom du roi très-Chré-
 tien dans la congrégation du vingt-quatrième
 de Juillet; le cardinal de Lorraine avoit
 pris qu'on chargeât la forme du décret, en
 prescrivant la présence du prêtre, comme
 nécessaire à la validité du mariage. Mais par-
 ce que la présence de tant de personnes, &
 principalement du prêtre, sembloit trop res-
 serer l'efficacité de ce sacrement, on se

lanta d'exiger la présence de trois té-
ns, non-seulement dans la premiere for- **AN. 1563.**
e, mais encore dans la seconde & la
sieme proposées par les peres que le con-
avoit choisis par ce sujet, sans faire au-
e mention du curé ou du prêtre, quoiqu'à
se des demandes des François, les peres
int fort partagés pour déterminer, si l'on
troit cette condition ou non. Plusieurs
venaient d'exiger la présence de trois
oins au lieu de deux, parce qu'il se peut
e, disoient-ils, que l'un des deux ou
ire, ou se retire dans des pays étrangers,
qui seroit cause qu'un tel mariage man-
roit de preuve. Ensuite on parla de la
lité des témoins, & l'on dit qu'il ne fal-
pas prendre des personnes inconnues &
intes; que ces témoins devoient être do-
iliés; qu'enfin les actes des mariages de-
ent être inscrits dans les registres, non par
secrétaire qui pouvoit être ignorant, ou
aïsser corrompre; mais par le curé mieux
ruit des regles de l'église, & qui crain-
it d'être puni s'il ne s'acquittoit pas fide-
ent de son ministère. Toutes ces raisons
rminerent les évêques, les ambassadeurs,
même les princes à consentir que la pré-
e du curé fût déclarée nécessaire pour la
dité du sacrement de mariage; mais les
es voulurent qu'il ne fût regardé que com-
simple témoin, contre la demande des
nçois qui vouloient qu'il présidât au sacre-
nt avec autorité, ce qui disoit plus que
le témoin.

Enfin l'on acheva d'opiner le dixieme de **XXII.**
tembre, & tous les suffrages furent par- **Les peres**
s en quatre classes. La premiere refusoit **après bien**
église le pouvoir d'annuler les mariages **des disputes**
s'accordent

A N. 1563.

XXV.

Les théologiens continuent à parler sur cette matière.

Pallav. ut sup. lib. 22, c. 11, n. 7 & 8.

à les attaquer ; que pour eux ils étoient en possession, & qu'il leur suffisoit de répondre, puis-que cette possession étoit fondée sur le jugement des peres & des théologiens ; que c'en étoit assez pour soutenir le decret, tant qu'il ne seroit pas renversé par des preuves opposées. Les autres repliquerent que le droit de possession favorisoit les défenseurs de l'ancienne coutume de l'église, dans laquelle ils ne vouloient pas qu'on introduisît aucun changement. Ceux qui tenoient pour le decret répartirent, que l'église étoit en possession d'établir des empêchemens qui rendent les mariages nuls ; qu'ainsi celui qui nioit que l'église eût ce pouvoir, étoit obligé de le prouver. Enfin le premier légat voulut que ceux qui soutenoient le nouveau decret, exposassent leurs raisons ; mais il s'éleva un autre sujet de dispute, en ce que le dessein de quelques-uns étoit de ne parler que du pouvoir, sans faire mention de la convenance, dont l'examen étoit du ressort des peres. Cette dispute donna occasion à Jean Pelletier docteur de Sorbonne, de remarquer que c'étoit manquer de respect envers l'église, de dire qu'elle ne peut pas faire une chose, & qu'il croyoit qu'on parleroit mieux en disant qu'elle ne doit pas. A quoi l'on repliqua, qu'il n'y avoit rien d'indécent dans ce terme, lorsqu'il s'agissoit des sacremens, & qu'il n'y avoit pas plus de mal, que si l'on nioit que l'église eût le pouvoir de conférer le baptême avec de l'eau-rose, & la confirmation avec de l'huile de noix.

Didace Payna séculier prit la parole & dit, que l'église pouvoit changer la nature du mariage, en étant au contrat son effec-

, comme cela étoit manifeste dans les em-
chemens qu'elle avoit établis entre les
attractans, qu'il lui avoit été permis de les
oblir, parce qu'ils étoient opposés à quel-
un des biens pour lesquels le mariage a
été institué. Qu'au reste il étoit certain que
la clandestinité des mariages étoit plus con-
traire à ces biens que l'affinité au quatrieme
degré. Un autre lui répartit, que les maux
qui sont occasionnés par les mariages clan-
destins ne sont qu'accidentels, parce qu'ils
proviennent de la méchanceté des hommes,
et ainsi il n'en falloit pas juger comme de
ceux qui ne sont occasionnés que par les loix
que l'on a faites au sujet de ce sacrement,
comme la défense de se marier dans un dé-
gré défendu. A quoi Payna répondit, que
quand on établit des loix pour empêcher
quelques actions, il n'y a qu'une seule regle
à observer, qui est d'envisager le mal qui
peut arriver, de quelque maniere que ce
soit, ou par accident ou naturellement,
puisque dans l'un & dans l'autre cas ce mal
est nuisible, & a par conséquent besoin de
remede.

Forerius Dominicain, théologien de
Portugal, se servit d'un autre exemple. Il
dit, que l'église déclaroit nul le mariage pré-
cédé d'un adultere commis par celui qui
avoit contribué à la mort de l'époux ou de
l'épouse; & de-là il conclut qu'il étoit aussi
permis à l'église d'annuller un mariage, qui
devoit être suivi d'un adultere, comme il
arrivoit assez souvent, & pour cette raison
il prétendoit détruire l'objection du legat
Osius, puisqu'il n'étoit pas moins nécessaire
d'obvier à un crime qu'on étoit prêt de
commettre, que de prescrire une peine con-

A N. 1563. tre celui qui étoit déjà commis. Ces congrégations durèrent deux jours, & les pères ne laissoient pas d'y parler de temps en temps.

Le pere Lainez, qui outre sa qualité de général des Jésuites, avoit encore celle de théologien du pape, contesta à l'église le pouvoir d'annuller les mariages clandestins, & insista sur cette preuve, que pendant quinze siècles elle n'avoit jamais fait une semblable loi, quoiqu'il y eût des mêmes inconvénients dont on se plaignoit fussent arrivés. On lui répondit, que l'église avoit toujours espéré d'y remédier utilement, & que n'ayant pu y réussir, il falloit en venir-là. Que si la raison qu'il apportoit étoit recevable, les conciles ne pourroient faire aucune loi nouvelle, puisqu'il seroit toujours permis de leur opposer, que l'église pendant quinze cens ans n'avoit point établi ces loix.

Adrien Valentini Venitien, de l'ordre des Freres Prêcheurs, excita encore plus de bruit, en produisant l'exemple du faux concile de Rimini, & du second d'Ephèse, pour prouver que si le grand nombre étoit contre son sentiment, il ne devoit pas s'en embarrasser, puisque dans ces conciles le plus petit nombre avoit soutenu le meilleur parti. On se trouva offensé de ce qu'il comparoit des conciles illégitimes à celui de Trente, & on s'éleva contre lui.

XXVI. Enfin après beaucoup de contestations de part & d'autre, les congrégations se terminèrent sans aucun fruit, & chacun demeura attaché à son opinion, sans convenir d'aucun tempérament. Ces contestations ayant empêché de tenir la session le seizieme de

Pallav. ib.
l. 21, c. 9,
p. 9.

Septembre, comme on se l'étoit proposé,

Le fut remise au jour de saint Martin on-
 ne de Novembre, malgré les plaintes de
 quelques prélats auxquelles on crut qu'on
 ne devoit point avoir d'égard. Pendant cet
 intervalle l'on termina l'affaire du patriar-
 che Grimani. Les commissaires choisis pour
 examiner s'étant assemblés le même mois
 de Septembre, déclarerent sur l'avis des
 théologiens, que les lettres de ce patriar-
 che produites avec son apologie, n'étoient
 ni hérétiques, ni suspectes d'hérésie, ni mê-
 me scandaleuses. Que cependant on ne de-
 voit pas les rendre publiques, à cause de
 quelques endroits difficiles qui n'y étoient
 pas expliqués assez exactement. Grimani
 toutefois ne put obtenir ni le *Pallium* en
 qualité de patriarche, ni la pourpre Romaine,
 en sorte qu'on n'examina dans le concile que
 la seule question spéculative qui regardoit
 quelques écrits de ce patriarche, laissant
 à l'inquisition de Rome à examiner la ques-
 tion de fait touchant certains chefs dont on
 l'accusoit, entr'autres, d'avoir eu des liaisons
 fort étroites avec des gens qu'on avoit re-
 connus dans la suite pour hérétiques, & d'au-
 tres accusations produites contre lui sur ses
 sentimens.

Le dix-huitième du même mois de Sep-
 tembre ou environ, le cardinal de Lorrain-
 ne partit pour Rome accompagné de beau-
 coup d'évêques & de théologiens, même
 de différentes nations, & l'archevêque de
 Prague fut du nombre. Le pape fit de grands
 honneurs au cardinal de Lorraine, le logea
 dans son palais, & le visita même publi-
 quement.

Dans ces mêmes jours Jean-François
 Commendon arriva à Trente, où il avoit

XXVII.
 Départ du
 cardinal de
 Lorraine
 pour Rome.
Pallav. ib.
l. 22, c. 11,
n. 8.
Mém. pour
le concile de
Trente in-4.
 p. 503.

AN. 1563.

XXVIII.

Commendon envoyé
nonce en Po-
logne.*Pallav. ib.*
c. 11, n. 3.*Gratiani*,
vis de Com-
mendon, l. 2,
c. 6.

été appelé de Venise par les légats. Le pape averti que les troubles de Pologne augmentoient de jour en jour, qu'il étoit à craindre que le parti des hérétiques ne prévâlût, & que ces premiers mouvemens de révolte, qui sont toujours violens, ne causassent quelque grand changement dans ce royaume, envoya ordre à Commendon de s'y transporter en qualité de son nonce, & de prendre les instructions du cardinal Ofsa évêque de Warmie, un des légats du concile, qui lui-même avoit conseillé à la sainteté de faire partir ce nonce au plutôt, afin qu'il pût se trouver à la diète qui se devoit tenir à Warsovie, pour empêcher, autant qu'il pourroit, par sa présence, que la foi de ce royaume ne fût corrompue, maintenir l'ordre ecclésiastique, qui tenoit le premier rang dans le sénat & dans les états de Pologne, contre la fureur & la violence des auteurs des nouveautés; & sur-tout de retenir le roi dans le devoir, & l'encourager à défendre la cause de la religion. Commendon partit dans le mois de Novembre, & arriva à Warsovie fort à propos, après avoir fait toute la diligence que la rigueur de la saison & la difficulté des chemins lui purent permettre. Le roi lui donna toutes les démonstrations d'estime & d'amitié qu'il pouvoit souhaiter, & fit tant de cas de la modestie, de l'honnêteté & de la force d'esprit du nonce, que quoiqu'il se laissât ordinairement emporter à ses passions & à ses déréglemens, il eut toujours de l'admiration pour sa vertu, & ne manqua jamais de respect & de déference pour lui. Nous verrons dans la suite quel fut le succès de cette légation.

Dans le temps que Commendon arriva
Trente, l'évêque de Vintimille en par-
t, non pour accompagner le cardinal de
orraine à Rome, comme le pape l'avoit
abord résolu, mais pour se rendre à la
cur d'Espagne; & comme sa route étoit de
passer par Rome, il dévança le cardinal,
fin d'informer sa sainteté de l'état présent
du concile; & la mettre plus en état de
s'en entretenir avec cette éminence qu'elle
entendoit. Visconti fut chargé de deux sor-
tes d'instructions. Dans les premières dres-
sées par Paleotte on'exposoit tout ce qui
avoit été fait & agité dans les congréga-
tions générales & particulières, & les rai-
sons qu'on avoit apportées sur chaque ar-
ticle de la réformation; dans les autres dic-
tées par les légats Moron & ses collègues,
on parloit des intérêts des princes, du cré-
dit des ambassadeurs, des dispositions des
prélats, & principalement des desseins qu'on
devoit prendre dans la suite; c'est-à-dire,
ou de continuer le concile, ou de le rom-
pre, ou de le terminer, ou enfin de le sus-
pendre seulement. Les légats croyoient le
premier fort mauvais, à cause des incon-
véniens qui en pourroient arriver; le dan-
ger d'un schisme, à cause des divisions en-
tre les peres, ou de la mort de quelque
prince, qui changeroit la face des affaires:
la trop longue absence des évêques hors de
leurs diocèses, les grandes dépenses aus-
quelles le saint siege ne pourroit fournir:
enfin la hardiesse de plusieurs évêques unis
ensemble, qui se rendoient formidables par
les nouvelles demandes qu'ils faisoient sans
cesser, ou des prérogatives de l'épiscopat,
ou de bénéfices; ce que faisoient aussi les

AN. 1563.

XXIX.

Visconti
est mandé à
Rome par le
pape.

Pallav. ib.
c. 11, n. 4 &
5.

Visconti,
dans la lettre
du 6 Septembre
1563, p. 335.

XXX.

Raisons des
légats pour
ne point con-
tinuer le con-
cile.

Pallav. ib.
et sup. n. 5.

A. M. 1563.

choses qui n'étoient pas du dogme , la réformation étant parfaite & entierement achevée , on pourroit s'expliquer avec plus de confiance , en cherchant quelque moyen de contenter les deux partis.

Enfin les légats faisoient remarquer deux choses , l'une , qu'à la vérité ils avoient quelque crédit , & vivoient dans une parfaite intelligence avec les ambassadeurs ; mais que comme ceux-ci étoient chargés des ordres de leurs princes , ils ne pouvoient se dispenser de les exécuter. L'autre , que le cardinal de Lorraine , quoique très-uni avec les Espagnols , n'avoit pas toutefois assez d'autorité sur eux pour les attirer dans son parti. Telles furent les instructions de Visconti.

XXXIV.

Lettre du roi de France à ses ambassadeurs , contre la réformation des princes.

Pallav. ut sup. l. 23 , c. 1 , n. 1.

Mémoires pour le concile de Trente in-4. p. 479 & suiv.

Sur ces entrefaites les légats se trouvent plus embarrassés qu'auparavant , par rapport aux ordres que le roi de France envoya au cardinal de Lorraine & à ses ambassadeurs , touchant le décret de la réformation des princes laïcs. On avoit envoyé à ce prince ces articles de réformation non corrigés , mais dans la première formule qui paroissoit très-sévère. C'est ce qui fit croire aux ministres de France que le concile vouloit donner atteinte à l'autorité royale. C'est pourquoi le roi fit écrire le vingt-huitième d'Août aux sieurs du Ferrier & Pibrac ses ambassadeurs au concile ; qu'ayant lû leurs lettres du onzième du même mois , & les articles de réformation qu'ils lui avoient envoyés , il étoit obligé de leur mander que loin de souffrir qu'on fit rien dans le concile qui pût diminuer l'autorité royale , ni augmenter celle du clergé ,

largé, il vouloit qu'ils fissent leurs remon-
trances conformément au mémoire qu'il leur
envoyoit, & qu'ils empêchassent tout ce qui
eroit préjudiciable à ses droits & à ceux de
son royaume. Qu'après ces remontrances,
ils eussent à se retirer à Venise, où il leur
eroit sçavoir ce qu'ils auroient à faire, &
n'avant que de partir, ils avertissent les
prélats de demeurer à Trente pour y conti-
nuer à travailler au bien du concile & de
toute l'église.

A N. 15636

Dans le mémoire que le roi envoyoit à ses
ambassadeurs, sa majesté disoit en substan-
ce, qu'ayant vû les articles proposés par
les prélats, & jugeant qu'ils tendoient tous
à diminuer l'autorité des rois, pour aug-
menter celle des ecclésiastiques, il ne vou-
loit pas qu'on pût dire que par la présence
de ses ambassadeurs il eût approuvé ce qui
y seroit fait au préjudice desdits rois & prin-
ces. Que quoiqu'il fût assuré que ses am-
bassadeurs n'avoient rien omis pour remon-
trer & faire entendre aux peres les articles,
dont ils étoient chargés par leurs instruc-
tions, néanmoins considérant la maniere
dont on procédoit dans le concile, il vou-
loit qu'aussi-tôt ses lettres reçues, ils fissent
vivement entendre aux peres qu'il n'avoit
jamais rien tant désiré, & qu'il ne desiroit
rien tant que de voir le fruit d'un si saint
concile, par une bonne & nécessaire réfor-
mation des ecclésiastiques, qui avoient cau-
sé tant de scandale à ceux qui s'étoient sé-
parés de l'église Romaine, & que leurs or-
dres étoient de poursuivre avant toutes cho-
ses ladite réformation de l'église, tant dans
son chef que dans ses membres : Il ajou-
toit toujours, en parlant à ses ambassadeurs,

XXXV.

Mémoire
du roi de
France en-
voyé à ses
ambassa-
deurs.

Dans les
mém. pour le
concile de
Trente, in-4.
p. 481 & s.

AN. 1563.

qu'ils n'ignoroient pas , & que les articles de réformation qui leur avoient été communiqués , le leur avoient fait suffisamment connoître , que les peres du concile entreprenoient la réformation des rois & des princes , qu'ils tendoient à vouloir ôter leurs droits , prérogatives & privilèges , dont leurs prédécesseurs avoient joui de tems immémorial ; qu'ils vouloient déroger & casser toutes les ordonnances royales ; qu'ils comptoient d'anathématiser & d'excommunier lesdits rois & princes & leurs sujets ; ce qui occasionneroit la désobéissance , la sédition & la rébellion desdits sujets envers leurs princes , quoiqu'il n'appartint pas auxdits peres de toucher à ces articles , tout le monde étant convaincu que leur pouvoir ne s'étendoit qu'à la réformation d'eux-mêmes & des gens de leur ordre , sans se mêler du gouvernement civil & de la juridiction séculière , qui n'étoit pas de leur ressort , & qui différoit en tout de la juridiction ecclésiastique.

Que lesdits peres sçavoient bien que toutes les fois que les conciles s'étoient ingérés de ces sortes de choses , les rois & les princes s'y étoient si fortement opposés , que de-là étoient venues des séditions & des guerres qui avoient causé beaucoup de dommage à la chrétienté ; ce qui étoit bien contraire à ce que sa majesté attendoit de ce concile.

Qu'ainsi il leur ordonnoit de déclarer aux peres dans le concile , qu'il les avoit chargés de s'opposer fermement à tout ce qui pourroit être fait ou décidé de contraire à ses droits , & à tous autres privilèges des rois , & de se retirer , si malgré leurs remontrances

is & oppositions , on vouloit commettre
quelqu'un de ces attentats : Qu'à l'égard des
relats François, qui étoient à Trente, son
attention, comme il étoit déjà marqué dans
la lettre, étoit qu'ils continuassent d'y de-
meurer pour y secourir le concile de leurs
solvances & de leur zèle, embrasser ce qu'ils
pourroient pouvoir être utile au bien de la
chrétienté, mais à condition que dès qu'ils
verroient que le concile voudroit décider
quelque chose de contraire aux droits de
la France & de la royauté en général, ils
retireroient les ambassadeurs, & comme eux
se retireroient avant la décision, & sans
attendre pour cela de nouveaux ordres de
la part.

Il y avoit aussi une lettre pour le cardi-
nal de Lorraine, à qui le roi mandoit qu'il
sçavoit sa sincere affection pour le concile,
& avec quel zèle il y avoit procédé : qu'il
connoissoit aussi le besoin que son royaume
avoit des remèdes qu'on en espéroit, &
qu'il avoit lieu de croire, qu'il n'omettroit
rien pour agir selon ses bonnes intentions
& avancer le fruit qui en devoit naître ;
qu'il le prioit de continuer les bons servi-
ces que la religion attendoit de lui, afin que
le succès fût tel qu'il le désiroit : Que si les
peres vouloient réformer les rois, & donner
atteinte à leurs droits & à leurs privilèges,
il comptoit qu'il ne voudroit pas par sa pré-
sence approuver, ni donner occasion à une
entreprise si préjudiciable & de telle im-
portance à tous les rois & princes chrétiens :
Qu'il espéroit plutôt qu'il se retireroit, com-
me il l'en prioit en effet.

Ces lettres furent rendues au cardinal,
lorsqu'il étoit sur le point de partir pour

Ann. 1563.

XXXVI.
Lettre du
même roi au
cardinal de
Lorraine.

Mém. pour
le concile de
Trente, in-4.
P. 484.

XXXVII.
Réponse de

AN. 1563. **ce cardinal au roi de France.** **Pallavic. hist. liv. 23, c. 2, n. 2.** **Mém. pour le concile de Trente, in-4. P. 501.** **Leure du 27 de Septembre.**

Rome; c'est pourquoi la veille de son départ il répondit à sa majesté qu'il avoit appris avec un vrai plaisir par les lettres du vingt-huitième d'août, comment après l'heureuse victoire qu'elle avoit remportée sur les Anglois, après la réduction de la ville du Havre-de-Grace, elle avoit voulu donner à tous ses sujets l'heureuse nouvelle de la déclaration de sa majorité, qu'il espéroit que son regne & son gouvernement seroient heureux & favorables; qu'il prioit le Seigneur de conserver long-tems sa majesté avec tout le bonheur que tous ses sujets lui desiroient. Ensuite parlant du concile il dit: Par les lettres de votre majesté, il vous a plu m'avertir que vous aviez appris, que les prélats qui composent le concile vouloient entreprendre de réformer les rois, & de faire déclarer quelques-uns inhabiles à jouir de leurs royaumes; ce que votre majesté ne pouvoit trouver bon. Sur quoi je vous puis assurer, SIRE, que les choses ne se sont pas passées, comme on vous l'a fait entendre, & qu'il n'étoit pas besoin que votre majesté prit la peine de nous en écrire, & de nous faire retirer dans ce cas. Il n'est pas croyable que dans une si sainte compagnie que celle-ci, dans laquelle on ne propose rien que nous ne jugions être avantageux pour le repos & le bien de la Chrétienté, on osât prendre de si fâcheuses résolutions, auxquelles il n'y a aucun de vos ambassadeurs, ni de nous autres, qui voulût y consentir, étant tous trop bien instruits de ce que nous devons à notre souverain, pour ne le pas avertir aussi-tôt, si l'on faisoit de semblables propositions. Et à l'égard de celle de la réformation des princes, elle a été faite par

lesseurs les légats, qui ne l'ont pû refuser
 ux instances de quelques évêques sujets de
 uelques princes, dont ils sont si maltrai-
 ts, contre les droits & privilèges de l'é-
 lise, qu'ils souhaiteroient fort, qu'en fai-
 int une bonne & générale réformation, on
 ait ordre à ces oppressions.

A N. 1563.

Mais on ne pourra jamais prouver, SIRE,
 n'on ait pensé ni voulu toucher aux droits
 à l'autorité des souverains, & sur-tout aux
 vôtres, ni à aucune chose qui vous pût por-
 er quelque préjudice. Aussi avons-nous dans
 e concile les ambassadeurs de l'empereur,
 eux de votre majesté, celui du roi Catho-
 ique, & beaucoup d'autres qui ne le souffri-
 oient en aucune maniere. Et nous qui avons
 l'honneur d'être les très-humbles sujets de
 votre majesté, qui tient le premier rang en-
 tre les rois Chrétiens, nous ne consentirons
 jamais à aucune chose qu'on voulût entre-
 prendre contre votre service : j'espère au
 contraire que le Saint-Esprit qui assiste tou-
 jours à ces saintes assemblées, nous fera la
 grace de prendre de si bonnes résolutions dans
 tout ce que nous déciderons, que la Chré-
 tienté en sera soulagée, & votre majesté très-
 contente. Ne prêtez donc plus l'oreille,
 SIRE, à de semblables bruits, & soyez assu-
 ré que vos très-humbles sujets & serviteurs
 qui sont ici, ne laisseront rien passer, dont
 votre majesté ne soit aussi-tôt fidèlement &
 promptement avertie.

Le vingt-deuxième de Septembre, quel-
 ques jours après le départ du cardinal de
 Lorraine, l'ambassadeur du Ferrier ayant
 obtenu une audience du concile, dit en pré-
 sence des peres : il y a plus de cent cin-
 quante ans que les rois très-Chrétiens ont

XXXVIII.
 Plaintes de
 l'ambassa-
 deur du Fer-
 rier au con-
 cile.
Pallay. ib.

A. N. 1563. demandé au pape la réformation de la discipline ecclésiastique ; ce fut pour ce sujet qu'ils envoyèrent leurs ambassadeurs au concile de Constance , de Basle , de Latrian , & deux fois à celui de Trente. Les discours de Jean Gerson , ambassadeur au concile de Constance , de Pierre Danez , évêque de Lavaur , ambassadeur au premier concile de Trente , de Pibrac , qui est ici notre collègue , & de l'illustre cardinal de Lorraine dans cette seconde tenue , ont assez expliqué leurs demandes , qui tendent toutes à la réformation des mœurs du clergé. Avec tout cela il nous faut encore jeûner & pleurer , non pas soixante-dix ans , comme les Juifs , mais deux cens ans de suite , & plaier à Dieu , que nous n'en ayons pas pour trois cens & davantage. Si quelqu'un dit , qu'on nous a contenté dans quatre sessions , où l'on a fait tant de canons & de décrets , & prononcé tant d'anathèmes ; certes , si c'est satisfaire que de payer une chose pour une autre , malgré le créancier , nous avouons qu'on nous a satisfait , autrement on nous doit encore , puisque vous sçavez que nous n'avons jamais demandé d'anathèmes sur les dogmes & définitions de la doctrine Catholique , comme nous l'avons dit une infinité de fois aux légats. Vous ne l'ignorez pas , illustres ambassadeurs de sa majesté Impériale , à qui nous avons si souvent communiqué nos ordres de la part de notre souverain , ni vous , prélats Italiens & Espagnols , à qui le sieur de Lansac animé de zèle pour le bien & la gloire de Dieu , en a souvent parlé.

Mais , disent quelques-uns , il falloit avoir

gard aux demandes de ceux qui vouloient
 u'on définit le dogme : nous l'accordons , **AN. 1563.**
 mais on n'en devoit pas moins aux instances
 du roi très-Chrétien , reconnu pour fils aî-
 né de l'église Romaine depuis plus de huit
 cens ans. L'on dira encore qu'il y a de quoi
 vous payer avec cette liste d'articles de ré-
 formation , qui ont été proposés le mois
 précédent , & sur lesquels vous opinez au-
 jourd'hui , puisqu'ils semblent réformer tout
 ce qui est nécessaire à la discipline de l'é-
 glise. Mais écoutez , car c'est ici le but de
 notre discours. Nous avons vû ce mémoire ,
 nous y avons fait quelques légères observa-
 tions en petit nombre , que nous avons re-
 mises depuis long-tems entre les mains des
 légats , à qui nous avons marqué quels
 étoient nos sentimens ; & pour ne point trop
 déférer à notre jugement dans une matiere
 si importante , nous avons aussi-tôt envoyé
 ce mémoire à notre roi , qui , après avoir
 consulté les princes , les grands de son royaume
 & ses conseillers , gens très-habiles &
 d'une prudence consommée , nous a répon-
 du qu'il étoit très-charmé que le concile
 s'appliquât à l'affaire de la réformation si
 importante à toute la république Chrétien-
 ne , mais qu'il n'avoit rien trouvé dans ce
 mémoire capable de contenir les Catholi-
 ques dans leur devoir , de concilier les ad-
 versaires , & de fortifier les foibles ; qu'il y
 avoit peu de choses qui convinssent avec
 l'ancienne discipline , & beaucoup qui lui
 étoient opposées ; que ce n'étoit pas là le
 cataplasme du prophete Isaïe pour guérir
 les playes de la république Chrétienne , mais
 un remède qui augmente le mal , comme
 cet enduit d'Ezéchiél qui couvre seulement

AN. 1563. le mal. Que ces manieres d'excommunier les princes, sont sans exemple dans l'église primitive ; ce qui ne peut que procurer la révolte & la rébellion chez des peuples séditionnaires qui n'aiment que la discorde. Qu'enfin tout cet article qui parle de la réformation des rois & des princes, ne tend qu'à détruire entièrement les libertés de l'église Gallicane, & blesser l'autorité des rois très-Chrétiens.

Ces rois très-Chrétiens, poursuit du Ferrier, ont toujours vécu dans la foi & dans l'obéissance à l'église Romaine & au souverain pontife ; ils ont, à l'exemple du grand Constantin, de Théodose, de Valentinien, de Justinien, & des autres empereurs Chrétiens, fait plusieurs loix ecclésiastiques, qui bien loin de déplaire aux papes, ont même été insérées par quelques-uns dans leurs décrets : Charlemagne & Louis IX, les deux principaux auteurs de ces loix, leur ont paru dignes d'être mis au nombre des Saints. Les évêques de France & tout l'ordre ecclésiastique ont réglé & gouverné saintement l'église Gallicane selon ces loix ; non seulement depuis la Pragmatique-sanction, comme quelques-uns le croient fausement, ou après le concordat de Léon X & de François I, mais même plus de quatre cens ans avant que les décrétales eussent paru.

Ces loix en partie abolies par ces décrétales qu'on a substituées en leur place, en partie maintenues par les édits de Philippe le Bel, de Philippe le Valois, de Charles V, de Charles VI, de Charles VII & d'autres rois très-Chrétiens ; notre roi Charles (nom heureux pour le maintien de la religion Ca)

holique en France dans tous les souverains ~~qui l'ont porté~~ veut les laisser dans son entier. **AN. 1662.**
Il veut maintenir la liberté de l'église Gallitane, contre les attentats ambitieux & la malice d'hommes importuns, qui ont voulu les changer, & leur donner atteinte dans ces derniers temps, parce qu'elles ne contiennent rien qui soit contraire aux dogmes de l'église catholique, aux anciens décrets des saints peres, & aux conciles de l'église universelle.

Il ajouta que ces loix n'ordonnoient point aux évêques de résider seulement neuf mois de l'année, ni de prêcher seulement les jours de fêtes, comme faisoit le décret de la session précédente, mais bien de résider toute l'année, & de prêcher tous les jours en Avent, au Carême & les dimanches, qu'elles ne leur défendoient pas de vivre sobrement & avec piété, ni de distribuer, ou plutôt de rendre les biens dont ils ont l'usage, & non pas l'usufruit aux pauvres, qui en sont les véritables maîtres.

Il récapitula les autres décrets du concile avec la même ironie. Il dit ensuite que les rois de France & les loix de l'église Gallicane avoient toujours défendu les pensions, les résignations en faveur ou avec regrès, la pluralité des bénéfices, les annates, les préventions, comme aussi de plaider sur le possessoire devant d'autres que devant les juges royaux, ni sur toute autre cause civile hors du royaume. Que l'on avoit toujours permis en France les appellations comme d'abus; & que le roi qui est le fondateur & le patron de toutes les églises de son royaume, pouvoit se servir des biens des ecclésiastiques dans les nécessités pressantes

An. 1563.

1. Petr. c.
3, v. 1^{re}

de son état. Il dit que son prince s'étonnoit de deux choses, l'une que les peres revêtus d'un grand pouvoir dans le ministère divin, & assemblés seulement pour rétablir la discipline ecclésiastique, se fussent mis en tête de vouloir réformer ceux à qui il faut obéir, & pour lesquels il faut toujours prier, quand ils seroient rudes & fâcheux : l'autre, comment on pouvoit excommunier les rois & les princes, qui sont établis de Dieu, sans les avertir auparavant : formalité qui se feroit même avant que de procéder contre le dernier des hommes, qui persisteroit dans quelque horrible péché. Que saint Michel n'osa pas maudire le diable, ni Michée & Daniel des rois très-impies, que cependant les peres répandoient toutes leurs malédictions sur les rois & les princes, & qui pis est, sur un roi très-Chrétien qui vouloit maintenir les loix de ses ancêtres, & les libertés de l'église Gallicane.

Il les pria de la part du roi son maître de ne rien déterminer contre ces loix, leur déclarant, que s'ils le faisoient, il avoit ordre, lui, son collègue, & les autres François de s'opposer aux décrets, & qu'ils s'y opposoient par avance. Mais, que si les peres, sans s'attaquer aux princes, vouloient travailler sérieusement à ce que le monde attendoit d'eux, le roi entendoit qu'ils secondassent ce bon dessein. Jusques-là, il parla au nom de Charles IX. Ensuite il conjura le ciel & la terre & le concile de considérer si la demande de ce prince n'étoit pas juste, si ce qui se pratiquoit en France, ne devoit pas être établi par tout le monde; Si dans la conjoncture présente,

ne n'étoit pas à eux de penser non pas seulement à l'église & à la France, mais à leur propre réputation & à leurs revenus, qui ne se pouvoient conserver par d'autres moyens que par ceux qui avoient servi à les acquérir : Que parmi tant de confusion, il falloit un peu revenir à soi, & ne pas crier quand Jesus-Christ approche : *Envoyez-nous dans ce troupeau des pourceaux.* Que pour rétablir l'église dans son premier lustre, ramener les égarés à leur devoir, & réformer les princes, ils devoient imiter Ezéchias qui ne suivoit pas l'exemple détestable de son pere, ni celui des quatre rois précédens qui étoient vicieux, mais remonta plus haut, pour trouver des ancêtres parfaits, qui lui pussent servir de modele. Qu'ils ne devoient pas non plus s'arrêter aux actions de leurs derniers prédécesseurs, quoique ce fussent des hommes très-sçavans ; mais remonter jusqu'aux Ambroise, aux Augustin, aux Chrysostome qui avoient vaincu les hérétiques, non pas en provoquant les princes à la guerre, ni en s'arrêtant à de petites choses, mais par l'oraison, par la bonne vie & par la prédication : Que si une fois ils se transformoient en Ambroise, en Augustin, en Chrysostome, ils feroient devenir les princes des Théodote, des Honorius, des Arcadius, des Valentinien & des Gracien ; ajoutant qu'il prioit Dieu de leur en faire la grace.

Les peres furent très-irrités de ce discours, & l'on en fit des plaintes de tous côtés : dès le lendemain vingt-troisième de Septembre, le prélat qui devoit parler le premier dans la congrégation, s'appliqua à le réfuter.

AN. 1563.

XXXIX.

L'évêque
de Montefiascone réfute
le discours de
du Ferrier.*Pallav. ib.*
L. 23, n. II.

Ce prélat étoit Charles de Grassis, Boulonois, évêque de Montefiascone, qui fut dans la suite élevé au cardinalat. Les François pressentant qu'on ne les ménageroit pas dans cette réfutation, ne se trouverent pas exprès à l'assemblée. Et de Grassis, avant que de venir au fond, commença son exorde en disant, qu'il avoit préparé autre chose, mais que le discours de du Ferrier qu'il avoit entendu, l'avoit obligé de changer de sujet. Qu'il souhaiteroit fort que cet ambassadeur produisît les ordres de son roi qui l'autoriseroient dans sa conduite : Qu'il ne pouvoit croire qu'il en eût, quand il rappelloit dans sa mémoire que Pepin avoit été couronné par Boniface, archevêque de Mayence, suivant les ordres du pape Zacharie, & Charlemagne, fils de Pepin, établi premier empereur d'Occident par Léon III. en récompense de ses grands exploits contre les infidèles : qu'enfin les rois de France suivans avoient reçu du siege apostolique le nom de très-Chrétien, pour avoir protégé & maintenu la liberté ecclésiastique. Et-il permis de penser, ajouta-t-il, que les ordres de l'ambassadeur soient émanés d'un prince successeur de ces grands rois ? Qui a jamais entendu dire qu'on se soit opposé dans un concile aux délibérations, comme les tribuns faisoient parmi le peuple Romain, pour exciter des séditions ? Il remarqua qu'autrefois quand il s'agissoit de délibérer dans les conciles sur la réformation des mœurs, il étoit même défendu aux empereurs d'y assister, comme le pape Nicolas I. l'écrivit à l'empereur Michel ; & que maintenant dans le temps que le saint-Esprit parloit par la bouche des prêtres, un ambassadeur laïc se glorifioit de résister au

saint-Esprit, & de protester contre ses décisions.

AN. 1563

Où est, s'écria-t-il, ce grand Constantin qui ne voulut porter aucun jugement des évêques, ni prononcer contre quelques-uns, quoiqu'il en fût prié par tant de peres ? Qu'un ambassadeur ose s'ériger en juge de tous les peres ? Est-il croyable que cela se fasse du consentement d'un roi très-Chrétien ? Par quel titre les François représentent-ils le concile comme débiteur à leur royaume ? Est-ce parce que les malheurs qui l'accablent sont propres aux peres ? Est-ce parce que c'est la seule charité qui assemble les évêques de toutes les parties du monde Chrétien, & leur fait prendre tant de peines, prodiguer leur bien, exposer leur vie pour remédier aux maux de ce royaume ? Que doit-on répondre à ces reproches de l'ambassadeur, qui pour défendre les loix de son pays, dit qu'elles n'empêchoient pas les évêques de prêcher, de faire l'aumône, & de pratiquer beaucoup d'autres bonnes œuvres ? N'est-ce pas-là un pur sophisme ? Comme si le roi, en permettant ces devoirs de piété, pouvoit disposer à sa volonté de ce qui concernoit les immunités & la juridiction ecclésiastique, dissiper les biens de l'église, faire juger les évêques & les clercs, par des tribunaux séculiers contre les regles de la tradition apostolique, les décrets des conciles & des papes, & le sentiment de presque tous les saints peres contraires à ces prétentions.

Qu'on lise ce qu'a ordonné là-dessus le pape Nicolas I. dans ses lettres aux évêques assemblés, le pape Symmaque dans un concile Romain ; ce que le même Nicolas écri-

A N. 1563. nonique & civil , & ce que les auteurs ecclésiastiques Grecs & Latins ont laissés à la postérité long-temps avant le livre des décrétales. Quand nous avons dit , que les évêques n'avoient que l'usage des biens de l'église nous prions qu'on nous excuse ; nous devons plutôt dire qu'ils n'en font que les dispensateurs , ce qui est fort différent : & cela avec saint Paul qui aima mieux vivre du travail de ses mains , que d'être à charge aux fideles ; ou si ceux qui ont donné un mauvais sens à nos paroles , ne veulent pas nous excuser ; qu'ils se plaignent de saint Jérôme , de saint Augustin , & d'autres anciens peres qui ont dit non-seulement que les biens ecclésiastiques appartiennent aux pauvres , mais que les clers n'acquierent que pour l'église , & non pour leurs parens.

Ceux qui n'ont pas rougi d'avancer & d'écrire que nous avons dit que les rois avoient une autorité très-libre sur les biens de l'église , dont ils pouvoient disposer à leur choix , doivent ici reconnoître ou leur ignorance , ou leur stupidité ; puisque si nous avions ainsi parlé , nous aurions agi contre les ordres de notre souverain. Nous avons seulement dit , que le prince pouvoit disposer de ces biens dans une nécessité très-pressante , & que dans un pareil cas il n'a pas besoin de s'adresser au souverain pontife. Ceux qui entendent le latin , comprendront la force de nos termes : Nous avons parlé contre l'anathème que les articles de la réformation des princes prononçoient contre eux , & nous avons ajouté , que personne ne devoit être excommunié , sans avoir été auparavant averti ni condamné sans être cité : ce que nous avons appliqué au roi très-Chrétien.

que nous avons rapporté de l'archange Michel, doit s'entendre dans le sens de notre saint Jude qui l'a écrit : car, qu'on puisse & qu'on doive même quelques-uns, à l'exemple de Nathan, reprendre les princes & les magistrats on ne doit pas néanmoins les maudire, ni les charger d'injures. Enfin quand nous avons dit que la puissance des rois vient de Dieu, nous l'avons dit simplement, comme le prophete Daniel & saint Paul l'ont décrit. Nous n'avons point inséré à cette distinction de *mediate* & d'*immediate*. On parle ensuite de la constitution de Boniface VIII. *unam sanctam*, dont saint François, dit-on, sçavent la cause & l'origine par l'histoire & les actes légitimes du parlement de Paris. Ainsi finit cette apologie.

Du Ferrier non content de cette piece, s'il fit imprimer dans la suite, aussi-bien que son discours, écrivit encore au cardinal de Lorraine, qui étoit parti pour Rome. Il lui manda que plusieurs ayant pris en mauvaise part l'opposition qu'il avoit faite aux articles de la réformation des princes, ne voient osé dire qu'il l'avoit faite sans aucun ordre du roi, & que quelques-uns même lui se disoient théologiens, traitant son discours d'hérétique, ou du moins suspect d'hérésie, de scandaleux & d'offensant les oreilles pieuses, & se vantant de l'avoir écrit pendant qu'il parloit, quoique ce qu'ils publioient fût beaucoup altéré ; il s'étoit vu obligé de le publier lui-même, afin que chacun pût juger s'il avoit comparé son roi à celui d'Angleterre, s'il l'avoit voulu soustraire de l'obéissance à l'église Romaine ; s'il avoit dit que les rois pouvoient à leur gré

A N. 1563.

XLI.

Lettre du même ambassadeur au cardinal de Lorraine à Rome.

Mém. pour le concile de Trente, p. 499 & s.

dès qu'il fût sorti d'avec le légat, il en écrivit au roi de France conjointement avec Pibrac. Leur lettre est du vingt-cinquième premier lé- de Septembre.
gat.

Ils y mandent au roi qu'ils avoient reçu *Pallav. ut* ses instructions du dix-huitième du mois passé, & qu'ils les avoient communiquées au cardinal de Lorraine suivant ses ordres. Qu'en rendant les lettres que sa majesté écrivoit

XLIV. aux prélats, il les avoit exhorté de sa part à continuer de demeurer au concile, pour y employer leurs soins au bien de l'église; mais que plusieurs avoient mal observé ces ordres, puisque le jour du départ du cardinal de Lorraine, ou peu de jours avant ou après, l'archevêque d'Ambrun, les évêques de Senez, de Sées, de Metz, de Vannes, de Vence & d'Avranches, s'en étoient retournés en France. Que l'évêque de Vabres étoit allé à Malthe voir le grand-maître son frere; que sept ou huit mois auparavant les évêques de saint Papoul, de Cornouailles, de Comminges, & l'abbé de Cîteaux étoient allés à Rome; que depuis, les évêques d'Evreux, de Meaux, de Soissons, de Dol, du Mans & de Tulles, étoient partis pour la même ville avec le cardinal de Lorraine, qu'enfin l'évêque de Paris s'étoit aussi retiré, ayant, disoit-il, son congé de sa majesté; en sorte qu'il ne se trouvoit à présent à Trente que l'archevêque de Sens, les évêques de Leicoure, de Châlons, de Saintes, de Mande, de Verdun, de Nîmes, de Lavaur & l'abbé de Clairvaux, parce qu'il ne falloit pas compter l'évêque d'Angers, qui étoit dangereusement malade.

Ils ajoutent que l'affaire du mariage du feu roi de Navarre n'avoit jamais été propo-

le au concile depuis qu'ils y étoient ; qu'ils n'au-
raient pas manqué d'en avertir sa ma-
jesté, si on avoit voulu en parler, qu'il étoit
certain que la chose avoit été mise en délibé-
ration à Rome, comme les ministres dans
cette cour l'en avoient sans doute informé.
Que lorsqu'ils reçurent les lettres de sa ma-
jesté, les légats avoient ordonné la correc-
tion des articles de la réformation des prin-
ces, & qu'avant qu'on les proposât, les pe-
res opineroient sur les autres chefs de réfor-
mation ; mais que quelques-uns s'imaginant
qu'on n'en parleroit plus, ils avoient différé
de faire leur opposition, conformément aux
ordres de sa majesté, jusqu'à ce que les légats
furent contraints de présenter de réchef ces
articles ; plus de cent prélats de cent cinquante
qui étoient alors au concile, ayant promis
même par écrit, comme les légats l'avoient
assuré, de ne point opiner sur aucun article de
la réformation, qu'on ne proposât auparavant
ce qui concernoit les princes, ce qui avoit été
fait contre toutes les loix divines & huma-
ines, & plus rigoureusement que la première
fois, quoiqu'on leur eût voulu persuader le
contraire ; que c'étoit afin que sa majesté en
jugât, qu'ils lui envoioient tous les articles,
dans le dernier desquels elle trouveroit que
non-seulement les peres du concile entre-
prenoient de réformer les rois, mais qu'ils
vouloient même leur ôter leurs anciens pri-
vilèges, lesquels étoient réservés dans la
première proposition ; ils rendent ensuite rai-
son de leur remontrance, & de l'effet qu'elle
avoit produit, & concluent qu'ils attendront
de nouveaux ordres de sa majesté pour sça-
voir ce qu'ils feront, & que cependant ils ne
se trouveront plus aux congrégations, jus-

qu'à ce qu'elle leur en ait autrement ordonné.
A N. 1563. donné.

Ces articles sur la réformation des princes, qui faisoient tant de bruit, étoient au nombre de douze, & l'on y prétendoit.

XLV. I. Que les clercs ne pussent être jugés par les séculiers, quand même leur titre de cléricature seroit douteux, ou qu'ils renonceroient à leurs privilèges, non pas même sous prétexte de l'utilité publique, ou du service du prince; & que les magistrats ne pussent

Fra-Paolo, hist. du conc. de Trente, l. 8, p. 741. & suiv. procéder contre eux pour cause d'assassinat, même dans les autres cas, sans une déclaration précédente de l'ordinaire.

II. Que dans les causes spirituelles, bénéficiales, matrimoniales, d'hérésie, de décimes, de patronage, civiles, criminelles & mixtes, appartenantes de façon ou d'autre au for ecclésiastique, tant pour les personnes que pour les biens, décimes, quatrièmes, ou autres portions qui sont à l'église; & pour les bénéfices patrimoniaux, les fiefs ecclésiastiques, & la juridiction temporelle des églises; les juges séculiers n'eussent point à s'entremettre ni au pétitoire, ni au possessoire, en vertu de quelque appel que ce pût être, soit comme d'abus, ou sous prétexte de justice déniée, ou de renonciation faite aux privilèges; & que ceux qui auroient recours aux juges séculiers dans ces causes, seroient excommuniés, & privés de leurs droits.

III. Que les séculiers ne pourroient établir des juges dans les causes ecclésiastiques, non pas même par autorité apostolique, ni par coutume immémoriale: & que les clercs qui recevraient de telles commissions des laïcs, quelque privilège qu'il y

Et, seroient suspens, privés de tous bénéfices & graces, & inhabiles à en posséder jamais. AN. 1563

IV. Que les séculiers ne pourroient commander au juge ecclésiastique de ne pas excommunier sans leur permission, ni l'obliger à révoquer ou suspendre l'excommunication, citer & condamner, ni aussi d'avoir ses propres exécuteurs; & qu'aucun de quelque dignité, état ou condition qu'il fût, soit empereur, soit roi, ou tout autre prince, ne pourroit faire d'édits à l'égard des personnes ni des causes ecclésiastiques, ni s'entremettre en rien de ce qui concerne l'église, mais seroit tenu de prêter main forte aux juges ecclésiastiques.

V. Que la juridiction temporelle des ecclésiastiques ne seroit point troublée, ni leurs sujets appellés devant les juges séculiers dans les causes temporelles.

VI. Qu'il ne seroit permis à aucun prince ou magistrat de promettre par brevet ou autrement, de parole ou par écrit aucun bénéfice à vacquer dans ses états, ni de donner aucune espérance d'en obtenir, ni des abbés des réguliers, ni des chapitres. Que si quelqu'un obtenoit par cette voie ou bénéfice, ou office, ou dignité, ou administration, ou confirmation, il en seroit aussi-tôt privé & déclaré inhabile à en posséder jamais d'autres, de quelque nature qu'ils fussent; que les réguliers ou d'autres qui auroient pourvu ces personnes indignes, seroient excommuniés *ipso facto*.

VII. Qu'on ne toucheroit point aux fruits des bénéfices vacans des églises cathédrales, ni à tous autres, sous prétexte de droits de patronage, de garde, ou de protection, ou

A N. 1563.

sous couleur d'y mettre des économes ou des vicaires , dans la vûe de protéger les pauvres & les églises , ou pour aller au-devant des dissentions , & que les séculiers qui se chargeroient de telles commissions , seroient excommuniés , & les clerics suspens & privés de leurs bénéfices.

VIII. Que les ecclésiastiques ne pourroient être obligés de payer les taxes , les gabelles , les décimes , péages , subides , sous quelque nom que ce fût , non pas même sous celui de don gratuit ou de prêt , ni pour leurs biens d'église , ni pour ceux de leur patrimoine , & qu'on les laisseroit jouir des immunités qui leur ont été accordées par les saints canons. Que cependant dans les provinces ou royaumes où ces ecclésiastiques seroient dans une possession très - ancienne d'assister aux états , où l'on est dans l'usage de cottiser également les séculiers & les clerics pour des nécessités publiques & très-pressantes ; comme pour faire la guerre contre les Turcs & autres , on pourroit les obliger à ces subides , pour le tems seulement que dureroient ces besoins.

IX. Que les princes ne pourroient toucher aux biens meubles & immeubles , décimes , cens , & autres droits ecclésiastiques , encore moins aux biens des communautés & des particuliers , sur lesquels l'église auroit quelque droit ; ni d'ailleurs affermer aucuns pâturages ou herbages naissans qui viennent dans un fonds appartenant à l'église , sans le consentement solennel de l'évêque ou du bénéficié. De plus , que si les évêques retenoient quelque chose qui appartient à l'église ou à ses vassaux , ils seroient obligés de le restituer au plutôt , & qu'ils pourroient

pourroient forcer ceux qui le retenoient.

X. Que les lettres apostoliques, sentences, citations, décrets & mandemens des juges ecclésiastiques, & spécialement tout ce qui venoit de la cour de Rome sans exception, seroient intimés & publiés selon leur teneur pour être exécutés; & que ceux qui à cause des pragmatiques n'auroient pû être jusqu'alors intimés & publiés, seroient exécutés librement, sans aucune opposition, aussi-tôt que les actes auroient été présentés, sans qu'il fût besoin ni pour cela, ni pour prendre possession des bénéfices, de demander cette permission appelée l'*Exequatur*, ou *Placet*, non pas même sous prétexte d'obvier aux faussetés & aux violences, sinon dans les citadelles ou dans les églises, où l'on ne reconnoissoit que l'autorité du prince. Que si ces lettres étoient suspectes de fausseté, ou telles qu'il pût en arriver du scandale ou du tumulte, l'évêque pourroit comme délégué du siège apostolique, en ordonner ce qu'il jugeroit à propos.

AN. 1563

XI. Que les princes & les magistrats ne pourroient loger leurs officiers, domestiques & soldats, leurs chevaux & leurs chiens dans les maisons des évêques, des clercs & des religieux, ni dans les monastères; qu'ils ne pourroient de même rien exiger d'eux pour le passage ou pour la nourriture.

XII. Que si quelque royaume, province ou ville prétendoit n'être tenue à rien de tout cela, en vertu de privilèges obtenus du saint siège, il faudroit les présenter au pape dans le terme d'un an, après la clôture du concile, afin que sa sainteté les confirmât, selon le mérite des lieux, faute de

quoï , le terme expiré , le tout setoit tenu
A N. 1563. pour nul.

XLVI.

Le comte de Lune revint encore sur la clause , les *legats proposans* dont il demandoit de nouveau la suppression , selon les ordres réitérés qu'il en avoit reçus du roi Catholique son maitre. Il remontra que son prince ayant considéré qu'étant souverain d'une grande partie de la Chrétienté , il se sentoit obligé à ne pas permettre qu'on pût dire , que de son temps on eût introduit une clause , qui pourroit porter de grands préjudices aux conciles qu'on tiendrait dans la suite ; qu'après avoir vû l'écrit des légats , il n'en étoit point satisfait , ni de la promesse qu'ils faisoient de donner à la fin du concile une déclaration là-dessus , parce qu'il pouvoit arriver des changemens qui seroient oublier cette explication promise , & qui laisseroient la clause , sans y toucher ; qu'il n'étoit pas plus satisfait des mesures que le cardinal Moron disoit avoir prises avec l'empereur ; sçavoir , que les ambassadeurs , après avoir demandé aux légats la permission de proposer , pourroient toujours le faire malgré leur refus ; qu'outre que cette conduite blefferoit la liberté des peres , ces demandes & permissions ne serviroient d'ailleurs qu'à prolonger les affaires , & à fournir de nouveaux obstacles.

Pallavic.
hist. conc.
Trid. l. 23 ,
c. 2 , n. 1.

XLVII.

Le comte insistoit à vouloir qu'on retranche ces mots.

Pallav. ut sup. l. 23 , c. 2 , n. 2. Le comte fit à la vérité la demande de la déclaration que Philippe II desiroit ;

Il embarrassâ plusieurs fois les légats dans les réponses qu'il exigeoit d'eux ; il y eut quelques lettres & quelques démarches de part & d'autre , mais le tout se termina à un refus de la part des légats , & à des menaces sans effet , de protester de la part du comte.

Dès le sixième de Septembre, les légats avoient proposé les vingt-un articles de la réformation , & déclaré que les congrégations commenceroient dès le lendemain. La diversité des avis fit qu'elles furent un peu tumultueuses. Le cardinal de Lorraine parcourant ces articles l'un après l'autre , dit sur le premier qui traitoit de l'élection des évêques, qu'au lieu de dire simplement qu'il falloit choisir ceux qui étoient dignes, il falloit décider, que ce choix ne devoit tomber que sur les plus dignes. Qu'à l'égard de ce qu'on ajoutoit qu'il falloit tout faire *gratis*, il croyoit que l'on ne devoit pas priver le pape d'une année du revenu, ni le cardinal proposant de son droit ; qu'il falloit être sévère seulement sur les autres profits. Continuant de parcourir les autres articles, il dit sur le quatrième, qu'il ne falloit pas que les évêques défendissent la prédication à tous les réguliers, qu'il suffisoit d'obliger ces derniers à se présenter aux ordinaires pour être examinés. Sur le sixième, qui étoit l'exemption des chapitres de chanoines, il dit, que rien n'étoit plus pernicieux que ces exemptions, & qu'il falloit les abolir, à moins que l'évêque ne fût suspect dans sa foi. Qu'il y avoit trois causes de ces exemptions perpétuelles, l'une particulière à la France, qui venoit de l'avarice de l'antipape Clément

XLVIII.
Congrégations sur l'examen des 21 articles.
Fra Paolo, hist. du conc. de Trente, l. 8, p. 733 & suiv.
Pallav. hist. l. 23, c. 3, n. 1, 5 & 6.

que si l'on connoissoit un sujet digne ,
 on eût à le nommer à l'évêque, qui l'exa- A N. 1563.
 mineroit , & qui choisiroit entre tous ceux
 l'on auroit nommés le plus digne.

Elius patriarche de Jérusalem , qui parla XLIX.
 second , ne fut pas d'avis sur le deuxiè- Différens
 me article , qu'on ôtât toutes les exemp- avis d'autres
 tions des chapitres , ou collèges d'ecclé- évêques sur
 siastiques. Il dit , qu'il approuvoit fort ces articles.
 l'on abolit les autres , pourvû qu'on en Pallav. ut
 acceptât celles qui étoient de fondation , sup. lib. 23, c.
 par un concordat fait entre les parties 3, n. 14. 15,
 avec serment , & approuvé par le saint 16 & 17.
 siège. Qu'au reste , il ne falloit rien faire
 sans entendre les raisons des autres , afin
 que les évêques ne parussent pas juges dans
 leur propre cause , vû que la plupart de ces
 exemptions avoient été accordées par Gré-
 goire VII & Innocent III , dont la sagesse
 étoit reconnue. L'archevêque d'Otrante don-
 na cet avis , que comme il n'étoit permis
 à aucune puissance de restreindre celle du
 pape , il falloit se servir de cette clause ,
sous le nom de l'autorité du siège apostolique ,
 car le dix-huitième chapitre il rejetta la dé-
 mande de posséder plusieurs bénéfices , assu-
 rant qu'elle étoit contraire au chapitre *de*
multa , & aux conciles de Lyon & de La-
 ran & qu'elle détourneroit plusieurs ho-
 mes d'embrasser l'état ecclésiastique. L'ar-
 chevêque de Grenade loua fort le senti-
 ment du cardinal de Lorraine sur le neu-
 vième article , pour l'établissement des pé-
 nitenciers. Paul Emille Veralle , évêque de
 apaccio , parlant sur le cinquième arti-
 cle , qui traitoit des causes criminelles con-
 tre les évêques , dit , que les synodes pro-
 vinciaux en devoient connoître , & cita le

canon *quorundam*, dist. 24, & le canon *quamvis* 6, q. 2. Sur le dix-neuvième il désapprouva la conduite des évêques & du pape, qui pourvoient des curés sur le rapport des examinateurs, prétendant qu'en une affaire de cette importance ils devoient les examiner eux-mêmes. Sur le vingtunième, où tous les premiers jugemens des pères sont accordés aux ordinaires, il demanda qu'on en exceptât les causes majeures.

L.
Quelques
évêques pen-
sent différem-
ment sur les
exemptions.

Pallav. ib.
L. 23. c. 3, n.
18, 19, 20,
21 & 22.

Mutius Callinus, archevêque de Zara, opina sur le premier article, qu'on devoit examiner les évêques, (ce que Clément VIII établit dans la suite) qu'il falloit faire un décret, qui ordonnât que tous ceux qui seroient promus à l'épiscopat par le pape, auroient des attestations de leur évêque, ou du légat apostolique de la province.

Dom Barthelemy des Martyrs, archevêque de Brague, opina sur le sixième article autrement que le patriarche de Jérusalem, & dit, qu'excepter les immunités de fondation, c'étoit la même chose, que de se mettre un peu en peine d'un monstre né avec un pied attaché à sa tête, on ne vouloit pas réformer l'établissement d'un hôpital, parce qu'il n'auroit été fondé qu'à condition qu'il ne seroit jamais visité par le médecin. L'archevêque de Reggio fut d'un avis contraire, & ne voulut pas qu'on abolit en général toutes les exemptions des chapitres. Les autres prélats dirent aussi leurs avis avec la même liberté, & les congrégations durèrent jusqu'au deuxième d'Octobre. Le pere Laynez, général des Jésuites parla le dernier, & si l'on en excepte

ce qu'il dit sur les prérogatives du saint siége, qu'il étendit beaucoup plus qu'il ne devoit, le reste parut en général assez sensé. Il observa entr'autres, qu'il y avoit trois choses à desirer dans les décrets proposés, qu'on fût plus court, qu'on s'attachât moins à réformer les anciens canons, & qu'on établit des loix d'une exécution plus facile. Qu'il y avoit cette différence en la loi divine & la loi humaine, qu'il n'étoit pas besoin que la première fût si modérée, parce que le législateur donnoit les forces pour l'observer, au lieu que l'autre devoit être proportionnée aux forces de ceux pour qui elle étoit faite, son auteur ne pouvant les augmenter. Il remarqua qu'on accabloit une bonne partie du clergé sans toucher aux évêques; que dans ces articles de réformation, il y avoit beaucoup de choses contre le souverain pontife, les cardinaux, les archidiacres, les chanoines, les curés réguliers, & rien sur les évêques.

Il dit en particulier sur le cinquième article, où il étoit parlé des conciles provinciaux, qu'on les assembleroit avec peine; & qu'ils seroient suivis de conciles nationaux, qui causeroient de grands préjudices à l'église. Qu'il n'approuvoit pas qu'on prescrivît un terme fixe pour tenir des conciles généraux, parce que cela fourniroit aux rebelles un prétexte d'appeler des sentences & des jugemens du souverain pontife au futur concile; & détruiroit l'obéissance & l'unité de la république chrétienne. Sur le sixième article, qui concernoit les exemptions, il fut d'avis qu'on n'observât pas la même conduite à l'égard des mêmes chapitres: qu'en Espagne, on pouvoit les soumettre

Ann. 1563.

*Pallav. ut
sup. l. 23, c.
3, n. 30.*

AN. 1563. aux évêques, qui étoient des gens de bien & d'une vie réglée ; mais qu'il falloit garder une autre conduite dans les pays où les évêques étoient hérétiques ou déréglés. Il insista fort sur un règlement qu'on devoit faire touchant le train & l'équipage des évêques, sur la maniere dont on devoit donner les évêchés, sur les translations qui ruinoient la résidence. Il demanda qu'on fit un décret sur les pensions, pour déclarer injustes celles qui étoient faites, pour empêcher qu'on n'en accordât à l'avenir que pour de bonnes raisons. Qu'on ne possédât qu'un bénéfice, lorsqu'il seroit suffisant pour l'entretien, lequel ne seroit point mesuré sur la noblesse de la personne, mais sur les fonctions auxquelles le bénéfice étoit destiné, parce que l'église ne tendoit pas à l'avantage de ses ministres, mais que c'étoit ceux-ci qui devoient tendre à l'utilité de l'église ; qu'enfin un seul pouvoit posséder plusieurs bénéfices, quand ce seroit pour le bien de l'église.

LI.

Après qu'on eut opiné sur les vingt-un articles de la réformation, le dessein étoit de passer à l'examen de celui qui concernoit les princes laïcs, mais cet examen fut sursis, parce qu'on attendoit la réponse de l'empereur. Le quatrieme d'Octobre les ambassadeurs Vénitiens exposèrent aux légats que leur république ayant toujours conserve dans leur entier la liberté & les immunités de l'église, elle ne devoit point être comprise dans le décret qu'on préparoit pour la réformation des princes : Qu'ainsi ils demandoient qu'on différât de quelques jours, afin que le sénat pût les instruire de ce qu'ils devoient proposer tou-

On renvoya
l'examen de
l'acte de la
réformation
des princes.

Paulin. et
sup. l. 23. c.
3. n. 32 &
33.

chant la conservation de leurs privilèges & de leurs usages.

AN. 1563.

Les Impériaux se joignirent aux Vénitiens, & dirent qu'ils vouloient solennellement interpellier le concile sur cette affaire, & que le secrétaire de l'ambassadeur d'Espagne exposât la demande en leur nom, comme en celui de sa nation.

Ces demandes des ambassadeurs eurent leur effet, & les légats faisant réflexion, qu'il étoit à craindre de vouloir toujours l'emporter, consentirent, quoique malgré eux, que l'on remettroit à un autre temps l'examen de l'article de la réformation des princes, & que cependant on célébreroit la session.

On nomma ensuite des peres pour dresser les canons & les décrets, & deux jours après on reçut à Trente des lettres du nonce Delfino, & de l'empereur même, où l'on pressoit fortement les peres de terminer le concile, malgré les oppositions des Espagnols, & l'empereur promettoit d'appuyer à cet effet le concile de toute son autorité. Le pape écrivit aussi dans le même sens, mais il recommanda beaucoup de ménager les ambassadeurs de France, & le sieur du Ferrier en particulier, & exhorta à le gagner plutôt par la douceur, que de rien faire qui pût justement l'aigrir; mais cette exhortation devenoit presque inutile. Le mal étoit fait, on avoit poussé ces ambassadeurs à bout, & du Ferrier étoit déjà sorti de Trente fort irrité pour aller joindre Pibrac à Venise. Le seul parti qui leur restoit à prendre étoit d'être réservés sur la réformation des princes laïcs, sur laquelle ils vouloient faire quelques décrets. Ils en

A. N. 1563. informerent le pape le seizieme d'Octobre; & profiterent de cette occasion pour lui faire part des plaintes que l'on faisoit contre lui-même à Trente, au sujet de quelques bénéfices qu'il avoit conférés, & dans la collation desquels il avoit violé les décrets du concile. Voici ce dont il s'agissoit.

LII. Sur la proposition que le cardinal de Lorraine avoit faite dans un consistoire, Alphonse Rosseto, évêque de Comacchio, avoit été nommé à l'évêché de Ferrare par la démission du cardinal d'Est, mais on avoit réservé à celui-ci tous les revenus du bénéfice, excepté mille écus, & on lui avoit encore laissé la collation des bénéfices dépendans de l'évêché de Ferrare. Dans le même jour le cardinal qui n'avoit que vingt-cinq ans, avoit été pourvu de l'église d'Ausck par la démission d'Hippolite, cardinal de Ferrare son oncle, qui s'étoit retenu les mêmes droits que le neveu sur Ferrare, & peu après Hippolite passa encore de l'archevêché d'Ausck à celui de Narbonne.

Pallev. ib.
ut sup. l. 23,
6, n. 12.

La promotion de ce jeune homme jointe à un trafic si honteux de bénéfices. chagrina d'autant plus les peres du concile, qu'un si mauvais exemple donné par le pape même qui devoit être le protecteur & le défenseur des canons, étoit capable de ruiner presque tout le bien qu'ils avoient déjà fait, & de mettre obstacle à celui qu'ils devoient faire. Ils s'en plainquirent donc au pape même avec respect, mais avec assez de force pour lui faire sentir quel tort il causoit par-là au concile.

LIII. Le pape s'excusa fort mal, & répondit que le cardinal d'Est avoit été déjà jugé

propre à l'église de Ferrare, dont il jouissoit depuis deux ans; qu'ainsi de ce côté-là il n'avoit pas eu besoin d'une nouvelle dispense; que pour ce qui concernoit la rétentention des fruits de l'église qu'il quittoit, le concile n'avoit encore fait aucun décret là-dessus, & que le cardinal de Lorraine avoit rapporté que cela dépendoit entièrement du pape. Qu'il n'y avoit eu non plus aucune nouvelle dispense pour le cardinal Hyppolite de Ferrare, qui avoit seulement permuté l'archevêché d'Ausck pour celui de Narbonne, en s'engageant toutefois à renoncer à ce dernier ou à celui de Lyon, dont il étoit aussi l'administrateur dans le temps déterminé par le concile, qui étoit de six mois depuis le jour de la prise de possession; qu'il ne jouissoit pas encore de Narbonne, & qu'on ne sçavoit pas quand il en jouiroit à cause des Calvinistes: Que bien que le concile ne fût pas encore confirmé par le pape, il étoit expressément marqué dans les concessions du synode, qu'elles ne dérogeroient en rien à aucun décret du saint siege: Qu'au reste, le cardinal de Lorraine avoit pris toute cette affaire sur son compte, offrant de la justifier quand on le souhaiteroit.

pape à ses légats sur ces plaintes.

Pallav. ib. ut sup. n. 12. Ex litteris Borrom. ad legat. 23 08

La réponse de l'empereur au sujet du décret de la réformation des princes, arriva enfin à Trente, où elle fit d'autant plus de plaisir que ce prince levoit toutes les difficultés que l'on avoit formées sur ce décret. Cette réponse étoit adressée au comte de Lune, comme à celui qui avoit le plus accumulé les obstacles au décret en question; & l'empereur, après lui avoir représenté avec force combien toutes les démarches

LIV.
Lettre de l'empereur qui facilite le decret des princes.

Pallav. ut sup. l. 23, c. 5, n. 1.

————— violentes sont à craindre, & combien tou-
 A. A. 1563. tes les oppositions, les menaces, & les pro-
 testations étoient blâmables, il ajoute,
 qu'au reste il ne lui parloit pas ainsi pour
 l'engager à faire quelque démarche qui ne
 plairait pas à son roi, mais seulement par-
 ce qu'il seroit très-faché qu'une pareille af-
 faire brouilla Philippe II. avec le pape,
 dans un temps où la république Chrétienne
 avoit besoin que tous les princes Catholi-
 ques fussent bien unis; qu'il le prioit donc
 de rendre à une union parfaite, & de faire
 réflexion sur les expédiens qu'il alloit lui
 proposer pour accommoder ce différend,
 dont il espéroit que lui & les légats seroient
 contens. Ce seroit, dit l'empereur, de déclai-
 rer en termes formels, que cette clause,
les légats proposant, ne donne aucune attein-
 te aux droits, réglemens, & coutumes
 des conciles passés, & de ceux qu'on pour-
 roit assembler dans la suite. Que si l'on
 n'obtenoit pas cette déclaration, il faudroit
 ou presser les légats d'y consentir, ou omet-
 tre tout-à-fait l'article de la réforma-
 tion des princes laïcs, ou faire seulement
 mention, comme par manière de récit,
 de ce en quoi ils sont accusés de blesser
 dans leurs états la liberté & l'immunité ec-
 clésiastique, en les avertissant de se réfor-
 mer eux-mêmes là-dessus. L'empereur ajou-
 te, qu'il y a des raisons très-fortes pour
 amener les légats à ce point. Qu'il est évi-
 dent, que non-seulement lui-même, mais
 aussi les François & les Espagnols com-
 battent vivement cet article qui leur est
 fort à charge; qu'on doit avoir égard à leur
 opposition, & ne pas s'exposer à irriter
 ceux qui ont la souveraine autorité dans
 l'Eglise Catholique, sur-tout le roi d'Es-

igne, qui jusqu'à présent s'est appliqué avec tant de gloire à conserver ses sujets dans l'obéissance due au saint siège. Enfin si le comte ne veut pas se rendre à ces raisons, l'empereur lui propose de protester seulement en particulier devant les légats, & non pas publiquement en pleine congrégation; & il finit en offrant la médiation de ses ambassadeurs pour terminer cette dispute.

Le roi des Romains, à qui le comte de Lune avoit pareillement écrit, le renvoya à la réponse que lui faisoit l'empereur son pere : sa lettre est du quatorzième d'Octobre.

Dès le treizième on avoit remis aux peres un modele de décret sur les mariages clandestins, où l'on exigeoit pour la validité du mariage, la présence de deux témoins au moins, & du curé, ou d'un autre prêtre commis par lui, ou par l'ordinaire : on avoit aussi retranché la clause qui nulloit les mariages des enfans de famille, sans le consentement des parens. Le pape avoit écrit qu'en se regardant comme un particulier, il croyoit que l'église avoit le pouvoir dont on disputoit, & que des personnes habiles, qu'il avoit consultées à Rome, pensoient de même. Cependant ceux qui étoient d'un sentiment contraire, se donnoient de grands mouvemens pour faire décider conformément à leur opinion, entre autres le cardinal Madrucce; mais comme on étoit allé jusqu'à trois fois aux avis, qu'on avoit exactement posé toutes les raisons, & que la matiere étoit amplement discutée, les légats pour retrancher ces longues dissertations, qui ne servoient qu'à mettre la division parmi les peres, ordon-

LV.

On reprend l'article des mariages clandestins.

Pallav. ib.

l. 23, c. 32.

n. 17.

A. N. 1563.

nerent qu'on donneroit son suffrage en un mot par un *placet*, ou *non placet*, c'est-à-dire, nous le trouvons bon, ou nous ne l'approuvons pas. Ce qui fut exécuté par le plus grand nombre le vingt-fixième d'Octobre & continué le lendemain. Mais si la plupart se contenterent en cette occasion de donner ou de refuser leur suffrage, sans appuyer leur sentiment de preuves, ils se dédommagerent sur les articles de la réformation de la discipline, & principalement sur les prérogatives des archevêques au-dessus des évêques.

LVI.

Ecrit présenté aux légats par les évêques contre les archevêques.

Pallav. ib.
l. 23, c. 5, n.
31.

Quarante évêques présentèrent aux légats sur ce sujet un écrit signé d'eux, dans lequel ils demandoient qu'on abolît l'usage d'obliger les suffragans d'aller tous les ans la seconde fête de Pâques ou eux-mêmes, ou par leurs procureurs à l'église métropolitaine : & pour montrer que ce n'étoit pas leur intérêt propre qui leur faisoit faire cette demande, ils proposèrent encore qu'on délivrât de ce même jour les archiprêtres & les curés à l'égard des évêques, excepté le temps auquel on devoit tenir le synode du diocèse, ou quand l'évêque jugeroit à propos de les mander. Cet usage, disoient-ils, ne tire son origine que des synodes que l'on avoit coutume de tenir plusieurs fois par an; on les a abolis, & l'usage de se présenter ainsi tous les ans, quelque inutile & incommode qu'il soit, est demeuré. Les légats pour concilier les esprits, nommerent deux évêques & deux archevêques qui accommoderoient cette affaire entre eux.

LVII.

Ce que le pape regle Les légats ayant ainsi tout réglé, ne sçavoient s'ils devoient avancer la session, ou attendre l'arrivée du cardinal de Lorraine,

Qu'ils reçurent un ordre du pape de ne rien faire sans cette éminence ; le pape leur apprit même-tems une partie de ce qui s'étoit passé avec le cardinal de Lorraine touchant le concile. Le cardinal écrivit en France les lettres les plus éloquentes en faveur de Pie IV. il loua son zèle pour la reformation, son amour pour le bien de l'église, & pria instamment le roi de luy en donner l'occasion d'ordonner à ses ambassadeurs de retourner incessamment à Trente, & de s'y comporter avec plus de modération qu'auparavant. Pour lui il sortit de Rome le vingtième Octobre, & le même jour le pape écrivit aux légats une lettre fort longue, dans laquelle il marquoit que le cardinal de Lorraine ne satisfait au-delà de ce qu'il en pouvoit attendre, qu'il lui avoit beaucoup loué la sagesse & l'habileté des présidens du concile, qu'il parloit plein de zèle pour le terminer. Le pape leur recommandoit de le traiter après son mérite comme leur collègue, & de faire valloir aussi en partie la même estime & la même confiance à l'égard du cardinal Maurice.

Le pape mandoit encore aux légats qu'il souhaitoit fort qu'on s'accordât sur l'article des mariages clandestins, & que dans l'impossibilité d'y réussir, il falloit décider suivant le plus grand nombre des suffrages. Il approuvoit qu'on accordât aux évêques la faculté de dispenser dans les choses qui concernoient les mariages, & dans d'autres cas occultes qui n'étoient pas du ressort contentieux, qu'on établît des loix de discipline touchant les cardinaux, en gardant la proportion avec les ecclésiastiques séculiers ; qu'on fit un décret pour défen-

A N. 1563.

avec le cardinal de Lorraine touchant le concile.

Pallav. ut sup. l. 23, c. 6, n. 1 & 2.

LVIII.

Départ du cardinal de Lorraine de Rome, & lettre du pape à ses légats.

Pa'llav. ut sup. c. 6, n. 2 & 3.

Ann. 1563. dre aux légats même à *latere* de conférer les bénéfices vacans dans les mois des évêques. Que les expectatives, c'est-à-dire, les concessions du premier bénéfice, qui viendrait à vacquer dans quelque diocèse, les mandemens par lesquels on ordonnoit aux évêques de conférer ces bénéfices, qui vaqueroient dans leurs mois, à une certaine personne: les réserves par lesquelles le pape se retenoit la nomination à certains bénéfices, & d'autres coutumes, fussent ou restraintes, ou annullées au choix du concile: Que les premières instances des choses fussent laissées aux ordinaires, à l'exception de quelques-unes plus graves, qu'à la fin du concile on reprit tous les décrets depuis qu'il avoit commencé sous Paul III. & qu'on en promit la confirmation au nom du pape: Que les légats assurassent les prélats Espagnols qu'il étoit content de leur conduite: & que si quelques-uns d'eux vouloient après le concile se rendre à Rome, il les embrasseroit avec joie, & les gratifieroit de bénéfices. Qu'ils marquassent la même chose à l'évêque de Modene, & aux autres prélats d'Italie, qui le croyoient prévenu contr'eux à cause du décret de la résidence. Qu'ils priaissent l'archevêque d'Ortrante & l'évêque de Parme d'employer tous leurs soins pour finir les affaires, & conclure au plutôt le concile. Cette lettre fut envoyée le vingt-unième d'Octobre avec une autre du cardinal Borromée, qui expliquoit chaque article. & satisfaisoit à ceux du mémoire que Visconti avoit apporté à Rome.

LIX. Cependant pour empêcher le comte de
 Le pape fait une bulle sur Lune de former de nouveaux obstacles, sur la déclaration qu'il demandoit à l'occasion

De la clause, *les légats proposans*, on crut que le plus court expédient étoit que le pape publiât lui-même cette déclaration. C'est pour-quoi on en dressa différentes formules, qui se venoient toutes à la première que l'empereur avoit imaginée, par laquelle on déclaroit qu'en vertu de ces paroles on ne prétendoit point ajouter ou retrancher du droit que chacun avoit de demander, ou de parler, sans se servir du terme de proposer. Là-dessus le pape fit dresser à Rome six différentes formules de bulle pour être envoyées à ses légats, afin de choisir la plus convenable. Ils s'attachèrent à la plus courte, & chargerent l'ambassadeur de Portugal de la porter au comte de Lune, qui ne la voulut pas recevoir d'abord, n'y trouvant point ce qu'il demandoit, quoiqu'elle fût aussi ample qu'il pouvoit la souhaiter, & qu'elle fût fort approuvée & du Portugais & des Impériaux. Enfin, après beaucoup de mouvemens, l'on convint que la déclaration ne seroit point faite par le pape, mais par le concile.

Les légats eurent encore d'autres contestations à essuyer avec le comte de Lune sur l'article des premières instances des causes: cet ambassadeur vouloit que le decret fût conçu de telle sorte, qu'en exceptant l'autorité pontificale, il ne seroit néanmoins jamais permis au pape de connoître d'aucune cause en première instance, selon le droit ordinaire, mais seulement en dérogeant en termes exprès au decret du concile, quand il le voudroit. Mais comme on ne jugeoit pas recevable un decret ainsi formé, les peres qui furent choisis au nombre de seize pour le dresser, ni les évêques d'Astorga & de Ciudad Rodrigo ne voulurent point prendre ce parti, & le comte de Lune

la clause *les légats proposans*.

Pallav. ut sup. lib. 23, c. 6, n. 5.

LX.

Contestation pour les premières instances des causes entre le comte de Lune & les légats.

Pallav. ibid. c. 6, n. 6.

Reine Louis-Philippe

XXII. promette que si le duc de Nemours n'est pas
 présent, il ne le recevra pas, mais à la session,
 & se résoudra à venir les temps du roi d'Espagne
 de s'y trouver.

XXIII. Tandis que les évêques se réunissent à Tou-
 louse pour avoir une discussion entre les évêques & les
 prêtres, & d'après cela, de venir dans un concile de
 l'Université d'Orléans, sur le rapport de cer-
 tains évêques, & d'après un grand impromptu, à la requête
 de l'un des évêques présents, & de l'avis de quelques car-
 dinaux, sont intervenus une sentence contre
 les

XXIV. évêques pour cause d'hérésie. Ces évêques
 ont été condamnés par le Cardinal, Orléans de
 l'Université, qui avait invité par les Prêtres
 à que les évêques approuvent le comte de Bea-
 umont, parce qu'il était évêque de cette ville,
 Saint-Romain archevêque d'Aix, Jean de
 Montmorin, évêque de Valence en Dauphiné,
 Jean Antoine Caradine, fils du prince de
 Monaco, évêque de Toul, Jean Barthelemy
 évêque de Fribourg, Charles Guérin, évê-
 que de Chartres, Jean de Saint-Genis, évêque
 d'Albi, & Louis d'Albret, évêque de Lescar.
 Quelques autres évêques, comme Claude Regis,
 évêque d'Orléans, & durent qu'on avait dessein
 de venir de la même main François de Noailles
 évêque de Digne, mais qu'avant avoir
 qu'il soit en chemin pour l'Italie, on craint
 qu'il soit malade de lui laisser le moyen de se
 défendre au mieux, suppose qu'il voulait le
 faire. Ces évêques avaient été cités dès le
 mois d'Avril, mais la sentence ne fut pro-
 noncée que le vingtième d'Octobre : quel-
 ques-uns d'entre eux furent déposés, & d'au-
 tres seulement suspendus.

XXV. Une autre affaire qui fit encore beaucoup
 d'agitation, & qui fut regardée comme un ré-

Sentiment du pape contre l'ambassadeur de France, fut la citation de Jeanne reine de Navarre, qui professoit ouvertement l'hérésie. Le pape, après avoir écouté les accusations formées contre cette princesse, s'étoit cru en droit de la citer à Rome, & ne lui avoit donné que six mois pour comparoitre & rendre compte de sa foi, & des crimes dont elle étoit accusée. En cas de refus de sa part, il l'avoit déclaré convaincue, & en conséquence déchu de son droit de souveraineté, & dépouillée de ses états. Cette procédure aussi contraire en elle-même à la justice qu'aux libertés de l'église Gallicane, étoit manifestée dans un acte, qui fut affiché à Rome. Le cardinal de la Bourdaisiere & celui de Lorraine s'y étoient inutilement opposés.

prononcé par le même pape contre la reine de Navarre.

Pallav. ib. l. 24, c. 6, n. 7.
De Thou, ut sup.

Les préventions Romaines l'avoient emporté sur le droit & la justice. Le cardinal de Lorraine ayant appris ce monstrueux jugement, se crut obligé de le reprocher au pape: il lui en écrivit avec force avant que d'être arrivé à Trente. Le pape lui répondit que c'étoit une chose faite, & qu'il ne tenoit qu'à la reine Jeanne d'en empêcher les conséquences. Il parla sur le même ton au sujet du cardinal de Châtillon, & des autres prélats François cités à Rome, & soutint ce qu'il avoit fait.

Le roi, la reine, & tous les grands du royaume de France n'ayant pu souffrir cette conduite l'on fit aussi-tôt expédier des ordres à Henri Clutin d'Oysel, qui avoit succédé depuis peu au sieur de l'Isle dans l'ambassade de Rome: & ces ordres contenoient en substance, que le roi n'avoit pas cru les premiers bruits qui s'étoient répan-

LXIII.

Le roi se plaint au pape de cette sentence.

De Thou, hist. l. 35, n.

—
An. 1563. dus en France, jusqu'à ce qu'il eût vu lui-même la sentence affichée & publiée à Rome, dont il avoit conçu tout le ressentiment possible, par les raisons qu'il avoit fait même par écrit. 1°. Que la reine de Navarre fut égale en dignité aux autres rois, le danger regardoit tous également, & que tous par conséquent étoient obligés de la soutenir; le roi en particulier, qui, comme son prochain parent, devoit prendre les intérêts d'une veuve dont il faisoit élever les enfans, & dont le mari étoit mort, en défendant la religion contre les Protestans. Que comme cette reine étoit feudataire du royaume de France, à cause des grands biens qu'elle y avoit, il étoit des intérêts du royaume qu'elle ne pût être attirée à Rome ni ailleurs, & que le roi ne comparût point en personne ni par procureurs, puis que dans les causes mêmes, dont la connoissance appartient par appel au pape, les sujets de France ne pouvoient être contraints d'aller à Rome, & que sa sainteté étoit obligée de donner des juges sur les lieux: que cela étoit donc contre la dignité royale, contre le droit & la sûreté, & contre la réputation du royaume, & du roi même.

Que le roi à l'insçu duquel cette procédure avoit été faite, se trouvoit extrêmement offensé du mépris qu'on avoit fait de sa dignité: que si cette accusation avoit été formée à cause de la religion & pour la gloire de Dieu, il falloit avant toutes choses, que le pape songeât au salut de l'ame de cette princesse, & que suivant la parole de Dieu, il se servit de remèdes convenables, au lieu de proscrire les royaumes & ses biens, & de les donner en proie au premier venu. Que le pouvoir souverain n'avoit été donné au pape, qu'afin de

pourvoir au salut des ames & à la tranquillité du christianisme, & non pas pour dépouiller les princes de leurs états, & disposer de leurs biens à sa fantaisie. Que le roi le prioit donc avec toute la soumission & le respect qu'il lui devoit, de révoquer la sentence qu'il avoit rendue contre cette reine, & d'ôter à ses ministres par un acte public qui seroit fait sur ce sujet, la connoissance de cette affaire. Que s'il le refusoit, il se trouveroit obligé de se servir des remèdes dont ses ancêtres avoient coutume d'user en de pareilles occasions, selon les loix de son royaume ; mais qu'il protestoit avant toutes choses, que ce seroit malgré lui qu'il emploieroit dans une cause si juste le pouvoir que Dieu lui avoit donné, & le secours de ses amis, & qu'il en faudroit rejeter toute la faute sur ceux qui lui imposoient cette nécessité, par leur entreprise téméraire.

L'on envoya séparément à d'Oysel d'autres ordres plus amples touchant la cause des évêques ; l'on rapporta aussi sur ce sujet des arrêts du parlement de Paris, & l'exemple de Maxime évêque de Valence, qui avoit été accusé de plusieurs crimes, & au sujet duquel néanmoins Boniface I. prononça que la connoissance de cette affaire appartenoit aux évêques de l'église de France.

Malgré ces remontrances le pape ne laissa pas d'excommunier la reine de Navarre, de quoi elle se mit peu en peine ; mais ensuite il révoqua, & annulla cette sentence, & fit cesser les poursuites commencées contre les évêques cités.

Cependant les ambassadeurs de France étoient toujours à Venise, & malgré les instances qu'on leur faisoit de revenir à Trente, ils refusèrent d'y retourner sans de nouveaux

A N. 1563

LXIV.

Les ambassadeurs de France ne veulent pas retourner à

ordres du roi. Du Ferrier en écrivit à ce prin-
A n. 1563. ce, & après lui avoir exposé que les raisons
Trente. qu'ils avoient eues de se retirer, substioient
 toujours; il ajoute au sujet de la presséance sur
Pallav. ib. l'ambassadeur d'Espagne, qu'il faut éviter que
ut sup. l. 22. sa majesté ne souffre un préjudice semblable à
a 6, n. 10. celui de la dernière session, afin qu'il ne se
Mémoires trouve pas deux actes publics, dont la postéri-
pour le concile té puisse inférer quelque égalité entre elle &
de Trente, ut le roi d'Espagne. Mais il insiste princip-
sup. p. 524 & lement sur les précautions qu'il croit nécessaires
suiv. de prendre pour la conclusion du concile. Car,
 dit-il, si ce qu'on nous a dit est vrai, que la
 formule de la conclusion du concile envoyée
 de Rome, porte que les ambassadeurs la signe-
 ront, afin d'obliger par ce moyen leurs princes
 à maintenir les decrets dudit concile, & faire
 la guerre à ceux qui seront d'une religion con-
 traire; il est à craindre que cette signature,
 outre les troubles qu'elle causera dans toute
 la Chrétienté, n'augmente beaucoup le dif-
 férend de la presséance, vû que cela ne peut
 se faire sans observer quelque ordre entre les
 ambassadeurs, qui ne peuvent signer dans le
 même lieu tous à la fois: & en cela nous vous
 supplions d'être assuré qu'il n'est pas à propos
 que nous nous trouvions au concile pour la
 conservation de vos droits, & de l'ancienne
 prérogative que vos prédécesseurs ont toujours
 eue sur tous les rois & princes de la Chrétien-
 té: que si vos ambassadeurs ont quelque pré-
 tention sur ceux du roi Catholique, ils seront
 obligés de céder, ou consentir à quelque nou-
 veau préjudice, qui est plus à craindre dans la
 conclusion du concile, à cause de cette signa-
 ture, qui demeurera, que dans tout ce qui
 s'est passé.

Que si nonobstant ces raisons, & d'autres

causes à nous inconnues, votre majesté prend un parti contraire, elle considérera, s'il lui plaît, que le préjudice sera moindre en députant de nouveaux ambassadeurs; d'autant qu'ils se pourront mieux excuser d'assister aux actes publics, au lieu que nous autres étant renvoyés à Trente, nous ne pourrions nous dispenser de nous trouver aux sessions, sans que le monde ne publiât que ce seroit à raison de la pressance; outre qu'étant absolument inutiles à Trente pour le service de votre majesté, nous la prions de nous excuser, & de nous permettre de retourner en France, dont nous sommes absens depuis si long-tems. L'ambassadeur dit ensuite, qu'il y alloit de l'honneur & de la réputation du roi de ne les point renvoyer à Trente, puisque suivant ses ordres, ils avoient toujours maintenu dans les congrégations publiques & particulières, que cette dernière indication du concile sous Pie IV. devoit être regardée comme un nouveau concile, suivant les demandes de l'empereur contre le roi Catholique, & autres princes, auxquels s'étoient unis tous les Espagnols, Italiens, & autres prélats, & le pape même. Ces raisons firent impression sur l'esprit du roi, & de l'avis de son conseil, il fit écrire à ses ambassadeurs de ne point revenir à Trente.

Tel étoit l'état des affaires, lorsque le cardinal de Lorraine arriva dans cette ville le cinquième de Novembre. Comme il n'y avoit plus que trois ou quatre jours jusqu'au tems marqué pour la session, on tint des congrégations fréquentes, dans lesquelles on rapportoit les decrets auxquels on avoit mis la dernière main; & comme on étoit partagé sur plusieurs on choisit quelques peres, lesquels marquoient à la marge les différences des avis, afin qu'ils

A N. 1563.

LXV.
Congrégations pour régler les decrets de la session suivante.

Pallav. ibi.
l. 22, c. 7.
n. 1 & 2.

A. N. 1563. fussent connus à tous les prélats, auxquels on remettroit le nouveau modele qui devoit être porté dans la congrégation pour y être approuvé. Par exemple, plusieurs souhaitoient que dans le premier chapitre on renvoyât au pape la forme d'élire les évêques; dans le second, qu'on dispensât les évêques de l'obligation de prêter obéissance aux archevêques; dans le quatrieme, qui fut ensuite le cinquieme, que les moindres causes des évêques fussent jugées par le concile provincial. Dans le neuvieme, selon le rang qu'ils avoient d'abord, que le droit de visite dans les évêques ne s'étendit pas aux églises qui étoient soumises à des chapitres généraux; dans le dix-septieme, que les examinateurs ne fussent point choisis par le concile provincial, mais par l'ordinaire, à qui il appartenoit de conférer les bénéfices aux pauvres, qui étoient sçavans, préférablement aux riches ignorans.

LXVI.

On y parle de l'exemption des chapitres & des premieres instances.

Pallav. ut sup. l. 23, c. 7, n. 2 & 3.

On disputa encore plus sur le cinquieme article, qui fut ensuite le sixieme. Quelques-uns étoient d'avis qu'on conservât les immunités & les exemptions des chapitres, qui étoient soumis à des universités, & cela en faveur de celle d'Alcala. Celui qui appuyoit le plus ce sentiment, étoit André de Cuesta évêque de Léon, qui avoit attiré dans son parti Mendoza & beaucoup d'autres; mais ceux qui favorisoient l'université de Salamanque s'y opposerent, & entr'autres l'archevêque de Grenade, qui dit qu'il vouloit empêcher qu'on ne fit tort aux archevêques de Tolède & de Seville, qui avoient aussi des écoles publiques dans leurs diocèses, & rapporta tous les inconvéniens qui naîtroient de semblables exemptions, ce qui en gagna plusieurs,

plusieurs, & en auroit gagné beaucoup plus, si les Italiens, qui n'aimoient pas ce prélat, ne lui eussent été contraires. Lorsqu'on recommença à opiner, l'archevêque d'Otrante dit, qu'il étoit juste de laisser les évêques des îles jouir du privilège d'assister aux conciles provinciaux par procureurs, à cause des difficultés de la mer. Le cardinal Madrucce n'approuva pas les exceptions qu'on mettoit aux premiers jugemens des causes réservées à l'ordinaire: il avoua qu'à la vérité le pape avoit le pouvoir d'en connoître, mais qu'il en devoit user sobrement, & seulement pour des raisons très-importantes: & que si l'empereur qui étoit le premier entre les princes laïcs vouloit attirer à son tribunal le premier jugement de quelque cause, il doutoit fort qu'on le lui permît.

La plus grande partie des peres fut d'avis qu'on établit des loix en particulier pour la réformation des cardinaux; mais on ne toucha cet article que fort légèrement. L'archevêque de Grenade remontra néanmoins que si c'étoit au pape à choisir les cardinaux, parce qu'ils étoient ses conseillers, cependant comme ils avoient le droit d'élire le pape, & que leur autorité concernoit à cet égard l'église universelle, il convenoit que ce fût à cette même église à prescrire des loix pour leur âge, pour leur mérite, leur capacité, & les qualités qu'ils devoient avoir. Dom Barthelemy des Martyrs, archevêque de Brague, Aïala, évêque de Segovie, & le cardinal de Lorraine, parlerent à peu près de même; & après avoir écouté ces différens avis, on chargea les peres qui avoient été choisis pour former les décrets, de leur donner une forme qui put être agréée d'un chacun.

AN. 1563.

LXVII.

Mémoire
envoyé de
Rome pour
finir le con-
cile.*Pallav. ib.*
l. 23, c. 7, n.
37.

Sur ces entrefaites le courier de Rome arriva à Trente le neuvième de Novembre, & apporta aux légats un mémoire, où l'on exposoit les raisons qui devoient engager les peres à finir le concile. Ce mémoire étoit l'ouvrage du légat Moron, & contenoit en substance, que comme d'un côté il étoit nécessaire de finir au plutôt, & que de l'autre les matières proposées n'étoient pas assez digérées, & ne pouvoient être omises avec honneur, l'unique expédient étoit de renvoyer le reste au souverain pontife; mais que comme les légats ne pouvoient ni honnêtement, ni avantageusement proposer eux-mêmes un pareil expédient, le moyen le plus facile & le plus convenable étoit d'en charger le cardinal de Lorraine, qui avoit approuvé ce dessein à Rome, & avoit paru fort porté à l'exécuter. Que les Impériaux s'unissant à lui, le cardinal gagneroit les évêques de sa nation, & les ministres de l'Empire attireroient les prélats Allemands. Que si cela réussissoit, il y avoit beaucoup d'apparence que les Italiens ne s'y seroient pas opposés, & que si les Espagnols s'élevoient contre, il falloit généreusement mépriser l'opposition d'une seule nation, pour satisfaire aux demandes de beaucoup d'autres plus considérables. Tel étoit le précis de ce mémoire, que le pape concluoit, en ordonnant à ses légats d'avoir soin de faire décider dans le concile tout ce qui restoit en général, après quelques décrets particuliers, afin qu'il parût que c'étoit par une vraie nécessité qu'on renvoyoit au pape la décision des autres affaires.

LXVIII.

Le cardinal

Les légats ayant reçu ces lettres, proposèrent aussi-tôt la chose au cardinal de Lorraine, qui lut le mémoire, & reconnut

qu'il avoit effectivement donné ces avis au pape. Cependant il conseilla de ne rien proposer de cette affaire dans la congrégation qu'on devoit tenir le lendemain, de peur que les difficultés étant ainsi réunies sur plusieurs chefs, elles ne devinssent insurmontables. Qu'il falloit se conduire comme on faisoit en guerre avec les ennemis, attaquer les uns après les autres, afin de les vaincre tous. Les légats approuverent ce conseil, & l'on se prépara à la congrégation du lendemain, à laquelle le cardinal Osius ne put assister, ayant la fièvre, qu'il garda si long-temps après la session, qu'on craignit qu'elle ne le quittât pas de tout l'hiver, comme il en écrivit lui-même au cardinal Borromée.

Le neuvième de Novembre on tint deux congrégations, composées seulement des prélats choisis pour mettre la dernière main aux canons, & contenter les pères autant qu'il seroit possible. Et le lendemain dixième du même mois, on tint une congrégation générale pour célébrer la session le jour suivant, auquel elle avoit été indiquée. Afin qu'on y jouit d'une plus grande liberté, on en exclut tous ceux qui n'avoient pas droit de suffrage, & les procureurs de ceux qui étant présents, auroient opiné. On proposa en premier lieu les canons & les décrets sur le mariage. Le cardinal de Lorraine désapprouva les anathèmes portés dans le sixième contre ceux qui nieroient que le mariage non consommé pouvoit être dissous par l'entrée d'un des conjoints en religion; & l'anathème dans le neuvième contre ceux qui assurent que les clercs qui sont dans les ordres sacrés, ou les personnes qui ont fait vœu de religion, nonob-

AN. 1563.

se charge de présenter ce mémoire aux pères.

Pallav. ut sup. l. 23, c. 7, n. 7.

LXIX.

Congrégation générale qui prépare à la session.

Pallav. ut sup. lib. 13, c. 8, n. 1, 2, & 3.

stant la loi ecclésiastique, ou ce vœu, peut
 An. 1563. vent se marier, & demanda qu'en la place
 de ces deux mots, *loi ecclésiastique*, on ne
 mit que *loi* simplement. Le cardinal Ma-
 drucce fut du même avis, & rejetta encore
 l'empêchement que le concile établissoit en-
 tre le ravisseur & la personne ravie, avant
 que celle-ci eût été mise en liberté, & le dé-
 cret de l'invalidité des mariages clandestins.
 Son sentiment fut suivi de plusieurs; qua-
 rante-six peres opinerent pour le dernier, &
 sept se réservèrent à dire dans la session ce
 qu'ils pensoient.

LXX.

On propose
 les decrets &
 les canons qui
 sont reçus.

Palav. ib.
c. 8, n. 4 &
32

Avant que les décrets de la discipline
 fussent mis en délibération, le premier des
 légats dit, que plusieurs étoient d'avis qu'on
 devoit mettre à la tête cette clause, *sans*
 toutefois l'autorité du siège apostolique; que
 d'autres pensoient prudemment, qu'il étoit
 plus à propos de ne la mettre qu'après toutes
 les loix de la réformation, parce qu'ayant été
 placée au commencement sous le pontificat
 de Paul III, il étoit raisonnable que la fin y
 répondit. On recueillit là-dessus les suffrages,
 & cent trois peres y consentirent. Mais dans
 la session tous convinrent qu'on ne mettroit
 cette clause qu'à la fin. On proposa ensuite les
 décrets; & Arius Glagigus, évêque de Gi-
 ronne, ayant voulu protester contre, fut re-
 pris avec tant de force par le légat Moron,
 qu'il n'osa passer outre. Ainsi quand on en
 vint aux voix, on fut assez uniforme, à l'ex-
 ception d'un très-petit nombre, & les décrets
 passerent avec peu de changemens.



Fin du Tome trente-troisième.



